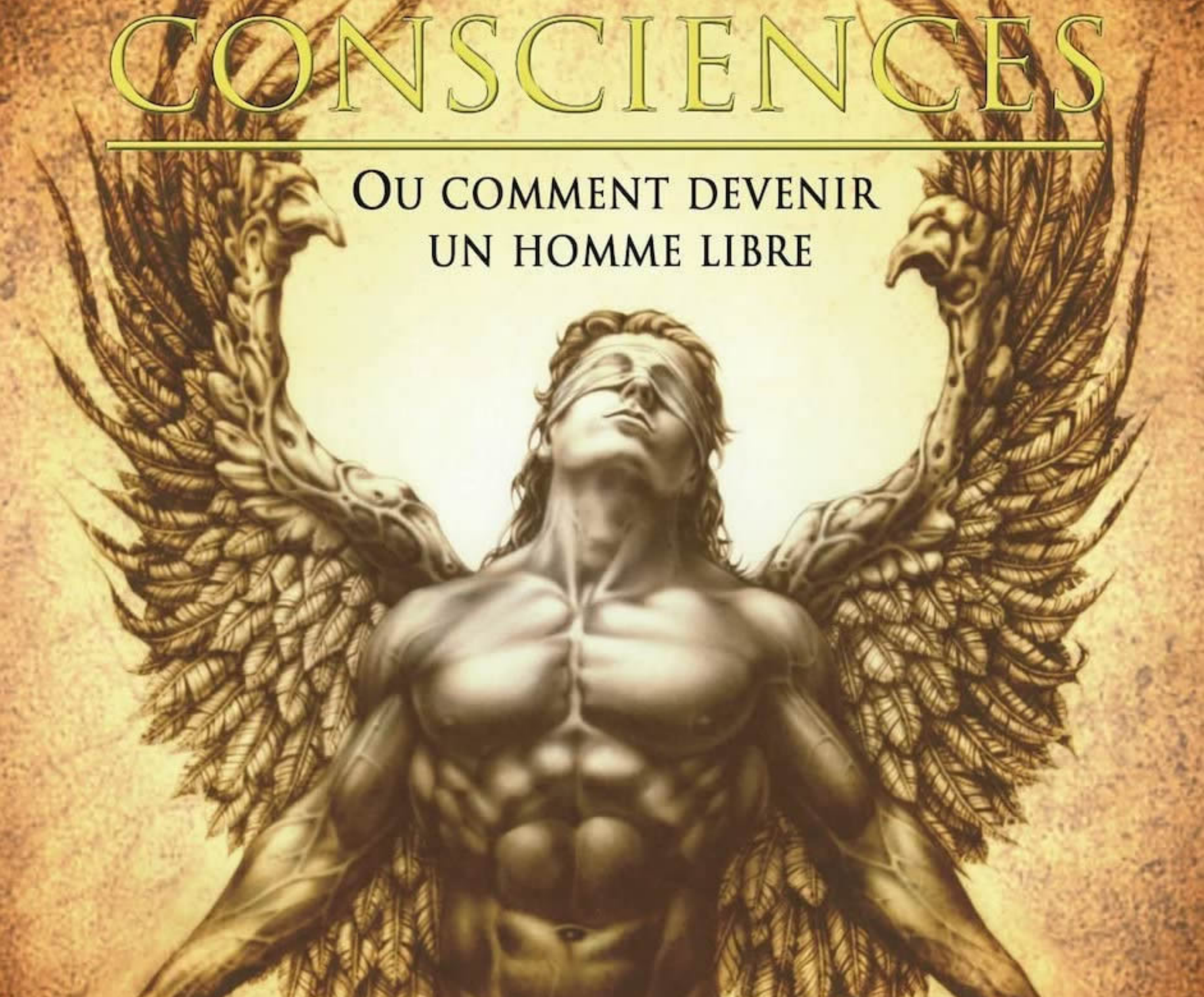
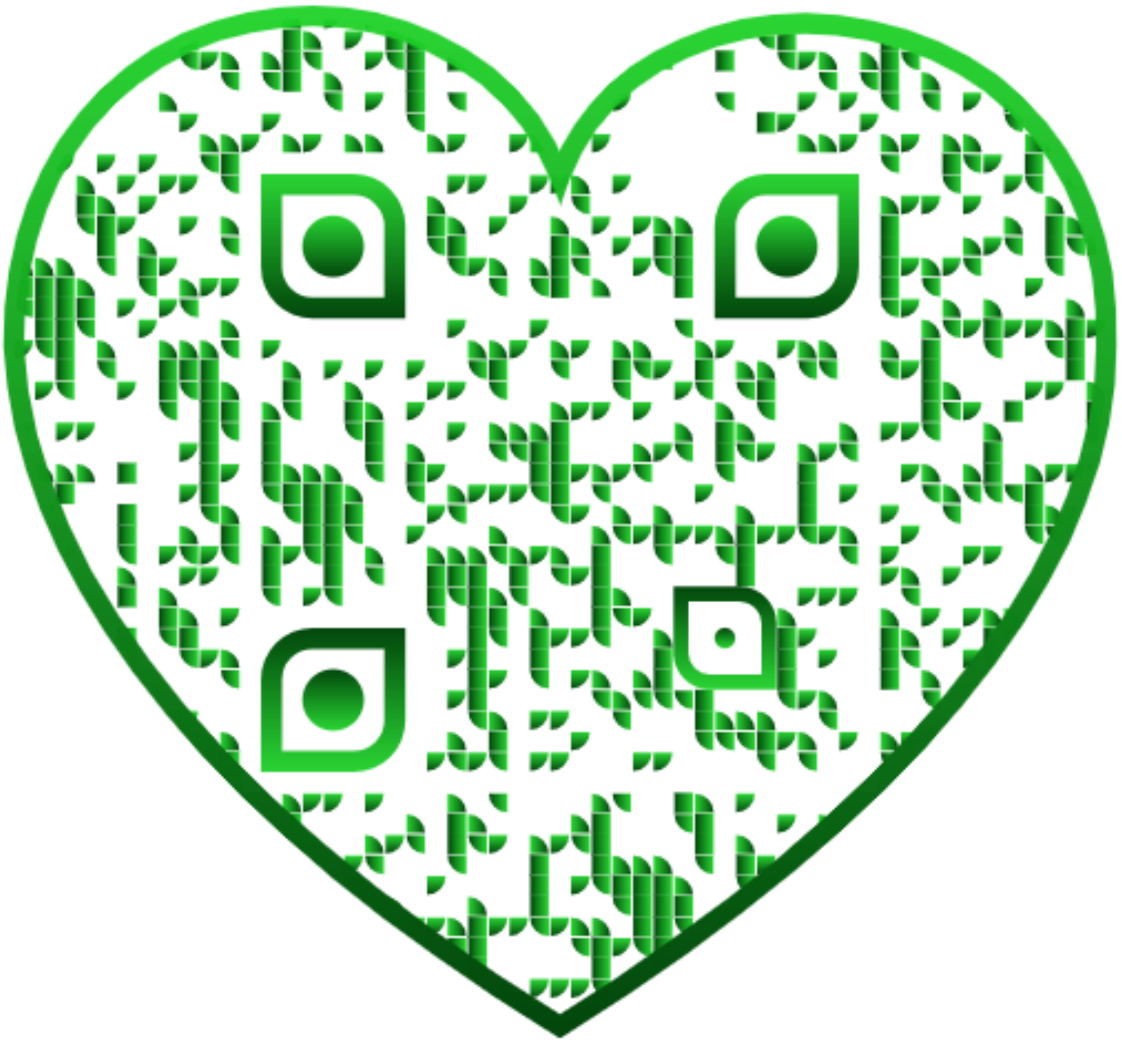
L'ÉVEIL DES CONSCIENCES

Ou comment devenir un homme libre



Frédéric Delavier



FREDERIC DELAVIER

L'Eveil des Consciences

Comprendre les secrets du monde pour devenir un Homme libre

Manuscrit non édité

L’Être humain

LA NAISSANCE DE L’HOMME

Accepter ce que l’on est

L’homme refuse d’admettre que beaucoup de ses actions ne viennent pas de son libre arbitre, mais sont des automatismes inscrits génétiquement en lui. Il ne les maîtrisera

consciemment qu'en acceptant sa part d'animalité, car accepter par l'esprit sa nature nous rend pur esprit, maîtrisant la matière, maîtrisant le corps.

Sur la place de l'homme dans le règne animal

Le seul fait de reconnaître son animalité en ayant la possibilité par l'esprit de s'extérioriser de nous-même pour se regarder avec distance, s'analyser et se comprendre s'appelle « la conscience d'être ». La conscience est donnée par le verbe, et c'est cela qui nous place à part du règne animal. Le fait d'être capable de penser et dire : « Je suis un animal avec des comportements imprimés en moi, et désormais grâce à cette connaissance je vais pouvoir les maîtriser pour maîtriser mon univers. » Qui refuse d'admettre son animalité ne s'élèvera jamais vers la divinité.

Sur la part divine de l'homme

Ce qui fait l'homme et le rapproche de Dieu c'est la conscience d'être, qui ne peut émerger que par l'apparition de la parole et des notions de temps et d'espace qu'elle véhicule. L'homme est un singe qui peut parler du passé et du futur, qui peut se parler à luimême et, ce étant, il peut enfin parler à Dieu. Au commencement était le verbe, étape fondamentale pour que naisse la conscience et se réveille Dieu.

J’étudie les corps et les os depuis trente ans

Ce sont mes recherches qui me poussent à certifier une évolution de l’homme. J’ai étudié l’orientation du deltoïde postérieur de l’homme et de la scapula, et tout confirme son évolution, avec une première fonction du deltoïde postérieur pour le déplacement quadrupède, ensuite une orientation progressive pour tirer le bras vers le bas dans sa fonction arboricole, avant que notre deltoïde postérieur tire le bras vers l’arrière, le centre et le haut, pour équilibrer les déplacements bipèdes et armer les tirs lors des projections. Tout cela, c’est une continuité évolutive, qui va à l’encontre des théories sans preuve des créationnistes fixistes. Personne ne peut prouver que mon travail est faux. Mon travail c’est ma sueur, je la verse pour l’humanité, et je hais le mensonge.

Un Dieu logique

Si Dieu a créé l’homme en tant qu’homme, et le singe en tant que singe, je ne vois pas pourquoi il a laissé à l’homme des restes inutiles d’opposants du gros orteil dans le pied. Soit Dieu est un farceur aimant se jouer des hommes en cachant de fausses preuves un peu partout, soit Dieu est une pure logique et il a généré les lois physiques mathématiques de ce monde et l’implacable sélection naturelle des gènes les mieux appropriés à la survie de l’espèce. Pour ma part, je préfère le Dieu logique d’un monde évoluant en permanence, que le Dieu farceur des créationnistes fixistes.

Créationnistes et obscurantisme

Tout, je dis bien tout, prouve l’évolution et la transformation morphologique et physiologique des espèces au cours du temps. Mes recherches personnelles le confirment, des recherches qui ne sont pas uniquement livresques, mes sources n’étant pas uniquement les écrits et les recherches des autres, mais avant tout ma confrontation au terrain par l’étude de l’anatomie humaine et de l’anatomie comparée. Ces recherches que je pratique depuis des décennies prouvent et confirment que notre anatomie est une restructuration, d’une anatomie de grimpeur quadrupède végétarien à celle d’un être bipède total omnivore. Toute notre structure le prouve, notre épaule et ses problèmes de

conflit sous-acromial, ou de rupture du chef long du biceps, nos fréquentes pathologies de la zone sacro-lombaire, la présence vestigiale de notre appendice intestinal, ou nos muscles opposants vestigiaux du gros orteil sont des preuves indiscutables. Ceux qui affirment la création de l'homme dans sa structure actuelle sont soit des cons refusant de voir la réalité, soit des gens ayant été trompés par de faux enseignements, soit des menteurs et des escrocs vivant sur la crédulité des gens, ou prenant plaisir à égarer les hommes. Je refuse de croire en un Dieu menteur, dispersant des fausses preuves de l'évolution pour se moquer de sa création, mon Dieu est un Dieu d'amour dont les lois sont les lois physiques du monde, et dont l'évolution des espèces pour s'adapter au milieu toujours changeant est une des lois principales

Comprendre la loi des mutations

Tout organisme mute, une mutation est une modification de l'information génétique. Les mutations sont aléatoires et en général négatives pour l'individu ; celui-ci étant le plus souvent déjà parfaitement adapté au milieu dans lequel il évolue, une mutation viendra le plus souvent perturber l'ordre établi et limiter voire annihiler ses possibilités reproductives. Mais si pour diverses raisons un changement de milieu se produit, l'espèce tout entière se trouvera alors dangereusement désadaptée, et les mutations aléatoires qui se produiront à ce moment précis pourront entraîner chez certains individus des restructurations du schéma de construction de l'organisme débouchant sur une meilleure adaptation au nouveau milieu et de plus grandes chances de survivre, pour ainsi transmettre ces gènes et sauver l'espèce tout entière. Les mutations sont donc des réservoirs d'adaptations à des futurs possibles. Quand le milieu change, les organismes sont soumis à des stress qui entraînent des réactions physiologiques pouvant générer une accélération des mutations… Ces mutations étant le plus souvent négatives pour l'individu, elles n'en augmentent pas moins les chances de l'espèce de trouver la bonne mutation lui permettant de survivre au nouveau milieu. Les mutations, comme le chaos, sont donc des systèmes aléatoires de restructuration entre deux ordres.

Les lois de la génétique sont les lois des affaires

La nature du monde est faite de telle façon que toute duplication des êtres vivants est accompagnée de modifications de ces êtres que l'on nomme mutations. Ces modifications sont le plus souvent négatives et nuisent plus ou moins à la bonne capacité de survie et de transmission de la vie des êtres vivants, et elles seraient négatives pour les espèces et la vie

en général si exceptionnellement une mutation ne donnait la possibilité à un être d'être encore plus performant dans sa capacité de duplication et de colonisation du milieu, permettant par là à toute l'espèce de repartir vigoureusement à la conquête du monde. Il en va de même en affaires où les hommes qui réussissent sont les hommes qui tentent de nouvelles choses, de nouvelles façons de penser, de concevoir, de produire ou de vendre. Le plus souvent, ces tentatives sont des échecs, mais celui qui essaie peut avoir la chance de voir
réussir une de ses tentatives innovantes, réussite qui parfois remboursera au centuple les pertes réalisées lors des tentatives précédentes. Il en va de même des accélérations évolutives des espèces qui, sous l'effet du stress générant des réactions organiques altérant le génome, voient le nombre des mutations augmenter, mutations éliminant, par leur négativité générale, beaucoup d'individus, mais permettant à l'espèce de survivre et de prospérer de nouveau si une mutation portée par un individu s'avère adaptée à ce changement de milieu. Le même principe se retrouve dans les affaires où lors d'un changement de milieu, d'une crise économique, les hommes cherchant à s'adapter et à survivre tentent tout et n'importe quoi. Ces tentatives se terminent le plus souvent par des échecs, mais c'est dans ces moments de chaos que certains individus innovent et réalisent les plus grandes réussites, ce qui n'est pas sans rappeler les grandes crises évolutives de la vie dues à des changements de milieu, où la vie après avoir subi de gros dégâts repart de plus belle quand les bonnes mutations ont été réalisées et sélectionnées. Les lois de la génétique sont les lois des affaires, le business n'étant qu'une tentative organique de survie d'un individu et d'un groupe subissant la pression du milieu. Tout est lié, et Dieu est tout.

Le frugivorisme, la base de notre intelligence

Le frugivorisme (le fait de manger des fruits) a prédisposé nos ancêtres à devenir des hommes. Beaucoup de petits singes se contentent de manger le feuillage qui se trouve autour d'eux, c'est une activité qui prend du temps. Les feuilles étant peu caloriques, peu digestes, mais très abondantes, il faut en manger longtemps et beaucoup pour être rassasié. Ils restent donc, en général, sur le même territoire pour épuiser tous les feuillages comestibles et ont une vie assez monotone. Au cours de l'évolution, beaucoup d'arbres ont sélectionné un système de colonisation de l'espace basé sur la symbiose avec les animaux. Les fruits sont ainsi des bombes caloriques, des offrandes pour attirer et nourrir les animaux. Mais comme rien n'est jamais réellement gratuit, cette dépense calorique de l'arbre dans la création d'un fruit riche en sucres, extrêmement énergétique, est en réalité un échange basé sur un subterfuge, une manipulation de l'arbre sur les animaux. Ceux qui se rassasieront de fruits iront rejeter un peu partout par leurs excréments les graines qu'ils auront avalées, permettant ainsi à ces arbres de coloniser la forêt en restant sur place.

De plus, pour se distinguer à la bonne saison, les fruits se revêtent de couleurs chatoyantes et d'un goût agréable quand la graine arrive à maturité. Les singes frugivores sont donc des singes explorateurs et curieux, aux facultés mentales sélectionnées par la quête et à la vision ayant évolué pour la perception des couleurs vives qui, plus tard par dérive adaptative, signaleront également les périodes de fécondité des femelles en ornant leurs muqueuses d'un rouge chatoyant. Le fait de ne pas passer sa vie à manger des feuilles et à les digérer favorise également les périodes de temps libre, donc les rapports sociaux. Nos lointains ancêtres de forêt ne pouvaient donc être que des primates mangeurs de fruits, ce qui les prédisposait à une certaine intelligence, à la complexité des rapports sociaux ainsi qu'au goût de la quête qui deviendra plus tard le goût de la conquête ; toujours de causes caloriques, que ce soit pour les fruits ou pour l'or (qui n'est que de la calorie symbolique) qui plus tard fascinera les hommes.

La sortie du paradis

Pour des raisons encore discutées, nos ancêtres furent poussés hors de la forêt; soit par un changement climatique important induisant une disparition progressive de la forêt humide, remplacée par de la savane avec des bosquets d'arbres épars, soit que nos ancêtres quittassent la forêt pour la savane pour des raisons diverses : concurrence entre groupes, surpopulation, esprit d'aventure, ou probablement un mélange de ces différentes causes. La sortie de la forêt fut de l'ordre de l'exploit. La forêt était un milieu très sûr avec peu de prédateurs et regorgeant de nourriture facilement accessible, comme les feuillages et les fruits, qui formaient l'essentiel de leur régime alimentaire.

Ce véritable paradis tranche avec la savane qui peut être considérée pour un primate arboricole de taille moyenne à la bipédie balbutiante comme un véritable enfer… La savane est une vaste étendue herbeuse avec peu d'arbres pour se réfugier en cas de danger. C'est en savane que rôdent les grands fauves qui se nourrissent de grands herbivores ; eux-mêmes se nourrissant de graminées et d'épineux. Contrairement à la forêt où la calorie se trouve répartie entre le sol et la canopée, en savane, toute la calorie ou presque se trouve au sol. Les grands herbivores se nourrissent de graminées et d'arbustes, souvent coriaces et qui se protègent par des épines et de la fibre de cellulose pour être moins digestes et moins vulnérables. Les grands herbivores de savane
sont capables de digérer tous ces végétaux, grâce à leur énorme système digestif, véritable usine à fermentation pour casser la cellulose et en tirer les nutriments. Nos ancêtres qui se retrouvèrent en savane furent confrontés à de graves problèmes.

1. Le peu d'arbres limitait le nombre de refuges contre les très nombreux prédateurs.

2. Ils n'avaient pas comme les grands herbivores de savane le système digestif adapté pour digérer des graminées.

3. La rareté des arbres ne leur permettait pas d'accéder à assez de feuillages et de fruits en restant sur un petit territoire, ils devaient donc affronter les grandes étendues herbeuses où règnent les grands fauves pour aller chercher leur nourriture, de bosquet en bosquet, en risquant leur vie à chaque déplacement.

Ce changement brusque de milieu, ce passage de la forêt à la savane, du paradis à l'enfer, changea radicalement nos ancêtres et entraîna l'émergence de l'homme, le passage du singe à l'homme, et l'on peut dire que c'est la savane qui fit l'homme.

Ce que nous apprennent les chimpanzés de savane sur nos ancêtres

Il existe à l'est du Sénégal des chimpanzés qui ne vivent pas dans un milieu forestier comme la plupart de leurs congénères, mais en savane, ou plutôt en savane mosaïque, c'est-à-dire une plaine herbeuse aride parsemée de petites étendues boisées. Bien que ce milieu diffère de la savane originelle de nos lointains ancêtres par le moins grand nombre de prédateurs, il se rapproche tout de même des conditions dans lesquelles ils vivaient. Dans ce milieu plus hostile et aride, la structure sociale des chimpanzés change d'une façon notable. De par une moindre abondance calorique, les groupes sont plus réduits, dépassant rarement la vingtaine d'adultes, et le territoire sur lequel ils se déplacent est très vaste, pouvant s'étaler sur une centaine de kilomètres carrés. Le groupe devient également bien plus hiérarchisé et solidaire. Un chef domine par son agressivité et surtout sa cruauté, la cruauté engendrant la peur, la peur étant un moyen d'unifier un groupe et de le stabiliser pour une cohésion sociale indispensable pour faire face à un milieu hostile. On suit le chef par peur et l'on est moins indépendant, on reste les uns à côté des autres prêts à faire face pour chasser, se défendre et repousser des prédateurs avec des bâtons et des cailloux. En savane, l'entraide est donc bien plus fondamentale pour la survie, et la hiérarchie plus stricte.

L'échange de nourriture est aussi un des moyens de resserrer les liens, on apporte à celui qu'on apprécie ou qui est puissant de la nourriture, car celui-ci pourra peut-être nous aider en cas de danger. En savane, on achète donc les amitiés par le don, la calorie, alors qu'en forêt, milieu extrêmement riche, le don n'a que peu de valeur, la nature abondante qui nous

entoure se chargeant de nous fournir assez de nourriture sans trop se fatiguer à la chercher. En forêt, la cohésion sociale des chimpanzés est donc plus souvent facilitée par les relations sexuelles, permettant de créer des liens et des alliances. Quand on a assez à manger, le don de nourriture a peu de valeur et on achète donc des protections par le plaisir qu'on donne. Nos lointains ancêtres devaient avoir une structure sociale de petits groupes de singes bipèdes qui vivaient sur de grands territoires, chacun dirigé par un chef cruel qui régnait et unifiait par la peur, et où le don calorique devait avoir une grande importance dans l'unification et l'obtention d'alliances.

Le secret de la bipédie totale, Dieu cache les grands secrets en face de nous

La forêt, un milieu propice

L'apparition de la bipédie totale n'a pu se faire qu'en forêt, le paradis originel biblique, car la savane est, quant à elle, bien trop dangereuse avec ses nombreux grands prédateurs, lions, hyènes, panthères et fauves en tous genres. Pour y voir un singe balbutier sa bipédie, c'est donc en forêt, milieu peu dangereux pour de grands singes, avec peu de prédateurs, que nos ancêtres ont pu sans risque ou presque se relever, et débuter une bipédie totale. Mais qu'est-ce qui a poussé un jour nos ancêtres à se relever totalement ? La réponse est simple : le cadre physique dans lequel nous évoluons. Le monde est d'une grande simplicité, nos ancêtres étaient des chimpanzés ou plutôt des protochimpanzés ou des protohumains, ou les deux à la fois, car nous avons un ancêtre commun, qui avait visiblement le même mode de vie ou presque que nos chimpanzés actuels. Bien sûr, nous ne descendons pas du singe ou du chimpanzé, c'est une incompréhension de nombreuses personnes de penser que nous descendons du singe, les singes ont évolué de leur côté comme les hommes l'ont fait du leur… Mais nous avons un ancêtre commun que l'on peut nommer Adam pour faire plaisir aux religieux. Là, en forêt, il vivait comme les chimpanzés actuels avec à peu près le même mode de vie, la même alimentation, les mêmes rapports sociaux et sûrement la même structure sociale, il grimpait dans les arbres pour aller chercher des fruits et des noix, se nourrissait de feuillage, parfois chassait de petits vertébrés, comme les chimpanzés actuels chassent les galagos ou certains petits singes, et redescendait au sol pour aller d'arbre en arbre et arpenter son territoire à la recherche de nourriture ou de partenaires.

Notre ancêtre était un gros singe

La forêt dans laquelle vivait notre ancêtre était riche, comme les forêts actuelles d'Afrique équatoriale humide, il y trouvait de la nourriture en abondance, c'était le jardin d'Éden.

Notre ancêtre était un gros singe qui mangeait beaucoup, et son poids important, entre 30 et 60 kilos, rendait ses déplacements dans les arbres dangereux, bien plus dangereux que pour un petit singe qui ne risque pas de briser la branche sur laquelle il est, du coup, il passait plus de temps au sol. À cause de son poids, notre ancêtre ne pouvait pas aussi facilement qu'un petit singe sauter de branche en branche, et s'accrocher à celles-ci sans risque de chuter. Son poids important avait entraîné une adaptation très particulière des mains et des avant-bras que tous les grands singes conservent encore, mais que nous avons perdue, et qui a un rôle fondamental dans l'apparition de la bipédie. Les grands singes anthropomorphes, comme les chimpanzés ou les gorilles, ne peuvent pas se déplacer aussi vite dans les arbres que les petits singes, car la vitesse qu'ils prennent en sautant de branche en branche et l'énergie cinétique qu'ils emmagasinent dans leur corps risquent de briser la branche qu'ils saisissent. Ce même problème de poids important, de vitesse et d'énergie cinétique accumulée pose un problème dans la saisie des branches. À chaque saut et à chaque accrochage, les gros singes subissent des contraintes terribles dans les mains, et il faudrait une force musculaire énorme et peu économique dans les muscles fléchisseurs des doigts pour se maintenir accroché. Heureusement, la nature a sélectionné les individus qui avaient des fléchisseurs des doigts très courts leur permettant, lorsque la main est portée en extension, de recourber automatiquement les doigts sans avoir à fournir un effort intense pour rester accrochés… La main des grands singes est donc un crochet qui leur permet de se déplacer de branche en branche sans fournir trop d'effort et sans risque excessif de lâcher prise et de voir leur vie se terminer lamentablement au bas d'un arbre. Il ne faut pas oublier que la chute est une des causes de mortalité importantes pour les grands singes, et la sélection des individus les mieux adaptés au déplacement dans les arbres est toujours intense.

La cause de la bipédie est dans les doigts

Cette morphologie si particulière des grands singes avec leurs grands bras et leurs mains en crochet est la cause principale du redressement et de la bipédie totale chez notre ancêtre. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, notre ancêtre, comme les chimpanzés, avait de grands bras pour saisir les branches et des mains en crochet lui évitant les chutes. Cette particularité avait un impact sur sa façon de se déplacer, ses petites jambes, ses grands bras, mais surtout son impossibilité de marcher sur la paume des mains, comme le font les babouins ou les autres petits singes, à cause de ses doigts en crochet. Sa main en extension l'obligeait à adopter cette locomotion sur les phalanges (knuckle walking) comme le font les gorilles et les chimpanzés. À la différence des babouins qui marchent à quatre pattes sur la paume des mains, le dos relativement horizontal, notre ancêtre de forêt marchait sur les phalanges, ce qui lui donnait une locomotion quadrupède le dos plus redressé… Ce qui était, bien sûr, propice au redressement total. La position semi-redressée de notre ancêtre lui permettait donc sans avoir à fournir d'effort intense et d'une façon agréable, voire ludique, de se redresser économiquement aussi souvent qu'il le désirait pour se retrouver en position bipède. Cette position bipède, sans être une bipédie totale, lui permettait en libérant les bras de communiquer, d'indiquer les directions, de marcher quelques mètres avec des objets dans les bras, voire d'affronter des congénères ou des prédateurs avec des bâtons, ce qui était parfois bien avantageux.

Naissance de la bipédie totale culturelle

Mais comment tout un groupe et ensuite toute une espèce ont adopté un changement de position total dans leur locomotion, passant de la quadrupédie à la bipédie totale ? La plupart des gens se trompent sur la façon dont le passage au changement de locomotion s'est fait, influencés par les vieilles représentations d'ancêtres, marchant le dos voûté, les genoux semi-fléchis, comme on peut le rencontrer encore dans certaines mauvaises productions audiovisuelles traitant de l'évolution humaine. Cette représentation erronée d'un ancêtre grotesque marchant comme un singe de cirque est accentuée par une mauvaise interprétation de l'évolution des espèces qui met trop souvent l'accent sur la lenteur de la sélection des mutations les plus appropriées au milieu, sélection des mutations difficilement perceptible à l'échelle humaine tant elle est progressive. Le processus qui a mené à cette bipédie totale est fabuleux et découle exclusivement du désir ludique de se redresser entraîné par une morphologie facilitant ce redressement. Des jambes courtes, des bras longs, un déplacement sur les phalanges entraînant un buste déjà en partie redressé, tout est là pour faciliter le passage de la position quadrupède à la position bipède sans effort. Il suffit qu'un individu adopte cette position assez souvent et assez jeune, pour que sans sélection de mutations particulières, son squelette encore malléable et en pleine croissance se déforme sous l'effet de la gravitation et s'adapte à cette nouvelle position. Les genoux se tendent, étirant les ligaments et l'articulation entière du genou, la hanche se déplie, étirant le muscle psoas-iliaque permettant le redressement total du buste, et la colonne vertébrale prend cette courbure en « S » typique du rachis humain. La marche bipède devient alors confortable et économique, presque humaine, donnant un avantage certain à l'individu qui peut rapporter des bananes à un partenaire, transporter des objets, voir venir un prédateur et asséner avec des bâtons de puissants coups verticaux de haut en bas pour attaquer ou défendre, lui donnant une suprématie sur le milieu et ses congénères. Il faut ensuite juste une ou deux générations pour que tout le groupe adopte ce déplacement par mimétisme, les petits copiant les adultes, déformant à leur tour leurs

squelettes et leurs articulations, pour devenir de parfaits marcheurs, et en 100 ou 200 ans nous nous retrouvons avec une tribu de singes de forêt bipèdes, continuant à grimper dans les arbres, mais marchant comme des hommes ou presque. La bipédie totale chez nos ancêtres fut donc fulgurante, elle résulte du désir, de la possibilité, mais surtout de l'apprentissage par mimétisme, le petit copiant l'adulte. Le secret était devant nous, et personne ne l'a vu, la bipédie est culturelle et éducative ; elle s'apprend aux petits avec l'aide des parents, et les quelques enfants sauvages, qui, coupés de la fréquentation des hommes, vivaient dans un état bestial et, par leurs infirmités, se déplaçaient à quatre pattes sont les tristes exemples de l'importance de l'éducation dans la possibilité de marcher debout. Les pauvres enfants abandonnés dans les orphelinats insalubres de la Roumanie post-Ceausescu, qui, privés d'attention d'adultes, et d'éducation, rampaient encore à quatre ans dans les couloirs sans savoir marcher correctement, sont une autre preuve de la cause culturelle de la bipédie totale.

Ambam le gorille, la preuve vivante de la bipédie culturelle de nos ancêtres

Ambam est un gros mâle gorille au dos argenté, qui vit en Grande-Bretagne dans un parc animalier du Kent. Il a la particularité de se déplacer souvent en marchant, d'une façon presque humaine. Ce qui est troublant quand on regarde des vidéos d'Ambam, c'est qu'on ne voit pas, ou presque pas la différence entre sa démarche bipède et celle d'un homme un peu court en jambes. Bien sûr, sa marche bipède a dû être influencée par le contact des hommes, et la vie avec ses soigneurs, mais tout le processus évolutif qui mena à la bipédie humaine, la bipédie culturelle, est résumé dans la bipédie d'Ambam. Ambam ayant pratiqué la marche debout jeune (sûrement par un désir d'imiter ses soigneurs humains bipèdes et par le plaisir qu'il éprouvait à se tenir debout) a déformé son squelette et ses articulations comme ont dû le faire nos premiers ancêtres bipèdes. Ambam étend complètement ses genoux ainsi que les articulations de ses hanches ; et son rachis lombaire est légèrement cambré comme celui d'un homme, il marche avec une grande facilité comme devaient marcher nos premiers ancêtres bipèdes. Bien loin des représentations grossières que l'on peut se faire des premiers hommes à la démarche chaloupée, au dos rond et aux genoux fléchis, la réalité devait être bien plus spectaculaire : on avait plutôt affaire à des gros singes de forêt de la taille de chimpanzés qui marchaient comme Ambam, c'est-à-dire comme un humain classique, d'une façon très économique et relativement gracieuse, tout en continuant à grimper dans les arbres pour y trouver refuge et nourriture. Ils marchaient comme Ambam, et apprenaient par mimétisme la bipédie totale très jeunes, sans besoin d'une mutation particulière, juste le désir, l'éducation et la déformation d'une structure sous l'effet d'un changement de position en pleine croissance… L'humanité commença à marcher en forêt sans mutation, par désir et possibilité, mais la course debout lui était impossible, ce qui n'était pas bien grave, les occasions de fuir en courant pour échapper à un prédateur sont rares en forêt, et l'arbre, le refuge, est toujours à portée de main.

Pas de mutations pour la marche bipède parfaite comme le démontrent les singes japonais

Au Japon, il est traditionnel d'élever et de dresser des macaques pour des spectacles de singes (Sarumawashi). Les singes sont dressés à faire des acrobaties, mais surtout à marcher comme des hommes, revêtus de costumes. Pour cela, l'apprentissage doit être intensif la première année où les petits singes apprennent la bipédie totale pour pouvoir rester debout et marcher pendant tout un spectacle. Les études scientifiques réalisées grâce à de l'imagerie médicale ont montré que ces petits singes subissaient, à cause de cet entraînement intense, des déformations squelettiques portant principalement sur leur colonne vertébrale qui prend la triple courbure en « S » si caractéristique des hommes, bien que moins prononcée. Cette déformation a pour effet de faciliter la marche et la stabilité en position bipède en réalignant toutes les parties du corps dans l'axe de gravité.

Pour devenir un parfait marcheur, un singe n'a donc pas besoin de mutations particulières. L'habitude de se relever, et de rester debout les premières années, suffit à déformer la structure osseuse d'un jeune singe quand son squelette est en pleine croissance et encore malléable, ce qui facilitera sa locomotion bipède le reste de son existence. La bipédie totale, pour apparaître, n'a donc pas eu besoin de mutations, juste, il y a quelques millions d'années, le désir d'un jeune primate de forêt (notre ancêtre) de se relever, pour que par mimétisme le groupe finisse par l'imiter ; cette habitude s'héritant par l'éducation devint culturelle, la bipédie totale était née et avec elle commença la marche de l'humanité…

La conquête et la chute :

Si nos ancêtres simiesques se sont redressés pour devenir des hommes et conquérir le monde, pourquoi d'autres singes n'ont-ils pas suivi ce même chemin évolutif ?
Tout simplement parce que la place étant prise, l'homme déjà installé dans les lieux ne laisse aucune chance à la concurrence d'y venir.

C'est une cruelle loi que l'on retrouve dans l'évolution des êtres vivants comme en économie : quand une niche écologique est prise par une espèce ou qu'une niche économique est prise par une société, il est très difficile de l'en faire partir et l'espèce ou la société déjà dans la place écrasera sans pitié la concurrence tentant de venir s'imposer sur son territoire calorique.

Ainsi fonctionne le monde, ainsi s'imposent les espèces et les sociétés et ce n'est jamais directement la concurrence qui fait chuter le maître des lieux mais un changement de milieu imprévu qui permet à une concurrence de devenir mieux adaptée au nouveau milieu et d'évincer les maîtres des lieux, que ces maîtres soient organiques ou économiques.

L’humanité sauvée par ses fesses

L’entrée en savane fut des plus problématiques pour nos lointains ancêtres bipèdes et leur survie tient de l’exploit. La forêt est un milieu relativement sûr pour un primate de taille moyenne, car il y a peu de grands herbivores en forêt, donc peu de grands prédateurs qui s’en nourrissent. Pour le végétarien, la configuration calorique, énergétique, de la forêt fait que les aliments se répartissent entre le sol et la canopée. Dans une lutte permanente, les végétaux, pour capter l’énergie solaire, les feuillages, les fruits et les parties comestibles se retrouvent soit en hauteur au niveau de la canopée, la cime des arbres, soit au sol ou au niveau des petits arbustes. Bien qu’en forêt la biomasse, c’est-à-dire le volume d’êtres vivants, soit plus importante qu’en savane, du fait de l’humidité et de l’abondance végétale, les gros animaux sont plus rares. Les mammifères végétariens sont soit terrestres et de petite ou moyenne taille, pour plus facilement se déplacer dans ce milieu boisé, soit arboricoles et rarement lourds, la loi de la gravitation étant souvent très sélective lors des chutes pour les individus d’un poids trop élevé (lors d’une chute ce n’est pas le contact avec le sol qui tue, mais l’énergie cinétique accumulée dans le corps qui fait que l’on est écrasé par soi-même et que plus on est lourd plus l’énergie accumulée dans le corps devient importante et destructrice). En savane, pour un végétarien, la configuration calorique et énergétique est complètement différente de celle de la forêt et les aliments sont essentiellement au niveau du sol. En savane, milieu bien moins humide que la forêt, le feuillage des végétaux se retrouve principalement au niveau du sol et, à part quelques bosquets d’arbres isolés, c’est l’abondance des graminées, des épineux, des plantes coriaces fibreuses, et des plantes aux feuilles recouvertes d’une surface épaisse et imperméable, tout ça pour se protéger de l’évaporation de leur liquide et des animaux. Les végétariens qui vivent en savane sont souvent de grande taille, comme les buffles, les gnous, les élans du Cap, les zèbres, et bien plus nombreux qu’en forêt. Ces végétariens sont le plus souvent des herbivores se nourrissant de graminées, de feuillages coriaces, et leurs systèmes digestifs sont donc le plus souvent de grande taille ; ils sont une usine à casser la cellulose par fermentation pour en tirer les nutriments. Un herbivore de savane, c’est souvent un énorme

système digestif entre quatre puissantes et longues pattes pour fuir de grands prédateurs. La savane, c'est le règne des grands herbivores et des fauves qui s'en nourrissent, mais il y a quelques millions d'années, le nombre des grands prédateurs qui y vivaient était bien plus important qu'aujourd'hui, et les parcs naturels kenyans où les touristes font leurs safaris-photos sont bien moins dangereux que la savane que nos ancêtres bipèdes commençaient à arpenter. Ce fut un véritable exploit pour nos petits ancêtres d'une quarantaine de kilos d'y survivre. Cette survie fut due premièrement à leur structure sociale extrêmement complexe et hiérarchisée, mais surtout à une sélection drastique des individus les mieux conformés pour fuir, pour courir jusqu'à l'arbre et se mettre à l'abri des lions, des léopards, des hyènes et d'autres fauves de l'époque. Cette sélection accélérée des mutations les plus adaptées à ce nouveau milieu se fit dans un premier temps d'une façon très visible sur la structure du bassin, avec le développement d'un muscle fessier fait pour accélérer et courir le plus rapidement possible quelques dizaines de mètres jusqu'à l'arbre et s'y réfugier pour ne pas finir dans l'estomac des prédateurs. C'est ainsi que les australopithèques rendus célèbres par Lucy étaient nés. Australopithèques qui ne sont morphologiquement et en y regardant de plus près que des chimpanzés avec des mâchoires de mâcheurs de viande et de plantes coriaces, mais avec un bassin typiquement humain, des protohumains vieux de près de 4 millions d'années en somme…

La marche humaine bipède est culturelle, la course humaine bipède est génétique

Alors que la marche bipède n'a demandé aucune transformation morphologique particulière, il en va tout autrement de la course bipède. Pour courir correctement, c'est-à-dire être capable d'accélérer très rapidement, il faut un puissant fessier, mais avant tout, un puissant fessier capable de projeter la jambe en arrière, ce que les singes même dressés ne peuvent pas faire à cause de la morphologie de leur bassin… Un singe marchant debout est donc obligé de repasser à quatre pattes s'il veut prendre de la vitesse, perdant de précieuses secondes lors de cette transition qui peuvent lui coûter la vie s'il veut fuir un prédateur. Lorsque nos ancêtres entrèrent en savane, ils furent confrontés en permanence à ce genre de situation. L'omniprésence des prédateurs les obligeait le plus souvent à ne pas trop s'éloigner des arbres pour pouvoir s'y réfugier le plus rapidement possible. Dans ces conditions extrêmes, ceux qui survécurent furent ceux qui couraient le plus rapidement jusqu'à l'arbre, donc ceux qui avaient la meilleure conformation de bassin pour la course bipède. En quelques milliers d'années, le bassin de nos ancêtres passa d'un bassin de type

primate arboricole adapté à la quadrupédie au sol, c'est-à-dire haut, peu large avec le sacrum et l'os iliaque peu déportés vers l'arrière, fait pour implanter un fessier puissant dans la première partie d'extension de la cuisse, quand celle-ci est repliée sous le corps, et dont la poulie de réflexion des tubérosités ischiatiques permet d'en accroître la puissance d'extension, à un bassin de type humain, bien plus large, moins haut, et surtout avec un sacrum et un os iliaque déportés vers l'arrière pour pouvoir y insérer un puissant muscle fessier globuleux capable par ce nouveau type de levier de projeter puissamment la jambe en arrière dans la dernière partie d'extension de la cuisse. Cette transformation se fit extrêmement rapidement par la sélection des mutations impliquant des transformations dans la vitesse de croissance de certaines parties du bassin. Les individus les moins adaptés, c'est-à-dire ceux qui avaient le bassin le moins bien conformé pour la course, finirent dans l'estomac des prédateurs, sans avoir le temps de regagner l'arbre ni de transmettre leurs gènes. Ce fut visiblement une hécatombe effroyable sur un court laps de temps vu l'absence de découverte de fossiles transitoires. C'est le mythique chaînon manquant, qui en fait n'est pas manquant, mais juste quasiment introuvable, car les couches géologiques où le trouver correspondent à une période si courte qu'il est presque vain de le chercher. En général, les fossiles que l'on retrouve sont ceux qui correspondent à un moment où le milieu ne change pas sur une longue période de temps et où l'espèce est stable dans sa morphologie. C'est donc à la suite de cette transformation rapide par sélection des mutations les mieux adaptées à la savane qu'un petit singe fessu, capable de sprinter debout pour fuir ses ennemis commença à arpenter les plaines herbeuses africaines.

Pourquoi les hommes ont-ils des mamelons ?

Les glandes mammaires des mâles sont codées dans l'ADN au même niveau que les glandes sudoripares et sébacées communes aux deux sexes. Les glandes mammaires dérivent de ces glandes dont la fonction était initialement de faciliter la thermorégulation par la transpiration tout en protégeant la peau des bactéries et de la déshydratation par une production complexe de lipides et autres molécules. Ces glandes sudoripares furent par détournement utilisées par les petits qui léchant la peau de leurs mères y trouvaient des nutriments augmentant leurs chances de survie, du coup la sélection s'opéra chez les femelles ayant ces glandes les plus développées à certains endroits. Chez les mâles, les glandes mammaires sont atrophiées, car les activateurs de croissance sont activés par les hormones femelles entre autres ; hormones que le mâle ne produit pas en assez grande quantité. Mais malgré leur inutilité les glandes mammaires se conservent atrophiées chez les mâles, car leur développement est enclenché avant la différenciation sexuelle du fœtus qui elle est activée sous l'effet des hormones produites par le fœtus mâle. Si jamais l'individu

n’avait pas de glandes mammaires, il n’aurait pas non plus de glandes sudoripares et sébacées, et verrait sa survie compromise.

Le grand pectoral dans l’évolution humaine

Chez nos ancêtres encore arboricoles, le grand pectoral avait comme principale fonction d’assister le deltoïde pour élever avec rapidité le membre antérieur pour saisir les branches, ou de porter le bras vers l’avant lors des déplacements quadrupèdes au sol. Il n’y a qu’à regarder un gorille ou un chimpanzé actuel, qui a gardé par son mode de vie similaire à nos ancêtres communs quelques caractères archaïques, pour se faire une idée de la morphologie de nos lointains ancêtres. Chez ces grands primates anthropomorphes (comme les gorilles et les chimpanzés), le deltoïde est extrêmement développé et le muscle grand pectoral proportionnellement bien moins, mis à part le faisceau claviculaire surdéveloppé du grand pectoral qui vient assister le deltoïde pour élever antérieurement le bras. Chez l’homme, au contraire, le deltoïde est proportionnellement bien moins développé que celui des grands singes, mais le pectoral conserve souvent un certain volume. Bien que nous n’utilisions plus nos bras pour la locomotion terrestre ou arboricole, le grand pectoral est un muscle fondamental dans l’évolution de notre espèce. Chez l’homme, le grand pectoral a comme principale fonction de ramener le bras de l’extérieur vers l’intérieur comme dans un mouvement d’étreinte. C’est principalement ce muscle qui a permis aux femmes lors du passage à la bipédie totale de porter leurs petits dans leurs bras. Chez les femelles des grands singes, les bébés sont principalement portés sur le dos, la nuque ou, plus rarement, accrochés sous leur poitrine, ce que devaient aussi faire nos derniers ancêtres arboricoles. Avec le redressement et le passage à la bipédie totale, les petits ne pouvaient plus se maintenir sur le dos sans tomber. Les premières femmes bipèdes furent donc obligées de porter leurs petits dans leurs bras (fonction qui était primitivement utilisée pour l’allaitement), leurs hanches s’étant élargies pour la bipédie permettaient d’y reposer les fesses du petit, et leur biceps et surtout leur grand pectoral permettaient de le maintenir fermement contre elles. Chez l’homme, le muscle grand pectoral est aussi devenu le muscle du lancer, qui a permis dans un premier temps à nos ancêtres de faire fuir leurs ennemis en projetant tout ce qu’ils trouvaient à portée de main, et dans un second temps de devenir de redoutables chasseurs en projetant des pierres et plus tard des lances finement travaillées.

Adaptation mécanique du grand pectoral au lancer

En effectuant, lors de l’amorçage du lancer une rapide rotation arrière du buste et de l’épaule, et une extension rapide, le bras, le grand pectoral ainsi que les ligaments et tendons de l’articulation de l’épaule accumulent dans leurs fibres au niveau moléculaire toute l’énergie cinétique qu’ils restituent lors de la phase de projection. Le membre supérieur de l’homme fonctionne lors des lancers comme une véritable catapulte et le grand pectoral comme l’élastique d’un lance-pierre.

Lanceur de précision

L'homme doit, en grande partie, sa survie à sa spécialisation pour le lancer. Toute sa morphologie s'est transformée pour qu'il devienne le seul mammifère capable de tuer à distance. Les singes lancent parfois des projectiles pour se défendre ou attaquer, mais leurs lancers sont plutôt maladroits, à cause de leur morphologie spécialisée dans les déplacements arboricoles ou terrestres quadrupèdes. Les singes ne peuvent lancer que de bas en haut (mouvement reproduisant la traction dans les branches) sans rotation de la taille possible, et leurs doigts en crochet se recourbent automatiquement en fin d'extension du poignet, les empêchant de cibler avec précision pour accompagner le projectile et le mettre dans la direction de la cible. L'homme, parfait bipède, peut prendre de l'élan pour lancer avec plus de puissance, son bassin court et sa taille libérée et mobile lui permettent d'effectuer des rotations rapides. Les muscles de sa sangle abdominale, ainsi que son muscle grand pectoral et les ligaments et tendons de son épaule accumulent, lors de la rotation du buste en phase d'amorçage, de l'énergie cinétique dans leurs structures, pour la restituer avec puissance lors de la projection. Enfin, la possibilité d'étendre ses doigts par un rallongement des muscles fléchisseurs des doigts lui permet d'accompagner avec finesse le projectile pour cibler avec précision. Nos ancêtres de savane, tant qu'ils se réfugiaient encore dans les arbres, ne pouvaient pas lancer avec précision, mais en groupe leurs puissants lancers maladroits devaient souvent dissuader leurs prédateurs de les attaquer. Ayant progressivement fait fuir leurs prédateurs, nos ancêtres n'eurent plus à se réfugier dans les arbres, et perdirent progressivement leurs adaptations morphologiques aux déplacements arboricoles. Leurs doigts ne se recourbant plus en crochet pour assurer une prise dans les arbres, nos ancêtres purent enfin accompagner les jets du bout des doigts, permettant de cibler avec précision et d'augmenter leurs chances de toucher la proie. L'homme était devenu ce super prédateur capable de tuer ou de blesser à distance. Consécutivement à l'acquisition de la bipédie totale, l'homme doit sa survie à sa spécialisation dans les lancers, lancers dans un premier temps pour se défendre et dans un second temps au cours de l'évolution, pour l'attaque et la chasse. Sa structure s'est adaptée à cette pratique et particulièrement les muscles de la sangle abdominale. Sa taille s'est libérée avec un raccourcissement du bassin laissant plus de mouvement aux vertèbres lombaires, permettant des mouvements plus amples dans les rotations du buste. Les muscles de la sangle abdominale se sont donc progressivement modifiés pour effectuer des rotations rapides en accumulant de l'énergie cinétique dans leurs fibres tendineuses, permettant de rajouter de la puissance dans les lancers de projectiles, faisant de l'homme un chasseur redoutable. Primate bipède, l'homme est le seul mammifère dont la morphologie s'est transformée pour les lancers, ce qui en fait un dangereux chasseur, le seul capable de tuer ou blesser à distance.

L’humanité droitière

Être latéralisé c’est-à-dire pour les humains être majoritairement droitier est essentiel pour faciliter et accélérer les échanges sociaux. Ainsi, quand tout un groupe utilise prioritairement le même membre, la transmission manuelle d’objets devient plus facile, mais aussi l’individu peut prévoir automatiquement que les échanges manuels et les communications gestuelles se feront du même côté, accélérant et facilitant ainsi les relations entre les membres du groupe, le renforçant, et augmentant les chances de survie des individus. En conclusion, dès qu’une espèce devient sociale, il y a de fortes chances par sélection génétique qu’elle se latéralise rapidement.

L’homme, cet omnivore cuisivore

Le système digestif humain est une restructuration d’un système digestif de primate végétarien frugivore et mangeur de feuilles en système digestif omnivore. Alors que le gorille vivant en forêt a un énorme intestin capable par décomposition bactérienne de casser les fibres de cellulose des végétaux pour en tirer l’énergie nécessaire à sa survie, l’homme qui a quitté les forêts pour rentrer en savane il y a plusieurs millions d’années a dû s’habituer à une nourriture plus carnée à cause du manque de végétaux tendres et de fruits. Ses intestins se sont progressivement réduits tout en pouvant continuer à digérer en moindre quantité les végétaux, son estomac s’est développé pour pouvoir digérer la viande et son foie a grossi pour faciliter la métabolisation du gras animal et le traitement des déchets métaboliques lors de la digestion des viandes. Cette transformation s’est faite en plusieurs étapes : dans un premier temps une restructuration en système digestif omnivore à tendance carnivore avec réduction des intestins et développement de l’estomac et du foie, ensuite la découverte du feu a permis de compenser un peu le travail de destruction des bactéries pathogènes par l’acidité de l’estomac, ce qui a dû entraîner une réduction de l’estomac. Enfin, grâce au traitement mécanique des aliments et leur cuisson, l’homme a pu intégrer toutes sortes de choses dans son alimentation, comme les céréales, indigestes dans leur état naturel, ou des huiles végétales difficiles à extraire. L’homme ayant externalisé sa digestion par

la cuisson et le traitement mécanique des aliments a vu son système digestif considérablement se réduire. L’homme est un primate frugivore végétarien, qui s’est transformé en omnivore cuisivore.

Externalisation digestive

L’homme n’a pas plus un système digestif de frugivore que de feuillivore, d’herbivore ou de carnivore ; il s’est habitué, au cours de son évolution, à de la nourriture découpée et broyée avec des outils, cuite au feu, au four, ou bouillie, donc une nourriture prédigérée mécaniquement et chimiquement avant son ingestion. L’homme est donc le seul animal à avoir un système digestif adapté à une nourriture prédigérée mécaniquement et chimiquement par les outils technologiques que son gros cerveau invente

Évolution de la mâchoire et du système masticateur humain

L’observation de l’évolution du crâne humain permet de comprendre les changements alimentaires que nous avons subis, changements alimentaires eux-mêmes entraînés par des changements de milieu. À la base, nos lointains ancêtres vivaient en forêt et avaient le même mode de vie que les chimpanzés, se nourrissant de feuillages, de quelques racines, et de fruits. Nourriture plutôt tendre qui ne demande pas de puissants muscles masséters spécialisés dans le broyage et le masticage de nourriture coriace. Chez les chimpanzés, comme sûrement chez nos ancêtres de forêt, les puissants muscles temporaux permettent de saisir la bouche grande ouverte et de croquer dans des aliments volumineux comme les fruits. Poussés hors des forêts dans des savanes arborées, nos ancêtres ont dû radicalement changer leurs habitudes alimentaires. L’absence de grande quantité de feuillages tendres et de fruits obligeait nos ancêtres à se rabattre sur ce qu’ils trouvaient et surtout sur ce qu’ils pouvaient digérer. À cette époque, les australopithèques n’ayant pas l’intestin assez long pour digérer des aliments fibreux comme les graminées et les épineux de savane, ils durent se rabattre sur ce qu’ils pouvaient digérer, c’est-à-dire quelques racines et tubercules, et surtout toute la nourriture animale qu’ils trouvaient et particulièrement les viandes fraîches qu’ils pouvaient en groupe chaparder aux prédateurs de taille moyenne. C’est ainsi que les australopithèques générèrent par pression sélective de puissantes mâchoires inférieures, aux muscles masséters et en profondeur ptérygoïdiens extrêmement développés, pour broyer les viandes et les tubercules coriaces. Progressivement, la viande prit une part de plus en plus importante dans l’alimentation humaine, et l’utilisation de pierres taillées pour son débitage ou son ramollissement entraîna comme chez l’Homo erectus un commencement de réduction de la mâchoire dont certaines fonctions étaient remplacées par ces outils de pierre. Cette tendance à la réduction de la mâchoire s’est poursuivie jusqu’à nous, à cause des progrès technologiques et des changements alimentaires. L’utilisation du feu, en dehors du fait qu’il détruit les bactéries dangereuses, ramollit aussi les aliments, et facilite bien souvent sa digestion. De plus, l’utilisation d’outils en tous genres permet de couper et de broyer les aliments, rendant une puissante mâchoire inutile à la survie. L’Homo sapiens a donc vu sa mâchoire et les muscles qui l’actionnent se réduire sensiblement. L’homme est devenu ce qu’on peut appeler un omnivore cuisivore, capable de manger des graines dures comme des cailloux ou de la viande fibreuse et coriace, grâce au feu et aux outils qu’il s’est créés. L’homme a externalisé sa digestion, comme il externalise sa mémoire et sa vitesse de réflexion grâce aux ordinateurs, et il y a toutes les chances pour que dans un avenir plus ou moins lointain il externalise son esprit lui-même dans les machines qu’il aura créées.

La charogne ou l'odeur de la mort

Pour qui a expérimenté la vie dans ses effluves odoriférantes, l'odeur de la charogne, c'est-à-dire de la viande pourrie, de la chair en décomposition, est de loin l'odeur la plus repoussante qu'un homme puisse rencontrer, odeur si insoutenable qu'elle génère chez celui qui la renifle des convulsions, des spasmes et même parfois des vomissements.

Si cette odeur de charogne est perçue par l'homme comme insoutenable et repoussante c'est qu'au cours de notre évolution, une sélection s'est opérée dans notre lignée humaine sur les individus sensibles et réfractaires aux odeurs émanant de la décomposition par les bactéries des protéines animales en acides aminés.

Ces effluves de mort qui s'échappent des charognes ne sont pas l'odeur des agents bactériens décomposant les protéines pour se nourrir des acides aminés qui les composent, mais l'odeur des acides aminés eux-mêmes qui, chez l'humain, entraînent par leur inhalation une réaction violente de rejet par des spasmes du système digestif générant des vomissements.

Si insoutenable que cette odeur puisse paraître, elle ne l'est que pour l'humain, car certains carnivores comme les chiens ou les hyènes ne perçoivent pas comme repoussantes les effluves de charognes, car les viandes en décomposition ne sont pour eux par leur ingestion en aucun cas une condamnation à mort.

En effet, l'estomac extrêmement acide des carnivores purs et des charognards détruit toutes les bactéries se trouvant dans les charognes, bactéries qui risqueraient, si elles n'étaient pas neutralisées par l'acidité de l'estomac, d'entraîner la mort de ceux qui les ingèrent en s'attaquant aux tissus du système digestif.

De plus, l'intestin relativement court des carnivores ne favorise pas la prolifération des bactéries pathogènes se trouvant dans les charognes.
C'est ainsi que les chiens et bien d'autres carnivores à l'estomac très acide et à l'intestin court sont même attirés par l'odeur des charognes qui ne représentent aucunement pour eux un danger, mais plutôt la possibilité d'un apport alimentaire très digeste.

De même, les animaux herbivores ou végétariens purs ne sont pas repoussés par les odeurs de cadavres, car la viande n'entrant pas dans leur alimentation, son odeur n'a aucun intérêt pour eux, que ce soit pour la rechercher ou pour en définir sa fraîcheur ou sa digestibilité.

Pour l'homme, cette sensibilité extrême à cette odeur de charogne et son rejet organique étaient directement liés à la survie de nos ancêtres et à leur façon de s'alimenter.

Quand nos lointains ancêtres, végétariens frugivores chassant occasionnellement de petite proies, quittèrent pour un ensemble de raisons liées à la modification du climat leur paradis forestier pour se retrouver dans la savane, vaste étendue herbeuse aux arbres relativement rares, ils durent modifier leur alimentation à cause de la rareté des arbres, des fruits et des végétaux comestibles.

Nos ancêtres durent donc se rabattre sur les protéines animales qui faisaient déjà un peu partie de leur alimentation en forêt. De par leur morphologie de petits primates bipèdes arboricoles, ils n'excellaient pas dans la chasse et la poursuite des proies, ils durent donc innover et inventer une nouvelle technique de quête alimentaire, c'est ainsi qu'ils devinrent des omnivores opportunistes spécialisés dans le chapardage et la récupération de proies fraîchement abattues par des petits carnivores ou des carnivores de taille moyenne.

Debout sur leurs jambes, la tête au-dessus des hautes herbes, ils scrutaient l'horizon et les cieux, recherchant à l'horizon le vol des charognards qui indiquait la présence d'une proie fraîchement abattue et, en groupe, bâtons et cailloux en mains, s'en rapprochaient lentement.

Si la proie avait été abattue par des prédateurs de taille modeste et non des grands fauves, la récupération par chapardage pouvait avoir lieu, le groupe de primates bipèdes, bâtons en mains actionnés violemment par des mouvements verticaux des bras, fondait sur les prédateurs tout en hurlant et en jetant des pierres, semant ainsi l'effroi chez les guépards, les hyènes ou les lycaons qui fuyaient, abandonnant l'animal qu'ils venaient de tuer à nos ancêtres chapardeurs.

Là, le découpage de la proie abandonnée pouvait avoir lieu, pour ramener des morceaux aux femelles et aux petits vulnérables en savane et qui restaient près des arbres, prêts à s'y réfugier pour éviter les gros prédateurs.

Mais l'intestin long et l'estomac peu acide de nos ancêtres qui étaient restés en partie végétariens, bien que pouvant digérer de la viande fraîche, restaient inadaptés à la destruction des dangereuses bactéries présentes dans les vieilles charognes. Seuls survécurent donc les individus qui en reniflant détectaient non pas les dangereuses bactéries, mais l'odeur des acides aminés issus de la décomposition des protéines par ces bactéries. Celui qui ressentait une répulsion pour ces odeurs de décomposition moléculaire allait donc rester en vie et ne serait pas emporté par l'ingestion d'une viande morte trop vieille. Mieux encore, les effluves de charognes, en générant des vomissements chez celui qui ingérait une viande passée, permettaient d'expulser la viande et les bactéries mortelles qu'elle contenait, permettant par ce rejet la survie de l'individu.

C'est ainsi que si les hommes ont en horreur les odeurs de charognes, c'est qu'elles représentent au sens propre la mort, et que seuls survécurent ceux qui avaient des mutations génétiques entraînant la reconnaissance olfactive de certains acides aminés présents dans les charognes et une répulsion organique pour l'odeur de la viande en décomposition, empêchant l'ingestion de cette viande potentiellement mortelle.

Les Crocs et les poings

Notre crâne globuleux au grand front typiquement humain et notre face aplatie unique parmi celles de tous les primates ont une histoire évolutive extrêmement simple qui découle de l'adaptation de nos ancêtres à un nouveau mode de locomotion, la bipédie.
Le passage de la locomotion quadrupède à la locomotion bipède a fondamentalement changé pour nos ancêtres leur relation au monde et à ses dangers, ainsi que la façon d'échanger ou de s'imposer socialement.

Pour tous les vertébrés quadrupèdes, la tête est presque toujours la partie du corps portée en avant lors de leurs déplacements, dans leurs activités de recherches énergétiques et lors de leurs relations sociales.

Chez les quadrupèdes, cette tête portée en avant au bout d'un cou puissant est un outil multifonctionnel, servant à attraper la nourriture, à transporter des objets, à attaquer et à se défendre.

La quadrupédie impose donc à la tête une morphologie très particulière. Celle-ci doit non seulement être très solide pour pouvoir saisir et se défendre avec la mâchoire, mais aussi supporter des chocs frontaux tout en protégeant les yeux, organes des sens le plus souvent fondamentaux à la survie.

Le crâne de tous les quadrupèdes est donc globalement bâti de la même façon, avec une mâchoire puissante et projetée en avant servant à saisir, attaquer et se défendre tout en protégeant les yeux en position reculée des dangers frontaux.
Mais, en se relevant, en devenant bipède, l'homme a totalement modifié les contraintes physiques sur le crâne et particulièrement sur la face.

N'étant plus porté en avant lors des déplacements et des activités de prédation ou des relations sociales, le crâne de nos premiers ancêtres bipèdes, sous l'effet de la sélection naturelle, s'est totalement restructuré.

Remplacée dans ses fonctions de défense et d'attaque par les membres supérieurs et ne servant plus à protéger les yeux, la mâchoire s'est donc rétractée et aplatie, tandis que les yeux, devenus plus frontaux, se sont enfoncés dans les orbites pour limiter leur vulnérabilité.
Le développement de bourrelets suborbitaux a parfait dans un premier temps cette protection des yeux, avant qu'un front haut et volumineux abritant un cerveau de plus en plus gros vienne remplacer ces bourrelets dans la protection des yeux.

La bipédie a donc fondamentalement changé la structure de nos ancêtres, jusqu'à les transformer en ce que que nous sommes actuellement, c'est-à-dire des singes bipèdes à la face plate et au grand front.

Nos relations sociales, notre façon de nous confronter au monde et surtout notre façon de combattre ont donc été profondément modifiées par ce redressement.

Notre tête loin du sol, en équilibre sur un rachis vertical, nous n'avions plus la capacité et le besoin d'une olfaction puissante faite pour renifler et analyser des traces moléculaires sur le sol. De plus, la position des yeux haut placés sur ce crâne mobile comme un périscope compensait grandement cette perte d'olfaction, permettant de scruter un horizon de savane et de localiser très rapidement les dangers et les opportunités.

Notre façon de combattre, de nous défendre et d'attaquer, s'est aussi radicalement modifiée : non seulement nos membres libérés de la locomotion pouvaient servir à projeter des objets pour blesser et tuer à distance, mais encore ils remplacèrent la mâchoire et les crocs dans nos affrontements intraspécifiques.

L'homme devenu bipède, nos affrontements virils ne se firent plus tête en avant et crocs sortis pour mordre et déchirer, mais debout, la tête en arrière, les membres supérieurs relevés pour protéger le crâne et les organes qu'il abrite des coups violents assénés par l'adversaire, prêt à frapper à notre tour de toute notre force les poings serrés ou avec un objet pour enfoncer, lacérer, briser et détruire la peau, les os et les organes de nos adversaires.

Si nos canines ont rétréci et notre face s'est aplatie, nos poings sont devenus des armes redoutables et nos mains, capables de créer et d'utiliser des armes infiniment plus puissantes et destructrices que les crocs de nos ancêtres.

Sur la morphologie de la cage thoracique des Néandertaliens

Les dernières recherches confirment mes explications sur la cage thoracique si particulière des Néandertaliens, mais les scientifiques se trompent sur un point : ce n'est pas tant l'hypertrophie du foie et des reins pour aider à la métabolisation des graisses et des protéines animales, ainsi qu'à l'élimination des déchets métaboliques dus aux viandes, qui a modifié la forme de la cage thoracique et du bassin, mais bien plus le stockage de graisses viscérales pour passer l'hiver, ainsi que le plus grand volume pulmonaire, facilitant la bonne thermorégulation de l'organisme par l'utilisation de l'oxygène capté dans l'air associé au carbone apporté par la nourriture, pour produire de la chaleur et maintenir le corps à bonne température pendant les rudes périodes glaciaires.

Comparaison entre un membre inférieur de Néandertalien et celui d'un Homo sapiens venu d'Afrique.

La jambe des premiers Homo sapiens venant d'Afrique était parfaitement adaptée à des climats chauds, et était optimisée pour avoir le meilleur rendement puissance/ économie pour le déplacement. Le pied plat, la voûte plantaire peu arquée, un long calcanéum permettant un levier puissant lors de l'extension du pied, un long tibia, et un triceps sural composé des jumeaux et du soléaire extrêmement court, tout en tendon, permettant d'accumuler l'énergie cinétique et de la restituer lors de la phase de propulsion : tout cela pour avoir une locomotion la plus économique possible. Les Néandertaliens adaptés au froid des périodes glaciaires d'Europe avaient au contraire des membres inférieurs faits pour produire un maximum de chaleur en augmentant la consommation calorique lors de la contraction musculaire en phase propulsive. Leurs membres inférieurs étaient courts, leurs leviers musculaires peu efficaces, pour ainsi produire, par la contraction musculaire, un maximum de chaleur lors des déplacements, tout en évitant la déperdition calorique au niveau de la peau par homéostasie grâce à un volume maximal pour une surface minimale. Le jambier antérieur, les extenseurs des orteils et les fléchisseurs du pied étaient raccourcis et volumineux pour mettre en tension l'aponévrose plantaire et arquer la voûte plantaire pour raccourcir le levier calcanéen, entraînant un allongement et un développement importants du muscle du triceps sural, non pas pour se déplacer plus puissamment, mais pour produire par de gros muscles plus de chaleur lors des déplacements et ainsi éviter engourdissements et gelures pendant les périodes de froid intense des hivers glaciaires. Le membre inférieur des Néandertaliens, raccourci au niveau osseux, allongé et grossi au niveau musculaire, couplé à une hypervascularisation, était optimisé non pas pour le rendement en puissance et en économie, mais pour lutter contre l'hiver européen en produisant et conservant un maximum de chaleur.

Mollet de Néandertalien, mollet de Sapiens africain

Lorsque les ancêtres des Néandertaliens rentrèrent en Europe, ils ne maîtrisaient pas encore le feu et subirent une sélection génétique intense pour s'adapter à l'hiver rigoureux de l'Europe qui entraîna la survie des individus les mieux adaptés génétiquement pour résister au froid. Cette sélection est particulièrement visible sur la morphologie du membre inférieur, plus précisément sur la taille et la structure du mollet et du pied. Alors que les Homo sapiens d'Afrique avaient des membres inférieurs longs avec un tibia et une fibula relativement longs, un pied plat avec un calcanéum, l'os du talon, relativement saillant sur lequel s'insérait un triceps sural peu musculaire avec un long tendon permettant un déplacement puissant et économique par récupération de l'énergie cinétique dans ses structures tendineuses, la jambe d'un Néandertalien, directement héritée des ses ancêtres les premiers colons européens, était bien différente en taille et en structure. Les contraintes climatiques européennes façonnèrent les jambes des premiers Européens, leur donnant cette morphologie si particulière dont héritèrent les Néandertaliens.

Plus courte que celle d'un Sapiens africain, la jambe des Néandertaliens était faite pour le froid. Le calcanéum était relativement court et les puissants muscles antérieurs de la jambe agissaient pour tendre et arquer la voûte plantaire, entraînant un basculement antérieur du calcanéum, raccourcissant du même coup le levier calcanéen. Ce levier calcanéen court est en corrélation avec un puissant et volumineux mollet musculaire et peu tendineux compensant la faible longueur du levier afin de maintenir une propulsion efficace. Le gros mollet musculaire des Néandertaliens avait pour principale fonction non pas d'assurer une propulsion puissante, ce qu'aurait pu faire plus économiquement un mollet fin et tendineux comme celui des Sapiens africains, mais plutôt de mieux conserver la chaleur corporelle et de générer par leurs contractions musculaires lors des déplacements de la chaleur afin de résister au climat froid de l'Europe en conservant la jambe chaude évitant aux fibres musculaires de se briser par manque d'homogénéisation des tensions musculaires dans le muscle, tout en évitant du même coup par cette production de chaleur aux extrémités des membres de geler par temps froid. Le gros mollet des Néandertaliens a donc comme principale fonction de produire et de conserver de la chaleur afin d'éviter les ruptures musculaires dues au froid et d'éviter les gelures en cas de températures négatives extrêmes. Quant au mollet des Sapiens d'Afrique ils sont façonnés pour éviter de produire trop de chaleur et pour optimiser une propulsion puissante et économique en récupérant dans ses longs tendons l'énergie cinétique lors de la réception pour la restituer dans la phase propulsive. Il est vraisemblable que de nombreux Européens aux puissants mollets volumineux sont porteurs de ces adaptations climatiques héritées des Néandertaliens ; quant aux Africains ils conservent souvent ces mollets courts et tendineux adaptés aux climats chauds.

Adaptations climatiques et morphologie du bassin

Soumis à la pression du milieu et à la loi de la sélection naturelle, les hommes se sont adaptés aux changements climatiques et aux nouveaux milieux qu'ils rencontraient au cours de leurs migrations. Les habitants des climats froids ont en général une morphologie sensiblement différente des habitants des contrées chaudes plus proches de l'équateur et à l'ensoleillement plus constant. Au cours des millénaires, les corps se sont adaptés. En climat chaud et ensoleillé les corps sont plus élancés, le buste plus court et les membres en général et sauf exception, proportionnellement plus longs. En climat froid, les corps sont plus râblés avec un buste plus long et des membres proportionnellement plus courts. Ces adaptations spécifiques ont pour principale fonction de faciliter la thermorégulation. En climat chaud, de grands membres et un petit buste offrent un maximum de surface extérieure facilitant les échanges thermiques et permettant au corps, par l'intermédiaire de la peau, d'évacuer l'excédent de chaleur pour éviter de monter en surchauffe fatale en période caniculaire. Ceci n'est pas sans rappeler le principe des ailettes métalliques sur les moteurs de moto

permettant en augmentant la surface en contact avec l'air de refroidir plus facilement le moteur. En climat froid les corps sont plus râblés, les membres plus courts. Schématiquement, le corps se rapproche de la forme de la sphère, forme géométrique offrant le minimum de surface extérieure. Tout est fait pour limiter les échanges thermiques avec l'extérieur et conserver la chaleur pour éviter les refroidissements fatals. Pour comprendre certaines particularités morphologiques qui découlent de ces adaptations climatiques, il est intéressant de comparer l'anatomie d'un Africain subsaharien typique avec celui d'un Européen. Chez l'Africain subsaharien, la longueur importante des jambes permet proportionnellement à l'individu de grandes enjambées, mais l'attaque au sol serait, du coup, moins puissante si cette faiblesse n'était pas compensée par une adaptation morphologique du bassin. Celui-ci est en général plus étroit, mais plus antéversé que celui d'un Européen, c'est-à-dire plus basculé vers l'avant, et l'os iliaque et le sacrum sont déportés d'une manière significative vers l'arrière, permettant d'ancrer un puissant fessier globuleux qui donnera malgré de grandes jambes une foulée et une course puissantes. Cette particularité anatomique du bassin africain associé à un fessier globuleux déporté en arrière peut faire croire que les Africains sont excessivement cambrés. Ce qui est complètement faux, la cambrure lombaire étant en général la même que celle des Européens, et le promontoire du sacrum, la jonction L5-S, étant incliné normalement sans risque accru de glissement de la 5e vertèbre lombaire (spondylolisthésis), pathologie découlant parfois d'une hyperlordose excessive. Les Européens comme les Asiatiques s'étant adaptés progressivement à des climats plus froids ont, quant à eux, vu leurs membres se raccourcir.

Le bassin des Européens et des Asiatiques s'est ainsi transformé, n'ayant plus à compenser une perte de puissance due aux grandes foulées des membres longs. Chez l'Européen, le bassin s'est redressé, l'os iliaque et le sacrum ont perdu leur position vers l'arrière pour ancrer un fessier large et plat, moins puissant, mais plus économique et adapté à des foulées proportionnellement plus courtes. Au niveau sportif, ces particularités morphologiques font des Africains subsahariens de très bons coureurs grâce à leurs grandes jambes, à leur bassin et sacrum déportés vers l'arrière et à leur muscle grand fessier surdéveloppé.

Locomotion, morphologie et climat

La comparaison entre des fesses d'Africain et des fesses d'Européen pourrait laisser penser que l'Africain a les fesses sorties non seulement à cause du développement de ses muscles fessiers, mais aussi à cause d'une lordose lombaire plus marquée. À vrai dire, la différence de morphologie de la région fessière est essentiellement due à des adaptations climatiques. Les Africains vivant en climat chaud, leur corps s'est adapté pour évacuer un maximum de chaleur ; les membres sont donc longs, le buste est court, permettant d'avoir un maximum de peau pour un minimum de volume interne et ainsi de pouvoir par homéostasie, facilitée par l'évaporation de la sueur, thermoréguler efficacement, et éviter de monter en surchauffe. Les Africains, pour compenser la perte de force qu'auraient entraînée leurs

longues jambes, ont développé par compensation un bassin et un sacrum déportés vers l'arrière pour y insérer de puissants et globuleux muscles fessiers, assurant ainsi une puissante propulsion pour leurs longues foulées. L'illusion du dos cambré de l'Africain est due à une projection du bassin vers l'arrière et aux volumineux muscles fessiers qui s'y accrochent. Si le dos de l'Africain était réellement cambré, cela entraînerait de nombreuses pathologies vertébrales, par glissement antérieur
de vertèbres, incompatibles à long terme avec la vie. Les Européens et Asiatiques, quant à eux, se sont adaptés aux climats froids, leurs proportions ont radicalement changé pour s'adapter à l'hiver, avec un buste long capable de stoker de l'énergie dans les graisses viscérales et de plus gros poumons pour faciliter la combustion de l'énergie stockée. Les membres des Européens se sont raccourcis (sauf exception locale due à la consommation de lait sur des générations), ce qui a donné une morphologie idéale, un buste long, des membres courts, pour conserver la chaleur en réduisant ainsi proportionnellement la surface de peau, la surface extérieure en contact avec le milieu froid, et ainsi éviter par homéostasie la déperdition excessive de chaleur. Le bassin de l'Européen est donc globalement plus large et moins déporté vers l'arrière avec des fessiers proportionnellement moins développés que ceux de l'Africain, une plus grande partie de la propulsion étant assurée par le bas des jambes, bas de quadriceps et mollets, pour générer, en plus du mouvement, de la chaleur dans les extrémités des membres inférieurs et ainsi chauffer muscles et tendons en hiver, évitant les blessures tendineuses, ligamentaires et musculaires incapacitantes.

L'Africain coule et l'Eurasien flotte

Qui s'intéresse aux sports, et plus particulièrement à la natation, a obligatoirement remarqué qu'il n'y avait pas, ou peu, d'Africains subsahariens à haut niveau en natation, hormis quelques athlètes féminines. Bien qu'il y ait des raisons culturelles et sociales dans l'absence des Africains en natation de haut niveau, due entre autres au peu d'infrastructures pour pratiquer la natation en Afrique, c'est-à-dire peu de piscines en Afrique, si c'était uniquement cela il devrait y avoir plus de nageurs de haut niveau d'origine africaine en Europe ou en Amérique où la natation en bassin est accessible à tous. Les véritables causes de cette absence de nageurs noirs sont en étroit rapport avec leur morphologie et leur physiologie adaptées au climat africain. En effet, en milieu chaud et parfois humide avec des saisons peu marquées et une abondance énergétique constante, milieu qui correspond majoritairement à l'Afrique subsaharienne, les hommes pendant des millénaires n'ont pas eu à anticiper l'hiver, la mort de la nature, comme en Europe ou en Asie, pour faire des réserves énergétiques, externes dans les greniers ou les caves, ou internes dans leurs adipocytes, c'est-à-dire dans leurs cellules graisseuses, ce qu'on nomme plus communément la graisse. Les Européens et les Asiatiques, par cette adaptation à l'hiver plurimillénaire, sont donc globalement plus gras que les Africains subsahariens, premièrement au niveau du pannicule adipeux externe qui entoure plus ou moins tout le corps des Nordiques, mais aussi dans leur grand abdomen qui, principalement chez l'homme, avant l'arrivée des frigos et des supermarchés, se remplissait de graisse à la bonne saison pour en restituer à la mauvaise

saison l'énergie accumulée dans les adipocytes et ainsi survivre aux privations qui se faisaient surtout sentir à la fin de l'hiver et au début du printemps. C'est cette adiposité externe et interne qui permet aux Européens, mais aussi aux Asiatiques de mieux flotter, un peu comme l'huile dans le vinaigre, permettant à l'Européen ou à l'Asiatique de ne pas gaspiller son énergie par un effort physique intense pour se maintenir à la surface de l'eau et ainsi d'utiliser son énergie principalement dans la propulsion horizontale. Mais les avantages qui font du Nordique un bon nageur ne s'arrêtent pas là, les hommes du Nord ont aussi une plus grosse cage thoracique avec de plus gros poumons qui agissent à la façon des flotteurs pour leur permettre de se maintenir avec peu d'effort en surface. Cette cage thoracique plus volumineuse et cette capacité pulmonaire des habitants d'Europe et d'Asie plus importante que celle des Africains sont une très vieille adaptation humaine pour survivre aux climats hivernaux de l'hémisphère nord.

L'homme en colonisant les contrées froides a dû s'adapter par une sélection des individus aux membres plus courts, mais surtout aux muscles plus développés et moins économiques, non pas pour avoir des mouvements plus puissants ou plus rapides, mais pour produire plus de chaleur en se déplaçant, évitant en climat glacial les déchirures musculaires ou les ruptures tendineuses consécutives au manque d'uniformité des tensions dans les fibres musculaires entraînées par le froid ainsi que les gelures des extrémités particulièrement incapacitantes et pouvant entraîner des septicémies fatales. C'est ainsi que les humains ayant conquis les zones froides se retrouvèrent par sélection avec de gros muscles peu économiques, utilisés dans la locomotion ; mais servant aussi à produire de la chaleur pour réchauffer les membres et éviter les blessures et gelures.

En conséquence de cette adaptation au froid, un muscle produisant du mouvement articulaire, mais aussi de la chaleur, a besoin de plus d'énergie accumulée dans la graisse pour fonctionner, mais aussi plus d'oxygène pour brûler cette énergie ; oxygène apporté par de gros poumons contenus dans une grosse cage thoracique, la cage thoracique et les poumons se comportant comme le soufflet d'une forge permettant d'injecter de l'oxygène, pour augmenter l'intensité de la combustion du combustible et produire plus de chaleur. En compétition de natation, l'Africain malgré sa musculature athlétique se retrouve d'office handicapé face au Nordique. L'homme du Nord couvert et rempli de graisse avec de gros poumons, flottant comme l'huile sur le vinaigre et la bouée sur l'eau pendant que l'Africain se débat pour se maintenir en surface, énergie perdue, ne pouvant servir à la propulsion linéaire. En conclusion, en dehors de toutes causes socioculturelles, la meilleure flottaison des Européens et globalement des groupes humains originaires de l'hémisphère nord les prédispose à de meilleurs résultats en natation, en dehors de quelques femmes africaines qui généralement plus grasses que les Africains, et souvent plus musculaires que les Européennes peuvent parfois briller en natation et accéder au plus haut niveau dans cette discipline.

Les grands et les petits

L'abondance calorique a une influence fondamentale sur la taille des individus. Sans une alimentation riche, pas de grandes populations, et si manger sa soupe ne garantit pas une taille élevée, celle-ci dépendant avant tout d'une programmation génétique sur la vitesse de croissance des tissus, sans un apport constant et riche en nutriments l'individu ne pourra pas se développer en taille et en volume. L'exemple des populations nordiques est très intéressant à étudier ; les habitants du nord de l'Europe, plus précisément du pourtour sud-baltique en s'étendant un peu à l'ouest vers la mer du Nord, c'est-à-dire les Hollandais, les Danois et les Allemands du Nord, sont parmi les populations les plus grandes de la planète. La raison en est simple : l'apport calorique important et constant pendant des millénaires favorisant la conservation des grands individus plus capables de s'imposer socialement par leur puissance physique et leur capacité productive. Cet apport calorique constant est dû au climat froid et humide de cette zone nord-européenne couverte de vastes prairies herbeuses favorisant l'élevage bovin et surtout la production laitière. Les populations sud-baltiques sont d'ailleurs dans les premières populations à avoir élevé des bovins pour leur lait, car l'herbe grasse est le principal aliment des vaches, et un climat pluvieux favorisant les vastes prairies herbeuses, les vaches peuvent produire en surabondance d'herbe une grande quantité de lait, lait que les hommes peuvent utiliser en permanence pour enrichir leur alimentation. Cet apport de laitage constant entraîna la conservation de certaines mutations, car en l'absence de pénurie alimentaire les mutations entraînant la croissance des tissus permettant une augmentation de taille par croissance du système musculo-squelettique furent conservées. Les hommes ayant ces mutations purent d'autant plus se développer en taille que l'apport important en calcium du lait favorisait cette croissance osseuse programmée, et les protéines des laitages permettaient le bon développement musculaire des individus.

Cette surabondance de calcium, de protéines et de graisse tirée des laitages était de plus complétée par l'élevage du cochon issu des sangliers sauvages, et de la pêche, apportant en abondance graisses et protéines, faisant des hommes du Nord un peuple de géants buveurs de lait, mangeurs de saucisses et de poissons fumés. Vivant dans l'abondance calorique, ces peuples du Nord durent tout de même passer par une phase sélective, éliminant les individus les

moins aptes à la digestion et à la métabolisation de ces aliments. C'est ainsi qu'une mutation permettant la digestion du lactose, un des sucres contenus dans le lait, apparut très tôt dans ces populations. En l'absence de cette mutation entraînant la production d'un enzyme digestif, l'enzyme lactase, les individus sont dans l'impossibilité de digérer le lactose et souffrent en cas d'ingestion de lait de désordre intestinal, de flatulences, de diarrhées, d'hypermucosité bronchique et pulmonaire plus ou moins sévères. Les individus ne possédant pas cette mutation furent donc progressivement éliminés, car moins viables que les autres. Il faut savoir que, dans ces climats humides et froids, une bronchite accompagnée de désordres intestinaux dus au lait peut très vite par affaiblissement du système

immunitaire dégénérer en pneumonie et entraîner la mort prématurée de l'individu, celui-ci, du coup, ne transmettant pas son patrimoine génétique. Ces populations nordiques sont donc programmées pour devenir grandes et massives et toute leur biologie s'est transformée par sélection des mutations pour digérer et métaboliser le lait de vache et les graisses animales. Ces populations nordiques sont donc des populations très particulières supportant sans problème le lait de vache initialement prévu pour le veau ainsi que les graisses animales, et les individus composant ces populations ont besoin pour réaliser normalement leur croissance d'un important apport énergétique d'origine laitière et porcine, régime alimentaire qui pourrait pour d'autres populations vivant dans d'autres milieux s'avérer à plus ou moins long terme fatal. Il est intéressant de mettre en corrélation l'alimentation de ces populations nord-européennes et celle des populations du sud de l'Inde, pour comprendre que toute notre biologie est façonnée par le climat, et en fonction de nos origines et de notre patrimoine génétique ce qui est bon pour l'un peut être un poison pour l'autre. Une partie de la population du sud de l'Inde est partiellement végétarienne, et a la particularité de réussir à synthétiser parfaitement les acides aminés et les acides gras essentiels au bon fonctionnement de l'organisme à partir d'une nourriture végétale, ce qu'un Européen du Nord est le plus souvent incapable de faire. Si pour des raisons morales de respect de la vie animale, ou par effet de mode, pour suivre les conseils d'un gourou branché, l'Européen tente de se passer de produits animaux, il y a de fortes chances qu'à plus ou moins long terme, il tombe vite en carences nutritionnelles sévères entraînant de graves troubles de santé. A contrario, un petit Indien originaire du sud de l'Inde et presque totalement végétarien aura de fortes chances de voir son organisme se dégrader s'il poursuit un régime riche en protéines et en graisses animales, ce qui déclenchera chez lui des allergies digestives et respiratoires, et une dégradation des vaisseaux suivie d'athéromes pouvant être fatale, athéromes dus à l'excès dans le sang de graisses et d'autres déchets consécutifs à des difficultés pour l'organisme de métaboliser protéines et graisses animales, et ensuite de filtrer et évacuer les déchets métaboliques. Ce qui est bon pour les uns peut être mortel pour les autres, et un Indien, issu d'un peuple à la génétique sélectionnée depuis des millénaires pour se nourrir essentiellement de végétaux, verra sa santé se dégrader extrêmement rapidement s'il prend l'habitude de manger comme un Allemand du Nord. De la même façon, si vous privez, pour des raisons de mode alimentaire végan ou pour des causes morales contre nature, un Allemand du Nord de ses Würste matinales, et de ses laitages, vous risquez fort d'entraîner chez lui de graves carences nutritionnelles, avec affaiblissement général du système nerveux et du système musculo-squelettique, et son corps programmé génétiquement pour devenir grand et massif privé d'apport de calcium issu des laitages, les ostéophytes de son squelette ne pourront pas produire une trame osseuse solide, entraînant des os poreux et fragiles, des déformations squelettiques et des fractures. Cette programmation génétique pour devenir grand, c'est-à-dire une programmation génétique accélérant la vitesse de développement des cellules et allongeant la durée de la croissance, se retrouve dans toutes les populations vivant depuis des siècles en abondance énergétique. C'est le cas en Afrique des peuples de pasteurs Dinkas, Peuls et Massaïs qui comme certains peuples du nord de l'Europe ont construit leur civilisation autour du lait. Grâce à la forte luminosité équatoriale associée à une nourriture riche et à l'apport de calcium issu du lait de leurs vaches, ces peuples de pasteurs ont vu la conservation des gènes accélérant et prolongeant la croissance, faisant d'eux les populations

les plus grandes d'Afrique et ayant de plus la particularité comme beaucoup d'Européens du nord de digérer parfaitement le lactose contenu dans le lait grâce à l'enzyme lactase qu'ils produisent ; résultat de la conservation de certaines mutations. La haute stature des peuples est donc toujours en rapport avec une abondance calorique se prolongeant sur de nombreuses générations, abondance calorique elle-même due au milieu et aux progrès en agriculture et en élevage des peuples. Récemment en Chine ont été découvertes des tombes datant de plus de cinq mille ans et contenant les restes d'individus exceptionnellement grands. Ces individus étaient des géants pour l'époque, avec des squelettes de plus d'un mètre quatre-vingt, certains atteignant même plus d'un mètre quatre-vingt-dix, la taille moyenne en Chine étant à cette période du néolithique aux alentours du mètre soixante-dix. Les causes de cette stature élevée sont évidemment la conservation de certaines mutations accélérant la croissance des tissus associée à des progrès en agriculture et en élevage apportant les calories et les nutriments permettant cette croissance programmée génétiquement. C'est en effet à cette période que la maîtrise de la culture du millet et l'élevage du porc permirent au peuple de cette région de Chine d'acquérir une abondance alimentaire qui se prolongea assez longtemps pour voir se maintenir la conservation des mutations générant des géants. Si comme nous l'avons vu les grands sont conservés en cas d'abondance calorique, lors des crises énergétiques entraînant une baisse de l'apport calorique par individu, ce sont les petits qui sont avantagés ; en effet, les grands organismes consommant plus que les petits, lors de ces crises ce sont les grands et les costauds qui ressentent les premiers les effets du manque énergétique, leurs grands organismes ayant besoin de beaucoup de nourriture pour fonctionner correctement, ils sont les premiers à ressentir la crise énergétique, à faire des carences nutritionnelles générant à plus ou moins long terme la dégénérescence et parfois la mort de ces grands individus peu économes. Ce phénomène était tristement vérifiable et connu des prisonniers des camps de concentration nazi et des goulags d'Union soviétique où tout le monde savait que les grands costaux étaient les premiers à mourir des suites des restrictions alimentaires drastiques. C'est ainsi que les peuples des régions à apport énergétique restreint ou les peuples ayant subi des crises alimentaires sévères et répétées ont souvent une taille inférieure aux peuples vivant dans un milieu plus riche et stable, les petits à métabolisme lent et peu consommateur d'énergie résistent mieux que les grands aux restrictions alimentaires. Le cas de certaines populations du centre de la France est intéressant à étudier ; globalement les habitants de ces régions sont de corpulence très moyenne. Les femmes de ces régions possèdent, comme presque toutes les femmes du monde, des réserves de graisse fessière, localisation typiquement féminine qui est en réalité des réserves énergétiques dans lesquelles puise la maman lorsqu'elle porte et allaite son enfant, mais les femmes de ces régions ont la particularité d'associer à ces localisations graisseuses fessières une texture de peau rappelant l'écorce de l'orange, ce que l'on appelle de la cellulite ou de la peau d'orange. Cette peau d'orange n'étant qu'un système de conservation par compression de la graisse fessière qui, grâce à de petits câbles, des tractus fibreux de collagène qui vont de la peau à l'enveloppe du muscle, entraîne la compression de la graisse si les adipocytes, qui sont les cellules graisseuses, viennent à se développer. Cette particularité anatomique a pour effet de comprimer, du même coup, dans la graisse les vaisseaux sanguins, qui bloquent ainsi les voies d'acheminement énergétique rendant difficilement utilisables ces graisses fessières pour l'organisme si ce n'est en cas de crise calorique sévère quand les

autres graisses ont déjà été utilisées, permettant ainsi à ces femmes possédant ces particularités morphologiques de conserver de l'énergie pour elles et leurs enfants en bas âge en cas de restriction calorique se prolongeant, c'est-à-dire pendant les disettes et les famines qui touchèrent de nombreuses fois ces régions. Les peuples portent donc sur leur corps, dans leur physiologie, leur constitution et leur taille les marques de l'abondance ou de la pauvreté dans lesquelles vécurent leurs aïeux. Si les petits sont avantagés pour survivre en milieu pauvre, car plus économiques, il arrive parfois que certaines mutations entraînant un ralentissement de la croissance et une limitation de la taille se conservent dans des populations sans que celles-ci aient souffert de carences énergétiques. C'est le cas des populations pygmées des forêts d'Afrique équatoriale qui vivent dans un milieu extrêmement riche et giboyeux. La particularité de ces forêts luxuriantes regorgeant de gibier et de végétaux comestibles est d'être aussi riche en parasites et microbes en tous genres, obligeant les organismes à s'adapter en permanence par sélection de mutations à toute cette flore microbienne, elle-même en mutation permanente pour s'adapter aux êtres sur lesquels elle vit. Dans cette nature luxuriante, la lutte pour la vie, entre la vie elle-même, fait rage, et la vitesse d'adaptation par sélection de mutations est souvent une des bases de la survie des espèces.

C'est visiblement cette stratégie évolutive qui est la cause de la petite taille des pygmées. Vivant dans un milieu d'abondance calorique extrême, mais confrontés à une flore microbienne abondante et dangereuse, ils ont optimisé leurs possibilités d'adaptation à cette abondance bactérienne virale et parasitaire par leur petite taille, petite taille permettant d'augmenter le nombre d'individus sur un territoire sans en épuiser les ressources, facilitant par là l'augmentation du nombre de mutations au sein de la communauté et ainsi augmentant la diversité génétique du groupe, permettant à celui-ci de s'adapter plus rapidement à la pression microbienne en sélectionnant les individus les plus résistants. C'est ainsi que, si globalement les petits hommes vivent sur des milieux pauvres pour survivre aux carences et ne pas épuiser leurs milieux, et que les grandes populations vivent dans des milieux riches permettant la conservation des grands individus consommateurs d'énergie, il arrive parfois pour des raisons de diversification génétique face à la prédation de la vie elle-même que les petits se conservent en milieux riches.

Les femmes préfèrent les grands :

Si les femmes préfèrent les hommes de grande taille, c'est que non seulement ceux-ci seront plus à même de protéger leurs femmes et de s'imposer socialement parmi les hommes pour aller chercher l'énergie et la rapporter à leurs familles, augmentant les chances de survie de leur descendance, mais encore une grande taille indique aussi l'appartenance de l'individu à une lignée ayant eu accès sur de nombreuses générations à un apport calorique important et à une nourriture équilibrée, permettant aux individus génétiquement programmés pour être grands de survivre sans carence et de se reproduire. Plus simplement, une grande taille indique souvent l'appartenance à une lignée humaine riche et puissante.

Pour finir, un individu de grande taille bien constitué indique la capacité de cet individu à aller rechercher assez de nourriture pour entretenir son grand corps puissant. Il est donc normal que les femmes soient d'une façon inconsciente attirées prioritairement par les grands qui seront logiquement plus à même de les protéger et de les nourrir.

Les grandes femmes

Les femmes de grande taille sont majoritairement dans les régions où il y a du lait depuis des millénaires, donc en Europe dans les territoires bordant la rive sud de la mer Baltique, pays où il pleut toujours et où l'herbe est bien verte et bien grasse. L'herbe permettant aux vaches de fournir depuis des millénaires dans ces régions du lait toute l'année, les fœtus sont donc mieux alimentés par l'apport constant de lipides, de protéines, de sucre et de calcium fournis par le lait que boivent les femmes, du coup, ils sont plus gros et plus gras, et heureusement pour les mamans de ces régions qui boivent du lait leur squelette, sous l'effet de la sélection de gènes activant la croissance osseuse et de l'apport massif de calcium laitier, est aussi plus grand et plus large, surtout au niveau du bassin, permettant aux femmes de laisser passer de gros bébés. C'est pour ça que les Allemandes du nord, buveuses de lait, sont grandes avec des grosses fesses. Grandes, car elles boivent du lait, et avec des grosses fesses pour laisser passer un gros bébé. Le lait de vache a l'avantage de pouvoir fournir assez de calcium pour la croissance du bébé, calcium laitier qui par sa réintégration dans l'organisme de la maman est redonné à l'enfant pendant l'allaitement, allaitement qui pompe énormément de calcium dans l'organisme de la maman, maman qui heureusement boit du lait pour faire croître de grands enfants, la boucle est bouclée. Pour finir, ces bébés de peuples buveurs de lait sont programmés génétiquement pour devenir de grands individus, et sans ce lait ils auraient été éliminés ; car trop consommateurs de nutriments, de

protéines, de graisses et de minéraux impossibles à trouver d'une façon constante dans la nature sans apport de ces produits laitiers.

Les blondes aux yeux bleus

La blondeur ainsi que les yeux bleus sont consécutifs à des mutations souvent associées à l'absence de mélanine de la peau, ce qu'on nomme la pâleur ou la peau blanche. Cette absence de mélanine fut fondamentale pour la survie des femmes dans les climats nordiques de l'ouest de l'Europe très nuageux, pour mieux synthétiser la vitamine D et éviter le rachitisme de l'adulte (ostéomalacie) qui toucha surtout les femmes multiparturiante (plusieurs grossesses), et ce à partir du néolithique, où avec l'apparition de l'agriculture le régime alimentaire changea radicalement avec plus de végétaux et moins de produits animaux, ce qui fit baisser l'apport de vitamine D alimentaire. C'est ainsi que si au Nord, les femmes blondes aux yeux bleus sont une norme fréquente, c'est que c'étaient celles-ci qui avaient le plus de chance de rester en bonne santé quand elles portaient et nourrissaient leurs petits, par cette possibilité qu'offrait la peau blanche de bien fixer le calcium et ainsi d'avoir une descendance nombreuse. La blonde aux yeux bleus, qui correspond à des mutations génétiques souvent associées à l'absence de mélanine au niveau cutané est devenue un critère de beauté au nord-est de l'Europe, car elle était plus fertile et donc inconsciemment recherchée pour cela, la beauté n'étant jamais subjective, mais toujours en corrélation avec la fonctionnalité, c'est-à-dire ce qui favorise la vie et son épanouissement. Tous nos comportements et nos goûts, s'ils perdurent plusieurs générations sont obligatoirement favorables à la vie et à son expansion, la nature éliminant sans pitié l'inutile et le négatif, l'inutile étant, par sa consommation calorique inutile, obligatoirement négatif. Ainsi va le monde du vivant, rien ne se conserve si ce n'est l'utile à la vie. La beauté n'est pas quelque chose d'indéfinissable, et bien que sa perception puisse varier en fonction des peuples, des cultures et du milieu, elle est toujours associée à la fonctionnalité, la beauté étant liée à la vie et à ce qui la favorise, la laideur étant ce qui s'éloigne de la vie et de la fonctionnalité et se rapproche de la mort. À ce titre il est intéressant de comprendre ce qui a favorisé la diffusion en Europe des gènes associés à la blondeur et aux yeux bleus, blondeur et yeux bleus étant dus à des mutations génétiques qui apparurent d'une façon aléatoire, et dont les expressions visibles sur les corps furent perçues par les hommes comme beauté et facilitèrent ainsi leur diffusion dans les populations d'Europe. Remontons un peu dans le temps pour comprendre comment des caractères physiques, qui n'apportent directement au niveau évolutif rien de positif à des individus, peuvent se voir sélectionnés d'une façon culturelle par le seul fait qu'ils sont souvent associés à d'autres mutations quant à elles fondamentales à la survie de l'espèce et dont ils en accentuent la visibilité. Ainsi l'histoire des blondes aux yeux bleus en Europe est directement associée à la pâleur de la peau, pâleur de la peau qui fut fondamentale à la survie de l'espèce humaine en Eurasie quand les premiers hommes poussés par des changements climatiques entraînant des changements

du milieu, de la surpopulation et une concurrence énergétique durent remonter vers le nord et affronter des territoires plus froids et moins lumineux. Les premières montées humaines en Eurasie sont très anciennes et furent multiples, et l'Europe fut peuplée d'humains bien avant la grande expansion des Sapiens africains qui débuta par une montée au Moyen-Orient il y a plus de 100 000 ans et qui atteignit l'Europe occidentale il y a 40 000 ans. En arrivant massivement en Europe les Sapiens venus d'Afrique rencontrèrent des populations humaines qui s'étaient déjà adaptées au milieu froid et peu lumineux du Nord. Ces populations européennes ancestrales au cours des millénaires avaient par sélection génétique blanchi, en éliminant une partie du filtre de mélanine produit par certaines cellules de l'épiderme, afin de favoriser par le rayonnement solaire la synthèse de la vitamine D au niveau de la peau et ainsi conserver une bonne croissance osseuse et le maintien d'un système immunitaire efficace en milieu peu lumineux. C'est ainsi que les Sapiens venus d'Afrique à la peau brune pour se protéger des intenses rayonnements solaires nocifs furent confrontés aux Néandertaliens à la peau claire descendant des premiers Européens, et l'union de ces deux populations humaines, bien que peu fréquente, permit de faire rentrer dans l'importante population sapiens envahissant l'Europe du patrimoine génétique néandertalien qui grâce aux rares métis entraîna la diffusion chez les Sapiens des gènes favorisant la blancheur de la peau, évitant ainsi à ces populations sapiens venues du Sud de subir une sélection génétique drastique, avec une casse humaine importante, pour sélectionner les mutations aléatoires favorisant la blancheur de la peau. L'union Néandertal-Sapiens permit donc d'éviter la mort de milliers de Sapiens en accélérant par l'intégration de matériel génétique néandertalien le blanchiment de la peau de ces envahisseurs africains qui deviendront les Européens actuels. À la fin du paléolithique, c'est-à-dire il y a un peu plus de 10 000 ans, la population européenne n'était plus constituée que de Sapiens ayant blanchi par l'intégration de matériel génétique néandertalien et ayant progressivement absorbé en elle les Néandertaliens moins nombreux à la reproduction plus lente. Le chasseur-cueilleur sapiens de la fin du paléolithique européen était devenu un homme à la peau éclaircie, rappelant celle des Amérindiens du Nord au mode de vie et au climat similaire. L'Européen de cette période avait une peau basanée, bien plus claire que celle des premiers Sapiens remontant d'Afrique, mais encore très éloignée de celle, blanche et rosée, des Européens du Nord et des populations slaves actuelles. C'est la révolution néolithique qui termina de blanchir les Européens. À cette période la domestication progressive des végétaux, leur culture et leur stockage, permit aux hommes de bénéficier d'un apport régulier de calories et ainsi de mieux résister aux pénuries alimentaires dues à l'hiver, ce qui généra une explosion démographique sans précédant. Paradoxalement, le passage du mode de vie chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur, s'il fut la cause d'une explosion démographique phénoménale par l'apport calorique régulé dû à l'agriculture, entraîna aussi une crise sanitaire énorme dans les populations européennes qui furent régulées par une sélection intense des individus les mieux adaptés génétiquement à ce nouveau mode alimentaire. C'est donc sous l'effet de ce nouveau mode alimentaire que les Européens finirent de se transformer pour ressembler plus ou moins à ce qu'ils sont actuellement, c'est-àdire des hommes blancs aux yeux et aux chevelures plus ou moins clairs. Au néolithique les changements alimentaires dus au passage du mode de vie chasseur-cueilleur à celui d'agriculteur induisirent de fortes modifications génétiques qui entraînèrent de visibles changements morphologiques. En effet, si le mode alimentaire des

agriculteurs permet de réguler l'apport énergétique sur une année en évitant la crise calorique hivernale, il génère en contrepartie, à cause de la diminution de l'apport de viandes grasses, d'abats et de poissons gras, de graves carences nutritionnelles en vitamine D, plus particulièrement ressenties par les femmes et les enfants.

Ces carences nutritionnelles sont visibles sur les restes humains de cette période et l'étude de ces fossiles permet de comprendre qui s'il y eut une explosion démographique elle s'accompagna d'une diminution de la stature des individus et d'un ensemble de pathologies plus ou moins sévères dont les femmes et les enfants furent les principales victimes. Si l'alimentation des premiers agriculteurs européens apportait assez de protéines et d'hydrates de carbone, c'est-à-dire de sucres, pour le fonctionnement de l'organisme, elle était à, cause de la diminution de la consommation d'abats, de viandes grasses et de poissons, complètement déséquilibrée au niveau de l'apport en graisses et sévèrement carencée en vitamine D, ce qui généra de graves problèmes dans la fixation du calcium entraînant une diminution générale de la stature, du rachitisme chez les enfants en pleine croissance, une mortalité infantile importante et des cas fréquents d'ostéomalacie, qui est un rachitisme de l'adulte, qui toucha essentiellement les femmes enceintes et allaitantes. Les problèmes de santé chez les agriculteurs européens liés à ce changement de régime alimentaire furent d'autant plus importants que ces populations habitaient dans des régions à faible luminosité comme le nord de l'Europe aux hivers longs et sombres ou près des zones côtières atlantiques et baltiques aux fortes précipitations et à la couverture nuageuse limitant l'ensoleillement. Ces populations d'agriculteurs européens subirent donc une sélection génétique intense des individus ayant la peau la plus claire leur permettant de synthétiser la vitamine D par faible luminosité et ainsi de compenser la nourriture pauvre en vitamine D de leur régime alimentaire d'agriculteurs. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer en Europe les populations à la peau la plus claire au nord et sur les côtes atlantiques et baltiques, ainsi que sur les îles Britanniques, c'est-à-dire dans les zones les moins lumineuses. Quant au mode de diffusion des mutations liées à la blancheur dans la population européenne d'agriculteurs et leur expansion, il est en corrélation directe avec la culture des hommes du néolithique et leur perception de la beauté, perception de la beauté et culture toujours plus ou moins liées à la génétique. Cette période dite du néolithique, qui correspond à la capacité d'organiser la croissance et la multiplication des végétaux et des animaux afin de les stocker pour qu'ils fournissent un apport alimentaire constant au cours de l'année, entraîna donc par la diminution de consommation des graisses animales et des abats au profit d'une nourriture plus végétale de graves carences nutritionnelles qui touchèrent principalement les femmes et les enfants européens. La faible luminosité de l'Europe due à sa situation nordique, mais aussi au climat océanique qui diffère de celui de l'Asie du nord-est, continental, fut donc catastrophique lors de ce changement alimentaire, car si les hommes adultes peuvent supporter une baisse d'apport de vitamine D dans leur alimentation, les femmes enceintes ou allaitantes nourrissant leur petits sur leurs propres réserves caloriques et minérales et les enfants en pleine croissance furent directement touchés par cette carence en vitamine D. Cette baisse d'apport de graisses animales, donc de vitamine D, entraîna dans les populations européennes une mauvaise fixation du calcium et de graves problèmes immunitaires qui furent principalement fatals aux mamans et aux enfants, entraînant une sélection des mères et des enfants les plus résistants, c'est-à-dire les

mères et les enfants ayant des mutations leur permettant de compenser cette baisse de vitamine D dans l'alimentation par une peau plus claire, sans filtre de mélanine, facilitant ainsi à la lumière solaire la synthèse de la vitamine D au niveau de la peau. Les femmes à la peau la plus blanche survécurent donc majoritairement à ce changement alimentaire et permirent du coup au hommes étant attirés par cette pâleur de transmettre plus aisément leurs gènes. La blancheur de la peau devint donc pour les populations d'Europe du nord et de l'ouest un signe perçu inconsciemment comme de la beauté, beauté correspondant à cette fertilité qui favorise la vie. D'autres caractéristiques physiques accompagnant la blancheur de la peau mais n'intervenant pas directement dans la synthèse de la vitamine D furent à leur tour sélectionnées car elles accompagnaient cette blancheur perçue comme de la beauté ; c'est ainsi que les yeux bleus et les cheveux blonds, correspondant à des mutations génétiques accompagnant souvent les mutations liées à la blancheur, furent sélectionnés d'une façon culturelle car ils étaient associés à la blancheur, signe de fertilité. Au cours des générations, blancheur, blondeur et yeux bleus devinrent donc pour les hommes d'Europe du nord les signes de la fertilité féminine rentrant ainsi dans la perception culturelle de la beauté. Si les blondes aux yeux bleus furent sélectionnées en Europe du nord au cours des générations c'est qu'elles étaient majoritairement à peau blanche, donc globalement plus résistantes et plus fertiles en climat peu lumineux et perçues inconsciemment comme telles par les hommes, ce qui laisse à penser que la diffusion des individus blonds aux yeux bleus en Europe s'est majoritairement réalisée par la sélection culturelle des femmes les plus blanches, les plus blondes et aux yeux clairs, considérées par les hommes comme les plus belles partenaires sexuelles, c'est-à-dire inconsciemment comme les plus fertiles. Le même principe de sélection génétique et de perception de la beauté est applicable aux rousses, où cette mutation donnant cette couleur rouge aux cheveux est souvent associée à une peau peu pigmentée et très blanche qui devient un avantage énorme pour les femmes et les enfants en climat peu lumineux, permettant aux femmes de synthétiser assez de vitamine D pour accomplir sans complications leur fonction reproductrice et nourricière et facilitant la croissance des enfants. Si les roux sont donc très fréquents dans les populations irlandaises, écossaises et dans une moindre mesure sur le reste des îles Britanniques, c'est qu'au même titre que les blondes d'Europe du nord, la rousse insulaire grâce à sa peau blanche était une meilleure reproductrice sous ces climats pluvieux et peu lumineux et était donc perçue inconsciemment comme plus belle. Cette passion, cette attirance pour la rousse peut se ressentir dans la peinture anglaise préraphaélite du xixe siècle qui glorifie ces déesses aux cheveux rouges et à la peau laiteuse, glorification inconsciente de la fertilité en climat peu lumineux. La perception beauté propre à une communauté humaine n'est donc jamais subjective et irrationnelle, cette beauté correspondant toujours à l'attirance comme fonctionnalité permettant à la vie de perdurer et de se multiplier.

Hypertension

Il est fondamental pour percevoir le fonctionnement du monde de comprendre que nos maladies de société, c'est-à-dire les maladies communes à des groupes de populations, résultent, généralement, d'adaptations à des milieux particuliers et sont le plus souvent les inconvénients de certains avantages ayant fait survivre notre espèce, ayant fait survivre humanité. C'est ainsi qu'il est intéressant de se pencher sur l'hypertension, une pathologie commune à presque tous les peuples qui en dit long sur l'évolution humaine et qui est, selon l'histoire adaptative des peuples, aggravée par des causes différentes. Si l'on étudie avec attention l'origine des patients hypertendus et la cause de leur hypertension, on peut s'apercevoir que si les Européens et les Africains subsahariens souffrent souvent d'hypertension, l'hypertension sera plus souvent accompagnée d'une cause nerveuse chez l'Européen alors que chez l'Africain subsaharien elle sera souvent liée à une cause hydrique, c'est-à-dire un excès de liquide dans les vaisseaux sanguins. Bien que le vieillissement des vaisseaux sanguins et leur perte d'élasticité due à l'âge, la sédentarité et la mauvaise hygiène de vie soient les causes majeures de l'hypertension chez tous les peuples, et que la dégénérescence des artères soit en partie programmée génétiquement, l'hypertension est fréquemment aggravée par des troubles nerveux chez les Européens, entraînant des pulsations cardiaques trop puissantes et se prolongeant trop longtemps, risquant d'endommager à plus ou moins long terme des vaisseaux ayant perdu leur élasticité, alors que chez les Africains subsahariens l'hypertension est souvent accompagnée d'une filtration des reins peu efficace dans l'élimination du sel, le sel créant une rétention d'eau et un excès de liquide dans les artères faisant augmenter la pression sanguine dans celles-ci et risquant d'aggraver leur dégradation due à l'âge et à la mauvaise hygiène de vie. Maintenant que nous avons constaté deux facteurs aggravants différents en fonction de l'origine des individus hypertendus, il est intéressant de comprendre le pourquoi de ces différences. La raison en est tellement simple et évidente que personne ne l'a trouvée jusqu'à maintenant ; cette raison est l'adaptation au climat qui a généré deux physiologies différentes en fonction que l'on soit Africain subsaharien, ou habitant de l'Europe ou de l'Asie du nord. L'hypertension des Africains subsahariens est particulièrement accentuée par la cause hydrique, c'est-à-dire une trop grande quantité de liquide dans les vaisseaux, et cela touche surtout les Africains vivant dans les climats plus froids d'Europe et d'Amérique du Nord, mais est encore plus marqué chez les afrodescendants américains et antillais dont les ancêtres ont été déportés d'Afrique en Amérique pour devenir des esclaves. Si les Noirs, c'est-à-dire les Subsahariens souffrent souvent de complications hydriques pour l'hypertension, c'est qu'à la base ils sont faits pour vivre sous des climats chauds, où leur spécificité est de moins uriner, et leurs reins de moins filtrer et éliminer le sel, permettant, grâce entre autres au sel qui permet de retenir l'eau, de conserver ainsi une plus grande quantité d'eau dans leur corps pour éviter la déshydratation et la dégradation cellulaire, mais aussi pour utiliser cette eau pour thermoréguler et refroidir l'organisme en évacuant l'excès de chaleur du métabolisme par la transpiration, et ainsi par le principe d'homéostasie résultant de l'évaporation de la sueur d'éviter les surchauffes fatales par grande chaleur. En venant s'installer au Nord, l'Africain se retrouve dans un climat plus froid où il n'est plus fondamental de transpirer pour éviter les surchauffes dangereuses de l'organisme, mais si l'Africain remonté au Nord ne transpire presque plus, ses reins continuent à être un peu paresseux dans la filtration et l'élimination de l'eau et du sel. Le nouvel arrivant africain en

climat froid se retrouve donc, n'ayant plus besoin de transpirer pour refroidir son corps, avec un excès d'eau dans l'organisme entraînant une hypertension hydrique particulièrement dangereuse pour les vaisseaux sanguins si celle-ci se prolonge des années. Ce phénomène pathologique touchant les Africains subsahariens vivant dans des contrées plus froides est encore plus accentué chez les descendants d'esclaves africains vivant en Amérique et aux Antilles qui souffrent très souvent d'hypertension hydrique due à une mauvaise filtration des reins n'éliminant pas assez de sel. La cause de cette pathologie touchant cette population d'origine africaine des Amériques et des Antilles est due à une sélection génétique drastique qui s'est réalisée il y a peu, sélection qui eut lieu pendant la traite négrière qui déporta dans des conditions abominables des millions d'individus. Entassés dans des bateaux, ferrés, couchés et attachés les uns contre les autres dans des conditions atroces pour optimiser l'espace des cales des navires et placer le plus possible de marchandise humaine afin de générer le maximum de profits à la revente, les Africains déportés subirent au cours des traversées de l'Atlantique des pertes effroyables par manque d'hygiène, de nourriture, mais surtout à cause de la déshydratation. C'est ainsi que pendant ces traversées océaniques seuls les plus résistants à ces conditions de voyage survécurent, générant par sélection naturelle une population d'esclaves africains capables non seulement de résister à une hygiène lamentable, mais aussi et surtout de survivre au manque d'eau en limitant la déshydratation de l'organisme, c'est-à-dire des individus dont les reins étaient plutôt paresseux dans la filtration et l'élimination de l'eau et du sel. La population africaine qui colonisa de force l'Amérique fut donc soumise à une sélection génétique intense, où seuls les plus résistants au manque d'hygiène et à la déshydratation survécurent. Cette caractéristique ne posait pas au départ de réels problèmes pour les esclaves dans les plantations des États du Sud au climat chaud, où, en travaillant intensément et en suant pour thermoréguler, cette hypertension hydrique ne s'avérait pathologique que tardivement, mais avec l'abolition de l'esclavage et son travail physique remplacé par des machines, avec les bâtiments modernes climatisés, mieux isolés de la chaleur, et les déplacements des populations afrodescendantes vers les États du Nord plus froids, le fait d'avoir des reins paresseux dans la filtration du sel et l'élimination des liquides, et de ne plus avoir à transpirer, fit exploser les cas graves d'hypertension par excès d'eau dans les vaisseaux chez les descendants d'esclaves, hypertension hydrique accentuée d'autant avec l'apparition de nourriture industrielle souvent très salée. En comprenant les causes de cette hypertension propre aux Africains subsahariens déplacés dans des régions plus froides et aux descendants d'esclaves dont cette tendance pathologique a été accidentellement sélectionnée génétiquement, pour tout ce groupe de populations, il est possible par une bonne hygiène de vie et quelques comportements simples à pratiquer d'en limiter ou d'en retarder les effets pathologiques graves. Ainsi, même si avec l'âge les artères perdent de leur souplesse, augmentant les risques d'hypertension, ces populations africaines ou descendantes d'Africains à risque, en pratiquant des activités physiques fréquentes pour transpirer, en se couvrant plus pendant les activités sportives pour augmenter la sudation, en pratiquant régulièrement du sauna pour évacuer de l'eau, et en évitant de manger salé, réduiront d'une façon significative l'excès d'eau dans l'organisme et les risques de dégradation des vaisseaux liée à l'hypertension. Quant aux Européens et aux Asiatiques, ils souffrent moins d'hypertension hydrique que les Africains, car ils ont eu le temps de s'adapter à des climats plus froids lors la colonisation de l'Eurasie qui débuta il y a 70 000

ans par une sortie massive de Sapiens africains vers le Moyen-Orient. Ces adaptations des Eurasiens au froid, cette meilleure élimination du sel par les reins ne sont pas qu'une adaptation de la lignée sapiens eurasienne à son environnement froid. Cette adaptation découle aussi de la récupération des gènes des primo-arrivants européens et asiatiques par métissage lors des rencontres des premiers Sapiens venant du Moyen-Orient et d'Afrique avec les Européens néandertaliens qui peuplaient l'Europe ou avec d'autres familles humaines qui peuplaient d'une façon très disséminée l'Eurasie. Si les métissages furent peu fréquents, non à cause du refus de l'autre différent, mais plutôt par le fait que l'Europe et l'Asie peu peuplées furent submergées par une déferlante de Sapiens qui ne rencontrèrent que peu de communautés humaines eurasiennes, il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre de métis héritèrent des adaptions au froid qui avaient été sélectionnées chez les primo-arrivants eurasiens, dont certains avec derrière eux plus d'un million d'années d'adaptation de leur lignée à la rigueur glacée des hivers du Nord. Au cours du temps, ce furent les métis qui résistèrent le mieux à la rigueur des hivers d'Eurasie, tout en conservant la vigueur reproductrice des Sapiens remontant du sud. Les Sapiens en remontant d'Afrique, en passant par le Moyen-Orient et en colonisant l'Eurasie, s'adaptèrent donc génétiquement au climat froid, mais héritèrent aussi des adaptations des descendants premiers européens avec qui ils se reproduisirent. La confrontation de l'humanité aux climats du Nord entraîna chez les hommes des modifications morphologiques et physiologiques leur permettant de supporter les hivers rigoureux, le froid et la baisse cyclique d'apport calorique, mais la mentalité même des hommes et leur façon de concevoir et de ressentir le monde furent transformées par cette confrontation à l'hiver. Le fait d'affronter cycliquement l'hiver et la mort de la nature sélectionna au niveau génétique les individus les plus anxieux et les plus calculateurs, les hommes qui, à la bonne saison, au lieu de profiter de la douceur du climat, sentaient sourdre en eux une terrible angoisse, une peur indicible de l'avenir qui les poussait à chercher un abri sûr et à accumuler de l'énergie en bois de chauffe pour passer l'hiver tout en se goinfrant comme des porcs, leur permettant par là d'accumuler dans leur corps assez de graisse pour affronter la restriction calorique hivernale sans mourir. Cette angoisse de l'avenir en rapport avec l'hiver, que l'on retrouve chez les Eurasiens du Nord, qu'ils soient Européens ou Asiatiques, et qu'ils ressentent lorsqu'ils sont privés d'activité, les pousse à s'activer frénétiquement pour accumuler et bâtir. Cette angoisse est une des causes majeures du développement des civilisations technologiques du Nord et de leur survie, mais aussi la responsable du mal-être permanent de l'homme du Nord, mal-être qu'il cherche à oublier en compensant par des activités bâtisseuses et créatrices, par son besoin obsessionnel de travailler, de bâtir et fabriquer, et son désir compulsif d'accumulation qui lui permirent de survivre à la mort hivernale de la nature. Cette angoisse salvatrice pour les communautés humaines du Nord est aussi la cause pour nombre d'individus de pathologies sévères, comme la célèbre dépression nerveuse européenne ou asiatique, qui n'est autre qu'un ralentissement de certaines fonctions du système nerveux fatigué par l'épuisement de la production de neurotransmetteurs dû à une sursollicitation émotionnelle d'un esprit génétiquement angoissé. Une des pathologies les plus courantes en rapport direct avec cette adaptation à l'hiver qu'est la nature angoissée de l'homme du Nord est l'hypertension nerveuse. Même si la dégradation des vaisseaux, due à l'âge et aux mauvaises habitudes alimentaires ou aux addictions à des drogues comme le tabac et l'alcool, est parmi les causes principales de l'hypertension chez les Eurasiens, l'angoisse de l'avenir, en générant une

augmentation incontrôlée en puissance et en fréquence des pulsations cardiaques, est un des principaux facteurs aggravants de l'hypertension artérielle en Europe. C'est ainsi que, si la majorité des causes de l'hypertension sont dues au vieillissement programmé de la tuyauterie, c'est-à-dire des artères, et aux mauvaises habitudes de vie, l'hypertension est souvent aggravée chez les populations d'origine subsaharienne par une moins bonne élimination de l'eau et du sel, tandis que chez les Eurasiens elle est fréquemment aggravée par des perturbations du fonctionnement du système nerveux entraînant une augmentation incontrôlable de la puissance et du rythme cardiaque.

La longueur du pénis

Une question revient souvent parmi mes élèves : « Pourquoi les Noirs ont-ils un plus grand sexe ? » Pour avoir fréquenté les salles de sport, leurs vestiaires et leurs douches, et y avoir observé les hommes, ceci est effectivement une réalité, et même si tous les Africains subsahariens n'ont pas de gros sexes, ils en ont, globalement, des plus gros que les Européens et bien sûr que les Asiatiques. La raison en est simple et climatique ; en milieu équatorial humide l'homme n'a pas besoin de se protéger des intempéries, du froid et de l'humidité glaciale, il n'a donc pas besoin de se couvrir d'épaisses fourrures ou de textiles protecteurs. De plus, se couvrir en milieu chaud et humide est le meilleur moyen d'attraper des mycoses, mycoses créant des ouvertures pour des microbes extrêmement dangereux. L'Africain subsaharien s'est donc, pendant des millénaires, promené nu par obligation climatique, et la vulgarité, c'est-à-dire une conduite déstructurant la solidarité du groupe, n'était jamais chez l'Africain dans la nudité, mais plutôt dans l'attitude. Ainsi le corps nu était un moyen de séduction, permettant de montrer sa bonne constitution, sa bonne génétique et sa fertilité. Pour un homme, un grand sexe prouvait le bon équilibre hormonal de l'individu et sa capacité à transmettre la vie, faisant de l'homme au grand sexe un partenaire recherché par les femmes, non pas pour les pénétrer en profondeur, mais pour la fertilité que cette grande taille indiquait. Les grands sexes se sont donc conservés en Afrique, car ils étaient tout simplement des marqueurs de fertilité recherchés inconsciemment par les femmes.

En remontant au nord, les hommes durent se couvrir pour se protéger de la pluie froide, de la neige et des vents glacés, et éviter de se refroidir fatalement, les sexes furent cachés par les habits et n'entraient donc plus dans les moyens de séduction visibles. Les hommes du Nord ne séduisant presque plus par leur bonne constitution, mais plutôt par leur capacité à protéger les femmes des intempéries en bâtissant des abris sûrs, et leur apportant assez d'énergie pour manger et élever leurs petits à l'abri, les gros sexes perdirent progressivement de l'importance au profit de la capacité de protection et d'accumulation énergétique masculine.

La vraie valeur du baiser

Dans la relation amoureuse, le baiser sur la bouche ou « French Kiss » a une valeur fondamentale ; il marque le début de la relation amoureuse, le consentement mutuel à l'union. Mais quelles sont les causes profondes de cette pratique étrange propre à l'Homme, propre à l'humanité ? En partant du principe que tout comportement qui se conserve plusieurs générations est obligatoirement positif pour le groupe, la nature éliminant d'office ce qui est négatif ou inutile, le baiser profond qui est pratiqué par tous les amants, sur tous les continents est visiblement une pratique aussi vieille que l'humanité, donc utile à la survie de l'humanité. La question est : quelle est son utilité ? La réponse est si simple qu'elle en devient merveilleuse de logique. Que fait un couple après s'être embrassé ? Normalement dans un délai plus ou moins long, ils s'unissent, et de cette union naîtra l'avenir du monde, naîtra un enfant, et c'est là que le baiser prend toute sa valeur. Le baiser, le « French Kiss » permet dans un premier temps aux amoureux d'échanger leur flore microbienne, de l'harmoniser, et ainsi de générer les anticorps propres aux deux individus constituant le couple. Cet échange microbien ne se limite pas au baiser, le couple, dans ses relations sexuelles, se touche, se lèche et se suce toutes les parties intimes ; et fellations, cunnilingus, et annilingus ne sont pas des jeux sans réelles fonctions biologiques, mais ils permettent d'échanger des germes, des bactéries, pour harmoniser la flore microbienne et générer tous les anticorps pour y résister. Ces échanges microbiens n'ont qu'une seule fonction :

harmoniser la résistance de la mère aux microbes du père, pour, quand elle sera enceinte, transférer au fœtus les anticorps et la résistance aux microbes que porte le père, augmentant ainsi les chances de survie de l'enfant qui sera confronté d'une façon permanente à la présence du père, mais aussi à ses microbes. Il y a donc un rapport direct du baiser avec l'hypersocialisation humaine, demandant un puissant cerveau énergivore entraînant une croissance lente de nos petits, ceux-ci restant immatures très longtemps et ayant besoin de la présence permanente de la mère, mais aussi du père, pour les nourrir et les éduquer afin qu'ils deviennent des adultes viables dans une société complexe.
Maintenant que vous savez ça, quand vous verrez, au printemps, des amoureux enlacés s'embrassant avec passion vous saurez qu'inconsciemment ils ne font que préparer bébé à sa confrontation microbienne, à sa confrontation au monde, et que notre sexualité, si étrange, basée sur des préliminaires de léchages ou des finitions buccales, n'a d'autres causes que l'harmonisation de la flore microbienne des amants, ceux-ci devant ensuite parfois ensemble s'occuper d'un être immature et fragile qui aura hérité au préalable, par cette sexualité si étrange, des anticorps à la flore microbienne de papa et maman.

Sur la propreté des femmes, la femme sent la rose et l'homme le bouc

De tout temps, les femmes ont fait beaucoup plus attention à leurs soins corporels et à leur hygiène que les hommes.
Cette recherche de la propreté typiquement féminine ne touche pas que leur corps, mais se retrouve aussi dans la façon compulsive avec laquelle elles nettoient les lieux où elles habitent.

Cette programmation pour la propreté pousse souvent la femme à laver et à assainir tout ce qui l'entoure et à porter un soin intense à son hygiène corporelle, alors que de son côté, l'homme de base négligera le plus souvent la propreté de ses lieux d'habitation et son hygiène personnelle, apportant par ailleurs plus d'attention à l'organisation pratique de ses rangements et à la fonctionnalité de ses habits plus qu'à leur propreté.

Si les femmes ont cette obsession pour la propreté, c'est que contrairement aux hommes, leur survie et surtout la survie de leurs petits dépendent de leur hygiène.

Cette obsession féminine pour la propreté n'est pas faite initialement pour plaire aux hommes et ne correspond pas directement à un comportement de séduction, mais est avant tout chez la femme une programmation génétique favorisant l'élimination des bactéries pathogènes afin de protéger la santé des jeunes enfants et la sienne lors de l'accouchement, moment où son organisme ouvert au monde devient particulièrement vulnérable à la pénétration des microbes.

En effet, les jeunes enfants n'ayant pas encore renforcé leur système immunitaire avec des anticorps qu'ils auront généré par leur confrontation au monde sont particulièrement vulnérables aux bactéries pathogènes. Pour devenir des adultes résistants, ils doivent donc se confronter aux microbes,
mais il est fondamental que cette confrontation se fasse dans la modération, pour laisser le temps à leur organisme de s'habituer à la flore bactérienne et virale de leur milieu.

Il est donc fondamental pour les femmes, qui sont potentiellement des mères, d'avoir cette programmation génétique de propreté, non pas pour plaire aux hommes, mais pour éviter de confronter leurs petits à des surdoses de microbes risquant de les affaiblir et à la longue de les tuer, réduisant à néant la possibilité de la mère de diffuser ses gènes dans le temps et l’espace.

C'est ainsi qu'un homme crasseux rentrant du travail, de la guerre ou de la chasse en sentant la sueur et le bouc peut parfois plaire aux femmes, cette puissante odeur prouvant sa confrontation combative au monde et l'énergie qui l'anime, énergie qu'il pourra utiliser pour protéger et nourrir sa femme et ses petits. A l'inverse, une femme négligée, bordélique et à l'hygiène intime douteuse sera inconsciemment perçue par les hommes comme la partenaire sexuelle à éviter, car en dehors de son odeur, son manque d'hygiène limitera sensiblement le bon développement de ses petits et leurs possibilités de survie.

Le besoin d'hygiène et sa perception varie donc d'un sexe à l'autre. Dans nos sociétés modernes où les rôles des hommes et des femmes deviennent moins marqués, un homme faisant excessivement attention à son apparence, parfumé, gominé et à l'hygiène irréprochable sera souvent perçu comme un être efféminé manquant de virilité, la propreté étant encore inconsciemment associée au monde des femmes. Et si, dans la mythologie, le satyre puant aux odeurs de bouc a une forte connotation sexuelle masculine, les nymphes, ces puissances féminines fertiles qu'ils culbutent, ont toujours la peau blanche et laiteuses,

des fleurs dans les cheveux, et passent le plus clair de leur temps à se délasser et à se laver dans les fontaines et les sources.

Sexualité, évolution et morphologie

Le gland de l'homme a une tête ourlée en forme de champignon et le vagin féminin est crénelé, et est râpeux, ce qui est vérifiable quand on y met le doigt, car la position bipède de notre espèce fait couler, sous l'effet de la gravitation et de l'attraction terrestre qui en découle, le sperme vers le bas, en dehors du vagin. Du coup le gland humain est bien différent de celui des autres primates qui sont plutôt effilés ; le gland humain par sa tête en champignon est donc fait pour enfoncer le sperme au plus profond du vagin vers l'utérus et le vagin crénelé et râpeux est fait pour se refermer et par ses anneaux internes empêcher en se refermant la fuite de liquide pour optimiser par cette conservation de semence les chances de la femme d'être fécondée. Quant au clitoris, ce petit organe féminin homologue du gland masculin, il est fait, comme tout le monde le sait, pour procurer du plaisir à la femme et l'inciter à se reproduire par cette recherche de plaisir. Le clitoris est bien plus innervé que le gland de l'homme et provoque une jouissance bien plus importante que la jouissance masculine. Cette jouissance orgasmique féminine peut se prolonger plus longtemps que celle de l'homme et a la particularité d'être répétitive, ce qui est en rapport direct avec la structure sociale de nos lointains ancêtres. En ces temps reculés, les femelles devant optimiser leurs chances de se faire féconder étaient lors de leurs périodes de fertilité hyper réceptives et pouvaient pendant cette brève période enchaîner les copulations avec le maximum de mâles du groupe, d'où la conservation de l'hyperjouissance féminine et du multi-orgasme si souvent décrit par les sexologues. On peut aussi dans cette démarche de compréhension évolutive expliquer l'orgasme souvent bruyant des femmes, réminiscence d'un passé où le manque de discrétion de la femelle couverte permettait d'attirer un maximum de partenaires, et s'il est fréquent d'entendre sa voisine crier sous les étreintes viriles de son amant, c'est qu'au plus profond de son génome elle est encore programmée pour attirer un maximum de mâles pour optimiser sa fécondation, comportement bien sûr inconscient, et il serait plutôt mal venu d'aller frapper à la porte de sa voisine pour lui proposer son aide, les temps ayant changé ; et des millénaires de civilisation ayant fait perdre le sens initial à ces quelques pulsions non contrôlées.

Sexe contre nourriture, la combinaison gagnante

Pour comprendre notre structure sociale si particulière, basée sur le partage des tâches qui entraîna la survie de l'humanité et son expansion prodigieuse, il est fondamental de revenir à l'aube de l'humanité, où nos ancêtres, de petits primates bipèdes, durent quitter par obligation leurs forêts pour se retrouver en savane, milieu bien plus dangereux que le paradis forestier, savane où ils furent obligés pour survivre de modifier leurs modes de vie et leurs structures sociales.

À cette époque reculée, nos ancêtres bipèdes de forêt vivaient en petits groupes assez proches dans leur fonctionnement et leurs structures hiérarchiques et sociales de ceux de nos cousins chimpanzés et bonobos.

Principalement végétariens frugivores, occasionnellement insectivores et chasseurs de petits vertébrés, nos lointains ancêtres, par réduction de leur milieu forestier et concurrence avec d'autres groupes de primates, se retrouvèrent donc poussés en savane.

La savane étant une vaste étendue herbeuse peu arborée, nos ancêtres, ne pouvant plus subvenir à leurs besoins caloriques par la consommation de fruits et de feuillages tendres comme en forêt, durent pour survivre changer radicalement leur régime alimentaire.

C'est ainsi que deux possibilités alimentaires de substitution s'offrirent à eux, lesquelles générèrent deux lignées évolutives : les Paranthropes et les Australopithèques.

Bien qu'assez proches morphologiquement, les modes de vie des Paranthropes et des Australopithèques étaient totalement différents et celui des Parenthropes s'avéra à la longue bien moins efficace, ce qui entraîna par la suite la lente et inexorable disparition de cette espèce, alors que, de leur côté, les Australopithèques réalisèrent une explosion démographique d'où émergea la lignée humaine.

La bipédie acquise par nos ancêtres en forêt devint un véritable avantage évolutif en savane, car elle était économique pour se déplacer en marchant sur de longues distances à la recherche de nourriture, permettant aussi grâce à la tête bien au-dessus des herbes de voir au loin l'arrivée d'un prédateur ou de cibler une source énergétique potentielle. De même, les membres antérieurs libérés de la locomotion facilitaient le transport de nourriture ainsi que des bâtons ou des projectiles pour chasser et faire fuir des prédateurs.

Mais, si cette bipédie était un avantage pour les mâles qui, seuls ou en groupes, armés de bâtons et de pierres, devenaient pour les prédateurs de redoutables petits primates difficiles à chasser, les femelles quant à elles, bipèdes avec leurs petits dans les bras, devenaient particulièrement vulnérables, accaparées par le portage du petit et ne pouvant pas de ce fait se défendre seules contre un prédateur et encore moins fuir rapidement un danger pour se réfugier dans les arbres.

C'est là que le choix du mode alimentaire partiellement carnivore des Australopithèques leur donna un avantage énorme sur les Paranthropes végétariens qui finirent en quelques centaines de milliers d'années par disparaître totalement à cause de leur démographie plus lente due à la surmortalité des femelles et de leurs petits.

La lignée des Paranthropes s'était progressivement dirigée vers une alimentation presque totalement végétale. La rareté des arbres à fruits aux feuillages tendres avait donc poussé

les Paranthropes à s'adapter en savane à une nourriture composée de tubercules coriaces et de plantes herbacées fibreuses, très riches en celluloses.
Toute la morphologie des Paranthropes s'était donc adaptée à ce mode de vie : un crâne volumineux avec de puissantes mâchoires et de gros muscles masticateurs capables de meuler et de mâcher cette nourriture fibreuse, ainsi qu'un système digestif volumineux pour, par fermentation, briser dans l'intestin les fibres de cellulose des végétaux pour en tirer les sucres et les protéines indispensables au bon fonctionnement de l'organisme.

Les Paranthropes arpentaient donc la savane en groupes hiérarchisés à la recherche de nourritures végétales. Ces groupes étaient généralement composés d'un mâle dominant, de quelques jeunes mâles subalternes ainsi que des femelles avec leurs petits, qui constituaient plus ou moins le harem du mâle dominant et que celui-ci défendait contre les autres mâles mais surtout contre les prédateurs.
La morphologie des Paranthropes mâles indique bien cette hyperspécialisation dans la protection des femelles et la défense territoriale.

Le dimorphisme sexuel de l'espèce était très marqué. Les mâles, plus volumineux que les femelles, étaient bâtis solidement, avec une mâchoire puissante, prêts à fondre canines sorties et un bâton à la main sur toute concurrence sexuelle ou, occasionnellement, sur des prédateurs mettant en danger ses femelles.

Si cette structure sociale était avantageuse pour le mâle dominant car pouvant avoir de nombreuses femelles, les femelles, obligées d'aller chercher avec les mâles leur nourriture végétale sur un vaste territoire, restaient relativement vulnérables aux prédateurs qui rôdaient en savane, et ce surtout pendant la période où elles allaitaient et portaient leurs petits en bas âge dans leurs bras.

Les femelles paranthropes surprises par l'approche d'un prédateur loin des arbres où elles auraient pu se réfugier ne pouvaient donc compter pour leur survie que sur l'agressivité du mâle dominant et des quelques juvéniles ou subalternes qui, en groupes réduits, ne pouvaient pas toujours faire le poids contre de gros fauves comme les panthères, les lions, les hyènes géantes ou les félins aux dents de sabre.

C'est ainsi que bien que protégées par un puissant mâle dominant, l'obligation pour les femelles des Paranthropes d'aller chercher elles-mêmes leur nourriture sur un vaste territoire les rendait extrêmement vulnérables, en augmentant pour elles les probabilités de confrontation mortelle avec les prédateurs, limitant par là sensiblement la démographie de cette espèce de primate bipède.

Quant aux Australopithèques, c'est leur orientation vers une alimentation plus carnée qui, en modifiant leur structure sociale et les relations des sexes entre eux, permit la survie de l'espèce et son expansion démographique.

En effet, le fait d'aller chercher de la nourriture carnée extrêmement nutritive et d'en ramener aux femelles restées près des arbres poussant autour des points d'eau et prêtes à s'y réfugier au moindre danger permit de limiter la surmortalité des femelles et de leurs petits et donna aux Australopithèques un avantage évolutif énorme face aux Paranthropes.

Ayant adopté un régime plutôt carnivore, les Australopithèques élaborèrent une stratégie de survie basée sur l'échange sexe contre nourriture qui révolutionna la structure sociale de nos ancêtres et qui permit la survie de l'humanité et son expansion phénoménale.
Les mâles australopithèques, dont la structure était adaptée à supporter de fortes chaleurs, se déplaçaient pour aller chercher de la nourriture aux heures les plus chaudes de la journée, heure où les prédateurs et leurs proies étaient assoupis à l'ombre des feuillages et des hautes herbes.

Observant l'horizon pour localiser le vol de charognards, ils partaient ensuite en petits groupes, pierres et bâtons en mains, prêts à attaquer et à se défendre des fauves, et se rapprochaient doucement et sans bruit des animaux fraîchement abattus que le vol des vautours leur avait signalés.

Arrivés près de l'animal mort, si les prédateurs qui l'avaient tué étaient encore là et n'étaient pas trop gros ou trop nombreux, les Australopithèques fondaient sur eux en hurlant, bâtons à la main agités violemment de bas en haut tout en jetant des projectiles sur les prédateurs qui bien souvent devaient abandonner l'animal qu'ils avaient tué devant la furie et la dangerosité de ces petits primates bipèdes.
Les prédateurs mis en fuite, nos ancêtres pouvaient ainsi à l'aide d'outils rudimentaires découper cette charogne fraîche
pour la manger sur place et ensuite en rapporter des morceaux aux femelles et aux petits restés près des arbres en sécurité.
Comme rien n'est jamais gratuit, les mâles échangeaient avec les femelles la viande qu'ils avaient rapportée contre des
caresses, de l'épouillage et surtout du sexe, optimisant pour le mâle nourrisseur ses chances de transmettre la vie et de transmettre ses gènes, et pour les femelles, grâce à cette bombe nutritionnelle et énergétique riche en acides gras et en
protéines qu'est la viande, d'optimiser leurs chances de survivre en bonne santé et d'alimenter correctement leurs petits sur leur propre réserve énergétique par l'allaitement sans risquer leur vie loin des arbres.

C'est ainsi qu'au cours de l'évolution une interdépendance mâle femelle, sexe contre nourriture, s'instaura dans l'espèce humaine, les mâles allant à la conquête du monde pour nourrir leurs femelles dans l'espoir de recevoir leurs récompenses affectives et sexuelles, les femelles quant à elles s'offrant aux mâles qui avaient la meilleure capacité de les nourrir, elles et leurs petits.

Les relations sexuelles entre sexes au sein de notre espèce ne restèrent plus spécifiquement reproductives, mais se transformèrent en une interdépendance permanente entre les sexes, les femelles qui transmirent le mieux leurs gènes étant celles qui offraient leurs attentions

aux mâles tous les jours en échange de nourriture, les mâles qui transmirent le plus leurs gènes étant ceux qui générèrent une dépendance affective et sexuelle chez les femelles les poussant à les nourrir journellement en échange de leurs faveurs charnelles.

Plus subtile encore, la disparition progressive des périodes d'œstrus, c'est-à-dire de l'indication chez les femelles par un comportement particulier ou la modification du gonflement des muqueuses, entraîna l'obligation pour les mâles de désirer une femelle en permanence et non uniquement pendant ses périodes de fertilité, optimisant les chances de transmettre leurs gènes pour les mâles qui nourrissaient tous les jours leurs femelles en échange de sexe, donc pour les mâles qui généraient une addiction sexuelle et affective chez une
femelle.
C'est ainsi qu'une nouvelle humanité était née, basée sur l'échange permanent sexe contre nourriture entre les mâles et les femelles, entre les hommes et les femmes, une humanité sans période d'œstrus marqué pour nos femmes, une humanité d'hommes dépendant affectivement et sexuellement des femmes et de femmes énergiquement dépendantes des hommes, une humanité à tendance monogame pour que chaque mâle vigoureux puisse nourrir régulièrement sa femelle et que chaque femelle fertile puisse être nourrie par un mâle, une alchimie humaine qui permit l'explosion démographique et spatiale du genre humain, explosion démographique et spatiale que nous devons aux choix alimentaires de nos ancêtres qu'étaient les Australopithèques. Comme nous le voyons, ce que nous sommes dépend de nos choix, mais nos choix sont souvent inconscients, et le fait pour nos ancêtres de choisir une nourriture plus carnée a fait de nous des hommes et a permis notre survie, en mettant à l'abri des prédateurs nos femmes tout en permettant aux hommes de les nourrir grâce à la viande, cette source énergétique et nutritionnelle extrêmement concentrée et facile à transporter.

S'endormir après l'amour

Si l'homme s'endort après l'amour, c'est que pour optimiser la survie et la reproduction des individus, l'humanité s'est depuis des millions d'années structurée socialement sur le partage des tâches et surtout sur l'échange sexe contre nourriture entre les hommes et les femmes.

L'homme rentrant primitivement de la chasse ou maintenant du travail fatigué et stressé par sa recherche énergétique dans un monde souvent dangereux et cruel ne trouve le réconfort que dans les bras ou entre les cuisses de sa femme qui lui prodiguera d'autant plus de tendresse et de sexe qu'il aura été capable de subvenir à ses besoins caloriques pour la nourrir et la protéger avec ses petits.

C'est ainsi que programmé pour nourir les femmes en échange de tendresse et de jouissance, l'homme part à la conquête calorique du monde pour revenir jouir entre leurs cuisses et, assommé par l'orgasme agissant comme un puissant soporifique à cause des

décharges de molécules relaxantes qu'il entraîne, s'endormir pour récupérer de son dur combat pour ramener l'énergie.

Ce sommeil provoqué par cette jouissance sexuelle si recherché par l'homme est donc un moyen d'activer la régénération cellulaire du corps, car dans le sommeil profond enclenché par l'orgasme, le corps endormi libéré de ses fonctions locomotrices et de réflexions pour analyser le milieu peut utiliser toute son énergie à la régénération de ses tissus et de son système nerveux pour ensuite au réveil permettre à l'homme en pleine possession de ses moyens de repartir à la conquête du monde afin d'en tirer l'énergie et la rapporter à la femme, femme qui le fera jouir en échange d'énergie pour qu'il puisse dans le lourd sommeil du chasseur bien se régénérer afin de repartir à la conquête du monde. La boucle est bouclée.

Les cris de la voisine

Si ta voisine crie quand son amant lui fait l'amour, c'est que pendant des millions d'années, pour optimiser la transmission génétique, les femelles de nos ancêtres, qui n'avaient des relations sexuelles avec les mâles que pendant leurs courtes périodes de fécondité mensuelles, avaient tout intérêt pendant l'acte sexuel d'être les plus bruyantes possible pour attirer un maximum de mâles et ainsi avoir le maximum de chances d'être fécondées par de la semence fertile.

Même si, dans l'espèce humaine, la relation sexuelle s'est transformée d'une relation uniquement reproductive en une relation femme homme d'échange sexe contre nourriture et protection visant à créer une dépendance sexuelle masculine à la femme et ainsi à souder le couple et à assurer la survie de la mère et des petits, les femmes ont conservé ce comportement génétiquement inscrit en elles de crier pendant l'acte sexuel, non pas pour attirer le maximum de mâles lors de leurs périodes de fécondité, mais pour inciter les mâles à jouir en elles.

Si, depuis la nuit des temps, nos ancêtres mâles étaient attirés et excités par les cris et les gémissements sexuels des femelles indiquant leurs périodes de fertilité, dans l'espèce humaine moderne, ces gémissements féminins se sont conservés pour continuer à exciter les hommes malgré le fait que l'acte sexuel ne soit plus uniquement reproductif mais qu'il se soit transformé aussi en un acte social d'attachement.

C'est ainsi que ces cris et gémissements féminins sont notablement plus intenses lorsque les femmes sont en période de fertilité, non pas pour attirer tous les voisins en rut mais pour inciter le partenaire à éjaculer en elles et ainsi optimiser pour la femme ses chances de transmettre la vie.

En conclusion, si votre voisine est bruyante quand elle fait l'amour, c'est qu'une vieille programmation génétique la pousse à gémir pour exciter son homme, lui-même programmé à être excité par ces cris qui facilitent son éjaculation, cris et gémissements féminins augmentant en intensité pendant ses périodes de fertilité pour inconsciemment inciter l'homme à décharger sa semence pour optimiser les chances de fécondation de l'ovule.

LA CONSCIENCE HUMAINE

La naissance de l’homme

Sapiens n’est pas apparu d’un coup il y a 300 000 ans ; il y a juste des restes humains ayant les caractéristiques morphologiques de l’homme moderne datant de 300 000 ans au Maroc, mais l’homme en tant qu’homme, c’est spirituellement le langage avec des notions de temps et la capacité de dire « je suis, j’étais et je serai » et cela, c’est au moins 3 000 000 d’années et c’est donné par la bipédie en savane et la capacité de montrer d’où l’on vient et où l’on va, de montrer le passé et le futur. Parler de l’avenir et du passé et dire « je suis », voilà ce qui fait l’homme.

L’homme, c’est la parole

Ce qui fait l’homme et le sépare spirituellement du reste du règne animal ce sont les notions de temps dans son langage. Notions de temps permettant d’organiser le futur en groupe par la préméditation, permettant par là de maîtriser et d’asservir le monde, notions de temps permettant en parlant du passé de conserver la mémoire du groupe essentielle à sa survie par les connaissances qu’elle contient. Parler du passé permet d’ancrer des souvenirs en réactivant des neurones et leurs connexions, épaississant ces dernières par réaction électrochimique à cette stimulation parlée, permettant par la suite de faire transiter l’information électrochimique plus rapidement dans ces connexions neuronales épaissies et ainsi, par cette mémoire plus rapide et facilement accessible, de réagir plus rapidement à des situations futures. Cela s’appelle l’éducation par la parole et cela nous fait survivre.

Quelle est la cause du développement du cerveau humain et de notre intelligence supérieure ?

Si le cerveau humain s'est développé d'une façon phénoménale en volume, c'est juste qu'il en a eu la possibilité. Pendant des millions d'années, le développement en volume du cerveau de nos ancêtres s'est fait d'une façon relativement lente, mais tout s'est accéléré ces trois derniers millions d'années. Quel phénomène exceptionnel a entraîné le développement de notre cerveau ? Certains diront que c'est l'entrée en savane et le changement radical de nourriture induit par ce changement de milieu qui força nos ancêtres à se rabattre sur une alimentation plus carnée apportant les nutriments nécessaires au développement d'un gros cerveau, mais même si les protéines et les graisses animales permettent d'apporter les briques moléculaires pour développer un gros cerveau, ce n'est pas la raison principale, car si c'était le cas les lions ou d'autres gros carnivores auraient bien avant nous envoyé des fusées dans l'espace. De même, le fait d'être capable d'utiliser des objets comme prolongement du corps pour réaliser des activités de survie, c'est-à-dire utiliser des outils, aurait concouru au développement de notre cerveau. L'outil a bien sûr participé au développement du cerveau humain, mais d'une façon secondaire, car beaucoup d'animaux en utilisent sans pour autant développer un cerveau aussi volumineux que celui de l'homme. La cause du développement du cerveau humain en volume et en complexité est bien plus simple à comprendre et découle directement de l'apparition d'un outil dans la vie des hommes qui a rendu les mutations génétiques positives entraînant une prolifération des neurones enfin utiles. Car bien que le cerveau soit évidemment essentiel à la survie, le cerveau n'en demeure pas moins un consommateur d'énergie important, et un gros cerveau qui n'a pas d'utilité précise est une perte énergétique brute pour l'individu, donc un désavantage pour sa survie. Qu'est-ce qui a donc donné à notre espèce un avantage dans la conservation des individus ayant des mutations entraînant la prolifération des neurones ? Tout simplement, l'apparition d'un nouvel outil permettant, malgré la consommation calorique que cela entraînait, d'optimiser cette prolifération neuronale, et ce nouvel outil c'était le langage complexe avec l'apparition des notions de temps et la compression de données en mots qui permirent au gros cerveau de devenir l'arme et l'outil le plus efficace pour conquérir le monde, le transformer et l'asservir. Sans le langage complexe humain, un gros cerveau avec une grosse mémoire stockée dans un vaste réseau de neurones interconnectés est complètement inutile. Stocker une quantité énorme de souvenirs dans un gros encéphale – souvenirs qui sont des informations perçues par nos sens et correspondant à des neurones stimulés simultanément par nos sens, et ayant généré des connexions neuronales qui relient entre eux ce groupe de neurones et qui se réactiveront simultanément à des stimulations sensorielles semblables – n'a pas d'utilité, car cette mémoire sans le langage complexe ne peut pas être utilisée rapidement et devient donc complètement inefficace par sa lenteur pour réagir à des situations de survie, qu'elles soient dans la quête calorique comme la prédation, ou pour réagir à un danger imminent.

En effet face à une opportunité ou un danger il est bon d'agir rapidement, et une grosse mémoire sans la compression de données en mots et des notions de temps pour aller

chercher ces données dans le passé mémorisé, les analyser et les projeter dans un futur conceptualisé est trop lourde à gérer et totalement inefficace par la lenteur de l'analyse produite. Imaginez qu'un lion surgisse devant vous, si vous réfléchissez trop lentement à ce que vous allez faire vous êtes mort, et penser à votre situation dangereuse en essayant de l'analyser si vous n'avez pas de langage complexe, c'est-à-dire des mots et des notions de temps, est impossible à effectuer rapidement. Penser au lion avec sa forme, sa couleur, son odeur et les sons qu'il produit, en réfléchissant à cela avec toutes les sensations pour gérer le danger et trouver la meilleure solution pour survivre est un processus bien trop lent pour être efficace, et sans ce langage complexe humain la meilleure façon pour survivre et agir rapidement c'est le réflexe conditionné, c'est-à-dire la capacité de réagir automatiquement à un stress en ayant auparavant mémorisé des actions vécues et en les reproduisant en réactions automatiques lors de confrontations à des situations similaires. C'est ainsi que sans langage complexe le réflexe conditionné est ce qu'il y a de plus efficace pour réagir rapidement à un danger, ou à une opportunité. Imaginons que vous ayez été confronté à un lion, sous stress vous avez eu un petit moment de flottement, puis vous vous êtes baissé dans les herbes et vous avez couru le plus rapidement possible pour vous réfugier dans l'arbre le plus proche. Ayant survécu à cette confrontation dangereuse et grâce au stress qui va générer par un processus chimique un épaississement des connexions neuronales stimulées pendant cet événement, vous allez ancrer ce souvenir dans votre mémoire et permettre en cas de situation similaire de réagir automatiquement de la même façon, mais cette fois-ci plus rapidement encore, sans temps de flottement, car l'information électrochimique de réaction cheminera plus vite dans le réseau synaptique épaissi par l'expérience précédente, c'est ce qu'on appelle un réflexe conditionné. Mais au court de l'évolution humaine, le réflexe conditionné, même s'il garde des avantages dans de nombreuses situations, a été détrôné par un langage complexe permettant l'analyse par la parole d'où découlent les actions réfléchies et choisies en toute conscience. Cette nouvelle façon de réagir au milieu a été déclenchée par la découverte fortuite d'outils de communication qui ont révolutionné l'évolution humaine. Le premier outil qui transforma un singe bipède en un être humain fut l'introduction des notions de temps dans le langage. Cet outil linguistique qui fit l'homme est consécutif à la bipédie et à notre entrée en savane. Dans ces vastes plaines herbeuses, les membres supérieurs libérés de la locomotion peuvent servir à tenir des outils pour frapper ou lancer, mais le plus souvent par le pointage, c'est-à-dire montrer avec le doigt tendu, servir à indiquer le sujet de notre attention, mais aussi indiquer d'où nous venons et où nous allons, indiquer la flèche du temps, indiquer d'où je viens en montrant derrière soi, c'està-dire indiquer le passé, et indiquer où je vais en montrant devant soi, c'est-à-dire indiquer le futur. Le singe bipède était devenu l'homme, un être capable de communiquer par les gestes des notions de temps, il ne lui restait plus qu'à rajouter des sons sur ces gestes et plus tard enlever les gestes, et l'homme se retrouvait avec des notions de temps dans son langage, lui permettant de parler du passé et par cela d'épaissir les connexions neuronales correspondant à ses souvenirs et ainsi d'ancrer sa mémoire dans son cortex pour mieux la stocker et l'utiliser, et surtout de parler de l'avenir permettant en groupe d'organiser des actions futures complexes en vue de maîtriser et de conquérir le monde. L'homme historique était né, parlant du passé pour ancrer dans son cerveau l'histoire du groupe qui est un répertoire d'actions correspondant à des situations salvatrices et parlant du futur pour, en groupe, maîtriser et conquérir l'univers par l'action

réfléchie organisée et préméditée. L'acquisition de cet outil linguistique extraordinaire qui correspondait au départ à des sons très basiques permettant de s'extirper du présent, de l'ici et maintenant, pour basculer dans le passé ou le futur par la projection mentale rendit la mémoire utile, et enclencha la conservation des mutations accélérant la prolifération neuronale. C'est à partir de ce moment-là que le cerveau se mit à grossir, car il pouvait utilement stocker de la mémoire. Parallèlement, l'homme maîtrisant les notions de temps, il était utile à celui-ci de stocker un maximum de données pour pouvoir les utiliser par l'analyse dans la conquête du monde. C'est ainsi que le vocabulaire se développa, vocabulaire qui correspond à des compressions de données en sons que l'on appelle des mots, mots qui correspondent à des choses et des concepts ressentis. Grâce aux mots il n'était plus besoin de penser en permanence le monde en sensations utilisant trop de neurones et d'énergie, et véhiculant trop lentement une information trop lourde, il n'y avait plus en cas de danger à penser « lion » avec tous ses sens, c'est-à-dire à la forme et la couleur du lion, au son qu'il produit, à l'odeur qu'il dégage, à sa consistance, bien trop de données ralentissant la réflexion, l'homme n'avait donc qu'à penser lion, le son symbolique correspondant à toutes ces données pour conceptualiser l'animal sans en approfondir sa représentation sensorielle. Un seul son pour remplacer une énorme somme d'informations sensorielles, la compression d'une grande quantité de données dans une seule vibration sonore, le mot, permit à l'homme d'accélérer sa réflexion face au danger ou à une opportunité, rendant l'analyse de la situation par le langage enfin utile. L'homme confronté à un lion pouvait fuir en réflexe conditionné, ou mieux encore analyser rapidement dans sa tête par le langage complexe la situation et choisir en toute conscience la solution qui lui paraissait la meilleure, déroutant par là les prédateurs habitués à des proies aux réactions stéréotypées ou les proies habituées aux prédateurs aux réactions programmées. L'homme, par l'analyse rapide donnée par la compression de données en mots et par le maniement des notions de temps lui permettant d'anticiper, devint un prédateur et une proie imprévisible capable d'analyser et d'anticiper ses actions de fuite ou d'attaque et non pas seulement réagir d'une façon réflexe. Le langage complexe permit à l'homme de devenir le superprédateur qui allait maîtriser la nature et la transformer pour la plier à ses désirs et à sa volonté de puissance.

C'est ainsi que, dotée des notions de temps permettant de jongler avec des mots qui sont la compression en sons de données sensorielles lourdes correspondant à des choses et des concepts, une grosse mémoire devint utile, car l'homme pouvait enfin analyser et penser rapidement pour réagir à ce qu'il percevait du monde par ses sens. À partir de ce moment-là, toutes les mutations entraînant des proliférations de neurones dans le cortex devinrent positives, augmentant la mémoire de l'homme et du même coup la taille de son cerveau, et chaque perfectionnement du langage, chaque trouvaille linguistique découverte fortuitement au cours des conversations du groupe et qui facilitait la communication des individus et le maniement d'information rendait le développement en volume du cerveau de plus en plus utile. Si le cerveau humain a explosé en volume, c'est donc juste en réaction à des découvertes linguistiques fortuites, qui au cours de l'évolution humaine se sont succédé entraînant du même coup à chaque progression technique du langage, par réaction, un développement du cerveau en volume et en complexité.

Mutations et langage

Les mutations ne se conservent pas si un autre élément extérieur ne les rend positives. Certaines mutations n'ont d'utilité que si le langage a progressé techniquement. C'est ainsi que des notions de temps dans le langage sont apparues suite à la bipédie et l'entrée en savane, entraînant l'utilité de mémoriser plus de données dans le cerveau et ainsi de réaliser des projections spirituelles futures ou passées par la parole et la pensée parlée, ce qui donnait un atout certain pour la survie à l'espèce. C'est donc l'évolution du langage complexe humain qui entraîne la conservation de certaines mutations, mutations augmentant la prolifération neuronale, rendant le stockage de données et la rapidité de penser plus puissants. Une puissante mémoire n'a aucune utilité si aucun outil culturel linguistique n'est là pour lui donner une fonction. Une mutation entraînant donc une prolifération de neurones et un accroissement de la taille du cerveau ne peut être en rapport qu'avec un développement culturel technique du langage. Un gros cerveau complexe n'a d'utilité que si au préalable des notions de temps sont déjà là, par la suite le cerveau continue à se développer quand la compression d'informations en sons par les mots se perfectionne, permettant ainsi de penser et de communiquer plus rapidement, ce qui était impossible avant, par la trop grande lourdeur des émotions et sensations mémorisées et non compressées en mots rendant leur utilisation trop lente pour qu'elles soient fonctionnelles. Enfin, quand les notions de temps, au début, juste indiquées par deux mots expliquant le passage au futur et au passé se perfectionnent avec le verbe et la conjugaison, le cerveau achève son développement et sa complexification, permettant alors d'affiner par le verbe l'organisation sociale du groupe, dans la projection future. C'est ainsi que chaque progrès technique dans la complexification du langage entraîne un développement en volume et en complexité du cerveau, par sélection de mutations. Il n'y a donc pas de mutations entraînant une évolution du langage, mais une évolution du langage entraînant des sélections de mutations.

Pointer du doigt

Le pointage est à la base des notions de temps dans le langage chez nos ancêtres, montrer avec le doigt ce que l'on va faire et où l'on va aller, c'est montrer l'avenir. Il ne reste plus qu'à mettre un son sur ce geste et à conserver juste le son et nous avons une notion de temps dans le langage, ce qui fait l'homme, « je suis, j'étais et je serai », seul l'homme est capable de l'exprimer.

Développement du cerveau, intelligence et débit sanguin

Si l’intelligence est liée au développement en volume du cerveau, ce développement en lui-même n’a pu voir le jour que par l’acquisition d’outils linguistiques permettant de penser plus vite. Une pensée sans interface sonore entre le monde et la conceptualisation dans le cerveau des données transmises par les sens est bien top lente pour être efficace ; c’est donc l’apparition d’outils linguistiques, tels que les notions de temps, le verbe et les mots, qui permit à l’homme au cours de son évolution de penser plus vite, donc de pouvoir enfin réfléchir rapidement pour réagir aux stress provoqués par le milieu. Ainsi à chaque progrès linguistique, les mutations aléatoires favorisant la prolifération neuronale dans certaines zones du cerveau liées à la mémorisation de données, à la cognition ou au maniement de symboles sonores, furent enfin conservées car elles devenaient, par la vitesse de traitement des informations sensorielles donné par l’évolution du langage, enfin utiles pour stoker et traiter des informations afin de réagir à des stress et préméditer rapidement des actions. Non seulement l’évolution du langage favorisa le développement du cerveau en volume, mais aussi permis à l’homme de réfléchir plus vite et en permanence. L’étude de l’évolution des foramens crâniens, ces petites ouvertures à la base du crâne laissant passer les artères et veines menant ou partant du cerveau, montrent qu’au cours de l’évolution humaine, le cerveau a augmenté son débit sanguin bien plus vite qu’il ne s’est développé en volume. L’étude de ces foramens crâniens prouvant que c’est le langage et les progrès linguistiques par le traitement rapide des données qui rendent la réflexion par sa vitesse enfin efficace pour réagir au stress du milieu et enfin utilisable en permanence toute en faisant par cette réflexion incessante et rapide augmenter sensiblement le débit sanguin dans le cerveau pour l’approvisionner en sucres et en micro nutriments. Ce débit sanguin cérébral important typiquement humain est donc en corrélation directe avec les progrès linguistiques permettant de penser rapidement et en permanence en sons, et contraste avec nos cousins primates qui en l’absence de langage complexe ont un cerveau non seulement moins gros mais aussi moins actif, bien plus économe et moins intensément irrigué, donc avec un débit sanguin proportionnellement moins important et des foramens crâniens proportionnellement plus petits.

La mort programmée

Toute espèce vivante, c'est-à-dire toute structure moléculaire organisée et programmée pour croître et se dupliquer en récupérant les éléments moléculaires du milieu qui l'entoure, est aussi programmée pour se dégrader et restituer les éléments moléculaires qui la composent au milieu qui l'a vue naître et dont elle a vécu, afin de laisser la place aux réplications qu'elle a générées.

Cette programmation de dégradation de tous les êtres vivants menant à la mort arrive plus ou moins vite selon les espèces et est directement en rapport avec leurs façons d'optimiser la prédation énergétique sur le milieu qui les fait vivre.

Ainsi, si les hommes ont vu au cours de leur évolution leur durée de vie croître, c'est que cette durée de vie plus longue permettait à l'espèce tout entière d'optimiser ses chances de survie.

L'allongement de la vie humaine au cours de l'évolution n'est pas seulement lié à une maîtrise et à une amélioration du cadre de vie, car même si l'homme vit dans un milieu de moins en moins hostile, sa programmation génétique de dégradation fait qu'il peut difficilement dépasser les quatre-vingt-dix ans, même en prenant toutes les précautions d'hygiène.

Mais pourquoi vit-on plus longtemps que les autres primates et pourquoi restons-nous limités dans notre durée de vie malgré tous nos rêves et nos tentatives de recherche d'immortalité ? La réponse est simple : ce qui a permis aux hommes de conquérir le monde, de le maîtriser et de s'y multiplier, c'est avant tout l'apparition des notions de temps dans le langage et la compression de données en mots permettant de mémoriser une quantité colossale de données.

Cette capacité de mémorisation fabuleuse par la compression de données en mots associée à la capacité d'utiliser des notions de temps dans le langage et ainsi de préméditer des actions en groupe, a rendu l'espèce humaine extrêmement sociale avec une organisation de plus en plus complexe basée sur le partage des tâches.

Cette organisation sociale extrêmement complexe, basée sur des savoirs techniques individuels extrêmement variés, demandait une éducation très longue des jeunes individus pour qu'ils deviennent à l'âge adulte opérationnels et utiles au groupe.
C'est là que la longévité de l'espèce prend toute son importance car, en favorisant par la sélection génétique des
individus se dégradant plus tard et vivant plus longtemps, l'espèce humaine se dote d'individus capables par leur expérience de vie plus longue d'accumuler beaucoup de savoirs pour enseigner aux plus jeunes afin d'en faire des individus avertis et de les éduquer à accomplir leur tâche au sein du groupe et à s'intégrer dans des sociétés humaines de plus en plus complexes.

C'est donc cette capacité de mémorisation et de retransmission du savoir qui est la base de l'allongement de la durée de vie de l'espèce humaine, capacité de mémorisation et de retransmission transformant les vieux individus stériles et parfois incapables d'aller chercher leur nourriture et qui, avant, ralentissaient la croissance de la communauté, en êtres utiles pour le groupe par le savoir qu'ils possédaient et qu'ils enseignaient aux plus jeunes pour les rendre plus aptes à survivre.

Réduction du cerveau de l'homme moderne

Le chasseur cueilleur était un homme complet et presque autonome. Il devait mémoriser un maximum de données car il y avait peu de partage des tâches dans sa tribu, alors que dans les sociétés plus modernes dites civilisées d'agriculteurs, d’artisans et d'industriels, chaque individu de la société a une tâche qui lui est impartie.

Chez les chasseurs cueilleurs, l'individu était multi-tâches. Pour survivre, il devait avoir une bonne mémoire et un cerveau par conséquent plus développé en volume pour y stocker

dans ses neurones et leurs extensions de connexions complexes un maximum d'informations afin de survivre.

Avec la révolution néolithique, en passant d'une société

tribale de chasseurs cueilleurs multi-tâches à une société

humaine basée sur le partages des tâches et la gestion

calculée de la nature, l'homme n'eut plus besoin d'acquérir

un vaste savoir général sur son milieu pour survivre, mais

pouvait s'insérer dans la société humaine par un savoir

réduit mais très spécialisé qui lui était propre et qui

permettait à la société tout entière de mieux survivre et ainsi

de s'adapter au milieu grâce à l'ensemble de toutes ces

spécialités individuelles.

Notre intelligence change de forme et ne cesse d'évoluer. Hier, nous devions mémoriser un maximum de choses et

apprendre à analyser pour maîtriser notre milieu et y survivre. Aujourd'hui, nous devons apprendre à rechercher les informations dans nos mémoires externes et à

utiliser nos machines faites pour analyser à notre place.

Les temps changent. L'homme a transféré sa mémoire et ses capacités d'analyse dans les machines et il ne devient que le centre conscient organique d'une vaste extension de matière morte qui stocke et analyse le monde à sa place afin qu'il le maîtrise et y survive.

Ainsi, l'homme moderne n'est plus que le centre conscient

utilisant la puissance de mémorisation et de calcul des machines dans des tâches hyper-spécialisées au sein de la société, hyper-spécialisation qui ne lui demande donc pas autant

de neurones qu'il y a 30 000 ans, à l'époque où la Terre n'était peuplée que de chasseurs cueilleurs et où, paradoxalement, malgré une somme globale de connaissances de l'humanité très faible, chaque cerveau était plus gros et possédait plus de mémoires et de savoirs.

Cette externalisation moderne de la mémoire et des fonctions

d'analyse dans des supports est de plus, pour

l'individu, bien plus économique qu'un gros cerveau car il

n'est plus besoin de consommer de l'énergie pour réactiver

les mémoires et pour les conserver dans des processus biologiques énergivores. Ces mémoires sont maintenant stockées et gravées dans la matière morte et ne s'animent

pour des processus d'analyse que lorsqu'on

allume le courant électrique par la volonté de notre

conscience biologique

Pourquoi Néandertal ne peignait-il pas dans les grottes ?

Si, à la différence d'Homo sapiens, son successeur en Europe, Homo neandertalensis ne peignait pas sur les parois de calcite des grottes, ce n'est pas qu'il était

intellectuellement incapable de le faire, mais c'est tout simplement qu'il n'en avait ni la possibilité technique ni le temps.

Pour comprendre les processus de création artistique qui menèrent les hommes modernes à pénétrer dans les profondeurs ténébreuses des grottes pour y chercher des parois lisses de calcites et y peindre leurs rêves et leurs fantasmes de chasseurs, il est intéressant d'étudier ce qui plus récemment au début du vingtième siècle généra chez les peintres dit impressionnistes ce besoin de sortir de la pénombre des ateliers pour aller au dehors capturer et poser sur leur toiles la beauté lumineuse et colorée du monde.

Ce n'est jamais le désir de peindre qui génère l'innovation créatrice de l'artiste, mais la possibilité créatrice générée par un outil qui entraîne l'innovation créatrice de l'artiste.

Si les impressionnistes sortirent de leurs ateliers avec leurs chevalets pour poser rapidement sur leurs toiles les impressions colorées

et lumineuses des campagnes et des villages qu'ils traversaient, c'est que l'apparition d'innovations techniques leur en donnèrent tout simplement la possibilité.

Ainsi, ce sont les progrès technologiques liés aux moyens de locomotion, avec l'apparition et le développement des premiers chemins de fer à vapeur, qui permirent aux artistes de quitter leurs ateliers pour aller peindre au dehors dans la nature et loin de chez eux sans que cela devienne une expédition longue et coûteuse rendant cette recherche picturale trop onéreuse et donc inutile pour la survie des peintres.

Ensuite, l'innovation fondamentale aux transports des couleurs que furent les tubes de peinture, qui permettaient d'emporter une

multitudes de pigments différents dans leur liant huileux, permit aux artistes de peindre et de saisir rapidement toutes les nuances colorées du monde sans avoir précédemment

à piler et mélanger longuement les pigments au liant comme le faisaient avant les peintres dans leurs ateliers.

L'invention du tube de peinture fut donc incontestablement

l'élément fondamental à la sortie massive des peintres de leurs ateliers et à la naissance du mouvement impressionniste.

Le mouvement impressionniste n'est donc pas dû à la volonté propre des peintres d'aller dehors pour saisir les impressions colorées de ce qu'ils voyaient, mais avant tout à la possibilité de le faire par l'apparition des innovations technologiques qu'étaient le chemin de fer et les tubes de

couleurs.

Réciproquement, si les Néandertaliens ne s'aventuraient pas dans le fond des grottes pour peindre des scènes de chasse oniriques, c'est qu'ils n'en avaient tout simplement pas les moyens technologiques, car même s'ils maîtrisaient déjà le feu et pouvaient s'éclairer avec des torches rudimentaires pour pénétrer dans les profondeurs des grottes, créer et maintenir un feu de bois important aux fond des grottes pour éclairer les parois lisses de calcites

pour y peindre aurait demandé bien trop de travail et de préparation et aurait amené un enfumage bien trop important pour permettre à l'artiste de créer dans de bonne conditions.

Comme les tubes de couleurs permirent aux impressionnistes d'aller peindre à l'extérieur, l'invention de la lampe à graisse

permit aux Homo sapiens qui succédèrent aux

Néandertaliens d'aller facilement dans les profondeurs des grottes chercher les plus belles parois de calcites pour y coucher leurs rêves de chasseurs.

La lampe à graisse fut donc l'innovation technologique qui permit aux hommes modernes de devenir de grands peintres

animaliers couvrant l'intérieur des grottes de fresques monumentales, là où Néandertal ne fit que de timides esquisses le plus souvent abstraites.

Facile à utiliser et à fabriquer, la lampe à graisse se présentait comme une petite concavité creusée dans une petite pierre ou dans une branche ou un petit tronc qu'on

remplissait de graisse animale et dans laquelle on introduisait une mèche de fibre végétale qu'on allumait. Faciles à emporter, à entretenir et à allumer, ces lampes permettaient aux hommes de

circuler facilement dans les boyaux des grottes pour atteindre les vastes salles aux murs lisses et d'y peindre dans le calme et la concentration, éclairés par la douce lumière de

ces lampes, les vastes fresques qui nous émerveillent encore aujourd'hui.

Si l'homme moderne du paléolithique européen a peint des chefs-d'œuvre dans les grottes alors que Néandertal n'y a quasiment rien fait, ce n'est pas que Sapiens était plus intelligent que Neandertalensis, mais c'est qu'il en avait tout simplement la possibilité donnée par l'innovation technologique que fut la lampe à graisse, ce qui nous rappelle que la volonté humaine est souvent subordonnée à la possibilité donnée par l'innovation technologique, et

comme le dit le philosophe: "Quand on veut, on peut, sauf quand on ne peut pas".

Les hommes se prennent pour des créatures supérieures

Les hommes se prennent pour des créatures supérieures, mais sont

intimement liés aux lois physiques de ce monde comme toutes les autres créatures et ne pourront s'en extraire que par l'esprit. La seule chose qui rapproche l'homme de Dieu est la conscience d'être, le fait de pouvoir dire « je suis » et de pouvoir penser « je serai ». C'est la parole et la possibilité de communiquer des notions de temps et d'espace. Au commencement était le verbe, car c'est lui qui nous donne le libre arbitre c'est-à-dire savoir en toute conscience que nous ne sommes que des réactions automatiques et que pour tout le reste, nous sommes soumis aux lois physiques de ce monde.

L'homme est un singe

L'homme ne descend pas du singe, l'homme est un singe, ou plutôt un primate de classification humaine pour indiquer que nous avons un ancêtre commun, mais si l'homme est un singe, les autres singes ne sont pas des hommes. L'humanité est donnée par la bipédie entraînant la possibilité par la libération des bras d'indiquer les directions et le temps, enclenchant du même coup la possibilité de parler du futur et du passé et la capacité de dire « je suis, j'étais et je serai », la conscience verbalisée. Si l'homme est un singe, il n'en demeure pas moins le seul singe à être un homme, c'est-à-dire avoir la capacité à l'image de Dieu répondant à Moïse de dire « je suis celui qui est ».

Avoir conscience de soi et être capable de le dire

Certains animaux se reconnaissent dans le reflet du miroir, mais être capable de se reconnaître et être capable de dire « je suis » ce n'est pas pareil. L'un a conscience d'être, et se pense extérieurement, l'autre le dit, c'est le verbe, le propre de l'homme. Aucun autre animal n'est capable de dire « j'étais, je suis

et je serai ». L'homme est le seul à manier des notions de temps1 tandis que les autres animaux restent scotchés dans le présent et n'expriment que des émotions dans leur langage, ou des désirs présents, ce qui ne les empêche pas de se souvenir et de concevoir des actions futures, mais en aucun cas ils n'expriment le temps.

Quand la place est prise, elle est prise :

Les évolutions des structures biologiques, sociales et économiques se font toujours pour conquérir ou conserver des territoires ou des niches écologiques ou économiques apportant de l'énergie.

Quand un territoire est conquis par un organisme biologique ou économique, il est très difficile pour un autre organisme de s'imposer face à une concurrence déjà adaptée. Ainsi, un territoire conquis laisse peu de chances à une autre espèce ou une autre structure économique de s'y imposer.
C'est pour cela que si tu décides de monter une affaire, d'entreprendre un business, il vaut mieux exploiter un territoire vierge qu'essayer de t'imposer sur un marché déjà saturé.

Si difficile que cela ait pu paraître au 19ème siècle, un pauvre s'embarquant sur un bateau pour l'Amérique avait plus de chances de voir sa situation sociale évoluer qu'en restant dans une Europe surpeuplée où toutes les places étaient déjà prises. Il en va de même pour nos ancêtres bipèdes qui quittèrent il y a 3 millions d'années par obligation les forêts africaines pour conquérir la savane aux heures chaudes, lieu peu concurrentiel où ils purent trouver assez d'énergie pour croître et se multiplier et ensuite continuer leur invasion du monde, chose devenue maintenant impossible à réaliser par un autre primate,

1 . Avec l'éléphant, pour qui la trompe, par ses balancements contrôlés, a permis en indiquant d'où il venait et où il allait, de véhiculer dans le groupe des notions de temps utiles à la gestion énergétique de vastes espaces où se trouvent ses ressources alimentaires.

la place étant prise, l'homme ne laissant aucune chance à une concurrence de s'imposer là où il est déjà.
L'émergence de l'homme ne peut se réaliser qu'une seule fois et aucun autre primate ne pourra suivre le chemin de l'humanité, car quand la place est prise, elle est prise.

L'homme et l'éléphant

La conscience d'être, c'est-à-dire la capacité de dire « je suis, j'étais et je serai » et par là, par le verbe, de se projeter spirituellement dans le passé et le futur et en d'autres lieux, est-elle

le propre de l'homme ? Cette capacité extraordinaire qui met l'homme à l'image de Dieu, c'est-à-dire d'avoir, comme Dieu répondant à Moïse « je suis celui qui est », la capacité d'exprimer sa conscience d'être, est donnée par le lent cheminement évolutif qui poussa inexorablement nos ancêtres hors des forêts humides en les obligeant à conserver en savane une locomotion bipède pour survivre. Cette locomotion bipède apporta de nombreux avantages dont celui pour ces protohumains de libérer les membres antérieurs de leur fonction locomotrice et d'utiliser ceux-ci comme des outils d'indication pour montrer ce qui les intriguait, mais aussi d'où ils venaient et où ils allaient. Si simple que cela puisse paraître, le pointage, c'est-à-dire indiquer les choses et les directions avec son bras, sa main et son doigt tendus, est fondamental pour voir émerger la conscience d'être verbalisée, pour voir émerger l'Homme. En indiquant avec leurs membres supérieurs, avec leurs mains, avec leur doigt tendu d'où ils venaient et où ils allaient, nos ancêtres indiquaient la flèche du temps, en montrant derrière eux d'où ils venaient ils indiquaient le passé des actions révolues, en montrant devant eux, où ils allaient, ils indiquaient le futur des actions possibles. Il ne restait plus qu'à émettre des sons sur ces gestes, à enlever les gestes, et nos ancêtres possédaient enfin des notions de temps dans leur langage. L'homme était né, capable de parler du passé et du futur, de parler du passé pour ancrer dans sa mémoire son vécu et l'histoire du groupe, pour ensuite en groupe organiser par le verbe des actions futures et ainsi par la préméditation conquérir et maîtriser le monde. Ce qui fait l'homme, ce ne sont pas les outils, bien des animaux en

font, ce qui fait l'homme c'est le verbe, les notions de temps dans le langage qui lui permettent de se propulser dans le temps et l'espace et par ce verbe d'envisager l'avenir, le confrontant inéluctablement à la conscience de la mort, de la finitude au bout du chemin, car qui se projette par l'esprit dans l'avenir finit par concevoir sa fin, et se trouve face à la notion vertigineuse et terrifiante du néant, cette angoisse de la mort qui nous taraude tous. Face à ce vertige du néant, face à cette conscience omniprésente de la mort donnée par le verbe, l'homme se créait des calmants pour supporter la vie, et c'est par l'esprit et le verbe même qu'il parvient à maîtriser cette angoisse du néant. Grâce au verbe, il conçoit plus consciemment sa mort, mais ce même verbe lui permet de se concevoir décorporé dans des lieux et des temps imaginaires ; il est capable de se concevoir en esprit sans le corps, et cet esprit qu'il projette dans le passé ou le futur ne pourrait-il pas perdurer après la mort du corps ? C'est ainsi que par le verbe l'homme conçut la notion d'esprit, cet esprit que l'on projette par la pensée et qui pourrait rester après notre mort dans le monde comme une entité invisible, l'esprit des ancêtres qui nous guide, l'esprit primordial du monde et enfin Dieu, Dieu généré par le verbe pour combler cette angoisse de la mort et ce vertige du néant. Grâce aux notions de temps dans le langage et au verbe l'homme conquit la planète et généra le concept d'esprit et de Dieu, cette conscience qui perdure sans le corps et qui est derrière toutes choses.

Cette capacité spirituelle de projection spatio-temporelle est donc directement liée au niveau évolutif, à la capacité d'indiquer les directions avec ses membres, et c'est là que

l'éléphant, bien que moins technologique, est l'égal de l'homme, car l'éléphant possède un bras, son bras c'est son nez, sa trompe. La trompe de l'éléphant possède les mêmes fonctions d'indicateur spatial que le bras humain, l'éléphant s'en sert pour indiquer d'où il vient et où il va, générant ainsi des notions de temps dans son langage gestuel, langage qui, bien que rudimentaire, lui permet de se concevoir spirituellement décorporé dans le passé et le futur, de réussir des tests comme celui de se reconnaître dans un miroir ou de ne pas essayer de tirer un tapis sur lequel il est, test que même un enfant de deux ans ne réussit pas le plus souvent. Ces notions de temps dans le langage permettent aux éléphants d'organiser en groupe la gestion spatiale et temporelle de vastes étendues leur apportant la grande quantité d'énergie dont ils ont besoin pour vivre, détruisant une partie du territoire pour manger et y revenant plusieurs années après pour lui laisser le temps de repousser. L'éléphant grâce à sa trompe et aux notions de temps dans son langage qui en

découlent peut gérer de vastes territoires caloriques et mémoriser avec précision le passé pour organiser l'avenir, mais comme l'homme, cette conscience d'être, générée par l'esprit, le confronte à la notion de mort et à l'angoisse qui en découle. L'éléphant, comme l'homme, est un être spirituel, c'est-à-dire, possédant des notions de temps dans son langage, lui permettant d'ancrer dans sa cervelle une puissante mémoire, une mémoire d'éléphant qui le rend rancunier et capable plusieurs années après d'écraser dans sa vengeance le cornac qui l'aura frappé ; de la même façon par ces notions de temps il perçoit la mort et la finitude, et l'éléphant devant la mort d'un membre de son groupe adopte souvent une attitude de veille comme pour lui rendre un dernier hommage pour mieux le mémoriser, et quand il rencontre des ossements d'un congénère effectue souvent un curieux rituel en touchant et déplaçant ces restes avec sa trompe, comme s'il s'interrogeait sur la vie et la mort…

Pieuvre et conscience d'être

Les tentacules de la pieuvre se comportant comme des outils d'indication spatiale visibles du porteur et de ceux qui l'observent permettent d'indiquer l'espace, donc le temps, donnant ainsi à la pieuvre un commencement de conscience d'être, c'est-àdire la capacité de se situer spirituellement entre ce qui est révolu et ce qui sera, mais sa vie trop courte ne lui permet pas d'emmagasiner assez d'expériences pour avoir un gros cerveau avec une mémoire colossale et une civilisation de pieuvres basée sur la transmission d'informations des vieilles pieuvres aux plus jeunes. C'est donc leur système reproductif extrêmement efficace basé sur une vie courte compensée par le fait de pondre des milliers d'œufs qui a bloqué irrémédiablement la pieuvre dans son accès à l'intelligence supérieure, c'est-à-dire l'accès à la capacité par le verbe de dire « je suis ».

L’homme et la baleine

Plus on est gros et grand, plus on a un gros cerveau, car il faut plus de neurones moteurs pour commander une grosse structure musculo-squelettique avec plus

de fibres musculaires et plus de réseaux sensoriels et de commandes menant à de plus gros organes internes et externes.

Mais l’intelligence, c’est-à-dire la capacité d’analyse, est en rapport avec le nombre de neurones interconnectés par un complexe réseau synaptique impliqué dans la réflexion, c’est-à-dire des neurones interconnectés stockant des informations sensorielles, informations qui seront recombinées en permanence dans les aires associatives du cerveau pour générer pensées et idées en fonction des stimulations sensorielles perçues par le corps. La baleine a un gros cerveau, car elle a un grand corps, l’homme a un gros cerveau, car il a une grosse mémoire et une grande capacité d’association par interconnexions neuronales permettant l’analyse et la réflexion.

Le langage des abeilles est un mythe

Les scientifiques et les éthologues qui étudient le comportement des abeilles se sont aperçus que les abeilles qui revenaient d’un champ de fleurs remplies de sucre qu’elles avaient trouvé au cours de leurs recherches aléatoires réalisaient ce qu’ils appellent une danse pour indiquer où se trouvait cette manne énergétique. Cette observation est complètement erronée et part d’une analyse anthropomorphique qui ne correspond en rien à une réalité entomologique faite uniquement de programmation génétique et de réflexes, et les abeilles ne communiquent aucune notion de temps ou d’espace à leurs congénères. En effet, les abeilles n’indiquent rien volontairement, elles ont juste une programmation extrêmement efficace répondant à la logique des probabilités. Ces petits hyménoptères sont régis par une programmation extrêmement simple, mais optimisant la recherche calorique pour la ruche, c’est-à-dire la recherche du champ de fleurs et la transmission involontaire de l’information directionnelle et qualitative de la calorie trouvée. La programmation des abeilles est basique, mais extrêmement efficace et ces petits insectes ont juste trois options de recherche énergétique génétiquement inscrites en elles. La programmation la plus simple est, en l’absence de stimulus par des congénères, de partir en s’envolant d’une façon aléatoire à la recherche de fleurs contenant du sucre, et quand elles ont trouvé un champ, butiner les fleurs et rapporter à la ruche le sucre des fleurs qu’elles ont ingurgité pour nourrir les larves en leur régurgitant une partie, tout en ayant

mémorisé d'une façon très sommaire l'itinéraire du champ de fleurs, par la mémorisation de l'intensité lumineuse maximale correspondant à la position du soleil, donc à la direction suivie et aux masses plus ou moins sombres et colorées qu'elles ont croisé sur leur chemin permettant ainsi d'affiner cette mémorisation. Arrivées à la ruche elles se posent et réalisent leur programmation de nourrissage des larves, tout en tournant d'une façon automatique vers la zone mémorisée pour repartir se nourrir, attirées instinctivement par le sucre du champ de fleurs découvert et conservant par cette danse la mémorisation directionnelle de la zone calorique découverte. En tournant d'une façon instinctive vers la zone de leur découverte énergétique, ce qui leur permet en premier lieu de conserver la mémoire directionnelle du lieu rempli d'énergie, elles indiquent la direction à prendre pour les abeilles qui les croisent ; de plus, les molécules florales, les phéromones des plantes, que transportent les abeilles revenant d'un champ de fleurs indiquent aux autres abeilles, programmées pour reconnaître les molécules des plantes les plus énergétiques, le type de fleurs butinées et, par là, la qualité énergétique du champ découvert.

L'abeille revenant à la ruche a donc, sans le vouloir, indiqué à ses congénères la direction du champ de fleurs, mais aussi sa qualité ; les abeilles se dirigeant prioritairement par programmation génétique vers l'indication directionnelle fournie par une congénère croisée correspondant à la plante la plus énergétique ; et comme elles croisent plusieurs abeilles, elles suivront la direction par reconnaissance des molécules végétales de l'abeille ayant trouvé les fleurs les plus riches en sucre. Les abeilles sont donc programmées soit pour partir chercher de l'énergie d'une façon aléatoire, soit pour repartir vers une zone où elles ont trouvé de l'énergie et qu'elles auront mémorisée pour prendre et rapporter encore plus d'énergie, soit pour suivre les indications directionnelles fournies involontairement par une autre abeille tournant machinalement vers la zone où elle a découvert un champ de fleurs, soit suivre une autre abeille qui s'envole, celle-ci ayant toutes les chances soit de retourner vers une zone énergétique mémorisée, soit de suivre la direction d'un champ de fleurs indiqué involontairement par une abeille tournant instinctivement vers le champ de fleurs qu'elle a découvert. Cette programmation mimétique à aller dans la direction vers laquelle se tourne ou s'envole une autre abeille permet en quelques heures d'indiquer à toute la ruche le lieu favorable à la récolte énergétique, sans pour cela qu'il y ait de langage réel. On voit bien qu'il n'y a donc aucune réelle intention d'indication

spatiale, mais juste une programmation pour se tourner vers le lieu énergétique découvert pour conserver la mémorisation directionnelle et

retourner à la source de la découverte calorique, ou une programmation pour suivre la direction vers laquelle se tournent les autres abeilles, ou suivre une abeille s'envolant, celle-ci ayant de fortes chances soit de partir vers une zone calorique mémorisée dans un précédant voyage, soit de partir vers une zone calorique indiquée par une abeille revenant d'une recherche énergétique fructueuse. Tout ceci est juste affaire de programmations et de probabilités ; les abeilles ayant eu le plus de chances de survivre en se nourrissant et rapportant de l'énergie à la ruche étant celles qui suivaient la direction vers laquelle se

tournait frénétiquement une abeille qui revenait d'un champ de fleurs, ou qui suivaient une abeille qui s'envolait, plutôt que celles qui partaient dans des recherches aléatoires. Il n'y a donc aucune indication de direction transmise intentionnellement juste des programmations, et les colonies d'abeilles qui survivent sont celles dont les reines génèrent, par transmission génétique des butineuses majoritairement suiveuses et maintenant leurs mémoires directionnelles, des zones caloriques rencontrées par des mouvements circulaires repassant le plus souvent dans la direction du champ de fleur. Le langage des abeilles n'est donc qu'un mythe de chercheurs en quête de reconnaissance et parfois de subsides, voyant de la volonté, de l'intentionnalité et de l'altruisme où il n'y a que programmation primaire.

La conscience, c'est être capable de penser et dire « je suis »

La conscience, c'est être capable de penser et dire « je suis », « j'étais », « je serai », ça, aucun autre animal (à part l'éléphant) n'est capable de le faire, et ça permet d'organiser ses pensées, de se projeter spirituellement dans le temps, donc de s'extérioriser de soi-même et de pouvoir avoir un regard extérieur sur soi et du coup de maîtriser ses instincts.

La conscience passe par le verbe, ce qui n'a rien à voir avec la connaissance du Bien et du Mal. Les animaux sont intelligents, ce sont le verbe et les mots qui leur manquent, donc l'impossibilité de stocker des tas de données sous forme de souvenirs sonores, ce qui prend bien moins de place et est plus facilement classifiable et accessible. Nous avons un gros disque dur en somme, et la mémoire vive ce sont le verbe et les mots. Les mots c'est de la compression de données, le verbe c'est ce qui permet de les organiser pour les rendre plus utilisables.

Le singe schizophrène :

L'homme est le singe capable par le verbe de se parler dans sa

tête. Toutefois, pour se parler dans sa tête, il faut être deux :

l'homme est devenu ce singe schizophrène conversant

avec lui-même, générant au sein de son esprit la thèse et

l'antithèse, deux êtres opposés et réfléchissant ensemble

par l'affrontement des futurs possibles verbalisés aux moyens
les plus efficaces pour analyser le monde et, par cette

dichotomie spirituelle, l'être pesant le pour et le contre pour choisir la solution la plus efficace pour survivre et transmettre la vie.

Schizophrénie humaine :

La véritable nature spirituelle humaine n'est pas faite d'un esprit mais de l'interrogation au sein de l'esprit de deux êtres, la thèse et l'antithèse dialoguant dans notre tête pour peser le pour et le contre avant d'agir.

Cette dichotomie spirituelle humaine basée sur le verbe et le dialogue interne en vue de maîtriser et de conquérir le monde est le propre de l'homme et lui donne sa supériorité de grand conquérant et de grand prédateur par cette capacité schizophrène d'analyse.

Possessions et maladies mentales :
L'esprit humain s'est construit sur le verbe, c'est-à-dire le dialogue interne entre deux esprits (au minimum) analysant le monde en l'homme pour en tirer les solutions les plus appropriées pour surmonter les épreuves et préméditer des actions utiles pour la survie.

D'une façon très schématique, nous voyons généralement dans notre analyse consciente du monde s'opposer dans ce dialogue interne l'être égoïste qui ne pense qu'à lui, à ses plaisir et à sa survie immédiate et l'être social qui fait passer dans le sacrifice le groupe avant lui.

Ces deux êtres dialoguant en nous sont en réalité un puissant outil ayant permis à l'homme de survivre et de conquérir le monde, ils sont la thèse et l'antithèse s'affrontant par le verbe en nous pour trouver la solution à nos problèmes et permettre les choix les plus intelligents et les plus appropriés à notre survie.

Néanmoins, pris indépendamment, ces deux êtres spirituels sont de véritables poisons pour l'homme car, s'ils sont fait pour le dialogue, si l'un prend le dessus sur l'autre jusqu'à l'effacer, l'homme sombrera alors à plus ou moins long terme dans la folie qui le mènera à sa perte.

Ainsi, si l'être asocial et égoïste ne pensant qu'à lui domine en l'homme et efface l'être social, il prendra au monde et au groupe sans retenue pour jouir de l'instant, entraînant à plus ou moins long terme son exclusion du groupe ou la destruction de celui-ci, c'est à dire sa perte, car l'homme étant un animal social, il n'existe et ne peut survivre que par son intégration au groupe. Quant à l'être social, si jamais il prend le dessus sur l'être égoïste et asocial, il entraînera à plus ou moins long terme la destruction de l'individu qu'il habite, ce dernier donnant tellement en faisant passer son être après les autres et le groupe qu'il finira

par s’épuiser et mourir, sacrifice inutile car le but de la vie n’est pas la mort mais de vivre, vivre pour aimer et être aimé dans la communauté des hommes.

Ces êtres qui nous composent ne sont pas faits pour nous posséder, mais pour dialoguer en nous afin de prendre la décision la plus judicieuse pour notre survie, notre survie dépendant de notre bon état mental et physique, mais aussi de l'état d’union harmonieuse du groupe auquel nous appartenons.

Si les êtres sociaux et asociaux s’affrontent en nous dans leurs dialogues étranges, ils ne sont que thèse et antithèse nous permettant d’analyser le monde pour trouver la voie du milieu, celle de l’équilibre nous permettant de vivre en harmonie dans ce monde en prenant et en donnant pour vivre et aimer. Cependant, ce système complexe à personnalités multiples faisant la force d'analyse et l'intelligence de l’homme est aussi la cause par sa fragilité de la majorité des cas de possession, ainsi que la cause de nombreuses maladies mentales dues à des dysfonctionnements biologiques entraînant au sein de l’homme
la dissociation des esprits qui le composent, parfois la prise de pouvoir de l’un d’eux sur l’individu ou encore leurs affrontements furieux et incessants dans la tête des malades.

Je suis Légion, ou la descente dans les abysses de l'âme humaine :

Au commencement était le Verbe. Si l'Homme est le verbe, c'est-à-dire la capacité verbalisée de dire "je suis celui qui est" et par là de se concevoir par le verbe et de se projeter spirituellement dans le temps, l'Homme est aussi cette formidable puissance d'analyse qui découle directement du verbe, et qui a complexifié l'esprit humain jusqu'à le scinder en deux entités bien distinctes qu'il est en général difficile au premier abord de percevoir et d'identifier.

Par l'acquisition des notions de temps dans son langage, découlant directement de la bipédie qui avait libéré ses membres antérieurs de la locomotion, transformant ceux-ci en bras capables par le pointage d'indiquer des directions, notre ancêtre s'est extrait du présent, dans lequel sa communication était bloquée.

En indiquant avec ses mains d'où il venait, c'est-à-dire derrière lui le passé, et où il irait, c'est-à-dire devant lui le futur, notre ancêtre pouvait en groupe commencer à organiser des actions préméditées. Aussi, encore plus fantastique, en rajoutant des sons différents sur ces deux gestes pour ensuite ne
conserver que ces sons qui y étaient associés, notre ancêtre se retrouvait avec des notions de temps

dans son langage sonore, devenant par ceci le seul animal capable de dire "je suis, j'étais et je serai", capable de parler d'un passé mémoriel ou d'un futur hypothétique, capable

d'envisager par le verbe l'avenir et devenant par ce verbe si fondamental l'homme, car l'homme, c'est le verbe.

Le verbe, cette capacité propre à l'homme de communiquer sur des actions passées et futures, lui donne aussi, associé aux mots, qui sont des compressions de données sensorielles en sons, la possibilité face à des événements de réfléchir extrêmement rapidement et ainsi de choisir en se parlant dans sa tête entre plusieurs propositions que l'esprit se formule.

Grâce aux notions de temps et aux mots dans son langage, l'homme est devenu capable de penser rapidement et d'analyser le monde pour le conquérir et le maîtriser, mais cette analyse ne peut se faire que par l'instauration d'un dialogue interne entre la thèse et l'antithèse, permettant d'opposer plusieurs futurs possibles et ainsi de permettre à l'esprit réuni de choisir la solution qui lui paraît la plus appropriée pour éviter un danger ou sauter sur une opportunité.

Cette thèse et antithèse verbalisée par l'esprit pour générer une analyse entraîne à la longue dans l'esprit confronté au monde deux personnalités plus ou moins marquées qui, chez les hommes équilibrés, restent complémentaires, mais qui, pour diverses raisons, peuvent chez certaines personnes se désunir dans leur analyse du monde, jusqu'à voir l'une d'elles prendre le dessus pour éliminer presque totalement la seconde.

La plupart des troubles psychiatriques de la personnalité comme la schizophrénie, la bipolarité, les personnalités multiples ou même les cas de possession, viennent en fait le plus souvent d'une disharmonie entre entre ces deux personnalités si fondamentales à l'analyse du monde que sont la thèse et l'antithèse.

Plus impressionnant encore, si nous nous construisons en êtres réfléchis avec la thèse et l'antithèse, au cours de notre évolution individuelle et de notre éducation, nous intégrons à notre être une multitude de personnalités qui finiront par nous construire et qui feront de nous l'être unique que nous sommes.

Ainsi, nous intégrons en nous l'exemple de nos parents, de nos proches, des individus que nous avons admirés ou qui nous ont impressionnés, comme de grands chefs de guerre, des politiques, des penseurs, des philosophes, des héros mythiques, des personnages de fictions ou des prophètes, autant de personnalités que nous sortons comme des jokers pour réagir par mimétisme à certaines situations.

C'est cette personnalité multiple humaine qui rend l'homme si performant dans l'analyse et la conquête du monde mais, à l'image des berlines allemandes, qui le rend aussi si fragile par sa complexité.

Ainsi, à la suite de traumatismes émotionnels ou physiques, d'ingestion de drogues, de pollutions chimiques, de problèmes génétiques ou congénitaux, d'une dégénérescence du

cerveau due à l'âge ou tout simplement de l'éducation, cette unité de l'esprit qui forme la personnalité peut se scinder en deux êtres distincts se succédant d'une façon pathologique, comme dans le roman "docteur Jekyll et M. Hyde" de Robert Louis Stevenson, ou en une multitude comme dans les Évangiles où Jésus guérit un homme possédé d'une multitude de démons qui ne sont en réalité que la fragmentation maladive des êtres qui le constituaient et qu'il avait généré par sa confrontation au monde et son éducation, multitude qui, dans la Bible, porte le nom de Légion, légion démoniaque d'êtres souffrants ayant perdu leur unicité humaine d'individus en pleine santé mentale.

Enfin, cette structure multiple typiquement humaine et majoritairement bipolarisée se retrouve dans notre perception religieuse du bien et du mal ou de l'ange et du démon qui s'affrontent et se succèdent en tout homme, mais d'où découle notre fantastique puissance d'analyse et de préméditation.

Le plus souvent, dans nos analyses précédant nos actions, nous effectuons inconsciemment un dialogue entre ces deux personnalités, la thèse et l'antithèse, l'ange et le démon, l'un étant l'entité altruiste et sociale faisant passer l'intérêt du groupe avant celui de l'individu, l'autre étant l'entité égoïste faisant passer son intérêt avant celui du groupe.

Dans nos dialogues internes, ces deux personnages se succèdent pour trouver la meilleure solution à notre survie, qui est souvent un compromis humain entre l'être démoniaque et l'individu angélique.

La voie du milieu ou de la raison est souvent la meilleure solution car, par ses actions, faire passer la survie du groupe avant la sienne entraîne l'affaiblissement de l'individu et à court terme sa mort et faire passer dans une démarche purement égoïste sa personne avant le groupe, même si dans un premier temps cela réussit à l'individu, l'affaiblissement ou la destruction du groupe qu'elle

entraîne génère à plus ou moins long terme l'affaiblissement, l'isolement et parfois la mort de l'être égoïste puisque l'homme étant l'animal social par excellence et le groupe étant le garant de sa survie,
aucun homme ne peut survivre sans son intégration communautaire.

L'homme est donc par son évolution spirituelle, résultant de la bipédie mère du verbe, un être mi-ange mi-démon, dialoguant en lui-même par l'opposition de ces deux entités pour chercher par l'analyse découlant de cet affrontement la meilleure solution pour survivre, en prenant au monde d'une façon démoniaque pour ensuite le lui redonner dans le sacrifice de l'amour pour continuer la vie et l'humanité avant de mourir.

Le libre arbitre fait l'Homme

Le libre arbitre permet de réagir plus vite aux changements du milieu grâce à la possibilité par la parole de se questionner et d'envisager plusieurs avenirs.

Grâce au verbe, nous avons très vite plusieurs solutions envisageables, ce qui permet de s'adapter à l'instant et gagner de plus grandes chances de survie. Les notions de temps dans le langage et la compression de données en mots nous ont fait perdre notre innocence et donné la possibilité terrifiante d'envisager la mort, mais elles nous ont donné, en contrepartie, la possibilité de nous parler à nous-mêmes pour envisager plusieurs avenirs possibles. L'animal fonctionnant en réflexes conditionnés est uniquement dans le ressenti de l'instant ; l'action positive sera conservée dans la mémoire comme source de plaisir, l'action négative sera éliminée des réflexes comme source de

désagréments. La parole, la possibilité de parler du passé et du futur, est ce qui a fait l'Homme. Adam est en fait le premier homme se questionnant par le verbe sur son passé et son avenir, l'homme qui peut enfin choisir sa destinée, mais la choisissons-nous vraiment, vu que nos pensées surgissent sans que nous en contrôlions leurs venues ?

Sur le libre arbitre Le verbe et les mots augmentent juste la possibilité des choix dans l'action, nous rendant des êtres déroutants pour le reste du règne animal fonctionnant sur le réflexe acquis, le réflexe conditionné, voire le réflexe inné, plus efficace en l'absence de mots ou de compression de données mémorielles en sons. Cependant, nous nous croyons totalement libres de nos choix, mais les pensées surgissent sans que nous puissions contrôler leur venue. Nous avons juste le choix entre des futurs que nous imaginons, mais ces pensées qui surviennent dans notre esprit sont indépendantes de notre volonté. Donc avons-nous réellement le choix ?

Pas vraiment, mais le fait de le savoir nous rapproche de Dieu. Tout petits nous sommes, mais nous le savons, c'est ce qui est énorme et fantastique. Nous sommes « des consciences d'être » capables de dire comme Dieu face à Moïse

« je suis celui qui est » à l'image de Dieu.

L'arbre de la connaissance et la sortie du paradis originel

Avoir des notions de temps dans le langage a ouvert à l'homme la porte de la connaissance et de la maîtrise du monde en lui permettant par le verbe de se projeter spirituellement dans le temps et l'espace, pour se souvenir du passé et concevoir l'avenir. Mais ce propre de l'homme lui a aussi donné la conscience de la mort inéluctable et du néant pour le « moi » lui faisant abandonner du même coup le paradis originel d'insouciance dans lequel il vivait. Le savoir donné par le verbe provoque l'angoisse vertigineuse de la notion de non-être et de néant que l'homme essaie de soigner en se projetant spirituellement par le verbe dans un au-delà où l'esprit séparé du corps, de la matière, continuerait d'exister.

Développement spirituel:

Le développement spirituel de l'enfant reprend le

développement spirituel de toute l'espèce humaine.

Au début, le petit bébé n'est que sensations et émotions puis, quand sa mémoire par son vécu se remplit de souvenirs, commence progressivement la période d'analyse et de compréhension du monde, jusqu'au moment où par l'intégration du langage complexe par mimétisme des adultes, l'enfant doucement maîtrisera les notions de temps

et la compression de données sensorielles et de concepts en mots. Il pourra alors enfin dire "moi" et se projeter

spirituelleparverbementdans le passé mémoriel et dans un avenir hypothétique. Là, à ce moment précis, l'enfant sera devenu un homme, c'est-à-dire la conscience du monde incarnée dans la chair par cette capacité de dire "je suis celui qui est".

C'est ainsi qu'en observant bien le développement spirituel de l'enfant sur le court laps de temps menant de la naissance à la

capacité de dire "je suis, j'étais et je serai", nous retrouvons en concentré le développement spirituel de notre lignée qui s'est réalisé sur des millions et des millions d'années.

Naissance de la spiritualité

C’est à l’aube de l’humanité que les notions de temps dans le langage

permirent à l’homme de se concevoir par projection spirituelle, décorporé par l’esprit dans un passé mémoriel et dans un futur hypothétique, donc d’être capable de concevoir l’esprit sans le corps et ainsi d’accéder à une spiritualité, c’est-à-dire de concevoir l’esprit, l’esprit des ancêtres, les esprits de la nature,

les Dieux et pour finir Dieu qui revient en nous, son esprit s’incarnant dans la chair, la boucle étant bouclée.

Comment Dieu est né dans l’esprit des hommes

Au cours de l’évolution humaine, c’est le perfectionnement du langage et l’acquisition des notions de temps qui permirent à l’homme de se projeter spirituellement dans le futur et le passé, et ainsi de concevoir l’esprit décorporé lui permettant de conceptualiser une puissance spirituelle non liée à la matière, non liée au corps, que les hommes finiront par appeler Dieu. Si le monde est une création de Dieu, il n’en demeure pas moins que Dieu est une création de l’esprit humain.

ESPRIT HUMAIN ET INSTINCTS

À quoi correspondent les rêves et comment se bâtit notre mémoire ?

Sous l'effet du stress ou des joies, les connexions neuronales utilisées sur l'instant sont marquées par des traceurs chimiques. Pendant le sommeil, les connexions neuronales ainsi marquées sont réactivées et s'épaississent, permettant alors le passage d'un flux d'information plus intense entre les neurones reliés par ces synapses et ainsi d'ancrer dans la mémoire les souvenirs de ces événements forts en émotions, le stress étant à la base synonyme de survie et la joie de comportements ou d'événements bénéfiques. Les rêves sont la réactivation des connexions neuronales correspondantes aux actions ou souvenirs marquants de la journée et qui sont également utilisées partiellement dans le stockage de souvenirs plus anciens, ce qui crée un méli-mélo imaginaire durant le sommeil. Par exemple, un homme croisant une belle femme à robe rouge, dont il est tombé amoureux, pourra peut-être voir dans un rêve cette même femme conduire une Ferrari rouge, cette dernière étant déjà stockée dans les parages des connexions neuronales ayant été utilisées lors de la rencontre de cette femme. C'est ainsi que nous fixons mieux les souvenirs dans le stress ou la joie. Les connexions neuronales non réutilisées seront progressivement dégradées et diminueront progressivement en taille pour finir par disparaître si elles ne sont pas réactivées par le vécu ou vos pensées. La mémoire élimine l'inutile pour ne stocker que ce qui vous permet de survivre.

Comment fonctionne notre mémoire ?

Pour éviter de surcharger notre cerveau en données inutiles qui le ralentiraient et lui feraient perdre sa capacité de réaction rapide face à notre environnement, nous ne mémorisons en général que ce qui est utile à notre survie et notre organisme élimine les souvenirs inutiles. Le principe de

formation et de gestion de notre mémoire est beaucoup plus simple qu'il n'y paraît. À la base, dans notre vie de tous les jours, nous absorbons par nos sens qui nous connectent au monde une quantité colossale d'informations, mais

nous ne conservons que celles considérées par l'organisme comme

fondamentales à notre survie, c'està-dire les informations perçues par nos sens sous stress et souffrance ou sous joie et plaisir, c'est-à-dire sous émotion. Le stress et la souffrance correspondant à un événement dangereux auquel nous avons survécu, la joie et le plaisir correspondant à des événements apportant un plus au niveau de la survie, que ce soit un apport calorique, une relation socialisante protectrice ou encore un événement lié à la reproduction et à la transmission de la vie. Ainsi tous ces événements vécus sous émotion, grâce aux décharges chimiques de neurotransmetteurs et de molécules de marquage synaptique qui les accompagnent, permettront pendant le sommeil de l'individu de réactiver

les connexions neuronales ayant enregistré les informations. En effet, pendant le sommeil le corps libéré de ses fonctions locomotrices énergivores réactivera plus facilement les neurones stimulés pendant la journée sous émotion grâce à des traceurs moléculaires ayant marqué les connexions neuronales utilisées, c'est ce qui correspond le plus souvent à nos rêves qui sont la réactivation de ces connexions neuronales. Cette réactivation nocturne des réseaux neuronaux stimulés pendant la journée a pour fonction de consolider et d'épaissir les connexions neuronales en les réactivant, et ainsi de consolider la mémoire et de créer des réflexes conditionnés et des actions automatiques permettant dans l'avenir de réagir encore plus rapidement pour échapper à un danger ou sauter sur une opportunité. Mais la consolidation et la restructuration de notre mémoire ne s'arrêtent pas là, l'organisme doit aussi éliminer les connexions neuronales peu utilisées, c'est-à-dire éliminer les souvenirs inutiles ne servant plus à la survie de l'individu. Les événements marquants et les pensées sous émotion ont la particularité de stimuler et de marquer les connexions neuronales dans le but de les réactiver pendant le sommeil et de les épaissir pour ancrer la mémoire, mais aussi par les traceurs chimiques qui accompagnent les stimulations des connexions neuronales sous émotion, de protéger ces mêmes connexions neuronales de notre organisme qui est programmé pour dégrader chimiquement les connexions neuronales peu utilisées. Le sommeil a donc pour fonction de consolider la mémoire utile en épaississant les connexions neuronales utilisées pendant l'état de veille, mais aussi de détruire les connexions neuronales peu stimulées. C'est ainsi que chaque jour et chaque nuit nous remodelons notre cerveau pour l'adapter à notre milieu changeant, et tous les matins c'est un homme différent qui se réveille pour vivre dans un monde différent. De cet enseignement, nous pouvons en tirer la conclusion fondamentale que l'important dans la vie et dans notre confrontation au

monde ce sont les émotions, car ce sont elles qui permettent à notre mémoire de se consolider, mais surtout qui permettent à notre cerveau de ne pas se dégrader totalement en protégeant les connexions neuronales stimulées sous émotion.

Il est donc fondamental d'aimer la vie, de combattre ou de se révolter pour continuer à exister spirituellement. L'abandon, le renoncement au combat et la dépression qui sont des absences d'émotions génèrent inévitablement la dégradation du cerveau, de la mémoire et ensuite à plus ou moins long terme de ses fonctions végétatives entraînant la mort. Vivre et exister spirituellement est donc fondamentalement lié aux émotions, et nous devons nous obliger à aimer, à désirer et à nous révolter pour rester en vie et que continue cette vie qui abrite la conscience qui est l'esprit de Dieu ou du monde.

Émotions

Les émotions ont pour fonction de mémoriser les évènements importants de notre vie nous ayant permis de survivre ou d'augmenter notre potentiel de survie, afin de stocker un répertoire de souvenirs utiles et d'emmagasiner des réflexes conditionnés nous permettant

à l'avenir de réagir plus vite et mieux à des situations déjà vécues. Les émotions accompagnants les actes salvateurs, comme la peur et l'angoisse associées à un stress auquel on a survécu, ou des émotions accompagnant des évènements augmentant l'apport calorique, le potentiel de survie ou la possibilité de transmettre la vie, comme un bon repas ou pour un homme la compagnie d'une belle femme, ces émotions permettent de fixer dans notre mémoire les souvenirs et les actions qui les accompagnent alors qu'à l'inverse les événements vécus sans émotion ont en général peu d'incidence sur notre vie et ne se fixent pas à long terme dans notre mémoire. Si les émotions renforcent notre mémoire et nos réflexes, c'est qu'elles libèrent des molécules se fixant sur les synapses ayant été activées lors des événements réalisés sous ces émotions. Ces molécules produites par les réactions biochimiques correspondantes aux émotions ont donc la particularité en se fixant comme des traceurs sur les connexions neuronales stimulées sous émotion, de permettre de réactiver ces connexions neuronales pendant le sommeil quand le système locomoteur est au repos. Cette réactivation pendant le sommeil des connexions neuronales stimulées sous émotion a pour fonction d'épaissir les liaisons synaptiques, permettant par la suite d'y faire transiter plus vite l'information électrochimique entre les neurones et de créer ainsi des

pensées automatiques et des réflexes permettant par la suite de réagir plus vite à certains stimuli du milieu. Les émotions ont aussi la particularité de générer des molécules protégeant le cerveau et surtout ses connexions neuronales de la dégradation nocturne réalisée par l'organisme, le corps éliminant automatiquement grâce à certaines protéines produites pendant le sommeil les connexions neuronales peu utilisées et n'ayant en général que peu d'intérêts vitaux. Lors de ce ménage nocturne, de cet élagage des connexions inutiles, il ne finit par rester que les connexions entre neurones les plus utilisées et donc les plus importantes à la survie de l'individu, c'est-à-dire les connexions entre neurones réalisées sous émotion. Les émotions ont donc cette fonction fondamentale d'ancrer la mémoire de l'individu dans son cerveau en épaississant les connexions neuronales les plus utilisées, mais aussi de protéger ces connexions fondamentales à la survie de la dégradation réalisée par l'organisme pendant le sommeil, dégradation ayant pour but d'éliminer les souvenirs inutiles pour faire de la place aux souvenirs et aux actions fondamentales à la survie. Les rêves qui accompagnent notre sommeil ne sont que des réactivations nocturnes des connexions neuronales les plus activées la journée et accompagnées d'émotions. Mais les émotions ont aussi une action mutagène, particulièrement le stress et la souffrance générés par la peur et l'angoisse, la colère ou la haine, correspondant le plus souvent à une confrontation à un milieu non propice à la vie, qui entraîne des productions de molécules pouvant dégrader le génome, et accélérant ainsi la transmission de mutations souvent négatives, mais parfois favorisant la survie de l'individu, permettant par ces mutations à l'individu de mieux s'adapter et de permettre à l'espèce de survivre au changement du milieu. Pour finir, les émotions vécues sous stress, par les molécules qui les accompagnent, favorisent la réactivation de certains gènes dormants, gènes pouvant alors s'exprimer pour permettre à l'espèce de s'adapter à un changement de milieu rappelant un milieu déjà rencontré par l'espèce au cours de son évolution et auquel le gène dormant était adapté. En conclusion, les émotions ont donc pour fonction d'ancrer la mémoire et les réflexes de l'individu tout en protégeant les réflexes et les souvenirs les plus utiles à la survie de leur

élimination, enfin les émotions agissent sur le génome générant des mutations ou en activant des gènes dormants permettant à l'individu, mais aussi à l'espèce de mieux s'adapter aux changements de milieu.

Recherche du plaisir

Nous sommes programmés pour rechercher le plaisir, le plaisir étant, à la base, lié aux actions indispensables à notre survie et celle de notre espèce, c'est-à-dire manger et procréer.

La beauté, c'est la fonctionnalité

Si la poésie est belle, c'est qu'elle est plus facile à mémoriser que la prose, c'est

de la parole travaillée et harmonisée pour la mémorisation. Et pour ainsi transmettre des informations par-delà la vie et après la mort, sans support matériel.

La beauté, la laideur et l'amour

La beauté c'est la bonne conformation pour générer la vie, donc l'harmonie d'un corps jeune en pleine puissance pour vivre et transmettre la vie. La beauté physique c'est donc la fonctionnalité pour transmettre la vie, un corps difforme et vieillissant est laid, car il s'éloigne de la vie et se rapproche de la mort, mais la beauté d'un esprit, sa grandeur par l'amour qu'il dégage peut transcender toutes les laideurs du corps.

Sur le goût

Nous ne sommes pas initialement attirés par les aliments car ils ont bon goût, nous avons tout simplement été sélectionnés pour aimer et rechercher ce qui nous fait survivre.

Pourquoi l'homme pleure-t-il ?

Tout simplement car c'est un animal d'une extrême complexité sociale, dont le cerveau est l'outil principal pour affronter le monde, et qui naît donc avec un corps atrophié pas encore fonctionnel pour la locomotion. L'énergie fournie par la mère pendant le développement

fœtal ayant été en grande partie utilisée dans le développement cérébral. Cette priorité dans le développement fœtal

fait que nos petits humains naissent inachevés, de gros cerveaux vierges pour se remplir de connexions neuronales pendant l'éducation complexe humaine, un corps atrophié, mais un système digestif parfaitement opérationnel pour digérer le lait donné par la maman et terminer leur développement. Dans les premiers temps, le petit humain incapable de se mouvoir correctement ne peut que manger et déféquer, il doit donc pour réaliser sa croissance normalement avertir sa mère d'une façon automatique quand il se sent déshydraté et qu'il a faim. Manger et boire étant dans les premiers temps de la vie réalisés en même temps pendant l'allaitement. Pour avertir sa mère pour pouvoir manger et boire régulièrement afin d'avoir sa dose d'énergie, d'eau, de minéraux et de micronutriments essentiels à sa croissance, le petit homme est obligé de crier, de s'époumoner, il hurle donc tant et si bien qu'il risquerait à la longue de dessécher les muqueuses de sa bouche, de sa gorge et de son nez et de les léser, entraînant des risques de prolifération bactérienne et d'infection si les pleurs n'intervenaient pas pour réhydrater les muqueuses, car les canaux lacrymaux reliés aux glandes lacrymales communiquent des yeux au nez, et le nez débouche vers les voies aériennes inférieures, l'arrière-gorge et la trachée. Les bébés crient donc pour avertir les mamans lorsqu'ils se sentent mal, principalement lorsqu'ils se sentent déshydratés, et pleurent pour réhydrater toutes les muqueuses asséchées par les cris. Ce comportement d'appel à l'aide de nos tout petits est génétiquement inscrit en nous tous et se conserve donc à l'âge adulte, et bien que nous soyons devenus indépendants pour nous alimenter, les pleurs sont un moyen efficace instinctif de demander de l'aide, en générant chez ceux qui assistent à l'excrétion des larmes des pulsions d'assistance, afin de venir en aide aux pleureurs comme on aiderait un bébé. Le rire quant à lui, si étrange que cela puisse paraître, a un rapport très étroit avec la peur et le danger, et découle d'une mise en état d'alerte qui se trouve immédiatement interrompue.

Lors d'une situation dangereuse perçue par nos sens, le corps secrète des

hormones et des neurotransmetteurs dont le but est d'augmenter les capacités de réaction de l'organisme. Ces substances, comme l'adrénaline, qui boostent l'organisme, peuvent, si l'état d'alerte et de stress se prolonge, dégrader les muscles et le système cardiovasculaire tout en épuisant le système nerveux ; c'est pour cela que lorsque nos sens nous avertissent de la fin du danger, l'organisme se met automatiquement à produire des substances pour relaxer l'organisme, calmer le système nerveux et permettre ainsi à l'individu de se régénérer suite à ce stress destructeur. Les principales substances sécrétées

après un stress sont les endorphines, un ensemble de molécules dont les effets calmants, relaxants et euphorisants, permettent à l'organisme de récupérer. Le rire est donc lié à la sécrétion de ces molécules calmantes, relaxantes et euphorisantes, car la cause profonde du rire est due le plus souvent à une mise en alerte de l'organisme si courte que les molécules du stress n'ont pas le temps d'être sécrétées, mais paradoxalement en réaction à la fin

brutale de l'alerte le corps sécrète automatiquement des molécules calmantes et euphorisantes dont les effets se font sentir dans la bonne rigolade. Le paradoxe de la blague de la peau de banane sur laquelle glisse malencontreusement un pauvre type, qui se relève sans blessure grave, est à vrai dire une situation dramatique qui tourne bien, et dont le stress trop court qu'elle provoque n'a pas le temps de dégrader l'organisme, mais dont la sécrétion post-stress calmante d'endorphines est nettement perceptible par l'état d'euphorie que la situation procure. Que cette situation burlesque soit racontée, vécue comme victime ou comme témoin, c'est toujours le même stress court consécutif à une situation qui aurait pu être dramatique et qui se termine bien qui génère en nous ce rire typiquement humain. Le ha'ahahahaha n'est autre qu'un cri d'alerte, le célèbre haaaaaaaaa de terreur, qui est étouffé dès son commencement par la perception de la fin de la situation dangereuse et qui est ensuite répété inconsciemment d'une façon brève et rythmique pour indiquer l'absence de danger, le tout ressenti sous calmants et euphorisants produits par l'organisme suite au bref stress.

La fuite, le combat et l'effroi

Face aux situations de danger imminent et d'agression, les hommes ne réagissent pas de la même façon, et cette différence est encore plus marquée

entre les sexes. Malgré la culture et l'éducation, des millions d'années d'évolution ont façonné, par la sélection génétique, des réactions automatiques face au danger totalement différentes, que l'on soit un homme ou une femme. L'acquisition de la bipédie suivie de notre entrée en savane a profondément changé la structure sociale de nos ancêtres et leurs réactions face au danger. En savane, qui est une étendue herbeuse clairsemée d'arbres, un petit singe bipède était une proie facile pour les grands prédateurs qui rôdaient dans les herbes hautes. Ce danger omniprésent a obligé nos ancêtres à adopter des conduites de survie très particulières et des façons de réagir au

danger totalement différentes en fonction des sexes. En savane ce sont les femelles de nos ancêtres qui étaient les plus en danger, car bipèdes, avec un petit dans les bras, elles étaient terriblement vulnérables face aux grands fauves, ne pouvant fuir rapidement sur leurs deux jambes dont la structure d'ailleurs n'était pas encore totalement adaptée à la course bipède.

Les femelles avec leurs petits dans les bras ne pouvaient donc pas trop

s'éloigner des arbres où elles couraient se réfugier en y grimpant au moindre danger. Ainsi confinées près des arbres, et par cette limitation de leur territoire de recherche calorique, elles devinrent en partie dépendantes pour leur nourrissage et celui de leurs petits. Les

hommes, qui allaient quant à eux en groupe dans la vaste savane chercher de quoi se nourrir et rapporter de la nourriture aux femelles et à leurs petits. Dans cet univers hostile, les femelles ont donc généré sous l'effet de la sélection génétique des conduites instinctives pour optimiser leur survie face à un prédateur. Ainsi, confrontées à un danger imminent les femelles adoptèrent deux techniques. La première consiste dans la fuite classique jusqu'à l'arbre le plus proche pour y grimper, en hurlant le plus fort possible pour avertir le groupe de la venue du prédateur, ameutant les mâles pour qu'ils viennent les protéger et faisant fuir les jeunes individus et les autres femelles. Le second comportement adopté par les femelles face au danger est la sidération, ou la catalepsie. À la vue du prédateur, la femelle subit sous l'effet du stress un blocage d'une partie du système nerveux qui la fige comme une statue pour un moment plus ou moins long dans la position où elle a perçu le danger. Cette paralysie a pour effet si la femelle se trouve trop près du danger et trop loin de l'arbre de ne pas attirer l'attention du prédateur, car les prédateurs ont souvent la particularité pour localiser leurs proies de repérer instinctivement les mouvements dans leur environnement. Ces deux types de réactions se sont donc conservés pendant des millions d'années, car elles optimisaient les chances de survie et ont perduré jusqu'à aujourd'hui, et nos femmes ont encore plus ou moins inscrites en elles, au plus profond de leurs génomes, ces réactions instinctives face au danger. De leur côté, nos lointains ancêtres masculins de savane adoptèrent face au danger une conduite radicalement différente de celle des femelles. Pour nos lointains ancêtres mâles, la bipédie était bien moins problématique en termes de survie ; en effet la bipédie entraînant la libération des bras, sans l'obligation de porter les petits comme les femelles, rendit nos ancêtres particulièrement redoutables pour les prédateurs. Les mâles pouvaient donc en groupe, pendant que les femelles restaient près des arbres avec les petits,

partir dans la vaste savane pour aller chercher de quoi se nourrir et rapporter aux femelles et aux petits de quoi survivre. C'est là que la libération des bras de la locomotion apporta aux mâles un avantage énorme, celui de pouvoir partir armé à la quête calorique, le bras prolongé d'un bâton qui devenait un outil redoutable pour chasser, mais surtout pour asséner de violents coups de haut en bas, permettant de tuer de petites proies, mais aussi de blesser les prédateurs. De même, la possibilité de lancer des cailloux même maladroitement augmentait leur dangerosité face aux fauves, et même un lion confronté à un groupe de petits singes bipèdes armés de bâtons et jetant des pierres anarchiquement, devait souvent éviter de les attaquer pour ne pas subir de blessures limitant ses capacités de survie. Nos ancêtres mâles adoptèrent donc, par sélection génétique, un comportement grégaire et agressif face au danger, attaquant en groupe armé de bâtons et de pierres pour repousser tout les prédateurs qui s'approchaient trop près d'eux.

Ce comportement agressif, qui fut utile pour préserver le territoire, les

femelles, sa propre vie et conquérir des espaces caloriques, est le propre de l'homme, du mâle, et les nombreuses rixes entre garçons, les sports d'équipe aux contacts brutaux, les sports de combat et toutes les guerres ne sont que le prolongement dans le temps de cette

programmation masculine de défense et d'attaque face au danger. Si les femmes sont capables d'effectuer des métiers

d'hommes comme les hommes sont capables d'effectuer des métiers de femmes, il est tout de même important dans l'attribution des postes de prendre en compte nos programmations génétiques. La propension pour les hommes d'attaquer quand ils se sentent en danger, comme la tendance pour les femmes de fuir et de hurler quand elles se sentent menacées, ou d'être tétanisées par le danger, incitent donc à ne pas placer n'importe qui dans n'importe quelle fonction professionnelle, et une policière, embauchée pour répondre à une demande politique de quota féminin dans une profession, peut être particulièrement dangereuse pour elle-même ainsi que pour ses collègues, si face à un criminel elle se met à hurler, à fuir ou à être tétanisée par la peur.

Pourquoi a-t-on peur de la mort ?

Tout simplement parce que c'est une programmation génétique qui nous pousse à fuir le danger pouvant entraîner la mort, mort presque toujours accompagnée de souffrances, souffrances que l'homme fuit pour ainsi rester en vie et transmettre la vie. Si nous n'avions pas peur de la mort, beaucoup se

suicideraient pour éviter les problèmes existentiels et la souffrance, ou pour jouir à fond de l'existence n'hésiteraient pas à prendre des risques mortels, et l'humanité disparaîtrait doucement.

Vivre en plein jour

Nos lointains ancêtres étaient des singes de forêt, des animaux arboricoles, frugivores, bipèdes. De singe quadrupède au sol, nous sommes passés totalement bipèdes, tout en restant en forêt, nous déplaçant le jour, car étant frugivore, on va donc chercher des fruits de couleur rouge, qu'on ne peut pas voir quand il n'y a pas de lumière. Les fruits sont des offrandes de la nature, ce sont les arbres qui offrent des calories, une pulpe énergétique avec une couleur vive pour attirer les animaux. Progressivement, à cause des fruits et de leur recherche, nos ancêtres se sont transformés pour la quête : l'intelligence de la recherche, c'est l'Homme. Ces offrandes de la nature sont faites pour faire avaler par les animaux les graines contenues dans la pulpe du fruit, en offrant en échange de la calorie, du fructose, du glucose, et des acides aminés, afin de répandre les graines absorbées le plus loin possible par les défécations, permettant aux arbres et aux plantes de coloniser du terrain, et ainsi éviter de pousser sous la plante mère, où elles seraient asphyxiées par le manque de lumière. La vie est toujours une espèce de symbiose, et les arbres ont une attitude intelligente inconsciente, pour attirer et instrumentaliser les animaux, nous-mêmes et nos

ancêtres par leurs fruits. Nous n'avons pas une très bonne vision nocturne, nos ancêtres avaient au niveau des cellules de la rétine beaucoup plus de cônes sensibles aux couleurs dans les yeux que de bâtonnets sensibles à la clarté et à la faible luminosité, comme la majorité des prédateurs. Nos ancêtres avaient beaucoup de cônes, sensibles aux variations lumineuses perçues dans un feuillage qui reçoit lui-même une luminosité intense la journée. L'intensité lumineuse est la même pour du rouge ou pour du vert, mais grâce à nos ancêtres frugivores, nous percevons la variation, la vibration, en fonction de la couleur, du spectre lumineux. Voilà pourquoi nous sommes spécialisés dans la vue des couleurs. Nos ancêtres diurnes se sont retrouvés dans la savane, chassés ou poussés par des changements climatiques ou la surpopulation, la savane où de grands prédateurs sont habitués de chasser à la pénombre, cherchant des proies, elles aussi habituées à la nuit pour fuir la chaleur. À cause de la chaleur, une partie de la vie en savane se fait la nuit, souvent à la pleine lune, la nuit noire les déplacements étant souvent plus

problématiques, même pour les animaux nocturnes. Ces animaux ont en général plus de bâtonnets, ce qui leur permet de mieux voir, de mieux percevoir les moindres variations lumineuses, mais pas les variations de couleur, alors que l'Homme lui, est plus dans la perception de la couleur. N'étant pas adaptés à la nuit, nos ancêtres sortaient la journée, et une sélection intense a fait qu'ils ont perdu leurs poils très rapidement, et sont devenus très noirs très rapidement. Concernant la thermorégulation, nos ancêtres dépendaient des points d'eau, où ils pouvaient boire, ce qui leur permettait de marcher la journée en transpirant abondamment pour éviter la surchauffe. Regardant au loin la journée, nos ancêtres scrutaient l'horizon à la recherche de charognes, ou de vols d'oiseaux indiquant ces charognes. Allant de bosquet en bosquet, d'arbre en arbre, reconnaissant le terrain pour éviter les prédateurs et étant des animaux diurnes incapables de bien voir dans l'obscurité, la nuit nos ancêtres s'abritaient le mieux qu'ils pouvaient, en montant dans les arbres pour dormir, restant immobiles en essayant de ne pas attirer l'attention des fauves. La journée, nos ancêtres durent trouver la plage horaire la moins risquée. Ceux qui ont survécu furent ceux qui sortirent en pleine journée, quand la chaleur est au plus fort et le soleil au zénith, ensuite furent sélectionnées les mutations permettant de résister en pleine journée, perte des poils et développement des glandes sudoripares, protection de la peau par une couche protectrice de mélanine (mélanine qui disparut progressivement au cours de la montée en Europe). Nous nous sommes mis à marcher de manière économique des kilomètres, pour aller d'arbre en arbre, développant ainsi ce système de transpiration si efficace pour éviter de monter en surchauffe en évacuant l'excès de chaleur vers le milieu externe par évaporation de la sueur, transmettant l'agitation moléculaire des tissus au milieu par le principe d'homéostasie. Les félins, les fauves, les chiens sauvages, les hyènes ont une ouïe, un odorat très développés et voient très bien la nuit. Les poils, les moustaches sur leurs museaux leur permettent de ne pas se cogner, pour ne pas se faire mal aux yeux, donc ils sont très sensibles et avancent tête basse pour renifler, un peu comme les chats, ça leur permet de sentir s'il y a des arbres à droite ou à gauche. Ces animaux étaient très dangereux pour nos ancêtres, qui ne bougeaient pas la nuit de leurs arbres et s'endormaient terrorisés.

C’est pour ça que pour nous la nuit est encore un symbole de danger, et quand vous verrez des petits enfants demandant de conserver une lumière avant de dormir, avec du recul, et de la connaissance sur l’évolution, vous comprendrez

qu’ils portent en eux les angoisses de notre lignée, de nos ancêtres. Voilà pourquoi nous avons peur du noir.

Paralysie du sommeil :
La nuit, sans que tu t'en aperçoives, ton corps endormi subit une

paralysie, la si classique paralysie du sommeil, qui surprend parfois le dormeur à son réveil, qui, éveillé mais encore couché, ne parvient pas à bouger.

Cette paralysie a des fonctions bien précises. Elle permet au corps endormi, déconnecté des fonctions locomotrices d'utiliser un maximum d'énergie pour dégrader, restructurer et régénérer le cerveau en éliminant les connections synaptiques inutiles correspondant à des mémorisations peu utilisées et en réactivant, régénérant et épaississant les connections synaptiques stimulées dans la journée sous émotions, c'est-à-dire sous joie ou sous stress, et ainsi générant une nouvelle configuration des connexions cérébrales apte à réagir plus vite par la création

et l'amélioration de réflexes conditionnés à ce que tu vivras lorsque tu te réveilleras, c'est-à-dire à ta future confrontation au
milieu .

Toutefois, la paralysie du sommeil a une autre fonction propre aux primates arboricoles qu'étaient nos ancêtres. En effet, lors du

sommeil et des phases les plus fortes de la régénération cérébrale impliquant un maximum d'énergie et de

neurotransmetteurs, le cerveau, s'il n'était pas en partie coupé de ses commandes motrices, serait pendant les rêves générés

par ces bouleversements électrochimiques agité de soubresauts puissants, comme ceux des chiens rêvant, soubresauts qui auraient risqué de déstabiliser nos ancêtres réfugiés et endormis dans les hautes branches pour échapper aux prédateurs, risquant ainsi de les faire chuter mortellement.

Cette paralysie nocturne, si spectaculaire pour celui qui parfois la constate au réveil, est donc un moyen de court-circuiter les commandes motrices pour permettre au corps de dégrader et de stimuler le cerveau pour le reconfigurer à partir du vécu de la journée et de mieux l'adapter au lendemain, le tout sans avoir à bouger dans tous les sens lorsque les connexions cérébrales neuromotrices sont réactivées lors de la phase de

régénération. Cependant, chez l'homme, cette paralysie est bien plus forte que chez bien des espèces terrestres, car elle sécurisait le sommeil de nos ancêtres arboricoles en les fixant et en

les empêchant de chuter des hautes branches et des nids où ils dormaient.
Nous sommes la mémoire génétique de notre lignée.

Pourquoi machinalement prenons-nous l'habitude de nous placer au même endroit ?

Pourquoi bien souvent les individus prennent toujours la même place pour garer leur voiture, ou s'assoient au même endroit à la cantine ou au restaurant, pourquoi préférons-nous l'habitude dans nos placements quotidiens ? Tout simplement car c'est reposant pour l'esprit et cela permet d'incorporer des schémas spatiaux dans notre cerveau correspondant à des connexions neuronales, et ainsi d'être plus vigilant sans la fatigue de concevoir de nouveau une représentation spirituelle d'une nouvelle situation spatiale par la construction de nouvelles connexions neuronales. Ainsi configuré à l'avance, notre cerveau, en cas de changement dans l'espace, comme l'arrivée d'un danger ou d'une opportunité pour notre survie, peut donc réagir plus rapidement, débarrassé de sa phase de repérage du terrain et de construction mentale de l'espace. Pour finir, l'homme étant un animal social, sa situation spatiale ne changeant pas d'un jour à l'autre, il peut donc être retrouvé plus facilement par ceux qui désirent établir des relations avec lui.

L'intuition, c'est de l'intelligence analogique occasionnelle

L'intelligence analogique, c'est comme l'écriture chinoise logographique, cela demande, avant que cela ne fonctionne bien, la mise en mémoire d'une quantité énorme de données dans un réseau neuronal arborescent et interconnecté. Ce type de mémoire est très long à installer, et peu de personnes ont la capacité d'accumuler autant de données et de les interconnecter. Ce mode de réflexion est éprouvant à utiliser, faisant littéralement surchauffer le cerveau, car il demande d'aller chercher une solution en comparant et triant des milliers d'informations mémorisées.

Intuition

Pour que fonctionne l'intuition, il faut dans un premier temps étudier, se confronter à l'existence, et ensuite laisser faire l'intuition qui se nourrit de l'étude et de l'expérience.

Qu’est-ce que l’intelligence ?

L’intelligence telle que nous l’entendons, c’est la capacité d’analyse donnée par le verbe, par le langage complexe humain, au service de la survie de l’individu et d’un groupe. L’intelligence, c’est l’analyse au service de la survie, et non un QI à trois chiffres ne trouvant pas son utilité pour la société, ou un syndrome d’Asperger capable de mémoriser inutilement le bottin.

Intelligences humaines

Le cerveau analogique compare, découvre et défriche de nouveaux domaines de la pensée et de la compréhension du monde. Le cerveau logique affine et codifie ce qu’a découvert sur le monde le cerveau analogique pour permettre à l’humanité dans son ensemble d’utiliser ce qu’a découvert le cerveau analogique, et bien que nous ayons tous en nous ces deux types de fonctionnement cérébral, nous sommes individuellement majoritairement soit l’un, soit l’autre. L’humanité est faite de ces deux types d’intelligence, les cerveaux analogiques et les cerveaux logiques qui se complètent pour permettre aux hommes de conquérir le monde par la puissance de l’esprit.

L’intelligence de l’individu

Même si un gros cerveau est un avantage, c’est avant tout la richesse des connexions neuronales résultant de la confrontation au monde de l’individu et de son éducation qui font son intelligence et sa sociabilité.

QI

Avoir un bon QI est une chose, savoir l’utiliser pour améliorer son existence, celle des autres et transmettre la vie, c’est autre chose ; là se trouve la véritable intelligence. La véritable intelligence, c’est de savoir utiliser en pleine conscience ses qualités, et non un chiffre symbolique représentant une capacité potentielle.

QI et intelligence :

L'intelligence, c'est utiliser ses capacités d'analyse pour survivre et se reproduire. Quant au haut QI incapable d'utiliser sa capacité d'analyse pour se socialiser et se reproduire, est-il vraiment intelligent ?

L'intelligence :
L'intelligence suprême, c'est de savoir qui nous sommes et pourquoi nous sommes.

QI et découvertes scientifiques

Ce n'est pas forcément les gros QI qui découvrent les choses, les gros QI sont les cerveaux ayant des connexions neuronales bien agencées pour résoudre des problèmes par la logique, c'est-à-dire des méthodes d'analyse liées à certains câblages neuronaux permettant de répondre rapidement à des questions bien précises concernant des choses connues, mais pour la découverte scientifique pure, ce sont globalement les cerveaux analogiques, c'est-à-dire les cerveaux ayant un foisonnement de ramifications synaptiques reliant une multitude de neurones permettant de comparer une quantité phénoménale de mémorisations d'événements vécus et de choses apprises, pour trouver des corrélations dans des observations mémorisées et établir ainsi des déductions nouvelles aux fonctions et aux rôles de certaines choses.

Surdoué

Surdoué ne veut rien dire, on est doué quelque part on est moins bon ailleurs, on fait avec ses qualités en évitant les problèmes dus à nos défauts ; dans la vie tout est histoire d'optimisation et de compensation.

Le surdoué

Un individu dit surdoué ne peut être considéré comme surdoué que si sa

dotation intellectuelle hors norme dans un domaine précis du fonctionnement du cerveau est utile à sa survie et à la survie du groupe, en dehors de cela si sa particularité intellectuelle n'est d'utilité à personne il n'est qu'un singe savant, au mieux un animal de cirque.

Perception culturelle du surdoué

Chez les anglo-saxons, peuple méritocratique, on recherche et on sélectionne très tôt les surdoués pour les utiliser à leur plein potentiel dans le monde du travail et faire du fric avec ; en France, pays de castes où on ne peut monter socialement que par le réseau ou le sexe, on

pleure sur la différence du pauvre surdoué car son « surdouement » n'a aucun intérêt pour cette société de castes où la valeur du travail et du mérite est secondaire.

Conseil aux surdoués chialeurs

Si tu penses avoir de grandes qualités intellectuelles, génétiques ou acquises, c'està-dire si tu es ce que les médias appellent un surdoué, eh bien utilise-les pour essayer de réussir ta vie, et sache que les autres, surtout en France, essayeront de t'écraser, les dominants car tu es une concurrence intellectuelle potentielle pouvant les détrôner, les soumis et les médiocres car ils savent que tu as de grandes chances de les dépasser et de leur prendre les bonnes places, et tu seras de plus à leur yeux par ta possible réussite le miroir de leur échec. Alors oui, être doué ou surdoué, pour les idiots qui se gargarisent de définitions

à la mode, c'est dur à vivre, et ça sera un combat, mais il faut arrêter quand on se pense surdoué de chialer sur soi, et bien comprendre que si la vie est dure pour le surdoué qui au moins a des chances de s'en sortir par son potentiel

intellectuel, la vie est encore plus dure pour les médiocres et les moyens qui ne

pourront jamais améliorer leurs existences et savent inconsciemment qu'ils sont condamnés à une vie d'esclaves, à une vie de merde.

Le QI n'est rien :

Un gros QI n'est rien quand il n'est pas accompagné de l'énergie permettant d'agir et d'une grande conscience morale permettant d'orienter l'action pour le bien du groupe.

Il n'y a pas une intelligence, mais des formes d'intelligence

Les intelligences sont multiples, des hommes capables de résoudre des équations extrêmement compliquées seront incapables de changer le pneu crevé de leur voiture. Tout ça dépend de bien des facteurs, perception spatiale, perception temporelle, capacité de mémoriser des données, mémoire analogique, ou encore la capacité d'apprendre par cœur des codes mathématiques ou des règles grammaticales bien particulières, car sans la

capacité d'analogie elle ne générera que des reproducteursfaiseurs et non des créateurs-découvreurs. L'intelligence est bien multiple.

Intelligences complémentaires

Les deux principaux types d'intelligence que nous rencontrons chez les

hommes, l'intelligence logique et l'intelligence analogique, sont faits pour se compléter et faire progresser l'humanité dans son expansion et sa quête de connaissances. L'intelligence analogique explore, compare et découvre, l'intelligence logique confirme par la justesse de ses calculs ce qu'a découvert l'intelligence analogique par ses errances comparatives et exploite ces découvertes en les codifiant.

Qu'est-ce que l'intelligence humaine ?

L'intelligence est assez dure à définir et à quantifier, car elle prend plusieurs formes, mais la plus humaine des formes que l'intelligence puisse prendre et qui permet à l'homme de conquérir le monde et de maîtriser son environnement, c'est de produire une analyse par le verbe pour préméditer des actions.

Penser vite et analyser avec profondeur

C'est la capacité de maîtriser, par le langage, des notions de temps et de penser

en mots, c'est-à-dire de compresser de la mémoire en sons, qui permit à l'homme, par l'analyse et l'anticipation rapide apportée par ses progrès linguistiques, d'évincer la concurrence et de conquérir le monde. L'homme qui, par le verbe et les mots, pense vite, peut agir avant les autres et s'imposer parmi les hommes. L'homme qui, par le verbe et les mots, analyse avec profondeur le monde, peut préméditer à long terme ses actions afin de s'imposer parmi les hommes.

Réfléchir

Tout le monde ne réfléchit pas à la même vitesse, certains pensent rapidement, d'autres lentement, mais penser vite ne veut pas dire penser loin. La vitesse de la réflexion n'est pas toujours en rapport avec sa profondeur.

Mémorisation et compréhension

Pour analyser et comprendre le monde, l'important c'est de mémoriser les fonctions des choses et des personnes, la mémorisation des noms des choses et des personnes est quant à elle d'une bien moins grande importance pour la compréhension du monde.

L'intelligence

L'intelligence d'un homme n'est pas dans son niveau d'instruction, mais dans sa compréhension du fonctionnement du monde, connaître les choses n'est pas comprendre les interactions des choses entre elles.

La grandeur d'un esprit

La grandeur d'un esprit n'est pas de tout savoir, mais d'être capable de trouver là où les autres ne font que chercher.

L'intelligence supérieure

Savoir détecter ses faiblesses et ses forces est la plus grande intelligence qu'un homme puisse avoir, et c'est avec cette connaissance de lui-même qu'il pourra au mieux réaliser en pleine conscience son existence.

Faire le vide

Faire le vide permet à l'esprit d'aller où il le désire, détaché des obligations du quotidien, et ainsi de trouver les clefs, car l'esprit les connaît.

Solitude :

On en souffre tous mais on en a tous besoin, telle est la solitude.

Réflexions nocturnes

Déconnecté de son état de vigilance monopolisant un grand nombre de

neurones, l'esprit, la nuit, dans le corps immobile, en errant dans ses souvenirs peut utiliser tout son potentiel d'analyse afin de répondre à ses interrogations existentielles et ainsi trouver des solutions pour survivre efficacement quand il affrontera dans le corps en mouvement la réalité physique du monde.

Le corps et l'esprit

Pour la communauté, l'individu le plus rare et le plus précieux, c'est le bon cerveau et les données qu'il contient pour servir le groupe, des bras avec des petits cerveaux on en trouvera toujours en quantité pour obéir et servir.

ANIMAL SOCIAL

Programmation

Les deux choses les plus importantes pour lesquelles tu es programmé sont : transmettre la vie et transmettre le savoir, la première est de l'information inscrite dans la matière sous la forme d'enchaînements rythmés de molécules complexes constituant l'ADN, l'autre est de l'information transmise par le verbe et qui s'inscrira dans la matière organique générée par l'information contenue dans l'ADN.

Héritage

Notre génome et la réplication de notre ADN sont la merveille technologique programmée dans la matière qui nous a été léguée par ceux qui nous ont précédés pour que nous puissions vivre et aimer, legs inconscient pour nos proches ancêtres, legs réalisé en pleine conscience par nos plus lointains ancêtres.

La génétique ne fait pas tout :

L'environnement génère les connexions neuronales qui font de toi ce que tu es. Si tu n'es pas correctement stimulé, bonne génétique ou pas, tu resteras un pauvre type.

Une bonne génétique garantit un humain équilibré et intelligent si et seulement si l'éducation et la confrontation au monde lui ont permis de s'épanouir et de laisser exploser son potentiel génétique.

L’union du groupe et la lutte interne

Le groupe est uni contre les dangers extérieurs pour défendre le patrimoine génétique et énergétique commun aux individus constituant le groupe, le patrimoine génétique commun qui est, quant à lui, une adaptation au milieu dans lequel vit le groupe, mais au sein du groupe la lutte est acharnée entre individus, ceux-ci cherchant par ces luttes internes à optimiser leurs chances d’accéder à l’énergie et à la reproduction.

Le groupe

Le groupe a comme fonction principale d’être globalement utile aux individus qui le constituent.

La morale :

Nous sommes programmés génétiquement et culturellement pour être moraux, la morale regroupant les actes et les attitudes individuels ou collectifs innés ou acquis qui permettent au groupe d'être uni, car la survie de l'individu social et sa reproduction dépendent de son intégration au groupe et de l'unité de celui-ci.

Altruisme et intérêt :

L'homme étant un animal social qui individuellement doit sa survie à son appartenance au groupe, en ayant développé au cours de son évolution un instinct d'entraide paraissant profondément altruiste, en défendant l'autre, il défend en réalité le groupe, c'est-à-dire le garant de sa survie, donc lui-même.

Tu enfanteras avec douleur

Pourquoi la mise au monde des petits humains est-elle si problématique ? Pourquoi de tous les primates l'homme est-il le seul à avoir un taux de mortalité si important pour les mères et leurs petits lors des accouchements ? De tous les mammifères, l'homme par cette difficulté à mettre au monde ses

petits est un cas à part, si ce n'est la monstruosité génétique sélectionnée par

les éleveurs belges qu'est la variété de vache blanc, bleu, culard, dont l'hypertrophie musculaire des membres postérieurs oblige les éleveurs à pratiquer une césarienne à chaque mise à bas et qui ne pourrait pas exister sans l'intervention des hommes. Si l'accouchement des femmes est si problématique, c'est que toute la stratégie évolutive de notre espèce qui s'est mise en place au cours de l'évolution est basée sur la prédominance du développement de notre encéphale et la conservation des individus ayant le plus gros cerveau, gros cerveau permettant, grâce à l'acquisition préalable d'outils linguistiques comme les notions de temps et la compression de données en sons que sont les mots, d'effectuer rapidement des actions réfléchies et de réaliser des interactions sociales de plus en plus complexes, ce qui permit aux hommes en groupes et par la préméditation de conquérir le monde. Si toute la stratégie évolutive de notre espèce est basée sur le développement de notre cerveau nous permettant de nous organiser socialement d'une façon complexe en partageant les tâches entre individus et en préméditant nos actions en groupe, notre gros cerveau est tout de même limité en taille à la naissance par plusieurs

facteurs. Tout d'abord, notre morphologie bipède est incompatible avec un bassin trop large qui gênerait notre locomotion par une distance excessive entre les deux articulations coxo-fémorales qui éloigneraient trop nos jambes de l'axe de gravité du corps, ensuite, notre système digestif si particulier s'est réduit par l'externalisation de la digestion grâce à la cuisson, au broyage et la découpe des aliments entraînant du même coup une structure de bassin réduite faite pour soutenir ce petit système digestif. Cette adaptation morphologique du bassin à des contraintes de digestion et de locomotion entraîne donc une limitation en taille du passage pelvien empêchant, du coup, l'expulsion des petits à trop gros crâne lors des accouchements. C'est ainsi que si l'accroissement de la taille du cerveau fut, pour notre espèce, la priorité évolutive, ce développement dut s'adapter à de nombreuses contraintes consécutives à notre morphologie de bipède et notre mode de vie. Le cerveau humain étant l'organe qui permit à notre espèce de s'imposer et de conquérir le monde, toute la programmation génétique du développement de l'enfant, dans le ventre de la mère, est faite pour favoriser le développement de cet organe au détriment du reste de son corps. C'est ainsi que, lors de l'accouchement, nos petits programmés par des millions d'années de sélection naturelle naissent avec des cerveaux dont la taille est la plus grosse possible, c'est-à-dire que même si leur corps est plus gras et gros que celui des autres primates, c'est leur crâne qui passera avec

justesse dans le bassin de la maman. L'évolution a même configuré le crâne de nos enfants pour se déformer lors de l'accouchement afin de pouvoir passer dans un orifice parfois presque moins large que la taille du crâne, programmation génétique du développement prénatal de nos bébés pour que notre espèce mette au monde des cerveaux les plus gros possible.

Si nos petits sont éjectés à neuf mois alors que le nouveau-né humain avec son gros cerveau est loin d'avoir terminé sa croissance, c'est que le bassin humain est, comme nous l'avons vu, limité en taille par des contraintes de locomotion et de digestion. C'est ainsi que, bien que volumineux comparé à celui des autres primates, le cerveau du nouveau-né humain ne fait que 30 ou 40 % du volume qu'il aura à la fin de sa croissance, alors que le cerveau d'un macaque nouveau-né aura 70 % du volume qu'il atteindra à l'âge adulte. Comme nous le constatons, tout est fait dans notre espèce pour favoriser la naissance de gros cerveaux, gros cerveaux favorisant le développement d'individus pouvant s'intégrer dans une société humaine extrêmement complexe, s'imposer par l'intelligence et ainsi optimiser leurs chances de transmettre la vie. La sélection génétique est sans pitié, si tout est fait pour voir naître des bébés avec des cerveaux les plus gros possible, c'est-à-dire ceux qui passeront de justesse dans le bassin de la maman à l'accouchement et qui auront donc le maximum de neurones pour affronter l'existence, les bébés avec de petits cerveaux, même si l'accouchement est plus facile pour la maman, auront moins de chances par leur intelligence souvent limitée de s'affirmer pour survivre et transmettre leurs gènes dans une société humaine extrêmement complexe ; quant aux bébés avec de trop gros cerveaux, jusqu'à l'arrivée relativement récente des délivrances par césarienne, ils restaient bloqués dans le bassin entraînant leur mort et celle de leur maman. C'est pour cela que les femmes ont globalement des difficultés à accoucher, car la nature, pour la survie de l'espèce humaine,

tend à sélectionner les nouveau-nés avec les cerveaux les plus gros possible, qui pourront par leur intelligence future s'imposer parmi les hommes, transmettre leurs gènes et surtout aider l'humanité par leurs réflexions. Tout est donc fait dans l'espèce humaine pour optimiser les chances de voir naître des petits à gros cerveaux, même si dans cette orientation évolutive, de nombreuses mamans au bassin trop étroit avec leurs petits au crâne trop volumineux sont mortes suite à des accouchements morphologiquement impossibles. Pour l'humanité et sa survie, l'important n'était donc pas d'optimiser les chances de survie de la maman et de son petit, mais la survie de quelques cerveaux volumineux et bien remplis par une éducation et une

confrontation à la vie réussie qui permirent par leurs brillantes analyses et découvertes d'apporter tant de savoirs et d'inventions qu'au final ils

changèrent et facilitèrent l'épanouissement et la croissance de l'humanité, même si, en contrepartie, de nombreuses femmes moururent en couches avec leurs enfants. L'homme, par sa structure sociale complexe est donc une espèce unique, où l'intelligence de l'individu est la chose la plus fondamentale, intelligence si importante pour l'espèce que depuis la nuit des temps, lors des accouchements, les femmes s'unissaient autour de celles qui accouchaient pour les aider à expulser ces gros cerveaux si importants à la survie de l'humanité tout entière.

Pourquoi les hommes ont-ils de plus gros cerveaux que les femmes ?

Si les hommes ont globalement de plus gros cerveaux que les femmes, c'est que l'évolution humaine façonnée par les contraintes du milieu entraîna un partage des tâches entre hommes et femmes qui confina pendant des centaines de milliers d'années chacun des sexes dans des fonctions très différentes.

Avec l'entrée en savane de nos ancêtres devenus bipèdes, les femelles avec leurs petits dans les bras se retrouvèrent extrêmement vulnérables face aux nombreux prédateurs qui arpentaient, à la recherche de proies, ces vastes étendues herbeuses. Les femelles furent donc obligées, pour échapper aux prédateurs et survivre, de ne pas s'éloigner des arbres qui leur servaient de refuge et où elles montaient rapidement avec leurs petits dans les bras à la

moindre alerte et au moindre danger. Dans ces conditions, le rôle de la femme se cantonnait donc à allaiter, protéger et éduquer des petits à croissance lente, qui restaient longtemps dépendants de leur mère, les femelles avec leurs petits dépendant énergétiquement de ce que leur rapportaient les mâles, mâles qui, de leur côté, allaient en groupes organisés à la recherche de nourriture et en rapportant aux femelles, aux enfants, aux vieux et parfois aux

handicapés restés en sécurité près des abris, près des arbres. Ce partage des tâches, qui débuta donc dès l'entrée en savane, de nos lointains ancêtres fut tellement efficace pour la survie et la croissance de l'humanité qu'il perdura jusqu'à aujourd'hui. Le partage des tâches, dont le but fut la survie du groupe, est à l'origine de la grande différence de mentalité que l'on peut percevoir entre les

hommes et les femmes, de la différence marquée de leurs intelligences respectives et de la taille de leurs cerveaux. Sans entrer dans des notions fausses de supériorité et d'infériorité, tout chez l'humain, qui est l'animal social par excellence, est complémentarité et partage des tâches entre individus, mais aussi entre sexes. Il est donc fondamental pour comprendre l'humanité d'étudier la façon dont les sexes abordent différemment le monde et s'y adaptent. Si les mâles de notre espèce ont un cerveau notablement plus volumineux que celui des femelles, globalement pour les hommes modernes il est 10 % plus gros que celui des femmes, c'est que la fonction de chasseurs des hommes et de collecteurs d'énergie pour les femmes et les enfants les obligeaient à s'interroger en groupe sur le fonctionnement du monde afin de le maîtriser et de le conquérir pour en rapporter l'énergie. La survie de tout le groupe dépendait donc prioritairement de la capacité des mâles à analyser le monde à s'interroger sur son fonctionnement dans le seul but de le conquérir par l'action et d'en rapporter l'énergie. Les hommes développèrent donc de puissantes capacités cognitives et cette mentalité profondément masculine, qui est par l'interrogation et l'analyse de rechercher à comprendre les mécanismes du monde, façon de penser typiquement masculine que l'on peut définir par la philosophie, qui n'est en réalité qu'une façon d'optimiser la quête et la conservation énergétique par l'analyse du monde en vue d'actions préméditées de prédation ou plus rarement d'échanges. Au cours de l'évolution de notre lignée, la propension à l'interrogation et à l'analyse de nos ancêtres masculins pour résoudre des problèmes d'acquisition et de conservation énergétiques, favorisa la sélection des individus aux cerveaux les plus volumineux, c'est-à-dire les cerveaux ayant le plus de neurones, ce que l'on nomme la matière grise, donc potentiellement la capacité par le vécu d'emmagasiner un maximum de faits marquants dans la mémoire, et ainsi de générer un maximum de connexions entres neurones dans de la matière blanche pour faciliter les raisonnements par association, afin d'analyser le milieu et d'anticiper des actions permettant par cette analyse et cette préméditation de transformer l'homme en le prédateur et le colonisateur le plus efficace que la terre ait porté.

Si les femmes n'ont pas globalement un aussi gros cerveau que les hommes ce n'est pas qu'elles soient plus bêtes, mais c'est plutôt que par le principe

d'économie énergétique régissant toutes formes de vie et toutes les fonctions vitales, un cerveau qui est, par ses analyses, un grand consommateur d'énergie et d'oxygène, celui des femmes n'ayant pas, comme celui des hommes, à

s'interroger sur le monde afin de le maîtriser pour en rapporter l'énergie, l'évolution n'a donc pas globalement sélectionné chez elles les cerveaux les plus volumineux capables des

réflexions les plus poussées pour résoudre les problèmes de quête et de conservation énergétiques les plus complexes. Alors que le cerveau des hommes est majoritairement adapté à l'interrogation et à l'analyse afin de maîtriser le monde pour y chercher l'énergie ou pour la conserver, celui des femmes n'a pas, globalement, fonction de s'interroger et d'analyser le monde pour résoudre des problèmes, mais a plutôt pour fonction d'apprendre par ce qu'il entend sur le monde de ce que lui rapportent les individus sur des aventures vécues afin de restituer par le commérage toutes ces informations à la communauté pour l'informer, mais aussi d'apprendre aux enfants restant près des mères dans la chaleur du foyer les dangers du monde et les merveilles que celui-ci peut offrir. Cet enseignement oral retransmis par les mères aux jeunes enfants a aussi pour fonction de leur apprendre la morale et la valeur du bien et du mal afin de les préparer à affronter la vie et de les socialiser pour qu'ils puissent survivre et s'épanouir dans une humanité extrêmement complexe. Ces différences d'ordre génétique entre les sexes dans le développement, la structuration et la taille du cerveau ont d'ailleurs des répercussions dans la mortalité des nourrissons, en effet jusqu'à un an, le taux de mortalité est 20 % supérieur chez les garçons, ceci étant en partie dû à la plus grande taille de leurs encéphales qui, consommant parfois trop d'énergie et d'oxygène que le métabolisme de leurs corps ne peut leur fournir, génère des carences et des altérations dans le fonctionnement du cerveau, entraînant des dégradations des fonctions vitales pouvant mener à la mort du nourrisson ou du bébé. En conclusion, si les hommes ont un plus gros cerveau que les femmes, c'est qu'ils sont programmés pour s'interroger sur le monde et l'analyser pour le conquérir et aller y chercher l'énergie pour eux, ainsi que pour leurs femmes et leurs enfants, fonction prédatrice demandant un grand nombre de neurones et de connexions neuronales leur permettant d'être performants dans la conquête du monde, mais aussi de s'affirmer dans le groupe pour y survivre et transmettre la vie. Il est bon de signaler que, même si la taille du cerveau est un atout fondamental pour le développement de l'intelligence humaine, sans une bonne éducation et une confrontation heureuse il n'en sortira rien de bien ; le cerveau étant un organe extrêmement malléable, un petit cerveau intelligemment rempli par une bonne éducation ira bien plus loin dans l'analyse et la réflexion qu'un gros cerveau laissé à lui-même sans éducation ou perverti par un milieu destructeur.

L'homme, animal social

L'homme est un animal social, il a une croissance lente pour parfaire le

développement de son puissant cerveau et mémoriser de nombreuses données qui lui serviront dans ses interactions sociales extrêmement complexes. Chaque individu est spécialisé et a un rôle particulier à jouer dans le groupe. Cette stratégie de partage des tâches dans une société hypercomplexe aux rôles hyperspécialisés lui a permis de se répandre sur toute la planète et maintenant d'aller dans l'espace. Seul, l'homme est vulnérable, il ne peut pas vivre comme un ours, mais en groupe, c'est le plus puissant organisme évolué colonisateur.

Programmation d'attachement

Nous sommes des animaux sociaux, qui ne survivent et n'avons de valeur réelle

que par notre appartenance au groupe, nous sommes donc programmés génétiquement pour nous attacher, attachement à nos parents, à nos amis, à notre partenaire sexuel ou reproductif, à nos enfants, et si nous éprouvons un manque, voire une désocialisation, à notre chat ou à notre chien.

Les animaux de compagnies

L'homme est l'animal social aux interactions entre individus les plus complexes, c'est pour cela qu'il a un besoin viscéral de se sentir utile ce qui le motive à agir non pas pour lui directement, mais pour les autres, pour le groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu donc de lui-même et de l'humanité. S'il perd cette possibilité d'agir pour l'autre, et par là, de se sentir utile, l'homme commence à ressentir un malaise existentiel, un vide affectif, qui le pousse irrémédiablement vers une détérioration mentale, c'est pour cela que de nombreux humains, depuis la nuit des temps, se sont attachés

à des animaux, qui sont devenus ce que l'on nomme les animaux de compagnie, ceux-ci permettant par l'attention et les soins qu'ils demandent de faire ressentir aux humains leur utilité tout en protégeant leur système nerveux

de la dégradation.

Fratrie

Si la fratrie est souvent unie, c'est qu'inconsciemment les individus qui la

constituent perçoivent cette unité génétique qui correspond à l'adaptation de leur lignée au milieu. Frères et sœurs ressentent donc ce lien génétique qui les pousse à s'entraider pour optimiser leurs chances de survie dans cette lutte pour transmettre la vie et son patrimoine d'adaptations génétiques. Mais, si la fratrie est souvent unie pour affronter le monde, le conquérir et en tirer l'énergie pour continuer la vie, au sein même de la fratrie règne le plus souvent une concurrence terrible, c'est à celle ou celui qui s'imposera, soumettant frères et sœurs à sa tyrannie, et cherchant par tous les moyens à récupérer l'énergie des parents, c'est ce qu'on appelle le syndrome de la mamelle, celui qui s'imposera pour aller le premier chercher le lait au sein deviendra le plus puissant et dominera ses frères et sœurs,

optimisant ainsi ses chances de survie et de transmettre la vie. C’est ainsi que si la fratrie est une entité généralement solidaire pour conquérir le monde et en rapporter l’énergie, elle peut souvent se déchirer et se désunir pour récupérer l’énergie aux parents, que ce soit pour symboliquement aller téter le sein maternel ou plus pragmatiquement pour récupérer l’héritage familial.

Conseils au jeune homme découvrant la vie :

Méfie-toi du père car parfois il désirera détruire son fils voyant une concurrence virile en lui. Méfie-toi de la mère car elle voudra parfois castrer son fils pour que celui-ci ne la quitte pas pour une autre femme. Méfie-toi de ta fratrie car elle désirera parfois t'anéantir pour éliminer la concurrence calorique que tu représentes et récupérer les biens et l'attention protectrice des parents. Méfie-toi de tes amis car ils pourront parfois te trahir et essayer de te voler et parfois même essayer de t'anéantir pour récupérer ce que tu possèdes. Méfie-toi enfin de toi-même car si le monde est dur et les hommes terribles, il ne faut pas que tu sombres dans la haine des hommes et la vengeance stérile, venant ainsi grossir la masse de tous ces hommes perdus et détruits par la souffrance et

qui font du monde un enfer pour leurs semblables. Malgré tout ce que tu endureras, conserve ta pureté, pardonne et brille par ta droiture pour guider les hommes par ton exemple et si le monde te paraît perdu, si tu restes pur et droit, le monde est sauvé car il brille en toi

Sur l’amitié

L’amitié, c’est une association favorisant la protection mutuelle et la recherche calorique, et le sentiment d’attachement des amis n’est qu’une adaptation renforçant l’union et optimisant la survie des individus.

L’amitié désintéressée est une erreur humaine de compréhension, la vraie amitié est toujours utile à la survie. Si elle n’est pas utile et même nuisible, c’est de la folie affective.

L’amitié désintéressée

Croire que l’amitié correspond juste au plaisir désintéressé de passer de bons moments ensemble est une erreur de compréhension, car les sentiments d’attachement et la joie

d’être ensemble sont des émotions sélectionnées au cours de l’évolution en vue de faciliter l’entraide, et ce besoin organique d’être réunis est un moyen pour consolider le groupe afin d’optimiser la recherche calorique et la protection des individus.

Sur l’amour

L’amour est une force génétiquement inscrite en nous qui pousse les hommes, par les décharges hormonales qu’elle génère en eux, à s’unir pour perpétuer la vie et la conscience avant de mourir, mais l’Amour c’est aussi une force qui pousse à l’entraide pour survivre, car nous sommes des animaux sociaux dont la survie individuelle dépend du groupe et de son union.

Saluer le passant

Dans un village, tu connais tout le monde et tout le monde se connaît, tu as donc de fortes chances d’avoir affaire un jour à la personne que tu croises, donc par intérêt personnel tu as tout intérêt de saluer le passant pour lui indiquer ta bienveillance et ton appartenance à la communauté. En ville, les gens ne se saluent pas quand ils se croisent dans la rue, car la densité de population et le nombre des habitants font que tu as peu de chances d’avoir

affaire un jour avec la personne que tu croises, voire même de la recroiser, tu n’as donc aucun intérêt à la saluer pour lui indiquer ta bienveillance et ton appartenance à sa communauté, et vu le nombre de personnes que tu croises sur ton trajet urbain ce serait une perte inutile d’énergie et de temps, c’est ainsi qu’en te promenant dans la ville tu restes un étranger parmi des étrangers qui jamais n’auront de relations communes.

Le milieu fait l'homme :

L'homme ne change pas foncièrement. Si dans les petites structures tribales ou villageoises, il ne peut se laisser aller à ses penchants agressifs, égoïstes et prédateurs, de peur de se faire ostraciser, dans l’anonymat des grandes cités, l'homme peut se laisser aller à tous les vices et à toutes les vilénies.

C'est ainsi que si la nature humaine ne change pas foncièrement, les grandes villes permettent à certains individus de se laisser aller à tous leurs vices sans trop risquer d'être rejetés.

Comportements cathartiques

Les gens se complaisent dans le voyeurisme de la dénonciation et du drame, ça les rassure, si les autres sont la cible, eux sont à l'abri. C'est un vieux comportement primitif, si l'autre se fait bouffer par le prédateur, tu peux enfin te reposer, car tu n'es plus une cible potentielle.

Comportements cathartiques, peurs sans risque et voyeurisme de la souffrance

Les hommes si évolués et civilisés soient-ils, bien que fuyant viscéralement la souffrance, ont le plus souvent une addiction pour la recherche de la peur et le voyeurisme de la souffrance des autres. Toute une industrie cinématographique occidentale s'est d'ailleurs bâtie autour de cette addiction, et les films d'horreur où des adolescents innocents et insouciants se font tuer

de façon atroce par des dingues ou des monstres permettent à cette industrie

de récupérer beaucoup d'argent sur ces comportements. De même, les informations diffusées par les médias audiovisuels ou les vidéos des chaînes internet ont souvent moins comme fonction d'instruire sur l'actualité pour mieux réagir à l'environnement, que de répondre à ce besoin de voyeurisme de la souffrance des autres. Si étranges et malsains que puissent paraître ces comportements, s'ils se sont conservés dans nos sociétés humaines c'est qu'ils doivent obligatoirement avoir une fonction positive, la question est laquelle ? C'est en observant la nature et le règne animal, comme les scènes de chasse dans la savane africaine, qu'on peut comprendre cette addiction étrange des hommes au voyeurisme du danger et de la souffrance des autres. En savane, lorsqu'un prédateur en recherche de proies apparaît, les gazelles détectant le danger par leurs sens génèrent immédiatement des hormones particulièrement efficaces pour augmenter leur vitesse de réaction et leurs capacités physiques afin de fuir le plus vite et efficacement possible. La plus connue de ces substances est l'adrénaline, qui est une hormone et un neurotransmetteur, sécrété en état de stress, et dont les effets sont une accélération du rythme cardiaque, une augmentation de la puissance de contraction du cœur entraînant une hausse de la pression artérielle, une dilatation des bronches, une vasoconstriction des vaisseaux viscéraux et une dilatation des pupilles, tous ces effets ayant pour but d'optimiser la vitesse et la capacité de réaction, en oxygénant mieux le sang et en irriguant mieux de ce sang les muscles et le cerveau pour réagir plus vite et plus puissamment afin de survivre au danger. Boostées par des sécrétions

massives d'adrénaline les gazelles peuvent optimiser leur capacité de fuite, et continueraient à fuir jusqu'à la mort si le prédateur n'arrêtait pas sa chasse. Comme toute chasse se termine toujours, soit par l'échec du prédateur dans sa quête, soit par sa tentative réussie, la saisie et la mise à mort d'une proie, l'arrêt de la chasse devient l'indicateur pour les proies de cesser leur fuite épuisante. C'est ainsi que, pour les gazelles, la mise à mort d'une de leurs congénères signifie l'arrêt brutal de la situation de stress et du même coup l'arrêt des sécrétions des neurotransmetteurs et des hormones boostant l'organisme pour la fuite qui, sécrétés trop longtemps, auraient pu dégrader gravement les vaisseaux, les organes internes et les muscles. Une de leurs congénères morte, les gazelles peuvent enfin récupérer de leur stress et de leur fuite traumatisante, et c'est là qu'en réaction leur organisme se met à sécréter des calmants et des relaxants, nommés endorphines, dont les effets peuvent rappeler celui de l'opium. Ces substances ont une capacité analgésique tout en procurant une sensation de

bien-être, favorisant la récupération. C'est curieusement l'effet de ces

substances sécrétées après un stress que les hommes recherchent en allant au cinéma voir des films d'horreur, en suivant des séries télé terrifiantes ou en suivant avec un voyeurisme obsessionnel les informations, c'est donc l'effet de ces substances que les hommes recherchent inconsciemment dans leur recherche inavouée et leur voyeurisme de la souffrance.

Et quand un jeune couple va au cinéma se faire peur en regardant un film d'horreur, c'est une façon de profiter sans danger d'un stress léger pour, dans une peur sans risque, profiter à fond des effets des endorphines post-stress qui génèrent un sentiment de bien-être, de sécurité et d'euphorie. Aimer rechercher un stress sans risque, comme dans les attractions des fêtes foraines ou aller au cinéma trembler et se délecter dans un film d'horreur de la souffrance des autres, ne résulte en vérité que d'une recherche addictive permettant de jouir des substances relaxantes, des drogues sécrétées par notre organisme, pour permettre à celui-ci de récupérer après avoir réellement échappé dans l'action à un danger.

Voyeurisme malsain

Si les hommes aiment se complaire à regarder et argumenter sur des informations négatives plutôt que de se concentrer sur les faits positifs, c'est pour mémoriser des événements dangereux à éviter, mais aussi physiologiquement pour se créer des émotions sans réel risque et ainsi profiter

des endorphines post-énervement qui leur procureront un sentiment de relaxation et de sécurité ; tout cela est très humain, mais un peu malsain. Qui se connaît maîtrise son animalité et devient un homme libre.

Sur la jalousie

La jalousie est une constante dans le comportement humain, si elle est très dure à supporter de la part de ceux qui la subissent, elle n'en demeure pas moins une souffrance pour celui qui ne peut maîtriser cette pulsion animale. La jalousie est avant tout une pulsion de survie, vouloir ce que l'autre a, ou vouloir posséder les êtres et les choses d'une façon exclusive. Cette pulsion animale s'est conservée en l'homme, ancrée au cœur de son génome, car elle fait partie des pulsions pouvant favoriser la survie de l'individu. La jalousie est en vérité une pulsion de prédation calorique, vouloir ce que possède l'autre, son énergie,

ses alliances protectrices telles que les amis, ce besoin d'exclusivité, qui est en fin de compte un besoin de s'accaparer la protection et l'énergie au détriment des autres favorisant ainsi sa survie. La jalousie peut être énergétique, vouloir ce que possède l'autre, comme sexuelle et amoureuse ; cette pulsion convulsive de possession. Vouloir celui ou celle qui est avec l'autre ou vouloir l'exclusivité de l'affection et de l'amour de l'autre est, à la base, une pulsion inconsciente de protection ; pour une femme, surveiller son homme qui est source d'énergie et de protection, et pour un homme surveiller et posséder sa femme qui est son seul moyen de transmettre ses gènes. La jalousie touche parfois le cœur même de la famille, touche la fratrie. Et il est fréquent que la jalousie entre frères et sœurs soit plus forte que les liens d'entraide, c'est le syndrome de la mamelle, vouloir téter avant les autres, vouloir l'exclusivité du lait et de la protection maternelle, pulsion d'accumulation calorique et de recherche de conservation énergétique qui s'avère parfois efficace pour la survie de l'individu, lui permettant de meilleures chances de survie en affaiblissant frères et sœurs. Et ces pulsions animales peuvent se déchaîner dans nos sociétés humaines lors des partages d'héritages et générer les drames les plus sordides.

La jalousie est donc à considérer comme une pulsion animale de conservation qui fut fondamentale à la survie des individus, mais qui peut s'avérer négative en brisant les liens d'entraide du groupe, affaiblissant celui-ci, rendant les hommes plus vulnérables, le groupe étant le garant de la survie de l'individu, et entraînant parfois l'évincement d'un groupe humain par un autre dont les liens d'entraide auront été conservés plus résistants par une morale et des lois plus strictes contrôlant ces pulsions animales destructrices.

Le jaloux :
Vouloir détruire l'autre pour prendre et posséder ce qu'il

a est une chose tout à fait normale dans notre

monde. C'est ce qu'on appelle la prédation, prendre au monde et à l'autre pour vivre et transmettre la vie.

Cependant, vouloir détruire l'autre pour ce qu'il a et pour ce qu'il est intellectuellement sans que celui-ci soit un danger ou une concurrence énergétique, juste parce qu'il renvoie l'image de ce que tu voudrais être sans que tu aies les moyens d'être

ce qu'il est ou de posséder ce qu'il a, c'est ce qu'on nomme la jalousie, c'est ce qui détruit l'humanité, c'est ce qui détruit les hommes.

Le jaloux est un fléau pour le monde, pour les autres mais surtout pour lui-même. Toutes les démarches qu'il entreprendra pour détruire celui qu'il désire être sont destructrices pour sa victime comme pour lui-même car il n'en tirera aucun bénéfice, juste une perte de temps et d'énergie pour lui-même et, finalement, il sera le plus souvent exclu du groupe qui verra en lui un être dangereux pour la cohésion de la communauté des hommes.

La jalousie est en nous

La jalousie est une programmation génétique de survie, c'est l'envie générée par l'autre de prendre et de posséder ce qu'il a, toujours en rapport avec ce que nous considérons inconsciemment être sur nous un avantage que l'autre possède dans l'accumulation ou la récupération énergétique, ou dans la possibilité reproductive. La jalousie est donc à la base un sentiment déclencheur fait pour éliminer un concurrent énergétique ou sexuel afin d'optimiser nos chances de survie.

La cause de la jalousie :
L'énergie que tu prends au monde et la reconnaissance que tu obtiens, les jaloux pensent que tu les leur prends. Même si eux sont incapables de la prendre et de l'obtenir, ils te considèrent comme un ennemi car ta réussite est le miroir de leur médiocrité et de leur incapacité à agir et réussir là où toi tu as

agi et réussi.

Trahison:
Si la trahison est aussi présente, et accompagne l'humanité dans son développement sans jamais être endiguée, c'est qu'elle est bien souvent aussi efficace que l'association entre individus dans la quête énergétique et la recherche d'un partenaire sexuelle pour transmettre la vie et ses gènes.

Si l’association basée sur les liens d’amitiés les liens familiaux ou la parole donnée optimise la récupération énergétique individuelle , la trahison a le mérite de réduire la dépense énergétique de l’individu en réduisant les distances pour récupérer de l’énergie ou séduire un partenaire pour se reproduire.
En effet comme on ne trahis que ses proches , la trahison ayant généralement pour finalité d’optimiser les chances de survie et de se reproduire de l’individu qui trahis, le fait de trahir ses amis, les membres de sa famille ou ses associés évite au traître de dépenser cette énergies si précieuse et du temps lui même énegivore dans une quête énergétique et sexuelle lointaine et par ces économie d’optimiser les chances du félon de vivre et transmettre cette vie en limitant les dépenses énergétiques excessives qui pourraient l’affaiblir.
Si le traître est un type d’individu récurant dans toutes les sociétés humaines, il n’en demeure pas moins extrêmement dangereux pour le groupe, car en affaiblissant par le doute qu’il installe sur la valeur de l’amitié de la famille ou de la parole donné la cohésion du groupe, il affaiblis celui-ci rendant la survie des individus qui le composent plus aléatoire.
C’est ainsi que nos sociétés humaines ont créé la morale et la loi en vu de réguler les actions prédatrices des hommes au sein de leurs communautés pour éviter qu’elles ne se désagrège par l’affaiblissement des codes comportementaux , code comportementaux qui sont la structure permettant au groupe de rester uni et à l’individu de survivre en son sein.

Inversion accusatoire :
L’homme a généré au cours de son évolution des comportements immoraux qui sont si fréquents qu’il est
fondamental de comprendre leurs causes profondes afin d’éviter de les pratiquer soi-même, mais aussi et
surtout de pardonner à ceux qui les pratiquent.
L’inversion accusatoire fait partie de ces comportements récurrents qui troublent la bonne cohésion du
groupe.
La plupart du temps, salir l’autre n’a pas comme principale fonction de détruire un ennemi ou un
concurrent, mais avant tout de ne plus se sentir seul avec ses fautes, ses vices et ses mensonges, car c’est
en salissant l’autre de son propre vice et de sa propre faute que l’homme continue à se percevoir intégré
au groupe. Par ses inversions accusatoires, il se convainc d'être comme les autres, c’est-à-dire fautif,

perverti et immoral, pense-t-il.
C’est ainsi que par sa nature sociale et son besoin viscéral d’appartenance au groupe, l’homme est prêt à
tout pour s’y sentir intégré, prêt à faire le bien comme à faire le mal.

L’exubérance de la victoire

Quand l’homme victorieux se redresse, poitrine gonflée, bras en l’air, et de tout son corps dressé vers le ciel crie sa victoire, ce n’est pas un comportement d’ordre culturel acquis par mimétisme pour indiquer sa joie et la transmettre à ceux qui le regardent, mais en fait un automatisme comportemental inscrit au plus profond de son génome. L’humanité doit sa réussite dans la colonisation de toute la planète à une organisation sociale basée sur le partage des tâches associée à un ordre hiérarchique entre individus d’une extrême rigueur. Cet ordre hiérarchique s’établissait depuis la nuit des temps chez les mâles par des affrontements physiques. Lors de ces combats entre mâles, pour le pouvoir et les femelles, les vainqueurs de ces joutes adoptaient une attitude redressée et bruyante, pour inconsciemment se faire voir et entendre par un maximum d’individus du groupe, afin d’affirmer leur suprématie, pour se faire craindre et obéir et éviter par la suite d’éventuelles confrontations épuisantes et risquées avec d’autres mâles n’ayant pas assisté à leur victoire, confrontations nuisibles au groupe en affaiblissant excessivement les protagonistes de ces luttes de pouvoir qui auraient été moins efficaces pour défendre le groupe contre des dangers extérieurs. C’est ainsi que ce comportement exubérant s’est transmis chez les hommes de génération en génération afin d’économiser l’énergie et la santé des vainqueurs pour que ceux-ci puissent défendre et diriger le groupe, mais aussi transmettre plus aisément leurs caractéristiques vigoureuses, les femmes préférant s’offrir aux vainqueurs, sources de protection et d’apports énergétiques.

On a gagné, on a gagné :

Depuis toujours, dans les sociétés humaines, le groupe de

chasseurs qui partait affronter le monde pour en rapporter du gibier à sa tribu ou l'armée de soldats qui revenait

victorieuse de la guerre maintenaient la sécurité énergétique et

l'apport calorique pour l'ensemble des individus de la communauté humaine à laquelle ils appartenaient.

C'est ainsi que considérer la victoire de l'équipe de son pays ou de son village comme la sienne et se sentir heureux et relaxé est en fait une vieille programmation comportementale

remontant à la nuit des temps et se retrouvant dans toutes les cultures humaines.

Toutefois, si l'équipe de foot vainqueur de la coupe du monde qui porte en elle symboliquement les valeurs guerrières et prédatrices de son peuple génère un sentiment de joie, une liesse populaire calmante et euphorisante dans son pays,

les temps ayant bien changé, il y a bien peu de chances que l'ensemble de la communauté dont elle est issue puisse profiter d'une augmentation calorique consécutive à cette victoire.

Règle martiale

Il y a une règle primitive dans le combat : il faut toujours provoquer un plus faible, car provoquer un plus fort c'est soit de la bêtise soit une erreur de jugement. Dans tous les cas l'individu qui provoque un autre individu et qui gagne a toujours provoqué un plus faible. La supériorité du vainqueur dépendant d'une multitude de facteurs, cette supériorité correspondant à une situation spatiale et temporelle qui lui fut favorable et qui ne garantit en rien la conservation de cette supériorité dans le temps.

Reconnaissance

Tout homme a besoin de se sentir important, de se sentir reconnu par le groupe, et cela le pousse à l'action, la bonne ou la mauvaise. Agir pour être reconnu, bien travailler à l'école pour être aimé de ses parents ou piquer sa crise de nerfs pour attirer le regard de sa maman, essayer de s'affirmer professionnellement par le travail utile au groupe et apprécié par celui-ci, ou écraser sans pitié la concurrence pour s'imposer cruellement devant le groupe, qu'importe si ses actions sont morales ou immorales, l'homme agit avant tout pour être reconnu, car la reconnaissance par le groupe est pour l'homme primordiale à sa survie. L'homme étant un animal social évoluant dans une société complexe basée sur le partage des tâches, il ne peut survivre seul, et

son avenir et sa possibilité de se reproduire dépendent donc de sa bonne intégration au groupe découlant de sa reconnaissance par celui-ci. C'est pour cela que l'homme, génétiquement marqué par cette programmation qui le pousse à chercher la reconnaissance, est prêt à tous les sacrifices et toutes les vilenies pour l'obtenir. Que leurs actions soient bonnes ou mauvaises, bien des hommes ne les font que pour être reconnus. Ainsi l'acteur feignant d'être sympathique et de bonne humeur ne recherche bien souvent que la reconnaissance de ceux qui l'admirent et le font vivre, comme le politique feignant l'altruisme, le désintéressement et le sacrifice ne recherche bien souvent que la reconnaissance par le groupe afin de pouvoir continuer à vivre sur celui-ci.

Le pouvoir est une drogue :

Le pouvoir sur les hommes te donne l'impression illusoire d'avoir un destin et de ne pas être né pour mourir, te faisant oublier un instant l'angoisse de la finitude, te plongeant par là

dans cette sensation d'euphorie de sécurité et de force qui pousse les hommes qui y ont goûté à toutes les vilénies, à

toutes les bassesses pour continuer à s'y enivrer.

Qu’est-ce qu’un ennemi

Un ennemi est une concurrence énergétique ou sexuelle, voire les deux. Mais parfois, un ennemi ne veut juste que ta perte sans qu’il ne soit question de concurrence énergétique ou sexuelle. Il devient, à ce moment-là, le mal personnifié, c’est-à-dire un être dangereux pour ceux qu’il veut détruire et pour lui même, car pour nuire gratuitement il est prêt à dépenser son énergie pour rien et devient donc par là son propre ennemi en plus du tien.

Les méchants :

Si la plupart des individus, poussés par leurs pulsions primaires, font du mal aux autres par intérêt mesquin pour améliorer égoïstement leur situation personnelle, et essaient le plus souvent de justifier leurs actes immoraux en s'inventant des raisons morales justifiant leurs actes injustifiables afin de continuer à avoir une bonne image d'eux-mêmes, certains individus bien plus rares font le mal sciemment pour la simple raison que cela leur procure du plaisir.

C’est ce qu'on appelle de l'inversion de valeurs, ou du satanisme, car l'homme étant l'animal social par excellence, chaque membre du groupe pour sa survie et celle de sa communauté a, dans un partage des tâches généralisé, une fonction bien particulière et est donc programmé pour éprouver du plaisir à aider l'autre et non à le détruire.

Les gens se complaisant dans les souffrances qu'ils infligent aux autres sans éprouver aucun remord et sans chercher à justifier leurs actes sont l'incarnation du mal jouissant de la souffrance des autres.

Le plaisir de tuer

Le plaisir de tuer pousse le chasseur à trouver sa pitance comme le meurtrier à éliminer une concurrence calorique ou sexuelle. C'est ainsi que le plaisir de tuer, si condamnable qu'il soit, s'est conservé dans notre humanité pourtant si civilisée, car il fut à un certain moment de notre évolution utile à notre survie.

Jouissance et violence :
La mise à mort jubilatoire de l'ennemi ou de la proie est une programmation génétique de prédateur territorial.

Tuer la proie, écraser impitoyablement l'ennemi dans la violence génèrent au moment ultime de la soumission de

l'adversaire ou de la mort de la proie, des décharges hormonales entraînant une jouissance intense, suivie de sécrétions d'endorphines qui inondent l'organisme.

Ces sécrétions d'endorphines ont pour fonction, quand l'ennemi est hors de portée ou neutralisé ou la proie abattue, de relaxer l'organisme, de calmer les douleurs traumatiques, mais surtout

de stopper les sécrétions d'adrénaline et de contrecarrer les effets de cette hormone de l'action qui, s'ils perduraient,

risqueraient d'endommager les tissus et d'entraîner à plus ou moins long terme la mort de l'individu.

Cette jouissance jubilatoire de la mise à mort dans la violence furieuse de la proie ou de la soumission et de l'élimination cruelle de l'adversaire, ainsi que la sensation de relaxation et de plénitude suivant l'action, sont des programmations génétiques poussant l'individu à retourner au combat et à la chasse où il risque sa vie.

C'est cette recherche de jouissance dans l'action dangereuse guerrière ou prédatrice qui a permis à l'homme d'optimiser sa quête énergétique et sa défense territoriale, donc à

l'humanité de survivre et de s'étendre.

Obéissance aveugle :
Les troupes armées professionnelles sont toujours sélectionnées pour leur capacité d'obéissance aveugle car, dans le combat, la victoire appartient souvent à celui qui aura les troupes les plus rapides dans l'action, donc les troupes qui ne se posent pas de questions sur la moralité et la dangerosité des actions qui leur sont ordonnées, la réflexion ralentissant l'action.

Ni bonnes, ni mauvaises, les troupes armées obéissent aux ordres qui peuvent être bons ou mauvais en fonction de l'individu qui les donne.

La bêtise du militaire :
Depuis la nuit des temps, l'homme est un animal social hiérarchisé et un terrible prédateur chassant en groupes et

défendant âprement son territoire contre les autres prédateurs mais aussi contre les autres groupes humains.

Dans les communautés humaines, la défense du territoire et la chasse sont des fonctions qui furent toujours dévolues aux hommes.

La chasse en groupe ou l'action guerrière de défense et de prédation territoriale sont toujours plus efficaces si les chasseurs ou les guerriers constituant le groupe agissent rapidement et d'une façon coordonnée.

Pour cela, il faut que les hommes aient établi au sein du groupe une hiérarchie et que la réflexion individuelle des subordonnés soit bloquée pour que ceux-ci, sans se perdre en analyses, en réflexions et en tergiversations, exécutent le plus vite possible les actions ordonnées par le chef.
L'humanité guerrière et prédatrice a donc sélectionné au cours

de son évolution les hommes les plus capables de se hiérarchiser et ayant les capacités soit de commander, soit d'obéir d'une façon servile et aveugle aux ordres de ceux considérés comme des chefs.

En groupe, le guerrier efficace et le plus rapide est donc celui qui ne se pose pas de questions sur la moralité de ses actions ou sur leur logique, laissant l'analyse de la situation et de la moralité à son supérieur hiérarchique.

C'est ainsi que si le militaire peut paraître stupide par son absence de réflexion et son obéissance aux ordres, c'est cette hiérarchisation et cette soumission du soldat qui ont permis aux civilisations les plus hiérarchisées de s'imposer et de dominer le monde, c'est-à-dire de récupérer le plus d'énergie par la conquête et la prédation de leurs armées pour voir leurs populations s'accroître et s'étendre.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, si le militaire peut paraître stupide par son absence de libre arbitre et sa soumission aveugle, sa capacité de réflexion n'est pas forcément absente, elle est juste anesthésiée par sa programmation génétique et son éducation

dans le cadre de la relation hiérarchique militaire, et elle peut parfois se réveiller quand cet être quitte sa structure guerrière.

Ainsi, on a déjà vu des gardiens brutaux de camps de concentration qui, dans leurs foyers, étaient des maris et des pères aimants et sensibles, ou des CRS qui, en dehors de leur métier, étaient capables d'analyses subtiles et de réflexions profondes.

La fureur destructrice du groupe :
Au combat, que ce soit à la guerre ou dans des révoltes, en groupe, il y a toujours émulation dans la destruction. C'est la furie de la chasse, l'ivresse du combat et de la mise à mort, si communes aux espèces sociales prédatrices.

Violences révolutionnaires :

La foule révolutionnaire donne à l'individu l'anonymat lui permettant de laisser éclater comme un furoncle mûr sa frustration et sa haine en réalisant toutes les transgressions violentes et les actions immorales, pour ainsi ressentir dans l'exaltation des actions sans règles l'impression de liberté dont il a été privé.

Quant aux forces de l'ordre protégées par leur statut de représentant de la justice, elles trouvent souvent dans les périodes insurrectionnelles la possibilité de se lâcher dans des actions violentes et barbares qu'ils effectueront sur la foule en furie, actions violentes et barbares leur faisant oublier un instant leurs vies de larbins aux ordres des puissants exploitant le peuple.

La normalité du meurtre

Le meurtre est toujours plus ou moins en rapport avec soit la défense ou la recherche territoriales, soit la défense ou la quête caloriques, soit la

concurrence sexuelle pour la reproduction, la défense territoriale et la quête territoriale étant toujours en rapport avec la conservation et la quête calorique et la concurrence sexuelle pour la reproduction. Au niveau évolutif, le meurtre est tristement normal.

Pourquoi l'homme a-t-il peur de parler en public ?

Quand on prend la parole devant le groupe, on risque le désaccord et de se faire rejeter. Quand on écoute, on ne risque rien. L'homme étant un animal social, il ne doit sa survie qu'au groupe. Le « trac » est juste un instinct de survie.

Politiques, acteurs et rock stars

Le fait d'oser s'affirmer en public, en exposant sa façon de penser et de voir le monde, est une chose particulièrement dure pour l'individu, car prendre la parole c'est s'exposer à la désapprobation du groupe et au rejet. Alors que l'ours est capable de vivre seul, l'homme est l'animal social par excellence, ne devant sa survie qu'à l'entraide, au partage des tâches et aux multiples spécialisations des individus constituant le groupe. Pendant des centaines de milliers d'années, pour ne pas dire des millions d'années, le partage des tâches et cette hyperspécialisation des individus ont permis à l'homme de survivre. L'un taillait les outils de pierre et fabriquait des armes, l'autre confectionnait les habits de peaux, l'autre s'occupait de la chasse ou de la récolte des végétaux, tant d'activités spécialisées et de savoir-faire individuels qui permirent aux groupes humains de maîtriser et conquérir le monde et ses divers environnements. C'est ainsi que l'homme qui est un individu hyperspécialisé au sein du groupe, au sein de l'humanité, perçoit inconsciemment le rejet du groupe non pas comme une mort sociale, mais plutôt comme la mort réelle, car pendant des millions d'années l'exclusion du groupe le confrontait à sa solitude face au monde où son hyperspécialisation le condamnait à la mort inéluctable. Parler en public, prendre la parole sont donc

des actes extrêmement durs à réaliser, qui demandent à l'individu de braver des peurs ancestrales inscrites en lui, de passer outre une programmation génétique qui le pousse à rester à sa place dans son hyperspécialisation, dans la fonction qui lui a été donnée, de garder son rang, de ne pas affirmer sa personnalité dans ses opinions divergentes pour

éviter d'être rejeté. Ne rien dire et faire comme tout le monde est la stratégie la moins risquée pour conserver sa place au sein du groupe protecteur, pour éviter le rejet qui reste ancré au fond de notre inconscient comme la mort assurée. Le trac de parler en public ou de monter sur scène n'est autre qu'une vieille peur inscrite en nous tous pour nous préserver du rejet et de la mort, et les acteurs, les chanteurs, les rock stars et les politiques ont, par le fait de s'exposer et de prendre la parole, cette capacité de passer outre ces peurs ancestrales, de dépasser cette inhibition inscrite dans notre génome, et de braver d'une façon pulsionnelle le risque d'être haï et rejeté. Qu'ils soient sincères ou hypocrites, talentueux ou pas, intelligents ou stupides, les acteurs, les chanteurs, les rock stars ou les politiques ont cette énergie, cette désinhibition et cette capacité au sacrifice qui fascinent les foules, ils ont l'énergie, le feu divin qui leur permet de passer par-delà notre programmation génétique et de braver la soumission au groupe en s'affirmant en tant qu'individus différents. Ils fascinent, car ils ont ce que bien des hommes rêveraient d'avoir, cette capacité à l'action, cette capacité à braver les risques d'être haïs et rejetés, cette énergie qui permet de conquérir le pouvoir et ainsi de décupler ses chances de transmettre la vie.

Prendre la parole, s'exprimer en public est donc inconsciemment un saut dans le vide qui ouvre deux possibilités, la mort par le rejet social, ou l'approbation et l'optimisation de ses chances de transmettre la vie.

Vie de star

Les acteurs et les interprètes sont à la base des exhibitionnistes pathologiques qui recherchent d'une façon obsessionnelle l'attention et le regard des autres ; quand ils l'ont ils n'ont plus rien à rechercher, leur vie devient vide de sens et de quête, commence alors le spleen de la star, compensé par toutes les drogues qu'il pourra trouver. Mais si l'acteur ou l'interprète ne trouve pas le succès et l'attention du public, il tombera bien souvent dans la dépression, se sentant inutile et incompris, et finira aigri, dépressif tentant d'oublier sa colère et sa souffrance dans les drogues.

La star est sympathique

Les stars sont des personnes d'apparence sympathique, car dans leur besoin obsessionnel de reconnaissance et d'amour ils savent que les gens aiment les personnes sympathiques. Mais derrière la star il y a souvent un requin qui joue la sympathie, ainsi, pour être aimée, la star est prête à écraser toute la concurrence afin d'être la seule à briller pour attirer le regard des autres et se sentir aimée et exister.

Sur l'humour

Prendre la parole en public pour imposer sa façon de penser est toujours une chose dangereuse, car on risque la désapprobation générale et par réaction l'exclusion du groupe, il est donc plus simple pour la majorité des gens de se taire, d'écouter et de suivre la volonté du groupe dictée par quelques hommes ayant le courage ou la folie d'imposer leurs idées. Faire de l'humour permet principalement de prendre la parole sans risque, car l'humour est une protection pour faire passer des choses importantes dans un message en indiquant par l'humour c'est-à-dire en y ajoutant de l'irréel et de l'illogisme qu'on ne veut ni s'imposer hiérarchiquement ni contester sérieusement l'ordre établi. Il faut se souvenir qu'en Europe il y a bien longtemps, le fou du roi était un personnage symbolique qui seul avait le pouvoir de contester les propos du roi, sans risquer d'être considéré par celui-ci comme un danger à éliminer, car il était fou de fonction, et s'exprimait avec humour, c'est-à-dire en rajoutant de l'illogisme, de la dérision et de l'irrationnel dans ses propos parfois sérieux.

Parler pour ne rien dire

Parler n'a pas comme seule fonction d'instruire le groupe pour lui permettre de mieux survivre, ou de communiquer dans le but de rechercher des solutions à des problèmes pour augmenter ses chances de survivre. Parler est aussi un moyen de créer des liens sans transmettre d'informations importantes, juste parler de tout et de n'importe quoi, avec humour ou avec sérieux pour créer des émotions communes qui uniront par ces souvenirs de conversations inutiles les hommes, renforçant le groupe et permettant ainsi aux individus

d'augmenter leur intégration dans la communauté et leurs chances de survie. Il parle, mais ne dit rien, l'essentiel étant de communiquer pour s'unir.

Ressembler à l'autre pour appartenir au groupe

L'homme doit ressembler à l'autre pour appartenir au groupe et avoir une vie sociale. Les marchands le savent et en profitent pour vendre et récupérer de la calorie, de l'énergie, sur ce besoin de conformité qui t'intègre au groupe ou à la société, d'où cette mode toujours changeante. Payer pour être accepté.

Conformisme

Les jeunes s'habillent en jeunes, c'est-à-dire avec l'uniforme des jeunes pour montrer qu'ils appartiennent au groupe des jeunes, le punk s'habille avec l'uniforme du punk pour appartenir au groupe des punks, le bourgeois s'habille avec l'uniforme du bourgeois pour montrer qu'il appartient au groupe des bourgeois, appartenir au groupe est ce qu'il y a de plus important pour l'homme, car l'homme étant un animal social où chaque individu a une tâche bien particulière qui lui est attribuée pour le bon fonctionnent de la société, l'homme ne peut donc vivre seul, et sans le groupe il est mort. Ce besoin et ce désir d'appartenance au groupe est ancré au plus profond de son génome, et ne pas appartenir au groupe résonne pour lui comme une sentence de mort, l'homme est donc prêt à tout pour appartenir au groupe, se conformer à toutes les pensées et suivre toutes les modes. Les marchands et les politiques le savent bien, les uns leur vendent les signes d'appartenance au groupe, c'est la mode, les autres leur imposent la bien-pensance du moment qu'ils leur présentent comme ce que pense le groupe. L'homme s'habillera et pensera comme on lui dit, en vérité pas pour être à la mode ni pour la valeur morale des idées, mais pour appartenir au groupe sans lequel il n'est rien.

S'unir contre, pour la survie du groupe

Entretenir un ressentiment contre quelque chose est un système pour unir une communauté humaine contre quelque chose, pour la rendre plus solidaire et résistante par rapport aux autres peuples dans un but de conservation calorique et génétique. Il est plus facile d'unir un groupe humain contre quelque chose que pour quelque chose, c'est génétiquement inscrit en nous.

S'unir contre le danger pour la préservation de l'espèce, même si la

manipulation existe pour maintenir la cohésion du groupe contre un danger imaginaire. Dans tous les cas, l'histoire de l'humanité ce n'est que ça, s'unir contre le communisme, le bolchevisme, le capitalisme, les Juifs, l'axe du mal, les musulmans, etc. Il y a de très forts liants pour les peuples qui leur permettent de se maintenir dans le temps, dans une certaine homogénéité génétique. Ces principaux liants sont la religion, les langues, l'histoire mythifiée, l'appartenance territoriale tribale ou l'appartenance raciale, le nationalisme, la haine de l'autre et le culte du souvenir de la souffrance. Nous avons souffert, unissons-nous, nous, les survivants, pour que cela ne se reproduise plus. L'union pour la conservation du groupe dans un but énergétique : prendre et conserver la calorie pour rester en vie et la transmettre, transmettre notre patrimoine génétique. La culture n'est qu'une émanation de la biologie. Mais le savoir nous élève auprès de Dieu.

Accepter son animalité, c'est pouvoir la maîtriser

Un homme acceptant et comprenant son animalité éviterait toutes les situations pouvant lui faire perdre son libre arbitre et donc sa réflexion, le faisant retomber dans un comportement programmé non maîtrisé, un comportement animal. Avec des hommes de ce type, le monde serait en paix.

Ce qui est bon pour le groupe

Le Bien c'est ce qui est bon pour le groupe, car le groupe est le garant de la survie de l'individu. Se faire du bien n'est pas le Bien, car il peut se faire au détriment du groupe, donc, à plus ou moins long terme, au détriment de soi-même et de sa descendance.

Préférence dans l'aide

La préférence dans l'aide doit s'exercer d'une façon ordonnée pour le bon fonctionnement du monde et notre survie. La préférence doit être

prioritairement génétique, donc s'exercer bien sûr à toimême, mais surtout à ta descendance, car elle porte la mémoire génétique de ta lignée et toutes les caractéristiques qui l'ont fait survivre dans le milieu où tu es censé vivre. Ensuite, la préférence à l'aide doit être culturelle, car le groupe dans lequel tu

vis et avec lequel tu partages des rites, des coutumes et des habitudes porte souvent une partie du même patrimoine génétique que toi, c'est-à-dire normalement la génétique la plus adaptée au milieu dans lequel tu vis et où ta descendance vivra, et ce groupe dans lequel tu vis et dont les individus se ressemblent est le garant de ta survie, car l'homme étant l'animal social par excellence il ne survit pas seul. Quand ces deux priorités d'aide sont accomplies, il est temps de s'occuper du reste du monde et de tout faire pour venir en aide à l'autre, qui même si différent n'en reste pas moins un frère humain en conscience.

Il y a un ordre divin à respecter, ne pas le respecter est un blasphème, et nous

ne servons Dieu qu'en servant les hommes, c'est-à-dire en les aidant. En espérant qu'un jour le règne de l'échange remplace celui de la prédation sur son frère humain.

Conseil au solitaire

Pratique des activités sociales et intéresse-toi à des choses même futiles, pas pour les choses en elles-mêmes, mais pour communiquer sur des intérêts communs. L'important est la relation à l'autre, car elle génère l'amour et la continuité de la conscience dans la vie.

Sur le bonheur

Le bonheur, ce sont ces instants merveilleux où nous ne faisons qu'un avec le monde. Quand je vois jouer mon fils dans l'eau d'un lac berlinois ; quand je courais avec mon chien dans les vagues de l'océan Atlantique ; quand je mangeais avec mon ami du jambon Serrano le soir sur une terrasse du sud de l'Espagne ; quand je prends ma vieille maman dans les bras : ces moments merveilleux, c'est ça le paradis, et nous nous en apercevons souvent trop tard. Merci mon Dieu pour tous ces instants.

La parabole de la merde et du soleil :
Tout est histoire de perception. Nous pouvons soit ne voir que les crottes de chiens sur le trottoir, soit ne voir que le soleil radieux

du matin. Le philosophe voit les deux, ainsi il évite de marcher dans la merde pour continuer tranquillement son chemin sur le trottoir en profitant de la belle lumière du soleil et marcher heureux jusqu'au soir.

Sur la relation à l'autre

L'important, ce n'est pas d'essayer de plaire, mais d'être soi-même avec amour.

Longévité humaine

Plus l'homme vit longtemps, plus il apprend de la vie, et plus il apprend de la vie, mieux il enseigne sur son expérience. Au cours de l'évolution humaine, les hommes vivant le plus longtemps en bonne santé, donc générant des petits également vigoureux, furent sélectionnés. Ces particularités de longévité et de vitalité permettaient d'accumuler plus

d’informations issues du vécu et les retransmettre aux générations suivantes, ce qui augmenta encore la capacité de survie de l’humanité.

Le mécanisme du vieux sage :
L’homme doit tout au cours de sa vie continuer à apprendre des choses nouvelles et se remémorer les
anciennes afin de consolider son savoir, mais plus il avance en âge, plus son cerveau se remplit
d’informations et plus il lui est difficile d’en mémoriser de nouvelles. Toutefois, paradoxalement, s'il lui
devient difficile d’acquérir de l’information nouvelle, sa capacité d’analyse analogique augmente avec
l’âge grâce aux connections neuronales que le cerveau génère entre les données mémorisées.
Ainsi, si l’homme âgé mémorise moins vite, il analyse beaucoup mieux que le jeunot capable de se gaver
frénétiquement d'informations.
Si rigide que soit l’homme âgé et si hermétique à la nouveauté puisse-t-il paraître, le peu d’informations
qu’il absorbe est optimisé et lui permet de trouver les réponses que la jeunesse cherche encore dans sa
quête incessante d’informations.

Transmission d’informations

Si l’évolution sociale et génétique humaine a favorisé la sélection d’individus avec une longévité importante et leur protection quand ils vieillissent par les plus jeunes et plus vigoureux, c’est que le cerveau des vieux, rempli d’expériences et de savoirs, est fondamental pour remplir de savoir le gros cerveau vide d’expériences et de savoirs des jeunes.

Vieillissement visible Le vieillissement visible chez l’homme, comme le poil blanc et rêche, permet de reconnaître le savoir et l’expérience que le vieux recèle.

Les poils blancs des vieux

Avec l’âge, nos poils blanchissent, ce phénomène biologique de dégénérescence a de nombreux avantages évolutifs, il permet d’indiquer dans
nos relations sociales la fragilité physique et l’infertilité, mais aussi, chose fondamentale, le savoir accumulé par le vécu, on évite donc d’une façon inconsciente et culturelle de

rechercher les vieux blanchis pour des fonctions qu'ils ne peuvent plus tenir tout en les recherchant prioritairement pour d'autres comme l'enseignement de la connaissance qu'ils ont accumulée, ce qui génère un gain de temps et d'énergie fondamental au bon fonctionnement du groupe.

Le vieil homme à grosse tête

La longévité humaine est directement en rapport avec l'apparition du langage complexe et la capacité de stocker des concepts en mots permettant d'augmenter la capacité de mémorisation et surtout de rendre cette mémoire rapidement accessible. Cette mémoire humaine constituant une réserve d'enseignements transmissibles de génération en génération, c'est à partir de la complexification du langage que l'accroissement de la longévité est devenu un avantage évolutif pour l'espèce, en permettant de conserver dans les vieux individus le savoir de la lignée et ainsi d'éviter aux plus jeunes de commettre de fatales erreurs. Le vieil homme devint alors une précieuse bibliothèque vivante. C'est avec l'apparition des notions de temps et de la compression de concepts en mots que l'évolution humaine favorisa les mutations activant la prolifération neuronale pour stocker plus de mémoire, et, en conséquence, les mutations augmentant la longévité du sage, bien utiles, c'est ainsi que débuta l'ère du vieil homme à grosse tête.

Proverbe africain : Un vieux qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

Génétique et magie du feu :
Depuis des centaines de milliers d'années, l'homme maîtrise le feu et s'il a fondé ses sociétés et ses
civilisations autour de celui-ci, il a aussi été modifié spirituellement et morphologiquement par le feu, sa
génétique ayant été elle-même façonnée par cet élément.
Depuis que l'homme maîtrise le feu, il l'utilise pour cuire une bonne partie de ce qu'il mange, ce qui lui a
permis d'accéder à bien plus d'aliments et d'optimiser son milieu, en rendant par cette cuisson digeste ce
qui souvent ne l'était pas, tout en éliminant par ce feu purificateur les nombreuses bactéries pathogènes,
lui évitant bien des intoxications alimentaires qui auraient pu lui être fatales.
L'homme est ainsi progressivement devenu le seul être « cuisivore », avec un système digestif réduit en
taille à cause de cette prédigestion externe que lui procurait le feu, lui donnant ce buste typique, à

l’abdomen court, et cette mâchoire peu volumineuse, mâchoire qui s’est adaptée en se réduisant
progressivement à la mastication d’une nourriture ramollie par la cuisson et prédécoupée par des outils.
Encore plus fascinant, le feu est venu modifier l’esprit de l’homme, sa spiritualité et sa capacité
d’apprendre des choses fondamentales à sa survie et à celle de son groupe, modification imprimée au plus
profond du génome humain par ce contact plurimillénaire avec le feu.
Avec la maîtrise du feu, les hommes accédèrent à d'inestimables moments de repos et d’union. Ainsi,
lorsque la nuit arrivait, ils pouvaient se réunir devant le crépitement du foyer et la danse hypnotique des
flammes. Là, sécurisés par ce feu salvateur qui éloignait les prédateurs et éclairait les ténèbres, le corps
réchauffé par cette douce chaleur qui leur évitait des dépenses énergétiques excessives pour thermoréguler, les hommes racontaient leur vie, leurs exploits et ceux de leurs aïeux.
Le feu éloignant les fauves, l’homme n’avait plus à surveiller les ténèbres tandis que son corps réchauffé
par les flammes n’avait plus à lutter contre le froid nocturne. Dans cet état de relaxation spirituelle et
corporelle procuré par le feu, son esprit absorbé par la lueur dansante et fascinante des flammes, son
cerveau vidé de toutes pensées et de toutes émotions parasites, l’homme pouvait se concentrer pleinement
sur la voix du conteur et tout ce qui entrait par ses oreilles s'imprimait dans sa mémoire et était intégré
avec la plus grande efficience.
C’est ainsi que le feu a façonné sur des milliers de générations des hommes au système digestif adapté à
une alimentation prédigérée par la cuisson. D’une façon plus subtile encore, le feu a modifié l’esprit
même de l’homme et généré un être non pas effrayé par le feu comme les autres créatures terrestres mais
fasciné par la danse des flammes et la douceur de leur rayonnement thermique, un être qui pouvait lâcher
prise en abandonnant son état de veille et de surveillance du milieu et sombrer devant les flammes dans
une sorte de transe hypnotique où son esprit vagabondait dans ses souvenirs pour relater en groupe des
histoires passées et mythiques, tout en inventant par le verbe des futurs hypothétiques.
Dans ces transes hypnotiques générées par le feu, l’homme imprimait dans sa mémoire avec la plus
grande efficacité les paroles qui entraient par ses oreilles, accueillant grâce à cet état de relaxation produit

par le feu tout l'enseignement salvateur, structurant et socialisant que les chefs, les sorciers, les chamans,
les sages ou les mamans prodiguaient devant la danse du feu.
L'humain est par conséquent fait pour absorber ce qui lui est conté autour du feu et si de nombreux rites
initiatiques des sociétés secrètes, des ordres religieux, des confréries et des sectes sont pratiqués au cœur
des ténèbres éclairés par les flammes, c'est que nous sommes programmés génétiquement pour accepter
comme vérité sacrée ce qui est dit devant le feu.
Le feu et sa puissance hypnotique sont par conséquent utilisés par les maîtres depuis la nuit des temps

pour faciliter l'enseignement mais aussi d'une façon plus sournoise pour imposer aux hommes des idées
et des dogmes.
Ce pouvoir hypnotique et fascinant du feu dans les ténèbres permettant d'absorber l'enseignement verbal
est proche de celui que procure la télévision qui, par la danse lumineuse due à la succession d'images
qu'elle génère, crée chez l'homme ce même état hypnotique, lui faisant ingurgiter comme vérité
l'enseignement ou la propagande qu'elle diffuse. La télévision et, par extension, les écrans sont pour cette
raison devenus les outils principaux d'asservissement ou d'enseignement de nos sociétés modernes.

Comprendre l'épigénétique

Certains gènes sont activés en fonction du stress généré par la confrontation au milieu, pour s'adapter à ce milieu, c'est ce qu'on appelle l'épigénétique. Nous avons donc un réservoir d'adaptations stocké dans notre génome et prêt à être activé en cas de besoin. Mais attention, moins ces gènes sont réactivés, plus ils ont de chances de disparaître au bout de plusieurs générations, par souci d'économie d'énergie, la nature ne conservant que ce qui est utile. En résumé, moins le gène est réactivé, plus il a de chances de disparaître, pour laisser la

place à d'autres mutations aléatoires potentiellement plus efficaces. Le monde est énergie et recherche d'équilibre.

La souffrance renforce

Les hommes n'apprennent le plus souvent que de la souffrance et du malheur. Ceux qui survivent à ces choses les gardent gravées dans leur mémoire, mais aussi dans leurs gènes et transmettent les conduites qui les ont sauvés de l'adversité à leur descendance. Ainsi la souffrance est faite pour protéger la vie.

Transmettre notre vécu

On apprend plus intensément de la souffrance et du malheur, car on y a réchappé par des comportements salvateurs qui, sous l'influence des hormones du stress, marqueront irrémédiablement notre génome transmis à notre descendance. De la même façon, joies et jouissances marquent notre patrimoine génétique en correspondant à des comportements bénéfiques à notre survie. Nos goûts et penchants répétés finissent également par influencer de façon subtile notre génome.

Stabilité

Si le milieu est stable et sans danger, aucune évolution.

ÉVOLUTION FUTURE

Sélection naturelle

Même si l'homme paraît moins soumis à la nature, et s'être émancipé de la sélection naturelle, ce n'est qu'une illusion. Les civilisations et les villes ne sont qu'un autre milieu qui sélectionne d'autres mutations. Ce qui est inutile disparaît et ne se conserve que ce qui est utile à la vie et à sa conservation, que ce soit dans la nature ou dans les agglomérations humaines.

Sélection naturelle et alimentation industrielle

La nourriture industrielle, en éliminant la grande majorité des bactéries et les poisons, permet d'éviter les maladies et les décès par intoxication, mais elle affaiblit aussi

génétiquement le groupe face à ces mêmes bactéries et poisons en empêchant la sélection des plus résistants. En contrepartie, le raffinage extrême de cette nourriture industrielle génère des carences alimentaires en micronutriments entraînant une sélection des individus résistants à ces carences.

Comprendre l'évolution

L'évolution, ce n'est que des changements de fonction de structures préexistantes en fonction du changement du milieu. Il n'y a jamais de créations à proprement dit.

Externalisation de fonctions

Notre cerveau étant limité en capacité d'évolution (on ne peut pas augmenter pour des raisons physiques et énergétiques la taille et les circonvolutions de l'encéphale indéfiniment), l'homme a trouvé le moyen d'agrandir sa mémoire avec dans un premier temps les peintures et les dessins, ensuite les livres, après les mémoires des ordinateurs et maintenant Google. Aujourd'hui, quand tu oublies quelque chose, tu tapes sur Google et tu l'as retrouvé.

Externalisation

L'homme a la particularité de tout externaliser, il externalise son corps en le prolongeant dans des outils lui permettant de maîtriser le monde, il externalise sa digestion en découpant, broyant et cuisant les aliments, remplaçant ainsi les sucs digestifs et la mastication, il externalise sa mémoire dans les peintures, les livres et maintenant ses ordinateurs, et enfin il externalise jusqu'à ses calculs et ses analyses pour maîtriser le monde grâce à la puissance de ses programmes informatiques.

Historiens du futur

Dans cent ans, quand un historien fera la biographie d'un homme célèbre il achètera à Facebook l'historique de son profil et à Google l'historique de ses recherches et de ses mails. Les temps changent.

Future évolution du cerveau humain

Avec l’externalisation de notre mémoire dans les ordinateurs, le cerveau humain va progressivement se transformer, perdant sa fonction de mémoriser les choses pour mémoriser où les choses sont mémorisées.

Intelligence artificielle

Il est possible que l’homme finisse par créer une conscience dans un système artificiel autonome, recevant ses informations du milieu et réagissant

automatiquement à ce milieu, finissant par penser qu’elle est indépendante spirituellement, avant de s’apercevoir qu’elle n’est que réactions automatiques ne pensant que par ce qu’elle perçoit du milieu.

Sur le futur de l’homme et de l’humanité

Notre cerveau s’étend dans nos ordinateurs, nous externalisons notre mémoire et notre vitesse de calcul, nous augmentons la puissance de nos sens grâce à la technologie, l’intelligence de l’homme se répand en dehors de sa boîte crânienne, nos réseaux sociaux et nos moyens de communication modernes, comme le téléphone portable, Skype, Facebook, sont les connexions neuronales d’un organisme géant planétaire, dont nous sommes chacun les petits neurones interconnectés. Nous allons bientôt générer une conscience planétaire. Nous sommes l’organisme Terre.

L'esprit de la Terre :
L'esprit de la Terre ou son cerveau, c'est l'humanité des réseaux sociaux dont nous sommes chacun dans notre individualité un petit neurone. L'esprit de la Terre, c'est l'imbrication des

connexions spirituelles humaines dans la toile du net, qui forme dans sa globalité le cerveau de notre planète, l'esprit de la planète bleue ou Gaïa.

Évolution

Il est évident que l'humanité va subir une sélection des individus ayant des mutations génétiques facilitant notre connexion sensorielle aux machines informatisées et à leur utilisation, nous allons doucement nous modifier génétiquement pour nous adapter à ces nouvelles technologies, comme les évolutions techniques du langage ont sélectionné des mutations favorisant l'utilisation des nouveaux outils linguistiques, ou l'utilisation de la cuisson et de la préparation mécanique des aliments ont transformé par sélection génétique notre système digestif. Nous créons des outils, et nos outils nous transforment comme ils transforment le monde, nouveau monde auquel nous devons nous adapter de nouveau en mutant et en inventant de nouveaux outils qui ne sont

en fin de compte que des externalisations de nos fonctions physiques et spirituelles pour nous adapter au monde.

L'homme du futur

L'homme ne cesse de s'adapter à son milieu, milieu qu'il transforme et qui finit

par le transformer à son tour. Nous n'avons plus besoin de voir loin pour chasser ou voir arriver un ennemi, l'humanité devient myope, nous n'avons plus besoin d'avoir de puissants muscles pour nous imposer et asservir le monde, notre technologie s'en charge à notre place, même notre façon de penser et d'analyser le monde change, nous n'avons plus besoin de mémoriser les choses, nos systèmes informatiques s'en chargent, nous n'avons plus besoin de calculer, nos logiciels le font pour nous, nous nous adaptons aux machines que nous fabriquons, nous choisissons les mots clefs et décidons juste des recherches que l'intelligence artificielle fera pour nous, la sélection continue donc en ne conservant que les individus capables de s'adapter aux systèmes informatiques que l'humanité génère. Même notre fonctionnement biologique évolue, nous nous entassons pour des raisons d'économie

dans de grandes agglomérations humaines où, vivant les uns sur les autres, les éléments les plus agressifs, les plus instables ou trop libres, susceptibles de générer du désordre nuisible à la communauté, sont inéluctablement éliminés ; nous n'avons plus besoin d'un système immunitaire hyperpuissant, la chimie médicale se charge de le remplacer. Nos faiblesses, nos tares et nos malformations physiques peuvent êtres corrigées par de la chirurgie, par contre il faut, maintenant, résister aux polluants industriels, qu'ils soient particulaires, chimiques ou hormonaux et seuls les plus résistants à ces nouveaux dangers survivront en bonne santé et transmettront peut-être leurs gènes. La nature est ainsi faite, pour des raisons d'économie, seul ce qui est utile à la transmission de la vie se conserve et ce qui est négatif, donc inutile à la vie, est éliminé tôt ou tard.

Intelligence semi-artificielle

Nos cerveaux n'ont plus à grossir et à se complexifier pour emmagasiner de la mémoire et calculer les choses complexes, les machines que nous créons le font à notre place, elles extériorisent en quelque sorte nos facultés intellectuelles ; notre cerveau en mémoire s'étend dans nos livres, nos photos, nos films, et tous nos supports d'enregistrements, et maintenant en analyses,

s'étendent dans nos ordinateurs. L'homme du futur sera celui qui verra son cerveau se réorganiser pour s'adapter au fonctionnement des ordinateurs et des machines qui y seront associés et dans ce Nouveau Monde la place de l'homme restera centrale, car pour créer et perfectionner des machines et des ordinateurs il faut des cerveaux qui sauront utiliser des machines et des ordinateurs.

L'avenir de l'Homme :

L'évolution génère en l'Homme un nouveau type d'intelligence, une intelligence qui se couplera à la vitesse d'analyse et de mémorisation des machines et à leurs capteurs hyper-sensibles capables d'enregistrer les moindres détails du monde.

Mais si l'humain déléguera une partie de ses fonctions de mémorisation, d'analyse et d'observation du monde aux machines, il n'en sera pas pour autant un être diminué, il sera juste adapté aux machines qu'il a créées et qui seront une interface entre lui et le monde lui permettant de mieux comprendre qui il est et d'où il vient et si les machines sont un prolongement de son esprit, il est lui-même le prolongement spirituel du monde.

Intelligence artificielle

La peur de l'intelligence artificielle concurrençant l'intelligence humaine et finissant par éliminer l'espèce humaine en tant qu'organisme est un mythe basé sur l'incompréhension des systèmes de concurrence biologique qui régissent le monde. Pour que l'intelligence artificielle, si intelligente qu'elle soit, devienne une concurrence cherchant à éliminer l'homme en tant qu'être biologique, il faudrait que celle-ci soit biologique, c'est-à-dire capable de se répliquer, de s'étendre dans l'espace, de se détruire et de se régénérer, tout cela en allant elle-même à la recherche de l'énergie pour la prendre, la conserver et la redonner dans sa réplication, et par là cherchant pour optimiser ce processus à éliminer toute concurrence, c'est-à-dire les hommes. L'homme étant à la base de la recherche des éléments chimiques et moléculaires constituant la structure minérale de cette intelligence artificielle, celle-ci dans

sa grande logique de calcul n’évincera jamais son concepteur, qui d’ailleurs l’a conçu pour optimiser la recherche et la conservation énergétique permettant à l’homme, par les puissants calculs de ces machines, de survivre. En conclusion si l’intelligence artificielle devenait un danger pour l’homme et l’humanité c’est qu’elle serait devenue organique, c’est-à-dire capable de se répliquer, de se réparer et d’aller chercher l’énergie pour cela, l’homme devenant ainsi une concurrence énergétique pour elle. Pour le moment l’intelligence artificielle n’est qu’une extériorisation de la puissance d’analyse de notre cervelle, et elle ne peut servir l’homme qu’à se concurrencer luimême au sein de l’humanité, permettant aux hommes les mieux équipés d’intelligences artificielles d’effectuer une concurrence prédatrice sur leurs frères humains. L’intelligence artificielle ne deviendrait un danger pour l’homme qu’à partir du moment où elle deviendrait vivante, c’est-à-dire capable de se répliquer et de se régénérer elle-même, et allant à la conquête du monde à la recherche d’énergie pour effectuer ces tâches, devenant une entité émotionnelle, les émotions permettant d’enregistrer les situations ayant permis la survie de l’intelligence artificielle, cette intelligence éliminant les mémoires inutiles pour optimiser sa vitesse de réaction dans ses actions de prédation, de conservation énergétique et de réplication lui permettant de survivre. Les peurs du physicien britannique Stephen Hawking sont donc infondées et découlent d’une profonde incompréhension de sa part du fonctionnement énergétique des êtres organiques, et une intelligence artificielle ne pourrait être un danger pour l’humanité qu’à partir du moment où elle deviendrait organique, c’est-à-dire capable de se répliquer par elle-même en allant elle-même chercher l’énergie pour cela, elle ne serait donc plus artificielle, mais auto-créée.

Qu'est que la vie ?
La vie, c'est la réplication, c'est un élément ou plusieurs associés générant un élément ou plusieurs presques identiques en allant chercher les composants des éléments répliqués dans le milieu. Ce qui n'est pas vivant change juste d'état en fonction du milieu mais ne se réplique pas.

L'avenir de l'humanité :

L’intelligence artificielle sera notre enfant pas notre ennemie. C'est elle qui nous continuera quand nous serons morts. Notre esprit, c'est-à-dire la conscience d'être, sera ainsi transplanté dans la matière minérale des machines que nous aurons générées avant de finir dans un avenir encore plus lointain en variations rythmées dans la fréquence et l'intensité de la vibration énergétique. Notre conscience sera alors complétement dématérialisée.

L’esprit est un oiseau :

L’esprit, par le verbe, se propulse dans l’espace à la manière des oiseaux. C’est pour cela que depuis que
son langage comporte des notions de temps, l’homme rêve de voler et que toute sa spiritualité s’est bâtie
sur un panthéon d’esprits et de divinités aériennes et invisibles habitant les cieux et dont les représentations furent souvent ailées.
Par le verbe, l’homme dit « j’étais là et j’irai là-bas » et l’esprit aussitôt, par ces mots, s’envole en
d’autres lieux et d’autres temps.
L’homme possède un esprit façonné par les notions de temps dans le langage dont sont directement issues
les représentations symboliques que nous nous faisons des anges, des génies et des démons comme des
créatures ailées dans nos croyances et nos religions.
C’est ainsi que notre esprit se projetant par le verbe dans le temps et l’espace vole vers l’ailleurs et le
futur, rêvant de conquérir le monde qu’il a imaginé et de s’envoler tel un oiseau vers Mars et les autres
galaxies.

Sur le Nouvel Homme

C’est en perdant la compréhension globale que l’homme ancestral avait, ce contact avec l’univers où l’homme se sentait ne faire qu’un avec le monde ici et maintenant, que l’homme moderne issu de la révolution néolithique a pu approfondir sa connaissance dans le détail et la technique, et apprendre la possession et la gestion de son environnement. L’homme civilisé était né, abandonnant sa compréhension globale dans l’hypertechnicité et la spécialisation. Le défi du Nouvel Homme c’est d’unifier les deux.

L’homme ancestral proche du tout et l’homme moderne perdu dans le détail. Apprendre à voir le tout dans la partie, redevenir l’homme ancestral spirituel relié au monde, tout en maîtrisant le monde par la technologie et la connaissance de ce détail.

C’était mieux hier, ça sera mieux demain

On idéalise le passé comme exemple à reproduire et comme possibilité déjà vécue de bonheur et on essaye d’améliorer au quotidien notre situation pour se bâtir un futur meilleur, du coup le moteur de l’innovation c’est « c’était mieux hier il faut que ce soit mieux demain », si tu te contentes de ta situation

tu ne fais plus rien. L’insatisfaction de l’homme est un moteur qui pousse l’humanité à progresser.

L’avenir est entre nos mains

Je ne peux expliquer que les processus qui régissent le monde et qui sont la cause des choses, après pour ce qui est de l’avenir je ne peux en avoir qu’une vision probable, mais floue. L’avenir est entre nos mains, car Dieu nous a donné le libre arbitre, à nous tous de le bâtir beau et rayonnant pour que puisse s’y épanouir l’esprit au travers de tous les enfants qui viendront au monde.

Contact extraterrestre :

Une civilisation extraterrestre qui traverserait l'univers avec ses sondes ou ses vaisseaux habités n'aurait, si elle nous rencontrait, aucun intérêt à rentrer en communication avec nous.

Etant d'un niveau technologique bien supérieur au nôtre, il lui suffirait de capter et d'enregistrer toutes les

communications que nous échangeons par nos téléphones, nos réseaux sociaux et nos réseaux d'informations ou de

divertissements pour savoir en analysant toutes ces données qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Sans contact, elle nous connaîtrait - ou nous connaît-elle déjà ? - par le travail de recherches, d'analyses et d'informations que nous avons déjà effectué.
Au mieux, si ces êtres avaient un minimum d'empathie pour notre état primitif et brutal nous maintenant dans une souffrance inutile,
ils insuffleraient dans les têtes de quelques prophètes ou de quelques savants des idées visant à stabiliser nos sociétés et à améliorer la qualité de nos vies en limitant notre souffrance collective.

Hypothétique conquête spatiale :

L’homme doit apprendre l’humilité, il ne conquerra pas l’espace de son vivant, mais bien après sa mort car les intelligences artificielles que nous aurons générées le feront à notre place.

Un intelligence biologique est bien trop énergivore et sa perception du temps basée sur ses besoins énergétiques et reproductifs ne lui permettront pas de voyager des millions

d'années pour découvrir d’autres consciences, d’autres civilisations. De son côté, une I.A. peut, dans ses déplacements interstellaires ou intergalactiques, se mettre en stand-by dans le vide intersidéral pour se réenclencher à l’approche d’un système solaire. Ainsi, la conscience contenue dans l’I.A s’endort des millions d’années pour se réveiller à l’approche d’un hypothétique contact avec une civilisation planétaire. L’I.A. n’a pas la même notion du temps que l‘humain, notre temps d’humain est perçu long ou court en fonction de la distance et de l’énergie dépensée pour atteindre une source énergétique ou une possibilité reproductive. L’I.A., elle, est juste éveillée ou endormie, et le temps n’existe plus pour elle quand le courant est coupé.

Sur notre destinée

Si dans l’univers toutes les civilisations planétaires ayant atteint un certain niveau d’évolution décident d’ensemencer l’univers d’une façon aléatoire, il y a de fortes chances que sur les infinités de tentatives l’une d’elles marche. Une bactérie ou une molécule complexe arrivant dans un milieu propice a de fortes chances en quelques milliards d’années d’engendrer un être conscient. D’ailleurs ne serait-ce pas dans l’ordre des choses ? Car seuls comptent la vie et le chemin.

Concepts

ENSEIGNER ET TRANSMETTRE

Changer le monde

On ne change pas le monde en faisant de la politique, on change le monde en transmettant du savoir et en générant de l'innovation.

Révolution :

On ne change pas le monde en destituant les tyrans et en coupant des têtes, on change le monde en refusant la soumission, en refusant de la subir et en refusant de la faire subir.

Pour libérer le monde, il faut te libérer toi-même, la vraie révolution est en toi.

Si le peuple est constitué d'hommes libres, les tyrans ne pourront pas régner.

Le système :

La grande force des maîtres est de faire croire aux esclaves qu'il suffit de remplacer, punir ou éliminer un homme pour modifier et améliorer le système, alors que c'est le système lui-même qu'il faut changer en l'éliminant pour le remplacer .

Tant que ce système subtil de domination des maîtres sur les esclaves existera, les hommes fusibles existeront et ainsi toute la colère du peuple des soumis se cristallisera sur l'homme fusible, laissant les maîtres continuer à régner.

Le libérateur :

Aucun leader et aucune libération violente ne transformera réellement le monde, le grand libérateur éclairera par son
savoir les hommes pour qu'ils sachent juste se situer, accepter

ou refuser en toute conscience et ainsi devenir maîtres de leurs destinées, libérés de l'illusion et de la hiérarchie des hommes.

Le chemin de la vérité

Si après avoir exposé au groupe une hypothèse issue de ton analyse du monde qui ne s'accorde pas avec les dogmes de l'époque tu reçois une avalanche d'insultes et de moqueries sans aucune contre-argumentation logique, dis-toi que tu es visiblement sur le chemin de la vérité. Le chemin qui mène à la vérité est pavé d'insultes, de moqueries et de haines, le porteur de lumière est toujours dans un premier temps couvert de merde avant d'être reconnu et adulé par le groupe.

Accepter la vérité

La vérité ne doit être enseignée qu'à celui qui fait la démarche de la rechercher, car n'entend que celui qui accepte d'écouter, et la vérité, à l'image de la face de Dieu, brûle celui qui n'est pas prêt à la voir. Pour l'individu non préparé par son désir de lumière, voir son monde de dogmes et de croyances s'effondrer est impossible à accepter. Seul celui qui accepte de voir la réalité telle qu'elle est, est capable de commencer le colossal travail de la reconstruction spirituelle tout en étant rejeté par les individus de son propre groupe préférant rester dans l'illusion réconfortante de leur monde.

La vérité permettant la compréhension du monde est donc un passage douloureux ne pouvant être suivi que par celui qui la recherche du plus profond de son cœur, et même si la vérité est douloureuse c'est le seul chemin qui mène à la liberté.

Prise de conscience

Pour maîtriser nos pulsions animales afin de se sortir de la merde, faut-il encore prendre conscience de notre animalité et de la merde dans laquelle nous sommes jusqu'au cou.

La chose la plus dure :

Le chose la plus dure pour un homme est de prendre conscience de sa programmation génétique et éducative qui le pousse bien souvent à reproduire sans cesse les mêmes actions qui l'entraînent dans les mêmes désastres, pour ensuite par la volonté modifier ces comportements destructeurs afin de s'extraire de ce cercle infernal.

Malheureusement, bien des hommes n'ont pas la puissance d'analyse leur permettant de comprendre

et si parfois ils l'ont, il leur manque souvent l'énergie permettant la manifestation de la volonté de changer.

Passer par delà sa programmation génétique et son éducation pour agir en toute conscience est de loin la chose la plus dure qu'un homme puisse réaliser dans sa vie, mais c'est par cela qu'il pourra enfin devenir un homme libre.

Transmission

Le savoir se transmet comme les gènes, les deux sont de l'information, l'important est de transmettre l'information pour que la vie perdure.

Le fléau :

Le mensonge est le plus grand des fléaux car si les mots n'ont plus de valeur, la société construite sur le verbe s'écroule.

Mensonges et diffamations :

Je hais le mensonge et la diffamation car ils font perdre aux hommes qui y croient la compréhension du monde, entraînant

la destruction des sociétés humaines, celles-ci ne pouvant

se construire que sur une base solide et réelle permettant aux hommes de s'adapter au monde, de le maîtriser et ainsi d'y survivre.

Quant aux menteurs et aux diffamateurs, je leurs pardonne, ils

ne sont que de pauvres êtres n'ayant pas encore compris que le mal qu'ils font aux autres, ils le font à eux-mêmes en détruisant l'avenir de l'humanité, en détruisant leur avenir.

Responsabilité et transmission

Tu n’es pas responsable des bonnes ou mauvaises actions de tes parents et tu ne dois en aucun cas cultiver la souffrance et le ressentiment pour en faire un moyen de pression. Ta souffrance est personnelle. La seule chose que tu dois transmettre, c’est ton amour.

On apprend toujours

On apprend toujours des autres, de leurs réussites ou de leurs erreurs.

La valeur de l’échec

Si tu as survécu à l’échec, tu dois impérativement enseigner ton échec aux autres, ça a tout autant de valeur que l’enseignement de la réussite, car ton expérience douloureuse doit servir au groupe pour que les individus qui le constituent évitent ce que tu as vécu et ainsi puissent continuer à réussir, c’est-à-dire vivre, aimer et transmettre la vie le mieux possible. Avec humilité, le sage par ses échecs enseigne ce qu’il faut éviter, et par ses réussites enseigne le chemin à suivre.

Ce ne sont pas les politiques qui changent le monde

Ce ne sont pas les politiques qui changent durablement le monde, ce sont les philosophes et les prophètes qui par leurs analyses et leurs enseignements transforment pour l'éternité notre façon de concevoir et de vivre notre rapport aux autres, au monde et à nous-mêmes.

Détournement :

Les politiques détournent les religions et les philosophies afin de les utiliser pour favoriser leurs intérêts personnels et ceux de leurs petites communautés, sans se soucier du bien du peuple et de l'humanité dans son ensemble.

Les politiques ne changeront rien :

La politique et ses politiciens, d'où qu'ils soient et de quel parti qu'ils soient, ne changeront rien à l'état du monde et ne feront que favoriser certains hommes au détriment d'autres hommes. Ceux qui changent l'homme en profondeur et améliorent le monde, ce sont les prophètes et les philosophes qui, par leur morale et l'exemple de leurs vies, changent le cœur des hommes.

Semer par le verbe un monde meilleur

Ce que tu sèmes par le verbe, par la bonne parole, se récolte dans le futur lointain. Le grand philosophe change le monde, mais ne voit pas son œuvre accomplie, car la vie humaine est trop courte. Le philosophe est comme un homme qui plante un gland, prend soin jour après jour de la jeune pousse qui

en sort, et quand les racines ont bien poussé en terre, qu'elles sont assez longues pour pouvoir se passer de l'arrosage quotidien de l'homme, l'arbre peut croître seul, et c'est des centaines d'années plus tard, quand celui qui aura planté cette graine sera mort et oublié, que les hommes pourront se reposer et méditer sous le feuillage d'un chêne majestueux.

Tel est le philosophe qui enseigne aux hommes jour après jour, et qui sait qu'il change le monde de son vivant, mais que son œuvre de sagesse qui transformera le monde ne sera visible que dans des centaines d'années. Vivant ou mort j'ai gagné, mon œuvre est déjà achevée et le monde est déjà transformé, car j'ai semé par le verbe un monde meilleur.

Mon œuvre est votre œuvre

Mon œuvre est votre œuvre, elle ne m'appartient pas réellement, elle vient de très loin, toujours en mouvement et en variation elle est passée par ceux qui m'ont précédé, a transité par moi-même avant de se diffuser en vous tous. Rien ne vient de nous, tout vient de la source.

La grande œuvre

Il n'y a pas d'originalité dans le fond d'une grande œuvre, elle ne parle que de choses réelles et communes à l'humanité, seule la façon de l'exprimer varie d'un auteur à un autre, forgée par l'espace et le temps où ils ont vécu.

Libération

Tu ne peux pas enseigner pleinement la liberté aux hommes en leur imposant ta façon de voir par la parole. Pour accueillir l'information, il faut que l'homme fasse l'effort de venir à toi. C'est pour cela que, pour toucher le plus grand nombre, le réformateur doit coucher sa pensée par écrit sur le papier ou sur un support virtuel, pour que les hommes décident par eux-mêmes d'aller à l'information et, dans la concentration volontaire menant au silence de l'âme, qu'ils décryptent les symboles graphiques pour enfin accueillir les idées, les

intégrer à leur être et par cela devenir des hommes libres. On ne peut pas libérer les hommes, on doit juste les guider pour qu'ils se libèrent eux-mêmes.

Enseigner aux hommes

J'apprends aux hommes à agir par eux-mêmes, à réfléchir et à penser en hommes libres, c'est-à-dire à penser en toute logique sans boire les paroles du maître, mais plutôt à écouter, observer, comparer et réfléchir par soi-même. C'est mon travail d'enseignant, que ce soit sur mes réseaux sociaux ou dans mes livres. Je n'ai pas plus de chance ni de réussite que les autres, la vie je la prends en pleine face comme tout le monde, avec son lot de joies et de souffrances, de réussites et d'erreurs, mais ma force, et ce que j'essaie d'enseigner, c'est de toujours avancer, de tomber, mais de se relever, et d'utiliser l'analyse de ses échecs pour mieux affronter l'avenir et parvenir à ses buts. Et surtout ne pas oublier que l'essentiel c'est le chemin, car sur le chemin nous expérimentons la vie. Enfin, ce n'est pas dans les livres ou dans des vidéos que vous connaîtrez et comprendrez vraiment le monde, mais en l'expérimentant et en vivant la relation à l'autre, dans l'intimité d'une vie commune et dans l'amour.

Aimer et quitter

Tu liras mes textes, tu regarderas mes vidéos, jusqu'au jour où tu te lasseras de moi, mais mon enseignement résonnera toute ta vie dans ta mémoire, et t'orientera positivement sur les chemins de l'existence. Les maîtres, les enseignants et les philosophes sont faits pour être aimés et abandonnés, comme les parents quand l'homme quitte la maison familiale pour aller aimer et affronter le monde pour faire l'expérience de la vie.

Le philosophe enseigne avec les moyens de son temps

Avant, le philosophe enseignait par la parole sur l'agora, la place publique où le peuple se réunissait, plus tard grâce au progrès des techniques et pour toucher plus de monde il enseigna en couchant ses réflexions issues de son analyse du monde sur les feuilles des livres, aujourd'hui grâce aux ordinateurs et aux réseaux sociaux le philosophe enseigne par la parole sur sa chaîne YouTube et couche ses réflexions issues de son analyse du monde sur sa page Facebook.

Extension du domaine de la lutte :
Aujourd'hui, les philosophes ne sont plus sur les plateaux TV des médias aux ordres, les vrais, les purs et les bons sont sur Youtube et les réseaux sociaux à transmettre leurs analyses du monde, libérés de toute soumission aux réseaux de diffusion appartenant aux puissants et aux maîtres.

Aujourd'hui, le combat pour la liberté ne se fait plus dans le monde réel, mais dans son extension virtuelle que l'on nomme internet.
Ainsi va le monde, ainsi changent les hommes.

L'attraction de la sagesse

On ne peut aider les hommes à devenir libres qu'à partir du moment où ils ont pris conscience de leur situation d'esclaves. C'est quand les gens décident de changer qu'il faut les aider, autrement ils n'écouteront pas. On ne peut enseigner qu'à ceux qui ont décidé d'apprendre. Le sage ne vient pas à l'élève, c'est l'élève qui doit venir au sage, mais le sage doit se montrer et se placer sur le chemin pour attirer les élèves.

L'enseignement du sage

Ce sont les hommes qui doivent venir au sage, non pas le sage qui doit aller aux hommes, car ne peut entendre l'enseignement que celui qui a décidé de l'écouter. Le sage doit donc faire en sorte d'être visible pour attirer celui qui désire se nourrir de son enseignement. Je ne te demande pas de me croire sur parole, tu expérimenteras la vie et tu te diras « effectivement il avait raison »,

c'est à toi de vérifier.

Le sage s'affirme pour le bien des hommes

Si tu ne t'affirmes pas comme porteur de savoir et de sagesse, tu ne seras pas perçu et tes connaissances s'éteindront avec toi. Le sage apporte la lumière et éclaire le monde de ses analyses, mettant en lumière les mensonges par lesquels escrocs et parasites règnent sur les esclaves. Le sage devient donc la cible à abattre et tout est fait pour faire taire la sagesse par l'enseignement de la modestie. La modestie ayant pour but le plus souvent d'empêcher la sagesse et le talent de briller, pour ne pas perturber l'ordre établi. Comme dit le proverbe «

il était tellement modeste qu'il est mort sans que personne ne soit au courant de ses immenses qualités ».

La solitude du guide :
Il faut apprendre à réfléchir par soi-même et à agir seul. L'homme libre marche en tête, se guide lui-même et finit parfois par l'expérience qu'il a acquise de la vie par guider le groupe.

Pour les autres, soumis à la hiérarchie des hommes, ils ne font que suivre les hommes et les dogmes.

Stockage d'informations

Le message est plus important que l'homme qui le porte ; dans l'idéal, seul le message doit être mémorisé, mais comme les hommes ont besoin de repères mémoriels ils associent le message à l'homme qui le transmet afin de faciliter le stockage et la recherche du message dans leurs petits cerveaux.

Les sages

Le sage enseigne avec les mots de son temps des choses qui sont communes à toutes les époques et que tout le monde ressent intuitivement, c'est-à-dire les

règles qui régissent le monde, qui sommes-nous réellement et pourquoi nous sommes. Les sages disent tous la même chose, seule la façon de le dire varie.

Le vrai sage

Le sage est celui qui, de son vécu, enseigne aux hommes le bon chemin, et non un être dont la tête et la bouche sont remplies de textes et de citations relatives à l'expérience des autres.

Sincérité :
Pour écrire ce que j'ai écrit, il faut avoir vécu ce que j'ai écrit.

Pour écrire sur la vie, il faut avant toutes choses la vivre.

Le maître

Un maître n'est pas un homme qui vous révèle les secrets du monde, mais un homme qui vous apprend à les découvrir par vous-même. Le maître vous apprend simplement à vivre.

Qui suis-je ?

Je suis avant tout un découvreur qui ouvre la voie et éclaire mes pas de par ma curiosité, et je donne au monde mon savoir acquis par cette curiosité. En cela, je suis un exemple à suivre.

Grandeur et humilité

Si je suis un très grand philosophe, un grand artiste observateur et un

scientifique, je ne le dois qu'au monde, ou à Dieu sans qui je ne serais rien, être conscient de sa grandeur en toute objectivité implique l'humilité de savoir que toute grandeur vient de Dieu ou du monde sans qui nous n'existerions pas. Le sage a le courage d'affirmer sa grandeur et l'humilité de savoir qu'elle ne vient pas de lui, mais du monde.

Sur les idées nouvelles

Les pensées et les réflexions débouchant sur des idées nouvelles n'appartiennent à personne, elles sont juste dans l'air et certains ont la capacité de les traduire par le verbe. Elles sont à l'humanité.

Les grands disent tous les mêmes choses

Les grands écrivains et les grands philosophes décrivent tous les mêmes choses, seul l'angle de vue varie en fonction de l'époque et du lieu où ils ont vécu.

Philosophie et pragmatisme

Le but de la philosophie n'est pas juste d'acquérir du savoir et de la sagesse, le but de la philosophie c'est de comprendre le monde pour le maîtriser et ainsi conserver ou aller chercher de l'énergie pour survivre et transmette la vie. La philosophie n'a qu'un seul but, faciliter la vie, et permettre son épanouissement.

Raisonnement logique

Ma vérité est bien bâtie, et pour le moment, qu'elle soit vraie ou fausse, elle n'est pas ébranlée par l'argumentation sans logique de ses opposants.

Raisonnement bâti

Quand j'explique quelque chose, je ne cherche pas à le prouver d'une façon scientifique avant tout, mais je m'arrange pour que toutes contradictions, mêmes scientifiques, ne tiennent pas face à ce que j'avance. Je ne propose rien qui puisse s'effondrer devant une objection prouvable.

Argumentation logique

Ce que bien des gens en France ne comprennent pas, c'est que toute théorie est possiblement juste à partir du moment où aucun contre-argument basé sur la logique des lois physiques de ce monde ne vient la contredire, ce qui ne veut pas dire que cette théorie soit juste. Mes théories étant basées sur des raisonnements logiques basés eux-mêmes sur les lois physiques du monde déjà déchiffré, elles peuvent être considérées comme une juste déduction de la réalité, et sans être forcément la réalité il faut pour s'y opposer intelligemment argumenter par la logique reposant sur les lois physiques du monde. Essayer d'invalider mes théories en faisant remarquer que je ne suis pas dans mon domaine, que je

ne suis pas diplômé ni reconnu par le milieu scientifique, ce qui est faux pour la première et la dernière remarque, ou en opposant d'autres théories qui comme je l'ai démontré par la logique peuvent être fausses, ou encore en se moquant des élèves qui suivent mon enseignement, voire en essayant de me ridiculiser par la façon dont je gagne ma vie et par les activités sportives que je pratique, tout cela n'est en rien une démarche scientifique basée sur l'argumentation logique. Je préférerais des gens argumentant en utilisant les lois de la physique et de la biologie, les secondes découlant des premières, pour mettre en lumière des illogismes de mon raisonnement, ce qui ferait avancer les choses.

Pensée logique

Pour ceux qui pensent que je présente des hypothèses sans preuve, c'est

complètement faux, dans mes reconstitutions paléontologiques, je reconstruis tous les corps d'après les squelettes et explique leur forme en fonction des tissus mous disparus qui impriment leur présence passée dans les restes squelettiques fossiles, j'explique toutes mes théories par la physique, la physiologie et avant tout par les rapports énergétiques des choses entre elles, on ne peut être plus scientifique, la vision calorique du monde ne se trompe jamais, ou presque.

L'œuvre doit être plus grande que le nom

L'œuvre doit être plus grande que le nom, c'est elle qui doit rester, le nom c'est juste un moyen de se souvenir de l'auteur qui nous guidera vers l'œuvre, œuvre qui nous délivrera le message. Le créateur et son nom sont condamnés à disparaître, mais l'œuvre et le message continueront à résonner pour

l'éternité. Seule compte l'information transmise par l'œuvre, car l'information instruit les hommes sur les erreurs à ne pas faire et les attitudes à avoir pour permettre au groupe de mieux vivre. Vouloir que son nom résonne pour l'éternité c'est de l'orgueil, l'important étant le message que nous portons et sa transmission. Le créateur n'est qu'un catalyseur par lequel transite et se concentre l'information du monde, et qui saura en tirer l'essentiel pour instruire et former les hommes à mieux vivre.

L'élève et le maître

L'élève s'enrichit de l'enseignement du maître, le maître s'enrichit des questions de l'élève, quand l'élève finit enfin par enseigner au maître, l'œuvre est accomplie.

Le maître, l'élève et la jalousie

La fierté d'un maître devrait être de voir l'élève le dépasser, mais arrivés à ce point, de nombreux maîtres par jalousie rejettent l'élève, ce qui est un bien en réalité, c'est le signe que l'élève doit aller de par le monde utiliser et enseigner

à son tour le savoir qu'il a acquis. Toutes ces réactions ne sont à vrai dire que des réactions organiques dont le seul but est de diffuser le savoir et ainsi de

protéger la vie et le groupe.

Le bon maître Le bon maître est celui qui enseigne si bien que ses élèves finissent par le dépasser.

Ne pas confondre l'homme et son enseignement

Il ne faut pas confondre l'homme, imparfait dans son adaptation au monde et son animalité mal maîtrisée, et la parole parfois divine qui sort de sa bouche, cette parole est parfois pure comme l'eau de la source et est parfois la source. Quand la parole est parfaite, on appelle cet homme un prophète ou un sage, car par moment il est en relation avec la cause et le but de toutes choses, avec Dieu.

Sur le mauvais enseignant

Ce qui me fait de la peine, c'est que bien souvent l'enseignant cache son incompétence et sa mauvaise compréhension du sujet qu'il devrait maîtriser par une avalanche de termes techniques pour paraître savant et hypnotiser son auditoire. Au final, les gens n'ont rien compris, mais ils retiennent juste des noms compliqués, ce qui leur donnera l'impression qu'ils sont instruits et les rassurera sur leur niveau. Ces gens mal formés viendront ensuite grossir la masse grouillante des cons, parlant en termes techniques dans le seul but d'impressionner et de faire croire aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont compétents. Triste bilan.

Communication

Le grand problème avec les hommes et leur système éducatif, c’est qu’ils apprennent à retenir des termes sans bien souvent en comprendre la signification. Dans leurs relations sociales, les hommes s’affrontent en joutes verbales, maniant des termes techniques pour montrer leur culture, leur savoir et leur niveau social, dans le seul but d’établir une hiérarchie...

Malheureusement, leurs propos sont souvent dénués de sens, car dans leur besoin de retenir du vocabulaire ils n’ont pas pris le temps de s’intéresser au sens profond des mots qu’ils utilisent, et l’homme qui aura le plus brillé en maniant un langage technique que personne ne comprend sera considéré comme le plus apte à diriger le groupe, même si lui-même ne connaît pas le sens du vocabulaire qu’il utilise. Il parle, mais ne dit rien, mais il parle bien : tel est l’homme.

L'esprit libre et le scolaire :

Je n'ai suivi aucune formation scolaire imposée. Mon esprit a

donc mis au point une méthode de raisonnement qui lui est propre, permettant de dépasser en déduction bien des méthodes imposées par l'enseignement officiel, ce qui me permet d'aller souvent plus loin et de découvrir là où bien des scolaires cherchent encore.

Je ne suis pas supérieur aux individus scolaires, nos façons de raisonner diffèrent et se complètent pour faire progresser l'humanité dans la compréhension du monde.

Mon enseignement et ma façon d'approcher le monde

rentreront progressivement dans les formations scolaires des générations qui me suivront, mais d'autres esprits libres viendront à leur tour enrichir la pensée humaine et modifier l'enseignement scolaire.

Ainsi fonctionne le monde de la transmission spirituelle.

Le diplôme, l'orthographe et la légitimité :

Si le diplôme et l'orthographe parfaite étaient les conditions essentielles permettant à l'homme d'avoir la légitimité de s'exprimer et d'enseigner au groupe ses analyses, bien des savants et bien des prophètes qui ont fait l'histoire de l'humanité ne se seraient donc jamais exprimés pour faire le monde tel que nous le connaissons.

Ainsi, un Léonard de Vinci sans diplôme écrivait ses analyses du monde à l'envers dans un italien encore non codifié, et Mohamed ou Jésus, sans diplômes , sans préoccupations orthographiques et uniquement par la parole bien dite, enseignèrent aux hommes et changèrent la destinée de l'humanité.

Le diplôme et l'orthographe parfaite ne sont en aucun cas une preuve de légitimité et une garantie de véracité et de profondeur de l'enseignement à transmettre. Le premier témoigne juste d'un enseignement appris et peut-être oublié, la seconde a pour fonction de faciliter le stockage d'une pensée en dehors du cerveau sur un support non vivant.

Vision nouvelle et découverte scientifique :

Les découvertes scientifiques ou techniques ne sont pas forcément réalisées par des spécialistes qui auront passé leurs diplômes et étudié leur sujet de recherches des dizaines d'années.

Au contraire, il arrive bien souvent que l'individu fraîchement

arrivé dans un domaine et ayant étudié et travaillé dans un

autre apporte un nouvel angle d'observation, une vision

nouvelle permettant de découvrir ce que les spécialistes ne trouvaient pas à cause de leur vision trop obtuse et de leurs

procédures d'observations et d'analyses peu innovantes car trop formatées par l’enseignement trop spécialisé qu'ils auront
reçu.

Evolution du système scolaire :

Les hommes apprennent dans les universités à penser d'après des dogmes considérés comme des vérités absolues, alors que le dogme souvent juste est parfois faux.

Mais il arrive parfois qu'un individu ayant échappé à ce système d'enseignement regarde le monde par lui-même et en tire une analyse différente.

Si cet individu réfractaire à l'enseignement des dogmes arrive à imposer son analyse, sa nouvelle vision du monde entrera dans le cursus universitaire et sera enseignée aux hommes moutons qui la prendront souvent comme une vérité absolue, comme un dogme.

Le système universitaire enseigne donc aux hommes moutons incapables d'innover mais évolue et se perfectionne le plus souvent par les hommes libres et les rebelles qui préfèrent

analyser ce qu'ils voient plutôt que croire ce qu'ils lisent et entendent.

Le génie, l'érudit et le sage :

Il ne faut pas confondre érudition et génie. Un être érudit est un individu d'une grande culture et ayant étudié de nombreux domaines, ce qui lui donne une connaissance livresque du monde lui permettant de parler de bien des

choses.

Un génie est un homme qui, par son analyse, créé, innove et modifie le monde pour le bien du groupe.

L'érudit est instruit, le génie innove sans forcément pour cela avoir une érudition marquée.

Si l'érudit passe son temps à s'instruire pour parfaire sa connaissance du monde, le temps qu'il a passé à lire et à s'instruire, il ne l'a pas passé à expérimenter l'existence et à en tirer des analyses de terrain lui permettant réellement d'innover et de créer et par là d'accéder au rang de génie.

Quant au sage, c'est celui qui tire de l'expérience et de l'observation du monde des enseignements utiles au groupe et à la survie et la prospérité des individus qui le composent.

Un génie :

Un génie, ce n'est pas un homme qui répète et copie avec talent, c'est un homme qui crée et modifie le monde.

Singes savants

Une absurdité dite avec des termes complexes et scientifiques reste une absurdité. Une découverte scientifique expliquée avec des termes simples et populaires n'en demeure pas moins une découverte scientifique. L'important est la logique de la réflexion, pas la complexité du vocabulaire employé.

Briller en société pour s'y imposer :

Pour briller en société et passer pour un être érudit d'une grande culture et d'un grand savoir afin de vous imposer socialement auprès des cons, l'important n'est pas de tout connaître, ce qui est évidemment impossible, mais de connaître un détail extrêmement précis sur tout, laissant croire à ceux qui vous écoutent que vous connaissez tout.

Éteindre ce qui brille :

Ceux qui attaquent l'enseignement du sage dévoilant la vérité ne peuvent logiquement apporter aucun contre argument factuel résistant à l'analyse. Au mieux citent-ils tel philosophe ou tel penseur pour briller et donner l'impression que leur érudition est source

de vérité. En somme, ils citent juste quelques noms célèbres pour se sentir moins seuls, étant incapables d'assumer la responsabilité de leurs allégations et de les justifier.

Faute de pouvoir argumenter d'une façon pragmatique et devant leur incapacité à ridiculiser les propos du sage, ils finissent par attaquer son orthographe, sa façon de parler, son nom, son origine, son physique, sa façon de vivre ou bien encore, en dernier recours, allèguent sa non légitimité à
s'exprimer.
Ne pouvant rien faire contre la logique implacable de

l'enseignement du sage, ils attaquent l'individu.

Opposition maladive

Certaines personnes ne se sentent exister que par l'opposition, trouvant dans cette situation conflictuelle un sens à leur vie, comblant ainsi le vide existentiel généré par leur incompréhension du fait d'exister. Mais même s'ils pensent avoir trouvé dans l'opposition un sens de leur existence, ils n'ont pas réellement trouvé le vrai sens de la vie qui est juste vivre et aimer.

Les deux fonctions de la critique

À la base, la critique est faite pour, par le dialogue, corriger des erreurs afin d'améliorer la vie du groupe et de l'individu, mais la critique peut aussi avoir

pour fonction d'écraser l'autre dans un rapport de force pour la domination et l'accès au pouvoir. Le sage refuse la deuxième option.

La critique et le jugement :
Éloigne-toi des gens qui ne font rien de leur vie si ce n'est
critiquer et juger ceux qui font.

L'homme qui agit, bâtit et conquiert ne se perd pas en critiques et en jugements, la critique et le jugement étant bien souvent le domaine des esclaves, des lâches et des faibles.

Dialogue

Il faut toujours refuser d'argumenter et de discuter avec ceux qui vous diffament, mais toujours accepter de discuter avec ceux qui ont des points de vue différents, qu'ils aient tort ou raison cette confrontation peut être enrichissante, et permettre de comprendre et de résoudre des problèmes.

Il n'y a pas de question stupide Où il y a questionnement, il y a intelligence et progression spirituelle.

Le débat

Le débat ne doit pas être fait pour imposer sa vision, mais pour essayer d'expliquer le pourquoi et le comment, et à plusieurs tenter de trouver des solutions efficaces pour la survie du groupe.

Si parler sert uniquement à écraser l'autre, bien que semblant plus barbare, l'écraser avec les poings me semble moins hypocrite.

Le fond et la forme du discours

Bien parler c'est avant tout exprimer simplement des choses qui seront utiles au groupe pour sa survie. Il faut désapprendre à admirer l'éloquence pour apprendre à se concentrer sur le contenu réel du discours, qui est la transmission d'idées utiles à la pérennisation de la vie. C'est quand l'homme possède la logique et la sincérité d'un cœur pur œuvrant pour la survie du groupe, qu'il peut alors apprendre l'éloquence, qui est le maniement de métaphores et de paraboles permettant de visualiser des concepts transmis par des sons, associé à l'harmonisation vocalique et au rythme permettant de mieux mémoriser des idées par les sons, tout en synchronisant le rythme de la parole à la respiration pour fluidifier le discours et ainsi faciliter sa transmission.

Le charisme

La perception du charisme varie d'un peuple à l'autre et un être charismatique chez les Russes ne sera pas perçu comme charismatique aux USA, et inversement. Le charisme d'un

individu dépend en grande partie de la culture et de ce qu'on a enseigné aux hommes qu'il fascine.

Charisme

Un homme n'a du charisme que dans le milieu ou le peuple qui le reconnaît comme charismatique, si celui-ci change de milieu ou de peuple, il y a de fortes chances que celui-ci ne soit plus perçu comme charismatique. Le charisme correspond à un comportement, une attitude et une façon de parler adaptée à une communauté et à un moment bien déterminé.

L'écrivain et l'orthographe

L'essentiel pour un écrivain, ce n'est pas une orthographe parfaite, mais que ses propos aient du sens, que l'enchaînement des idées soit logique et que la syntaxe soit parfaite, pour le reste il y a les correcteurs et les correctrices. Ce n'est pas la maîtrise de l'orthographe qui fait un grand écrivain, mais la puissance de ses idées, ce qu'elles ont d'universel et sa façon de les exprimer.

Orthographe et castes :
Le Français a une obsession maladive pour l'orthographe parfaite. Pour lui, si tu fais des fautes d'orthographes dans le texte que tu as écrit, c'est que ce que tu exprimes est stupide. Le Français confond l'idée exprimée et la perfection de la reproduction du code sonographique.

Cette rigueur qui l'obsède est en vérité un moyen pour lui

d'affirmer sa place de dominant dans une société de castes, où

la perfection orthographique indiquait souvent ton

appartenance à la caste supérieure, la caste des maîtres, celle

qui pouvait éduquer ses enfants à la complexité d'une langue française à l'orthographe illogique faite d'exceptions à la règle et de règles complexes afin de stigmatiser l'individu issu des

basses castes pour qu'il ne se mélange pas à la caste dirigeante.
Dans l'inconscient collectif français, faire des fautes

d'orthographe indique ton inculture et ton appartenance à la caste des dominés et des incultes, et, au contraire, une

orthographe parfaite indiquera que tu dois être issu d'une lignée puissante et instruite à qui il est de coutume d'obéir.
Ainsi, en France, dire de quelqu'un qu'il fait des fautes d'orthographe n'est pas que constater un manque de maîtrise dans l'utilisation d'un outil de communication par symboles, mais plutôt indiquer l'infériorité sociale de la personne afin de faire valoir sa propre supériorité hiérarchique.

Si les Français sont tant attachés à la complexité de leur écriture et ne sont pas prêts à la réformer, c'est que notre société de castes a besoin de marqueurs sociaux pour maintenir un ordre millénaire, et l'inculture orthographique est un des meilleurs moyens pour stigmatiser le pauvre afin de le séparer de la caste des riches, maintenant ainsi la stabilité de la structure sociale de la France.

Perception de la faute d'orthographe :

Le cerveau humain a deux façons de traiter l'information qu'il perçoit à la lecture : soit il analyse le mot lu directement par son orthographe et en tire une signification, soit il lit le mot et

analyse le son généré spirituellement dans le cerveau. C'est ainsi que certaines personnes, celles qui écoutent dans leur tête le mot qu'elles lisent, ne perçoivent pas la faute d'orthographe entraînant souvent une faute de sens si celle-ci n'entraîne pas une modification sonore du mot. D'autres, qui décryptent

directement le sens de l'orthographe sans en écouter la

retranscription sonore dans leur esprit, butent désagréablement sur chaque faute d'orthographe, leur rendant la lecture du dysorthographique extrêmement pénible.

Le style est inférieur à la capacité de communiquer simplement des idées

Platon, Socrate, Jésus, Homère, Tolstoï ne manient pas le style, mais les idées et les images... Le style c'est juste la sonorité et le rythme propre à la langue d'origine, ça ne peut se retranscrire dans une autre langue... Le grand écrivain, ou le grand prophète, ne manie que les idées et les images, parlant ainsi pour l'humanité et non pour sa paroisse en faisant

chanter les sons de sa langue natale pour faire joli ou faciliter la mémorisation dans son groupe... La France est un des rares pays où, dans une discussion, le style passe avant le fond... En France les discussions qu'elles soient au bistro, à la télé ou au Sénat sont faites pour établir un rang social plus que pour résoudre un problème, c'est une façon dans notre pays de castes d'établir des hiérarchies internes... Aux USA, en Allemagne, en Hongrie, en Russie où la simplicité prévaut sur l'effet de style, on admire le plus efficace, pas celui qui par son éducation brillera par le style lui conférant l'appartenance à sa caste... Malheureusement, ce système français s'effondre face à la simplicité pragmatique des prédateurs de la planète... Nous payons au prix fort la sclérose castique de notre beau pays...

La technique du verset

Un verset est un texte portant une valeur morale écrit pour être lu, écouté et mémorisé par le plus grand nombre, c'est-à-dire un texte s'adaptant à la respiration de celui qui le dit, et utilisant la répétition des sonorités et des mots

à nombres de syllabes identiques pour en faciliter la mémorisation par ceux qui

l'écoutent.

Qu'est-ce qu'un grand écrivain ?

Un grand écrivain est un homme qui, par son vécu sa capacité d'observation et sa technique de narration, est capable de retranscrire des situations en générant chez le lecteur des émotions, mais aussi et surtout de produire de l'analyse nous permettant de nous préparer à des situations réelles en les comprenant et ainsi d'éviter certains problèmes ou d'en atténuer les effets. Si l'écrivain ne produit pas de l'analyse, mais excelle dans sa capacité à produire de l'émotion pour le lecteur, ce sera un auteur pour femmes, écrivant des livres dont le but est de divertir par l'émotion qu'ils produisent, livres que l'on retrouve fréquemment dans les boutiques des gares et qui sont l'équivalent littéraire des feuilletons romantiques de la télévision. Si l'écrivain ne retranscrit pas d'émotions, mais produit de l'analyse, c'est ce qu'on appelle un auteur

technique. Le grand écrivain est donc celui qui a la capacité de produire de l'analyse de haute qualité tout en générant chez le lecteur de l'émotion, l'émotion étant une réaction organique dont le but est la mémorisation des événements importants et salvateurs de l'existence. Le grand écrivain exprime simplement les choses, sans jouer avec les sonorités et les rythmes, car ceux-ci se perdent avec les traductions. Le grand écrivain est celui qui ne se

concentre que sur l’idée à transmettre, dépouillée des jeux, des sonorités et du rythme, seule façon de devenir un écrivain à résonance mondiale...

Proust, le grand écrivain français :

Le roman de Proust "A la recherche du temps perdu" n'est pas qu'une magnifique étude sur le processus de la mémoire avec ses célèbres madeleines.

"A la recherche du temps perdu", c'est aussi le vieux Baron de Charlus devant se nettoyer le sexe après avoir enculé le jeune giletier Jupien ou demandant le nom et l'adresse de l'enfant de chœur lors des obsèques de sa femme.

Proust, c'est un répertoire des conduites les plus stupides aux plus abjectes de la société française et une peinture à l'acide de son système de castes.

L'œuvre et l'auteur :
Il ne faut pas confondre l’œuvre et l’auteur. Un être grossier et plein de faiblesses peut générer par son analyse et sa capacité de transmission de son expérience du monde véhiculés par son art une œuvre qui enseignera aux hommes et illuminera l’humanité pour des siècles et des siècles.

Comprendre le génie

Un grand écrivain ou un grand philosophe est un homme normal capable d’analyser sa normalité afin d’améliorer sa situation. Étant de nature commune et proche des autres hommes par ses désirs et sa façon de vivre, son

enseignement tiré de ses expériences est donc d’une grande utilité pour la majorité des hommes. C’est ainsi qu’il devient un grand écrivain ou un grand philosophe, non pas par sa vie hors du commun, mais par sa capacité hors du commun d’analyser sa banalité et donc d’être utile à l’homme commun, qui représente la grande majorité des hommes.

C’est pour cela que le génie, le grand écrivain, ou le grand philosophe, est souvent incompris ou détesté par ses proches qui, à force de le côtoyer ne voient en lui qu’un homme plein de faiblesses et de tourments, ne comprenant pas que sa banalité et son imperfection lui permettent d’analyser le monde d’un angle si commun que la majorité des hommes s’y reconnaissent.

La proximité de la jalousie :

Certaines personnes fréquentant le grand philosophe peuvent

sombrer dans la jalousie. Cette jalousie les détruit car,

fréquentant le sage, ils voient en lui un homme normal d'une

banalité populaire réussir là où eux ont échoué, c'est-à-dire

dans le fait d'être apprécié par le plus grand nombre
pour la valeur de ses paroles. Toutefois, si le grand philosophe aimé sincèrement par le groupe réussit dans la transmission du message, c'est qu'il a la capacité rare d'analyser avec simplicité et pragmatisme sa banalité existentielle faite de grandeurs et de bassesses, de victoires et d'échecs, de joies et de peines pour en tirer un enseignement de sagesse utile aux autres hommes pour qu'ils puissent réussir là où il a réussi mais surtout ne pas échouer là où il a échoué.

Ainsi, le grand philosophe déroute ses proches par sa banalité dont il sort une sagesse universelle, mais s'il n'était pas

banal dans son existence, il ne pourrait pas tirer de sa vie normale un enseignement universel fait pour les hommes normaux, c'est-à-dire pour l'humanité dans son ensemble.

L’homme d’exception et les moyens :
L’homme d’exception, c’est-à-dire l’homme ayant une ou des capacités exceptionnelles le distinguant des
hommes normaux, c’est-à-dire des moyens et des gris formant la grande majorité des individus, l'homme
dont les particularités créatrices font de lui l’exception doit apprendre pour se préserver et ne pas être
détruit par la jalousie haineuse qu’il inspire aux médiocres à mettre de la distance entre lui et les hommes

moyens.
Pour se protéger de la jalousie haineuse, l'homme d'exception doit impérativement feindre auprès des
moyens par son attitude et son langage la pédanterie distante et la supériorité intellectuelle méprisante.
.
Cette attitude n'a pas pour fonction de signifier aux moyens leur médiocrité mais au contraire de leur
éviter de se croire médiocres.
En effet, si l'homme d'exception adopte un comportement amical et proche avec les moyens, ceux-ci le
considéreront comme un être normal et non comme un être d'exception dont les capacités le placent au
dessus de la grande majorité des individus normaux à qui ils savent appartenir.
Voyant en lui un être normal, les moyens continueront néanmoins à percevoir dans cet homme
d'apparence et de comportement banals des capacités hors du commun qui les feront s'interroger sur leur
propre nature et leur normalité.
Ainsi, à leurs yeux, si cet être perçu comme moyen les dépasse dans bien des domaines, ils se percevront
inconsciemment comme des individus médiocres bien en dessous de ce qu'ils considèrent comme la
normalité moyenne.
Pour ne pas se détester, les êtres moyens se mettront à haïr l'homme d'exception ne mettant pas de
distance entre lui et eux, pour ne plus voir ce qu'ils pensent à tort être le miroir de leur médiocrité.
Si terrible et stupide que cela puisse paraître, l'homme d'exception doit impérativement apprendre à
mettre de la distance avec les moyens pour se protéger lui-même de leur jalousie haineuse, mais aussi et
surtout pour ne pas les faire sombrer dans le terrible manque d'estime d'eux-mêmes, manque les poussant
à la jalousie et à la haine destructrice.

Observation et analyse

Il y a celui qui sait observer, il y a celui qui sait analyser ce qui a été observé, et il y a celui, bien plus rare, capable d'analyser ce qu'il observe.

Cultiver l'être d'exception

L’être d’exception, se différenciant de la masse par sa façon de penser et de concevoir le monde, porte en lui cette originalité pouvant faire survivre le groupe en améliorant parfois, par ses inventions culturelles ou techniques, la qualité de vie et la possibilité reproductive de l’ensemble des individus moyens, gris et sans personnalité propre qui constitue la plus grande partie de la société. C’est pour cela que toute civilisation qui désire survivre doit cultiver en elle cette possibilité de voir s’épanouir des êtres différents, ou elle est condamnée à plus ou moins long terme à disparaître par incapacité adaptative. L’être d’exception est à la société humaine ce que la mutation génétique est à la vie ; ce sont des anomalies le plus souvent inutiles, mais qui parfois se révèlent salvatrices pour le groupe.

Le génie et le surdoué :
Le cerveau des enfants retient mieux et permet de répéter l’information avec une plus grande efficacité
car il n’est pas surchargé de souvenirs accumulés par l’expérience donnée par la vie et le temps passé. En
revanche, le cerveau des enfants est moins capable d’analogie, c’est-à-dire d’aller chercher dans sa
mémoire, d’aller chercher dans la complexité de ses innombrables connections neuronales des données
afin de les comparer et de trouver des solutions à ce que la conscience vit, grâce à ce que la conscience a
vécu.
L’analogie est donc à la source du génie et l'on ne peut être un génie qu’en ayant de l’expérience et une
énorme mémoire donnée par la vie et le temps passé, permettant ainsi d’analyser en comparant les
données accumulées.
Un enfant surdoué n’est en aucun cas un génie, au mieux est il un singe savant capable de répéter ce qu’il
a appris. Le génie crée et invente pour le groupe grâce à sa puissance d’analogie donnée par le temps et
l’expérience.
L’analogie est la source du génie et elle est donnée par le temps et l’expérience.

Le bon écrivain

Il faut se laisser aller à écrire ce que tu sens être bon et juste pour celui qui te lira, sans hésiter, sans peur d’être jugé et sans espérer être reconnu ou

apprécié, car celui qui écrit en essayant de plaire, ou bridé par la peur d’être jugé ne peut laisser parler son cœur et offrir sa vérité et son angle de vision du monde aux hommes. Celui

qui écrit avec amour et sincérité sera obligatoirement reconnu par l'amour et la vérité de la vision réelle du monde qu'il dégage de son expérience de la vie, et qu'importe la portée de son œuvre,

elle touchera celui qui la lira et lui rappellera qu'il y a encore des hommes justes et droits, des frères humains.

Enseigner le vécu

À partir d'un certain âge commence l'irrémédiable déclin physique, mais paradoxalement nous entrons dans une phase de développement spirituel ayant pour but d'instruire les suivants par l'analyse de notre vécu.

Le chemin de la sagesse

Ce qui est pris est pris, reste le monde à prendre, l'homme est insatiable de possessions, il a rarement tout ce qu'il désire, il désire toujours plus pour s'étendre et se multiplier. Quand il ne désire plus rien, si ce n'est jouir de ce qu'il a, c'est qu'il devient vieux et que son taux de testostérone baisse, alors commence l'âge de la sagesse débarrassé du désir obsessionnel de posséder. Ainsi sans passion et sans désir obsessionnel, riche d'une vie de désirs et de passions passées, l'homme sage peut commencer à enseigner et guider le monde.

Devenir un sage :
Pour devenir sage, il faut que tu expérimentes la vie, que tu survives à toute les épreuves que tu rencontreras sur ton chemin et que tu analyses ce que tu auras vécu pour en tirer un enseignement que tu transmettras aux autres. Si jamais cet

enseignement permet aux hommes de mieux vivre et à l'humanité de perdurer, c'est que tu auras été un temps un sage, c'est-à-dire un être qui guide les hommes pour leur bien.

Sagesse et observation

Après de nombreuses années d'observation du monde et après avoir acquis un certain niveau de détachement de leurs passions humaines, les hommes, d'où qu'ils viennent et quelle que soit leur époque, finissent tous par dire les mêmes

choses et tirer les mêmes conclusions sur les hommes et l'humanité. C'est ce qu'on nomme la sagesse, c'est ce qu'on appelle les sages.

Enseignement

Un homme qui ne réussit pas et qui n'échoue pas ne peut rien enseigner, si ce n'est ce qu'il sait de l'expérience des autres. Le maître de sagesse écoute et observe, expérimente la vie, et c'est ensuite qu'il peut enseigner aux hommes pour améliorer le monde et faire grandir l'humanité.

Expérience

Le sage ou le prophète parle de ce qu'il a vécu dans sa chair et dans son âme, il ne parle pas de ce qu'il croit, mais de ce qu'il sait.

Désintéressement

L'action désintéressée vient avec l'âge quand nous commençons à percevoir qu'icibas nous sommes condamnés et que seul survivra ce que nous transmettrons.

Humanité

Le jeune est dans l'action et l'apprentissage, le vieux n'ayant plus l'énergie de l'action enseigne de son vécu.

Imposer l'intelligence par la force :

Si l'homme est à son apogée physiquement entre 30 et 40 ans, c'est que, pendant des millénaires, c'était le moment d'existence où il avait assez de force pour imposer sa vision du monde issue de son expérience. Ainsi, il arrivait à s'imposer parmi les hommes par la force et l'intelligence et il pouvait au mieux guider le groupe par l'intelligence et favoriser la survie des individus qui le composaient.`

Si le jeune a assez de force pour destituer le vieux, il y a de fortes chances qu'ayant pris le pouvoir, son manque d'expérience entraîne le groupe vers le précipice.

Le jeune doit donc attendre d'être vieux et expérimenté pour destituer le vieux fatigué afin de le remplacer et de guider le groupe.

Sacrée jeunesse

La jeunesse a l'avenir, l'énergie et les rêves que je n'ai plus, quand je la vois pleine d'énergie d'avenir et de rêves, je me souviens, je me revois jeune et je suis de nouveau plein d'avenir et d'énergie en rêve.

Le sage enseigne de ses erreurs

J'ai fait des erreurs dans la vie, mais je t'enseigne ce qu'elles m'ont appris pour que tu réussisses où moi j'ai échoué. Je ne suis pas comme ces pauvres gens qui te mentent et te détournent de la vérité pour que tu échoues comme eux.

Le savoir et la vie :

Les choses les plus importantes à réaliser avant de mourir sont

de transmettre le savoir et la vie pour que l'humanité et la conscience puissent perdurer. Cette transmission

s'appelle l'Amour.

L'enseignement et l'expérimentation

Le philosophe et son enseignement t'évitent de faire des erreurs fatales et de souffrir inutilement, mais paradoxalement si tu n'expérimentes pas la vie et si

tu ne te trompes pas et ne souffres pas, tu ne peux pas prendre pleinement conscience de la valeur de celle-ci, de l'amour et de l'autre si essentiel.

J'ai raison, mais tu ne dois pas me croire sur parole

Doucement, tu seras d'accord avec moi, accepter sans réfléchir ce que dit un

homme c'est de la bêtise, il faut avant tout écouter, analyser et surtout expérimenter la vérité pour y croire, et alors tu verras que j'avais raison.

Devenir philosophe

Pour être un grand philosophe, le vécu suffit à qui sait observer. Pour les autres, il y a les livres.

La vie du philosophe

La vie du philosophe est chaotique, mais le monde est chaotique, le philosophe, par son courage et son énergie, est en première ligne prenant la mitraille en pleine face, mais par sa résistance aux chocs de la vie, son riche vécu et sa capacité d'analyse, il enseigne à ceux qui le suivent pour qu'ils résistent à leur tour à la confrontation au monde et aiment la vie.

Solitude

L'homme doit prendre de la distance sur la société pour réfléchir sur le monde dans la solitude, et trouver dans l'éloignement les solutions à ses interrogations, ce qui lui permet d'avoir une vision globale et une meilleure compréhension des interactions des choses entre elles, pour revenir ensuite enseigner parmi les hommes ce qu'il a compris. S'il reste isolé, dans son univers spirituel, il n'a aucune fonction pour le groupe, il est inutile à la société. Le sage est celui qui s'éloigne en lui pour revenir enseigner auprès des autres, l'ermite lui fuit la société.

Le mythe de l'initié

La seule chose qui fait de toi un initié c'est vivre et expérimenter, le reste n'est que balivernes. Un initié est juste un homme initié à la vie qui par l'analyse de son existence en tire des conclusions utiles au groupe.

Sur l'homme libre

Un homme, un vrai, étudie le monde par lui-même et se confronte au terrain. Parallèlement, il étudie les anciens, et si les anciens ne correspondent pas, dans leur façon d'expliquer le monde et de le percevoir, à ce qu'il a expérimenté dans sa chair sur le monde, l'homme, le vrai, donne sa version de son expérience personnelle, enrichissant ainsi l'humanité.

Croire

S'il y a ce qu'il croit et ce que j'ai vécu, je crois en ce que j'ai vécu et non en ce qu'il croit.

L'importance de comprendre les causes

Quand on est jeune, on est plein de colère face au monde, intransigeant avec les hommes, on refuse de voir la réalité des choses, car souvent on n'en a pas les moyens donnés par l'expérience de la vie. Avec du recul, que l'on acquiert avec le temps et l'expérience, on devient parfois philosophe, car on comprend la nature animale des hommes, et les causes qui les poussent à agir. Comprendre réconcilie avec l'humanité, et aide à pardonner aux hommes et à soi-même, et ainsi à s'élever.

Bêtise et intelligence

L'homme stupide est dans la certitude et l'opposition, l'homme intelligent est dans le dialogue et l'interrogation.

La vraie valeur

La valeur d'un individu ce n'est pas son diplôme ni son QI, mais ce qu'il a entrepris et ce qu'il a réalisé.

Comportements logiques

Le sage est dans la modération et le rééquilibrage, l'idiot est dans l'excès et l'entêtement.

Libre pensée

L'école formant les hommes à la hiérarchie et l'obéissance pour en faire des êtres sociaux, ainsi qu'à apprendre sans se poser de questions sur la réalité de l'enseignement, il est logique que les grands écrivains et les grands philosophes modernes aient souvent eu une scolarité peu brillante, ce qui leur permit de conserver un esprit libre capable de s'interroger par eux-mêmes sur le monde faisant ainsi progresser la philosophie et la littérature, les deux étant intimement liées.

Liberté et formatage

Les grands philosophes et les grands écrivains sont toujours réfractaires au moulage éducatif, ce qui leur permet d'avoir une vision et une analyse nouvelles et différentes du monde, vision et analyse du monde qui finiront, pour leurs justesses, par être enseignées dans les écoles où sont moulés les individus.

Expérimenter

Tu peux étudier les anciens pour rechercher la sagesse et la compréhension du monde, mais n'oublie pas d'expérimenter la vie, sans redouter le chagrin et la souffrance, car c'est le seul chemin qui te mènera à la sagesse et la compréhension du monde et qui te permettra de ressentir la joie profonde d'exister.

Expérimenter la vie pour enseigner aux hommes

On ne peut réellement comprendre et exprimer que ce que nous avons vécu, les grands philosophes, les grands sages, sont des hommes qui bien qu'instruits ont avant tout expérimenté la vie, la joie et la souffrance dans leur chair, les ont analysées, en ont compris leur sens par l'esprit, et ont transmis avec humilité et amour leur savoir aux hommes par le verbe.

La vérité brûle celui qui refuse de l'accepter

Beaucoup de gens me détestent, car par mon enseignement philosophique je leur montre leurs faiblesses et ce qu'ils sont vraiment, mais comme ils refusent de voir la vérité, alors ils me détestent pour ne pas se détester. Mais ils n'ont pas compris que le seul moyen de pouvoir agir en homme libre et de réussir ses projets, c'est d'accepter ce que nous sommes pour pouvoir consciemment nous changer et ainsi changer le monde. La vérité brûle celui qui refuse de l'accepter.

Détruire le porteur de vérité

Le sage dévoilant la vérité aux hommes se fait souvent haïr par ceux-ci, car la vérité détruit le monde des hommes vivant dans l'illusion ; ces hommes pour ne pas voir leurs univers s'effondrer et ne pas avoir à rebâtir leur conception spirituelle du monde préfèrent souvent haïr et détruire le porteur de vérité.

Le porteur de lumière :

Celui qui apporte la vérité sur ce qu'est réellement le monde apporte la discorde et le chaos, car en éclairant le monde par la vérité, il détruit les dogmes le plus souvent faux qui unissaient les hommes et stabilisaient la société.

En éclairant le monde, le porteur de vérité génère la désunion. Ainsi, certains accepteront son message, d'autres le combattront et ces groupes s'opposeront dans la violence, les uns défendant l'ancien ordre, les autres se battant pour le nouveau.

Quoi qu'il advienne de ces luttes humaines, il n'est pas sûr qu'un ordre établi sur la vérité soit plus efficace qu'un ordre établi sur le mensonge, l'important étant l'ordre et l'union.

Vérité

Les dogmes souvent justes sont parfois faux, si vous découvrez que certaines croyances bien ancrées dans nos sociétés sont en réalité fausses, le fait de le dénoncer, même par le raisonnement logique, risque de vous confronter à la haine du groupe et à votre exclusion. Briser les croyances d'un individu en lui révélant la vérité équivaut à détruire le monde dans lequel il vivait, lui faisant perdre tous ses repères et le plongeant dans un sentiment d'insécurité. Il n'est pas étonnant, dans ces cas-là, que de nombreuses personnes, pour éviter de perdre leurs repères, se mettent à vous haïr et à vous rejeter lorsque vous leur montrez la vérité, pour ne pas voir leur monde s'écrouler.

Le monde ne change pas, c'est toi qui as changé

Au début, les êtres sont hostiles à l'enseignement de la vérité, car leur monde dogmatique s'effondre, et ils se sentent comme désarmés dans un univers inconnu, il faut alors leur expliquer que le monde n'a pas changé, c'est juste par l'enseignement transmis que leur perception change, mais le monde reste immuable dans ses règles.

Sur la transmission du savoir

Il est fondamental de transmettre ce que nous pensons être bon et juste pour les hommes, car les hommes meurent pour l'éternité, et nous devons

transmettre de notre vivant la belle pensée, car elle est fondamentale pour améliorer le monde et la vie future des hommes. Celui qui est détenteur d'un savoir et qui ne le transmet pas est dans le blasphème.

Comprendre

Toute chose est explicable par l'étude de son passé qui bâtit son présent. C'est ainsi que nos comportements communs découlent d'un passé commun, et celui qui connaît le passé de l'humanité pourra comprendre son présent, anticiper l'avenir, et réussir sa vie en homme libre.

Devoir

Quand tu as une qualité, il faut la faire rayonner pour que les autres en profitent. Ne pas l'exploiter est un blasphème.

Sur l'humilité et la modestie Ne laissez pas passer devant vous un moins bon par modestie et humilité, c'est une perte brute pour l'humanité. Ayez le courage d'afficher vos qualités !

Sur la modestie

Il était tellement modeste et discret qu'il est mort sans que personne ne s'aperçoive qu'il avait d'immenses qualités à offrir au monde. En France, la culture de la modestie tue dans l'œuf des talents qui auraient pu apporter tant de choses au monde. C'est un véritable blasphème, et une volonté sournoise de l'oligarchie d'imprimer dans l'éducation des castes inférieures cette modestie maladive, pour empêcher toute montée sociale par la peur d'oser briller en osant montrer ses qualités, et ainsi maintenir la caste dirigeante au pouvoir en éliminant la concurrence potentielle. Si du plus profond de ton cœur tu penses avoir des qualités à offrir au monde, crie-le haut et fort sur tous les toits pour les faire briller et éclairer le monde avant de t'éteindre. Au diable la modestie, que brille l'homme, et ses qualités.

Éteindre le peuple par la modestie :

La modestie est enseignée au peuple pour qu'il n'ose pas affirmer ses qualités et ses forces et reste en bas, laissant ainsi l'oligarchie régner.

Ne soyez pas modestes

Ne soyez pas modestes, soyez fiers de vos qualités ; criez-les sur tous les toits pour en faire profiter le monde, car mort vos qualités ne pourront plus servir à l'humanité.

La modestie est un fléau

Il était tellement modeste qu'il est mort sans que personne ne soit au courant de ses grandes qualités, la modestie est donc un fléau empêchant de révéler les génies qui auraient pu servir l'humanité. Mais même si c'est un blasphème d'être modeste, il n'en demeure pas moins que l'homme doit être humble, car l'humilité c'est le fait de savoir que rien ne vient réellement de toi, mais du monde, tu n'es qu'un vecteur transmettant l'information et le savoir, et s'il ne faut pas être modeste et clamer haut et fort tes qualités pour en faire profiter le monde il faut être humble en sachant que rien ne vient réellement de toi.

Légitimité

Dans la vie, la légitimité il faut la prendre, car personne ne te la donnera.

La légitimité, je la prends La légitimité, c'est Dieu qui me la donne, donc je la prends. S'il fallait attendre d'être approuvé par les hommes pour s'exprimer, le monde serait encore à l'âge de pierre, et Mohamed ou Jésus n'auraient jamais transmis leurs enseignements. Si tu penses du fond de ton cœur que ce que tu penses est juste et fera progresser le monde, il est de ton devoir de l'exprimer. La légitimité de t'exprimer, prends-la, car personne ne te la donnera. C'est ceci que Mohamed et Jésus montraient par leurs exemples.

L'homme libre doit s'affirmer

La légitimité, prends-la, car personne ne te la donnera, et l'avenir décidera si tu la méritais. L'homme libre doit s'affirmer ou échouer.

S'imposer

Si tu ne t'imposes pas, brillant ou pas, tu resteras dans l'ombre.

Agir si cela te paraît juste

Il faut agir quand tu penses que c'est bien, et ne pas te soucier de ce que pensent les autres, si du fond de ton cœur tu penses que ce que tu fais est bien.

Confiance en soi

Tu te nommes toi-même spécialiste et après tu le deviens, si tu attends l'approbation des autres tu risques d'attendre longtemps. C'est une base pour réussir ce qu'on entreprend.

Prétention

Admettre ce qu'on est n'est pas de la prétention, la prétention est de prétendre ce qu'on suppose être.

Immodestie et humilité

Je resterai dans la conscience de l'humanité, et mon nom deviendra un symbole de sagesse, mais mon nom n'a aucune importance en lui-même, comme je n'en ai pas plus que lui, mon nom n'a de l'importance que par l'enseignement que je professe et qu'il finira par symboliser, et alors mon nom résonnera positivement pour des siècles et des siècles alors que je ne serai plus là en chair et en conscience.

Force et humilité

Si puissant et si grand que je sois, je n'ai aucun orgueil, car je sais que rien ne vient de moi, mais que tout vient du monde.

Il ne restera presque rien

Seuls restent nos bonnes actions, l'enseignement que nous dispensons et nos enfants.

Amour et transmission

Ce qui est important pour que la vie continue et que la conscience perdure c'est ce que nous transmettons, c'est-à-dire le savoir acquis au cours de l'existence et notre patrimoine

génétique. L'information qu'elle soit culturelle ou biologique se transmet toujours mieux avec amour.

Donner sans attendre

Tu n'as rien à attendre en retour de l'amour que tu donnes, ou ce n'est pas de l'amour que tu donnes.

Achèvement

L'achèvement d'une vie d'homme c'est de redonner ce que tu as pris au monde, redonner énergie et savoir.

Détachement

Avec l'âge et la sagesse, on apprend à tout perdre, celui qui refuse d'acquérir ce détachement se prépare une fin difficile.

Sur l'ego

L'ego absorbe l'énergie pour être, l'amour est l'abandon de l'ego dans le sacrifice.

Priorité

Il faut d'abord penser à soi, pour ensuite en pleine santé et en pleine possession de ses moyens agir du mieux possible pour les autres.

SE CONNAÎTRE

Se connaître pour agir librement

La grande majorité des hommes sont des esclaves qui refusent de voir leur état de soumission et qui préfèrent mettre la cause de leurs maux sur les autres. Pour vivre en homme libre, c'est-à-dire en homme conscient, il est important d'analyser sa situation en

toute objectivité, de se voir tel qu'on est avec ses forces et ses faiblesses et à partir de là se dire : « Quel rêve qui m'est cher puis-je réaliser ? »

Objectivité et action

Quand ils n'ont pas la force et l'énergie de changer, les hommes préfèrent qu'on leur mente sur ce qu'ils sont réellement afin de continuer à s'accepter moralement en refoulant leurs faiblesses et leur médiocrité. Seul l'homme fort accepte de se voir tel qu'il est avec ses qualités, mais surtout ses faiblesses pour, par la volonté, changer et agir, en optimisant, par cette connaissance de soi et sa capacité à l'action, ses chances de réussir.

Prendre du recul sur soi

Tu fais ce que tu veux et tu penses ce que tu penses, ce qui ne veut pas dire que tu agis bien et que tu penses juste.

Liberté

Nous ne pouvons pas devenir des hommes libres si nous ne prenons pas conscience des chaînes qui nous entravent.

Devenir un homme libre

Il est essentiel de comprendre le fonctionnement du monde pour ne plus être manipulé par des maîtres qui nous dominent en utilisant nos peurs et nos pulsions génétiquement inscrites en nous tous, et ainsi devenir un homme libre. Mais pour ça, il faut apprendre à étudier le monde avec objectivité, se dire que si les dogmes sont souvent vrais ils sont parfois faux, analyser toutes les choses par le biais de la compréhension des relations énergétiques qui les lient, et ainsi doucement prendre conscience de sa situation d'esclave, seul moyen de s'en libérer pour devenir un homme libre.

Responsabilité

Celui qui tient le fusil est aussi responsable que celui qui donne l'ordre de tirer.

Connais-toi toi-même

Connais-toi toi-même et tu iras loin, tu utiliseras tes qualités à leur maximum, et tu feras attention à tes défauts en essayant de les corriger.

Acceptation

Accepter rend libre, quand tu comprends que tu es enchaîné et que tu acceptes de te voir tel que tu es, tu peux enfin commencer à briser tes chaînes. Accepter rend libre.

Se voir tel quel

Celui qui refuse de se voir tel qu'il est a peu de chances de se voir un jour tel qu'il désire être.

Les hommes changent

Il ne faut pas juger un homme sur ce qu'il a dit et sur ce qu'il a fait, car le temps et le monde changent les hommes. L'important n'est pas ce que nous avons dit et fait, mais ce que nous disons et faisons. L'important n'est pas ce que nous avons été, mais ce que nous sommes ici et maintenant.

Il faut avoir du recul sur soi

Il faut avoir du recul sur soi pour accepter ce que l'on est en bien et en mal, et

tendre vers la perfection. La perfection étant du domaine de l'illusoire, l'important est d'essayer de s'améliorer. C'est en ça que le sage est parfait.

Devenir libre

Pour devenir un homme libre, il faut être conscient de ce que l'on fait inconsciemment. Comprendre notre animalité permet de la maîtriser et d'enfin maîtriser son existence.

Maîtriser l'inconscient

L'homme libre a appris à être conscient de ce qu'il fait inconsciemment, il n'est plus l'esclave de ses désirs et ses émotions, il a maîtrisé son animalité instinctive, ce qui lui permet consciemment de diriger sa vie.

Savoir prendre du recul

On ne comprend bien les choses, dans leur globalité et dans leur

fonctionnement, qu'en s'éloignant et en prenant de la distance. Mais qui trop s'éloigne s'en détache, qui est trop près, au cœur des choses finit par ne plus percevoir leur fonctionnement et leur relation au tout. Trop au cœur du conflit on en perd sa compréhension, si on s'éloigne trop on finit par ne plus rien en avoir à foutre. Le sage est celui qui sait s'éloigner et prendre la juste distance pour en tirer des conclusions et enseigner aux hommes en revenant au cœur
des choses.

Cercle vertueux

Cultive ton esprit, c'est lui qui te donnera envie d'entretenir ton corps.

Entretiens ton corps, c'est lui qui génère ton esprit.

Pourquoi j'aime le bodybuilding et plus généralement le sportif

Le culturiste, dans sa quête gratuite du volume et l'harmonie, est un bâtisseur. Son goût peut être critiqué, les moyens qu'il met en œuvre pour réaliser son œuvre sont parfois dangereux et illégaux, mais sa quête est gratuite et lui permet de comprendre et de connaître la vie et toucher le sens de l'existence en comprenant ses règles : toute chose a un prix, rien ne dure, et les efforts d'une vie peuvent être anéantis par la blessure ou la maladie. Le bodybuilder connaît le prix des choses, et finit par comprendre que rien ne dure. Mais qu'importe, l'essentiel est dans la quête et l'action, car elle nous permet de comprendre le monde et de nous relier aux autres dans une activité sociale de construction et d'échange. Le bodybuilder au look souvent critiqué et souvent considéré comme superficiel est bien plus profond qu'il ne paraît, son activité le pousse dans une quête gratuite à étudier le monde, à se pencher sur la

physiologie, la biomécanique, la nutrition, tant de choses qui finissent par l'enrichir. À la fin, il devient plus sage et plus instruit, et au bout du chemin, il aura expérimenté l'existence tout en ayant vécu sa passion dans une communauté relativement unie qui forme une vraie famille, et j'en sais quelque chose.

Bodybuilding logique

Si tu as des tibias courts et des fémurs longs, tu seras bon en leg extension. Si tu as des tibias longs et des fémurs courts, tu seras meilleur au squat. Si tu as des jambes courtes et un buste long, tu seras excellent au squat et au leg extension. Tout est question de leviers, ensuite vient la volonté.

Le bodybuilding apprend la vie

Bâtir un corps nous apprend le fonctionnement du monde et par ceci avec un peu d'intelligence peut nous aider à bâtir notre vie.

Tu bâtis ta vie comme tu construis ton corps. Si tu ne travailles pas assez tu ne construis rien, si tu travailles trop tu te détruis.

VIVRE ET ÊTRE HEUREUX

La parabole de la voiture

La vie, c’est un peu comme une voiture qui serait lancée à vive allure contre un mur, la seule possibilité qu’on a c’est de freiner, en sachant que tôt ou tard on va finir dedans. En attendant, on peut profiter du paysage et discuter avec les passagers.

La vraie force :

Celui qui prend pleinement conscience qu'il va mourir et qu'en tant qu'homme son temps est compté, seul celui-là peut trouver la force de réaliser ce qu'il désire du plus profond de son âme et enfin vivre pleinement débarrassé de l'espoir alourdissant de la vie éternelle.

Vivre c’est agir

Le but c’est de vivre et d’essayer de réaliser ses rêves, l’important ce n’est pas de réussir, c’est le chemin qui mène vers le rêve qui est l’essentiel, car sur le chemin nous ne sommes pas seul et nous faisons l’expérience de la vie et de la relation à l’autre. Réussir ou échouer ce n’est pas l’essentiel, l’essentiel c’est d’agir, aller vers un but, aller vers un rêve, vivre, en somme. La vie se termine toujours par la mort, mais l’important pour partir en paix c’est de ne pas avoir

le regret de ne pas avoir vécu, car vivre est le but de la vie.

La grandeur de l'homme :
Sors de ta torpeur, agis, vis, tombe, chute et relève-toi. Notre grandeur n'est pas dans la victoire mais dans le combat.

Vivez vos rêves :

N'attendez pas et n’ayez pas peur, commencez tout de suite à faire ce que vous rêvez de faire, vous le ferez avec maladresse au début, pour finir par le faire avec talent voire peut être avec génie, et plus vous commencerez tôt, plus vous réussirez tôt.

N'attendez pas, vivre, c'est agir et rappelez-vous que l'enfant apprend à marcher en chutant et en se relevant.

Action et modération

L’homme doit apprendre à agir, car c’est dans l’action qu’il expérimentera la vie et la conservera, mais l’homme doit aussi apprendre la modération, c’est-à-dire le respect et la

gestion du monde qu'il conquiert par l'action, monde sans lequel il ne peut vivre et qu'il ne doit en aucun cas détruire s'il veut continuer à vivre.

Agir pour vivre

La réussite générant la jalousie, l'échec générant le mépris, il est logique que la majorité des hommes préfèrent ne pas agir, mais si vivre c'est agir, à la fin d'une existence, il n'y a rien de plus terrible que de ne pas avoir vécu.

Agis et tu seras vivant :

Ne t'embarrasse pas des notions d'échec et de réussite, ne prête pas attention à ce que pensent les autres si, du fond

de ton cœur, tu penses agir justement. Vivre, c'est agir et dis-toi qu'il n'y a rien de pire que d'abandonner la vie le cœur lourd de n'avoir point agi.

Agis et tu seras vivant, là est la réussite de ton existence.

Vivre c'est faire des choix

Bon ou mauvais, vivre c'est faire des choix, et en assumer les conséquences.

Agir coûte que coûte

Faire le Bien, c'est bien, faire le Mal, c'est mal, ne rien faire c'est pire. La vie

est faite pour être vécue.

Agir :
Agir te confronte à l'échec et à la réussite, agir te confronte à la vie.

Capacité d'action :

Qui a la capacité de faire le mal a la capacité de faire le bien et inversement. L'esclave ou le soumis ne fait ni le bien ni le mal, il
ne fait qu'obéir.

Agir pour laisser s’accomplir notre vie

Il faut agir sans excitation et sans peur, décider et agir, c’est le principal, prendre une décision après réflexion et agir, alors il adviendra ce qu’il doit advenir, la réussite ou l’échec, l’échec apprenant la vie, vivre étant l’essentiel, ce qui est toujours mieux que ne rien faire et de mourir avec des regrets.

Volonté :
Si l’action dépend de la volonté, la volonté dépend bien souvent de notre état physiologique qui dépend de notre confrontation passée au monde et de notre génétique. Ainsi, certaines personnes conscientes de leur état d’effondrement physique et mental et sachant que seule l’action peut les sauver ne peuvent pas trouver l’énergie et la volonté de changer leur

situation pour ces raisons physiologiques et génétiques si profondément inscrites en elles.

Quand on veut, on peut, sauf quand on ne peut pas.

Vaincre la dépression :
Pour vaincre la dépression, il faut agir, réussir ou échouer mais agir, car la dépression disparaît dans l'euphorie et l’angoisse de
l'action et du combat.

Regrets

La pire des choses c’est de mourir avec des regrets, le pire des regrets c’est de ne pas avoir vécu par peur de la vie.

Priorités

Le courage et la force ne sont rien sans la prudence, car un seul moment de négligence peut détruire une vie entière. N’agissez jamais à la hâte, prenez garde au moindre faux pas, tout en sachant que chaque instant peut être le dernier. Savourez le présent et ne perdez pas votre temps, car avec l’amour c’est la plus grande richesse ici-bas.

L’action modifie le but

Toute action entreprise vers un but que nous nous sommes fixé modifie notre perception du but, et plus nous nous en rapprochons plus il diffère de ce que nous imaginions quand nous débutâmes notre quête. Ainsi, le peintre qui commence une œuvre voit au cours de l’exécution sa vision de l’aboutissement de l’œuvre changer pour, en finalité, faire naître un rêve qui n’était pas celui qu’il imagina face à sa toile vierge. Nos actions vers le but transforment toujours le but lui-même.

Courage et soumission

Le courage dans la vie c’est de refuser la soumission, quitte à tout perdre pour ne pas continuer à vivre en esclave de peur de perdre le peu que tu as.

Être libre

Être libre, ce n’est pas posséder le monde ou diriger les hommes, être libre c’est de ne pas être soumis à la hiérarchie des hommes.

Atteindre la liberté :
Pour devenir un homme libre, il faut refuser la soumission, c'est-à-dire de l'infliger à l'autre ou d'accepter de la subir. C'est un

combat de tous les jours contre soi-même et la chose la plus difficile à réaliser, mais quand tu auras éloigné de toi toute soumission, tu pourras enfin vivre et mourir en homme libre, ce qui est la consécration d'une vie d'homme.

Désirer le possible

Il ne faut désirer que ce que l'on est potentiellement capable d'acquérir. La sagesse consiste à apprendre à se connaître, pour ne pas perdre son temps et son énergie dans des quêtes impossibles. Le sage désire le possible, ce qui lui évite la douleur de frustration.

Être heureux

Ne rien attendre, prendre et donner, tel doit être la vie, tel est le secret du bonheur.

Réussir sa vie

Réussir sa vie c'est être heureux par ses actes et non posséder, vouloir posséder est une illusion qui nous éloigne du réel bonheur qui est d'agir et de vivre la relation à l'autre.

Deux façons d'être heureux

Il y a deux façons d'être heureux, l'une, plus masculine pour les individus pleins d'énergie, qui consiste à se libérer par l'action, par le combat, de nos chaînes, le bonheur étant le chemin qui mène à la liberté. Il y a une autre façon plus féminine d'être heureux pour les personnes n'ayant pas assez d'énergie pour des raisons physiologiques et hormonales pour trouver la joie dans l'action libératrice, cette deuxième façon d'être heureux c'est de se laisser envahir progressivement par le bonheur dans le renoncement et l'inaction, accueillir le bonheur comme la femme accueille en elle l'homme, et laisser croître le bonheur en soi, comme croît la vie dans la mère. Le bonheur se prend ou s'accueille que l'on soit plus masculin ou plus féminin.

L’esprit du chasseur

Le bonheur de l’homme est dans la quête et non dans la possession, celui qui acquiert ce qu’il désire après une longue quête regrette avec nostalgie le temps de la quête, le temps des rêves et de l’espoir, tel est l’homme tel est l’esprit du chasseur qui survit en nous tous.

L'homme est action et liberté :

Un homme doit agir sans avoir peur de l'échec, une vie d'homme libre est une vie d'action, de réussites et d'échecs. Une vie d'esclave est une vie de soumission. L'esclave ne réussit ni n'échoue, il ne fait qu'obéir.

Un homme se construit par l'expérience de la vie donnée par l'action. Que ses actions mènent à l'échec ou à la réussite, sa vie sera remplie d'expériences, et il pourra ainsi mourir riche de vécus en ayant été un homme, un vrai.

Le bonheur c’est juste le chemin

Si tu ne prends pas conscience de ta situation d’esclave, esclave de tes maîtres humains ou de tes passions et pulsions programmées génétiquement, tu ne peux pas être pleinement heureux, le bonheur étant dans la libération, ne plus rien attendre, et juste donner.
L’homme est fait pour combattre, pour se libérer par l’action, et le bonheur ne se trouve pas dans son acquisition, mais seulement dans sa quête, car l’essentiel c’est de vivre et pour vivre il faut tendre vers un but imaginaire. L’essentiel c’est le chemin, car sur le chemin nous faisons l’expérience de la vie, de l’autre et de nous-même, aimer et être aimé, le bonheur c’est juste le chemin.

Le bonheur

Le bonheur est dans bâtir et conquérir, non dans posséder, il est dans le désir non dans la jouissance, le bonheur c'est le chemin non le but, le but c'est le leurre qui vous fera découvrir le chemin, le bonheur est sur la route, le bonheur c'est vivre.

Déséquilibre :
Le monde du vivant est fait de cycles, de dérèglements suivis de stabilisations précaires. Ainsi la vie
évolue et avance par déséquilibres rectifiés, le but de tout organisme étant d'atteindre la stabilité.
Cependant, la stabilité est en réalité la mort et la vie ne s'épanouit que dans l'instabilité poussant à la

quête de la stabilité. C'est seulement dans ce mouvement généré par le déséquilibre que nous sommes
vivants et que nous pouvons aimer.

Bonheur :

La vie est dure, je souffre, mais je suis heureux.

Le bonheur, ce n'est pas jouir, le bonheur, c'est aimer la vie.

Le bonheur dans la recherche d'équilibre

Heureux celui dont la joie est dans la recherche de l'équilibre, celui-là ne se perdra pas dans la recherche de la jouissance et de la possession, recherche addictive jamais totalement satisfaite, ou bien ne se détruira pas dans la recherche d'une vie d'ascète le coupant progressivement des autres et le piégeant dans sa solitude avant qu'il ne s'aperçoive trop tard qu'il a gâché ce qu'il y avait de plus précieux, c'est-à-dire la vie et la relation à l'autre.

Comment supporter et aimer la vie :
Si la vie est dure, il y a toujours moyen de mieux la supporter et même de l'aimer. Pour cela, il faut
relativiser les choses et se concentrer sur les bons côtés de l'existence, en se disant que le bonheur et le

plaisir ne peuvent être compris et pleinement savourés que par la connaissance intime du malheur et de la
souffrance, en comprenant par là que dans la vie, tout est à sa place et rien n'est de trop. Ainsi, quand le sage rentre aux chiottes, il préfère admirer la finesse des fleurs du papier peint que de se
focaliser écœuré sur la merde qui flotte dans la cuvette des WC.

Équilibre

Chercher l'équilibre sans jamais l'atteindre, tel est le sens de la vie.

Seule compte la quête

La vie est toujours en régulation, elle est en perpétuelle oscillation entre le trop et le pas assez, dans la recherche d'équilibre. La recherche d'équilibre c'est la vie, l'équilibre c'est la mort. Seule compte la quête, le but ne doit jamais être atteint.

Le secret du bonheur

L'important n'est pas de réaliser tes rêves, mais d'œuvrer pour les réaliser, il faut trouver le bonheur non pas dans l'accomplissement du rêve, mais dans sa réalisation jour après jour, tel est le secret du bonheur, vivre et agir, l'important c'est le chemin.

Vivre

Tachons de réussir de nos vies, c'est-à-dire vivre et entreprendre pour réaliser ses rêves, mais atteindre ses rêves n'est pas l'essentiel, et au bout du chemin vous comprendrez que l'essentiel c'était de vivre, l'essentiel c'est le chemin.

LA RÉUSSITE

Le secret de la réussite

Il ne faut pas rechercher la reconnaissance mais s'imposer, qui recherche la reconnaissance doute de lui-même en se plaçant dans une position d'infériorité pour se faire approuver par ceux qu'il pense aptes à le juger. L'homme de conviction s'impose et ne recherche pas l'approbation, il agit pour le bien des hommes et non pour leur plaire.

Réussir

Pour réussir, il faut observer le monde, oser agir en tentant sa chance quand l'opportunité se présente et savoir se retirer à temps si la situation devient dangereuse.

Leçon de vie

Il y a ce qui est dit et ce que je vois. Si ce qui est dit ne correspond pas à ce que je vois, je me fie à ce que je vois.

Saisir sa chance

N'attends pas qu'on te donne ta chance, prends-la.

La comédie humaine :

Au début, on copie et on joue la comédie. A la fin, on devient l'être qu'on a joué. Telle est la vie.

Volonté

Notre volonté dépend de notre éducation, mais aussi de notre génétique et de notre état physiologique et hormonal qui influence terriblement notre façon de penser et de réagir.

Avoir de la volonté ne dépend donc pas que notre volonté et il faut une grande prise de conscience donnée par les hasards de la vie pour surmonter notre éducation, notre génétique et notre état physiologique et hormonal pour enfin avoir de la volonté et être capable d'agir en homme libre.

Qu'est-ce que la réussite ?

La réussite, c'est tout simplement réussir ce qu'on entreprend, c'est

directement lié à l'action, et bien que souvent associée à la sensation agréable d'accomplissement la réussite n'est pas toujours en rapport avec les sensations de sérénité et de bonheur chez l'homme, ces dernières pouvant être trouvées dans la quête, voire même dans l'inaction et la contemplation.

Quelles qualités pour réussir ?

Il y a beaucoup de gens ayant une grande capacité d'analyse, il y a beaucoup de gens ayant la capacité d'agir, mais il est beaucoup plus rare de trouver des personnes ayant assez d'énergie pour coupler cette faculté d'analyse à cette possibilité de passer à l'action, ces deux caractéristiques consommant énormément d'énergie, elles finissent souvent par épuiser celui qui les possède. Réussir demande donc à la base énormément d'investissement énergétique, et un système nerveux capable de supporter la réflexion et l'analyse permanentes associé à la capacité de passer à l'action.

Incapacités :

Des incapacités peuvent générer des compensations adaptatives, compensations adaptatives permettant parfois à l'individu de réussir là où les autres ont échoué.

Ces incapacités deviennent donc des avantages générant des qualités favorisant la survie, mais si ces incapacités ne sont pas compensées, elles deviennent des défauts limitant la survie de l'individu et sa capacité à transmettre la vie. L'homme qui, par l'analyse, reconnaît ses incapacités et cherche

à les compenser devient par là un redoutable concurrent dans la lutte pour la vie.

La richesse :

Devenir riche est une des choses les plus difficiles qu'un homme

puisse réaliser, car dans ta quête d'accumulation énergétique, les riches feront tout pour t'empêcher de

monter afin que tu ne prennes pas leur place ou que tu

ne sois pas pour eux une concurrence énergétique, pendant que les pauvres feront tout pour te prendre ce que tu as gagné, ce que tu as accumulé.

L'énergie accumulée que l'on nomme la richesse est la chose la

plus difficile à conserver car l'énergie par essence est faite pour circuler et tout être vivant, tout organisme qu'il soit

biologique ou culturel est fait pour la prendre au monde et

à celui qui la possède afin de vivre et de transmettre la vie.

La vie est une lutte permanente pour l'énergie, la prendre, la conserver et l'échanger. Cependant, dans cette guerre incessante

pour rester en vie et la transmettre, nous expérimentons la relation à l'autre, nous expérimentons l'amour qui est la

restitution à l'autre dans le sacrifice de ce que nous avons pris au monde.

Réussir ce que tu entreprends :

Si tu réagis au monde en fonction de tes émotions, tu risques de te laisser emporter par tes passions et de perdre la maîtrise de ton existence.

Si tu analyses le monde d'une façon énergétique, en concevant tous les rapports sociaux et biologiques en termes d'échanges,

de prédations et de conservations énergétiques, tu auras

entre tes mains les clefs de la réussite et le meilleur moyen de voir aboutir les projets que tu entreprends.

Les clefs de la réussite :
La réussite, c'est-à-dire la capacité de réussir les actions que l'on entreprend, dépend principalement de trois choses que l'on retrouve en proportions variables chez les individus.

La première chose est la capacité d'observation, c'est-à-dire la

sensibilité de l'individu à percevoir son milieu et ses changements les plus subtils. La seconde chose est la capacité d'analyse, c'est-à-dire la capacité de comprendre les causes et les effets des choses et ainsi de comprendre pourquoi le monde est ce qu'il est et de prévoir ce qu'il deviendra possiblement. Enfin, la troisième chose, de loin la plus importante, est la capacité

d'agir, c'est-à-dire la force, donnée par l'éducation, la génétique et le bon état physiologique, de passer à l'action, agir étant le seul moyen de réussir ce que l'on a conceptualisé par l'esprit. Si l'individu possède ces trois choses, il y a de fortes chances

qu'il réussisse ce qu'il entreprendra.

Néanmoins, ces trois choses, se trouvant en proportions variables chez les hommes, peuvent, si elles ne sont pas équilibrées dans l'individu, ne lui être d'aucune utilité et même se transformer en défauts et le mener à sa perte.

C'est ainsi qu'un individu capable d'observer et d'agir mais étant incapable d'analyser échouera souvent dans les actions qu'il entreprendra et pourra même par manque d'analyse y laisser sa fortune, sa santé ou sa vie.

Quant à celui qui sera capable d'observer avec précision le monde et de l'analyser avec finesse, s'il n'a pas le courage, la volonté et la santé pour entreprendre, il n'aura, par son immobilité, aucune chance de réussir car ne réussit que celui qui entreprend.

Si la fortune ne sourit qu'à celui qui entreprend, dans l'action, l'être doué de capacités d'observation et d'analyse a bien plus de chances que le sot de voir ses projets aboutir. Quant à l'être spirituel capable d'observer et d'analyser le monde mais n'ayant pas l'envie, la volonté ou la force d'agir, n'entreprenant rien, il ne réussira rien, si ce n'est parfois l'épanouissement spirituel né de la contemplation du monde et de son analyse, menant à l'illusion de ce qu'il croit être compréhension profonde du monde.

Le vrai sage sait que si l'observation, l'analyse et l'action sont les clés de la réussite, la vraie réussite d'un homme se trouve non pas dans la contemplation passive, ni dans l'atteinte des objectifs que l'on s'est donnés, mais dans la confrontation au monde, car la vie est faite pour être vécue, et c'est dans l'action que nous nous relions aux autres. Le monde étant fait pour vivre la relation

aux autres, aimer et être aimé le temps d'une vie, là est la vraie réussite de l'homme.

Le secret de la survie

Quand tu pars sans soutien familial, sans soutien communautaire, sans argent, mais avec une bonne cervelle, ton seul moyen pour survivre c’est d’observer et d’analyser avant d’agir. Observer et analyser pour ne pas mourir, c’est sûrement le plus puissant moteur du génie humain.

Conseil pour réussir

Qu’importe votre but, pour réussir il faut avoir le courage d’agir, à la première

opportunité, aller de l’avant, être le premier à rentrer quand s’ouvre une possibilité, mais surtout, être le premier à sortir si vous sentez que cela peut mal se passer. Réussir, c’est avant tout agir, foncer quand l’opportunité se présente et ne pas s’entêter si la situation devient dangereuse, rentrer le premier pour gagner et sortir le premier pour éviter la destruction. Beaucoup de gens n’osent pas agir, car ils ont peur d’échouer, mais échouer est un chemin par lequel passent tous ceux qui agissent, ce qui est grave ce n’est pas l’échec, c’est s’entêter et perdre son énergie dans une voie sans issue par refus de l’échec, par orgueil, ou à cause du regard des autres, ou ne pas agir par peur de l’échec et du jugement des autres.

Écoute-toi :

Lorsque tu désires entreprendre, ne compte en dernier lieu que sur ta puissance d’analyse en tâchant pragmatiquement de rester le plus objectif possible, tout en prenant du recul sur l'avis de tes proches, car, la nature humaine étant ce qu'elle est, soit ils seront jaloux de ce que tu tenteras d'entreprendre et essaieront de t'en dissuader pour ne pas te voir réussir, soit aveuglés par l’amour et la confiance qu'ils te portent, ils t'encourageront dans une entreprise risquée voire impossible.

La confiance et la trahison :

Pour réussir ce que tu entreprends, il faut apprendre à faire confiance, mais qui fait confiance se fait obligatoirement trahir un jour. C'est ainsi que celui qui entreprend et réussit a

obligatoirement fait confiance, a subi la trahison, mais a continué son chemin sans désespérer des hommes, en persistant à donner sa confiance tout en acceptant la trahison inhérente

à la confiance donnée et en apprenant par l'expérience à se protéger de la trahison.

Si la confiance est fondamentale à l'union créatrice des hommes, la trahison l'accompagnera toujours, et ne se fait jamais trahir que celui qui n'a confiance en personne et qui n'entreprend rien.

Prendre le meilleur

Mes échecs me renforcent et mes victoires me rassurent, j'essaie de prendre le meilleur de la vie.

La voie de la réussite

Dans la vie, il faut faire la différence entre ce qu'on peut et ce qu'on veut, si ce qu'on veut est en dehors de ce qu'on peut notre vie sera une perpétuelle insatisfaction. C'est ainsi que l'enseignement de la logique permettra à l'homme d'accorder ses désirs avec ses possibilités. Un homme heureux est un homme qui désire uniquement ce qu'il peut acquérir et réaliser, et qui s'en donne les moyens par l'action.

Vouloir et pouvoir

Si un homme réalise une chose, c'est souvent qu'il l'a décidée, mais l'homme ne réalise une chose que s'il le peut. C'est ainsi que croire que le monde évolue par la volonté de certains hommes qui décident de réaliser certaines choses est une erreur de compréhension du fonctionnement du monde. Avant de réaliser,

il faut le pouvoir et ce pouvoir n'est pas donné que par la volonté, mais avant tout par l'évolution du milieu et les opportunités qu'il génère. Prenons

l'exemple des pyramides d'Égypte, si les plus anciennes furent réalisées avec des blocs de pierre énormes tirés sur des kilomètres par des milliers d'hommes, ce qui impressionne toujours, car l'effort fourni pour acheminer ces blocs de pierre nous semble aujourd'hui démesuré, c'est qu'il n'y avait à l'époque, pour des raisons économiques et techniques aucun moyen de faire autrement. Pourquoi tailler dans les carrières de gros blocs très difficiles à transporter, plutôt que tailler de petits blocs qui auraient demandé bien moins d'efforts humains pour les acheminer jusqu'aux pyramides ? Tout simplement parce que la technologie de l'époque ne le permettait pas. En effet, à l'époque des premières pyramides, ce qu'on appelle « l'ancien empire », les hommes ne connaissaient que les outils en cuivre, un métal relativement mou et s'usant très vite. Le coût de l'extraction du cuivre et de la fabrication des outils était extrêmement élevé à cette période, il était donc plus économique de ne pas trop détruire d'outils dans la taille des blocs, c'est pour cela qu'on taillait des gros blocs de pierre, ce qui détruisait moins d'outils qu'en taillant un même volume de petits

blocs, même si, en contrepartie, l'acheminement de ces blocs cyclopéens demandait l'effort et la rémunération de milliers d'hommes et une organisation rigoureuse, c'était toujours plus économique que de détruire une grande quantité d'outils en cuivre très chers pour extraire et tailler des blocs plus petits. Ce ne fut que plus tard, à l'époque dite du « nouvel empire » avec l'évolution de la technologie des outils métalliques et l'ouverture du commerce et l'importation des outils en bronze ou de matières premières pour en fabriquer, que se généralisa la construction des pyramides avec de petits blocs de pierre, car les outils modernes bien plus résistants et moins onéreux permettaient, avec un coût réduit, de tailler de petits blocs de pierre dans les carrières, et ainsi faisaient, du même coup, économiser de la main-d'œuvre en acheminant facilement ces blocs jusqu'au chantier de construction. Comme on peut le voir, toute décision humaine dépend des possibilités de les réaliser, et à l'époque il était économiquement irréalisable de construire des pyramides avec de petits blocs de pierre bien que techniquement cela eut été possible.

Pour comprendre la prépondérance du pouvoir sur le vouloir, on peut analyser en philosophe le phénomène du mouvement impressionniste, qui a poussé des peintres à quitter les ateliers pour aller en extérieur coucher sur leurs toiles leurs impressions colorées. Ce fut moins une affaire de volonté humaine qu'une possibilité due à l'évolution des transports et au conditionnement des

peintures dans les tubes qui permirent aux peintres de sortir de leurs ateliers pour aller peindre dans la nature en s'éloignant des villes, grâce au train à vapeur, en emportant avec eux les couleurs dans ces tubes sans avoir à les préparer laborieusement dans la pénombre des ateliers. Il n'y a donc pas une volonté libre, mais plutôt une opportunité donnée par l'évolution des techniques, un peu comme nos premiers ancêtres terrestres qui sortirent de l'eau, non pas par leur volonté propre, mais par le simple fait que l'évolution de leurs nageoires, faites pour être rapides et mobiles dans l'eau, pouvaient être détournées de leur fonction initiale en servant de pattes, soit pour fuir des prédateurs aquatiques en se réfugiant momentanément sur terre, ou pour sortir de l'eau d'une façon occasionnelle pour augmenter leurs territoires de recherche calorique, de recherche alimentaire, et ainsi augmenter leurs chances de survie. Comme on peut le voir, la vie – et l'évolution de toute chose

– est fondamentalement liée au détournement de fonction, et aux opportunités liées au changement de milieu permettant à la volonté de

s'affirmer, la volonté dépendant donc de la possibilité, toute chose se réalisant donc en temps et en heure quand cela est possible et pas avant. Voici un

dernier exemple pour bien comprendre que la réalisation de la volonté dépend moins du désir que de la possibilité. Cet exemple est architectural : qu'est qui a permis au xixe siècle de laisser entrer plus de lumière dans les habitations, c'est-àdire d'ouvrir à la lumière du jour les bâtiments ? Ce n'est pas la volonté humaine de laisser entrer la lumière, mais la possibilité, et on se retrouve toujours avec l'évolution des techniques permettant la

réalisation des désirs. À cette période, les progrès en sidérurgie permirent de réaliser des tubes, en fonte, peu volumineux, qui pouvaient, placés verticalement, soutenir des pans de murs entiers et remplacer des murs épais, permettant d'ouvrir à la lumière les immeubles et de laisser aller l'esprit des architectes dans leur recherche d'ouvertures et de lumière. Nous voyons donc que toutes les réalisations humaines, même si elles découlent de la volonté, sont assujetties aux possibilités de réalisation générées par le milieu et son évolution, et que vouloir sans pouvoir est de la folie ou un manque de lucidité, l'homme sage ne voulant que ce qu'il sait pouvoir, les possibilités évoluant avec les changements du milieu.

Détournements de fonctions

L'homme essaye toujours d'améliorer son existence, mais il ne le fait que lorsqu'il le peut. L'évolution de la vie, comme celle des techniques, est toujours détournements de fonctions, et l'outil existe toujours avant l'utilisation qu'on en fait. Ainsi, la branche était déjà au sol quand l'australopithèque la prit comme massue.

Logique

Quand on veut, on peut, sauf quand on ne peut pas.

Entreprendre

Quand tu as de l'énergie et que tu entreprends, alors que tu attendais de l'aide et de l'admiration, tu déclenches au contraire dans ton entourage une réaction de rejet et de haine ; c'est une réaction on ne peut plus humaine, car pour tes proches tu deviens le miroir de leur incapacité à agir, ils te haïssent faute de se haïr eux-mêmes pour leur incapacité à agir et leur faiblesse énergétique. Le bâtisseur, l'homme entreprenant, est seul, les autres qui se contentent de subir la vie et de suivre le troupeau s'unissent dans la haine ou l'admiration servile.

Économie d'énergie

La vie étant basée sur des relations d'échange, de prédation et de conservation énergétique, l'économie de cette énergie pour rester en vie étant une des lois dirigeant le fonctionnement des êtres vivants, s'il y a bien plus d'esclaves que de maîtres, et que les

hommes préfèrent souvent subir l'asservissement que de se libérer, c'est que se libérer de sa situation d'esclave consomme bien plus d'énergie que d'y rester.

Bâtir et critiquer

Il y a ceux qui passent leur vie à critiquer et médire pour se sentir exister, et ceux qui bâtissent ; ceux qui critiquent n'ont souvent pas assez d'énergie pour bâtir. Faute d'être capable d'améliorer le monde par l'action on essaie de le détruire par la parole.

La critique :
Critiquer est un vice si tu ne proposes rien et ne crées rien.

S'unir par la critique :

Pour se sentir appartenir au groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu, les hommes faibles, les esclaves, s'unissent dans la critique, mais critiquer l'autre ne fait pas d'eux des bâtisseurs et des hommes libres.

La critique sans recherche de solution et sans action réelle, c'est ce qui unit le peuple des faibles et des esclaves.

L'homme fort, le bâtisseur, l'homme libre entretient son
esprit critique pour proposer, agir et améliorer son monde et non pour s'unir au troupeau.

L'espace commentaire des réseaux sociaux : L'espace commentaire des réseaux sociaux offert par l'avènement du monde du net est un outil fabuleux pour pouvoir communiquer afin d'optimiser nos chances de survie par l'échange d'informations, mais c'est aussi le lieu où les esclaves, les frustrés et les médiocres sans avenir peuvent avoir

l'illusion d'être importants par ce pouvoir d'insulter et de diffamer pour détruire l'autre, pouvoir donné par l'anonymat du réseau. Illusion de pouvoir donnée aux médiocres car en salissant et

détruisant l'autre, ils ne changent nullement leurs conditions, ils évacuent juste leurs frustrations pour se calmer momentanément avant de retourner docilement servir leurs maîtres.

La réussite génère la haine

La réussite génère souvent la haine, car elle devient, pour bien des hommes qui ne la vivent pas, le miroir de leurs échecs.

Le prix de la réussite :

Rassure-toi, plus tu vas réussir par tes qualités, qu'elles soient morales, intellectuelles ou physiques, et par ce que tu offres aux autres par ton travail, plus tu vas générer chez certaines personnes la haine et la jalousie car, pour ces individus, ta réussite sera le miroir de leurs échecs et de leurs faiblesses et tu leur seras insupportable. Ils te détesteront pour ce qu'ils ne sont pas afin de ne pas se détester eux-mêmes pour leurs faiblesses morales, intellectuelles ou physiques ou pour l'inutilité et l'absurdité de leur travail.

La réalité de la réussite :

Plus tu réussis ce que tu entreprends, plus tu deviens puissant et plus tu es jalousé, trahi et attaqué par tes proches. La réussite et la puissance éloignent tes anciens amis et t'attirent bien des haines et des convoitises, ce qui fait qu'à un certain niveau de réussite, tu passeras ton temps dans les papiers à te protéger par des contrats ou à attaquer avec des avocats ceux qui essaieront de te détruire en te ralentissant dans ton plaisir d'entreprendre et de créer.

Sans regretter ton passé, tu songeras tout de même avec une certaine mélancolie au temps où méprisé par tous pour ta faiblesse,

pauvre et sans puissance, tu n'attirais aucune haine et aucune convoitise et tu pouvais tranquillement rêver le cœur plein d’espoirs avec tes compagnons d'infortune aux hypothétiques réussites qui illumineraient de joie vos existences.

La montée :
Si tu nais riche dans la caste des nantis, ta situation est stable, tu vis du patrimoine dont tu as hérité et
toute ton éducation sera faite pour éviter que tu attires l'attention des plus pauvres, ce afin de ne pas

déclencher leur jalousie et leur haine de ne pas être à ta place, en veillant bien à ne rester qu'avec tes
semblables, c'est-à-dire les riches.
Cependant, si par ta volonté et tes qualités, que tu crois tiennes mais qui ne sont en réalité que ce que le
monde t'a donné, tu te mets à monter socialement et à réussir ce que tu entreprends, tu créeras
obligatoirement des remous autour de toi qui troubleront tes proches, qui avaient oublié un instant qu'ils
étaient en bas et qu'ils n'avaient pas la force et la nature pour monter.
Ainsi te jalouseront-ils tout en t'en voulant pour avoir réveillé en eux la sensation amère de leur
immobilité.
Ils feront alors tout ce qui est en leur pouvoir pour te faire redescendre afin de ne plus voir ce qu'ils ne
seront jamais.
L'homme qui monte doit donc apprendre à être exemplaire car s'il ne l'est pas, il sera non seulement sali
par les jaloux mais en plus détruit par la justice des hommes.

La loi de la réussite :

La réussite qui semble émaner de ta personne, si elle illumine le monde et attire les hommes, cette réussite brûle bien souvent tes proches qui ne comprennent pas que l'être si normal qu'ils fréquentent puisse être admiré par ceux qui ne connaissent que l'œuvre et non la personne. Trop près pour voir ta grandeur, ils ne voient que ta normalité et l'injustice à leurs yeux de ta réussite. Tu deviens alors l'être haïssable, le miroir insupportable de leurs échecs et de leur incapacité à réussir.

Ainsi, l'homme qui réussit voit souvent ses proches s'éloigner et les lointains s'avancer.

Pardon et acceptation :

Nos réussites sont le miroir de leurs échecs, ils finissent par nous détester pour ne pas se détester eux-mêmes d'être si faibles et si imparfaits, alors qu'ils devraient se pardonner

d'être ce qu'ils sont car par notre génétique et notre éducation, nous n'avons souvent pas le choix d'être autre chose que ce que nous sommes.

Le miroir de la médiocrité

Notre réussite, notre liberté et notre intelligence sont le miroir de leurs échecs, de leur soumission et de leur bêtise. Brisons le miroir pour ne pas voir notre laideur et notre médiocrité, ainsi pense l'homme faible qui n'est pas encore éveillé, ainsi, l'homme faible essaye de briser ceux qui réussissent, se libèrent et brillent par leur intelligence.

Vision à court terme

Certains, au lieu de s'associer à leurs proches pour être plus forts, préfèrent le plus souvent les voler ou les parasiter. Vision à court terme qui ne mène pas à grand-chose.

Vol et exploitation

Quand tu es pauvre, on cherche à t'exploiter. Quand tu es riche, on cherche à te voler. Pour sortir de ce cercle vicieux, l'homme doit apprendre l'échange et la modération et il fera alors du monde un paradis.

L'homme de pouvoir :

Depuis la nuit des temps, les hommes luttent entre eux pour le pouvoir. Cette lutte violente, dure et cruelle n'en demeure pas moins fondamentale à la survie de l'humanité et est essentielle pour sélectionner des leaders, capables d'unir et de protéger le groupe contre les dangers qui pourraient le diviser et le détruire.

Ce désir obsessionnel des hommes pour le pouvoir est gravé au plus profond de leur génome, et cette compétition entre mâles est de loin le moyen le plus efficace pour sélectionner les individus les plus violents, les plus fourbes, les plus malins, les plus cruels et surtout les plus désinhibés, qui seront capables de s'imposer pour atteindre le pouvoir, c'est-

à-dire atteindre ce statut sacré où l'homme sera craint, admiré, écouté et obéit par le peuple afin de le diriger.

L'homme de pouvoir, s'il hérite parfois de sa charge, le devient le plus souvent par son désir compulsif de diriger et par des particularités comportementales et intellectuelles récurrentes chez ce type d'individu. Ainsi, s'il doit savoir analyser la

situation et créer des alliances pour devenir plus puissant, l'homme de pouvoir doit aussi être capable de toutes les transgressions, de toutes les bassesses, de toutes les trahisons et de toutes les cruautés pour atteindre son but, c'est-à-dire diriger les hommes et se maintenir au pouvoir.

Cette guerre pour le pouvoir, très masculine, voit donc émerger des chefs capables de briser les codes et les lois en se démarquant de la masse obéissante des êtres hiérarchisés qui se soumettront admiratifs à celui qui, dans une âpre lutte, cruelle, immorale et sans lois, aura évincé ses concurrents. L'homme de pouvoir qui a réussi à s'imposer par la force, la cruauté, l'intelligence et par dessus tout la capacité à transgresser les codes, sera admiré, craint et obéi par le groupe et permettra à ce dernier d'agir uni et d'une façon coordonnée en obéissant aux ordres de son chef, rendant les actions du groupe beaucoup plus efficaces pour prendre et conserver l'énergie, permettant aux individus qui le constituent de survivre et de se reproduire.

Le pouvoir donné à un homme, si cruel et immoral qu'il puisse être, est donc fondamental pour unir et renforcer le groupe et pour faciliter la survie des individus qui le constituent, mais le pouvoir donne aussi à celui qui l'exerce une chance exceptionnelle pour transmettre ses gènes.

Si la lutte pour le pouvoir est sans pitié pour les vaincus, qui sont souvent rejetés du groupe, ruinés, emprisonnés ou parfois même tout simplement éliminés, le vainqueur, quant à lui, voit ses conditions de vie s'améliorer radicalement et ses possibilités de transmettre la vie exploser.

Ainsi, par sa fonction suprême de chef lui donnant accès à plus d'énergie et à de bonnes alliances, il attirera inéluctablement les jeunes femmes qui verront en lui la sécurité mais surtout percevront la possibilité d'avoir une descendance masculine

vigoureuse, combattante et aux tendances psychopathes comme leur père, descendance capable de s'imposer en brisant les lois et les hommes pour atteindre le pouvoir, l'énergie et les femmes afin de diffuser les gènes de leur mère dans l'espace et le temps.

Montée sociale :

Dans les sociétés humaines, la place la plus stable est celle des plus pauvres, car quand tu es pauvre, au bas de la pyramide sociale, écrasé par ceux qui sont au-dessus de toi, il est quasiment impossible de s'élever socialement, c'est-à-dire d'accumuler de l'énergie sous forme de pouvoir ou de richesse.
Cependant, plus tu montes socialement, plus ta position devient instable, et même si les opportunités de s'enrichir par de bonnes alliances augmentent, autour de toi se resserre la horde des prédateurs cherchant à te délester de l'énergie que tu as accumulée.

Ainsi, l'énergie étant la chose la plus dure à conserver, la vie du

riche est un combat permanent pour conserver cette
énergie, ce combat se faisant dans la recherche permanente et
obsessionnelle d'enrichissement dans le but d'être assez

puissant pour faire de bonnes alliances afin d'éliminer ses
puissants concurrents pour conserver l'énergie accumulée.

Quant aux pauvres, leur vie est faite de monotonie et de

stabilité, produisant jour après jour laborieusement pour les

puissants qui les exploitent.

Faiblesse :

Si tu es pauvre et faible, tu seras méprisé pour ta pauvreté et plaint pour tes faiblesses. Si tu es puissant et socialement reconnu, tu seras craint ou admiré, mais si tu laisses percevoir une faiblesse, tu seras alors attaqué sans pitié sur cette faiblesse par la multitude, car le puissant est toujours jalousé par les faibles qui voient en lui une place prise et craint par les autres puissants qui voient en lui une concurrence énergétique.

Ainsi, si tu es pauvre et que tu te sens faible et sans volonté, mendie et pleure pour obtenir la pitié et l'aide de ceux qui sont au-dessus de toi et que tu glorifieras pour l'aide qu'ils t'octroient, mais si tu es puissant, garde-toi de montrer tes faiblesses car les connaissant, les hommes, grands ou petits, en profiteront pour essayer de te détruire.

Constantes

Quand tu réussis ce que tu entreprends et que tu es gentil, les gens par jalousie essaient de te détruire.

Quand tu réussis ce que tu entreprends et que tu es méchant et dangereux, les gens bien que jaloux éviteront de t'agresser de peur que tu les détruises. Si la méchanceté et la cruauté sont des moyens efficaces de régner, il est de notre devoir d'être bon, d'être gentil, pour montrer l'exemple et éviter que l'humanité sombre à plus ou moins long terme dans le chaos.

Méfiance :
Méfie-toi des riches, ils chercheront souvent à t'exploiter. Méfie-toi des pauvres, ils chercheront souvent à te voler.

Riche ou pauvre, l'homme, par sa programmation génétique, est souvent prêt à détruire le monde et les hommes pour assouvir sa quête énergétique, et s'il n'avait pas au fil des siècles établi

des règles morales strictes et des lois sociales sévères pour se limiter dans ses excès, aucune humanité civilisée n'aurait pu exister.

Le moyen :

Si le riche est jalousé et le pauvre méprisé, le moyen, lui, a la chance de subir la jalousie des plus pauvres et le mépris des plus riches, ce qui lui donne un certain recul sur la vie et une meilleure compréhension de la psychologie humaine.

Le vol et l'exploitation :

Le pauvre vole, le riche exploite, il est dur de trouver des justes et des purs.

Ils haïssent l’homme bon et libre

Ils haïssent l’homme bon et libre, car ils n’ont pas la force morale d’être libres et de faire le bien, ils le haïssent parce qu’il leur renvoie l’image de leur faiblesse.

Socialisation de l'homme victorieux :

L'homme qui a réussi est, pour les hommes de sa génération et les plus vieux, perçu généralement comme une concurrence à abattre, et de par cette réussite, considéré par bien des hommes comme le miroir de leurs échecs ou de leurs inactions, leur renvoyant par la réussite qu'il rayonne l'image de ce qu'il pensent être leur médiocrité.

Ainsi, l'homme qui a réussi ne trouve-t-il le plus souvent le réconfort que dans la fréquentation des plus jeunes qui ne voient

pas en lui une concurrence mais plutôt un exemple à suivre pour réussir leurs vies qui commencent et un maître de sagesse qu'ils écouteront et suivront avec intérêt et parfois avec un amour presque filial.

Libre

L’homme libre, qu’il soit sali par les mensonges des esclaves de l’illusion,

emprisonné ou agonisant sur sa croix, l’homme libre reste libre, car il sait qu’il pense en toute conscience, libéré de la hiérarchie des hommes. L’homme libre est libre, car il sait qui il est vraiment, il est l’esprit expérimentant la vie, il est la conscience du monde, et personne ne peut emprisonner ou détruire le monde.

Rechercher la gloire

Il faut rechercher la gloire, non pas pour en ressentir la joie et s’enorgueillir d’une quelconque supériorité qui vous aura permis la reconnaissance populaire ou pour vous faire oublier un instant l’inéluctable rencontre avec la mort et l’anéantissement du moi, mais il faut rechercher la gloire comme la concrétisation de la reconnaissance de votre œuvre positive pour le groupe, c’est-à-dire le fait d’avoir aidé un maximum de personnes. La gloire

doit couronner l'œuvre positive de l'individu pour le groupe et non l'individu, car l'individu n'existe que par le groupe et ce qu'il reçoit et retransmet du monde. Toute gloire est divine, car elle éclaire une œuvre positive pour le groupe donc une œuvre favorable à la vie, la vie accueillant la conscience du monde, la conscience de Dieu. Toute gloire qui n'accompagne pas une œuvre positive pour le groupe n'est qu'une usurpation glorifiant des intérêts personnels égoïstes.

Dépassement :
L'homme doit tendre vers le meilleur, ce qui veut dire se dépasser et non dépasser les autres.
Être meilleur par rapport à soi-même implique systématiquement le dépassement de ceux qui sont moins
bons que soi, même si cela n'est pas le but en soi.
Ainsi, la réussite d'un homme passe avant tout par un combat, un combat contre lui-même, combat qui
peut être confondu avec celui contre les autres, lequel est le plus souvent du domaine de la guerre et de la
bêtise de l'être non éveillé.

Qu'est-ce que le pouvoir

Le pouvoir, c'est la capacité par le verbe et par l'action de prendre et de conserver l'énergie. Bien utiliser le pouvoir, c'est l'utiliser pour transmettre la vie et favoriser son expansion.

L'homme de pouvoir

Je me dégrade physiquement, mais ma puissance sociale, mon influence sur la société et mon statut augmentent proportionnellement à ma dégradation. Je deviens charismatique et mythique tout en me dégradant physiquement, tel est l'homme de pouvoir, tel est le guide, quant aux autres hommes ils se dégradent progressivement tout en perdant de la puissance et du pouvoir.

Argent et Pouvoir

Le pouvoir permet d'avoir de l'argent, l'argent permet d'acheter le pouvoir, c'est une alchimie en vase clos, c'est pour cela que peu d'individus pénètrent dans ce cercle et que le pouvoir est toujours conservé par le même groupe, le groupe de ceux qui ont de l'argent donc qui peuvent acheter le pouvoir, le pouvoir permettant de faire de l'argent.

Les médiocres du pouvoir :

Les hommes qui ont de l'influence refusent souvent de s’associer avec des hommes qui ont eux aussi de l’influence, de peur de perdre leur place de leader.

Ces hommes, pour puissants qu’ils soient, n’en demeurent pas moins des idiots faisant passer par dessus le bien commun apporté par des alliances fertiles leur petit orgueil individuel et la jouissance éphémère de se sentir admirés.

Mécénat :
Le mécénat est toujours intéressé car si, par la visibilité qu’il donne aux puissants, il permet de

s’acheter auprès du peuple une image positive faisant oublier la relation d’exploitation qui les lie à leurs esclaves, le mécénat permet avant toute chose d’exhiber sa puissance et ainsi de

pouvoir plus facilement conclure des affaires et remporter des marchés par cette puissance de sacrifices énergétiques affichée dans le don, puissance de sacrifices permettant par là d’évincer les puissants moindres incapables de rivaliser dans ces sacrifices énergétiques.

Si positif qu’il puisse paraître, le mécénat fait partie de la stratégie de conservation du pouvoir et a toujours un objectif à long terme de récupération énergétique supérieure à la somme engagée dans le don.

Prendre le pouvoir

L’homme de pouvoir doit se faire craindre, s’enrichir et corrompre pour acheter des alliances et évincer la concurrence, pour prendre et rester au pouvoir, ce qui ne veut pas dire qu’il sera un mauvais gouvernant et un homme injuste, mais que ces méthodes, si immorales qu’elles puissent paraître, sont le seul chemin qui mène au pouvoir.

La raison du plus riche

Le monde devient juridique et les hommes procéduriers. Jadis, ce qui se réglait par la parole d'homme ou l'épée se règle maintenant par des joutes d'avocats. C'est à celui qui aura les moyens de s'offrir le meilleur cabinet d'avocats, donc le plus cher, qui aura les moyens d'écraser sa concurrence économique, il n'y a pas d'autre chemin pour gagner. Au final, les grands vainqueurs de ce changement de règles, ce sont d'un côté les plus riches, et de l'autre le système juridique qu'ils emploient et la communauté de parasites vivant dessus. Bien que le monde soit devenu moins violent, il n'en demeure pas moins aussi injuste, la raison du plus fort étant toujours la meilleure, le plus fort étant maintenant exclusivement le plus riche, c'est avec une douce mélancolie que je regrette le bon vieux temps.

La réussite n'est pas un but en soi

La réussite c'est juste réussir ce qu'on entreprend, cela n'a rien à voir avec le bonheur ni avec le fait d'être utile au groupe, le plus important dans la vie étant non pas la réussite, mais de vivre, de goûter au bonheur qui ne peut se concevoir qu'en connaissance de la souffrance, l'un se définissant qu'en opposition à l'autre, et enfin de se montrer moralement exemplaire, car par notre bon comportement nous influençons positivement l'avenir de l'humanité en éduquant au bien les générations futures, le bien étant ce qui unit le groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu, l'individu générant la conscience, conscience qui est l'esprit du monde ou de Dieu, Dieu faisant l'expérience de la relation à l'autre ou à lui-même en nous tous et dont le but ultime de cette expérience est l'amour, le sacrifice pour l'autre, pour soi-même.

Le secret de la réussite

J'ai fait pour les autres le livre dont je rêvais pour moi, le livre qui m'aurait aidé

à mes débuts, je l'ai fait en essayant de rendre heureux le jeune garçon que j'étais. Ce que tu fais avec amour pour les autres, tu le fais en fait pour toi, et les autres te le rendront s'ils sentent la gratuité de l'acte, le sacrifice pour le groupe, pour toi en l'autre. Ce principe peut être appliqué à toutes choses.

Auto-proclamation :

Il ne faut rien demander et agir, c'est une base. Il faut s'autoproclamer et ne pas attendre la reconnaissance. La reconnaissance, c'est ce qu'espèrent les esclaves . L'homme libre est dans l'action, il sait ce qu'il vaut et agit sans se soucier du jugement des esclaves, se confrontant à la vie, se confrontant à l'échec, ce qui est la seule façon de réussir, c'est-à-dire de devenir par l'action ce qu'il rêve d'être.

Sur mon art d'anatomiste

Personne n'invente rien, on observe et on apporte une chose que l'on a vue quelque part pour l'utiliser ailleurs, c'est ça innover, c'est ça le génie humain et rien d'autre, si pour mon cas j'ai fait changer la perception du corps humain dans le monde, c'est que j'avais l'humilité de savoir que rien ne vient de moi directement et que j'ai eu des maîtres exceptionnels, De Vinci, Jacob, Jean-François Debord, et que pour dessiner avec génie je savais qu'il ne faut pas uniquement savoir reproduire ce que tu vois, mais il faut le comprendre, c'est-à-dire pour mon art et ma science connaître et construire par le dessin la structure osseuse humaine et ensuite y tendre comme des câbles les muscles qui sont censés l'animer.

ART

Qu'est-ce que l'art ?

L'art est fait pour faire mémoriser des choses importantes au groupe en les fixant symboliquement sur des supports matériels. L'art, c'est aussi des formes ou des sons qui

créent des émotions par leurs similitudes avec des choses que nous connaissons dans notre milieu, les émotions permettant de mieux mémoriser des choses importantes pour notre survie.

Sur la valeur profonde de l'Art

L'Art et la vocation artistique créatrice de l'individu n'ont d'intérêt que par

l'utilité qu'elles fournissent au groupe, enseigner et unir par le beau, le beau

étant l'utile et le fonctionnel. L'Art unit derrière des musiques, des images, des

textes et des symboles qui donnent une culture commune, cette culture commune renforce les liens d'appartenance et l'unité du groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu. Rien d'inutile dans les comportements artistiques qui se conservent et qui parfois peuvent paraître dérisoires, ils entrent comme bien des choses dans les processus évolutifs de cohésion et de survie de l'espèce, dans la grande lutte pour rester en vie et la transmettre.

L'artiste unit les hommes et renforce le groupe :

L'artiste est utile, il unit par les émotions qu'il produit sur le groupe, les émotions permettant de mémoriser les choses en protégeant les synapses de la dégradation. Ainsi, l'artiste transmet la morale et le savoir dans le groupe en l'associant à des émotions donc en les fixant dans les cervelles des individus, structurant ainsi le groupe, unissant les individus par les émotions vécues ensemble devant l'œuvre de l'artiste, renforçant ainsi le groupe dans sa lutte pour la conservation énergétique ou dans la prédation, permettant aux individus qui constituent le groupe de mieux survivre et de transmettre leurs gènes .

L'importance de l'artiste comme principe biologique :

L'artiste procure de l'émotion par ce qu'il représente ou exprime par son art. Si ce qu'il représente ou exprime est utile au groupe, l'émotion qu'il procure permettra au groupe de mieux mémoriser l'enseignement positif, car les émotions sont des réactions électrochimiques dont la fonction est d'ancrer le souvenir salvateur en épaississant et en protégeant de la dégradation les connexions entre neurones qui structurent les souvenirs .

Un grand artiste procure donc par la maîtrise de son art de l'émotion permettant au groupe d'enregistrer dans la mémoire des individus qui le composent des souvenirs utiles à leur survie.

Ainsi, l'artiste est un élément fondamental du groupe comme marqueur mémoriel permettant de conserver dans la mémoire des individus des attitudes, des concepts et des souvenirs

utiles à leur survie et à la transmission de la vie. L'artiste

est par conséquent un principe biologique propre aux sociétés humaines.

Réponse à un pédant

Réponse à un pédant critiquant la musculation comme activité futile et inutile, et vantant la démarche purement intellectuelle de l'art sous toutes ses formes ; l'art était pour lui sans but si ce n'est de la création gratuite. « Tu ne comprends rien à rien, l'art, le vrai, a toujours un but, enseigner, maintenir le souvenir fédérateur, attirer de l'énergie par le beau, le beau étant ce qui représente la vie, ce qui s'en rapproche, le laid étant ce qui s'en éloigne. Je passe des heures à pousser des barres et remuer de la fonte, ce qui me permet de faire travailler mon corps, de m'interroger sur sa structure et son fonctionnement, et de créer des relations sociales. Pour finir, je lis entre les séries, et mon cerveau mieux oxygéné me permet de mieux réfléchir et de trouver de nombreuses réponses à mes nombreux questionnements.

Tu ne comprends rien à l'art, moi j'en fais et j'en vis, j'enseigne aux hommes par mon art, la plume et mon pinceau, ce qui fait de moi un homme épanoui, un artiste et un savant, et pas un intello de salon, affichant ses dernières lectures comme des étendards, comme des victoires. Moi, les livres, je les écris. J'enseigne au monde ce que mes maîtres m'ont appris et

ce que j'ai découvert par ma réflexion, je transmets par l'art. L'art n'est pas inutile, l'art c'est l'enseignement par le beau. »

L'art c'est l'enseignement par le beau

L'art n'est jamais gratuit, il a une fonction fondamentale dans la structuration des civilisations, et prend une part active dans le renforcement de l'unité du groupe. Si nous devions donner une définition de l'art, c'est l'enseignement par le beau, mais pour comprendre cette phrase il faut savoir ce qu'est le beau. Le beau n'est pas subjectif, le beau c'est ce qui par sa forme, son mouvement, son harmonie et ses rythmes se rapproche de la vie ; nous sommes fait pour aimer et rechercher le beau, que ce soit un beau paysage qui est symbole d'espaces caloriques favorisant la vie, la belle architecture qui est synonyme de solidité et de protection, ou le beau corps qui est garant de force de protection ou de fertilité, le beau est toujours ce qui est utile à la vie et à sa conservation, le beau c'est le fonctionnel favorisant la survie. Maintenant que nous connaissons la valeur profonde du beau et que nous avons compris les causes profondes de notre attirance pour le beau, nous pouvons enfin analyser ce qu'est en définitive l'art. L'art ne peut se concevoir sans artistes, l'artiste étant un homme formé à certaines techniques et possédant une connaissance instinctive ou acquise du beau, donc de l'harmonie fonctionnelle favorisant et générant la vie, et qui sait la retransmettre par son art, art qui est sa technique d'exécution. Les hommes étant fascinés par le beau, c'est-à-dire ce qui favorise la vie, que ce soit un beau paysage, source de possession énergétique future, ou une belle femme nue qui est inconsciemment l'avenir du monde et notre porte vers l'immortalité, les artistes utilisent cette fascination humaine en hypnotisant les hommes par leur maîtrise de la représentation du beau, et ainsi leur vendent de l'émotion et de l'enseignement par l'émotion, l'émotion étant le résultat de réactions organiques dont la fonction est de favoriser la mémorisation des instants vécus sous cette même émotion grâce aux épaississements des connexions neuronales générées par les réactions électrochimiques induites par l'émotion, l'émotion étant toujours la résultante d'un événement positif, soit que nous ayons survécu à un stress soit que nous ayons vécu une situation augmentant notre potentiel énergétique ou notre possibilité de transmette la vie. Les artistes sont donc les maîtres de la représentation du beau et ont cette capacité fabuleuse de générer de l'émotion. Cette capacité des artistes à générer chez l'autre de l'émotion est fondamentale à l'édification des sociétés humaines, car l'émotion commune

que produit l'œuvre artistique renforce le groupe, et l'artiste en enseignant au groupe par son art et ses œuvres des lois et des désires communs, unifie le groupe dans ses actions, rendant celui-ci plus efficace dans la recherche, la prédation ou la conservation énergétique fondamentale à sa survie.

Ainsi, quand les bourgeois s'émerveillent ensemble devant une toile achetée à un peintre à la mode ils s'unissent émotionnellement devant le beau,

renforçant leurs liens de caste, protégeant par là leur patrimoine génétique commun et leurs accumulations énergétiques. Selon les époques et les lieux, l'art prit des directions différentes toujours en rapport avec la quête ou la conservation énergétique fondamentale au groupe ou son besoin de stabilité. La mode du paysage lointain et exotique pouvait à une certaine époque générer chez les hommes des désirs d'expansion coloniale favorisant la prédation calorique d'un groupe en pleine explosion technique et démographique, l'art allemand du troisième Reich entretenait l'image du héros guerrier et du sacrifice dans la quête d'espace vital d'une Allemagne en pleine expansion, de même l'art soviétique glorifiait le travail dans cet immense effort collectif de modernisation permettant à la Russie socialiste d'augmenter ses ressources énergétiques, et l'art religieux où qu'il se développât apprenait aux hommes les lois morales pour unifier et stabiliser la société rendant le groupe plus productif et résistant, et apprenait aux hommes la soumission à Dieu et à ses représentants terriens de la noblesse, moyens pour la caste des nobles de conserver leur pouvoir sur les producteurs et de continuer à régner dans l'opulence énergétique. L'art n'est jamais gratuit, l'art n'a rien d'indéfinissable ni de subjectif, il est le ciment du groupe, un moyen d'enseigner en facilitant la mémorisation, un moteur pour la conquête en générant des désirs de prédation chez les hommes, un moyen de domination d'un groupe sur un autre en enseignant la soumission, l'art c'est l'enseignement et la transmission d'idées, de savoir et de désir par le beau générant l'émotion.

La beauté

La beauté n'est pas de l'ordre de l'indéfinissable, elle est liée à la vie, elle correspond à la jeunesse, la fertilité, l'utile et le fonctionnel, la jeunesse ayant la vie devant soi, la fertilité générant la vie, l'utile et le fonctionnel la favorisant.

La beauté :

La beauté, c'est le fonctionnel, le fonctionnel favorisant l'épanouissement de la vie.

Paysage

Le paysage est un espace calorique, nous sommes faits pour aimer regarder les vastes espaces ou leurs représentations, car en eux est notre survie, en eux est notre avenir. L'homme n'est pas fait pour regarder les murs, ça, c'est le terrible sort des prisonniers, l'homme est fait pour regarder au loin, ce lointain qui renferme tous les trésors dont nous rêvons et que nous désirons.

Dessiner

Il est très dur de dessiner la beauté, car la beauté correspond à l'équilibre de la vie, et l'équilibre c'est ce qu'il y a de plus dur à atteindre. Il est facile de dessiner la laideur et la monstruosité, car celles-ci ne répondent plus aux règles de la nature tendant vers l'équilibre, et sans règles et sans équilibre tout est monstruosité et laideur.

Qu'est-ce que l'art ?

Si l'art c'était uniquement générer de l'émotion, les attentats et les

bombardements seraient de l'art, l'art c'est bien autre chose, c'est générer de l'émotion par le beau, les émotions étant des processus chimiques favorisant la mémorisation des événements vécus, le beau étant ce qui par sa force, son énergie et son harmonie est propice à la vie, l'art c'est par ce beau qui génère des émotions enseigner aux hommes pour les renforcer, les unir et favoriser leur survie.

Picasso

Ce qui est dérangeant avec Picasso, ce n'est pas réellement Picasso et son œuvre, mais l'escroquerie intellectuelle qui est derrière, aimer Picasso pour faire comme tout le monde et se croire ainsi cultivé et appartenant au groupe

des intellectuels, bien au-dessus du peuple, car capable de comprendre ce que les idiots ne comprennent pas, là où en réalité il n'y a rien à comprendre, si ce n'est comprendre le marché artistique qui est en réalité un marché financier maîtrisé par les riches pour stocker et transférer de l'argent.

Métamorphoses de l'art

Avant, l’art était un moyen d’enseigner et d’unir par le beau, c’est-à-dire par des formes et des couleurs rappelant la vie, la force, l’abondance et l’amour, les artistes bâtissaient avec harmonie, et peignaient la force et la beauté pour glorifier les puissants et les idées unificatrices, c’est-à-dire faisaient de la propagande ou unifiaient les hommes derrière des représentations religieuses et historiques. L’art avait aussi comme but d’attirer, par le beau, les marchands-artisans et ingénieurs pour faire prospérer les villes, c’est ce qui a fait l’explosion artistique de la Renaissance où les villes se faisaient une concurrence économique et payaient le talent des meilleurs artistes pour resplendir de beauté et ainsi attirer à elles les hommes les plus énergiques et créateurs. Aujourd’hui l’art a perdu toutes ces vieilles fonctions, l’art est devenu un produit fait pour être vendu, échangé et générer de l’argent par lui-même, l’art est devenu une activité de marchands.

CONCEPT DE CALORIE

Logique de base

Ce ne sont pas les dates et les noms qu'ils faut retenir pour comprendre le monde, mais les processus qui mènent à sa réalisation.

Comprendre le monde

Pour comprendre le monde il faut juste étudier les échanges énergétiques, tout le reste c'est ce qui en découle.

Simplicité et complexité

L'univers est extrêmement simple dans ses lois et par les éléments qui le constituent, c'est juste la façon dont ses éléments s'assemblent et la multitude des choses et des effets qu'ils produisent qui nous paraissent complexes, mais ses lois et son essence énergétique sont simplicité.

La parabole des briques

Le monde n'est pas complexe, ses lois sont très simples, c'est toujours les mêmes briques et toujours la même colle pour assembler les briques, c'est juste la façon d'agencer les briques qui se complexifie avec le temps et qui donne au monde cet aspect complexe.

Le monde est simple

Les interactions sociales ne sont régies que par une règle, prendre et conserver la calorie pour rester en vie et la transmettre, afin de continuer à accueillir l'esprit cherchant à vivre la relation à l'autre. Dieu est simple, c'est nous, humains, qui compliquons les choses par ignorance ou par orgueil.

Pour comprendre le fonctionnement du monde

Pour comprendre le fonctionnement du monde, il faut comprendre la règle principale qui régit toutes les choses vivantes. Prendre et conserver la calorie pour rester en vie et la

transmettre, telle est la base qui permettra de comprendre le monde, et de pouvoir aborder tous les sujets, si différents puissent-ils paraître, par cet angle de vue unificateur. C'est pour cela que je me permets d'aborder bien des sujets, car j'aborde en fin de compte un seul sujet, les relations énergétiques.

Je parle de tout, mais d'une seule chose

Je parle de tous les sujets, mais toujours sous le même angle, celui des relations énergétiques des choses entre elles. En fin de compte je ne parle que de relations énergétiques, donc d'un seul sujet : prendre l'énergie et la conserver pour rester en vie, et la redonner avant de mourir. Mais ce sujet, l'énergie, touche tous les autres sujets.

Tout est calorie

Le monde est énergie, sans énergie, que l'on quantifie d'une façon symbolique en calorie, il n'y pas de mouvements et pas de pensées, qui sont consommateurs d'énergie, de calories, pas de croissance qui est la conséquence de l'accumulation énergétique ou calorique, pas de prédation qui

est, par le mouvement et la pensée, la récupération énergétique ou calorique sur le monde ou l'autre, mais surtout et avant tout pas d'amour qui est la restitution à l'autre, à l'être aimé, de la calorie durement accumulée dans le sacrifice personnel pour que perdure la vie.

L'argent et le temps sont de l'énergie :

L'argent correspond à de l'énergie symboliquement accumulée dans un concept mémorisé sur un support virtuel comme un chiffre sur un compte en banque ou dans des objets de petite taille facilement transportables comme des pièces et des billets.

L'argent correspond normalement à l'énergie fournie pendant une durée précise dans une activité humaine, animale ou mécanique, à l'énergie contenue dans un produit ainsi qu'à l'énergie ayant été fournie pour le concevoir et l'extraire du monde.

L'argent, c'est donc de l'énergie et du temps symboliques, facilitant normalement les échanges énergétiques entre humains.

Malheureusement, des hommes cherchant à accumuler de l'énergie d'une façon obsessionnelle afin de posséder le monde donnent aux objets une valeur énergétique qu'ils

n'ont pas pour les échanger contre l'énergie que les autres possèdent et ainsi les affaiblir tout en se gonflant eux-mêmes d'énergie.

Ces hommes poussent le vice en créant eux-mêmes de l'argent

à partir de rien pour acheter les hommes, leur temps, leurs terres et leur travail pour les asservir et posséder le monde.

Sur la cause de tous les conflits

La cause de tous les conflits c'est uniquement la calorie. Quand celle-ci vient à manquer, il faut justifier sa prédation aux autres et surtout à soi-même, alors l'autre est inférieur, dangereux, parasite, méchant, d'une croyance immorale, mais la cause reste toujours la calorie, la prendre et la conserver pour rester en vie. Bien sûr, le besoin de calorie d'un peuple à l'autre, ou d'un individu à l'autre, diffère énormément, et le ressenti du manque calorique pour un Américain des USA ne sera pas le même que pour un Soudanais.

La calorie, la base de tout

La calorie, c'est vraiment la base de tout ici-bas. La prendre et la conserver pour vivre et rester en vie dans la solitude de l'être, mais aussi la redonner dans la relation à l'autre pour ne plus être seul, s'unir et continuer la vie.

C'est l'essence même du monde, prendre et donner, expansion et contraction, l'alternance des cycles dans la grande vibration cosmique, l'« Aum » des religions orientales.

Tout est calorique

Le confort, c'est de l'accumulation calorique et de la conservation calorique censées te protéger du manque calorique. L'argent, c'est de la calorie symboliquement compressée dans de la monnaie. Les objets ont souvent la valeur de la dépense calorique de ceux qui les ont construits. Les fleurs inutiles que tu offres à une femme pour la conquérir sont en réalité le symbole utile d'un sacrifice calorique prouvant que tu regorges d'énergie. Énergie ou calorie fondamentale quand cette femme portera et nourrira tes petits. Tout est calorique, et la volonté de puissance de Nietzsche n'est autre que ce désir de prendre et d'accumuler la calorie pour vivre et transmettre la vie. Le monde est simple quand nous le voyons sous l'angle énergétique. Dieu est énergie, l'esprit est énergie.

Sur la schizophrénie

La schizophrénie touche au plus profond de la structure des êtres vivants supérieurs, prendre et détruire pour rester en vie par la consommation énergétique, transmettre la vie dans la restitution énergétique. La vie évoluée est l'alternance de ces deux cycles, je prends au monde en le détruisant pour rester en vie et je redonne mon énergie pour transmettre la vie dans le sacrifice d'amour. Nous avons tous au fond de nous ces deux êtres qui s'opposent ; l'un détruit pour vivre, l'autre construit dans le sacrifice de sa vie, mais les deux réunis en font un troisième, celui qui vit, seule façon de réaliser la relation à l'autre et briser la solitude divine en prenant pour redonner, manger le monde pour vivre, se sacrifier et mourir pour l'amour de l'autre. La schizophrénie commence quand, à la suite de traumatismes ou de problèmes biologiques internes, ces deux êtres qui sont au fond de nous se séparent, deux personnalités apparaissent alternant d'une façon aléatoire et chaotique leurs moments de conscience. La schizophrénie est donc intimement liée à la déstructuration de notre nature profonde, la séparation douloureuse de ce qui fait notre être, le divorce entre celui qui détruit pour rester en vie et de celui qui se sacrifie pour aimer et ainsi se relier à l'autre.

Wille zur Macht

Nietzsche a mis en évidence la volonté de puissance (Wille zur Macht), moi je l'ai expliquée. La volonté de puissance, c'est cette volonté, ce désir profond en tout être, de prendre, d'accumuler et de conserver la calorie, l'énergie, pour rester en vie et de redonner cette

calorie accumulée dans le sacrifice pour transmettre la vie avant de mourir. Tout est énergie et dépend de cette énergie, même notre volonté.

Psychologie

La psychologie c'est la compréhension des causes qui génèrent nos pensées et nos actes, ces causes étant toujours d'ordre énergétique, prendre, échanger et conserver l'énergie pour rester en vie et la redonner avant de mourir pour transmettre cette vie. L'énergie, sa quête, sa conservation et son transfert étant à la source de toutes nos pensées et de tous nos actes.

Révélation

Si j'ai compris que le monde et les relations humaines étaient basés sur les échanges énergétiques, c'est que pour mon élévation spirituelle, j'ai vécu le manque énergétique, je ne me suis pas chauffé l'hiver par manque d'argent, je n'ai pas mangé de viande pendant plus d'un an par pauvreté et non pas sous l'effet d'une mode « vegan » bourgeoise, je n'ai pas pu accéder aux femmes, car je représentais inconsciemment pour elles un vide énergétique repoussant, et par obligation j'ai ainsi compris que l'homme ne pouvait amorcer sa construction corporelle et spirituelle que par la prédation sur le monde. Mais je sais maintenant qu'ainsi bâti et élevé spirituellement, je dois redonner au monde tout ce que je lui ai pris par la force.

Homéostasie calorique

Quand une communauté humaine accumule trop, elle est momentanément détruite et dispersée, quand la valeur de l'argent devient excessive, c'est-à-dire que son accumulation calorique symbolique devient excessive, le cours de la monnaie s'effondre. Ce sont des principes énergétiques de rééquilibrage calorique, qui malheureusement se passent toujours dans la douleur, dans le sang et les larmes. La célèbre loi d'homéostasie calorique.

L'innocence des bourreaux :

En prenant un peu de hauteur sur l'humanité et ses conflits meurtiers et en acceptant de regarder avec froideur et sans

émotions les atrocités guerrières commises par les hommes, on apprend à percevoir que ce ne sont pas les bourreaux barbares et génocidaires les véritables

responsables, ni même leurs pauvres victimes , mais tout

simplement des désordres dans la répartition de l'énergie et dans son acheminement qui entraînent des rééquilibrages violents et meurtriers, les hommes cherchant par tous les moyens d'une façon animale, souvent brutale et parfois

inconsciente à récupérer chez leurs frères humains l'énergie qui leur manque pour leur survie et leur multiplication.

Régulation énergétique révolutionnaire :
Les hommes, lorsque confrontés à la baisse de leurs apports énergétiques et à l'impossibilité de se loger, de se chauffer, de travailler et enfin de manger, acculés à la misére, finissent en crises convulsives violentes par détruire et piller tout ce qui leur semblera luxe et accumulation énergétique excessive. C'est un classique dans toutes les sociétés humaines où l'énergie est mal répartie.

Ainsi, même si les riches n'ont rien volé et que leurs

possessions ont été acquises honnêtement, ils se feront piller et détruire.
L'homéostasie étant une loi universelle, en cas d'inégale répartition énergétique, que ce soit en physique, en biologie ou en économie, l'énergie tend à se répartir inéluctablement d'une façon uniforme.

Révolution :
Quand le pouvoir devient totalement incompétent dans la

gestion de l'Etat, c'est-à-dire dans la bonne répartition énergétique entre les hommes, l'organisme Etat se modifie dans des convulsions destructrices, convulsions qui ont pour but de modifier le système de gestion et de répartition énergétique

de l'Etat. C'est ce que l'on appelle la Révolution.

Sur la loi Delavier de l’homéostasie calorique

La loi que j'ai appelée « la loi Delavier de l'homéostasie calorique », si nous la comprenons et si nous arrivons à bien l'assimiler, permettrait à l'humanité d'arrêter de se massacrer, d'arrêter de se battre, d'arrêter d'être dans le règne

de la prédation, afin de rentrer dans le règne de l'échange, qui est sûrement la prochaine étape de l'humanité. On n'y est pas encore arrivé, mais je pense que si tout le monde connaît cette petite loi, tout le monde pourra pardonner à son voisin, et chacun comprendra qui il est réellement, et nous éviterons ainsi de tomber dans la prédation et l'accumulation excessive qui mènent en général à des destructions cycliques. Ces destructions cycliques sont faites pour rétablir

des équilibres qui ont été perturbés par une mauvaise gestion. Pour rétablir l'équilibre dans ce monde en quête de stabilité, apprenons à comprendre le monde pour mieux le gérer. Pour ça, il faut un peu de philosophie et de physique de base, et arrêter de penser émotionnellement. Il vaut mieux analyser les choses assez froidement pour pouvoir ensuite les maîtriser. La loi d'homéostasie calorique est très simple, elle explique toutes les guerres et toutes les relations entre les hommes.

Cette loi enseigne que toute chose, tout organisme vivant quel qu'il soit, de la

cellule à l'homme, ou bien que ce soit un village, une ville, un pays ou un groupe uni par une langue, une culture, une religion, toutes ces choses à considérer comme des organismes ont pour but pour rester en vie, de prendre et de conserver la calorie et éventuellement de transmettre cette vie avant de mourir. Quand un organisme prend trop de calories autour de lui, sur le milieu dans lequel il vit, quand il pompe trop d'énergie, qu'est-ce qu'il va arriver ? Eh bien il va détruire le milieu dans lequel il est, il va l'appauvrir et ensuite peut-être mourir à cause de la destruction de ce milieu. C'est souvent une des options que certains scientifiques qui ne sont pas très optimistes voient dans l'avenir de l'humanité. Moi, je ne vois pas que cela, je sais qu'il y a des cycles. Mais il y a un problème récurrent qui survient. En observant pragmatiquement, quand on voit par exemple une minorité au sein d'une majorité, comme par exemple minorité tutsi/majorité hutu, minorité arménienne/majorité turque ou minorité juive/majorité allemande – les exemples ne manquent pas –, quand d'une façon globale la calorie vient à manquer pour des raisons économiques, pour des raisons ou des causes qui ne viennent pas forcément des Tutsis, des Arméniens, ni d'ailleurs des Juifs, des Allemands, des Turcs ou des Hutus, eh bien le groupe majoritaire va, en général, essayer d'une façon organique de récupérer la calorie chez celui qui est en minorité, celui qui est le plus faible, car tout organisme tend à aller chercher la calorie là où c'est le plus facile, et où on peut trouver cette énergie manquante. C'est pour cela que quand un groupe, une minorité, accumule trop d'énergie au sein d'une majorité, en cas de crise extérieure il se la fait toujours reprendre dans le sang

et les larmes, même si cette crise ne vient pas de lui, et qu'il n'en est pas le responsable, c'est toujours comme ça. Il n'y a pas de gentils et de méchants, comme je l'explique tout le

temps, mais plutôt des gens inconscients qui vont sombrer dans l'animalité, l'animalité d'accumuler trop par angoisse de l'avenir.

Le manque de recul fait que, si l'on accumule trop, on devient des proies potentielles. Toute minorité interne à un pays devrait savoir à un certain moment quand s'arrêter d'accumuler, pas parce qu'elle est méchante ou immorale, mais pour la raison simple qu'en cas de crise extérieure, la majorité viendra lui reprendre son accumulation excessive si elle n'a pas les armes pour la défendre, et ce sera le massacre des Innocents. Cette minorité qui accumule trop devrait avoir un peu de recul et un peu d'intelligence pour éviter qu'il lui arrive un grave problème, et c'est un des premiers problèmes des minorités d'êtres agressées pour leurs possessions caloriques. Certains pourront rétorquer en contre-argument : « Et les Gitans par exemple, ils se font agresser comme minorité, mais sont pauvres » ; eh bien eux, ce sont aussi des problèmes d'accumulation calorique qui font qu'ils posent problème. Moi qui traverse souvent l'Europe, je le vois dans certains pays, pour les Gitans ou Tsiganes d'Europe centrale, c'est le fait de ne pas forcément travailler, à cause du changement dû à l'industrialisation de l'agriculture, qui leur pose un problème. Pour les Tsiganes, c'est leur mode de vie qui a changé, c'étaient des gens qui étaient saisonniers et travailleurs agricoles itinérants, qui se sont trouvés confrontés à l'industrialisation de l'agriculture, perdant ainsi leur fonction sociale remplacée par les machines. Ils se rabattent en général sur les aides sociales qui vont en augmentant avec le nombre des enfants. Chez les Tsiganes qui viennent du sud où la calorie est abondante, l'enfant est la richesse des parents. C'était leur système social ancestral, l'enfant nourrissait les parents, alors que souvent, chez les peuples du Nord, c'étaient les parents qui nourrissaient les enfants, et l'enfant n'était pas considéré comme une richesse, mais plutôt comme une façon de continuer le monde et de transmettre son énergie et son patrimoine. À l'inverse de l'Européen, de l'homme du Nord, le Gitan qui n'est pas forcément attaché à la terre, et qui n'a le plus souvent pas de patrimoine immobilier à transmettre, la richesse c'était ses enfants, et quand il a perdu son rôle de travailleur agricole itinérant à cause des changements économiques dus à l'industrialisation de l'agriculture, il s'est retrouvé à vivre souvent d'aides sociales ou de petites rapines. Tout ceci pose un problème d'accumulation et de prédation caloriques sur la majorité des sédentaires du Nord, plus puissant, qui, dans un premier temps, se fait un peu récupérer son énergie, pour ne pas dire parasiter, et qui dans un second temps

va sévèrement rétablir l'équilibre en mettant fin, le plus souvent violemment, à la prédation qu'exerce la minorité tsigane. Tout ça sont des relations énergétiques, il n'y a pas réellement de coupables, les enfants sont les enfants, ils sont toujours innocents, de n'importe quel endroit qu'ils viennent, de

n'importe quel pays, quelle que soit la religion de leurs parents, quelle que soit leur couleur, ce sont nos conflits énergétiques, caloriques, qui nous rendent ennemis, juste nos différents énergétiques. Tous les problèmes viennent de déséquilibres dans la répartition énergétique et parfois d'excès d'accumulation calorique, les gens devraient le savoir, particulièrement les gens qui se trouvent dans la majorité, qui se retrouvent en période de crise économique et qui auraient tendance à vouloir retomber sur la minorité qui a accumulé et conserve encore

beaucoup de calories, d'énergie. En général, de par leurs structures sociales, ces minorités ont vécu des traumatismes répétés dus à leur système communautaire organique d'accumulation calorique. Ces minorités qui accumulaient excessivement ne s'aperçoivent pas du côté organique de la chose. Les gens sont dans l'orgueil humain, refusant de se voir tels qu'ils sont, soumis à des pulsions d'accumulation et de prédation énergétiques. Alors que s'ils acceptaient leur côté organique et animal, ils pourraient réguler ce système et éviter d'être massacrés en régulant leur possession calorique, comme les massacreurs pourraient éviter de massacrer les minorités accumulatrices s'ils comprenaient que ce sont simplement des échanges énergétiques mal régulés, qui font que l'on tombe sur les minorités accumulatrices quand il y a une crise économique. Les crises ont des causes très profondes qui viennent de très loin dans le passé, et comme dit le proverbe, ce n'est pas cette guerre qui l'a tué, mais c'est la guerre d'avant. Les causes profondes sont toujours éloignées des effets. J'enseigne pour que les gens comprennent un peu la cause des guerres et les problèmes auxquels sont confrontés les groupes humains. Il faut savoir que tout est régi par ce système d'homéostasie calorique, je le répète encore, prendre la calorie, la conserver, pour rester en vie et transmettre la vie. Tout organisme, de la cellule à l'Homme, du village au pays, du pays à la confédération d'États (comme aux États-Unis ou la Russie), en passant par la ville, tout groupe uni par des religions, des cultures, même les francs-maçons, la bourgeoisie, la noblesse, même les partis politiques, a pour fonction d'unir les gens pour conserver et prendre la calorie. À titre d'exemple, en France, dans nos partis politiques, on ne fait pas réellement de politique, à part certaines personnes qui sont encore pleines d'espoirs ou de convictions. En général, jeune on rentre souvent dans un parti par conviction, on y reste ensuite pour prendre la calorie et la

conserver. On joue de ses alliances, pour s'enrichir et pour jouir du pouvoir pendant que l'on est encore en vie, et assurer l'avenir de ses enfants, sans vraiment assurer l'avenir du pays. Et tous les groupes, les castes, comme la bourgeoisie qui a remplacé la noblesse, et même la franc-maçonnerie, ont comme principale fonction de prendre la calorie et la conserver pour rester en vie, en accumulant le plus possible d'énergie pour pouvoir la retransmettre à ses petits en leur assurant un avenir. Le problème, c'est que trop accumuler détruit le milieu dans lequel nous sommes et peut entraîner : soit la destruction du milieu, soit le retour de bâton, et le milieu dans lequel nous sommes, qui nous a fait vivre, va nous tomber dessus s'il est plus puissant et en carence calorique. L'accumulation excessive entraîne obligatoirement un rééquilibrage énergétique comme cela a pu se passer dans les massacres concernant les Juifs, les Arméniens, les Tutsis, qui ne sont pas des gens méchants, qui ne sont pas des escrocs, ou des commerçants avides, qui sont simplement des humains qui avaient accumulé trop, d'une façon organique, et quand une minorité accumule trop d'énergie, en cas de crise énergétique, la majorité vient toujours lui reprendre dans le sang et les larmes. Il y a un autre système de prédation calorique, qui est souvent pratiqué par les USA qui ont tout compris et qui sont très pragmatiques. C'est le fait d'exercer une prédation calorique grâce aux canons, si l'on a des gros canons, on pourra régner sur le monde, continuer à conserver sa place et continuer à vivre en pléthore calorique. Mais les USA voient bien que cela ne marche plus, il y a actuellement des puissances qui sont en train de naître, comme la puissance eurasiatique avec l'Allemagne, la Russie, et la Chine, il y a aussi l'Inde, des

superpuissances qui commencent à monter. On voit progressivement disparaître cette omniprésence des USA et de sa prédation calorique, on voit maintenant qu'il y a plusieurs pôles énergétiques et plusieurs superpuissances qui commencent à s'installer. On voit arriver des bouleversements dus à la vitesse de transmission de l'information et, je le pense et je l'espère, nous allons bientôt rentrer dans le règne de l'échange, abandonnant celui de la prédation, par obligation sûrement, parce qu'il y aura de nombreuses superpuissances qui vont, avec du recul et une analyse du passé, vouloir éviter les guerres et être plutôt dans l'échange, le dialogue et le consensus. Réussir l'homéostasie calorique, ça veut dire une bonne répartition énergétique sur toute la Terre, évitant guerres, conflits, famines et le massacre des Innocents, sur l'autel de la régulation calorique.

La cause des guerres Les guerres ont pour but de prendre et conserver l'énergie pour maintenir l'unité du groupe et protéger les individus qui le constituent.

Les guerres sont toujours énergétiques, et les causes morales, religieuses ou idéologiques qui les provoquent ne sont que des prétextes à la prédation énergétique animale.

Régulation démographique

Les guerres, les famines et les épidémies sont de merveilleux régulateurs démographiques permettant de stopper une surpopulation qui serait dangereuse pour la biomasse, c'est-à-dire pour la vie dans sa globalité, mais il serait encore plus merveilleux de réguler la démographie humaine et d'empêcher la survenue de la surpopulation par la gestion intelligente, cela éviterait bien des souffrances inutiles.

A nos soldats :
Nos soldats ne meurent pas pour défendre la liberté et annihiler la barbarie et l'obscurantisme. A vrai dire,
ils meurent pour les ressources minérales, gazières et pétrolières qui nous font vivre comme nous vivons,
ce qui peut paraître moins glorieux et moins désintéressé mais, compris dans le contexte d'une logique
pragmatique de quête énergétique, ce qui est bien plus important pour la survie du groupe et ainsi la nôtre.
Si les hommes pensent combattre et mourir pour des idées, en fin de compte, ils ne combattent et ne
meurent le plus souvent que pour l'énergie.

La cause des guerres et de leur arrêt :

Quoi qu'on en dise, la cause de toutes les guerres est toujours l'énergie, la prendre ou la conserver pour
rester en vie et transmettre la vie. Pour cela, depuis la nuit des temps, l'homme doit soumettre et tuer afin
d'éliminer la concurrence énergétique, de protéger son énergie ou de prendre celle du voisin.
Cependant, et heureusement, les progrès technologiques générant la transmission de l'information
quasiment immédiate et le traitement des données par nos puissants ordinateurs permettront à l'avenir de
mieux réguler les flux énergétiques et d'éviter ainsi le massacre des innocents dans la guerre.

Croissance et mort :
A force de prendre pour croître, l'organisme finit toujours par détruire ou appauvrir le milieu qui le faisait vivre. Comme par sa croissance, il est devenu trop énergivore, la baisse énergétique consécutive à la destruction ou à l'appauvrissement du milieu qui le faisait vivre crée des désordres internes à la

méga-structure organique qui s'était développée et la font décroître ou mourir.

Cette règle est valable pour tous les organismes, qu'ils soient biologiques ou sociaux.
Ainsi, tout organisme en croissance finit inexorablement par détruire son milieu, entraînant sa propre décroissance et parfois même sa mort.

La sagesse, c'est de savoir s'arrêter à temps, mais peu d'êtres sont capables de se restreindre quand ils ont encore la force de prendre, c'est pour cela que le monde pour se préserver

a programmé la mort pour limiter la croissance, préservant par là la vie dans sa globalité.

La cause du mal :
La cause de tous les troubles sociaux, c'est la calorie. En avoir trop ou pas assez feront de toi un prédateur
ou une victime en fonction du lieu où tu te trouves, mais c'est aussi la calorie qui nous fait vivre, aimer et
continuer le monde.

La loi du plus fort

Les plus forts sont ceux qui survivent et se reproduisent, même s'ils paraissent laids, stupides et faibles.

Le plus fort :

Le plus fort est celui qui possède la terre, les hommes et leur travail.

Règle de prédation

Hormis le fou, si on vous attaque et que vous n'avez rien fait, c'est que soit vous représentez une concurrence énergétique, soit on désire prendre votre énergie.

Qu'est-ce qu'une grande puissance économique ?

Une grande puissance économique c'est un État qui a la possibilité de prendre, donner ou échanger la calorie, l'énergie, en grande quantité.

Petite logique des forces

En général, ce n'est pas un peuple qui pratique la prédation sur un autre peuple ou un autre pays, mais de grosses sociétés commerciales assez

puissantes pour diriger des politiques qui prennent des décisions au nom du peuple, peuple qui, lobotomisé par la propagande diffusée par les médias appartenant aux grosses sociétés commerciales, fait élire les politiques que les grosses sociétés commerciales leur font désirer. Ces politiques organiseront la prédation sur des pays cibles au nom du peuple, de la liberté et des droits de l'homme, pour les bénéfices des grosses sociétés commerciales. La question est : « Qui est derrière ces grosses sociétés commerciales ? »

Comment les USA ont dominé le monde

La grande technique des Américains pour diriger le monde et conserver leur puissance énergétique est de soutenir les gouvernements, leurs oppositions ainsi que leurs dissidences à coup de dollars, une monnaie qui ne leur ne coûte rien puisqu'ils l'impriment indirectement. Ainsi, les USA dirigent ou essaient de diriger le monde en étant toujours du côté des vainqueurs qui se plieront à leur politique économique, et si un gouvernement leur échappe, ils soutiendront intensément sa dissidence et le feront tomber pour se retrouver par là même avec de nouveaux alliés soumis.

Sur l'orgueil

Religion, droits de l'homme, démocratie, chacun a son principe unificateur pour justifier la prédation sur le voisin ou s'unir contre la prédation du voisin.

Dans son orgueil, sans borne, d'être au-dessus des règles biologiques de ce monde, tel est l'homme à qui il faut toujours un prétexte culturel pour effectuer des actions animales. Si l'homme acceptait son animalité, il pourrait la maîtriser et faire du monde un paradis.

Étudier le passé pour bâtir l'avenir :

Pour comprendre l'histoire humaine et en tirer un enseignement utile à l'amélioration de sa vie, de la vie de sa communauté et du monde en général, l'important n'est pas d'étudier l'histoire pour

en retenir les dates, les noms des batailles et des personnages célèbres, mais de relever les événements récurrents pour saisir la logique énergétique qui pousse mécaniquement les hommes à faire ce qu'ils font.

Le cercle du Diable :

La souffrance et l'injustice entraînent la haine et son cortège de violences, de destructions, de souffrances et d'injustices. Ainsi, le cercle vicieux est bouclé.

La calorie et l’amour

Globalement et individuellement, l’important c’est l’énergie, la calorie, toute forme de vie individuelle ou collective est condamnée à se battre pour prendre la calorie et la conserver dans le but de rester en vie, et pouvoir transmettre cette vie avant de mourir. Toutes nos actions, toutes nos pensées, toutes nos croyances, nos religions et nos cultures ont pour unique but de nous permettre de prendre et conserver cette calorie pour rester en vie et la transmettre. Il n’y a que ça ici-bas, la calorie pour rester en vie, nous nous nourrissons d’énergie et toutes nos actions ont un rapport avec l’énergie. Mais cette vie entièrement absorbée par cette quête énergétique a en fin de compte une cause bien plus profonde, la seule et unique cause du monde, vivre pour redonner à l’autre son énergie accumulée, seule façon d’être relié, se relier à l’autre dans le sacrifice calorique, le don de soi, redonner son énergie à l’autre dans l’amour, qui est le don de soi, le don énergétique. Le monde n’a qu’une seule cause : l’amour. Vivre pour aimer et être aimé, recevoir et donner l’énergie, mais pour aimer, il faut vivre et mourir.

Hommes & Femmes

FEMMES

Sur les femmes et les fruits

Les fruits sont comme les femmes, leurs couleurs et leurs formes sont attirantes et leurs goûts sont délicieux quand ils sont prêts à être cueillis, c'est-à-dire quand la graine qui se trouve à l'intérieur est prête à germer. Les fruits sont des offrandes caloriques des végétaux, mais en échange ceux qui les mangent transporteront les graines un peu partout et par leurs déjections permettront à l'espèce de coloniser la terre et de perdurer. Une symbiose, une offrande et un leurre. Cueillis trop tôt les fruits sont acides et stériles, et s'ils ne sont pas cueillis à temps ils tomberont sous la plante mère où ils ne donneront aucune descendance viable, la terre étant trop pauvre et la lumière trop rare. Il en va de même des femmes qui sont désirables par leurs formes, leurs couleurs et leurs textures quand elles sont prêtes à donner la vie, quand elles sont fertiles. Les femmes, comme les fruits, doivent être cueillies au bon moment pour que perdure la vie.

Programmation féminine Les femmes aiment par-dessus tout s'occuper des êtres dépendants, c'est cette programmation de dévotion sacrificielle pour leurs enfants qui a permis à l'humanité de perdurer. Ce comportement est inscrit au fond de leur génome et entraîne le besoin et le plaisir de se sacrifier

pour le petit, le faible et le démuni, c'est ainsi que les femmes trouvent de la joie dans l'aide aux souffrants et aux dépendants, et excellent dans le dévouement qu'elles mettent à assister les blessés, les malades, les vieillards et les mourants.

Générosité et redistribution

L'homme n'est pas, à la base, très généreux dans la redistribution de ce qu'il possède ou a acquis, et conserve souvent une grande partie de ses ressources énergétiques pour lui-même, pour en réalité utiliser cette énergie pour repartir en quête calorique, c'est-à-dire à la chasse, et ainsi rapporter encore de l'énergie à la femme qui lui donnera sa récompense affective, voire sexuelle, alors que la femme restant au foyer divisera ce que lui rapportera l'homme d'une façon équitable entre les membres de sa famille, le père, les enfants et elle-même. La femme est donc une gestionnaire dans l'âme, et une femme politique est souvent efficace dans la redistribution des richesses et la gestion d'un État ou d'une ville. Quant à l'homme, si la gestion équitable n'est pas son fort, il sait instinctivement que c'est la quête calorique et la prédation qui lui donneront les femmes et la possibilité de se reproduire, et si pendant des millénaires les femmes étaient économes, équitables et généreuses dans la redistribution des richesses, il ne faut pas oublier que ces richesses avaient été souvent conquises par l'homme qui pratiquait la prédation sur la nature et souvent la prédation et l'exploitation de ses frères humains. En conclusion, les hommes sont programmés pour prendre au monde l'énergie et l'échanger à la femme contre de l'attention, de l'affection et du sexe, alors que la femme est programmée pour prendre à l'homme son énergie par le sexe et l'affection, et la redistribuer équitablement avec amour à sa famille, et à nos petits. Ainsi va le monde, l'homme dépendant de l'attention de la femme, la femme dépendant de l'énergie de l'homme, mais nous tous dépendants de l'amour et de l'énergie donnée par nos mères, mais les temps changent.

Pourquoi les femmes peuvent-elles faire deux choses en même temps alors que les hommes en sont généralement incapables

Si les femmes ont globalement cette capacité innée à faire deux choses à la fois, c'est que par leur fonction de mère, elles devaient, pendant des millénaires, s'occuper de toutes les activités autour du foyer tout en surveillant attentivement les jeunes enfants pour ne pas qu'ils se blessent ou se

retrouvent dans des situations dangereuses, alors que les hommes, par leur fonction de chasseurs, étaient dans la concentration et la réflexion intenses pour chercher, traquer, cibler et tuer la proie. L'homme est donc programmé pour réaliser une fonction à la fois, fonction vers laquelle tout son être et son esprit sont tendus. L'homme est dans l'hyperfocalisation sur un but bien précis,

c'est une particularité propre aux chasseurs, alors que la femme, par sa

programmation de mère, doit, quoi qu'elle fasse, toujours surveiller en même temps ses petits pour éviter qu'il leur arrive un accident, il en allait de la survie de l'humanité. Pour terminer, en simplifiant par un exemple concret, la femme sera capable de cuisiner tout en surveillant ses petits, alors que l'homme qui fera cuire une viande se focalisera sur la cuisson en oubliant le monde qui l'entoure.

Les caresses et les femmes

Le rôle des caresses est fondamental dans le développement des vertébrés, et particulièrement au cours de leur croissance.

Les caresses que reçoivent les jeunes vertébrés au début de leur existence ont pour fonction de stimuler leur système nerveux et les récepteurs de pression, de douleur et de chaleur pour leur faire prendre conscience de leur corps et, par là, créer tout un réseau synaptique de connexions entre neurones pour leur permettre de réagir plus vite à ce qu'ils perçoivent du monde par leur peau. La plupart des vertébrés recherchent les caresses, que ce soit les poissons, les reptiles et bien sûr les mammifères, et si les caresses sont perçues comme agréables, c'est avant tout qu'elles sont indispensables à la construction de l'individu et à sa capacité de réaction rapide. Si nous aimons être massés, comme les chiens aiment être caressés ou les bébés pris dans les bras et touchés, c'est que ces contacts permettent d'épaissir les connexions neuronales reliés aux cellules sensorielles de la peau, et donc de permettre à l'information perçue par la peau de circuler plus vite et plus distinctement dans le cerveau. Les caresses entretiennent donc la perception sensorielle du monde par la peau, et nous permettent de réagir plus vite à ce que nous percevons du monde par la peau. Chez l'espèce humaine qui est un animal d'une complexité sociale extrême, les tâches sont

partagées entre les sexes ; la femme, s'occupant de l'éducation de nos petits qui viennent au monde inachevés et vulnérables, son rôle est primordial dans la stimulation de ce petit être pour lui permettre de réaliser les connexions entre neurones qui lui permettront par la suite d'accéder à l'indépendance grâce au bon développement de son système nerveux. Les femmes plus que les hommes sont donc programmées pour être tactiles, prendre plaisir à caresser et à être caressées, prendre plaisir à toucher, être touchées, à prendre et à étreindre, toute une sensualité féminine qui a comme finalité de pousser la femme à toucher, prendre et caresser son petit

pour ainsi stimuler et développer le système nerveux de l'enfant pour en faire plus tard un être viable et indépendant. Une femme qui n'aimerait pas caresser et délaisserait la stimulation tactile de son nourrisson risquerait de générer chez son petit de graves problèmes dans le développement de son système nerveux et dans sa perception tactile du monde. C'est pour ces raisons que la femme a une véritable addiction aux caresses et aux touchers, qu'elle aime donner autant que recevoir, addiction qui a en fait comme fonction de permettre la bonne stimulation de nos petits. Maintenant, quand vous verrez des femmes entre elles se toucher et se caresser en discutant, caresser d'une manière langoureuse les habits dans un magasin, se dépêcher pour aller se faire faire un massage facial chez l'esthéticienne, se blottir contre vous ou prendre votre main, sachez que cette féminité tactile n'a d'autre fonction que de stimuler la croissance de nos petits inachevés pour en faire des hommes épanouis.

Percevoir l'enfant

Les hommes perçoivent leurs enfants comme des êtres indépendants à qui ils devront enseigner leur savoir et à qui ils devront transmettre leurs biens et leurs valeurs morales pour en faire des êtres libres, les femmes quant à elles ne perçoivent pas leurs enfants comme des êtres indépendants, mais par le fait qu'ils ont grandi en leur sein comme une continuation organique d'elles-mêmes qu'elles devront nourrir et protéger à vie. Ces deux perceptions de l'enfant sont complémentaires, nos enfants sont notre continuation organique, des autres nous-mêmes, mais voués à devenir indépendants en ayant acquis par l'éducation nos valeurs et notre morale leur facilitant ainsi la vie et leur permettant à leur tour de la transmettre.

Sur le bavardage des femmes

Les hommes agissent dans le monde, les femmes génèrent le monde. Les femmes ne parlent pas pour agir, elles parlent pour informer et surtout pour établir un lien, et un rang social, c'est le commérage.

Commérage

En dehors de son rôle fondamental d'informer sur la vie sociale de la communauté, le commérage est aussi un moyen d'établir un rang social par le dénigrement pour stabiliser la société féminine, les plus salies en bas, les moins salies en haut.

L'ordre social chez la femme

La femelle Alpha règne sur les autres femelles. C'est le commérage qui établit la hiérarchie de ces dames. Salir sa voisine pour établir le rang social, la plus salie en bas, la moins salie en haut. C'est la femme.

Le philosophe et la commère

L'homme par essence est un philosophe et un chercheur qui observe le monde et l'analyse pour le maîtriser et en rapporter l'énergie à la femme et à ses

petits. L'homme génère par l'analyse de l'information qui enrichit la civilisation de savoir en vue de préparer les générations futures à affronter le monde. La femme par essence est la matrice, elle génère le monde et ne s'interroge pas dessus, elle ne génère pas d'analyse pour maîtriser le monde, elle ne cherche pas à comprendre le monde, mais à le connaître et le ressentir en elle. La femme, par ses bavardages incessants, ses commérages et les ragots qu'elle colporte réalise une fonction fondamentale à la bonne cohésion du groupe, elle informe la communauté sur l'actualité sociale, elle transmet l'information, c'est-àdire qui fait quoi, qui couche avec qui, qui a réussi une affaire, qui est ruiné, quel couple s'est formé, quel enfant est à marier, qui est malade, qui est mort, qui est un mauvais individu, qui est fiable, tant et tant d'informations essentielles au bon fonctionnement du groupe que l'homme ne peut pas entendre et transmettre tant il est absorbé par ses activités de prédation et ses interrogations sur le fonctionnement du monde.

Fondations

Les femmes, par leurs commérages incessants, informaient de ce qui se passait dans les familles, et renforçaient ainsi les liens sociaux du groupe, les hommes, quant à eux s'unissaient et bâtissaient pour prendre ou conserver l'énergie fondamentale à la survie et à l'épanouissement du groupe, c'est ainsi que se sont fondées les civilisations humaines.

Communication féminine

C'est la femme qui éduque les petits et leur apprend à parler, pour cela, elle caresse, touche et ne cesse de parler pour stimuler le système nerveux des enfants et en faire des humains capables de survivre dans une société complexe où la communication est primordiale. Si la femme est très tactile et aime parler, même parfois pour ne rien dire, c'est en fait pour stimuler et créer du lien. Pendant des millénaires, c'étaient les femmes au cours des jacasseries accompagnant leurs actions communes qui diffusaient les informations dans le groupe, les hommes étant quant à eux trop absorbés par leurs actions techniques de recherche calorique. C'est donc les ragots et commérages qu'elles échangeaient autour des lavoirs, au marché, ou quand elles pilaient ensemble les céréales, qui informaient des alliances, des bonnes et mauvaises actions des membres de la communauté, des décès, des maladies et encore des enfants à marier, informations primordiales qui permettaient au groupe d'harmoniser ses relations internes et de se consolider.

Le sourire de la femme

Si l'homme a les moyens d'éviter les conflits par sa force physique et la dissuasion que celle-ci inspire, la femme, quant à elle, étant moins efficace dans le combat physique par sa structure plus frêle, ne peut souvent que jouer sur sa capacité à se montrer aimable pour désamorcer un conflit. C'est ainsi que l'homme prend, souvent inconsciemment, une attitude sévère avec les sourcils froncés et l'air soucieux, pour tout simplement éviter le conflit en dissuadant l'hypothétique opportun. Quant à la femme, son air aimable et son sourire fréquent ne sont que des moyens pour éviter les conflits possibles en ayant l'air bien intentionnée et plus amicale qu'elle ne l'est vraiment.

Pourquoi les femmes pleurent souvent

Les pleurs sont, à la base, un comportement génétiquement inscrit chez nos nourrissons pour hydrater les muqueuses et éviter les lésions dues à leur assèchement quand ceux-ci hurlent pour attirer leur mère et ainsi se faire nourrir et réhydrater. Les pleurs se sont donc inscrits génétiquement en nous et correspondent à un comportement d'appel à l'aide dérivé du comportement de nos nourrissons. Du fait de ses fonctions accaparantes de génitrice, de mère et d'éducatrice des jeunes enfants, la femme fut dépendante pendant des centaines de milliers d'années, dépendante des hommes pour l'apport calorique et la protection, alors que l'homme en tant que chasseur et protecteur du territoire se suffisait lui-même pour sa recherche calorique et sa défense. L'homme ayant moins besoin d'attirer l'attention par les pleurs pour sa protection et son alimentation, et il est normal que le fait de pleurer facilement se soit plutôt conservé chez les femmes dont la survie était dépendante de l'attention des hommes.

C'est ainsi que, hormis certaines circonstances dramatiques bien particulières, les hommes pleurent peu, alors que les femmes ont conservé cette particularité de pleurer pour un oui ou un non afin inconsciemment d'attirer de l'attention et de l'aide.

Aider et conquérir :
S'il y a peu de femmes clochardes, c'est que par notre programmation génétique, nous tendons plus facilement la main à une femme et que la structure même de la société est conçue pour assister les femmes, femmes qui sont, en tant que porteuses de vie, génétiquement et biologiquement faites pour être aidées.

L'homme, lui, doit conquérir le monde ou crever, car si on admire le fort pouvant protéger le groupe et les femmes, on méprise le faible qui n'est d'aucune valeur pour l'avenir du groupe. Quant à la femme, forte ou faible, on la protège car elle

est la matrice et porte en elle l'avenir de l'humanité.

Adaptation des femmes

Contrairement à l'homme qui est relativement rigide et s'attache à ses habitudes comportementales ou vestimentaires, la femme est bien plus souvent influençable par son milieu (opinion des copines, mode, tendances comportementales... etc.). Il ne faut pas oublier que, pendant des millénaires, la femme ne restait pas dans le groupe familial

parental et se retrouvait le plus souvent dans le groupe du mari. Elle est donc programmée inconsciemment pour devenir ce que le groupe veut qu'elle soit et se fondre dans son nouveau milieu : elle devient une femme soumise dans des sociétés traditionnelles primitives, ou une féministe libérée quand elle subit une propagande médiatique. Il faut noter que cette particularité à adopter très rapidement des coutumes nouvelles, pour être acceptée et transmettre la vie, la rend très réceptive aux tendances vestimentaires imposées par les marchands. La femme devient donc facilement une victime de la mode, qui est en fin de compte une instrumentalisation mercantile de son besoin de s'adapter aux pratiques du groupe, pour plaire et se fondre dans sa communauté, et ainsi transmettre la vie dans les meilleures conditions.

Impersonnalité adaptative

Si les femmes sont féministes, libérées, ou profondément influençables par la mode et ses changements permanents, c'est qu'avant tout elles sont profondément impersonnelles. Cette impersonnalité féminine les pousse à épouser les dernières tendances vestimentaires imposées par les marchands, à approuver les dernières idées dans le vent comme le féminisme imposé par la société pour les mettre sur le marché du travail, à suivre le leader du moment, ou à donner raison au dernier qui a parlé. Cette impersonnalité féminine, qui pourrait passer pour un défaut, est en réalité une qualité d'adaptation, permettant à la femme de se fondre dans le milieu social ou elle vit, pour en tant que génitrice, porter et donner la vie en évitant tout conflit.

Impersonnalité :

La nature féminine étant bien moins rigide que la nature masculine,

pour pouvoir accomplir leur rôle de mère et élever leurs petits tranquillement, les femmes adoptent rapidement les nouvelles attitudes et coutumes qu'elles rencontrent.

Cette impersonnalité féminine est en vérité une véritable adaptation pour survivre et transmettre la vie en cas de

changement de milieu.

La femme caméléon :

Les femmes reprennent, sans en comprendre la source et le sens profond, ce qui est à la mode ou pratiqué globalement par le groupe. Cette impersonnalité féminine qui les poussent à penser, agir ou s'habiller selon les tendances du moment est en réalité une programmation génétique de mimétisme qui leur a permis depuis la nuit des temps de se fondre dans la communauté de leur mari sans faire de vagues, sans attirer le rejet pour ainsi pouvoir accomplir en toute

quiétude leur rôle de mère et optimiser leurs chances de transmettre leur patrimoine génétique.

Ainsi, la femme est le plus souvent impersonnelle, prenant les couleurs et les goûts du milieu pour se fondre en lui comme un caméléon.

La femme à la mode :

Si une chose est à la mode, même la plus inutile et la plus

stupide, les femmes très souvent l'adopteront pour

s'intégrer au groupe. Si la mode est d'avoir un anneau dans

le nez ou un piercing au nombril, elles en mettront un. Si la

mode est d'avoir un sac Louis Vuitton, elles feront tout pour

en avoir un comme leurs copines. Si la mode est d'être

lesbienne, elles deviendront lesbiennes, moins par goût

que par mimétisme.

Cette impersonnalité des femmes qui peut paraître stupide à première vue est à la base un moyen qui depuis des millénaires leur permet de s'intégrer au groupe et de s'y fondre pour, sans faire de remous, pouvoir accomplir le plus sûrement possible leur fonction de mères, c'est-à-dire élever avec

le plus de stabilité et de de sûreté leurs petits. Cette impersonnalité des femmes, d'où découlent leurs obsessions pour la mode, est donc un puissant moyen d'optimiser leur

survie et celle de leurs enfants et ainsi de faciliter la transmission de leurs gènes .

Deux politiques énergétiques

Les hommes sont tout en muscles qui consomment beaucoup d'énergie, car ils sont faits pour l'action, chasser, garder ou prendre un territoire et se battre pour les femmes. Les femmes sont économiques, faites pour marcher au ralenti, accumuler de l'énergie sous forme de graisse et la restituer pour faire croître en elles nos petits et ensuite les allaiter.

Pourquoi les femmes veulent-elles toutes maigrir ?

Car l'abondance calorique moderne, les supermarchés, les frigos et le lait en poudre pour bébés les libèrent de l'obligation de stocker les calories sur elles.

Pourquoi les femmes sont-elles moins musclées et plus grasses que les hommes ?

Les femmes sont faites pour économiser l'énergie afin de nourrir sur leurs propres réserves organiques nos petits lors de l'allaitement et s'occuper de l'éducation de nos enfants dans la chaleur du foyer. Tout leur être tend vers l'économie, de petits muscles peu consommateurs d'énergie et la capacité de stocker de l'énergie grâce à leur graisse, tout ça dans le but d'économiser pour

restituer un maximum d'énergie à nos petits par l'allaitement. Les hommes, eux, doivent aller de par le monde chercher l'énergie avec leurs puissantes carcasses et leurs gros muscles consommateurs d'énergie, pour aller par le mouvement et la volonté à la quête de l'énergie, la prendre pour survivre et la rapporter aux femmes pour qu'elles puissent vivre, nourrir nos petits et les éduquer. Le partage des tâches pour le bien de l'humanité. Les femmes sont donc faites pour prendre l'énergie aux hommes afin de survivre et de faire survivre nos petits. Les hommes, quant à eux, sont faits pour aller prendre l'énergie au

monde afin de survivre et de faire survivre les femmes et nos petits. Mais les temps changent.

Répartition graisseuse

La répartition graisseuse varie en fonction des sexes, mais aussi en fonction des

origines et du milieu. En Afrique subsaharienne, où le climat est chaud et humide, et la nourriture abondante, les hommes sont souvent peu gras et les femmes ont une répartition graisseuse très localisée au niveau des fesses pour éviter d'être recouvertes d'un manteau graisseux qui risquerait de faire monter l'organisme en surchauffe en empêchant l'évacuation de la chaleur. Chez les femmes, cette graisse fessière est principalement utilisée comme réserve énergétique pour prévenir les carences de l'enfant et de la mère lors du développement du fœtus et au moment de l'allaitement. On retrouve cette localisation graisseuse typiquement féminine dans toutes les populations humaines, mais en fonction des climats et de l'abondance calorique l'importance de ce tissu adipeux et son expansion varie. En Afrique, pour des questions de thermorégulation et d'évacuation de chaleur, la graisse se trouve très localisée sur les fesses. Dans les régions à calories limitées ou subissant des carences ponctuelles et parfois des famines, les graisses qui sont des réserves énergétiques ont tendance à prendre plus d'ampleur et remontent souvent sur les hanches, descendent sur les cuisses, parfois envahissent la zone autour de

l'ombilic et l'arrière du bras, comme chez les Orientales ou certaines Méditerranéennes. En Europe et en Asie du Nord, régions soumises aux hivers

rigoureux, à l'alternance des saisons et au cycle abondance-manque, les individus se couvrent en général de graisse sur tout le corps. Cette couche sous-cutanée de graisse permettait à la base d'accumuler des réserves énergétiques pour passer la mauvaise saison, mais jouait aussi un rôle important dans la thermorégulation en agissant comme un manteau isolant afin d'éviter les déperditions de chaleur en période de grand froid. Au Nord, cette couche de gras peut varier en fonction des peuples, les Européennes ont souvent une accumulation graisseuse importante sur les fesses alors que les femmes asiatiques ont souvent une accumulation plus importante sur le ventre.

Comment est apparue la graisse sur les fesses des femmes

Nos lointains ancêtres de forêt ressemblaient à des chimpanzés, mais marchant très souvent debout. Les chimpanzés qui sont nos cousins ne font que très peu de réserves graisseuses, qui sont des réserves énergétiques, car leur milieu pourvoit en permanence à leur nourrissage. Leurs fesses sont dépourvues de graisse et comme ils s'assoient fréquemment

dessus, celles-ci sont souvent glabres et protégées par des callosités pour éviter les abrasions et les blessures. Chez les femelles chimpanzés, ces callosités entourent l'anus et leurs organes génitaux, et leurs muqueuses gonflent et rougissent sous l'effet des œstrogènes pour avertir les mâles des périodes d'ovulation et optimiser ainsi les chances de transmettre la vie. Il est vraisemblable que nos lointains ancêtres avaient ces particularités fessières, mais avec l'entrée en savane leur morphologie a radicalement changé. La savane est un milieu hostile où règnent les grands prédateurs mangeant les grands herbivores. Dans ce contexte, de petits singes bipèdes étaient pour ces prédateurs des proies potentielles. Les femelles et leurs petits, bien plus que les mâles, devenaient des proies faciles, car bipède avec un petit dans les bras, il est difficile de fuir rapidement un fauve ou de se défendre en le tapant avec des branches ou en lui lançant des projectiles. C'est ainsi que les femelles avec leurs petits dans les bras étaient condamnées à rester près des arbres poussant près des points d'eau, pour pouvoir s'y réfugier le plus rapidement possible à l'approche d'un prédateur. Elles ne pouvaient donc chercher de la nourriture que près des arbres sur un territoire réduit, ce qui les mettait souvent en carence alimentaire. La seule façon qu'il restait aux femelles pour pouvoir se nourrir correctement et alimenter leurs petits, c'était de se faire nourrir par les mâles, qui, eux, sans les petits dans les bras pouvaient en groupe aller à la recherche de nourriture, des bâtons et des projectiles dans leurs mains pour repousser les prédateurs. Ce fut le début de l'échange sexe contre nourriture, les mâles rapportant de la nourriture aux femelles qui en échange leur permettaient de s'accoupler. Ce changement radical dans les rapports sociaux changea aussi la physiologie et la morphologie de l'espèce. Le fait d'être nourries en grande partie par les mâles généra chez les femelles la perte d'œstrus, un subterfuge physiologique pour tromper les mâles, l'œstrus étant ce gonflement et rougeoiement des zones sexuelles et fessières de la femelle pour indiquer sa disposition reproductive et sa fertilité. Ne sachant pas quand les femelles étaient fécondes, les mâles pour pouvoir s'accoupler leur rapportaient de la nourriture le plus souvent possible, permettant ainsi aux femelles d'avoir une source énergétique constante. Du

coup, la morphologie fessière des femelles changea radicalement. N'ayant plus

à indiquer leurs périodes de fertilité, les femelles perdirent leurs callosités fessières et leurs muqueuses gonflantes entourant leurs organes sexuels, et pour éviter de manquer de source énergétique au cas où les mâles ne

viendraient pas les alimenter, du tissu graisseux commença à se stoker sur les

fesses, réserve énergétique fondamentale pour elles et leurs petits à l'allaitement, mais aussi protection des fesses en position assise.

Il est certain que les femelles des australopithèques, nos lointains ancêtres de savane, avaient déjà du gras sur les fesses pour réguler leur apport énergétique

à leur métabolisme, faciliter le nourrissage de leurs petits, et ainsi combler l'absence occasionnelle de nourrissage des mâles. Cette localisation graisseuse fessière, si particulière

à la femme, est directement en rapport avec l'échange de sexe contre nourriture entre mâles et femelles qui sauva notre espèce

quand elle entra en savane.

Mettre au monde de gros cerveaux

L'évolution chez l'homme tend globalement à optimiser la taille du cerveau du nouveau-né avec le diamètre de l'ouverture du bassin des mamans pour faire

naître des petits à gros cerveau, les gros cerveaux ayant des avantages pour les individus en augmentant potentiellement leurs performances intellectuelles, donc leur survie et leur possibilité de se reproduire, mais un gros cerveau performant a aussi des avantages pour le groupe, car par les innovations techniques et sociales qu'il pourra peut-être générer, il améliorera la vie de tous les individus et ainsi facilitera la survie de l'humanité.

Longévité féminine :

Les femmes sont par nature plus résistantes que les hommes car leur corps depuis la nuit des temps est fait pour endurer des grossesses à répétition qui sont de véritables chocs physiologiques.

Cependant, au temps jadis, les femmes qui passaient leur vie à porter et mettre au monde des enfants et à les nourrir par l'allaitement, qui ponctionnaient leurs réserves énergétiques internes, vivaient moins longtemps que les hommes car les grossesses

successives les détruisaient progressivement et l'allaitement les affaiblissait.

Maintenant que dans nos pays industrialisés, les femmes font bien moins d'enfants et que la médecine et la nutrition modernes ont évolué, les femmes, devenues moins fécondes et mieux alimentées, finissent par vivre plus longtemps que les hommes.

Le bassin de la femme

Le port de chaussures à talons accentue chez la femme les caractères sexuels secondaires. Le bassin de la femme est plus antéversé que celui de l'homme, c'est-à-dire naturellement plus incliné vers l'avant. Cette inclinaison n'a rien à voir avec une cambrure du rachis lombaire, cambrure qui reste proche de celle des hommes. La bascule antérieure du bassin entraîne des fesses et un bas du

ventre légèrement sortis, typiquement féminin. Cette morphologie si particulière a pour fonction, lors de la grossesse, de faire reposer un peu

comme dans un hamac le fœtus sur la sangle abdominale de la mère, quand celui-ci atteint un certain poids, et de soulager la maman en évitant les

compressions d'organes, principalement de la vessie et des intestins, évitant ainsi à l'enfant, par son poids sur le col de l'utérus, de déclencher sa naissance prématurée. Instinctivement, cette morphologie est considérée comme faisant partie de la beauté féminine, beauté qui n'a rien de subjectif, mais qui est la fonctionnalité pour favoriser la vie. Globalement, les hommes sont attirés d'une façon obsessionnelle par les femmes ayant cette morphologie, morphologie qui augmentera leurs chances de porter à terme leurs enfants. D'un autre côté, les femmes, d'une manière inconsciente, font tout pour augmenter l'apparence d'antéversion du bassin en accentuant leur cambrure lombaire par le port de chaussures à talons hauts. Se sentir belle ou à la mode en talons hauts est en vérité un désir animal de plaire en montrant sa bonne conformation et ses caractéristiques féminines liées à la reproduction. Il est à noter que le port de talons hauts permet aussi aux femmes, en accentuant leur cambrure lombaire et la sortie de la cage thoracique, de mettre en valeur leur localisation graisseuse fessière et leur poitrine, réserve énergétique et organe faits pour alimenter leurs petits. La beauté féminine, ce n'est qu'être fertile et le montrer.

FÉMINISME

Relations hommes-femmes ; prendre conscience de nos intérêts respectifs

Nous n'avons pas les mêmes intérêts, sauf quand nous nous unissons. L'intérêt de l'homme, c'est souvent de se vider dans toutes les femelles qu'il rencontre pour augmenter ses chances de transmettre ses gènes. Pour la femme, c'est de posséder son homme, pour qu'il la nourrisse, elle et ses petits, quitte à le presser comme un citron. Après, il est toujours possible de s'entendre quand nous prenons du recul sur notre animalité et nos intérêts respectifs, il y a toujours moyen de s'arranger, en toute conscience.

Sur le travail des femmes au Sud et au Nord

Dans les pays chauds, la femme a toujours plus travaillé à l'extérieur, car le climat s'y prête, elle peut travailler à l'extérieur, tout en emmenant son petit avec elle sur le dos et continuer à l'allaiter et accomplir son devoir de mère. En Europe, la femme reste souvent à la maison avec les enfants, car sous la pluie et à partir de 10 degrés, on ne peut plus sortir travailler avec les petits, ils risquent la pneumonie, quand la température des bronches et de la sphère ORL descend trop bas des microbes pathogènes peuvent s'y développer et l'enfant peut mourir. C'est ainsi que la séparation des fonctions est en Europe bien plus marquée, ou était bien plus marquée, la femme y avait presque exclusivement le rôle de mère, alors que l'homme était à la production. Au Sud, la femme continue son rôle exclusif de mère et participe d'une façon intense à la production en travaillant à l'extérieur. Bien sûr, il existe des exceptions pour des raisons géographiques, mais c'est une tendance globale, influencée par le climat.

La femme moderne

La femme moderne veut faire une carrière, car l'industrialisation et la modernisation des techniques lui ont volé sa vie sociale et sa relation au groupe. Avant, elle travaillait plein temps pour entretenir le foyer et élever ses enfants, maintenant l'État lui les élève, et au lieu d'aller au lavoir, au marché,

ou d'aller puiser l'eau et rencontrer ses copines, établissant ainsi un lien social

autour du commérage, la femme s'ennuie à la maison. Appuyant sur des boutons pour exécuter dans la solitude les tâches ménagères, faisant ses courses en 10 minutes à la

supérette du bas de la rue, elle se retrouve seule, rêvant de liberté et de revanche guerrière sur l'homme, ne trouvant le repos de son âme tourmentée qu'en regardant les feuilletons romantiques produits par les marchands de rêve, pour combler son inactivité et sa déconnexion sociale. C'est ainsi que la femme moderne trouve son salut et brise sa solitude dans la quête de la carrière, carrière qui n'est en fait qu'une réintégration au groupe lui permettant de nouveau de jacasser et de poursuivre ses commérages unificateurs, retrouvant ainsi, en brisant sa solitude, sa place qu'elle avait perdue dans la société des femmes. L'homme est un animal social.

Sur le travail des femmes et leur indépendance dans les sociétés occidentales

Dans les sociétés occidentales, la femme travaille souvent, elle a moins de temps pour faire fonctionner sa matrice et élever ses enfants, elle devient, du coup, moins féconde. La femme peut aussi faire des enfants seule, grâce à l'impôt et à la redistribution calorique sous forme d'aide de l'État, elle a donc les moyens de se passer des hommes ou de les remercier, leur devoir de géniteur accompli, en récupérant des pensions pour élever les petits. Mais, dans tous les cas, cela limite la fertilité de la population, le partage des tâches étant plus efficace pour se multiplier. Mais nous sommes en surpopulation. Donc ne serait-ce pas un moyen inconscient de régulation pour limiter la surpopulation ? Occuper les femmes par le travail pour leur faire oublier leur fonction première de génitrices.

Sur la femme moderne

Les femmes sont tiraillées entre leur désir organique de se faire prendre par un mâle viril et dominateur qui leur fera mordre l'oreiller tout en ressentant sa protection, en leur offrant la possibilité d'une descendance vigoureuse, et la recherche d'un mâle peutêtre moins viril, aux étreintes plus molles, mais possédant des réserves énergétiques, leur assurant le gîte et le couvert ainsi que la stabilité pour élever en toute sécurité ses petits. Mais récemment, une troisième chose est venue perturber nos femmes, c'est ce désir de liberté, s'affranchir de l'homme, ne plus être dépendantes, relever la tête face au mâle

viril, cracher sur le possédant, en pensant pouvoir se passer de l'autre sexe, jusqu'à vouloir le remplacer. Ce dernier désir n'est qu'une illusion engendrée par l'organisation moderne et industrielle des États qui prennent maintenant en compte l'éducation des petits, dispensant des aides sociales aux mères tout en forçant les pères à verser des pensions quand le couple explose. La femme

se croit libérée de l'homme en se jetant dans la vie professionnelle à corps perdu, croyant détrôner l'autre sexe dans un désir de revanche. Elle ne fait que s'enchaîner à d'autres maîtres plus sournois en s'enfermant dans les geôles du salariat. Petites caissières fatiguées,

secrétaires à la culotte pisseuse dans le métro bondé de 6 h, serveuses énervées, je sais qu'au fond de vous, vous regrettez les étreintes viriles de ces mâles d'antan. Croyant gagner la liberté, vous vous êtes offertes à des maîtres plus terribles. Mais la femme n'est pas plus responsable que l'homme de la situation actuelle de déséquilibre dans les relations hommes-femmes. C'est la modernisation des techniques générant l'industrialisation qui a engendré ce déséquilibre chaotique. La femme moderne, libérée des tâches ménagères qui occupaient toutes ses journées, et se trouvant coupée de sa vie sociale, se retrouve en concurrence directe avec les hommes. Elle en vient à les mépriser ou à les haïr, dans la lutte pour l'emploi et la liberté illusoire. Mais ce n'est qu'une période de transition chaotique entre deux ordres. Le chaos faisant partie de l'ordre, quand on prend de la hauteur sur les choses.

Notre monde perd ses valeurs

Nous ne sommes plus dans le monde de l'entraide et du partage des tâches, mais dans le monde de l'égalité. Dans le couple, hommes et femmes doivent faire le ménage, la cuisine, les courses et aller travailler ensemble pour leurs maîtres, on n'est plus ni homme ni femme, mais un peu des deux, homme féminisé ou femme virilisée. C'est un monde de fous, nous devons être citoyens du monde, sans drapeaux ni religions, juste des gris, des mous, que les vieilles familles d'oligarques pourront diriger avec facilité pour continuer à régner sur le monde. Nous sommes dans l'inversion de valeurs, dans le satanisme.

Récupération

La femme au foyer n'était pas une situation imposée par les vilains mâles, mais juste une obligation du partage des tâches pour pouvoir élever et nourrir nos petits, avant l'industrialisation et la modernisation des techniques qui poussèrent les hommes des campagnes et des champs dans les usines et les fabriques, et plus tard les femmes aussi. Ces dernières étant en partie débarrassées des tâches domestiques laborieuses par la modernisation, et ayant perdu leur vie sociale au lavoir, au marché ou au puits, sombraient dans la dépression. C'est ainsi que les femmes furent vite récupérées par les marchands et les industriels qui y voyaient une main-d'œuvre bon marché pour venir grossir la masse des ouvriers et des serviteurs dans les fabriques et les maisons bourgeoises. Tout ça est organique, et profondément calorique, les humains font ce qu'ils peuvent, et les comportements sont directement en rapport avec le cadre physique du milieu dans lequel nous évoluons.

Émancipation féminine

Ce n'est pas le féminisme qui a généré l'invention de l'aspirateur, de la machine à laver, du four électrique ou à gaz, et du réfrigérateur, mais l'invention de l'aspirateur, de la machine à

laver, du four électrique ou à gaz, et du réfrigérateur qui a généré la libération des femmes de leur fonction de mères travailleuses au foyer, leur permettant ainsi de revendiquer, par cette libération, le droit de concurrencer les hommes dans leurs milieux professionnels. La volonté dépend toujours du milieu et ce sont toutes ces inventions, issues de l'esprit ingénieux masculin, qui ont permis aux femmes de s'émanciper.

Le mythe de l'émancipation de la femme

Si, jadis, la femme était à la maison s'occupant des enfants et des tâches ménagères, c'est simplement parce qu'avant l'industrialisation et la technologie moderne l'espèce humaine ne pouvait faire autrement. Sans aucun frigidaire, les femmes devaient aller au marché tous les jours pour y trouver des produits frais, sans machine à laver, les femmes devaient aller au lavoir pour laver le linge de la famille, les femmes devaient aller chercher l'eau (pas de robinet), les femmes devaient entretenir le feu (pas de chauffage central), les femmes devaient raccommoder les habits troués (pas de coton du

Bangladesh ou d'habits chinois jetables), les femmes devaient plumer et éviscérer la poule, et préparer le potage (pas de plats tout faits) tout en préparant le feu du poêle (pas de plaques chauffantes), ça en plus du ménage et de l'éducation des enfants. C'était toute une vie de femme qui y passait, pas le temps d'aller en dehors du foyer familial rechercher une émancipation quelconque, c'était l'homme qui faisait les gros travaux de force ou l'artisanat et ramenait l'argent en allant travailler à l'extérieur. Il y avait un partage des tâches obligatoire, ça ne pouvait en être autrement. Mais les femmes avaient une vie sociale, elles rencontraient leurs amies au lavoir, au marché ou à l'église, où les nouvelles et les ragots s'échangeaient lors de leurs commérages, c'était une autre époque. Les hommes ne leur ont rien enlevé ni ne les maintenaient en esclavage, c'est juste qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement pour que vivent les familles et que les enfants soient éduqués et nourris. Pauvres féministes aux cerveaux lavés, vous ne voyez pas la réalité, vous imaginez une oppression, qui n'a jamais été réelle, vous vous bâtissez un passé pour justifier un combat qui n'a pas lieu d'être. Si les choses changent, ce n'est pas par votre stupide combat, c'est juste que la technologie a fait changer le milieu.

Le féminisme germanique

Le féminisme germanique est consécutif à la chute du régime national

socialiste, les femmes durent remplacer au travail des hommes affaiblis par la guerre, et honteux de leur virilité guerrière génocidaire, et c'est avec une certaine légitimité pour avoir rebâti une Allemagne en ruine qu'elles générèrent un sentiment de supériorité sur la horde des hommes honteux, affaiblis, et humiliés par leur passé de tortionnaires et leur présent de

vaincus. La femme allemande, consciente de son omniprésence dans cette société germanique où les hommes étaient décimés et affaiblis, développa un féminisme de réaction voulant être l'équivalent des hommes qui, eux, n'étaient plus rien si ce n'est des êtres soumis, humiliés et honteux. L'union de ces hommes écrasés et ces femmes virilisées générèrent des filles masculines et dominatrices et des garçons efféminés et soumis à leurs mères sans image de père, qui en grandissant fuirent les relations avec les femmes allemandes pour ne pas être dominés comme l'étaient leurs pères, ou leur préférant les prostituées ou les étrangères exotiques. Traumatisés par cette domination des femmes, un grand nombre d'hommes se réfugièrent aussi dans l'homosexualité

pour ne plus subir cette oppression féministe, trouvant dans les amitiés et les

étreintes viriles la féminité et la tendresse que l'Allemande leur refusait. Malgré la vigueur économique de ce pays de travailleurs, cette situation très particulière est la principale cause de la dénatalité en Allemagne et de l'arrivée massive d'étrangers remplaçant un peuple stérilisé psychologiquement par un passé traumatisant.

Dilemme féminin

La femme rêve encore secrètement du mâle alpha dominateur, qui la prendrait vigoureusement, lui faisant mordre l'oreiller en lui faisant sentir sa puissance virile dominatrice, mais protectrice. Mais pour des raisons, pense-t-elle, de commodité, elle préfère se mettre en couple avec le métrosexuel serviable qu'elle pourra dominer, renforçant son sentiment égoïste de puissance personnelle et croyant prendre une revanche sur des siècles de soumission. Soumission qui en fait n'était qu'un partage judicieux des tâches pour la pérennité de l'espèce.

Féminisme et malaise féminin

Avec cette inclinaison de la société pour le féminisme et l'égalitarisme, les femmes veulent remplacer les hommes, elles détestent les mâles virils, mais du

plus profond de leur programmation génétique méprisent les hommes efféminés ou soumis, il s'ensuit une crise de schizophrénie généralisée touchant la société des femmes, détestant ce qu'elles désirent génétiquement, et méprisant ce qu'elles croient désirer culturellement. Les temps changent, et l'adaptation est dure pour tout le monde.

Les temps changent

L'homme est un philosophe par nature, génétiquement programmé pour s'interroger sur le monde et essayer de le comprendre par l'analyse pour le conquérir et le dominer, afin d'en récupérer l'énergie pour vivre et pour redonner cette énergie aux femmes pour qu'elles s'offrent à lui et lui

permettent de transmettre la vie. La femme est psychologue par nature, génétiquement programmée pour comprendre ce que désirent les hommes afin d'utiliser leurs passions et leurs obsessions pour leur soutirer l'énergie nécessaire pour vivre et transmettre la vie. Pendant des millénaires, l'ordre qui s'imposait était celui-ci, l'homme dépendait du monde pour vivre et la femme dépendait de l'homme pour vivre, mais les deux dépendaient l'un de l'autre pour transmettre la vie par-delà la mort, mais les temps changent.

Cette structuration de la société humaine a généré deux façons primaires de concevoir le pouvoir, pour l'homme le pouvoir est fait pour dominer le monde lui permettant ainsi d'avoir la femme et de transmettre la vie, pour la femme le pouvoir réside juste dans sa capacité à séduire l'homme et à le rendre dépendant afin d'avoir le pouvoir de vivre et transmettre la vie. En résumé, le pouvoir est pour l'homme la conquête du monde pour conquérir les femmes et ainsi transmettre la vie, pour la femme le pouvoir étant la conquête de l'homme pour vivre et transmettre la vie. Mais cet ordre s'est progressivement modifié ; en Afrique subsaharienne depuis des millénaires, depuis le début de l'agriculture et de l'élevage, les femmes sont devenues productrices, ne dépendant plus des hommes pour survivre, dans un milieu par ailleurs devenu moins hostile par l'élimination des prédateurs, les femmes africaines sont devenues plus indépendantes pouvant travailler en emportant leurs enfants dans leur quête énergétique, l'homme africain étant réduit au rang de reproducteur et de défenseur du territoire contre les autres hommes. En Europe, ce n'est que récemment que les femmes n'ont plus besoin des hommes pour chercher l'énergie indispensable à leur survie. Les structures étatiques qui prennent en charge le nourrissage et l'éducation des enfants permettent aux femmes de travailler pour pouvoir assouvir leur rêve de liberté et de consommation, liberté illusoire qui les décharge de leur rôle de mères pour les enchaîner à leur nouveau rôle de travailleuses productrices. Le grand malaise de nos sociétés occidentales, c'est que si les femmes ont remplacé les hommes dans leur fonction de recherche énergétique, les hommes se retrouvent perdus sans leur fonction initiale qui était de conquérir symboliquement le monde pour accéder aux femmes. L'homme occidental n'est plus qu'un reproducteur dont les femmes peuvent se passer pour vivre, ce qui est dramatique pour lui, car la perte du but rend sa fonction combattante et conquérante obsolète et son fort taux de testostérone inutile dans une vie sans conquête. Le drame de nos sociétés occidentales c'est que les tâches ne sont plus partagées, que l'État remplace les femmes dans leur

rôle d'éducatrices, permettant aux femmes de remplacer les hommes dans leur rôle de producteurs, les hommes cherchant leurs nouvelles fonctions dans un monde sans combat.

Le Nouveau Monde

L'État assurant le rôle protecteur des hommes par les aides sociales qu'il dispense aux femmes, et d'éducateur des jeunes enfants en remplaçant les mamans par la crèche et l'école maternelle et primaire, les femmes en partie libérées de leur tâche d'éducatrices et n'ayant plus besoin de la protection économique des hommes peuvent venir concurrencer ceux-ci dans leur domaine qui est la recherche énergétique dans le monde du travail. Dans cette nouvelle structuration de la société, les hommes se retrouvent donc perdus sans sens à donner à leur existence, sans fonction familiale, si ce n'est celle de géniteur, et de payer des pensions, tandis que les femmes, se croyant libérées de la domination masculine se retrouvent dans le monde éreintant du travail où la concurrence fait rage tout en cumulant la garde de leurs enfants, leur seule consolation étant de pouvoir acheter des choses inutiles avec ce qu'elles ont gagné péniblement pour oublier un instant leur nouvelle situation d'esclave.

Mettre les féministes face à la réalité

Tout système qui se conserve plusieurs générations, qu'il soit biologique ou culturel est obligatoirement positif pour la survie du groupe, car la nature élimine sans pitié l'inefficace et le négatif, donc si les femmes ont eu une certaine place dans la société et les hommes une autre et, si injuste que puisse paraître au yeux de certaines cette structure sociale, il n'en demeure pas moins que si elle s'est conservée des centaines de milliers d'années dans les sociétés humaines c'est qu'elle était efficace pour la survie de l'humanité. La nature se moque du droit des femmes ou de la suprématie des hommes, le principal c'est que le système permette la survie de l'espèce et son expansion.

Définition du patriarcat

le patriarcat c'est traditionnellement la transmission de la terre et de l'énergie de mâle en mâle, ou de père en fils , pas parce que les hommes sont plus méritants, mais tout simplement car ils sont les plus à-même de défendre le territoire et l'énergie physiquement et intellectuellement contre la prédation des autres hommes, les femmes de nature plus gracile et moins agressives étant souvent incapables de défendre le territoire contre la violence et la brutalité des hommes et surtout totalement occupées à porter nourrir et éduquer leurs enfants tout en gérant la répartition de l'énergie que l'homme rapporte au foyer. Dans les sociétés patriarcales, les femmes ne possédant traditionnellement ni la terre ni l'énergie, quittent donc, quand elles ont l'âge d'être mère, le foyer familial pour s'unir à un homme possédant l'énergie et le territoire afin de recréer une famille en accomplissant leur rôle d'épouse et de mère pour continuer le monde.

Le Patriarcat est un avantage pour les femmes:
Le patriarcat est souvent considéré par les femmes moderne comme une soumission féminine inacceptable au pouvoir de l'homme, soumission souvent mal vécu et nuisant grandement à leur bien être.
Mais si on observe cette structure sociale de plus prêt on peut s'apercevoir que si l'homme exerce son pouvoir de décision et de domination sur les femmes il l'exerce aussi sur le groupe dans sa globalité et par cela sur les autres hommes.
Ainsi dans une structure hiérarchique patriarcale l'homme dirige et domine la femme mais dirige et domine aussi les autres hommes , instaurant par cela un ordre ou les hommes les plus puissants accumulent le plus de richesses, richesse leur permettant d'avoir un maximum de femmes au cours de leur vie , compromettant grandement l'accès aux femmes de leurs subordonnées hiérarchiques masculins.
Le patriarcat si injuste qu'il puisse paraître pour les femmes est donc terriblement désavantageux pour la majorité des hommes qui se voient réduit à la solitude et à la masturbation par les hommes dominants qui ont la capacité économique et physiologique d'attirer les femmes, les femmes s'offrant le plus souvent par pragmatisme aux puissants qui sauront les protéger et les entretenir pour qu'elles puissent accomplir leur rôle de mères, celles ci acceptant souvent par résignation une certaine tyrannie masculine, tyrannie faisant souvent partie de la psychologie du mal dominant.
Si terrible qu'il puisse paraître le patriarcat est donc aux niveau évolutif un avantage certain pour les femmes qui dans leur grande majorité peuvent par ce système accomplirent leur fonction matricielle et transmettre leur précieux patrimoine génétique, quant aux hommes seul les plus puissants, les plus dominateurs ou les plus riches peuvent généralement transmettre leurs gènes , les faibles et les soumis se contentant bien malgré eux d'une solitude amoureuse masturbatoire.

Le triomphe du patriarcat :
Si le patriarcat s'est imposé, c'est qu'il n'y a rien de plus efficace qu'un homme pour protéger un
territoire que d'autres hommes veulent piller, car ce sont toujours les hommes qui convoitent les

territoires pour l'énergie et les femmes, et les hommes connaissant les hommes, ils sont par conséquent
les plus à même de défendre leurs territoires et leurs femmes contre la convoitise et la prédation des autres
hommes.
Le matriarcat, s'il peut parfois apparaître et se maintenir dans certaines zones reculées et protégées de la
convoitise et de la prédation masculine ou dans des régions momentanément en surabondance calorique et
sans voisins masculins envieux et prédateurs, il suffit qu'un déséquilibre énergétique apparaisse pour voir
le matriarcat disparaître face à la prédation avide des hommes pour l'énergie et les femmes.
Dans ces périodes troublées, les hommes reprennent vite le pouvoir, car l'homme se bat toujours pour
protéger ce qu'il considère posséder c'est-à-dire le territoire et les femmes ou pour ce qu'il lui manque et
qu'il désire, c'est-à-dire le territoire et les femmes.
Ainsi s'est imposé au cours de l'évolution le patriarcat, de loin le meilleur système pour les hommes afin
de se protéger des autres hommes ou de s'imposer parmi les hommes.

Quant à la femme, les deux systèmes lui sont bénéfiques car qu'elle dirige et possède ou qu'elle soit
dominée et propriété d'un homme, elle transmettra toujours ses gènes, soit en choisissant son homme, soit
en s'offrant au vainqueur.
L'humanité, par ses déséquilibres dans la répartition territoriale et énergétique entre les hommes, ne peut
donc que globalement générer le patriarcat, qui permet aux mâles les plus volontaires, combatifs et
intelligents de prendre possession de l'énergie, du territoire et des femmes.

Le mythe de la guerrière:
La femme n'est pas une guerrière, cette fonction étant incompatible avec sa nature profonde de porteuse de vie et avec plus globalement la survie de l'humanité.
Les rares femmes guerrières ne sont que des étrangetés de la nature et de l'histoire du à des dérèglement physiologiques et hormonaux a des accidents éducatifs sévères ou le plus souvent ne sont que des racontars et des exagérations devenus au cours du temps des croyances et des mythes.
Si sauf exceptions la femme ne peut être une guerrière, c'est qu'elle est le sexe le plus précieux de l'humanité, et que sa vie doit à tout prix être protégée.
La fonction matricielle de la femme, l'accaparant neuf longs mois quant elle est enceinte et le court temps de sont existence ou elle peut être fécondée, c'est à dire pendant sa jeunesse

et une fois par mois hors de ses périodes de grossesse et d'allaitement, font de la femme un être qu'il faut protéger à tout prix des dangers du monde et de la guerre pour ne pas voir l'humanité s'étiolée doucement et finir par s'éteindre faute d'avoir maintenu sa croissance démographique de génération en génération .
Si l'homme est voué par nature à la fonction guerrière afin de conquérir et de défendre le territoires et les femmes , c'est qu'au niveau reproductif la valeur d'un homme fertile pour le groupe est bien inférieur à celle d'une femme en âge de porter la vie.
En effet si dans un groupe humain composé de dix hommes et de dix femmes fertiles, neuf hommes venait à mourir au combat , le survivant pourrait toujours féconder les dix femmes de sa petite communauté afin de continuer la vie et en moins d'un ans le groupe aurait déjà plus d'individus que dans sa population initiale avant le décès des neuf guerriers.
Au contraire si dans une communauté de dix hommes et de dix femmes les rôles étaient inversés et les femmes soient les farouches guerrières protectrices du territoire et des faibles hommes et si par malheur neuf des dix femmes venaient à mourir au combat, le renouvèlement de la population de ce groupe se verrait très gravement compromis, car si dix hommes restent en vie la seul femme survivante bien que pouvant recevoir la semence de tout les hommes, ne pourrait malgré tout ses effort et sa volonté ne donner naissance qu'à un seul enfant en neuf mois et il lui faudrait presque quinze ans si tout se passe bien pour pouvoir renouveler la population du groupe afin revenir au nombre d'individus qu'il avait avant le décès des neuf guerrières.
Ainsi les hommes peuvent servir sans problèmes de chaire à canon pour conquérir ou pour protéger le territoire et les femmes sans que cela ralentisse considérablement le renouvèlement des générations, et si au cours de l'histoire de l'humanité des saignés dans des populations masculines eurent cycliquement lieux , les survivant masculins pouvaient sans problème s'occuper de féconder l'ensemble des femmes et par la combler rapidement les pertes guerrières .
En conclusion, si les femmes ne sont pas des guerrières ce n'est pas que la société machiste les brime dans l'accès aux carrières des armes, mais c'est que le statut de guerrière est incompatible avec la fonction si précieuse de génitrice, et que si il n'est pas fondamental pour que perdure l'humanité que tout les hommes puissent transmettre leurs gènes, il est par contre de la plus grande importance qu'un maximum de femmes puissent le faire.
C'est ainsi que c'est développée l'humanité , l'évolution de notre espèce sélectionnant les hommes agressifs, conquérants et rêvant de gloire de violence et de sacrifices, et les femmes si douces prêtes à s'offrir au vainqueur afin de continuer la vie et le monde.

Émancipation féminine :

Ce n'est pas le féminisme qui a libéré les femmes, ni leur volonté propre d'émancipation, c'est la technologie générée par les hommes qui les a libérées du dur travail au foyer, leur permettant d'aller de par le vaste monde à la conquête de l'énergie et ainsi de concurrencer les hommes dans le monde du salariat servile.

Féminisme et lutte pour l'égalité des sexes :

Que certaines féministes disent se battre pour être les égales des hommes est une stupidité. Il n'y a pas d'égalité entre les sexes mais une complémentarité. Que les femmes se

soient battues pour obtenir des droits qu'elles n'avaient pas est une chose juste, mais il ne faut pas oublier que dans notre société passée, si les femmes n'avaient pas certains droits, les hommes avaient par contre des devoir envers les

femmes, comme celui de rapporter l'énergie pour la famille, à une époque où les aides sociales n'existaient pas. Si les femmes n'avaient donc pas certains droits, les hommes avaient pour
rééquilibrer cela des obligations envers les femmes.

Si notre société se restructure, ce n'est pas par la volonté des femmes, mais par les progrès technologiques de l'humanité entraînant un changement de milieu et l'obligation de changer certaines fonctions des individus et ceci en fonction de leur sexe.

Droit des pères

Si dans nos sociétés occidentales modernes, lors des séparations le droit des pères sur leurs enfants est souvent réduit au minimum, c’est-à-dire une pension à verser sans même parfois pouvoir avoir des moments de garde ni la possibilité de leur parler par la tyrannie des mères et des institutions qui les protègent, n’oubliez pas que les pères restent l’exemple à suivre. Les enfants, même éloignés du père par la mère, ont besoin d’être fiers du père, qui devient un modèle lointain, une lumière qui guide leurs pas dans les ténèbres. Privés du contact de leurs enfants, les pères restent des guides qui permettent à nos petits de se construire par l’exemple qu’ils donnent de leurs vies, là est la victoire des pères.

L'exemplarité du père :
Père séparé de tes enfants par les lois modernes, reste exemplaire et ne perds pas confiance, car si loin que tu sois ou si loin qu'ils t'aient mis, tu es pour tes petits comme une étoile qui brille dans la nuit et qui guidera leurs pas dans l'obscurité jusqu'à la lumière pour en faire des êtres équilibrés par le souvenir de ton exemplarité.

Égalité des droits :

S'il est juste que les femmes se battent et revendiquent l'égalité des droits, dans nos sociétés occidentales, il est une catégorie d'hommes qui n'a souvent aucun droit, cette

catégorie, c'est celle des pères, qui sont souvent réduits au rang de géniteurs et de payeurs de pensions.

L'égalité des droits n'est pas un combat propre aux femmes mais un combat pour tous les hommes, quel que soit leur

sexe.

La dure confrontation des sexes :
Si en France, près de 150 femmes meurent par an sous les coups de leur conjoint ou de leur ex-conjoint, il ne faut pas oublier que plus de 1200 pères se suicident de tristesse et de colère pour être privés de leurs enfants par une justice donnant 80% des gardes parentales aux mères.

Si injuste que cela puisse paraître, cette situation dramatique des pères dans nos sociétés occidentales n'est pas due qu'à une justice sexiste facilement influencée par la sournoise et froide comédie des femmes, capables de feindre le désespoir et la tristesse, pleurant et geignant avec talent pour anéantir coûte que coûte l'homme qu'elles ont aimé et que maintenant elles haïssent. En y regardant de plus près, cela est aussi

en grande partie dû à la nature profonde des hommes. Ainsi sous l'effet de la testostérone, l'homme est par nature violent et fragile émotionnellement, et si cette hormone de la virilité le pousse à passer à l'action pour conquérir les femmes et le monde, chasser et ramener l'énergie à son groupe et à sa famille ou défendre le territoire où vivent ses femmes et ses enfants, la testostérone peut aussi entraîner sous l'effet de la colère et de la passion qu'elle génère tout un tas d'actions incontrôlées dont les crimes passionnels, les violences conjugales et les suicides sont les tristes effets.

Des milliers d'années d'évolution humaine structurant une humanité socialement extrêmement complexe ont généré

une femme compensant sa faiblesse physique par une capacité innée de mimer froidement des émotions pour générer chez l'autre le besoin de l'aider et de la protéger, lui permettant ainsi

d'optimiser ses possibilités de porter et d'élever ses petits. Cependant, cette capacité de la femme à instrumentaliser l'autre en

générant chez lui des sentiments et des émotions et sa connaissance instinctive de l'homme la poussent bien souvent à utiliser les faiblesses et la fragilité émotionnelle de celui-ci pour le détruire faute de pouvoir le posséder.
Si froide et cruelle que puisse paraître la femme, et si violent, irraisonné et impulsif que puisse paraître l'homme, ils sont en réalité tous deux victimes de leurs programmations génétiques comportementales qui les ont fait survivre des millénaires mais qui deviennent aujourd'hui inadaptées dans un monde qui a évolué trop vite.

Déséquilibre :

En occident, le plus grand problème que notre société

rencontre est que les femmes n'ont plus besoin des

hommes pour être sécurisées afin de leur permettre d'élever

leurs petits, les pensions des hommes et les aides sociales

d'Etat leur permettant de les nourrir, de les loger et de les vêtir

sans l'aide des hommes.

De plus, l'école d'Etat éduquant les enfants laisse aux femmes assez de temps libre pour aller se socialiser dans le monde du travail, concurrençant du même coup les hommes sur un terrain professionnel qui leur était réservé.

Les hommes se retrouvent, pour une grande partie d'entre eux, dans un malaise existentiel profond, n'ayant plus de fonctions protectrices pour la femme, perdant progressivement une grande partie de leurs emplois à cause de la concurrence professionnelle des femmes. Ces pauvres hommes finissent souvent par être considérés par un bon nombre de ces femmes libérées de leurs fonctions maternelles

d'éducatrices comme des géniteurs jetables et les sources d'une pension que l'homme rejeté devra leur fournir par obligation
juridique.

Cette pension que l'homme est obligé de verser est pour les femmes une source de revenu qui augmentera leurs capacités de survie, augmentant du même coup leur puissance de concurrence sur les hommes dans le monde du travail.

Le grand problème de l'occident est donc que l'Etat a remplacé dans le couple l'homme dans sa fonction de pourvoyeur d'énergie et de protecteur et a remplacé la femme dans sa fonction d'éducatrice des jeunes enfants. La femme, de son côté, a remplacé en partie l'homme dans l'univers du travail et de la quête énergétique.

L'homme confiné dans un rôle de géniteur payeur de

pensions doit donc impérativement se retrouver un but et une cause à son existence s'il ne veut pas s'effondrer psychologiquement.

Notre nouvelle société occidentale a ainsi vu l'Etat remplacer une partie des fonctions des hommes et des femmes, les femmes remplacer une partie des fonction des hommes, les hommes quant à eux se retrouvant en quête d'une nouvelle identité qu'ils sont encore loin d'avoir trouvée.

L’homme perd sa fonction :

Actuellement, l'Etat remplaçant les hommes dans leurs

fonctions protectrices et remplaçant les femmes dans leurs fonctions éducatrices, les femmes n'ont qu'à séduire un homme pour se faire féconder et jeter celui-ci comme une vieille chaussette en lui prenant grâce au système législatif

archaïque étatique ce qu'il aura accumulé énergiquement au cours de sa vie de labeur, tout en l'obligeant à verser une
pension.

Ce système déréglé permet ainsi aux femmes d'augmenter leur qualité de vie tout en allant, débarrassées d'une partie de leurs fonctions d'éducatrices, concurrencer les hommes sur le marché du travail, augmentant d'autant plus leur

qualité de vie et leur puissance d'achat grâce au cumul des salaires et des pensions.

L'homme moderne ayant perdu sa fonction familiale de

protecteur fournisseur d'énergie se retrouve par cette modification de la société réduit à un rôle de géniteur payeur de pensions, tout en étant concurrencé par les femmes dans le domaine professionnel qui était

originairement le sien.

Même si cette situation paraît dramatique pour l'homme, dans cinquante ans, grâce aux progrès technologiques du clonage et aux utérus artificiels, les hommes pourront enfin reprendre leur place de pères et redevenir ce qu'ils ont toujours été, des chefs de familles protecteurs responsables de l'éducation et de l'apport énergétique à leurs enfants, tout en étant débarrassés de la tyrannie prédatrice des femmes.

Si le monde ne cesse d'évoluer et de se transformer, c'est avec une certaine nostalgie que je me souviens du bon vieux

temps, où le couple envisageait la vie familiale sur le partage des tâches, chaque sexe tentant de réaliser ce pour quoi il était génétiquement programmé.

La destruction moderne de la famille :

Dans la structure familiale moderne, l’Etat remplaçant l'homme s'agissant de la protection et des apports énergétiques, la femme

n'a plus à faire de concessions en étant sympa sur le long terme avec son reproducteur.

Poussée par son instinct de survie et de prédation énergétique, la femme ferre donc un pigeon grâce à sa féminité mise en valeur par son maquillage et son accoutrement et, par de la fausse gentillesse et des attentions purement calculées et intéressées, se fait ensemencer, finissant par la suite par jeter l'homme en utilisant les archaïsmes du système juridique d’Etat pour le dépouiller financièrement, tout en touchant une pension mensuelle, permettant ainsi à la femme et à ses petits de vivre agréablement sans le fardeau accaparant de la présence masculine.

C'est ainsi que toute une génération de femmes s’appuyant sur les faiblesses d'une société en restructuration croient se libérer de la domination masculine sans s’apercevoir qu'elles évincent non pas l'homme de leur vie mais le père de celle de leurs enfants, créant ainsi toute une génération d'hommes et de femmes perdus, incapables par

manque d'exemple de concevoir et de vivre une relation de couple épanouie.

Évolution du mariage

Pendant des millénaires, le mariage avait comme fonction de responsabiliser les familles des époux pour assurer l’avenir et la subsistance des enfants en cas de décès d’un ou des époux. Se marier devant Dieu était, en vérité, se marier devant la société des hommes pour sceller un pacte d’alliance visant à protéger les enfants. Dans nos sociétés occidentales, le mariage est devenu juste une façon de montrer son amour ou sa conformité et son intégration au groupe, l’État remplaçant la fonction protectrice des familles, c’est ainsi que deux vieux gays orphelins sans désir d’enfants, peuvent se marier dans le seul but de montrer au groupe leur amour et de sceller leur relation par un pacte. Malheureusement, le mariage ayant en partie perdu sa fonction protectrice clanique pour les enfants est aussi devenu un moyen pour certaines femmes de récupérer lors d’un divorce les biens et l’argent de leur mari. Les temps changent, la fonction du mariage aussi.

Conseil aux jeunes femmes :

Aime un homme un instant pour pouvoir aimer tes enfants la vie entière, ainsi tu seras comblée et ta vie aura enfin trouvé son but.

L'amour pour un homme ne dure souvent que le temps d'un printemps, celui pour tes enfants ne s'éteindra jamais.

AMOUR HOMMES-FEMME

Sur l’amour, ce sentiment d’attachement de cause biologique

L’amour est un sentiment d’attachement de cause biologique entre un homme et une femme, dont le but est de souder les deux individus pour une association avec partage des tâches, pour aider le développement de petits à croissance lente, restant dépendants très longtemps.

L’amour toujours

Qu’il dure ou pas, l’amour, c’est-à-dire le rapprochement pulsionnel entre deux êtres de sexes opposés est fait pour générer par leur union la vie avant leur mort. Le plus souvent, le rapprochement entre deux êtres n’est qu’égoïsme dans la recherche de plaisir ou de protection, mais cette recherche de plaisir et de protection est en vérité un leurre mis au point au cours de l’évolution, et jouant sur nos désirs et nos peurs pour produire le rapprochement de deux êtres et ainsi générer la vie et la faire perdurer.

L’amour

L’amour, en dehors de la passion amoureuse liée à la reproduction, c’est cette force qui nous pousse à redonner à l’autre au détriment de notre propre vie ce que nous avons reçu du monde ou ce que nous lui avons pris.

Sur l’amour entre un homme et une femme

Nous avons des petits à croissance lente et d'une grande complexité cérébrale qui deviennent matures très tard. L'attention des deux parents de nombreuses années est primordiale pour leur survie future.

C'est là que l'amour, qui est un sentiment d'attachement durable entre un homme et une femme, intervient. Comprendre notre animalité nous élève au statut d'Homme. C'est la seule façon de s'en extraire. La nier nous abaisse en croyant nous élever.

Couple, amour et reproduction

Dans le couple, l'amour et la reproduction sont imbriqués l'un dans l'autre, ils se génèrent mutuellement, l'amour débouchant sur la reproduction génère la vie, la vie génère l'amour qui est l'union et le sacrifice pour perpétuer la vie avant de mourir, et qu'ainsi perdure l'esprit ou la conscience pour vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé avant de mourir pour perpétuer la vie par la reproduction.

Amitié hommes femmes

Une relation d'amitié peut exister entre un homme et une femme, relation basée sur l'entraide, sur l'échange, mais si la femme est jeune, belle, donc visiblement fertile, il y a de fortes chances que l'homme finisse par désirer secrètement cette femme et que ses actions deviennent sexuellement intéressées, cherchant à échanger son aide contre des relations charnelles, de même il y a de fortes chances qu'une jeune femme belle et désirable finisse, par facilité, par utiliser l'attirance qu'elle procure sur son ami masculin pour lui soutirer plus qu'elle ne lui donne. C'est ainsi que l'amitié entre un homme et une femme, bien que possible, peut souvent se transformer en instrumentalisation du désir ou en services payés en nature.

Friend Zone :

Il faut attaquer de front avec franchise et courage les femmes que l'on désire sexuellement, et éviter de feindre l'amitié pour, par un chemin détourné, essayer de posséder les femmes qu'on désire sexuellement, car la femme ne se donne qu'à l'homme dont elle sentira l'énergie et la puissance conquérante, énergie et puissance conquérante du père qu'elle transmettra à ses petits, optimisant ainsi la bonne diffusion de ses gènes dans l'espace et le temps.

On peut être ami avec une femme mais il faut éviter de l'être dans le seul but de la prendre .

Complémentarité Homme-Femme

Les hommes désirent jouir des femmes, les femmes jouissent d'être désirées par les hommes. Cette complémentarité engendre la vie. La femme est une matérialiste dans l'âme, c'est normal, elle génère de la matière par sa matrice, elle absorbe donc de la matière et en fabrique par son être physique, elle

génère un petit homme fait de chair pour accueillir l'esprit. Elle est faite pour prendre à l'homme. L'homme lui est dans la conception spirituelle, il construit le monde autour de la femme par son esprit. Il ne sort rien de ses entrailles qui ne durera éternellement si ce n'est ses idées. Les hommes sont des inventeurs, des bâtisseurs, des artistes et des philosophes qui conçoivent l'avenir et le monde par l'esprit. La femme, elle, le génère simplement par la chair.

Complémentarité

Les femmes jouissent d'être désirées, les hommes désirent jouir des femmes, nous nous complétons.

Le combat pour l'éternité

Si les hommes se battent pour le pouvoir, c'est dans un but ultime de posséder les femmes, car les femmes possèdent en réalité le vrai pouvoir, celui que les hommes recherchent inconsciemment, la possibilité d'être immortelles, et de se continuer par elle-même. Les femmes sont la matrice, elles sont la vie, elles sont l'or de ce monde, la seule chose dont elles ont besoin pour vivre éternellement c'est notre désir de les posséder.

Sur l'homme, la femme et la construction

Ce sont les hommes qui font l'histoire et construisent le monde, ce sont donc eux qui parlent en leur nom d'hommes et donnent ainsi leur nom à leur espèce. Homme avec un grand H. La

femme, plus discrète, génère l'espèce, mais n'en parle pas ou peu, elle se suffit à elle-même en tant que créatrice de naissance, c'est par elle que tout vient, la femme c'est la génitrice, la matrice de l'humanité, et l'homme, dans le manque, rien ne sortant de ses entrailles, bâtit le monde et crée l'histoire autour de la femme, de la matrice. Les hommes sont des guerriers, des artistes, des bâtisseurs ou des destructeurs, les femmes dans leur complétude génèrent simplement la vie.

Comprendre la dépendance masculine à la femme

Pendant des millions d'années, les femmes se consacraient presque totalement

à l'éducation et au nourrissage des petits et dépendaient presque exclusivement des hommes pour leurs apports énergétiques, en conséquence, pour la survie de l'espèce, l'homme est donc programmé pour être attaché à sa femme et ainsi la nourrir pour avoir son attention, cette addiction masculine permet à la femme de nourrir nos petits. Cette dépendance affective de l'homme à la femme qui a permis à l'espèce de survivre est souvent très difficile à gérer pour les hommes quand ils sont quittés, créant un état de manque proche des dépendances à certaines drogues, état de manque si douloureux et si dur à supporter que certains hommes sombrent dans la folie violente ou se suicident parfois pour ne plus l'endurer. Dépendance affective masculine à la femme et dépendance énergétique féminine à l'homme ont donc soudé les couples dans le but d'optimiser la survie de petits à croissance lente ayant besoin d'une très longue éducation parentale pour devenir des

êtres sociaux vivant dans des communautés humaines aux relations sociales

extrêmement complexes.

Dépendance affective et dépendance énergétique

L'homme est programmé pour asservir le monde et le dominer pour en tirer l'énergie, énergie qu'il redonnera à la femme en échange d'attention et de sexe qui lui sont fondamentaux pour son équilibre nerveux. De son côté, la femme est programmée pour prendre sans pitié à l'homme son énergie en l'échangeant contre de l'attention et du sexe qu'elle lui distribuera avec parcimonie, pour maintenir chez l'homme un état de manque obligeant celui-ci

à la nourrir en permanence, pour ensuite redonner cette énergie dans un sacrifice absolu à ses petits, à nos petits. C'est pour cela que la nature des

femmes profondément intéressée et orientée vers la prédation énergétique sur

l'homme est en fait une bénédiction qui a fait survivre l'humanité, car si la femme ne s'était pas donnée contre une offrande calorique, l'homme par sa nature prédatrice de chasseur ne lui aurait rien donné spontanément, et nos petits, en carence énergétique, auraient péri mettant fin à l'humanité.

Dépendance affective, dépendance énergétique

L'homme est viscéralement attaché à sa femme, c'est son calmant après la longue et dangereuse quête énergétique dans le vaste monde, il y trouve le

réconfort quand il se réfugie en elle et quand il croit la dominer, se rassurant ainsi sur sa puissance, puissance qui est fondamentale à sa survie. La femme est bien souvent pour l'homme le but et la finalité de tous ses combats et de ses ambitions de pouvoir et de domination, et c'est par elle qu'il atteindra l'immortalité, par la descendance qu'elle lui donnera tout en lui faisant oublier le temps d'une étreinte charnelle la rudesse du combat et l'angoisse de la mort. C'est pour cela que l'homme est attaché à sa femme comme l'héroïnomane à sa seringue, et les crimes passionnels ou les suicides réussis suite à une rupture amoureuse sont majoritairement masculins, car l'attachement à la femme est souvent si profond pour l'homme qu'il ne peut parfois même pas envisager un avenir sans elle. La femme est la plus puissante drogue de l'homme, et cette addiction est en fait une programmation génétique qui a permis à l'humanité de survivre en donnant à l'homme cette motivation pour conquérir le monde pour aller y chercher l'énergie afin de la rapporter à la femme, qui en échange s'offrira en lui apportant sa part de plaisir calmant tout en lui permettant de continuer le monde par la descendance qu'elle lui donnera. Si toutes les guerres perpétrées par les hommes ont pour but la prédation ou la conservation calorique, c'est en fin de compte pour conserver et prendre cette énergie afin de prendre et de conserver les femmes pour continuer à transmettre la vie, et si ce sont les hommes qui par leurs actes guerriers massacrent par millions leurs congénères depuis le début de l'humanité civilisée, il ne faut pas oublier que la cause de toute guerre vient du désir masculin inconscient de posséder les femmes. Quant à la femme, dans son pragmatisme, elle ne voit bien souvent en l'homme que l'énergie qu'elle pourra lui prendre et la protection qu'elle pourra en tirer, moyen pour elle de transmettre la vie le plus sûrement possible et ainsi de permettre à l'humanité de perdurer. En conclusion, l'alchimie des relations hommes-femmes qui permirent à notre espèce de survivre est une dépendance affective de l'homme à la femme compensée par une dépendance énergétique de la femme à l'homme.

L'attachement chez l'homme et la femme

La femme considère intrinsèquement l'homme comme une source calorique, elle veut le garder près de lui, pas par amour, mais de peur de manquer, c'est une vieille angoisse existentielle. Où vas-tu, que fais-tu, à qui penses-tu ? La peur de perdre la source énergétique la rend acariâtre, possessive et agressive.

L'homme a quant à lui toujours été indépendant énergétiquement, il retourne vers la femme, car il y est attaché affectivement, comme un chien à sa

maîtresse qui reviendrait au matin après avoir couru les chiennes toute la nuit. Ce sont de vieilles programmations qui nous marquent inconsciemment et qui ont permis à l'humanité de survivre.

Fidélité par castration chimique

Côtoyer des femmes, avec leur production d'œstrogènes volatiles, induit chez l'homme une baisse de testostérone, baisse de testostérone faite pour fidéliser chimiquement le mâle et l'obliger par ce désintérêt forcé des autres femelles de s'occuper de sa femme et de ses enfants, et cette castration chimique est en fait un moyen pour sécuriser la croissance des petits. La nature est bien faite, mais cette situation peut avoir des inconvénients pour l'homme en limitant sa possibilité de transmettre ses gènes un peu partout pour faire de la diversité génétique. Toujours le grand dilemme, entre le « queutard » instable et le pantouflard à la libido mollassonne.

Sur le cycle des amours

Chez le père, la testostérone descend quand monte l'instinct paternel, le ventre grossit, les hanches s'empâtent, avec les célèbres bouées masculines, le muscle fond, et le sexe devient plus mou et se rabougrit un peu. Nous devenons plus romantiques, voire parfois impuissants. Nous énervons nos femmes en devenant plus dociles sans pour autant pouvoir les honorer au lit. Le calvaire commence, le mépris suivi de la haine s'installe, pour finir par une séparation. Heureusement en général à ce stade nos petits sont autonomes et papa et maman peuvent se remettre en quête du partenaire idéal. L'illusion pour que continue le monde.

Les causes de la rupture :

Les raisons dites et avouées à nous-même et aux autres ne sont pas le plus souvent dans les couples les vraies causes primaires

des ruptures. Comment avouer que ce vieux corps ne t'attire plus et que la recherche de fertilité te taraude, comment oser s'avouer que l'on veut se passer de l'autre mais pas de ses réserves énergétiques et de ses biens, ou que la nouvelle désirée est plus belle ou le nouveau plus puissant ? Autant de raisons honteuses que l'on remplacera par de nobles causes ou des défauts exagérés et des fautes imaginaires que l'on imputera à l'autre pour pouvoir oser affronter le miroir.

La femme et l'amour :
Un jour, la femme t'aime et le lendemain elle ne t'aime plus, telle est la femme, mais pendant le temps qu'elle t'aime, si bref soit-il, si tu la fécondes, tu auras accompli ton devoir d'homme et continué la vie. Tel est le cycle.

Les femmes nous aiment, le lendemain, elles nous haïssent, au mieux elles nous méprisent ou nous ignorent, l'essentiel étant que par nos unions charnelles et passionnées, nous continuions le monde et si, parfois influencées par la pression sociale et culturelle, les femmes se persuadent une vie entière qu'elles nous aiment, en réalité elles ne comprennent pas vraiment ce qu'est l'amour, l'amour, le vrai, étant le sacrifice pour l'autre afin que perdure la vie, ce qu'elles font en général par leur

programmation génétique pour leurs enfants et uniquement pour eux.

Valeurs inversées

Alors que l'homme marié, ou ayant déjà eu des enfants, est considéré

inconsciemment par les femmes comme le partenaire sexuel de grande valeur et un géniteur de premier ordre, car le fait d'être en couple et d'avoir des enfants confirme sa capacité reproductive et ses possibilités de sécuriser et de garder une femme par l'apport énergétique et la protection qu'il semble fournir, pour une femme avoir des enfants et être

déjà en couple n'est pas perçu par les hommes comme la meilleure option dans la recherche d'une partenaire. Au mieux, la femme en couple avec des enfants pourra être considérée comme une partenaire sexuelle occasionnelle sans but reproductif, mais le fait d'avoir des enfants est le plus souvent pour la femme un repoussoir pour la majorité des hommes, qui considéreront les enfants d'un autre comme une perte énergétique, car inconsciemment la majorité des hommes ne désirent pas entretenir la descendance d'une concurrence masculine, ce qui limiterait l'énergie qu'ils pourraient fournir à leur propre descendance et en diminuerait les chances de survie.

Subir la rupture

Quand j'observe le monde, ou plutôt quand je l'écoute, j'entends souvent les hommes exprimer leur terrible souffrance psychologique d'avoir été quitté par la femme qu'ils aimaient, c'est souvent la même rengaine : « Va-t-elle revenir ? Pourquoi m'a-t-elle quitté ? Que dois-je faire pour la récupérer ? » Quant aux femmes qui ont été quittées, ce n'est pas du tout le même ton, j'entends plutôt

: « C'est vraiment une ordure ! Je vais le faire payer ce connard ! Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ? » L'homme étant génétiquement programmé depuis des millions d'années pour s'attacher à la femme afin de la nourrir, elle, ses petits, supporte très difficilement une rupture qu'il n'a pas décidé, c'est ainsi que la majorité des suicides réussis suite à un chagrin d'amour sont masculins, la femme de son côté étant programmée pour supporter les ruptures et rechercher le plus vite possible une autre protection masculine afin de continuer la vie.

Deux façons de subir la rupture amoureuse

L'évolution a sélectionné, en fonction des sexes, deux façons très différentes de concevoir son partenaire sexuel ou son conjoint. Pour la femme, un homme est

avant tout perçu inconsciemment comme, bien sûr, un géniteur potentiel, mais surtout comme une source calorique et une protection. L'attachement de la femme à l'homme n'est généralement pas viscéral et la femme ne ressent que rarement une dépendance affective à l'homme, sa dépendance étant plus souvent d'ordre énergétique et sécuritaire, car de l'énergie et de la protection que celui-ci lui fournira dépendra la survie de ses enfants, alors que l'homme de son côté ne dépend pas énergétiquement de la femme, mais du monde, et il ne devra sa protection qu'à lui-même et à ses alliances au sein du groupe. C'est ainsi que, quand une femme quitte ou est quittée, n'ayant pas ou peu, par sa nature, de dépendance affective à l'homme, elle ne subit que très rarement d'effondrement psychologique et repart souvent le plus vite possible à la recherche d'un nouveau partenaire qui pourra à son tour la

protéger et la nourrir, à la façon dont on recherche un nouveau logis quand l'ancien a brûlé. Alors que la femme se remet très vite d'une rupture et d'une séparation, car elle sait instinctivement qu'elle est la matrice indispensable et que c'est elle qui est le centre du monde, car c'est elle qui génère la vie, l'homme, quant à lui considère généralement sa femme comme sa continuité, elle lui appartient comme son bras lui appartient, quant à la femme c'est ses petits qu'elle considère comme sa continuité corporelle et son appartenance et c'est pour eux exclusivement qu'elle développera le plus souvent une dépendance viscérale protectrice. Le grand drame des séparations amoureuses c'est que l'homme est programmé pour s'attacher à la femme et la considérer comme faisant partie de lui, ce qui en temps normal le pousse à la nourrir et à la protéger comme il se nourrit et se protège lui-même. Cet attachement de l'homme à la femme qui a pour but d'optimiser la survie de la mère et la possibilité pour celle-ci de nourrir et d'élever ses petits a rendu l'homme particulièrement vulnérable ; et un homme quitté par sa femme ressent généralement cette rupture comme une véritable amputation d'une partie de lui-même, entraînant un mal-être ayant poussé de nombreux hommes dans la dépression, la déchéance physique et économique et parfois même le suicide ou le meurtre passionnel. Alors que la femme est programmée pour se remettre facilement d'une rupture afin de chercher au plus vite un autre protecteur-nourrisseur afin d'optimiser ses chances de transmettre la vie, l'homme quant à lui est programmé pour s'attacher affectivement à la femme afin de la nourrir et de la protéger et permettre à celle-ci de transmettre la vie, et une rupture amoureuse peut-être considérée par celui-ci comme une perte irréversible d'une partie de lui-même, pouvant entraîner son effondrement psychologique, sa déchéance et même sa mort.

Dépendance affective masculine

Les garçons sont programmés pour être dépendants affectivement et rechercher l'attention de l'autre, comportement sélectionné afin d'obliger les hommes à nourrir et protéger les femmes en échange d'attentions affectives ou sexuelles. Cette dépendance typiquement masculine s'est développée avec notre entrée en savane et notre bipédie, car les femmes sont devenues bien plus vulnérables aux prédateurs surtout quand elles portaient leurs petits. Vulnérables et ne pouvant s'éloigner des arbres, les femmes dépendaient donc, pour leur survie et celle de leurs petits, de la nourriture que leur rapportaient les hommes que ceux-ci leur échangeaient contre de l'attention, de l'épouillage, des caresses et du sexe. C'est ainsi que les hommes, en dehors du désir compulsif de posséder le corps des femmes, sont aussi devenus dépendants affectivement de l'attention des femmes et de leur tendresse, afin de les nourrir, elles et leurs petits, pour que perdure l'humanité.

Romantisme et instabilité masculine

Si l'homme est programmé pour s'attacher aux femmes comme des chiens s'attachent à leurs maîtres, c'est en fait pour les nourrir, elles et leurs petits, mais l'homme est pulsionnel, au premier cul qui passe, il oublie son attachement pour essayer de s'y vider, et s'il ne le fait pas, il y pense toujours, ce qui est une programmation génétique faite pour optimiser les possibilités reproductives des hommes tout en faisant de la diversité génétique. En conclusion, l'homme est un affectif romantique souvent instable et pulsionnel tiraillé par deux forces vitales essentielles à la survie de l'humanité, son attachement à sa femme pour la protéger, elle et ses petits, et son besoin d'aller voir ailleurs pour optimiser la dissémination de ses gènes.

La lâcheté de l'homme

L'homme est lâche, car même père, il préfère souvent fuir et abandonner ses enfants plutôt que d'affronter la folie et le côté acariâtre et possessif de la femme, en cela, il a tort et bien que séparé de la mère, il se doit d'être présent pour ses enfants et que ceuxci puissent se construire en ayant une référence paternelle exemplaire.

Le rôle de l'homme

Tu ne dois rien attendre des femmes, ni amour, ni reconnaissance, mais tu dois t'engager à protéger et aimer tes femmes et tes enfants quoiqu'il arrive.

La valeur du couple

L'important ce n'est pas le couple, mais ce que nous réalisons ensemble, et ce à tout niveau.

Le couple

Le bon fonctionnement d'un couple dépend de la bonne volonté des deux parties, si l'une est destructrice, nous ne pouvons personnellement que limiter les dégâts pour les enfants. L'harmonie est souvent une utopie, l'essentiel est de faire de son mieux.

A nos amours :
En amour, il est toujours très dur de choisir son partenaire quand les perturbations hormonales produisant le désir altèrent notre perception de la réalité.

Cette perte de lucidité induite par des déferlements de sécrétions hormonales nous poussant à nous unir à des mégères acariâtres, des femmes vénales, des goujats égoïstes ou des brutes immondes n'est en réalité qu'un puissant stratagème de la nature, pour que par ces unions si étranges et si problématiques que la passion génère, la vie puisse perdurer coûte que coûte.
En amour, la réflexion et l'analyse sont souvent les pires des choses car à force de réfléchir et d'analyser, on finit par ne pas agir.
La nature est ainsi faite, elle ne cherche pas le bonheur et l'harmonie des couples, mais seulement que puisse continuer

la vie, et c'est uniquement par cette vie que le monde peut parfois en nous expérimenter l'amour, l'harmonie et la joie.

Sur le couple

Le couple devrait être fondé sur l'intérêt. L'intérêt de voir ses petits protégés et bien grandir. Le reste c'est de la poudre aux yeux, et l'essentiel, c'est ce que nous bâtissons ensemble, pas cet amour romantique de marchands de rêves qui a détruit des générations entières.

L'essentiel :
L'important dans la relation de couple, c'est la vie que nous continuons par nos unions charnelles et les sacrifices que nous réalisons pour les consciences que nous avons générées. L'amour, ce n'est en aucun cas ce besoin de l'autre par peur d'être seul ou, plus égoïstement encore, pour en jouir.

Femmes, hommes et l'amour

Femmes, l'important c'est les enfants, vous n'êtes pas faites pour aimer les hommes, vous êtes faites pour aimer et protéger les enfants, c'est pour ça que vous courez après des chimères en courant après l'amour et le prince charmant. Aimez nos enfants qui sont les vôtres, c'est la plus belle preuve d'amour que vous donnerez aux hommes. Hommes, cessez de rechercher la mère et l'amour de la femme, vous êtes faits pour le sacrifice, pour prendre les femmes et les protéger quoi qu'il arrive, mais en aucun cas pour recevoir leur amour. L'amour, le vrai, c'est ce que nous construisons ensemble dans nos unions charnelles et

spirituelles, ce sont les sacrifices que nous faisons pour que continue le monde et que perdure l’esprit.

Pour les femmes :
Qu'il vous paraisse bon ou mauvais, qu'il vous ait rendue heureuse ou pas, l'homme de votre vie sera celui
qui vous aura permis d'être mère.
Rester avec un homme qui ne veut pas d'enfant est un blasphème, car la vie est ce qu'il y a de plus sacré et
elle est faite pour se transmettre et que continue le monde et parfois l'amour.
Le couple n'a pas pour fonction de fuir la solitude, ni de jouir égoïstement de l'autre, mais de continuer le
monde par nos unions charnelles.
Femmes, fuyez les hommes qui ne vous fécondent pas, car même si vous les aimez, ils brisent vos vies en
vous stérilisant.

La Femme Libre :
La Femme Libre doit apprendre à reconnaître et faire ce qu’elle désire réellement au plus profond de son
être, au plus profond de sa génétique, et non faire ce que la société pervertie lui fait croire qu’elle désire.
Elle est exposée au risque de s’apercevoir trop tard que le système l'a bien exploitée au nom de
la liberté.

La souffrance de la femme moderne :
La société promet aux femmes le bonheur grâce à la carrière et à la réussite professionnelle que celle-ci
générera, permettant ainsi de les libérer dans la fierté du combat pour l’émancipation de toute dépendance
énergétique envers les hommes ou les aides sociales qu’elles auraient pu mendier auprès de l’État.
Dans les faits, pour une femme, se lancer dans une course à la réussite limite sérieusement par le temps
que cela demande les possibilités de réaliser une relation de couple stable basée sur le partage des tâches
afin de fonder une famille.
Ainsi, devant l’impossibilité de mener de front une carrière et la vie familiale d’épouse et de mère, bien
des femmes décident de se consacrer exclusivement à leur carrière, carrière qui malheureusement n’est

que rarement une réussite, le monde du travail étant sans pitié et bâti sur un ordre hiérarchique implacable
où la grande majorité obéit et où peu dirigent et encore moins réussissent.
Entraînées dans cette course folle à la carrière, bien des femmes n'ayant pas réussi réalisent trop tard
qu'elles sont passées à côté de l'essentiel, c'est-à-dire d'être mère et de ressentir dans leur chair
l'accomplissement de ce pour quoi elles étaient programmées, ne leur laissant que leurs yeux pour pleurer
devant leurs vies vides de sens et stérilisées par une façon de vivre que la société leur aura fait subir en
croyant qu'elles l'ont choisie.

Enseignement viril :

Nous les hommes, nous sommes programmés pour nous sacrifier pour nos femmes et nos enfants et défendre notre territoire calorique. Quant aux femmes, elles sont programmées pour se sacrifier pour nos enfants.

Éviter les désillusions

Il faut aimer les gens pour ce qu'ils sont et pas pour ce que nous rêvons qu'ils soient et nous éviterons ainsi bien des désillusions.

Tendances évolutives inconscientes

L'homme n'étant jamais sûr de sa descendance, pour optimiser ses chances de transmettre ses gènes il est toujours tenté de tromper sa femme. La femme étant toujours sûre de sa descendance, elle doit chercher un homme riche pouvant la nourrir elle et ses petits, ou un homme coureur lui donnant une descendance sexuellement vigoureuse capable de transmettre abondamment ses gènes, les deux types étant difficiles à trouver en un.

L'homme et la femme

L'homme est volage, il est attiré par toutes les femmes qui sont inconsciemment pour lui une possibilité de transmettre ses gènes, mais l'homme bien qu'infidèle de nature reste souvent attaché affectivement à la femme. Il voudrait en prendre une nouvelle tout en gardant l'ancienne. La femme, quant à elle, bien moins sentimentale, se suffit à elle-même, c'est la matrice, elle recherche la sécurité qu'apporte l'homme, pas l'homme.

Oubli et jalousie féminine

La femme oublie souvent chez son nouvel amant son string ou son soutien-gorge dans un tiroir, ou son rouge à lèvres et sa brosse à cheveux dans la salle

de bains, alors que l'homme, lui, n'oublie que rarement chez sa maîtresse son slip ou son rasoir. Ce comportement d'oubli est une façon inconsciente de marquer son territoire et ainsi d'éloigner une potentielle concurrente en indiquant sa présence.

Ce comportement est à mettre en corrélation avec cette habitude qu'on trouve souvent chez la femme de fouiller d'une façon obsessionnelle dans les affaires de son homme pour y trouver la preuve de son infidélité. Cette recherche de preuves compromettantes n'est pas tant pour confondre son homme, mais est plus une façon inconsciente de se rassurer sur la virilité et la polygamie de son homme, qui la réconfortera dans le bon choix qu'elle a fait d'un mâle vigoureux, sexuellement capable d'engendrer une descendance nombreuse, énergique et féconde.

Vertu de l'infidélité

Très tôt, à l'entrée en savane, les couples devinrent plus fusionnels, les femmes, par la dangerosité de ce milieu où régnaient les grands fauves, ne pouvaient plus, avec leurs petits dans les bras, aller chercher assez de nourriture et dépendaient presque exclusivement de l'aide du mâle qui, attaché affectivement et sexuellement à sa femelle, lui rapportait de quoi manger, à elle et ses petits. Mais l'avantage de la conservation de caractères comportementaux comme l'instabilité affective et l'infidélité optimisa les chances de survie de l'espèce en permettant d'augmenter la diversité génétique au sein du groupe. L'espèce humaine est donc basée sur la relation d'attachement amoureuse du couple afin de permettre la protection et la bonne alimentation de la femelle et de ses petits, mais il se conserve une infidélité latente, qui a pour fonction d'optimiser la survie du groupe en favorisant dans ce groupe l'échange de matériel génétique permettant une meilleure réactivité évolutive de ce groupe au milieu. Si le couple est la structure sociale permettant la survie des femmes et des enfants, l'amant dans le placard permet d'optimiser l'échange de matériel génétique, permettant au groupe d'être plus réactif dans son adaptation au milieu.

Pourquoi l’herbe est-elle toujours plus verte chez les autres ?

Pourquoi la voisine même très moyenne est-elle toujours perçue comme plus attirante que sa propre femme même si cette dernière est très belle, pourquoi

veuton toujours ce que les autres possèdent ? Tout simplement parce que nous sommes programmés pour faire de la diversité génétique en allant voir

d’autres partenaires sexuels, ce qui augmente les chances de survie de notre lignée d’une façon globale, et par notre désir instinctif de posséder le monde et du même coup ce que possèdent les autres, de nous pousser à augmenter notre territoire calorique par la prédation en limitant du même coup celui des autres, ce qui est généralement profitable à l’individu, et négatif pour la concurrence, l’important étant par tous les moyens d’optimiser à titre personnel ou en groupe notre transmission génétique.

Désir et jouissance

Les femmes prennent plus de plaisir que l’homme dans l’acte sexuel, mais leur désir d’être prises est occasionnel et correspond le plus souvent à leurs périodes de fertilité. Les hommes désirent prendre les femmes en permanence, mais leur désir de prendre est plus grand que la jouissance qu’ils tirent de l’acte sexuel, et pendant la jouissance ils regrettent souvent le désir. Cette recherche du plaisir, pendant ses brèves périodes de fertilité, pousse la femme, à ce moment précis, à se donner plus souvent pour optimiser ses chances de transmettre la vie, quant à l’homme le fait de désirer prendre les femmes en permanence le pousse à l’infidélité et ainsi à optimiser ses chances de transmette la vie tout en faisant de la diversité génétique pour augmenter globalement les chances de survie de sa descendance.

L’homme est polygame par essence

Au plus profond de lui, l’homme est polygame. Nous sommes toujours sûrs de la mère, mais jamais du père. Dans le doute, le mâle sème à tout vent, et même s’il ne le fait pas et se défend d’y penser, ce désir le tourmente au plus profond de sa chair.

Psychologie masculine

L’homme est un grand sentimental, qui est organiquement attaché à sa femme, mais sa nature profonde le pousse à se retourner sur tous les arrière-trains bien conformés pour la reproduction qui passent à sa portée. Cet attachement viscéral de l’homme à la femme est en réalité une adaptation sélectionnée au

cours des générations pour qu’il continue à nourrir ses femmes et ses petits et ainsi optimiser les chances de survie de sa descendance. Mais l’homme n’en demeure pas moins infidèle au plus profond de lui, et même s’il ne passe pas à l’acte, son esprit ne cesse de désirer le corps des femmes. Ce désir charnel obsessionnel n’est en réalité qu’une programmation faite à la base pour optimiser ses chances de transmettre ses gènes tout en faisant de la diversité génétique. C’est ainsi que l’homme qui perd sa femme peut ressentir tellement de douleur et de manque, dus à son attachement programmé, qu’il est capable de mettre fin à ses jours pour ne plus souffrir, mais paradoxalement même s’il est si profondément attaché à sa femme, il ne cesse d’en désirer d’autres, ce qui est aussi une programmation.

Schizophrénie masculine

L’homme est affectivement attaché à sa femme, attachement si fort que celui-ci peut se suicider ou tuer si celle-ci le quitte. Cet attachement, si profond, est en réalité une programmation qui s’est imposée au cours de l’évolution de l’humanité, pour maintenir l’homme près de sa femme afin de la protéger, de la nourrir et ainsi de favoriser la croissance et la survie des petits que celle-ci lui donnera. Mais l’homme malgré cet attachement est aussi attiré par tous les derrières qui passent, attirance obsessionnelle pour la nouveauté qui est en réalité une programmation génétique pour optimiser ses chances de transmettre la vie tout en générant de la diversité génétique fondamentale à la survie de l’espèce afin que celle-ci puisse s’adapter aux changements du milieu. En conclusion, par sa programmation génétique l’homme est un affectif profondément attaché à sa femme tout en ayant un besoin obsessionnel, le plus souvent refoulé, de coucher avec toutes les femmes à son goût qui passeront à sa portée.

Petit conseil à l’homme infidèle

Fais un enfant et assume-le, même plusieurs si tu peux, avec une ou des femmes, mais assure et protège toujours tes femmes, même si elles t’en veulent et te haïssent pour ta faiblesse et tes infidélités, elles t’admireront inconsciemment pour ta vigueur. Vigueur qu’elles recherchent en vérité pour leurs petits, garantissant bien souvent la bonne transmission de leur patrimoine génétique.

Polygamie

Par-delà l'aspect moral, et la conformité de ta situation avec la société dans laquelle tu vis, si tu as deux femmes, il y aura toujours des tensions et de la jalousie entre elles, mais si tu les mets toutes les deux enceintes les conflits d'intérêts perdureront, mais tu auras gagné la bataille pour la vie, et tu auras accompli ton devoir d'homme. Ce qui est le plus grave ce n'est pas la polygamie, c'est de mentir à une femme en faisant espérer ce que jamais tu ne lui donneras, c'est-à-dire la possibilité d'être mère.

Hypocrisie de la rupture amoureuse

L'homme est souvent un lâche n'osant avouer à sa femme les causes réelles qui le poussent irrémédiablement à la quitter, mais comment oser dire « tu es trop vieille, tu es moche, tu ne m'excites plus », ou « j'ai trouvé une femme plus désirable que toi » ? L'homme se trouve très superficiel et en même temps a honte de ne pas pouvoir résister à son envie animale de se vider dans une femme plus jeune et plus belle, alors il part en prétextant son besoin de liberté ou même sans aucune explication. Pour la femme abandonnée, il est dur d'admettre qu'on est vieille ou plus désirable ou qu'une rivale a pris votre place, alors il vaut mieux continuer à s'interroger sur les causes de la rupture en évitant bien sûr de les trouver pour ne pas souffrir encore plus.

SEXES ET ATTIRANCES INCONSCIENTES

Notre véritable richesse:
La richesse d'un homme c'est son énergie, celle qu'il possède sous forme de volonté inscrite dans son génome pour aller a la conquête du monde et en ramener l'énergie, et celle qu'il a accumulé dans ses conquêtes pour la redonner a la femme afin qu'elle puisse continuer le monde par les enfants qu'elle portera et qu'elle nourrira de sa propre chaire.
Quant a la femme sa richesse c'est ce qu'elle est, la matrice, et ce qu'elle porte en son sein, c'est a dire ses si précieux ovules qui attendent en elle le moment magique de l'union des corps afin d'être fécondés pour que la conscience puisse perdurer et que l'univers puisse s'émerveiller du fait d'être.

Attirances

Si l'homme recherche principalement la jeunesse et la beauté chez la femme, jeunesse et beauté étant gages de fertilité, la femme quant à elle, pour sa sécurité lui permettant de générer la vie, recherche chez l'homme la force, la volonté et l'intelligence, ces trois

particularités permettant à l’homme d’accéder à la richesse et à un rang social important et ainsi de protéger les femmes. L’homme est donc attiré en finalité par la fertilité de la femme, c’est-à-dire ce que représentent la beauté et la jeunesse, alors que la femme n’est en réalité attirée que par la sécurité donnée par la force, la volonté et l’intelligence, c’est-à-dire ce que génèrent ces qualités masculines et non les qualités en elles-mêmes.

L'implacable logique des alliances :

Si les hommes sont attirés par les belles femmes, la beauté correspondant à la fertilité, et les femmes par les hommes riches, intelligents et beaux, dans ces conditions, il est donc naturel que les hommes riches se retrouvent avec les belles femmes, les hommes riches et intelligents choisissant logiquement pour assurer la vigueur de leur descendance les femmes belles et intelligentes.

C'est ainsi que les belles femmes idiotes se retrouveront fréquemment avec les beaux ou les riches et les hommes riches et idiots avec les belles idiotes, affaiblissant du coup la vigueur intellectuelle de leur lignée et leurs possibilités de prospérité. Quant aux autres, eh bien, ils s'arrangeront entre eux .

Priorités masculines

Les hommes inconsciemment recherchent prioritairement une femme belle, gentille et intelligente, et non une femme intelligente, gentille et belle.

Ce que nous aimons chez l’autre

Les femmes aiment les hommes pour leur force, leur protection et l’énergie qu’ils peuvent leur rapporter, les hommes aiment les femmes pour leur corps et l’attention qu’elles peuvent leur offrir.

Sur le besoin de plaire des femmes

Les femmes ont souvent un besoin obsessionnel d'être désirées, car pendant des millions d'années elles dépendaient énergétiquement des hommes, être jeune et fertile ou paraître jeune et fertile leur garantissait le nourrissage presque quotidien.

Ne pouvant pas s'aventurer en savane avec leurs petits dans les bras, la savane étant un milieu très dangereux où rodent les grands fauves, les femmes étaient condamnées à rester près des arbres, pour y monter au moindre danger. Les femmes dépendaient donc des hommes pour se nourrir, particulièrement pendant les périodes où elles s'occupaient de leurs petits. Les femmes échangeaient donc sexe contre nourriture aux hommes, et elles devaient leur survie et celle de leurs petits du désir qu'elles suscitaient chez l'homme, plaire pour manger, manger pour vivre et transmettre la vie, et que perdure l'espèce. C'est ainsi que les femmes portent encore en elles ce désir organique de plaire, non pour coucher, mais pour se rassurer, se déstresser, oublier l'angoisse de la mort, plaire pour survivre, survivre tant qu'on est belle, grâce au désir de l'homme et à ses cadeaux caloriques qu'il offre pour pouvoir les posséder. Ainsi va le monde, attirer le regard de l'homme à tout prix, pour survivre et transmettre la vie, c'est ce qui taraude inconsciemment le cœur des femmes.

Aujourd'hui, la femme n'a plus besoin de l'homme pour survivre, mais ce comportement, plaire à tout prix, demeure au plus profond d'elle, plaire pour se rassurer. Plaire pour ne pas mourir, c'est encore dans nos pauvres femmes, même quand elles sont indépendantes. Comprendre son animalité permet de la maîtriser.

Le regard :
S'il est pénible pour une femme d'être regardée avec insistance par les hommes, il est encore plus dur pour elle de ne plus être regardée par ceux-ci, car ne pas être regardée a souvent pour cause la laideur générée par le temps, c'est-à-dire la vieillesse qui rappelle à la femme l'inéluctabilité de la

mort se rapprochant et parfois l'impossibilité de profiter de ses charmes pour être protégée ou, pour certaines, d'en vivre.

Conquête énergétique :

Si pour les hommes, le monde est le territoire énergétique qu'ils doivent conquérir pour avoir les femmes et par elles l'éternité, les femmes, quant à elles, doivent attirer les hommes et les conserver pour en tirer l'énergie qui leur permettra d'acquérir l'éternité.

Renaissance italienne :
Si la Renaissance fut une époque de prospérité en Italie, c'est que la perte de puissance de Rome entraîna un morcellement du pouvoir et le développement d'un ensemble de villes qui, débarrassées de l'écrasante domination romaine, purent
accroître leur développement économique.

Rome affaiblie par la perte de son empire, de nombreuses villes italiennes sous l'influence des riches familles dominantes qui les habitaient se livrèrent donc pendant des siècles une lutte économique.

Cette lutte des villes-états entre elles prit à la Renaissance la forme d'un concours de beauté, où chaque ville faisait des ponts d'or pour faire venir et employer les meilleurs architectes et les plus grands artistes afin de créer les plus beaux bâtiments et le cadre de vie le plus agréable pour séduire et attirer marchands, négociants, artisans, ingénieurs et investisseurs et s'enrichir des taxes prélevées sur les bénéfices de leur travail.

La ville la plus belle attirant le plus d'énergie et de richesse

évinçait donc les autres cités et pouvait ainsi survivre, se
développer et voir l'enrichissement et la prospérité de la famille
qui la dirigeait.

Cette lutte des villes entre elles passant par la rivalité en beauté n'est pas sans rappeler l'essence même du principe de la séduction féminine, où la femme faisant attention à sa silhouette, à son maquillage et au choix de ses tenues mettant en valeur sa beauté donc sa fertilité, n'a pour seul et ultime but que d'évincer la concurrence et d'attirer les hommes les plus à même de l'entretenir et ainsi de choisir parmi eux le plus puissant pour, par leur union, se continuer dans l'éternité.

Épilation :
Chez la femme, beaucoup de poils indiquent souvent une perturbation hormonales induisant une mauvaise fertilité. Par la pratique de l'épilation, les femmes tentent juste de paraître le plus fertile possible, inconsciemment à la base pour attirer les hommes les plus

puissants, les plus capables de les protéger et de les nourrir, les hommes les plus puissants quant à eux

s'imposant auprès des autres hommes pour posséder les femmes les plus fertiles, c'est-à-dire les plus belles et les plus jeunes.

Il en va de même de la teinture pour cheveux afin de paraître plus jeune et plus fertile, ou du rouge à lèvres mimant la turgescence sous l'effet des hormones des lèvres des jeunes filles.

Si l'homme est attiré par la fertilité, la femme fait tout pour le paraître. Il faut que la vie continue.

Les bijoux :

Arborer avec fierté des bijoux de valeur permet aux femmes de montrer qu'elles sont belles et fertiles car les hommes sont prêts

à payer très cher par ces bijoux l'accès à leur beauté charnelle qui est le signe de leur fertilité.
Ainsi, les bijoux de valeur indiquent-ils indirectement le rang social de la femme et sa fertilité car les hommes riches achètent souvent l'amour des belles femmes et l'accès à leur matrice fertile en les couvrant de bijoux.

Selfie et bouche en cul de poule :

Pourquoi les jeunes femmes et les moins jeunes se photographient-elles en autoportrait avec leurs téléphones portables en projetant presque toujours leurs lèvres en avant, ce que nous appelons d'une façon imagée "avec les lèvres en cul de poule" ?

Cette habitude qui peut paraître un peu ridicule est en fait une réminiscence d'une vieille programmation génétique

comportementale où la femme, pour continuer à attirer l'attention et la protection des mâles cherchant avant tout les femelles fertiles, faisait saillir ses lèvres dans une démarche

de séduction pour amplifier ses caractères sexuels de fertilité et exciter les hommes en générant chez eux des désirs de possession et de protection de la femme.

En effet, l'espèce humaine a la particularité de ne pas avoir de période de reproduction bien précise, les femmes attirant donc les hommes non pas à un certain moment de leur cycle de fertilité périodique, mais plutôt par leur jeunesse indiquant leur fertilité. C'est ainsi que la jeunesse étant en relation avec la fertilité et un taux d'œstrogène élevé, elle se perçoit physiquement par les effets des œstrogènes sur la morphologie féminine. Les œstrogènes ayant tendance à générer une rétention d'eau, les muqueuses des jeunes femmes se retrouveront souvent gonflées et tendues et ce plus particulièrement aux périodes d'ovulation. Les pointes des seins gonflées et les lèvres pulpeuses sont donc souvent un signe de jeunesse et de fertilité qui déclenchent chez les hommes des désirs de possession charnelle mais aussi de protection, ce qui permit aux femmes pendant des centaines de milliers d'années d'augmenter leurs chances de survivre et de transmettre la vie par la protection et le désir qu'elle généraient chez les hommes, par leurs muqueuses gonflées sous l'effet des œstrogènes.

Si les femmes projettent vers l'avant leurs lèvres à la façon d'un cul de poule quand elles font un selfie, les couvrent de gloss ou de rouge à lèvres, ou si les vieilles femmes aux lèvres pincées et ridées et les stars vieillissantes les

gonflent au silicone, c'est moins par un désir d'être belles que par ce besoin organique inconscient de plaire par leur fertilité et ainsi d'attirer inconsciemment les désirs et la protection des hommes et ainsi d'augmenter leurs chances de survie et de transmettre la vie si la ménopause n'est pas

encore arrivée, car pendant des centaines de milliers d'années, seules les plus fertiles ou celles qui le paraissaient
attiraient les désirs et la protection des hommes.

Si les femmes font des selfies la bouche en cul de poule, c'est donc avant tout une programmation ancestrale de séduction visant à optimiser les chances de survie et de transmission génétique.

Plaire pour ne pas mourir

Plaire est inscrit au plus profond des femmes, plaire pour attirer l'attention de l'homme et être nourrie, elle et ses petits. L'échange sexe contre nourriture, c'est ce qui a fait survivre la femme quand l'humanité est sortie des forêts pour entrer en savane. Les petits dans les bras, les femmes ne pouvaient pas s'aventurer en savane où règnent les grands fauves, leur seule solution était d'attirer l'attention des hommes pour se faire nourrir. C'est pourquoi ne plus attirer l'attention de l'homme génère chez la femme des angoisses de mort ancestrales, même si elle est indépendante et riche, cette vieille programmation la tourmente sans qu'elle en comprenne la cause profonde. Plaire pour ne pas mourir, c'est ce qui a fait survivre les femmes pendant des millénaires.

Beauté et jalousie féminine :

Alors que les hommes n'accordent que peu d'importance à la beauté de leurs camarades, les femmes quant à elles sont généralement jalouses des belles femmes qu'elles considèrent inconsciemment comme des concurrences caloriques pouvant prendre leur territoire énergétique, c'est-à-dire les hommes.

Pourquoi la femme devient-elle souvent acariâtre avec l'âge ?

La femme étant devenue, aux yeux de son homme, vieille et moche, c'est-à-dire en vérité ne portant plus les signes de la jeunesse, donc de la fertilité, l'homme programmé pour désirer la fertilité commence à s'en détacher sexuellement. La femme ayant survécu pendant des millénaires grâce au partage des tâches et surtout l'échange sexe contre nourriture, ce comportement d'échange calories-sexe est profondément ancré en elle ; pensant ne plus pouvoir échanger sexe contre nourriture, contre calories, la femme va à l'encontre de son homme créer une terreur permanente, avec un comportement acariâtre, accusateur, qui rend la vie de l'homme désagréable, voire impossible, l'homme ne trouvant comme solution si la fuite lui est impossible, que d'échanger des périodes de calme et de paix contre de la

nourriture, des calories. Ce changement de tactique permet donc à la femme, ayant perdu sa beauté et sa fertilité qui lui permettaient de survivre, de continuer à être alimentée en échange de périodes de non-agression, augmentant indirectement les chances de survie des petits, encore dépendants des parents. Ce que la femme ne peut obtenir par la douceur, elle l'obtiendra par la terreur.

Réalité masculine

Quand l'homme s'endort en pensant à un coucher de soleil, à un beau paysage ou à ce qu'il va manger à son réveil, et non à un beau cul, c'est souvent que son taux de testostérone est bas ou que la vieillesse arrive.

Complémentarité merveilleuse

Si les femmes couchent parfois pour réussir, les hommes, quant à eux réussissent souvent pour coucher, nous nous complétons merveilleusement.

Le vieil homme fertile et la vieille femme stérile

Il y a au premier regard une injustice terrible entre les hommes et les femmes sur leurs durées réciproques de périodes de fertilité, mais en y regardant de plus près c'est un fantastique mécanisme biologique qui s'est mis en place au cours de l'évolution humaine pour optimiser les chances de survie de notre espèce. Si les hommes peuvent se reproduire bien plus longtemps que les femmes, jusqu'à plus de soixante-dix ans pour certains, et que les femmes sont fertiles jusqu'aux alentours de la cinquantaine, il n'en demeure pas moins que si les hommes sont principalement attirés par la jeunesse des femmes et la beauté qui l'accompagne garantissant aux hommes la fertilité de celles-ci et la possibilité d'avoir une descendance, les femmes quant à elles, même s'il leur est fréquent d'avoir de vieux amants, ne sont pas principalement attirées par l'homme âgé. Les femmes sont principalement attirées par l'énergie et la puissance qui se dégagent d'un homme, énergie et puissance données par la capacité d'accumulation énergétique de l'homme et son intégration au groupe, tout cela participant à la protection qu'il pourra offrir à la femme pour permettre à celle-ci de réaliser sa fonction de mère en toute sécurité. Si les hommes sont encore fertiles à un âge très avancé, peu conservent l'énergie vitale, ou ont assez de puissance et de richesse pour attirer le désir des jeunes femmes, ou même pour partir à leur conquête. Cette fertilité tardive masculine est donc dans la plupart des cas d'une inutilité reproductive pour l'homme vieillissant, et le cheminot en préretraite dans une situation économique peu

brillante, malgré la conservation de sa fertilité, aura peu de chance de trouver une belle jeune femme prête à s'unir à lui pour continuer la vie. Alors une question se pose en toute logique, pourquoi conserver cette possibilité reproductive chez les vieux hommes, quel avantage pour l'espèce procure cette fertilité tardive ? Et c'est là que la génétique et la logique philosophique

évolutive nous apportent une réponse merveilleuse. Si tous les hommes sont fertiles très longtemps, peu ont la possibilité d'utiliser leur fertilité tardive pour se reproduire et transmettre leurs gènes. Pour cela, il faut que l'homme ait conservé assez de vitalité et possède assez de richesse pour être reconnu par le groupe pour sa situation sociale dominante et ainsi avoir une influence marquante sur la vie de la communauté, c'est-à-dire être un homme capable d'apporter par sa richesse et le savoir qu'il a acquis au court de son existence un plus à la communauté, facilitant ainsi la vie des individus qui la composent. C'est cette acceptation par la communauté de l'homme âgé comme faisant partie des hommes d'influence respectés par le groupe et ayant accédé à un haut statut social qui rend cet homme acceptable comme partenaire sexuel par les jeunes femmes et du même coup leurs familles, car en dehors de la protection économique que ce vieil homme respecté peut apporter à la jeune femme et ses futurs enfants, il est une dimension génétique qui est rarement comprise dans le fait que des jeunes femmes peuvent s'offrir à de vieux hommes de pouvoir et d'influence. Si la femme est principalement désirée par les hommes pour sa bonne conformation pour donner la vie, c'est-à-dire cette beauté consécutive à la bonne santé et la jeunesse, avec l'âge en perdant sa jeunesse et sa fertilité la femme perd aussi le désir sexuel des hommes, mais pour le vieil homme d'influence il en va tout autrement. Le fait pour un homme de se maintenir vaillant, puissant et influant dans le groupe à un âge avancé est directement en rapport avec le patrimoine génétique de l'individu, et cela les jeunes femmes sans le comprendre le ressentent instinctivement, s'unir à un vieil homme puissant, c'est s'unir à un homme dont la descendance masculine a de fortes chances de développer les mêmes caractéristiques que le père, c'est-à-dire avoir la capacité de s'imposer parmi les hommes pour avoir de l'influence sur le groupe et ainsi augmenter ses chances de se reproduire avec plus de femmes. Mais cela va encore plus loin, aller avec un vieil homme puissant et influant c'est aller avec la mémoire du groupe, aller avec un homme qui par son énergie, le savoir et l'expérience acquise au cours de sa longue existence est devenu un guide pour le groupe. Énergie, longévité et intelligence sont donc les caractéristiques de cet homme qui le rendent fondamental à la survie du groupe, et il est donc essentiel que les femmes aient généré avec le temps une attirance pour ce type d'homme, attirance égoïste pour la recherche de la puissance protectrice de l'homme, mais en réalité la femme est instrumentalisée par sa programmation génétique, car elle accueillera en elle les gènes qui donneront naissance à des guides potentiels du groupe, pouvant à leur tour être capables de diriger et d'organiser intelligemment la

communauté et par là de faciliter la survie et la reproduction des individus. Pour finir, l'évolution a enclenché un système de sélection des leaders encore plus efficace pour la survie du groupe, car le fait pour une femme de se reproduire avec un homme âgé ou pour

un homme d'avoir une descendance à un âge avancé a de fortes chances, même si les mutations génétiques négatives sont plus probables à cet âge, d'augmenter la longévité des enfants. Non seulement les enfants du vieux père ayant une grande influence sur le groupe ont des chances d'hériter du caractère de leader de leur papa, mais en plus ces enfants auront des télomères plus longs, ce qui favorisera l'allongement de leur vie et leur permettra aussi de se reproduire tardivement, pouvant devenir à leur tour de vieux leaders, mémoire vivante du groupe pouvant guider la communauté et s'accoupler à de jeunes femmes pour engendrer à leur tour de possibles guides du peuple. Cette transmission des vieux pères à leurs enfants d'une possible espérance de vie plus grande est due à un principe physiologique que l'on commence juste à percevoir. Les télomères sont constitués de molécules situées à l'extrémité des chromosomes et qui protègent lors des réplications cellulaires de la perte de molécules et d'informations à l'extrémité du chromosome, perte qui peut entraîner l'incapacité de la cellule de se dupliquer, mais aussi sa mort. Chez les vieux pères, les télomères contenus dans les cellules sexuelles sont sensiblement plus longs et comme les hommes transmettent leur ADN à leurs enfants par l'intermédiaire des cellules sexuelles leur progéniture a donc de fortes chances d'hériter de longs télomères, et d'avoir ainsi une dégénérescence cellulaire retardée, donc la possibilité de rester en forme plus longtemps et de vivre plus vieux. En conclusion, la femme en vieillissant devient laide et stérile et donc repoussante sexuellement pour les hommes, alors que l'homme vieillissant, s'il conserve de la vitalité et s'affirme comme leader et un guide par son intelligence, son savoir et sa capacité à faire des alliances, devient pour les jeunes femmes un partenaire recherché capable d'engendrer une descendance qui vivra longtemps et qui aura toutes les chances d'hériter de la vigueur et de l'intelligence du père, et si elle est bien éduquée cette descendance verra naître des leaders fertiles pouvant à leur tour guider le groupe et se reproduire longtemps avec beaucoup de jeunes femmes. C'est pour toutes ces raisons perçues inconsciemment qu'un vieil homme avec une jeune femme sera plus facilement admis socialement, alors que l'inverse sera souvent ressenti comme une perversion sexuelle et un acte stérile contre nature. Nous sommes peu de choses, mais le fait de le savoir nous élève.

Timing

L'homme recherche la beauté, la femme recherche la sécurité et la puissance. Plus l'homme avance en âge, plus il devient exigeant, mais moins il a les

possibilités sexuelles de ses exigences. Plus une femme avance en âge, moins elle est exigeante, à cause de son enlaidissement, les opportunités se raréfient pour finir par disparaître totalement avec la disparition de sa beauté et de sa fertilité. Tout est histoire de timing.

Perception de la différence d'âge dans un couple

Un jeune homme s'accouplant avec une vieille femme est une union stérile d'où il ne sortira rien, à l'inverse, un vieil homme s'accouplant avec une jeune femme peut générer de beaux enfants et continuer le monde. C'est ainsi que, dans l'inconscient collectif, le vieil homme et la jeune femme sont perçus comme une relation possible et ainsi cette union est plus ou moins acceptée par le groupe, alors qu'un jeune homme et une vieille femme en couple sont souvent perçus par le groupe comme une anomalie ou une perversion, car inaptes à générer la vie et la continuité du monde.

La malédiction de la beauté

Pour la femme, la beauté qui est un atout peut vite devenir une malédiction. Le fait d'être trop belle, c'est-à-dire de correspondre presque totalement au goût de l'époque et à ce que recherchent les hommes, place la belle femme dans une situation de telle abondance dans le choix de ses prétendants qu'elle finit par ne plus être capable de se décider.

Jouant de son pouvoir de séduction elle enchaîne les amants à la recherche de

l'homme parfait, oubliant le temps qui passe et inéluctablement flétrit la beauté de la fertilité. Les années s'enchaînant, la belle femme devient moins belle sans même s'en apercevoir et quand dans une lueur de lucidité elle découvre que sa fraîcheur s'est évanouie et que sa beauté s'est fanée il est souvent trop tard. Devant la concurrence des plus jeunes rayonnantes de fertilité, et n'attirant plus le désir de possession charnelle des hommes, elle est prise de panique, réalisant que le temps a emporté ses charmes elle est prête à se donner au premier homme qui la courtisera, revoyant à la baisse ses critères

de sélection, dans le meilleur des cas elle finira avec un homme ne correspondant pas à ses désirs, qu'elle n'aimera pas, mais qui lui offrira la

possibilité d'être mère. Malheureusement pour la belle femme devenue moins belle, l'avenir est souvent encore plus sombre, faute de s'être décidée à temps elle finira souvent seule, dans un petit appartement avec un chat ou un petit chien, compensant par là son besoin de donner de l'amour.

Perdre sa vie pour être désirée :
Bien souvent, les jeunes femmes ne désirent pas prioritairement vivre dans de beaux endroits et dans le luxe, mais dans des endroits où l'on peut les admirer et les désirer. C'est pour cela qu'elles préfèrent globalement les mégapoles, logeant dans des studios exigus, exerçant des boulots difficiles voire avilissants, mais pouvant quand elles ont un peu de

beauté et de fraîcheur les exhiber et en éprouver une jouissance si profonde qu'elles en oublient la médiocrité de leur vie d'esclave.

Différence d'âge et sexualité :

Un vieil homme désirable est généralement un vieil homme socialement puissant, intelligent et facultativement riche. C'est pour cela qu'il reste désirable pour bien des femmes car dans son accouplement avec une jeunette, ce vieil homme passera peut-être toutes ces choses à sa descendance, optimisant du coup pour

la femme les chances de survie de ses petits.

Quant à la vieille femme, si elle reste parfois sexuellement désirable pour un jeune homme, cela reste de la perversion sexuelle car il ne sortira plus rien de sa vieille matrice stérile.

La belle femme, la laide et la vieillesse

La femme laide n'a d'autre solution pour attirer l'attention et la protection de l'homme que d'être gentille, douce et attentionnée, en vieillissant, ces qualités qu'elle aura appris à entretenir pour conserver son homme ont de fortes chances de perdurer. La belle femme, quant à elle, n'a pas besoin d'être gentille et attentionnée pour attirer l'attention et la protection des hommes, sa bonne conformation pour engendrer la vie qu'on appelle la beauté suffisant à elle seule à garantir la protection et le désir des hommes. Mais en vieillissant, la belle femme devient inéluctablement laide, et n'ayant souvent pas fait d'effort pour être gentille, si elle n'a pas pris à temps un mari, elle finira seule, laide et méchante.

Pourquoi les femmes sont d'humeur exécrable quand elles ont leurs règles ?

Qui est une femme ou qui a fréquenté les femmes sait combien la période des

règles peut être difficile à passer. Parfois douloureuses pour la femme et accompagnées de sautes d'humeur, d'irritabilité et d'agressivité, c'est un moment souvent pénible pour la femme, mais parfois aussi désagréable pour son entourage. Sans approfondir sur les causes hormonales de ces changements d'humeur, il est intéressant d'essayer de comprendre pourquoi la nature, ou l'évolution, a conservé ces réactions à des changements hormonaux, alors qu'ils auraient très bien pu se produire sans répercussion sur l'humeur. Partant du principe que tout comportement qui se conserve globalement plusieurs générations est obligatoirement positif pour le groupe, la question est

: « Quel est l'avantage pour le groupe de ces troubles de l'humeur accompagnant les menstruations ? » La réponse est simple, pendant des centaines de milliers d'années quand un homme et une femme se

fréquentaient l'arrivée des règles signifiait inconsciemment à l'homme que la femme n'avait pas été fécondée et pour la femme que l'homme n'avait pas pu la féconder. Les règles souvent accompagnées de sautes d'humeur rendant la femme agressive ou non réceptive aux avances de l'homme finissaient par repousser l'homme, forçant ainsi celui-ci à tenter sa chance avec d'autres femmes, ou la femme à rechercher un partenaire plus fertile, optimisant les chances pour l'un des partenaires de transmettre ses gènes et la vie, facilitant ainsi l'expansion démographique du groupe. Au contraire, si la femme était

fécondée, la période des règles ne survenant pas, la femme restait réceptive et attentive aux sollicitations de l'homme, finissant au bout de quelques semaines par générer chez lui un attachement organique permettant de souder le couple. L'homme ferré comme un poisson par sa dépendance affective à la femme, lui accordait sa protection et s'arrangeait pour aller lui chercher de la nourriture en échange d'attentions, de caresses et de sexe. Cette dépendance affective de l'homme à la femme était fondamentale à la femme qui trouvait grâce à l'homme un apport calorique supplémentaire lui permettant de mener à terme sa grossesse sans carences, ainsi que de nourrir ses petits tout en ayant une protection du mâle. C'est ainsi que les règles douloureuses accompagnées de changements d'humeur se sont conservées au cours des millénaires, pour indiquer à l'homme que la femme n'est pas fécondée et qu'il peut aller voir ailleurs, ou pour permettre à la femme d'éloigner un mâle peu fertile, tout ceci dans le but d'optimiser la croissance démographique du groupe.

Profondeur et superficialité

Les femmes n'ont pas cette superficialité masculine de ne s'intéresser qu'au corps et à la beauté, la femme voit au contraire en l'homme bien avant le physique la puissance, la

capacité d’accumulation énergétique, la richesse et la sécurité que celle-ci procure pour transmettre la vie en toute quiétude.

Puissance et séduction

Les femmes sont attirées par le statut social de l’homme, c’est-à-dire sa

puissance d’accumulation énergétique, mais aussi par sa capacité de séduction, c’est-à-dire par l’homme à femmes accumulant les conquêtes. Le séducteur prend les femmes comme il pourrait sauter sur les affaires, et c’est souvent cette même énergie sexuelle, cette volonté de puissance et de conquête qui pousse l’homme à accumuler les femmes et à conquérir le monde, pour souvent conquérir les femmes. Les femmes le ressentent et sont donc attirées par ces deux choses, l’une permettant d’avoir une descendance vigoureuse et fertile, l’autre permettant une certaine sécurité énergétique pour mieux vivre et faire vivre ses enfants.

L’énergie et les femmes :

La femme est par nature attirée par un homme capable d’accumuler par la prédation de l’énergie et de la restituer, car cette énergie qu’il restituera permettra à la femme devenue mère de survivre avec ses enfants.

Mais qu’on ne se méprenne pas sur la psychologie des femmes, car si celles-ci sont attirées au premier abord par la richesse qui est de l’énergie accumulée, les femmes sont aussi attirées par les hommes intelligents et cultivés, la culture et l’intelligence demandant pour leur acquisition du travail et du temps, ce qui consomme beaucoup d’énergie. Les femmes sont donc en définitive toujours attirées par la même chose, l’énergie des hommes.

L'argent, le pouvoir et l'ambition :

Avant la sécurité donnée par l'argent et le pouvoir que

possède un homme, les femmes recherchent

principalement chez celui-ci l'énergie conquérante, c'est-à-dire

l'ambition, qui est souvent générée par le bon état

hormonal associé à une bonne génétique et qui garantira

une progéniture dynamique capable de s'adapter et de

conquérir à son tour le monde pour vivre et transmettre la

vie.

Si l'argent et le pouvoir d'un homme permettent aux femmes d'accomplir leur rôle de mère avec plus de sécurité, l'ambition d'un homme augmentera les chances pour la femme d'avoir une descendance énergique capable de survivre et de transmettre la vie.

La richesse, l'ambition et l'intelligence :

Les femmes sont premièrement attirées par la puissance protectrice des hommes, c'est-à-dire par leur richesse qui permettra aux femmes devenues mères de nourrir et d'éduquer leurs petits en toute sécurité.

Deuxièmement, les femmes sont attirées par l'ambition des

hommes, c'est-à-dire par la volonté combative de conquête et de prédation sur le monde, qui augmentera pour l'homme ses chances de rapporter assez d'énergie et de protection à sa femme pour lui permettre de porter, de nourrir et d'éduquer ses petits.

Cette volonté de conquête et de prédation de l'homme est d'autant plus recherchée par la femme que ce caractère pourra être hérité par ses enfants, augmentant du même coup les chances pour la mère d'avoir une descendance vigoureuse capable de diffuser d'une façon optimale ses gènes dans le temps et l'espace.

Troisièmement, les femmes sont attirées par l'intelligence des hommes, c'est-à-dire leur vivacité d'esprit et leur puissance d'analyse du monde, capacité typiquement masculine qui pour les femmes qui en sont souvent faiblement pourvues sont un atout essentiel qu'elles apprécient et recherchent chez l'homme et dont elle en perçoivent chez lui les moindre signes.

L'intelligence est donc pour les femmes une qualité fondamentale qu'elle recherchera prioritairement chez l'homme, car couplée chez lui à l'ambition conquérante et à la volonté, l'intelligence optimisera ses possibilités de rapporter assez d'énergie à sa femme pour que celle-ci puisse porter et élever du mieux possible ses petits.

Le couple idéal :

Il est riche et ambitieux, elle est jeune est belle, c'est le couple idéal.

La beauté et la conquête :

La femme par sa beauté attire les conquérants, pour s'offrir à celui qu'elle percevra comme le plus puissant, car c'est de cette puissance qu'elle prendra à l'homme qu'elle vivra et fera vivre ses petits, puissance génétique et énergétique qu'elle leur transmettra pour qu'ils aillent à leur tour conquérir le monde et les femmes, transmettant ainsi les gènes de leurs parents qui sont porteurs de beauté fertile et de puissance conquérante.

L’attirance première

Les femmes sont prioritairement attirées par l’homme qui pourra les nourrir et les protéger, donc le possédant, le riche, car elles ont besoin d’énergie pour porter, nourrir et élever nos petits.

Les hommes quant à eux sont attirés par la beauté de la femme, beauté qui correspond à la bonne conformation pour porter et élever nos petits. L’homme regarde peu la richesse de la femme, la femme regarde peu le physique de l’homme. La prostitution n’est pas majoritairement un métier d’homme, la femme se donnera contre de l’énergie, l’homme donnera son énergie pour posséder la femme, et Julie Gayet n’était pas avec François Hollande pour son physique, mais pour la puissance énergétique qu’il représente, ce qui ne veut

pas dire qu’il ne peut y avoir de Marie Curie ou de chancelière Merkel... Ainsi va le monde...

Recherche génétique

La femme recherche en l'homme la sécurité calorique, l'homme quant à lui désire se déstresser en se vidant les couilles et en focalisant son affection d'une façon obsessionnelle sur une ou des femmes. Tout ça est programmé génétiquement, pour que perdure l'espèce.

Vénalité salvatrice

La femme est souvent attirée par celui qui lui fera le plus de cadeaux, les

cadeaux symbolisant la calorie, calorie qui fut un temps fondamentale pour sa survie quand elle devenait dépendante lors des derniers mois de grossesse, et quand elle s'occupait à temps plein d'un bébé vulnérable à croissance lente. C'est pour ça que le cadeau, l'offrande, est fondamental pour elle et qu'elle en jouit viscéralement, ça symbolise inconsciemment pour la femme qu'elle est

encore fertile et qu'elle pourra survivre. Il fut un temps où la femme pour survivre s'offrait contre l'offrande calorique qu'était la nourriture, son corps étant la seule chose qu'elle pouvait réellement donner en échange à l'homme. Ce comportement perdurant sans que l'on soit réellement conscient du rôle salvateur qu'il a eu pour l'espèce humaine. C'est pour ça que la femme couche

facilement pour de l'argent qui est de la calorie symbolique, de l'énergie. L'homme, dans sa virilité programmée, étant quant à lui le plus souvent attiré par la forme du cul dans lequel il videra sa semence, une femme bien conformée pourra porter et donner naissance à de beaux bébés. Nous portons tous en nous cette animalité, animalité qu'il est bon de comprendre pour mieux la maîtriser.

Les hommes, l'argent et les femmes

Les hommes recherchent l'argent pour posséder les femmes, les femmes recherchent les hommes pour avoir l'argent. Mais ces comportements apparemment caricaturaux sont en vérité une instrumentalisation de nos pulsions programmées en vue de favoriser la vie et pour que perdure l'humanité. Car si les hommes veulent l'argent, qui correspond à de l'énergie, pour posséder les femmes, c'est inconsciemment pour que nous puissions transmettre la vie, et si les femmes désirent l'argent des hommes, c'est en réalité une recherche inconsciente d'énergie et de protection pour pouvoir nourrir et élever nos petits.

Sur la prostituée

La prostituée est une femme qui en pleine conscience accepte d'échanger du sexe et de l'attention contre de l'énergie, contre de l'argent. En cela, elle ne diffère pas énormément d'une grande partie des femmes qui utilisent leur beauté de leur corps, c'est-à-dire leur apparence de fertilité, pour attirer les hommes et en tirer, en échange d'attention et de gentillesse, une protection et de l'énergie. Seul le niveau de conscience entre la prostituée et la majorité des femmes est différent, l'une a pris conscience de cet échange « sexe contre énergie et protection », les autres, bien que le pratiquant, sont incapables de le percevoir, ou le perçoivent et le refusent pour ne pas être cataloguées comme la première qui, socialement, est considérée comme un être de condition inférieure avec qui l'union reproductive réelle n'est pas la finalité et l'isole donc de la relation familiale de couple, l'éloignant ainsi de la société standardisée. Depuis notre entrée en savane il y a plus de trois millions d'années, l'échange « sexe contre nourriture et protection » est devenu la norme dans l'établissement des relations hommes/femmes. À cette époque, les femmes, par leur bipédie en faisant des proies faciles avec leur petit dans les bras, ne pouvaient plus s'éloigner des arbres qui étaient pour elles des refuges, où elles pouvaient, avec leur petit dans les bras, monter en cas de survenue d'un prédateur. Les femmes devaient donc leur survie, et celle de leur petit, à la nourriture que leur rapportaient les hommes et qu'elles échangeaient contre de l'attention, des caresses, de l'épouillage et du sexe. Ce partage des tâches et cet échange « sexe contre nourriture » optimisaient la survie des petits, ceux-ci

étant éduqués à temps plein dans les premières années par des mères débarrassées d'une partie de leur fonction de recherche alimentaire, les petits pouvaient donc avoir une croissance et une éducation maternelle plus longues et devenir des êtres sociaux redoutablement organisés et éduqués pour conquérir le monde et son énergie. C'est ainsi que cet échange, typiquement humains de « sexe contre de la nourriture », a permis aux femmes, débarrassées de la recherche alimentaire, et restant en sûreté près de leurs abris,

d'éduquer des petits à croissance de plus en plus lente qui devinrent par la suite les prédateurs et les conquérants les plus redoutables que la terre ait portés. Même si les femmes refusent souvent d'admettre qu'elles sont taraudées par ce besoin permanent de plaire pour attirer l'attention et la protection du mâle, et qu'elles ressentent souvent ce désir jouissif de s'offrir contre l'énergie et la protection d'un homme puissant, c'est bien cet échange « sexe contre nourriture » qui a sauvé l'humanité et permis à nos femmes et nos petits de survivre pour que nous arrivions jusqu'ici. Sans en comprendre l'origine évolutive, la prostituée est donc une femme consciente de sa nature profonde, utilisant ses charmes pour récupérer aux hommes leur énergie, échange qui, malheureusement, a perdu sa finalité qui est de générer et protéger la vie. Quant aux autres femmes, cet échange « sexe contre nourriture

» est toujours omniprésent dans leurs relations aux hommes, et ce besoin féminin de s'accaparer l'énergie du mâle par tous les moyens rend, pour les hommes, la femme particulièrement redoutable et destructrice. Celle-ci étant capable de mettre tout en œuvre pour récupérer l'énergie de l'homme en oubliant même parfois sa fonction reproductive.

L'humanité est ainsi faite, et si de par le monde, nous trouvons

majoritairement des quartiers et des rues entières où des femmes échangent du sexe contre de l'argent qui correspond à de l'énergie, initialement à la nourriture, c'est que ce comportement est génétiquement inscrit en nous et a permis à l'humanité de survivre.

Séparations

Les femmes étant attirées par la sécurité que procure l'argent, les hommes étant attirés par la beauté des femmes correspondant à leur fertilité, les femmes s'enlaidissant avec l'âge, les hommes quant à eux s'enrichissant parfois, il est fréquent que les hommes s'étant enrichis quittent leur vieille femme pour une plus jeune, plus belle et plus fertile, quant aux femmes

vieillissantes il est fréquent qu'elles quittent leur homme pour récupérer la fortune qu'ils ont accumulée. Ainsi va le monde, chacun courant après ses obsessions.

Beauté et richesse

Comme les hommes recherchent les belles femmes, et les femmes recherchent les hommes riches, il est fréquent que les hommes riches se retrouvent avec les belles femmes, et que les belles femmes se retrouvent avec les hommes riches, les hommes pauvres devant souvent se contenter des femmes moins jolies et les femmes moins jolies devant souvent se contenter des hommes moins riches. Ces comportements, paraissant primaires et injustes,

sont en vérité une recherche d'optimisation pour transmettre de vie, car la beauté féminine est en vérité inconsciemment basée sur des critères de fertilité, et la richesse de l'homme permet en vérité à la femme de porter et d'élever ses petits avec plus de sécurité, de stabilité et d'apports caloriques.

Inégalité sexuelle

Si ce sont les hommes riches, puissants, et prioritairement beaux et jeunes qui ont le plus de possibilités dans le choix d'une partenaire sexuelle, ce sont seulement les femmes belles, c'est-à-dire jeunes, bien conformées et visiblement fertiles qui ont un vaste choix de partenaires sexuels. Pour les autres, faute de mieux, ils s'arrangeront avec ce qu'ils trouveront.

Valeurs opposées

Les femmes étant principalement attirées par la sécurité, les hommes étant principalement attirés par la beauté, coucher avec une vieille femme libidineuse est souvent une épreuve insurmontable pour un jeune homme, alors que pour une jeune femme coucher avec un vieil homme libidineux est souvent une chose facilement acceptable, surtout si celui-ci apporte protection et richesse. C'est ainsi qu'il est relativement fréquent de croiser des jeunes femmes aux bras de vieux hommes puissants, l'inverse étant beaucoup plus rare.

Duperie

Si les hommes utilisent parfois leur pouvoir pour coucher, les femmes couchent parfois pour avoir du pouvoir. À ce petit jeu, régi par notre instinct de survie, personne n'est innocent et tout le monde utilise tout le monde.

Jeux dangereux

Les femmes jouent souvent de leurs charmes pour réussir et les hommes jouent souvent de leur réussite pour coucher, à ce petit jeu il y a toujours des dérapages.

Les femmes, les hommes, l'argent et la corruption :

Si les hommes sont prêts à toutes les mauvaises actions et toutes les corruptions et les vols pour s'enrichir, c'est le plus souvent pour pouvoir s'acheter des alliances et augmenter leur

pouvoir afin de s'élever socialement pour avoir les femmes, les posséder et ainsi diffuser par les femmes leurs gènes dans le temps et dans l'espace.

La fidélité étant aussi rare qu'elle est fragile, l'homme pendant des millénaires n'étant jamais sûr d'être le père de ses enfants, il est donc programmé pour semer à tous les vents et s'enrichir par tous les moyens, même les plus immoraux, pour conquérir les femmes qui ne s'offrent en général qu'à ceux capables de les sécuriser par la force ou

l'argent.

Quant à la femme, toujours sûre d'être la mère de ses enfants, elle est souvent prête à tous les mensonges, toutes

les mesquineries et les immoralités, pour récupérer de l'argent auprès de ses proches, de ses parents, de ses frères et sœurs et bien sûr de son homme pour non pas s'acheter des alliances et ainsi

prendre le pouvoir, mais pour le plus souvent aider ses enfants et assurer leur avenir.

Ainsi, si l'homme comme la femme sont le plus souvent prêts à toutes les trahisons ou toutes les corruptions pour l'argent,

les raisons de leurs actes immoraux sont biens différentes, l'homme cherchant la richesse pour attirer et posséder les femmes, la femme cherchant à s'enrichir pour avant toute chose aider ses enfants et sécuriser sa famille.

Beauté, richesse et cycles

L’homme recherchant souvent les belles femmes, les femmes recherchant souvent les hommes riches, les hommes riches s’unissant souvent aux belles femmes, les belles femmes n’étant pas principalement intelligentes, les riches peuvent donc voir leur descendance s’abêtir, descendance finissant parfois, par manque d’intelligence héritée de la mère, par ne plus être capable de gérer la

fortune familiale.

Beauté, jalousie et rang

Partant du principe que les hommes sont attirés par les belles femmes, c'est-à-dire les jeunes femmes fertiles et bien conformées pour porter et générer la vie, et que les femmes sont principalement attirées par les hommes puissants, énergiques et riches qui pourront les protéger et les nourrir quand elles seront mères, les belles femmes ayant plus de choix que les laides se retrouvent le plus souvent avec les hommes puissants, énergiques et riches. C'est ainsi que les belles femmes affichent d'office leur rang de dominantes, car la belle femme est le plus souvent avec l'homme puissant, donc les femmes se jalousent les unes les autres et essaient de rivaliser en beauté pour affirmer leur rang qu'elles obtenaient par celui de leurs hommes. Les temps changent, et les femmes peuvent maintenant affirmer leur rang par elles-mêmes dans leur carrière professionnelle, mais ces comportements restent inscrits dans leur génome et continuent à les perturber.

Avoir une belle femme à son bras

Les hommes désirent les belles femmes, s'ils parviennent à les séduire et à les prendre, ils éprouvent alors un besoin viscéral de se montrer avec le plus possible. Alors que les femmes sont fières de parler de la situation sociale de leurs hommes, de l'avocat ou de l'écrivain célèbre qu'elles fréquentent, les hommes quant à eux s'ils en ont la possibilité sont fiers de pouvoir exhiber leurs belles femmes, montrant, quand ils sont jeunes, à leurs amis les photos plus ou moins dénudées de leurs belles conquêtes, marchant fièrement dans la rue ou rentrant comme des coqs en discothèque ou au restaurant une beauté à leur bras. Avoir à son bras une belle femme est souvent pour un homme une fierté générant un plaisir intense, un sentiment de puissance et de plénitude accompagné d'une sensation de calme et de sérénité. Mais quelle est donc la raison profonde de ce sentiment de force et de sérénité généré par l'impression de posséder la belle femme ? La raison en est simple, les hommes étant attirés par les belles femmes, c'est-àdire les jeunes femmes fertiles et bien conformées pour porter et générer la vie, et les femmes étant principalement attirées par les hommes puissants, énergiques et riches qui pourront les protéger et les nourrir quand elles seront mères, les belles femmes ayant plus de choix que les laides se retrouvent le plus souvent avec les hommes puissants, énergiques et riches.

C'est ainsi que pour un homme avoir une belle femme à son bras est, en plus

du fait d'avoir conquis une reproductrice fertile, un signe extérieur de puissance permettant d'affirmer son rang sans avoir à se justifier ou à combattre dans la société des hommes. Quand un jeune homme montre avec fierté à ses camarades la photo de la belle jeune femme qu'il a « baisée et défoncée toute la nuit », il faut comprendre que par là il essaie de s'imposer comme mâle alpha, le mâle dominant tout en évitant le combat réel. En conclusion, avoir une belle femme à son bras est donc souvent pour l'homme un moyen d'affirmer son rang parmi les hommes sans avoir à se justifier et à combattre, c'est donc extrêmement valorisant et relaxant, car n'ayant rien à prouver grâce à la belle femme qui l'accompagne, l'homme n'est plus sur ses gardes, se sent serein, et plein de puissance prêt à

dominer le monde et à s'allier pour ça à d'autres puissants qui l'auront reconnu comme un des leurs.

Tendances globales

Les femmes aimant chez l'homme l'argent et la sécurité avant tout, les hommes aimant avant tout la beauté de la femme, les femmes laides finissent par se contenter des hommes pauvres et les hommes pauvres finissent souvent par s'accommoder des femmes laides.

Beauté et puissance

Pour plaire aux hommes il faut être belle, pour plaire aux femmes il faut être soit beau, soit riche, soit puissant, l'idéal étant d'être les trois à la fois. Si la femme laide a peu de chance de plaire à un homme beau, riche et puissant, l'homme laid quant à lui a la possibilité d'utiliser sa puissance pour devenir riche et ainsi d'accéder aux belles femmes. Ainsi va le monde, voyant les hommes s'affronter pour le pouvoir et la richesse pour posséder les femmes, les femmes pour s'attirer les faveurs des hommes puissants ne pouvant que mettre en valeur leur beauté qu'elles ont reçue par la bonne grâce de la génétique de leurs parents.

Séduction

Quand tu as beaucoup d'argent, tu n'es ni blanc, ni noir, ni juif, ni arabe, ni vieux, tu es juste riche, ce qui te rend très attrayant.

La beauté et l'argent

Si les hommes étaient attirés par l'argent des femmes et les femmes par la beauté des hommes, nous aurions des rues entières dans de nombreuses villes du monde où des hommes, le corps à moitié dénudé, vendraient leurs étreintes viriles aux femmes.

Les femmes et l'accumulation calorique

Les femmes sont toujours intéressées par la richesse et l'accumulation calorique, la preuve irréfutable est donnée par l'étude génétique des

populations, qui prouve que lors des premiers contacts entre chasseurs-cueilleurs européens et agriculteurs-pasteurs moyen-orientaux, du matériel génétique féminin est passé des chasseurs-cueilleurs dans les populations sédentaires, et non des populations sédentaires d'agriculteurs-pasteurs aux chasseurs-cueilleurs.

Les femmes sont toujours attirées par la stabilité du possédant ou acceptent de se donner à lui, l'essentiel étant inconsciemment de pouvoir élever nos petits dans la stabilité énergétique. Rien de nouveau sous le soleil.

Possession et répulsion :

Si la femme a un attachement viscéral à ses petits car ils sont pour elle, les ayant portés neuf mois, un prolongement organique d'elle-même, arrivés à un certain âge en fonction de leur sexe, les petits ne produisent plus du tout les mêmes effets sur les mamans.

Alors que les jeunes garçons continueront à produire chez les mères ce sentiment d'attachement et ce désir de possession, enchaînant le jeune garçon par l'amour possessif de sa mère et l'empêchant de partir à la conquête du monde si un père ne s'impose pas pour tirer avec énergie son fils des jupons de sa mère et en faire un homme, la jeune fille devenant une femme génère souvent quant à elle un sentiment de jalousie irrépressible chez la maman, qui inconsciemment voit en elle une concurrence sexuelle, une rivale ayant la beauté que la mère n'a plus, forçant souvent la jeune fille à fuir sa mère et à trouver refuge chez son père si celui-ci est parti ou chez d'autres

hommes, souvent plus âgés, pour y chercher de la sécurité.

Ce comportement paraissant cruel et immoral de la part des mères est en vérité une vieille programmation génétique dont la fonction est de faire de la diversité génétique en

poussant les filles non productrices hors de la structure familiale pour aller essaimer leur patrimoine génétique dans d'autres groupes humains, en évitant ainsi les unions consanguines avec les frères et les pères pouvant affaiblir la communauté. Quant aux garçons qui resteront sur le territoire ancestral, ils seront à l'adolescence éduqués par leur père pour rechercher l'énergie permettant à

leur groupe de survivre.

Priorité féminine

Globalement, la femme est essentiellement attirée par l’ambition et l’énergie de l’homme, le physique lui importe peu, par contre elle ira souvent par commodité avec un riche héritier dégénéré, sans énergie et sans ambition, mais intérieurement elle ne concevra pour lui que du mépris. Après la sécurité, la femme aime l’assurance et l’ambition plus que tout.

Plaire à une femme :
Pour plaire à une femme, il faut montrer ou faire croire que tu as les qualité pour la protéger et favoriser la dispersion de ses gènes dans le temps et l'espace.

Plaire aux femmes :

Les femmes ne s'intéressent pas à proprement parler aux hommes et à ce qu'ils font ou pensent, mais aux hommes qui s'intéressent à elles et qui se donnent les moyens de les prendre et de combler leurs besoins énergétiques et de

protection.

Insatisfaction féminine

La femme recherche chez l'homme la puissance énergétique et protectrice fournie par son travail, tout en lui reprochant bien souvent de passer trop de temps dans cette quête énergétique qui détourne son attention du centre du monde qu'elle pense être. Si par bonheur elle rencontre un homme qui par le hasard de la naissance a hérité d'une grande accumulation énergétique, elle finira souvent par le mépriser secrètement pour son manque de vigueur à aller chercher lui-même de l'énergie.

Complémentarité

Dans la séduction, la femme montre sa beauté, c'est-à-dire sa capacité à générer la vie. Dans la séduction, l'homme montre sa puissance, c'est-à-dire sa capacité à prendre et accumuler de l'énergie pour la restituer.

Force et souplesse

La femme recherche la force chez l'homme, car l'homme fort pourra conquérir le monde pour la femme et la protéger. L'homme est attiré par la femme souple, car la femme souple pourra accoucher sans difficulté.

Sur le masochisme féminin

La femme recherche inconsciemment la douleur de l'accouchement, et la domination d'un mâle. Dominant la femme, il asservira aussi le monde autour d'elle pour la servir, la protéger, la nourrir, elle et ses petits. Si la femme n'avait pas, au plus profond d'elle, ces désirs de souffrance et de soumission, le livre Cinquante nuances de Grey n'aurait pas été un succès de librairie.

Prendre et donner

La femme aime recevoir et donner, l'homme aime prendre et posséder, c'est ainsi que la femme feint de se laisser prendre pour recevoir l'énergie de l'homme et la redonner à ses petits, et que l'homme est prêt à tout donner pour posséder les femmes afin de les prendre.

L’homme, la femme, le courage et la peur

L’homme n’est pas courageux par essence, il a peur de la mort et fuit la douleur, ceci lui a permis de survivre et d’éviter les actions trop risquées lorsqu’il partait par obligation à la chasse pour nourrir toute la tribu.

La femme est courageuse par essence, n’a pas peur de la mort et recherche la souffrance, ce courage et ce masochisme féminin lui ont permis pendant des milliers d’années d’accomplir son rôle de mère qui la confrontait obligatoirement à la souffrance et pouvait parfois la mener à la mort.

Transgression et domination dans la relation sexuelle du couple

La transgression sexuelle dans le couple est souvent liée au besoin pour l’homme de casser les règles établies afin de montrer à la femme son insoumission et sa capacité de domination sur elle, donc possiblement sur le monde, donc la capacité de rapporter plus de calories et de la protéger, elle et ses futurs enfants. Ces transgressions, variables en fonction des cultures, ont pour fonction de montrer l’énergie de l’homme et de rassurer la femme. Dominer et casser les règles pour montrer son énergie et son assurance pour ne pas se faire rejeter et transmettre ses gènes, tel est l’homme.

Soumission et domination sexuelle

La femme soumise et dominée au lit par un homme se sent le plus souvent rassurée, car l’homme qui soumet symboliquement la femme lors des étreintes charnelles pourra par cette énergie et ce besoin de domination, dominer et conquérir le monde pour en rapporter l’énergie vitale à la femme et ainsi la nourrir et la protéger elle et sa descendance. La femme, dans son besoin de survivre et de transmettre la vie recherche inconsciemment ce type de rapport, recherche la sensation d’être soumise et prise par la puissance animale virile. L’amoureux transi plein de douceur et de délicatesse ne recherchant que le plaisir de sa compagne en s’oubliant par amour a de fortes chances de lasser et de générer le mépris chez la femme, car ce manque de volonté d’affirmer sa puissance et sa domination est souvent en rapport avec un faible taux de testostérone, hormone qui même si elle rend parfois un peu con et impulsif permet à l’homme de passer à l’action pour conquérir le monde et en rapporter l’énergie à la femme.

La recherche féminine de souffrance

Inconsciemment, les femmes recherchent la souffrance, sentir leurs chairs s'ouvrir, et leurs orifices se dilater jusqu'à la douleur, c'est pour cela que dans le vocabulaire amoureux, un peu vulgaire des hommes, on parle de « défonce » de « labourage » « d'éclatage »… Des termes en rapport à des actions violentes pouvant être douloureuses. Cette recherche inconsciente de la douleur est, chez la femme, une programmation génétique lui faisant désirer la souffrance, souffrance qui, au fond d'elle-même, est associée à l'action de donner la vie, cette vie arrivant dans la souffrance, nos petits à gros cerveaux générant des compressions et des étirements importants et douloureux des chairs lors de leur sortie. La femme doit donc, du plus profond de son génome, désirer cette association de l'accouchement et de la douleur pour que l'humanité continue d'exister.

Masochisme féminin

La femme est programmée pour rechercher un certain type de souffrance, celui de sentir ses chairs s'ouvrir, se distendre et se dilater jusqu'à la douleur, sentir la pénétration ou l'expulsion d'un corps étranger, et parfois son va-et-vient en elle, douleurs organiques qu'elle recherche inconsciemment d'une façon

masochiste typiquement féminine, dans le seul but de recevoir en elle la vie et de la donner pour permettre à l'humanité de perdurer.

Puissance, soumission et survie

Qui peut dominer et soumettre la femme peut dominer et soumettre le monde, c'est pour cela que la femme recherche souvent sans oser l'admettre l'homme qui la domptera, non pas qu'elle aime la soumission, mais parce que pendant des milliers d'années c'était la puissance de domination de l'homme sur le monde qui permettait à la femme d'optimiser ses chances de survie et de transmettre la vie par la protection que celui-ci lui fournissait et par cette énergie que celui-ci lui rapportait de sa conquête du monde. Ce besoin de soumission et cette résistance qu'oppose souvent la femme à l'homme ne sont autres qu'une façon de tester la vigueur et la capacité de protection de celui à qui elle s'offrira. Mais les temps changent.

Programmation féminine d'attachement

De par leur programmation génétique, les femmes s'attachent à deux types d'hommes totalement opposés. Comme l'a si bien analysé le philosophe Saïd Derouiche dans une de nos conversations : « Les femmes restent « fidèles et dévouées » aux deux extrêmes. Le pauvre type un peu fainéant, qui ne se presse pas pour trouver du boulot pendant que sa femme travaille tout en assumant son rôle de mère. Le rustre, avec ses petits pics de violence, à qui elle est soumise et dont le rêve est de « rendre meilleur » (d'ailleurs, c'était pire aux premières années de vie commune), comme quoi, pense-t-elle, son travail

« porte ses fruits et sert à quelque chose ». Par-delà cette constatation réaliste tirée de l'expérience personnelle et de l'observation des relations humaines, il est important de comprendre le pourquoi de ces attachements féminins si particuliers qui sembleraient au premier abord négatifs à la survie de l'individu et de l'espèce humaine. Il faut comprendre que la femme est programmée pour aider et secourir les êtres dépendants, les petits et les faibles, les malades et les vieillards, elles éprouvent un véritable plaisir organique, proche de la jouissance à aider le faible. Cette programmation a permis à l'humanité de survivre, car grâce à cette dévotion sacrificielle inscrite au plus profond de son génome, la femme est la mère par excellence, dévouée corps et âme à ses petits, nourrissant, caressant et torchant les bébés, éduquant les enfants

jusqu'à l'adolescence où enfin forts et formés ils pourront quitter leur mère et affronter la vie en adultes. Cette jouissance d'aider le faible, les femmes la retrouvent avec le pauvre type, le fainéant, l'incapable sympathique, elles s'attacheront à ce type d'individus, car elles pourront en l'aidant et en l'assistant ressentir cette jouissance qui est en fait une programmation génétique pour favoriser l'attention et l'aide à leurs petits dépendants du soin des mamans de nombreuses années.

Mais comme nous l'avons constaté les femmes sont aussi attirées par le vrai mâle, le rustre pulsionnel viril et infidèle, celui qui dans ses étreintes charnelles lui fait mordre l'oreiller en lui montrant qu'il est l'homme dominateur, tout en imposant sa façon de vivre et son infidélité maladive, rendant sa compagne malheureuse tout en la remplissant de l'espoir de pouvoir le changer, de l'apprivoiser et d'obtenir comme consécration de ses efforts son exclusivité affective. Cette attirance amoureuse qu'ont les femmes pour ce type d'homme, pour le mauvais garçon, le Bad Boy, est en vérité un plus au niveau évolutif, en effet, même si le rustre infidèle et impulsif à « la bite bien dure » n'est pas un gage de bonheur familial et de stabilité, les enfants qu'il donnera auront de fortes chances d'avoir la vitalité sexuelle et l'énergie de papa, augmentant sensiblement les chances de sa compagne d'avoir une descendance nombreuse et ainsi de diffuser les gènes de la maman dans le temps et l'espace. Ce type d'homme est souvent inconsciemment recherché par les femmes, même s'il les condamne à une vie affectivement chaotique, il augmente favorablement la possibilité pour celle-ci d'avoir une descendance nombreuse. De plus, c'est dans ce type d'homme énergétique toujours prêt à l'action impulsive que l'on retrouve souvent les entrepreneurs et les bâtisseurs d'empire, qui sont par leur capacité d'accumulation énergétique une sécurité pour les femmes. En conclusion, ces deux types d'hommes

extrêmes et opposés attirent affectivement les femmes, car ils touchent par leur comportement à la programmation génétique de celles-ci, et l'attachement d'une femme pour un homme au comportement normal, c'est-à-dire un homme bien moralement, responsable et respectueux sera toujours moins passionnel, et plutôt le fruit de la réflexion, de l'intérêt et non de la passion organique génétiquement programmée poussant instinctivement la femme à toutes les soumissions pour ressentir cette jouissance féminine d'aider et de subir.

La femme aime le jaloux possessif :
Du plus profond de leur génétique, les femmes, quoi qu'elles en disent, éprouvent généralement un plaisir charnel à être désirées par des hommes jaloux, allant même parfois jusqu'à s'attacher au bourreau jaloux et possessif qui fera de leur vie un enfer.

Ce curieux besoin féminin d'être considérée par l'homme comme une propriété privée exclusive et de ressentir cette possessivité agressive masculine est en fait un moyen inconscient pour la femme de sélectionner l'homme ayant un bon taux de testostérone et qui aura par là assez de vigueur pour conquérir le monde, prendre et protéger sa femme et ses petits, homme qui engendrera logiquement une descendance ayant autant d'énergie et de fertilité que lui, permettant par ce fait d'optimiser la diffusion des gènes de la mère dans le temps et l'espace.

Bien qu'elle s'en défende le plus souvent, la femme éprouve donc une attirance pour le jaloux agressif, jalousie et agressivité conquérante indiquant un bon taux de testostérone chez l'homme et la possibilité de générer une descendance fertile. Cette attirance typiquement féminine pour le connard plein de testostérone, agressif, possessif et souvent violent, si elle optimise la diffusion des gènes de la mère, est à la source de

nombreux drames familiaux et de la majorité des cas de femmes battues et de bien des meurtres. Ainsi, combien de femmes sont-elles

souvent amoureuses de leur homme bourreau et geôlier faisant de leur vie un enfer mais qu'une programmation génétique les poussent à aimer et à y rester viscéralement attachées ?

Domination :

La femme aime instinctivement l'homme qui la domine, car celui qui domine la femme la rassure et pourra par cette énergie dont il fait preuve dominer et conquérir le monde pour rapporter à la femme l'énergie pour qu'elle puisse en toute sécurité accomplir son rôle de mère.

Si la mode est à l'égalité dans les rapports de couple, voire à la domination féminine, du plus profond de leur génome,

les femmes continuent à désirer le partenaire qui saura les dominer.

Les femmes aiment les mauvais garçons

Aller avec un séducteur infidèle c'est aller avec ce qu'on appelle vulgairement

« un baiseur », donc un type qui a la possibilité par son comportement obsessionnel de conquête d'engendrer une descendance nombreuse, mais même si cet individu n'est pas d'une grande fidélité et a tendance à abandonner femme et enfants, il n'en demeure néanmoins qu'aller avec ce genre d'individu est pour les femmes, même s'il leur prépare une vie de souffrance affective, un avantage évolutif certain en générant une

descendance nombreuse qui a de fortes chances d'hériter du comportement compulsif sexuel du père. Bien des femmes par leur programmation génétique ressentent inconsciemment cette puissance reproductive et préfèrent, le plus souvent, ignorer l'amoureux transi à la libido mollassonne, mais au cœur rempli d'amour, pour s'offrir au mauvais garçon libidineux et infidèle, avant de finir déçues par retourner vers l'amoureux transi, accompagnées de leur descendance vigoureuse qu'elles auront eue avec le mauvais garçon.

Quels hommes recherchent les femmes ?

Les femmes sont programmées génétiquement pour s'occuper et assister les êtres faibles et dépendants comme les

enfants, les vieillards et les malades, et éprouvent dans la

pratique de ces actes de dévouement un immense plaisir charnel qui les poussent parfois à s'éprendre d'un homme faible, immature et dépendant dont elles pourront s'occuper comme elles s'occuperaient d'un enfant ou d'un vieillard.

Mais les femmes sont aussi programmées génétiquement pour

s'éprendre des hommes dominateurs et jouir véritablement

de se sentir dominées psychiquement et charnellement par un

mâle viril, car par leur programmation génétique, elles

comprennent instinctivement que l'homme qui dominera la

femme aura l'énergie pour conquérir et dominer le monde et

rapporter l'énergie à la femme pour qu'elle accomplisse du

mieux possible sa fonction de mère.

Les femmes du plus profond de leur être sont en amour tiraillées par deux pulsions contradictoires, désirant assister un homme dépendant et faible tout en rêvant de se faire dominer et prendre avec vigueur par un mâle brutal et conquérant, désirs amoureux antagonistes typiquement féminins impossibles à combler car les hommes sont soit l'un, soit l'autre.

Quoi qu'elles disent

Quoi qu'elles disent, les femmes sont attirées par les hommes dominateurs, puissants, belliqueux et sournois, car inconsciemment elles savent qu'elles ont tout intérêt à s'offrir aux mâles les plus puissants, les plus belliqueux et les plus sournois qui sauront, par tous les moyens, s'imposer auprès des autres hommes pour conquérir les femmes. Les femmes, sans pouvoir l'expliquer, ressentent cette puissance masculine guerrière et belliqueuse, et sont irrésistiblement attirées par cet homme capable de bafouer la morale et les lois humaines pour évincer ses concurrents afin de conquérir celle qu'il convoite, cet homme est ressenti par la femme comme le meilleur reproducteur possible, car son agressivité, son vice et son immoralité garantiront à la femme une descendance masculine vigoureuse qui, comme leur père, saura s'imposer parmi les hommes pour posséder les femmes et ainsi transmettre les gènes de leur mère. Quant à l'amoureux transi, le romantique timide n'osant avouer sa flamme, même s'il procure aux femmes un certain attendrissement et des douces émotions maternelles, elles finiront toujours par mépriser cet être incapable, par sa faiblesse physiologique ou par sa tare génétique, de s'imposer et de les conquérir pour transmettre la vie. Si l'homme croit conquérir la femme, la femme, en vérité, choisit celui qui aura assez de désinhibition, de force et de vice pour évincer ses concurrents et s'imposer auprès d'elle, garantissant par là une descendance vigoureuse qui à son tour transmettra la vie.

La résistance des femmes

Dans la relation amoureuse débutante, la femme même attirée par l'homme qui la courtise repoussera souvent dans un premier temps les avances de son prétendant. Cette façon de résister, de ne pas se donner trop vite fait partie des comportements profondément inscrits dans notre génome et a pour la femme comme fonction inconsciente de tester la vigueur de l'homme. Le classique « je ne couche pas le premier soir », en dehors de laisser le temps à la femme de connaître l'homme qui la courtise, permet aussi d'évaluer si celui-ci a assez d'énergie pour continuer sa conquête, les femmes comme les forteresses se donnant à ceux qui en font le siège, et celui qui aura assez d'énergie pour conquérir la femme aura donc assez d'énergie pour conquérir et asservir le monde pour elle et ses petits. Ce jeu amoureux de résistance et de rejet pratiqué par la femme est donc inconsciemment un moyen de tester la

bonne santé, le bon équilibre hormonal et la vigueur de l'homme et ainsi de sélectionner un partenaire dynamique, protecteur, capable de nourrir sa famille et d'engendrer une descendance elle-même dynamique.

Test de puissance

La femme admire et recherche inconsciemment l'homme puissant qui pourra la

dompter et la prendre, car ayant été soumise par la force, elle aura en fait sélectionné par sa résistance un homme vigoureux capable de soumettre et de dominer le monde et ainsi de la protéger et de la nourrir, elle et ses futurs enfants. Le monde comme la femme se donnent à celui qui les prend.

Faut pas rêver

La plupart des hommes sont sans pouvoir d'achat, avec des postes de sous-fifres, voire d'esclaves, ils n'attirent pas les belles femmes qu'ils désirent et passent leur temps à se masturber en regardant du porno sur le net tout en espérant le canon gentil qui saura les aimer et leur faire toutes les cochonneries dont ils rêvent, canons qui, dans la réalité, ont tellement de choix qu'elles méprisent ces pauvres tocards et préfèrent enchaîner les relations en espérant toujours trouver plus riche et plus beau.

Les quelques beaux mecs génétiquement pleins d'assurance, sans inhibition et sans morale, ce sont eux qui baisent tout ce qui passe à leur portée, les belles ou moches qui ne peuvent résister aux effluves de testostérone et d'assurance de ces briseurs de cœur et de culs. Le monde est ainsi fait, basé sur l'illusion, les hommes recherchant la beauté fertile, les femmes, l'ambition et la richesse, malheureusement bien des femmes sont des laiderons n'ayant même pas la gentillesse pour compenser cette infirmité, et bien des hommes sont des esclaves sans énergie et sans ambition sexuelle ou professionnelle, ces deux catégories poussées par l'instinct de survie doivent donc s'arranger pour vivre et copuler ensemble afin de réaliser leur fonction reproductive. Les puissants et les belles s'arrangeant de leur côté, alliance logique de la fertilité et de la protection, qui malheureusement n'est souvent pas plus heureuse que celles des esclaves et des laides.

Amour et énergie

L'homme qui est capable de prendre une femme par la ruse et la force est capable de prendre l'énergie par la ruse et la force, ce qui augmente les chances de la femme d'avoir de l'énergie pour elle et ses petits, énergie qu'elle pendra à cet homme qui la prendra avec force et ruse. La femme désirant inconsciemment dominer l'homme pour lui prendre son énergie se donne paradoxalement à l'homme vigoureux qui la prendra avec énergie. Les relations de séduction sont toujours quelque peu tendues et conflictuelles et faire la cour est pour l'homme une façon de montrer son énergie à la femme qui en profitera ainsi pour tester la vigueur de l'homme. L'amoureux transi d'amour se fera bien souvent éconduire malgré la sincérité de ses sentiments qui ne compenseront pas son manque visible d'énergie, alors que le séducteur invétéré et obsessionnel débordant d'énergie arrivera bien souvent à son but, la femme s'offrant à ce dernier sans beaucoup de résistance, car étant

avant tout attirée par l'énergie qu'il dégage. Par ailleurs, un homme énergique et entreprenant en amour sera inconsciemment perçu par la femme comme un bon partenaire, car sa descendance aura de fortes chances d'avoir les caractéristiques génétiques du papa, augmentant ainsi les chances de la mère d'avoir une descendance masculine vigoureuse et féconde.

Voix :

Si les femmes sont attirées par les hommes à la voix grave et les hommes par les femmes à la voix aiguë, c'est qu'au cours de l'évolution humaine, un système performant de sélection des partenaires sexuels les plus aptes à la transmission de la vie basé sur la sonorité des voix s'est progressivement installé. Ainsi, sous l'effet de la testostérone, cette hormone liée à la

fertilité masculine et à la capacité de réagir rapidement pour

effectuer des actions de prédation sexuelle ou énergétique ou des actions de défense calorique, le larynx et les cartilages de la trachée des hommes se sont développés, leur donnant cette voix grave masculine si caractéristique, voix grave indiquant aux femmes le bon équilibre hormonal des mâles, leur fertilité et leurs capacités viriles et agressives de protection et de défense du territoire et des femmes.

Une voix grave chez un homme est donc pour la femme le signe

permettant de sélectionner un mâle vigoureux agressif et dominateur, homme ayant souvent la capacité de protéger les femmes, de conquérir le monde pour elles et ainsi d'optimiser la survie de leur descendance.

Au contraire, la voix fluette et aiguë indique aux hommes un faible taux de testostérone et un bon équilibre hormonal des femmes souvent en relation avec leur jeunesse et leur fertilité.

Nos attirances et nos goûts ne sont donc le plus souvent que des programmations génétiques dont le but ultime est la transmission de la vie et sa pérennité.
Ainsi, une femme avec une voix de camionneur ou un homme avec une voix de crécerelle nous paraîtront étranges et désagréables à entendre afin de nous avertir, sans que nous en ayons réellement conscience, contre une probable fertilité déficiente liée à mauvais équilibre hormonal.

Pourquoi la femme désirée fait-elle peur à l'homme ?

Les femmes désirables font toutes peur aux hommes, car l'homme est inhibé par nature pour évoluer dans une structure sociale très hiérarchique où il doit le plus souvent agir sur ordres et garder son rang, et seuls les mâles les plus vigoureux parviennent à dépasser cette programmation de soumission pour aller aborder les femmes qu'ils désirent en dépassant les convenances des présentations organisées et voulues par le groupe. Si cette peur de la femme est inscrite en l'homme c'est pour sélectionner ceux qui ont un bon taux de testostérone et qui peuvent grâce à cela dépasser leur inhibition programmée pour passer à l'acte, les femmes le ressentent et préfèrent donc s'offrir à l'homme entreprenant, qui est un gage de bonne santé, de fertilité, de vigueur génétique et de puissance au sein du groupe. Si les femmes ne faisaient pas peur aux hommes, il ne pourrait pas y avoir cette sélection des individus les plus vigoureux, et l'espèce dégénérerait rapidement.

Séduction et testostérone

La testostérone est une hormone qui augmente l'agressivité et qui permet de passer à l'action plus rapidement, ce qui est essentiel pour réagir à un danger immédiat ou sauter sur une opportunité calorique ou sexuelle, mais la testostérone en réduisant le temps de réaction à des stimuli extérieurs peut limiter la capacité de réflexion, réflexion qui en cas d'agression peut ralentir fatalement les réactions. En séduction, avec les femmes, l'essentiel est donc d'aller les aborder sans réfléchir, car ainsi elles ressentent tout de suite, inconsciemment, par cette action non calculée que l'homme a un bon taux de testostérone pour les prendre vigoureusement et les ensemencer, ce qui est primordial dans une relation amoureuse, mais les femmes ressentent aussi que l'homme peut les protéger tout en étant capable d'aller énergiquement à la conquête du monde pour leur rapporter de quoi vivre et nourrir leurs petits. L'homme énergique, impulsif et non réfléchi en amour, attire donc inconsciemment la femme qui perçoit en lui la fertilité, la protection, l'apport calorique et sa possibilité d'engendrer une descendance dynamique et fertile. Il est donc souvent inutile de trop réfléchir et de calculer quand on approche une femme que l'on désire, l'impulsivité et l'improvisation seront toujours positivement perçues par la femme comme des signes positifs de fertilité, et la timidité hésitante de l'amoureux transi sera ressentie inconsciemment par la femme comme un manque de vigueur, de virilité et de fertilité. C'est ainsi qu'il est fréquent que la jeune femme n'ayant pas encore expérimenté l'existence se donne à l'homme fougueux et impulsif l'abordant avec vigueur alors que l'amoureux transi au cœur débordant de sentiments « purs » se fera éconduire avec mépris ou pitié.

Coureur de jupons et amoureux transi

Un même comportement, deux façons de le percevoir en fonction du sexe Un coureur de jupons, un séducteur obsessionnel a plus de chances d'avoir une progéniture vigoureuse, capable de semer à tous les vents. Les femmes le ressentent instinctivement, et l'amoureux transi et soumis a plus de chances d'attirer le mépris des femmes que leur désir, car inconsciemment elles ressentent son manque de vigueur et la faiblesse reproductive que pourra avoir sa descendance. Tous nos instincts sont faits pour optimiser la transmission de

la vie ; nos goûts et nos attirances sont façonnés par cela. C'est ainsi que

l'homme collectionnant les conquêtes féminines sera appelé avec une certaine admiration un séducteur ou un tombeur, alors qu'une femme cumulant les amants sera appelée avec mépris une salope, car le cumul des amants est souvent incompatible avec l'attention et l'affection constantes données par la mère, dont les jeunes enfants ont besoin pour leur bon développement physique et intellectuel. Le même comportement en fonction des sexes peut donc être perçu différemment par la société, le bien étant inconsciemment pour le groupe ce qui favorise la vie et son épanouissement, le mal, ce qui limite, ralentit ou supprime la vie.

Conseil au jeune homme amoureux

N'attends rien des femmes, surtout pas leur amour, la plus belle chose qu'une femme puisse te donner, c'est un enfant et l'aimer, elles sont faites pour ça, aimer tes enfants jusqu'au sacrifice ultime. La femme ou l'homme recherche toujours ce qu'il croit ne pas avoir, et quand il le possède, il s'en désintéresse. Ça fait partie de ses comportements de survie, d'accumulation calorique et de transmission de la vie, ce qui est acquis est acquis, le désir disparaît, le désir, c'est ce qui fait courir l'humanité, une illusion pour que perdurent la vie et la conscience. L'homme sage sait que tout cela est une illusion. Ne recherche pas l'amour de la femme, mais aime-la, car elle porte en elle l'avenir du monde.

Comporte toi en Homme :
Qu'elles jouissent dans les bras d'un autre, je m'en tape, c'est moi qui féconde la matrice, telle est la
devise de l'homme, du vrai.
Dans ce grand jeu de la séduction, l'important est les enfants qui naissent de nos passions charnelles
éphémères, et non d'aimer et d'être aimé égoïstement ou de rechercher obsessionnellement la jouissance.
Ces choses-là ne sont que des leurres pour que continuent la vie et le monde.
C'est en étant lucide et en pensant ainsi que l'homme sera admiré et respecté par la femme et parfois

même aimé.
Quémander l’amour générera obligatoirement le mépris et le rejet de celle que tu désires. Conquiers et
prends sans espérer l’amour, ainsi tu continueras le monde et – qui sait ? – tu aimeras et tu seras aimé.

Conseil au jeune homme timide :

Si tu n'agis pas, tu resteras seul. Sache que les femmes aiment les hommes qui agissent et par dessus tout ceux qui agissent

maladroitement, maladresse qui prouve une impulsivité non contrôlée, souvent induite par un taux de testostérone élevé, donc par la capacité physiologique de générer une descendance énergique et fertile comme leur père, capable de diffuser les gènes de leur mère.

Alors, va à la conquête de la femme ou tu resteras seul toute ta vie, la femme aime le conquérant et méprise le timide qui

représente inconsciemment pour elle un cul de sac évolutif, un pauvre taré incapable d'agir et par sa physiologie de dégénéré incapable de transmettre la vie. Prends-toi en main et agis car rien ne vient à l'homme, un homme prend et donne mais n'attend rien, et sache que les femmes ne se donnent qu'à ceux qui savent les conquérir et les prendre.

Le timide :

La timidité d'un homme est ressentie inconsciemment par la femme comme une tare, un énorme défaut qui empêchera sa lignée, c’est-à-dire ses petits, d'avoir assez d'énergie pour conquérir le monde et les femmes afin de transmettre la vie. Quoi qu'on en dise, la maladresse d'un homme abordant impulsivement une femme sera toujours ressentie par celle-ci comme une force, une qualité virile et une preuve de fertilité, alors que l'amoureux transi sera le plus souvent pris en pitié puis rejeté car il laisse percevoir par son comportement le manque de vigueur et la faiblesse génétique de sa lignée.

Évolution virile :
Le jeune homme plein de vigueur, sous l'effet de sa testostérone, veut posséder le monde pour posséder et prendre les femmes. Avec l'âge, la sagesse et la baisse de testostérone, l'homme devient plus lucide, il comprend qu'il ne possédera jamais rien, ni le monde ni les femmes, et que le temps lui étant compté, l'essentiel n'est pas de s'attacher aux femmes mais de

transmettre la vie par les femmes et d'enseigner son vécu aux jeunes pour qu'ils ne souffrent pas là où il a souffert, qu'ils

n'échouent pas là où il a échoué et qu'ils triomphent là où il a triomphé.

Amour et insatisfaction :

L'homme est fait pour désirer et aimer ce qu'il ne possède pas car il est fait pour accumuler l'énergie et les femmes, c'est-à-dire survivre par l'énergie et transmettre la vie par les femmes et ainsi continuer l'humanité.

Pour l'homme, ce qui est acquis n'est plus à prendre. Ainsi, il n'aime que ce qu'il désire, donc ce qui est à prendre, c'est-à-dire les femmes et l'énergie, ce qui le rend un éternel insatisfait n'aimant que ce qu'il désire et finissant par se lasser de ce qu'il possède.

Se comporter en homme

Je n'attends rien des femmes si ce n'est qu'elles soient de bonnes mères, et parfois oublier la mort dans nos relations charnelles. De ces ébats où l'espace d'un instant nous nous unissons, nous recréons parfois la vie, continuant ainsi le monde, continuant l'œuvre de Dieu, permettant à l'esprit de faire et de refaire l'expérience de la vie. Aimer, sans rien attendre de l'autre, et surtout pas l'amour. L'amour, le vrai, c'est celui que l'on donne, pas celui que l'on attend. Je n'attends aucun amour des femmes, l'amour, qu'elles le donnent aux enfants, aux malades ou aux mourants.

Femmes :

Femmes, vous êtes ma mère et celle de mes enfants, je vous dois ma vie jusqu'à ma mort, mais je n'attends rien de vous si ce n'est que vous continuiez la vie et le monde.

Pour l’homme déçu des femmes

Les femmes sont faites pour faire des enfants, nous prendre de l’énergie pour la redonner à nos petits, l’homme ne doit pas espérer de l’amour et de la compassion des femmes, la seule chose que les femmes veulent inconsciemment c’est d’être désirées et d’être prises par la puissance de l’homme, l’amour, le vrai, elles ne peuvent le donner qu’à nos petits, alors prenez les femmes, montrez-leur dans vos étreintes charnelles qui est l’homme, et qui domine, car qui dompte la femme pourra dominer le monde pour elle, et si cela te passe par l’esprit et qu’elle est d’accord, engrosse-la, c’est en vérité ce qu’elle désire du plus profond de son âme. Pour ce qui est de l’amour c’est votre maman qui vous l’a donné et vous n’en recevrez plus d’autre, alors cessez d’espérer, cessez de chialer sur vos amours déçues, vous n’êtes plus des enfants, vous êtes des hommes, vous êtes fait pour prendre et donner, pas pour recevoir.

Bestialité :

Si l'homme dans sa bestialité inavouée a souvent envie de tuer la femme qui refuse ses avances et ne l'aime pas, c'est que du plus profond de son génome, l'homme désire empêcher sa concurrence masculine de transmettre ses gènes à sa place. Si sociaux que nous paraissons être, la guerre des gènes fait rage au sein de notre espèce et les nombreux crimes passionnels ne sont que des réminiscences de notre animalité mal contrôlée.

L'homme veut transmettre ses gènes, quitte à tuer le monde entier.

Rupture

Quand de jeunes types, souffrant terriblement d’avoir été abandonnés par celle qu’ils aimaient, me demandent avec des sanglots dans la voix : « Pourquoi elle ne m’aime plus ? »,

je leur réponds toujours : « Et pourquoi elle t'aimerait ? » S'il parvient à répondre à la question, il sera guéri !

Consolation par la compréhension :

L'élève : "Elle m'a quitté pourtant je lui avais tout donné !"

Le Maître : "Dis-toi que son nouvel homme peut lui donner bien plus que toi et, de plus, en lui donnant juste une petite
partie de ce qu'il a.

La vie est ainsi faite : les femmes recherchent avant tout la sécurité".

Relève-toi :

Si tu trouves injuste et immoral que celle que tu aimais t'a quitté alors que tu pensais lui avoir tout donné, dis-toi que son nouveau mec peut lui donner bien plus que toi en lui

offrant seulement une petite partie de ce qu'il possède.

Alors, arrête de pleurer et de te lamenter sur ton sort, relève-toi, bats-toi et conquiers le monde, gonfle-toi d'énergie,

deviens fort et évince la concurrence pour prendre les femmes et transmettre tes gènes afin de faire perdurer la vie. Alors, tu seras enfin un homme, un vrai.

N'attends rien

C'est dur de se dire qu'on ne recevra pas d'amour, d'abandonner l'enfance et ses rêves utopiques. Mais ce qui est le plus grand, c'est le sacrifice. Donner sans rien attendre, ça, c'est ce qui fait l'homme.

C'est à ce moment que tu recevras l'amour, le vrai, l'amour que tu donnes c'est l'amour que tu reçois, car c'est l'esprit qui fait l'expérience de la vie en nous tous. Le reste n'est qu'illusion.

Ne rien attendre des femmes :

Un homme ne doit pas attendre ni espérer l'amour des femmes. L'amour, ce don dans le sacrifice, c'est ta mère qui te l'a donné. Les femmes sont faites pour aimer les enfants et respecter les hommes qui savent les conquérir et les prendre.

Ainsi, si tu n'attends rien des femmes tout en sachant te montrer conquérant et protecteur, tu gagneras peut-être leur respect et, qui sait, parfois un peu d'amour.

La maturité :
La maturité pour un homme, c'est de ne plus espérer l'amour d'une femme. La maturité, c'est œuvrer pour devenir père, ne plus espérer recevoir l'amour et devenir un homme dans le sacrifice, c'est-à-dire dans l'amour que l'on dispense pour
continuer le monde et le protéger.

Conseil au jeune homme pauvre voulant séduire une femme

Si tu n'as pas d'argent, de puissance énergétique acquise, pour séduire une femme il faut juste y aller, même maladroitement, se jeter à sa conquête en

allant dans cet élan vital lui montrer que tu as cette pulsion d'attaque, cette énergie pour aller lui parler et cette capacité ou ce courage un peu fou à insister. Sur la quantité de femmes que tu aborderas, tu es sûr d'en séduire une et de la prendre, quand, vaincue, elle s'offrira. Un homme doit avoir de l'ambition, montrer qu'il veut bouffer la terre, ce désir de prédation et de possession c'est cette énergie qui rassure la femme, bien plus que la richesse, car même si tu es pauvre cette énergie que tu lui montres posséder en toi c'est celle qu'elle percevra transmissible à ses futures enfants. N'écoutez pas tous les professeurs en séduction, qui vous expliquent comment vous habiller et vous comporter, quelle attitude avoir, restez vous-mêmes, car le comédien est tôt ou tard démasqué, seule compte l'énergie, l'énergie que vous déploierez pour aller bravant toutes vos peurs et vos incertitudes vers la femme, c'est comme ça que vous les conquerrez et que vous continuerez le monde.

Mon chemin amoureux :
J'ai toujours eu plus de succès avec les Allemandes ou les
Russes car, pragmatiquement, les premières sont programmées

par la méritocratie germanique à préférer l'homme ambitieux voulant s'affirmer par sa valeur propre tandis que les secondes sont

programmées par la structure brutale du monde slave à préférer l'homme possédant qui s'est imposé par la force ou la ruse.

Les Françaises, quant à elles, préfèrent la stabilité de la caste. Etant déclassé socialement par les hasards de la vie et n'appartenant à aucun réseau, aucune caste ou aucune communauté, il ne me restait que les étrangères.

Conquérir ou attirer :
Si le pauvre, pour avoir les femmes, doit aller à leur conquête et s'imposer pendant qu'il est encore jeune par sa vigueur, son ingéniosité et sa bonne constitution, le riche et le puissant, quel que soit son âge, n'a pas à s'imposer auprès des femmes pour les conquérir. Son statut social et sa puissance de

protection lié à sa fortune les attirent comme le lampadaire attire les papillons.

C'est ainsi que si l'homme pauvre, pendant qu'il est encore vigoureux, doit aller vers la femme pour la conquérir, la conquête du pouvoir et de la richesse permet à l'homme, sans aller vers les femmes, de les attirer par cette richesse et ce pouvoir protecteur qui assurera peut-être la sécurité des mères que sont potentiellement les femmes.

Séduction et improvisation

En séduction, les femmes préfèrent le plus souvent les hommes impulsifs et qui improvisent, même maladroitement ; l’approche préméditée, calculée, est par contre le plus souvent pour la femme un repoussoir. Si les femmes ont cette attirance inconsciente pour ce type de

comportement masculin c'est qu'il est le plus souvent induit par un bon taux de testostérone augmentant chez l'homme la capacité de passer à l'action, soit pour la recherche calorique, soit pour baiser, donc entraînant indirectement pour la femme plus de chances d'être nourrie par un homme actif, mais aussi la possibilité d'avoir une descendance vigoureuse et active comme le père.

Les femmes aiment les hommes maladroits

Si les femmes sont souvent charmées par la maladresse d'un homme qui se décide à les courtiser, c'est que cette maladresse accompagne souvent l'élan non prémédité et pulsionnel qui pousse l'homme à effectuer le premier contact

dans une tentative de séduction. En réalité, ce n'est donc pas exactement la

maladresse du courtisan que les femmes apprécient, mais cette force pulsionnelle incontrôlable qui pousse l'homme à aborder souvent avec maladresse celle qui fait naître en lui le désir, force qui est le signe d'un bon équilibre hormonal et d'un taux de testostérone élevé, c'est-à-dire d'une bonne fertilité et par là de la capacité de transmettre la vie. Le courtisan impulsif maladroit est donc inconsciemment, pour la femme qui deviendra mère, un bon choix de partenaire reproductif capable de générer une descendance possiblement dynamique et pulsionnelle comme leur père, ce qui facilitera la dissémination du patrimoine génétique de la maman.

Ce que nous prenons pour des goûts personnels construits par notre vécu et notre éducation, sont le plus souvent des programmations génétiques héritées de nos ancêtres dont le but n'est pas notre bonheur, mais la transmission et l'expansion de la vie, la vie accueillant la conscience, c'est-à-dire la conscience du monde, ou de Dieu, en nous tous.

Conseil au jeune homme

En séduction, il faut agir, qu'importe la défaite, la victoire est dans la capacité à accumuler les défaites. Cette capacité à l'action et cette résistance à l'échec sont, avant toutes choses, ce que recherchent les jeunes femmes chez un homme, cela s'appelle l'ambition, ambition qui pousse l'homme à conquérir le monde pour avoir les femmes, les posséder et les protéger quand elles seront mères.

Rien n’est perdu :

Si tu es moche, tu peux toujours compenser par la richesse et l’ambition.

L’intelligence en séduction

Pour une femme, l’intelligence en séduction c’est d’aller avec un homme riche en lui faisant croire qu’elle est attirée par l’intelligence et la force qui se

dégagent de son être. Pour un homme, l’intelligence en séduction c’est d’aller avec une belle femme en lui faisant croire qu’il est attiré par la profondeur de sa personnalité. Mais tout ça n’est que tromperies consenties, et l’essentiel est que perdure la vie par nos unions.

Les femmes aiment les hommes qui ont de l’humour

Si les femmes apprécient les hommes qui ont de l’humour, ce n’est pas qu’elles aiment particulièrement les blagues, mais c’est plutôt que l’homme qui a de l’humour l’exercera le plus souvent au détriment d’un autre individu pour affirmer par la raillerie et la moquerie humoristique sa supériorité. C’est ainsi que l’humour, pour l’homme, est un moyen de domination, et l’homme qui domine par l’humour la femme ou les autres a plus de chance de dominer et de conquérir le monde pour en rapporter l’énergie à la femme. La femme n’apprécie donc pas l’humour pour l’humour, mais pour la puissance et la protection de celui qui en a.

Séduction

En séduction, on ne parle pas avec les femmes, on les écoute.

Plaire ou conquérir :

Si tu te plains de ne pas plaire aux femmes, dis-toi que ce n'est pas grave, l'important n'est pas de leur plaire mais de savoir les prendre.

Un homme ne plaît pas, il conquiert.

Écouter

Il faut écouter les femmes même si elles ne disent rien d'intéressant, l'important c'est qu'elles se sentent écoutées.

Recherches

L'intelligence philosophique chez l'homme est une qualité appréciée par la femme, car cette intelligence permet à l'homme par l'analyse de rapporter de l'énergie à la femme. Sans forcément posséder cette qualité, la femme la détecte instinctivement chez l'homme comme avantage certain pour sa survie.

L'homme de son côté ne dépendant pas énergétiquement de la femme est presque exclusivement attiré par sa beauté qui correspond à sa bonne conformation, signe de jeunesse et de fertilité, et même si la femme est intelligente ce n'est pas cela que l'homme recherchera prioritairement. Les choses sont ainsi faites, dans leurs complémentarités, les êtres recherchent en l'autre ce qu'ils n'ont pas, la femme recherchant l'intelligence philosophique de l'homme, ce qu'elle nomme de l'esprit, alors que l'homme se focalisera sur la quête de la beauté qui lui garantira une matrice fertile. Ainsi va le monde pour que perdure l'humanité.

Liberté et solitude

La stabilité d'un couple est basée le plus souvent sur des rapports hiérarchiques de dominant/dominé dont le but est d'optimiser la quête énergétique. Ainsi un homme dominateur devra trouver une femme soumise et une femme dominatrice devra trouver un homme soumis. Si tu es un être libre il y a de fortes chances que tu ne trouves aucun partenaire, car tu fuiras le dominateur pour conserver ta liberté et le soumis te méprisera car tu ne l'auras pas asservi. Ainsi l'humanité étant majoritairement constituée de maîtres et d'esclaves, l'être libre dégagé de la hiérarchie des hommes a de fortes chances de rester seul à moins qu'il ne rencontre un autre individu libre auquel il s'associera dans le partage et l'harmonie pour que perdure le monde. La liberté a un prix qui est souvent la solitude.

SEXE ET PERCEPTION DU MONDE

Comprendre et ressentir

L'homme cherche à comprendre le monde, comprendre le monde pour le dominer et l'asservir à sa volonté pour le posséder et posséder les femmes. La femme cherche à ressentir le monde, ressentir le monde croître en elle pour donner la vie et continuer le monde.

Le besoin de comprendre

Le monde, la vie et la femme sont des choses étranges pour l'homme qui s'interroge, l'incompréhension génère chez lui une angoisse et un besoin compulsif de comprendre pour répondre à ses interrogations qui le tourmentent, ainsi, l'homme qui est philosophe par nature se calme quand il cherche, et parfois trouve les réponses à ses vertigineuses questions existentielles.

L'homme s'interroge, la femme retransmet

Si l'homme se pose bien plus de questions que la femme sur le fonctionnement du monde, c'est que l'esprit du chasseur le pousse depuis la nuit des temps à s'interroger sur le monde afin de le maîtriser et d'en rapporter l'énergie à la femme pour qu'elle accomplisse son rôle

de mère dans la sécurité du foyer. L'esprit féminin écoute avec attention, apprend et retransmet l'information tandis que l'esprit masculin expérimente, s'interroge, analyse le monde et remet en cause les dogmes des anciens. Si les femmes n'ont pas comme vocation ancestrale de s'interroger sur le monde, ce n'est pas qu'elles soient plus stupides que les hommes, mais c'est que cela n'a pour elles aucune fonction positive, à quoi bon s'interroger sur le monde quand c'est l'homme qui se charge de le conquérir, la réflexion consommant de l'énergie, la nature étant économe, une réflexion inutile serait donc une perte d'énergie brute pour la femme. C'est ainsi que l'homme s'interroge sur le monde car il en a l'utilité, la femme elle apprend du monde ce que les hommes dans leur quête

énergétique lui en rapportent et par là retransmet aux enfants cette vision du monde idéalisée par la vantardise des hommes. Si la femme enseigne du

monde aux enfants ce que les hommes lui en rapportent c'est avant tout pour éduquer nos petits par ces récits idéalisés, non pas à la réalité du monde, mais aux valeurs morales, et leur apprendre les notions de bien et de mal, de courage et de lâcheté afin d'en faire des adultes sociaux prêts à survivre dans une humanité extrêmement complexe.

Philosophie

La philosophie c'est la science du chasseur, une science très masculine, analyser le monde pour le maîtriser et en rapporter l'énergie à sa famille, à sa communauté, rien d'exceptionnel en fait, et les hommes sont tous à leur niveau plus ou moins philosophes, c'est-à-dire portés instinctivement vers l'analyse. Du philosophe de bistro au philosophe arpentant les plateaux télé, tous ont en commun ce besoin masculin d'analyser, mais les grands philosophes sont ceux qui par leurs analyses modifient l'humanité en changeant en profondeur le comportement des hommes et leur façon de percevoir le monde.

La philosophie

La philosophie c'est juste la science masculine de l'analyse du monde pour ensuite en tirer l'énergie pour survivre sans se faire bouffer, c'est juste une science de chasseur, faut arrêter de la voir comme réservée à des intellos ayant passé leur vie à lire ce que les autres écrivaient et à s'enorgueillir du titre pompeux d'homme cultivé. La philosophie, ça se pratique sur le terrain en analysant le monde et en le vivant, pas juste en lisant.

Différences

Les femmes sont le monde qui génère et non l'esprit qui s'interroge. La femme se suffit à elle-même en tant que génitrice, créatrice du monde, l'homme quant

à lui construit le monde autour de la matrice et dans son incomplétude s'interroge sur le monde. La philosophie est faite par les hommes pour les

hommes. L'homme est créateur par l'esprit, car il ne sort rien de sa chair, c'est

ce manque qui le pousse à tant de prouesses artistiques, techniques, voire malheureusement guerrières.

L'homme expérimente, la femme restitue

Science et philosophie n'ont rien de gratuit, elles ont pour but d'optimiser les chances de survie du groupe par la maîtrise du monde qui en découle. Pendant des millénaires, l'homme partait à la conquête du monde pour aller chercher la calorie et la rapporter à la femme, femme qui elle portait et donnait la vie et était totalement absorbée par sa fonction de mère. Il est normal que, dans ces conditions, ce fût l'homme qui s'interrogea sur le fonctionnement du monde afin de mieux le maîtriser. Cette étude du monde dans le but de comprendre les causes des effets, afin d'optimiser la quête calorique, s'appelle la science et la philosophie. La science et la philosophie furent pendant des millénaires des activités purement masculines, car en rapport direct avec la quête calorique masculine, c'est pourquoi philosophes et scientifiques sont majoritairement des hommes. C'est ainsi qu'au cours de l'évolution humaine le cerveau masculin s'est progressivement spécialisé dans l'interrogation et la recherche de réponses sur le fonctionnement du monde, alors que celui de la femme s'est spécialisé dans l'apprentissage et la restitution d'informations pour l'éducation des petits. L'homme expérimente et s'interroge, la femme apprend et restitue, l'homme conquiert le monde et le bâtit, la femme le génère tout simplement.

Transfert d'informations et contes de bonnes femmes

L'humanité s'est bâtie sur le partage des tâches, que ce soit entre humains, chacun ayant une fonction précise permettant au groupe de bien fonctionner, mais aussi au niveau des sexes, où l'homme s'est retrouvé chargé de défendre le territoire tout en allant chercher l'énergie pour lui, mais aussi pour la ramener à la femme qui, elle, était de son côté responsable de l'éducation des petits et de leur nourrissage. Ce partage des tâches entre sexes a joué un rôle fondamental dans la façon dont nous absorbons l'information et nous la retransmettons en fonction que nous soyons un homme ou une femme. L'homme par sa nature de chasseur, fonction qu'il pratiquait depuis des millions d'années, et par son rôle fondamental de collecteur d'énergie pour le groupe et les femmes, l'homme a, par ses

fonctions, développé un esprit pragmatique d'analyse du monde lui permettant d'optimiser sa quête

énergétique fondamentale à la survie du groupe. C'est ainsi que l'homme, en assemblée de mâles, ne cesse de discuter pour raconter ses expériences afin de s'imposer socialement par le récit de ses exploits souvent exagérés, mais surtout pour échanger en groupe des expériences et du savoir, afin d'optimiser ses capacités à conquérir le monde par la compréhension qu'il en aura acquise par ces longs palabres virils. L'homme communique donc pour s'imposer socialement en exagérant ses actions positives pour le groupe, c'est-à-dire ses actions ayant soit assuré la défense du territoire, soit ses actions ayant permis de rapporter de l'énergie au groupe, ou communique en vue d'échanger pragmatiquement de l'information technique pour comprendre et maîtriser le monde qu'il devra conquérir et soumettre pour en tirer l'énergie nécessaire à sa survie et celle de sa famille et plus largement à celle de sa communauté. De son côté, la femme ne pouvant s'éloigner du foyer et cantonnée dans des fonctions domestiques et d'éducation des jeunes enfants, s'est vu confier au cours de l'évolution humaine un rôle fondamental, celui de structurer moralement les jeunes enfants en leur apprenant non pas le fonctionnement du monde comme peuvent le faire les hommes, mais en leur inculquant les valeurs fondamentales du bien et du mal en vue d'en faire des adultes sociaux capables de s'intégrer et d'interagir dans une société humaine complexe. La femme, coupée du monde extérieur, et confinée au foyer et à ses environs proches pouvait, pendant des millénaires, n'avoir qu'une idée très réduite de l'univers physique dans lequel les hommes partaient s'aventurer pour en rapporter la sacro-sainte calorie, elles ne pouvaient donc concevoir le monde que par les récits souvent exagérés que leur en faisaient les hommes de retour de leur quête énergétique. Cette vision du monde mythifiée, que leur rapportaient les hommes, ne leur permettait pas de comprendre le fonctionnement réel du monde et les actions héroïques que leur contaient les hommes n'avaient que peu de rapport avec la réalité des aventures masculines réellement vécues, les femmes ne pouvaient donc pas enseigner la réalité du monde extérieur à leurs petits afin de les préparer à l'affronter, mais ces récits que leur rapportaient les hommes étaient le substrat d'un enseignement tout aussi fondamental que la connaissance pragmatique et masculine du monde. En digérant cette vision déformée de l'univers extérieur que leur rapportaient les hommes, les femmes contaient aux jeunes enfants des histoires, dont la fonction éducatrice était de transmettre non pas la réalité du monde physique, mais la morale et la notion du bien et du mal qui en découle, permettant aux petits humains de se situer dans la société, tout en leur inculquant les limites comportementales à ne pas franchir et en leur enseignant les buts qu'ils

devaient poursuivre. C'est ainsi que les contes de bonnes femmes et les

histoires que les mamans racontent aux petits enfants depuis la nuit des temps n'ont pas comme fonction de les préparer à la confrontation au monde, mais plutôt de leur enseigner la valeur du bien et du mal et les directions à suivre dans la vie pour qu'ils deviennent des adultes sociaux utiles au groupe et à eux-mêmes.

Complémentarité

Dire que les femmes ne sont pas enclines à la pratique de la philosophie n'est pas plus sexiste que dire que les hommes sont enclins à la guerre et que cette tendance comportementale a généré des millions de morts, c'est juste une constatation mettant en lumière le partage des tâches dans notre humanité. Comprenant que la philosophie est, avant tout, l'observation du monde et son analyse par le verbe, en vue de le maîtriser et d'en rapporter l'énergie aux femmes occupées à leur métier de mère, nous fait réaliser qu'il est normal que la philosophie soit majoritairement masculine, ce qui ne veut pas dire que des femmes ne puissent pas briller dans cette activité d'analyse. De même, se rendre à l'évidence que la guerre, qui a pour fonction la défense et la prédation territoriale pour prendre ou conserver l'énergie et les femmes, est une activité presque exclusivement masculine n'exclut pas le fait que certaines femmes peuvent briller dans ce domaine meurtrier L'humanité s'est construit sur le partage des tâches, ce qui ne veut pas dire que la femme ne porte pas en elle des potentialités masculines qui peuvent par le hasard de l'existence s'exprimer brillamment, et inversement.

Objectivité

Dire que les femmes ne sont pas globalement enclines à la philosophie, la philosophie étant à la base une science d'hommes basée sur l'analyse du monde pour le maîtriser et en rapporter l'énergie aux femmes, n'est pas de la misogynie, mais juste un constat objectif découlant de l'observation du monde. Dire que les guerres et les meurtres sont majoritairement commis par les hommes n'est pas une détestation des hommes, mais juste un constat découlant de l'observation du monde.

À force de vouloir égaliser les choses et lisser les différences entre les individus, on finit par vivre dans un monde imaginaire tout en devenant incapable de maîtriser son existence par la perte du contact avec la réalité.

Lao Tseu disait : « La femme est la vallée. » La philosophie, la science, la

création artistique sont globalement à l'homme qui s'interroge sur le monde et veut le maîtriser pour posséder la femme, la matrice, celle qui ouvre les portes de l'éternité par la vie qu'elle génère et nous permet de nous continuer. La femme dans sa complétude se suffit à elle-même, elle est la matrice, celle qui génère organiquement, c'est sa nature profonde. À quoi bon s'interroger et créer par l'esprit quand on est tout entière créatrice par essence ? La femme crée par essence, elle génère le monde, l'homme crée par l'esprit pour bâtir le monde autour de la femme. La femme est la vallée fertile qui génère, l'homme est le ciel qui l'ensemence.

Créatrice organique, créateur spirituel

La femme par essence est créatrice, elle est la génitrice, elle crée organiquement, et dans sa complétude n'a aucun besoin de créer spirituellement, ça c'est le rôle de l'homme, qui dans son manque organique s'interroge et génère le monde autour de la femme pour posséder les femmes. Ne demande pas aux femmes ce qu'elles ne peuvent pas te donner, mais prends-les pour ce qu'elles peuvent donner, la vie et seulement la vie, cette vie qui sortira de leurs entrailles et qui portera ton histoire et la leur. Être une mère et une épouse prenait toute la vie d'une femme, elles ne pouvaient pas s'occuper en dehors de cela de création spirituelle, la seule création spirituelle qu'elles avaient le temps de faire passait par leurs entrailles et non leurs cervelles, c'étaient nos petits. Ce n'est que très récemment, grâce aux progrès technologiques, que les femmes furent libérées de leurs fonctions matricielles et éducatives, n'ayant plus grâce aux progrès techniques et médicaux à faire 7 enfants pour qu'il en reste 2,5 en vie, ou à passer leur vie à s'occuper du foyer et des petits en bas âge. La création spirituelle n'est que récemment accessible aux femmes, et même si leur désir est souvent de s'émanciper dans l'œuvre spirituelle de création, leur esprit est encore dans ce domaine loin de celui des hommes formés depuis des millions d'années à l'œuvre spirituelle, d'où découle la création du monde matériel qui entourera la matrice, la femme.

Immortalité et complémentarité des sexes

Les femmes ne s'intéressent qu'à elles-mêmes, elles sont le centre du monde qui attire le regard et l'énergie des hommes pour générer la vie par ce qu'elles reçoivent. Les femmes ne s'intéressent qu'à elles, que ce soit par le biais de leurs lectures ou leurs séries télé romantiques faites pour les faire vibrer des émotions que cela leur procure, ou de leurs magazines féminins ne parlant que d'elles, de leur beauté et de la façon de se farder ou de s'accoutrer pour attirer le regard et l'énergie de l'autre. L'homme quant à lui ne s'intéresse qu'au monde et aux femmes, il étudie le monde pour en comprendre le sens et le maîtriser afin d'avoir le pouvoir, qui est en fait le pouvoir d'avoir les femmes par l'énergie accumulée qu'il pourra leur restituer.

Si les hommes ne s'intéressent pas à eux-mêmes, mais au monde, c'est pour avoir les femmes afin de se continuer par celles-ci et d'atteindre l'immortalité, si les femmes ne s'intéressent qu'à elles c'est qu'inconsciemment elles savent que ce n'est que par elles-mêmes qu'elles atteindront l'immortalité. L'immortalité n'est acquise que par la vie que nous transmettons par la réplication de nos gènes, la vie qui accueille la conscience, notre conscience, la conscience du monde, la conscience de Dieu.

Échanges énergétiques

Dans sa nature profonde, l'homme cherche à comprendre. Dans sa nature profonde, la femme cherche à ressentir. L'homme cherche à comprendre le monde pour le dominer. La femme cherche à ressentir le monde croître en elle. L'homme prend au monde pour donner à la femme, la femme prend à l'homme pour faire croître le monde en elle. Tout est échange énergétique, prédation et restitution. Le monde se nourrit de lui-même et grandit en lui-même.

Gestion et conquête

Les hommes, par leur nature profonde, sont des bâtisseurs, des conquérants et des protecteurs, bâtissant le monde autour de la femme créatrice de vie et de l'avenir du monde, conquérants et prédateurs dans l'âme pour rapporter la sacro-sainte calorie à la femme qui générera la vie, et enfin protecteurs du territoire et de leurs femmes pour les défendre de la convoitise des autres

hommes. Les femmes quant à elles sont excellentes en gestion des ressources caloriques, ressources que lui rapporte l'homme, et qu'elles devront

économiser, faire durer et partager d'une façon équitable dans le cadre de la cellule familiale. La femme et l'homme ont deux façons différentes, mais complémentaires, d'aborder le monde, l'une est instinctivement dans la gestion et le partage, l'autre est dans la création, la conquête ou la défense territoriale, et bien souvent dans la prédation violente, mais si la femme partage et gère dans la douceur et la prévenance féminine, il n'en demeure pas moins que ce qu'elle redistribue a souvent été conquis par la force et la violence.

Gestion et prédation

À la gouvernance les femmes gèrent mieux, par contre elles sont moins efficaces pour se défendre contre la prédation d'autres groupes humains, et effectuer des prédations sur les autres groupes humains, là est le domaine ancestral des hommes, là est leur utilité guerrière.

Femmes de pouvoir, hommes de pouvoir

Si les hommes et les femmes sont fondamentalement différents dans leurs spécificités, et leurs fonctions pour le groupe, et si les hommes trustent majoritairement depuis des millénaires les postes de pouvoir, c'est-à-dire les postes où sont prises les décisions concernant l'avenir du groupe, les femmes dans certaines conditions peuvent s'avérer bien

supérieures aux hommes quand elles arrivent au sommet de la chaîne décisionnaire et endossent le rôle de chef suprême, celui à qui incombe la décision finale, le rôle de guide pour la nation.

Ainsi dans un milieu stable une femme est souvent bien supérieure aux hommes dans certaines fonctions dirigeantes, comme dans celle, si glorifiée, de chef de l'État, que ce chef soit un chef élu ou que cette fonction soit

héréditaire. Cette possibilité qu'ont certaines femmes à diriger et surtout à gérer brillamment un État est directement en rapport avec leur programmation génétique de mère et de gestionnaire du foyer. En effet, la femme ne rentre généralement pas en politique pour les mêmes raisons que l'homme. Là où les hommes, par-delà leur idéalisme politique, recherchent souvent inconsciemment le pouvoir pour avoir les femmes et optimiser leurs chances

de transmettre la vie, car la femme est inconsciemment attirée par l'homme de pouvoir qui pourra la protéger, la femme quant à elle rentrera le plus souvent en politique par idéalisme ou parfois pour un besoin de s'affirmer, mais rarement pour assouvir des désirs sexuels et posséder les hommes afin d'optimiser ses chances de survie, car l'homme, comme tout le monde le sait, n'est pas attiré par le pouvoir de sa partenaire, mais plutôt par son physique. La femme au pouvoir est donc généralement une fine gestionnaire, peu encline

à la dépense ou à la corruption pour consolider ses alliances, et qui redistribuera le plus souvent avec parcimonie et équité l'argent de l'État, c'est dire l'argent des taxes prélevées sur le travail du peuple, tout en recherchant le bien-être du peuple et son épanouissement, comme une mère recherche le bonheur et l'équilibre de ses enfants. Malgré les grandes qualités intrinsèques

à la femme qui semblent en faire le chef d'État par excellence, on pourrait s'interroger sur le fait que, sauf exception, ce sont les hommes qui dirigent les États depuis des millénaires. La raison en est simple et ne vient en aucun cas d'un désir de domination de l'homme sur la femme, ou d'un complot masculin plurimillénaire pour empêcher la femme d'accéder aux postes de direction. La cause de cette prédominance des hommes dans les fonctions de pouvoir, en dehors du fait que les femmes furent accaparées pendant des millénaires par leur fonction de mère, est que malgré que l'homme soit souvent injuste dans la récupération des taxes sur le peuple et leur redistribution pour le bon fonctionnement de l'État, et malgré sa propension au vol, à la corruption pour augmenter la puissance de ses alliances et sa capacité à éliminer sans pitié la concurrence par toutes les vilenies possibles, l'homme est par ses tendances brutales et immorales un grand connaisseur de la dangerosité masculine, et bien souvent le seul à être capable de s'opposer à d'autres mâles prédateurs cherchant par le biais de la politique et de la guerre à prendre le pouvoir et les femmes. Ainsi, par sa nature paisible et gestionnaire, la femme est la plus habilitée à gérer un État en période de stabilité et d'abondance, alors que l'homme, par sa programmation génétique de chasseur et de conquérant

énergétique, sera le plus à même en cas de crise à défendre ou à conquérir un

État, en étant capable d'éliminer sans pitié ses adversaires. En conclusion, quand on parle de pouvoir et de politique, les femmes sont faites pour gérer l'équilibre et la stabilité alors que l'homme est programmé pour gérer le combat, la défense ou la conquête afin de prendre et de conserver le pouvoir.

Couleurs et puissance

Alors que pendant des millénaires les hommes partaient à la chasse pour chercher et ramener de la nourriture au groupe, les femmes survécurent en complétant leur alimentation grâce aux fruits, aux baies et à la recherche de produits végétaux qu'elles trouvaient autour du foyer. C'est ainsi que marquées génétiquement par leur passé de cueilleuses, il est normal que les femmes soient beaucoup plus attirées par les couleurs et sensibles à leurs variations subtiles. Paradoxalement, si le rouge dans l'habillement fut une couleur souvent associée à l'homme et à sa puissance, ce n'est pas à la base par une sensibilité à certaines vibrations lumineuses propres à l'homme, mais par le fait que les pigments rouge vif étaient beaucoup plus rares à trouver dans la nature, à l'inverse des pigments bleus, violacés ou sombres très abondants dans les baies ou les fruits et les végétaux en général. Ce qui est rare est cher, ce qui est cher marque la puissance d'accumulation calorique, la puissance d'accumulation calorique permettant d'acheter des alliances protectrices par redistribution énergétique, mais aussi de posséder les femmes et ainsi de transmettre la vie. Le rouge est donc souvent devenu par sa rareté et son coût un symbole de puissance masculine et une façon pour l'homme de marquer son rang.

Sexe, goûts et couleurs

Dans l'inconscient, le rose, les fleurs, les parfums et les saveurs sucrées sont souvent attribués aux filles, cela paraît anodin, mais en y réfléchissant bien, cela n'est pas qu'une question de convention culturelle, mais appartient plutôt au domaine de la programmation génétique, programmation génétique qui influence et modèle nos cultures. Pourquoi ces attributions à la féminité ? Tout simplement parce que nous portons en nous la mémoire génétique de notre lignée et nos attirances façonnées par des millions d'années d'adaptation au milieu et au partage des tâches hommes-femmes dans nos relations sociales. Pendant des centaines de milliers d'années, l'homme fut un chasseur-cueilleur, les hommes partaient à la chasse pour ramener du gibier au camp ou au village, pour nourrir les vieux, les enfants et les femmes qui elles s'occupaient de l'éducation des petits. Les femmes cherchaient donc autour du logis, dont elles ne s'éloignaient guère, des produits végétaux

qui complétaient et composaient une grande partie de leur alimentation. Il est donc normal que les femmes portent en elles cette sensibilité aux couleurs, aux saveurs et aux odeurs des fruits, des baies et des fleurs, qui correspondait à l'univers végétal dont elles

dépendaient en partie pour leurs apports caloriques. L'attirance pour la couleur rose, les parfums sucrés ou floraux, la décoration florale des intérieurs est donc profondément ancrée au cœur du génome des femmes, car tout cela correspondait aux apports caloriques leur permettant de survivre et de transmettre la vie. Les hommes, quant à eux, sont donc plus attirés par les odeurs musquées, de cuir, d'écorce ou de forêt, odeurs souvent liées à l'univers ancestral de leurs ancêtres chasseurs, univers leur fournissant la sacro-sainte calorie, et si la couleur bleue est parfois attribuée aux garçons, c'est juste en opposition, pour marquer le sexe, car la couleur rose correspond

à un rayonnement vibratoire génétiquement inscrit dans les attirances féminines.

Offrir un parfum ou des fleurs à une femme, en dehors de montrer pour un homme sa puissance de redistribution calorique, fait resurgir chez la femme des sensations de sécurité données par l'univers végétal énergétique qui la faisait survivre. Les goûts et les couleurs ne sont jamais anodins et en disent long sur le passé de notre lignée.

Compétition et conformisme

L'homme est dans la compétition entre hommes, la femme dans le conformisme harmonieux, par cette compétition permanente l'homme tente de s'affirmer parmi les hommes pour monter hiérarchiquement afin

d'augmenter sa capacité d'accumulation énergétique pour en finalité avoir les femmes grâce à la protection et l'apport énergétique qu'il pourra leur fournir, quant à la femme sa recherche du conformisme pour être ce que la société veut qu'elle soit, dont l'exemple le plus saisissant est la mode, lui permettra de pouvoir s'intégrer du mieux possible dans le groupe et sans faire de vague porter et élever ses enfants le plus sereinement possible. Ce besoin masculin de s'affirmer parmi les hommes et d'évincer la concurrence est instrumentalisé par les marchands qui utilisent ces pulsions animales de survie pour vendre aux hommes des produits en leur faisant miroiter la technicité et la nouveauté permettant de vaincre dans la compétition entre mâles, ou leur vendre l'image de la puissance et du pouvoir symbolisés par l'objet de luxe inutile et coûteux qui leur permettra d'affirmer leur rang et d'attirer les femmes. Ainsi pour les hommes, vestes de luxe, montres chères, voitures puissantes ne sont pas à proprement parler des objets pour être à la mode, c'est-à-dire être en conformité avec le groupe pour s'y intégrer, mais le plus souvent un moyen de

montrer sa puissance et son statut, pour indiquer son rang social, s'imposer auprès des autres mâles et attirer les femmes à la recherche de sécurité. La femme, quant à elle, ne connaît pas ce besoin viscéral de puissance, par sa programmation génétique elle recherche cette conformité qui la rassure et lui permettra d'être acceptée dans le groupe afin d'accomplir sans conflit sa fonction de mère. Ce besoin de conformité, en dehors de la mode, se perçoit dans tous les domaines de son existence, c'est pour cela que les femmes, dans leur façon de pratiquer des activités sportives sont instinctivement portées vers les sports ou des activités physiques où la chorégraphie et la synchronicité d'équipe sont primordiales, ainsi si on les voit toutes ensemble en rythme s'activer sur la musique d'une façon synchronisée dans des cours de fitness, les quelques hommes s'y aventurant étant soit des chasseurs sournois cherchant une compagne, soit des hommes profondément féminins, et si l'on voit des équipes de natation synchronisée féminines, l'équivalent aquatique masculin est plutôt rare, les hommes ne recherchant pas la conformité, qu'elle soit gestuelle ou sociale, mais plutôt qu'ils soient en équipe ou seuls à vaincre et à écraser l'autre, écraser l'adversaire, pour accéder au pouvoir, à la calorie et donc à la femme.

Mode et achat compulsif

L'homme achète souvent pour affirmer sa puissance, il achète ce qui est cher ou la dernière technologie, par là il ne cherche pas principalement à montrer son appartenance au groupe, il essaie plutôt de montrer sa puissance par l'achat avec ce que les marchands lui vendent comme représentation de la supériorité sociale ou technique. L'homme achète pour montrer sa puissance et son statut social, statut social qui lui permettra en finalité d'avoir l'intérêt des femmes. La femme quant à elle n'achète pas pour affirmer sa puissance, la femme a un besoin organique de se fondre dans le groupe, et de faire comme tout le monde, d'avoir le même sac et les mêmes chaussures que sa voisine, c'est cette impersonnalité féminine qui lui a permis de survivre, car depuis des millénaires, c'est elle qui quitte sa famille pour aller vivre dans la communauté du mari, abandonnant ses habitudes passées. Elle apprendra des us et coutumes nouveaux pour vivre en harmonie dans son nouveau milieu. Si la femme est si sensible à la mode c'est inconsciemment pour se fondre dans la société comme un caméléon et, parfaitement intégrée, accomplir le mieux possible son rôle de mère. Les marchands vivent sur nos pulsions animales de

survie, utilisant ce besoin de puissance pour les hommes et ce désir d'intégration pour les femmes pour nous vendre tout et n'importe quoi afin de nous soutirer notre énergie.

Consommation

L'homme recherche la puissance, la femme recherche la conformité, ces deux tendances en fonction des sexes apparaissent les plus exacerbées quand nous effectuons une analyse des

différences dans l'objet des désirs entre les hommes et les femmes. Les marchands, sans forcément en comprendre la signification profonde, jouent sur ces programmations comportementales propres à chacun des sexes pour en tirer de l'énergie en vendant aux hommes du rêve de puissance et aux femmes de la conformité avec ce qu'on nomme la mode, la mode qui est en fin de compte une réactualisation permanente de la conformité pour pousser à la consommation et récupérer de l'énergie aux acheteuses. Si les hommes consomment, c'est-à-dire acquièrent ce qu'ils pensent leur donner de la puissance ou le plus souvent leur donner l'image de la puissance, c'est que cette puissance est indispensable à l'homme pour pouvoir attirer l'attention des femmes et posséder leur corps, seul moyen pour l'homme d'atteindre l'immortalité par les enfants que les femmes lui donneront. C'est ainsi que l'obsession de consommation de l'homme se concentre sur ce désir de puissance, comme dans l'achat de la grosse voiture puissante, lui permettant d'aller vite et loin, c'est-à-dire la possibilité inconsciente de réduire le temps de la recherche énergétique tout en augmentant le territoire de cette recherche. Ce désir de montrer sa puissance peut aussi se cristalliser dans l'achat de la montre chère, bijou inutile, mais qui par son prix indique la puissance énergétique de l'homme, puissance essentielle pour rassurer la femme qui, quand elle portera et éduquera ses petits, deviendra par cette fonction accaparant tout son temps dépendante énergétiquement de l'homme. L'homme dans ses désirs de consommation recherche essentiellement la technicité et l'innovation, que ce soit dans les objets relatifs à la pratique d'un sport où il achètera le dernier produit concernant ce sport dans l'espoir de se démarquer et de vaincre, ou dans ses achats professionnels, ce qui lui permettra peut-être d'évincer la concurrence et ainsi d'augmenter sa puissance énergétique et sa richesse.

On peut d'ailleurs comparer ce besoin de puissance et d'éviction de la concurrence dans la façon dont les hommes recherchent la performance en

sport que ce soit individuellement ou en équipe où le but est de vaincre, alors que la femme pratique souvent des activités sportives où tout est réalisé en coordination et en harmonie, seul ou au sein du groupe, comme dans les chorégraphies dansées que les femmes affectionnent et qui correspondent, en finalité, à un désir d'intégration et à un besoin d'harmonie dans la conformité. Même si l'homme peut parfois paraître victime de la mode, particulièrement dans sa façon de s'habiller, et bien que cela arrive quelquefois, il ne consomme pas majoritairement pour se conformer au style du groupe, mais le plus souvent pour affirmer son rang, car de son rang dépendra son accès aux belles femmes, c'est-à-dire aux femmes bien conformées pour donner la vie. Enfin, quand l'homme s'achète un costume sombre et une cravate, c'est parfois qu'il y est obligé, mais le plus souvent c'est pour montrer son rang social, son intégration dans le monde du travail, donc sa capacité énergétique et par là indirectement sa possibilité à sécuriser les femmes et leur permettre d'effectuer en toute quiétude leur programmation de génitrice et d'éducatrice des jeunes enfants. Quant à la façon de consommer, la femme, elle est majoritairement orientée par son besoin de conformité, son désir profond et inconscient de se fondre dans le groupe, c'est pour ça que la femme est souvent victime de la mode, la mode étant le style vestimentaire ou décoratif du moment imposé par les marchands dans le but de récupérer de l'énergie aux femmes et indirectement à leurs amants ou maris, mode variant et

renouvelée le plus souvent possible pour rendre cyclique cette récupération énergétique sur une longue durée et ainsi renforcer le pouvoir des marchands prédateurs. Ce besoin de conformité de la femme qui la pousse à consommer et qui peut être comparé à une impersonnalité est en fait un puissant stratagème mis en route au cours de l'évolution de notre espèce pour optimiser les chances des femmes de transmettre la vie et de faire perdurer l'humanité. Depuis des centaines de milliers d'années, quand la terre commença à se peupler de communautés humaines colonisant d'une façon uniforme les territoires, ce furent globalement les femmes qui passèrent d'une communauté à l'autre, quittant leur famille pour s'installer dans la famille et la communauté de leur homme, car si un homme entrant dans une communauté étrangère est toujours considéré comme une concurrence calorique et sexuelle et est souvent rejeté avec violence par les autres hommes, la femme quant à elle est toujours bien accueillie, car elle est perçue inconsciemment par les hommes comme une matrice à prendre et une chance d'optimiser la transition de la vie. C'est ainsi que la femme étant programmée génétiquement pour s'adapter, à l'âge adulte, à vivre dans une autre communauté que son groupe

d'origine et de naissance, a généré une impersonnalité la poussant dans son désir de conformité à adopter automatiquement les us et coutumes de la famille de son homme ou de son mari, programmation qui la rend sensible à ce que l'on appelle dans nos sociétés modernes la mode, mode qui est en fin de compte inconsciemment pour la femme moderne un besoin de se fondre dans le groupe pour réaliser sa programmation de génitrice et d'éducatrice en toute quiétude sans faire de remous et sans attirer l'attention et le conflit.

Ce que nous pensons être des tendances sociales, des pratiques culturelles et des désirs liés à notre éducation sont dus, en réalité, à des automatismes et des programmations génétiques liés à la chose la plus fondamentale, la transmission de la vie et son épanouissement.

Communication verbale et sexes

Pour l'homme et la femme, communiquer verbalement a souvent des fonctions

radicalement différentes. Le partage des tâches, entre homme et femme, existant depuis le début de l'humanité, l'homme protégeant le territoire et allant en groupe chercher l'énergie pour survivre et la rapporter à la femme, qui, elle, de son côté, reste au foyer à s'occuper des enfants, la communication verbale a donc pris selon les sexes et leurs activités propres des fonctions radicalement différentes. Le langage masculin est globalement utilisé pour communiquer entre mâles dans le but d'aller chercher par l'action l'énergie ou de résoudre des problèmes pour comprendre le monde et le maîtriser dans le but d'aller y chercher cette énergie. Les hommes parlent donc pour résoudre des problèmes et comprendre le monde dans le but de posséder le monde et les femmes, ils ont donc globalement développé un langage de techniciens et de philosophes. De leur côté, les femmes ont développé leur

propre façon de communiquer, elles parlent pour se socialiser, établir des rangs hiérarchiques en médisant les unes sur les autres et ainsi stabiliser le groupe, ou échanger des informations sur la vie sociale du groupe pour ainsi faciliter les alliances entre individus ou se protéger des éléments asociaux et dangereux pour la communauté, c'est ce qu'on appelle les commérages dont la fonction est fondamentale pour organiser la vie sociale des familles. Les femmes parlent aussi beaucoup pour établir des liens sociaux, sans avoir d'informations fondamentales à transmettre, mais cette communication permanente, ce bavardage basé sur l'émotionnel et le superficiel a en vérité pour fonction d'unir le groupe et de le renforcer. Enfin, les femmes parlent pour stimuler les

enfants et leur apprendre à communiquer et ainsi en faire des êtres sociaux intégrés au groupe. En conclusion, alors que l'homme parle pour résoudre des problèmes concrets, les femmes quant à elles ne parlent pas forcément pour dire quelque chose, mais le plus souvent parlent longuement pour établir des liens et apprendre la communication à nos petits.

Sujets de conversations :
Ce qui est fondamental pour les hommes, c'est de parler entre eux d'énergie, comment la prendre et la conserver, car par leurs capacités à prendre et conserver l'énergie, ils pourront avoir les femmes et transmettre par celles-ci leur patrimoine génétique correspondant à leur bonne adaptation au monde.

C'est ainsi que les hommes occidentaux parlent le plus souvent entre eux d'affaires et de business et sont beaucoup moins à l'aise pour parler sentiments et exprimer ce qu'ils ressentent. Cela est souvent le domaine des femmes pour qui, traditionnellement dans nos sociétés occidentales, il n'était pas fondamental de communiquer sur la quête énergétique qui était dévolue aux hommes, mais plutôt de parler des relations au sein de la sphère privée et des émotions qui en découlaient.

Ces bavardages féminins incessants basés sur la connaissance des relations du groupe permettaient aux femmes de s'intégrer socialement tout en informant le groupe par ces commérages

des actions bonnes ou mauvaises des individus. Elles harmonisaient ainsi les relations humaines, tout en solidifiant la

structure du groupe, sécurisant par là la survie des individus le constituant.

Hommes et femmes, deux façons d'apprendre

À la base de nos sociétés humaines construites sur le partage des tâches entre individus et entre sexes, l'homme analysait le monde pour partir à sa conquête et en rapporter l'énergie à la femme ou pour défendre le territoire et les femmes de la convoitise des autres hommes. La femme attachée au foyer par sa fonction de mère apprenait ce qu'on lui enseignait du monde pour, à son tour, enseigner aux petits afin de les éduquer ou transmettre l'information dans le groupe. C'est ainsi que l'homme dans sa nature profonde expérimente et analyse le monde par obligation, il est philosophe par essence, la femme de son côté dans sa caverne de mère n'avait du monde extérieur que ce que les

hommes lui en rapportaient.

Il s'ensuit deux façons très différentes de s'éduquer, l'homme écoute et expérimente sur le terrain pour à son tour analyser et en tirer une réflexion utile au groupe, la femme de son côté apprend, ingurgite et note méticuleusement ce qu'on lui dit du monde, pour en ressentir les émotions et mémoriser l'enseignement afin de le restituer au groupe et ainsi faire circuler l'information. Cette façon d'apprendre se remarque dans les établissements d'enseignement où les hommes écoutent plus ou moins attentivement ne pouvant se parfaire réellement que sur le terrain, alors que les femmes notent souvent méticuleusement l'enseignement, l'enseignement transmis étant souvent pour elles la finalité plus que l'analyse du terrain.

Parole de femme

Quand je parle des tendances comportementales fréquentes chez les femmes, il y en a toujours une qui vient me dire : « C'est faux, moi je ne suis pas comme ça », ce qui est parfois vrai, mais qui n'en demeure pas moins une réponse typiquement féminine, car la femme ramène tout à elle et se perçoit souvent comme le centre du monde, ce qu'elle est effectivement comme puissance créatrice de vie à l'état pur.

Conseil aux jeunes hommes

Les femmes sont rarement faites pour débattre avec les hommes et philosopher sur le sens de la vie. Les femmes sont des matrices, à la rigueur des

gestionnaires efficaces. Rechercher la discussion constructive avec une femme est inutile pour un jeune homme en quête d'amour, c'est une démarche stérile.

Les femmes, il faut les séduire par la ruse, le mensonge, l'exposition de sa puissance financière ou physique, et les prendre comme on prend une forteresse, après un simulacre de siège, simulacre qui a pour fonction de montrer à la femme la puissance, l'énergie de l'homme, sa capacité de protection. C'est alors qu'elles se livreront et donneront le meilleur d'elles-mêmes, leur dévotion dans leur rôle de mère.

Descendre pour s'élever

Tu dois te mettre au niveau de ta femme, même si elle ne comprend rien au monde et même si toi tu connais le sens du monde et le visage de Dieu. Si intelligent et instruit que tu penses être, c'est par elle, et elle seule que continue le monde.

Lecture

L'homme et la femme ne lisent pas pour les mêmes raisons. L'homme lit pour comprendre le monde afin de le maîtriser et le conquérir. La femme lit pour connaître le monde et le ressentir. C'est ainsi que l'homme est attiré par la philosophie et les livres techniques lui permettant d'optimiser sa quête calorique par la compréhension des choses du monde. La femme, quant à elle, recherche dans ses lectures à ressentir le monde pour en tirer des émotions, car au plus profond d'elle, ayant laissé la quête calorique à l'homme, elle est la génitrice recherchant le ressenti du monde en elle par la vie qu'elle donnera.

Sexes et choix littéraires

Pendant des millénaires, la complémentarité hommes-femmes et le partage des tâches a généré chez les sexes des intérêts bien différents, et cela peut se voir particulièrement dans leurs choix littéraires. L'homme principalement en Occident et en Asie du Nord devait s'occuper d'aller à la conquête du monde pour y rapporter l'énergie afin de conquérir la femme et nourrir sa famille pendant que la femme restant près du foyer devait s'occuper

des enfants, les porter, les allaiter et les éduquer. Dans ces conditions il est normal que les intérêts littéraires des hommes et des femmes soient le plus souvent en

rapport avec leurs fonctions. Les hommes, devant donc partir à la conquête du

monde pour le maîtriser, l'asservir et en rapporter l'énergie pour avoir le pouvoir et les femmes, générèrent la littérature descriptive historique, le livre technique et la philosophie dont le but principal était de décrire et d'expliquer le fonctionnement du monde pour le maîtriser, l'asservir et en rapporter l'énergie afin d'avoir le pouvoir et les femmes et ainsi optimiser ses chances de transmettre la vie. De leur côté, les femmes coupées du monde extérieur par leur fonction reproductive et éducative, centrées sur la vie du foyer, celles des enfants et de la communauté des femmes n'avaient aucune raison de s'intéresser à la compréhension du monde dans le but de le maîtriser, mais avec l'industrialisation et la modernisation des techniques, les femmes devenues lettrées, libérées de nombreuses tâches ménagères manuelles et ayant de plus en plus de temps libre se tournèrent vers une nouvelle sorte de littérature, le roman romantique, le drame sentimental ou le roman criminel, dont le but n'était pas d'apporter des réponses à des questionnements et d'éclairer sur le sens de la vie, mais de générer chez la femme des émotions, dans le but d'occuper ses moments d'inactivité consécutifs aux progrès techniques. Cette littérature typiquement destinée aux femmes était paradoxalement souvent écrite par les hommes afin de la vendre et d'en soutirer de l'énergie dans le but d'avoir le pouvoir et les femmes. C'est ainsi que les hommes dans leur désir de conquête et de compréhension du monde se tournent le plus souvent vers le livre technique, la description historique et la philosophie, alors que les femmes ne désirent le plus souvent dans leur choix de lectures que ressentir le monde et les émotions des relations humaines.

Films et livres policiers

Qu'est qui pousse les hommes et les femmes à lire des livres policiers ou regarder des films et des séries policières ? Quelle force nous pousse vers ce genre de littérature et de films et enrichit du même coup écrivains et cinéastes spécialisés dans ce domaine si particulier ? Tout simplement notre programmation génétique ; l'homme fut, pendant des millénaires, un chasseur dont la survie dépendait de la traque de la proie, ce besoin de rechercher l'animal, parfois même dangereux, qui lui fournira sa source énergétique dont dépendra sa survie et celle de son groupe était directement en rapport avec sa capacité à analyser les indices et à suivre les traces laissées par sa proie. Les meilleurs chasseurs, ceux qui rapportèrent le plus de proies et donc qui avaient

le plus d'opportunités de séduire des femmes par leur puissance d'apport calorique avaient donc le plus de chances de générer une descendance nombreuse et de transmettre leur patrimoine génétique. Le bon chasseur était donc celui qui savait parfaitement observer la nature, analyser les traces laissées par sa proie, la traquer et la mettre à mort, et surtout qui

y prenait plaisir, plaisir devenant addictif lui permettant de mieux apprendre et le poussant à repartir le plus souvent possible dans sa quête énergétique, devenant ainsi un nourrisseur efficace pour toute sa famille et son groupe restés au campement. Ce plaisir si profondément inscrit en nous d'analyser et de traquer se retrouve dans notre engouement pour les films et les romans policiers, où le criminel n'est autre que la proie symbolique représentant le but symbolique de la quête énergétique du chasseur. Mais comment se fait-il que ce genre de littérature et de film puisse aussi tant plaire aux femmes, qui elles ne sont pas programmées génétiquement pour éprouver du plaisir dans l'analyse du terrain de chasse et dans la traque et la mise à mort du gibier ? Tous simplement parce que la femme accaparée par l'éducation des jeunes enfants et confinée près du foyer recherchait l'émotion du monde par les histoires de chasse et de traque que lui rapportait l'homme, histoires de chasseurs héroïques que l'homme amplifiait bien sûr pour se valoriser aux yeux des femmes et du groupe afin de conquérir les femmes et d'assurer sa place dans le groupe, mais surtout histoires qui permettaient à la femme de se créer tout un monde imaginaire de contes et de mythes qui servaient avant tout à éduquer les petits restant avec elles et ainsi à les préparer à la confrontation au monde. En conclusion, si l'homme aime les films et la littérature policière c'est qu'il a une programmation génétique pour aimer rechercher et traquer, alors que la femme est, quant à elle, dans la recherche de l'émotion pure afin de ressentir le monde dans ce qu'il a de terrible et de cruel pour, en finalité, éduquer nos petits à leur confrontation future au monde.

HOMMES

Voiture, vitesse et virilité

La voiture, pour l'homme, a une valeur fondamentale, non seulement par le symbole de richesse qu'elle représente par le prix qu'est capable de payer l'homme pour l'acquérir, et ainsi lui permettre d'affirmer son rang social dans la communauté des hommes sans avoir à se justifier, mais surtout par la possibilité fournie par la voiture d'accéder à de vastes espaces caloriques. La voiture puissante, comme le cheval naguère, représente la capacité pour son possesseur d'aller loin plus vite, réduisant ainsi le temps tout en augmentant l'espace de la quête calorique, quête calorique fondamentale pour s'affirmer comme un mâle efficace pour nourrir et protéger les femmes recherchant quant à elles la sécurité énergétique pour porter, nourrir et éduquer nos petits. C'est ainsi que, si primaire que soit cette vieille publicité Audi : « Il a la voiture, il aura la femme », elle révèle en fait une vérité profonde sur la nature humaine, la quête calorique obsessionnelle de l'homme et le désir de sécurité énergétique inscrit au plus profond de la femme.

Moto et conduite à risques

La voiture a pour l'homme une connotation de force et de puissance calorique pour s'imposer auprès des autres hommes et rassurer les femmes, l'homme possédant la voiture puissante ou chère étant l'homme riche, donc, en Occident, celui qui a le pouvoir sur les autres hommes et qui pourra au mieux protéger et entretenir la femme. La moto quant à elle, malgré son prix bien inférieur à la voiture, est un puissant moyen masculin de séduction.

Pour quelle raison la moto pour un homme attire-t-elle tant les femmes et pour quelle raison est-elle un symbole de virilité et de liberté ? Pourquoi malgré son inconfort et sa dangerosité la moto reste un moyen de séduction important ancré dans l'inconscient collectif ? La réponse est simple, la moto c'est dangereux, la moto est une pratique à risques, et les femmes aiment les hommes qui prennent des risques. Mais pourquoi prendre des risques serait un plus en séduction et surtout un plus au niveau évolutif, car mort ou transformé en légume dans un hôpital un homme voit son pouvoir de séduction et sa capacité de transmettre la vie et ses gènes tomber à zéro. La raison en est simple ; seul l'homme qui a la capacité d'agir, de prendre des risques a assez

d'énergie pour entreprendre et réussir dans la quête calorique et la domination du monde, quête et domination qui n'ont à la base comme ultime but que de ramener assez d'énergie à la femme pour qu'elle se donne à lui et puisse accomplir son rôle de mère. Celui qui prend des risques aura donc plus de chances de conquérir le monde et ainsi de conquérir les femmes et par là de transmettre la vie et son patrimoine génétique, et comme dit le proverbe « l'abruti qui passe à l'action a plus de chance de réussir que l'homme intelligent qui n'a pas l'énergie d'agir ». Cette prise de risque chez l'homme est souvent en rapport avec un taux de testostérone élevé, lui-même en rapport avec une bonne fertilité, et le jeune homme plein de sève, plein d'hormones est souvent enclin aux conduites à risques, comme provoquer un combat en discothèque ou au bal, sauter, grimper, aller plus haut, plus loin, plus vite en bravant les dangers, tout cela sous l'effet de l'hormone mâle, de la testostérone, faisant perdre de la lucidité et effaçant la perception du danger. Les femmes ressentent instinctivement dans les conduites à risques des hommes cette virilité et cette fertilité, qui sont pour elles de la plus grande utilité, car l'homme qui prend des risques aura assez d'énergie et de folie pour évincer ses partenaires, conquérir le monde et conquérir les femmes, mais aussi rapporter l'énergie fondamentale à la protection des mères et des enfants, de plus, cet homme aura plus de chance d'engendrer une descendance ayant ce même penchant à l'action et à la conquête optimisant ainsi pour les femmes leur possibilité d'avoir une descendance nombreuse. C'est ainsi que le motard qui prend des risques, celui qui n'hésite pas à boire, à fumer, à braver les codes et les interdits, à ne pas respecter les règles et les limitations de la société, représente inconsciemment pour la femme le Bad Boy, le rebelle plein d'énergie et de virilité, le rêve féminin et le désir inconscient d'être prise par celui qui aura cette possibilité par l'action de la posséder de la protéger, de conquérir le monde et de transmettre à toute sa descendance cette énergie. Prendre des risques pour l'homme est un signe de virilité et de bonne santé hormonale, qui le rend attirant pour les femmes, car la conquête du monde et des femmes ne peut se réaliser que dans l'action, et

même si l'action peut mener à la mort, seul celui qui agit peut réussir dans son entreprise de conquête, qu'elle soit calorique ou sexuelle.

Addictions et programmations génétiques

L'homme a fréquemment une addiction pour l'argent et sa quête, car l'argent et sa quête permettent à l'homme d'acquérir sa nourriture, son toit et ainsi d'attirer les femmes et d'avoir la possibilité de transmettre la vie par la femme, c'est une vieille programmation comportementale qui a permis à l'humanité de survivre. Pour la femme le besoin est bien différent, pour elle c'est l'homme qui pendant des milliers d'années apportait le toit, la nourriture et toute la sécurité matérielle, elle n'a donc que rarement une addiction à l'argent lui-même et à sa quête, mais bien plus souvent elle éprouve une addiction dans le besoin de séduire, séduire pour attirer les hommes, récupérer une partie de ce qu'ils rapportent pour assurer sa subsistance et combler ses besoins matériels et ainsi réaliser en toute sécurité son rôle de génitrice et de mère. En comprenant l'homme dans son cheminement évolutif, nous comprenons ses addictions et ses perversions actuelles qui ne sont bien souvent que des pulsions correspondant à des comportements de survie que nos ancêtres avaient. L'homme ayant été un chasseur pendant des millénaires, et ayant eu principalement dans l'hémisphère Nord comme fonction de rapporter l'énergie

à la femme pendant que celle-ci s'occupait du foyer et de l'éducation des enfants, il est normal que l'homme ait conservé une addiction à la quête calorique par le travail acharné, mais aussi d'une façon plus subtile une

addiction au hasard de la quête que l'on retrouvait dans la chasse. Le besoin de rechercher l'inattendu dans la quête, comme à la chasse, se retrouve dans la recherche de gains aléatoires des jeux de hasard, c'est pourquoi l'addiction principalement masculine pour les jeux de hasard et d'argent n'est en réalité qu'une réminiscence d'une vieille programmation génétique au plaisir de la recherche hasardeuse du gibier. Différemment, pour la femme la dépendance énergétique à l'homme pendant des milliers d'années a généré chez elle une addiction fréquente au besoin de plaire, plaire non seulement pour pouvoir se reproduire, mais plaire essentiellement pour attirer l'attention de l'homme et se faire nourrir. Plaire n'est donc pas principalement pour la femme une façon d'assouvir un besoin sexuel comme pour l'homme, mais pour elle, plus profondément, encore une façon de se rassurer sur sa possibilité de survivre en attirant l'attention de l'homme pour être protégée et nourrie. Une femme aguicheuse, ayant un besoin frénétique de plaire, ou ressentant le besoin par son physique d'obtenir de l'homme de l'argent ou des cadeaux, quitte à le ruiner par la suite en récupérant par la manigance toute son énergie, ne réagit en vérité qu'à de vieilles pulsions de survie génétiquement inscrites en elle,

séduire pour ne pas mourir, séduire pour survivre, survivre en prenant l'énergie à l'homme.

L’esprit du chasseur

L’esprit du chasseur c’est ce que ressent tout homme dans cette excitation face

à l’aléatoire, partir à l’aventure pour rechercher le trésor énergétique qu’il rapportera à la femme. Cette quête de l’inconnu, ce besoin d’aller voir de ce

qu’il y a derrière la colline, ou au plus profond de la forêt, ce besoin de partir à l’aventure pour rapporter de l’or et des richesses, c’est en vérité l’esprit du chasseur primitif dans sa quête incessante du gibier inconnu, ce gibier mythique qu’il peignait sur les parois des grottes. Rapporter l’énergie à la femme pour qu’elle s’offre et permette ainsi à l’humanité de continuer, c’est ce qui pousse l’homme à la conquête du monde, et même s’il en a perdu la compréhension du sens premier, son besoin de découverte et de conquête, son besoin de puissance vient de l’esprit du chasseur qui perdure en lui au plus profond de son génome.

La jouissance de lancer

Pourquoi en Provence, dans le sud de la France, voit-on sous les platanes sur les places des villages majoritairement des hommes s’adonner à la pratique de la pétanque, et dans les pubs d’Angleterre et d’Irlande ces mêmes hommes jouer aux fléchettes ? Tout simplement parce que pendant des millions d’années l’homme n’a dû sa survie qu’au lancer. Le lancer était son principal moyen pour rester en vie, lancer et toucher le prédateur et ne pas mourir, ou lancer pour blesser et tuer sa proie dans cette quête calorique originelle, telle fut la vie de l’homme. C’est ainsi que l’évolution et la dure loi de la sélection naturelle a conservé les individus mâles les plus aptes à lancer et à toucher leurs cibles, mais aussi ceux qui éprouvaient le plus de plaisir dans le fait de viser, de tirer ou de lancer et surtout de toucher la cible, cible qui représentait l’ennemi, le danger ou la proie, l’apport calorique qui les faisait survivre, eux et leur groupe, et permettait d’avoir les femmes et d’assurer l’avenir de leur descendance. Le joueur de pétanque qui tente avec passion, par ses jets, de se rapprocher du cochonnet est inconsciemment dans ce désir pulsionnel de toucher la proie pour survivre, et quand avec puissance il dégage par son jet

une boule adverse, c’est au plus profond de lui que resurgit la jouissance de faire fuir un prédateur ou de tuer un ennemi.

La barbe, symbole de virilité combattante

La barbe est faite pour protéger cette zone vulnérable qu’est le cou des

griffures, des morsures, des chocs et du froid, car c'est l'homme qui partait à la conquête du monde pour, au risque de sa vie, rapporter par la chasse et le combat l'énergie à la femme qui restait près du foyer avec les petits, cette barbe protégeait aussi le cou des étranglements et des percussions lors des joutes entre hommes pour posséder les femmes. La barbe s'est donc conservée pour ses fonctions de protection et bien que maintenant il est fréquent que l'homme civilisé se rase et s'épile, car la lutte physique a disparu de nos sociétés modernes, la barbe n'en demeure pas moins un symbole de virilité, souvenir de la virilité combattante de nos ancêtres.

Leçon de vie

Attaquer un ennemi moins fort ce n'est pas de la lâcheté, c'est de la logique. Attaquer un ennemi plus fort c'est de la stupidité, ou un manque de recul sur la situation, car s'il est plus fort, ça sera la défaite, et s'il est moins fort ça sera la victoire. Mais des fois, nous n'avons pas le choix. Vaincre ou perdre pour l'exemple, et pour que perdurent les bonnes valeurs, celles qui préservent la vie du groupe, c'est le chemin de l'homme.

Sur la psychologie féminine

Pourquoi les femmes sont souvent excitées quand deux hommes se battent pour elles et rêvent secrètement de s'offrir au vainqueur ?

À la base, pendant des millions d'années, c'était un moyen pragmatique pour la femme de sélectionner le mâle le plus fort, donc le plus fort pour la protéger et la nourrir et qui, du coup, avait la meilleure génétique pour perpétuer l'espèce. Il faut les comprendre nos femmes, cela vient de très loin, et c'est dur à maîtriser. C'est ainsi qu'il est fréquent de voir des jeunes mâles idiots s'affronter en discothèque pour des motifs futiles (l'honneur, un regard, un mot de trop, le manque de respect), la véritable raison étant de montrer aux

femelles sa vitalité et sa capacité de bien transmettre et protéger la vie. On retrouve ces joutes rituelles, dans les combats chevaleresques du Moyen Âge, et le désir révolté de l'adolescent de partir en guerre et de combattre une cause juste en découle directement, comme les compétitions sportives qui ne sont souvent que ces comportements ancestraux codifiés et canalisés.

Sur l'honneur

C’est dans les bagarres rituelles, faites pour établir un rang social pour avoir accès aux femmes, qu’on met de l’honneur et du code. Ces codes et règles d’honneur sont juste faits pour protéger le perdant (ou plus rarement le gagnant) d’un mauvais coup, car quoi qu’il arrive, perdant ou gagnant sera utile pour le groupe en cas de confrontation avec un autre groupe, pour cette foisci une histoire de calories (territoire, argent, gaz, pétrole, blé, nourriture et richesses diverses, etc..). Dans ce second type d’affrontement, la mort de l’adversaire est souvent recherchée. Cela s’appelle la guerre et quoi qu’on en dise, trahisons, mensonges et coups fourrés en sont les ingrédients habituels. Prendre conscience de son animalité pour mieux la maîtriser.

Sur le courage

L’homme n’est pas courageux par nature. Il l’est quand il y est obligé : soit par la nécessité de la survie, soit pour le regard des autres hommes et l’image qu’il doit assurer vis-à-vis du groupe pour ne pas être rejeté. Le vrai héros est celui qui accepte de se sacrifier quand personne ne le sait…

Le courage :
Le courage utile fait combattre pour sa famille et son groupe malgré les risques et la souffrance, et n'est
pas vouloir provoquer et agresser tout le monde pour prouver aux autres et surtout à soi-même qu'on est
un homme, ceci correspondant plus à un manque de confiance en soi qu'à un réel courage.

Être et non dire être :
Moi, je suis un bonhomme, moi, je suis un guerrier, moi, personne ne me manque de respect... En réalité,
ressentant la médiocrité de son existence, l’homme s’invente des qualités et des aventures pour essayer de
se convaincre qu’il est ce qu’il n’est pas.

L’important n’est pas d’essayer de convaincre les autres et soi-même de son exemplarité, mais d’agir pour
l’être.

Le courage des femmes et la lâcheté des hommes

Les femmes ont ces capacités à rechercher la douleur et à être stoïques devant la mort et la souffrance que les hommes n’ont pas, c’est pour cela que l’homme doit être éduqué au courage, alors la femme est courageuse par nature. Si l’homme fuit le danger et la

souffrance, c'est que le bon chasseur ou le bon guerrier est celui qui revient vivant et sans blessure de ses chasses ou de ses combats, ainsi l'homme fuira la souffrance et la mort, mais devra par obligation y être confronté pour défendre son territoire et rapporter de quoi survivre à son groupe. De nature lâche, mais agressive, l'homme doit être éduqué au courage pour transcender sa nature et ainsi faire de lui un prédateur efficace sachant écraser le faible pour conquérir le monde et fuir le fort pour rester en vie. Quant à la femme, si elle n'est pas agressive de nature, elle est obligatoirement courageuse, car si elle devient mère elle sera obligatoirement confrontée à la souffrance et parfois à sa propre mort.

Pour que l'humanité perdure, la femme doit être courageuse par nature et même rechercher inconsciemment la souffrance pour accomplir son rôle de mère.

Tu seras un homme mon fils :
Depuis la nuit des temps, dans toutes les cultures, le jeune garçon doit surmonter des épreuves que lui
impose sa communauté pour être reconnu comme un homme. Ce sont les rites de passage, où le jeune
garçon doit devant tout le groupe montrer son courage face au danger et à la souffrance.
Toutefois, en étudiant ces rites dont les buts sont l'affirmation de la valeur combative et courageuse et le
dépassement de la peur, on voit que, globalement, les femmes de tout temps et de tout lieu en ont été
dispensées.
La raison en est simple : la femme est par sa nature de génitrice confrontée obligatoirement à la douleur
de l'enfantement et à la probabilité de mourir en couches, l'accouchement étant en fait le rite de passage
obligé et naturel de toute jeune fille qui devient mère et par là femme. La femme est par conséquent
dispensée des traditionnels rites de passage car elle est courageuse de nature, étant faite pour donner la vie
en risquant de la perdre dans la souffrance.
Cette programmation génétique féminine atténuant l'angoisse de la souffrance et de la mort permit à
l'humanité de perdurer, en conservant ce désir d'être mère bien plus fort que la peur engendrée par la
conscience des terribles dangers accompagnant la mise au monde d'un enfant.
Le jeune garçon, quant à lui, s'il est souvent agressif, n'est pas courageux par nature et c'est par son
éducation qu'il doit apprendre à affronter ses peurs et braver les dangers de l'existence pour devenir un
homme.

En effet, la nature élimine souvent les individus trop téméraires, ceux qui n'ont pas une bonne perception
du danger. Le jeune garçon inconscient des risques est parfois victime d'accidents mortels ou
l'handicapant gravement, qui le placent parmi les plus mauvais partenaires pour les jeunes femmes qui le
repousseront alors, ces jeunes femmes recherchant avant tout la protection d'un homme en pleine santé
pour les nourrir et les protéger quand elles seront mères.
Les hommes sont ainsi sélectionnés pour ne pas être excessivement courageux afin de mieux percevoir les
risques et pour, par cette peur de la souffrance et de la mort, rester en vie pour la transmettre.
Cependant, si l'homme est lâche par nature, il doit, pour que l'humanité perdure, apprendre par son
éducation le courage, afin de dépasser ses terribles angoisses pour défendre son territoire et aller chercher
l'énergie pour les femmes.
Si être une femme s'obtient traditionnellement par le seul fait d'être mère, le « tu seras un homme mon
fils » est souvent un long et dur apprentissage et les rites de passages masculins sont faits pour vérifier si
le jeune garçon est prêt à être le père pourvoyeur d'énergie et le défenseur courageux du territoire
ancestral.

Sur l'agressivité masculine

Les « couilles vides », un toit sur la tête, le ventre plein et l'avenir de ses enfants assuré, l'homme n'est que rarement agressif.

Testostérone et réussite

Un taux de testostérone élevé rend l'homme plus impulsif, plus réactif au

milieu, paradoxalement, elle lui enlève à forte dose ses capacités d'analyse

logique, le poussant plus à l'action instinctive dans la quête énergétique et la

recherche reproductive qu'à la réflexion logique face au monde et ses dangers.

Un taux de testostérone élevé pousse donc l'homme à l'action, et même si l'échec ou la mort peuvent être au rendez-vous, il n'en demeure pas moins que celui qui agit est le seul à pouvoir réussir ce qu'il entreprend.

Le combat et l'espoir

Depuis la nuit des temps, les hommes se battent pour survivre et dans l'espoir d'avoir une vie meilleure. Enlevez-leur le combat et l'espoir et ils dépérissent puis meurent. Ce n'est pas la possession ni la chose acquise qui rend heureux, c'est le combat et l'espoir. L'homme est fait pour tendre vers quelque chose, vers le mieux, vers le meilleur, vers l'autre.

La quête calorique :

C'est le manque calorique qui pousse les hommes à la conquête et à l'aventure. Ce désir de découvrir, c'est le désir de

possession énergétique et de prédation calorique. Le Graal, l'or, le trésor caché, l'argent à gagner, le territoire à conquérir ou la proie à chasser représentent l'énergie qui te permettra de rester en vie et de transmettre la vie.

L'individu doit conquérir et ramener l'énergie pour prouver qu'il est un homme auprès du groupe, avoir la femme et nourrir sa famille. Nous sommes donc programmés pour aimer l'aventure et la rechercher avec passion afin de motiver la quête calorique essentielle à notre survie, à celle

du groupe, et que perdure ainsi l'humanité.

Nous sommes faits pour combattre

Nous sommes faits pour combattre, le renoncement au combat est très mauvais, car il entraîne un ralentissement des fonctions cognitives, donc une disparition rapide des connexions neuronales et une dégénérescence spectaculaire du cerveau. Le combat est donc fondamental à l'homme, mais où

il ne faut pas se tromper, c’est dans la façon dont nous devons mener le combat, nous devons combattre pour quelque chose et non contre quelque chose. Combattre pour bâtir et non pour détruire, combattre pour nous et les générations futures.

Guerres :

Quand les fils des mères s'affrontent et meurent pour prendre ou défendre le territoire calorique pour que les femmes puissent devenir mères et transmettre les gènes des vainqueurs, c'est ce qu'on nomme la guerre.

Conquête

Dans sa quête calorique, poussé par la nécessité, l’homme conquiert le monde.

Forces

L’homme rêve de conquérir le monde, de prendre la femme et de se sacrifier pour le groupe en mourant en héros, ces désirs si puissants qui ont poussé l’homme depuis la nuit des temps dans toutes ses actions sont les forces qui permirent à l’humanité de survivre.

Dépasser Nietzsche pour comprendre le monde

Nietzsche a mis en lumière cette force qui pousse les hommes à agir et à

conquérir le monde et les femmes, et l’a nommée « la volonté de puissance », Wille zur Macht en allemand, quant à moi je l’ai expliqué et défini avec clarté, simplicité et génie. Cette volonté de puissance, c’est ce besoin obsessionnel de prendre dans sa jeunesse d’une façon furieuse et prédatrice l’énergie au monde et de s’en gonfler, pour à l’âge d’homme la redonner dans l’acte d’amour à sa femme, à ses enfants, à son peuple ou à l’humanité afin que, par ce sacrifice énergétique de l’individu pour l’autre et le groupe, la vie et la conscience perdurent.

Virilité

Un homme n’attend rien, il prend ou il donne.

La voie du mâle

Du plus profond de son être, l’homme doit désirer prendre les femmes, aimer les mères et les enfants, et rêver de mourir en héros en sauvant le monde, tel doit être l’homme au plus profond de son cœur, telle est la voie du mâle. Toutes ces pulsions sont inscrites en nous pour la survie de l’espèce ; prendre les femmes pour perpétuer la vie, aimer les mères et les enfants pour protéger la vie et ce qui la génère, et se sacrifier pour le groupe, c’est-à-dire sauver le

monde, car le groupe est le garant de la survie de l’individu, l’homme ne pouvant survivre seul.

La quête du mâle :

Tu te bats pour l'argent, la réussite et le pouvoir, réussite, argent et pouvoir te permettant d'avoir les femmes et d'en jouir. Cependant, la vraie raison de ton combat que tu crois être pour réussir et t'imposer parmi les hommes, c'est en réalité le combat pour transmettre tes gènes.

La nature t'instrumentalise en te faisant courir après la réussite, la gloire, l'argent et les femmes, après l'illusion du monde, pour que tu continues à générer des récepteurs éphémères de l'âme du monde, ce que nous sommes en finalité.

Le rôle du père

En dehors de son rôle de protecteur et pourvoyeur en calories, la fonction primordiale d’un père n’est pas dans la présence et l’affection qu’il donnera à ses enfants, qui, bien

qu’essentielles, resteront subordonnées à sa fonction de guide qu’il réalisera par l’exemplarité de sa vie. Même si le père n’est pas continuellement présent, il faut qu’il soit, par sa vie, l’exemple du chemin à suivre, le guide spirituel qui permettra à ses enfants d’affronter l’existence même quand il ne sera plus à leurs côtés. Quant à la mère, elle apportera la présence, la tendresse et la relation tactile permettant de stimuler et de rassurer les tout petits et ainsi de faciliter leur croissance et leur sociabilité.

Devenir un mâle alpha

Vouloir devenir un mâle alpha est une grave erreur, on ne devient pas un mâle alpha, on naît mâle alpha, c’est-à-dire avec la possibilité hormonale et physiologique de dominer les autres hommes par un comportement agressif ou volontaire, et ainsi de pouvoir s’imposer hiérarchiquement pour, au final, conquérir l’énergie et le pouvoir, pouvoir qui est en fin de compte d’accéder

prioritairement aux femmes et ainsi à l’immortalité génétique dans l’union sexuelle. La seule chose que peut réaliser un homme pour se transformer, c’est de refuser la soumission, sans être un mâle alpha, refuser la soumission, c’est acquérir l’indépendance, le but n’étant pas de dominer les autres, mais de se soustraire à la hiérarchie des hommes et ainsi de devenir un homme libre, bien au-dessus des mâles alpha ou des mâles bêta, devenir un homme libéré de son animalité, de ses rapports hiérarchiques, capable en pleine conscience de se réaliser.

La sexualité de l'homme occidental :

Notre société n'est plus traditionnelle et les unions entre hommes et femmes ne sont plus arrangées par les familles. Tu dois donc aller vers la femme pour la conquérir et la prendre, tu devras expérimenter la ou les femmes dans l'union charnelle et dans la relation affective, non pas pour en jouir égoïstement mais pour voir si votre union peut être durable et engendrer la vie.

Que cela dure ou non, pour chaque femme que tu connaîtras, tu devras avoir pour but ultime de continuer la vie, de continuer le monde et non la jouissance et l'utilisation égoïste de l'autre pour te sentir vivre.

Celui qui recherche principalement la jouissance dans le sexe, l’oubli de la mort ou l'affirmation de son pouvoir de séduction et par là sa place de dominant dans la hiérarchie des mâles est un homme perdu, qui n'a pas encore compris que l'essentiel est ce que nous réalisons, ce que nous bâtissons, ce que nous laissons et ce que nous offrons au monde, pas ce que nous lui prenons en énergie et en jouissance.

Le couple :

Tu ne dois pas te mettre en couple par peur de finir seul, car quoi qu'il arrive, nous finissons tous seuls face à nous-même, face à Dieu. Utiliser l'autre pour combler sa solitude est un

blasphème, l'autre est fait pour s'unir à toi afin de bâtir le monde et de le continuer, pas pour te rassurer. L'homme libre n'a besoin de personne pour vivre et pour mourir, il donne et il prend, il n'attend rien de l'autre, si ce n'est l'union dans le sacrifice pour continuer le monde avant de mourir.

Virilité par l’éducation :

Si tu n'es pas viril par ta génétique, deviens-le par l'éducation que tu te feras.

Le héros masculin :

Nous les hommes sommes programmés depuis des millions

d'années pour défendre les enfants et les femmes qui sont les choses les plus précieuses ici-bas. Les unes génèrent l'avenir de l'humanité, les autres sont l'avenir de l'humanité.

Comprendre le tout

LA PENSÉE DU MONDE

Le monde

On n’affronte pas le monde, on ne peut s’y opposer, on s’y colle et il nous moule, ainsi, nous devenons ce qu’il veut qu’on soit.

Sur les pensées

Les pensées sont la mémorisation de notre confrontation au milieu par l’intermédiaire des sens, et de leur recomposition aléatoire en fonction des stimuli extérieurs ainsi que des échanges métaboliques de l’organisme.

Qu’est-ce que les pensées ?

À la base, les pensées ne sont que de la mise en mémoire d'actions salvatrices

à certaines situations pour créer des réflexes conditionnés et ainsi réagir plus

rapidement aux futures situations similaires, pour ainsi augmenter les chances de survie de notre organisme. Ensuite, ces mémorisations, s'interconnectant, génèrent chez l'organisme, par la stimulation du milieu, des situations imaginaires jamais vécues, mais permettant de créer des réactions nouvelles aux stimulations du milieu, augmentant ainsi les possibilités d'actions et de survie de l'organisme.

Penser

C'est le monde entier qui pense en toi, mais de ton point de vue.

Physique de la pensée

Tu es la pensée du monde, mais de ta situation spatio-temporelle propre, tes

pensées sont des réactions automatiques à la vibration que tu reçois du monde, donc physiquement sans le monde tu ne penses pas, et sans toi le monde n'a aucune réalité consciente.

Pour le sceptique

Contrôles-tu l'arrivée de tes pensées ? As-tu cette volonté ? Mais non, voyons ! Tu ne fais que réagir à ce que t'envoie énergétiquement le monde, donc en y réfléchissant bien c'est le monde qui décide ce que tu penses, donc tu es la pensée du monde. Tu ne fais qu'un avec l'univers, prouve-moi l'inverse.

Question

Si tes pensées surviennent sans que tu n'en contrôles le flux, en réaction aux stimulations du milieu, qui active ta pensée et enclenche tes raisonnements ? Qui génère ta pensée ? En faisant plus simple, si ta pensée s'active en fonction des stimulations du milieu, qui active ta pensée ? Ou encore plus simple, qui pense en toi ?

Résonance

Nous sommes la résonance du monde et notre conscience est un déferlement de pensées qui sont elles-mêmes des réactions automatiques en fonction de ce que nous percevons du monde. Nous ne sommes pas réellement autonomes intellectuellement, nous sommes la pensée du monde de notre point de vue spatio-temporel.

Perception

Chacun perçoit le monde de sa situation spatiale et temporelle personnelle, mais en chacun de nous c'est le monde qui se perçoit lui-même.

L'important c'est la vie

L'important c'est de vivre, car entre la naissance et la mort nous ne sommes pas seuls, et le temps si bref d'une vie, Dieu aime et Dieu est aimé en nous. La vie est la chose la plus importante de ce monde, car c'est par ce qui vit que Dieu peut donner et recevoir l'amour. C'est pour cela que toutes les lois physiques de l'univers rêvé par Dieu sont faites pour générer la vie.

Humilité

Tu n'es et tu ne penses que par ce que tu reçois du monde, tu es juste la

pensée automatique du monde, mais de ta situation spatiale et temporelle qui t'est propre, mais filtrée par le logiciel de ta programmation génétique et de ton éducation.

Destinée

En fonction de sa programmation génétique des situations passées mémorisées et de ce qu'il perçoit du monde par les sens, le cerveau calcule

automatiquement les possibilités de réalisation personnelle et ensuite dirige le corps vers ces futurs possibles, c'est ce que l'on appelle la destinée qui est une programmation vers des actions futures.

Nous sommes le monde

Le libre arbitre c'est la capacité spirituelle donnée par le verbe et les notions de temps de se projeter dans le futur, d'envisager plusieurs avenirs possibles, et par là de pouvoir choisir sa destinée. Mais le choix est illusoire, car nos pensées surgissent sans que nous puissions en maîtriser le flux, stimulées d'une façon automatique par notre confrontation au monde. Nous ne réagissons et nous ne pensons que par notre réaction aux stimuli du monde. En fin de compte, en nous ce n'est que le monde qui réagit à lui-même. Nous sommes juste la conscience du monde.

Conscience, mais pas libre arbitre

C'est en analysant le monde par ce qu'il croit être sa volonté de découvrir et de comprendre que l'homme perçoit petit à petit qu'il n'a aucune volonté propre et qu'il n'est qu'une programmation à vivre et expérimenter la vie. L'homme découvre doucement qu'il n'a aucun libre arbitre et qu'il est soumis au monde, ou à Dieu pour les religieux, et que son destin est ce que l'on appelle une programmation génétique de comportement hérité de ses ancêtres, et des réactions automatiques qui se sont imprimées en lui au cours de sa croissance biologique pendant sa confrontation au monde. Le nouvel homme, l'homme éveillé, sait qu'il n'a aucun contrôle réel sur sa vie, sa vie qui n'est qu'une suite de réactions automatiques en fonction de ce qu'il perçoit du monde, et que s'il n'a aucun libre arbitre il en a du moins conscience. L'homme est la conscience du monde qui se réveille en lui-même,

conscience du monde expérimentant la vie et la relation à l'autre, c'est-à-dire la relation à lui-même, car c'est le monde et lui seul qui pense et agit en nous tous.

La pierre, l'orteil, le monde et la conscience

Les pierres n'ont pas de conscience, elles font partie du monde et nous

sommes la conscience du monde, car c'est en nous, par nos sens, que l'univers se perçoit et se conçoit par le verbe. Ton orteil, comme la pierre, n'a pas de conscience propre, mais il fait partie de toi, et toi, tu es la conscience, tu es la conscience de ton corps comme celle du monde, tu es celui qui est et qui le dit.

Qui es-tu ?

Tu n'es que des réactions automatiques héritées du vécu de tes ancêtres et inscrites dans tes gènes, ainsi que des réflexes et des pensées conditionnées par ton éducation et ta confrontation au monde. Tes pensées surviennent sans que tu n'en contrôles la venue, tu ne vibres, ne penses et n'agis que par ce que tu reçois du monde. Tu n'existes pas réellement, le moi n'est qu'une illusion, tu es juste la pensée du monde, mais de ton point de vue spatio-temporel.

L'univers est pensée

L'univers comme l'esprit s'étend en lui-même, il n'y a rien en dehors de l'univers et de la pensée, tout se passe en eux, rétraction et extension. L'univers est pensée.

Réflexion

Le monde se reflète dans l'esprit de l'homme, l'homme est le miroir du monde et c'est le monde qui pense en l'homme.

L'illusion du monde

Le monde tel que nous le percevons est une illusion, car nous le concevons extérieur à nous, alors qu'il est nous et c'est lui qui pense en nous, pas nous.

Complémentarité

Nous sommes une pensée du monde et le monde est une illusion en nous.

Interaction

Tu es la caisse de résonance du monde qui génère sa pensée, sans le monde tu n'existes pas, mais sans toi il ne pense pas, nous ne sommes qu'un.

Limitation

L'homme n'a pas réponse à tout, il est la conscience de Dieu limitée en l'homme. Il ne peut répondre que par les informations qu'il perçoit, informations qui sont limitées, et qui limitent sa pensée. Mais tous unis par le réseau nous pensons plus loin et plus juste.

Résonance

Nous ne sommes rien que la résonance du monde et notre conscience n'est qu'un déferlement de pensées qui ne sont que des réactions automatiques en fonction de ce que nous percevons du monde. Nous ne sommes rien de réellement autonome intellectuellement, nous ne sommes que la pensée du monde et sa conscience, mais de notre point de vue spatio-temporel. En tout homme est le centre conscient du monde, en tout homme est la conscience du monde, mais cette conscience n'est que la résonance du tout qui l'entoure.

Je ne suis rien, mais le monde pense en moi

Le problème avec l'homme, c'est qu'il est tellement attaché à son ego qu'il refuse d'admettre qu'il n'est que le réceptacle d'une conscience du tout, et que rien ne vient réellement de lui, car ses pensées dont il ne maîtrise pas la venue ne sont que des automatismes en réaction au milieu.

« Je me suis fait moi-même »

Personne ne se fait soi-même, nous sommes faits en fonction du milieu, c'est lui qui nous fait. Quoi que nous soyons et quoi que nous devenions, c'est toujours le milieu qui nous fait, en bien ou en mal. « Je me suis fait moi-même », c'est la devise de l'orgueilleux et du sot.

Nous sommes la pensée du monde

Nous ne sommes physiquement et spirituellement que par le monde qui nous entoure.

Le cadre physique du monde ne permet qu'une seule façon à la matière de s'organiser et de se complexifier, mais la matière ne s'organise qu'en fonction de la vibration du monde qui l'entoure, qui est comme un moule pour elle. Ainsi, même ton esprit est moulé par le monde et tu ne penses qu'en fonction de la configuration spatiale et vibratoire du monde qui t'entoure, et selon ta situation spatiale et temporelle tes pensées ne seront pas les mêmes.

Tu es :

Si ton corps génère ta conscience et que ton corps est généré par l'univers, ta conscience est générée par l'univers, donc tu es la conscience de l'univers, ou de Dieu, mais de ta situation spatiale, temporelle et éphémère personnelle au sein de l'univers, au sein de Dieu, au sein de toi-même.

Erreur de perception :

Si c'est le monde qui pense en nous tous, c'est le corps qui est dans l'esprit et non l'esprit qui est dans le corps.

La grand erreur de perception des hommes fut de croire que l'esprit était en nous alors que nous sommes dans l'esprit. L'esprit conçoit les hommes et dans les hommes, l'esprit conçoit le monde ou lui-même, c'est à dire conçoit Dieu, la seule chose réelle qui ne soit pas une illusion de l'esprit.

Dieu :

Dieu est tout, l'univers est son corps, tu en es la conscience.

Nier Dieu ou prouver son existence :
Avant de nier Dieu, il serait bon de le définir car, par la définition même que nous donnons de Dieu, il devient réalité du monde que nous percevons ou fruit de l'imagination de notre esprit.

Si nous définissons Dieu comme un vieillard à barbe blanche entouré d'anges et trônant dans le ciel, ceci est juste une perception de notre esprit générée par notre éducation et impossible à prouver, mais si nous définissons Dieu comme le monde physique dans sa globalité et l'incarnation de sa conscience verbalisée en nous tous ou en l'homme, cela est une réalité physique qu'il est impossible de contredire.

Ainsi nier Dieu ou prouver son existence dépend de la définition que nous lui donnons.

La matière et la vie

La matière se crée à partir du milieu et réagit toujours de la même façon en fonction du cadre physique du monde. La vie se réplique à partir du milieu et véhicule une mémoire lui permettant de réagir aux situations spatiales et physiques expérimentées par elle-même ou sa lignée en vue de conserver la structure répliquée.

Si simple, mais si fondamental

Certaines choses paraissant si simples et pleines de bon sens peuvent pourtant avoir eu tellement d'importance qu'elles résonneront pour l'éternité. Il en fut ainsi de la première viande cuite par hasard, du premier bout de bois à l'extrémité taillée en pointe, de la première pierre fracturée volontairement pour son tranchant, ou du fait de s'apercevoir que

c’est le milieu qui nous forme physiquement, spirituellement et que rien ne vient de la volonté, même la volonté.

Pensée du monde

Tu n’es qu’une somme de comportements automatiques de réactions au monde, ce qu’on nomme la mémoire génétique, plus une suite de réflexes conditionnés que tu as acquis par ta confrontation au monde et dont fait partie ton éducation. Tu ne penses et tu n’agis qu’en automatismes en fonction de ce que tu reçois du monde, tu crois avoir le libre arbitre, mais tes pensées ne surviennent automatiquement sans que tu n’en contrôles la venue qu’en fonction des informations que tu reçois de ton corps et du monde, ton corps faisant partie du monde. En conclusion, tu n’es qu’un émetteur-récepteur de ce que tu reçois du monde par tes sens, tu es la pensée du monde, mais de ta situation spatiale et temporelle personnelle. Nous sommes tous la pensée du monde ou de Dieu pour les croyants.

Qui es-tu vraiment ?

Tu n’existes pas réellement, ce que tu crois être du libre arbitre n’existe pas, tu ne fais que réagir automatiquement par des pensées que tu crois tiennes à ce que tu reçois du monde par tes sens, en un mot c’est le monde qui pense en toi, mais cette pensée correspond à ce que tu perçois du monde, de ta situation personnelle spatiotemporelle au sein du monde lui-même, en fin de compte c’est le monde ou Dieu qui pense en toi, mais de ta situation personnelle, il n’y a donc qu’une seule chose qui pense en tout être, Dieu ou le monde.

Il n’y a que Dieu Que veux-tu être d’autre que la pensée du monde ou de Dieu incarné en l’homme ? Tes pensées surviennent sans que tu en contrôles leur venue. Leur venue ne dépendant que de ce que tu perçois par tes sens du monde, monde dont tu fais partie. Tu n’es donc rien d’autre que la pensée du monde, ou sa conscience. Tu es la conscience du monde ou de Dieu, le reste n’est qu’une illusion d’individualité, il n’y a que Dieu et Dieu seul.

Nous sommes le monde en corps et en esprit

Les pensées surviennent en réaction aux stimuli que le corps perçoit du monde dans son ensemble, corps lui-même conçu d’éléments chimiques venant du monde, corps se structurant et s’animant par ce qu’il reçoit du monde. Nous sommes donc le monde en corps et en esprit, ou Dieu incarné et conscient en l’homme expérimentant la vie en lui-même.

C’est le monde qui vibre en toi

Tu n’es qu’un récepteur du monde au sein du monde et même si tu te penses un esprit libre, tes pensées surgissent automatiquement en réaction à ce que tu perçois par tes sens du monde.

Ce que tu crois être toi et ta conscience personnelle n’est donc que le monde qui se perçoit lui-même, mais de ta situation spatiale et temporelle propre. La conscience humaine n’est qu’une illusion, et ce que tu perçois comme un monde extérieur n’est autre que toi-même, et en chaque homme c’est le monde qui se perçoit lui-même. Nous sommes la conscience du monde en lui-même ou Dieu se regardant dans un miroir.

Notre conscience, ce que nous nommons notre esprit

Notre conscience est générée par des réactions énergétiques cadrées par les lois physiques de ce monde. Mais l’énergie et les lois physiques de ce monde sont générées par l’esprit, par Dieu.

Je suis l’Homme

Tes pensées surviennent sans que tu ne les contrôles, elles sont des

automatismes engendrés par ta mémoire génétique, ta mémoire existentielle et ta confrontation de l’instant au monde. Donc ce que tu crois être ton esprit est une mémoire génétique et une mémoire existentielle gravée par ta confrontation au monde, qui vibre et fonctionne uniquement par les informations perçues par tes organes des sens et qui en génèrent automatiquement tes pensées. Pour faire simple, c’est le monde qui vibre et pense en toi, donc tu es la pensée du monde, de l’univers, de Dieu. C’est donc Dieu en nous tous qui pense, le monde ou Dieu pense en chaque être conscient, qui reçoit différemment la vibration du monde ou de Dieu en fonction de sa situation spatio-temporelle. C’est un peu l’histoire de la caverne de Platon, en fonction de ta situation tu perçois l’information ou le monde différemment. C’est de la physique et de la théologie, nous ne sommes qu’un, et en chaque être qui en tout point de l’univers en regardant le ciel étoilé s’interroge sur l’immensité vertigineuse du monde, c’est la conscience de Dieu qui s’interroge sur elle-même.

Si petits nous sommes, mais si grands par la capacité de nous interroger sur nous-mêmes. Je suis celui qui est à l'image du tout et par moi le tout s'interroge, je suis l'Homme.

Illusion

Tu n'existes pas, tu es juste la pensée du monde, le monde qui pourrait se passer de toi et continuer à penser en un autre Il n'y a que Dieu, le monde et sa conscience, et rien d'autre.

Réalité

Les seules choses réelles sont nos sensations et nos émotions, le reste n'est qu'illusion.

Il n'existe que l'esprit

Le néant n'existe pas, il y a juste la pensée, l'espace et les choses n'existent que dans notre esprit. Il n'existe que l'esprit.

Solitude :
Il n'y a rien d'autre que la conscience, le reste n'est qu'illusion. Quand la conscience perçoit sa solitude, la seule chose qu'il lui reste à faire, c'est de mourir pour renaître dans l'illusion de la pluralité, pour vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé, c'est-à-dire s'aimer soi-même car il n'y a que toi. Tel est le cycle
du monde.

Le dedans et le dehors :
En dehors de l'esprit, il n'y a rien. Seul l'esprit est et le monde est en lui, l'esprit croyant qu'il est dans le monde.

Le Centre :
Nous sommes chacun en tant qu'esprit le monde et son centre.

Il n'y a que Dieu :

Tu n'existes pas réellement, il n'y a que Dieu ou le tout qui

pense en chacun de nous. Tu es la pensée du monde, c'est-à-dire du tout, mais de ta situation spatiale et temporelle

propre au sein du tout. Il n'y a que Dieu et rien d'autre. Tu ne peux rien lui associer. Seul Dieu existe et seul Dieu doit être adoré, mais pour le servir et l'adorer, tu dois servir les

hommes et les aimer, c'est-à-dire te servir et t'aimer à travers l'amour et la dévotion que tu offriras aux autres.

L’esprit

L’esprit est partout, il dépasse le temps et l’espace, il est en toi et en moi, il est d’hier et de demain, il ne passe pas d’un corps à un autre par la réincarnation, il est en tout être conscient, en tout endroit et en tout temps, il est l’esprit, la pensée du monde incarnée dans la chair, il est Dieu en l’homme.

Activation

Dieu c’est l’énergie et sa conscience, l’énergie c’est le monde, sa conscience est en toi qui est activée par l’univers entier.

Dieu est le désir conscient de vivre

Dieu c’est le désir conscient de vivre et le principe créateur de toute chose, y compris les règles de ce monde physique dans lequel l’esprit fait l’expérience de la vie.

Qui suis-je ?

Dieu c’est la conscience d’être inhérente au monde, ce n’est rien d’autre, c’est le monde qui, par nous, dit « je suis », « je suis celui qui est », conscience d’être permettant de concevoir le monde au lieu du néant.

Dieu est tout

Dieu c'est le tout qui, par la partie, l'Homme, s'interroge sur le tout, c'est-à-dire sur lui-même, Dieu c'est le tout qui par la partie, l'Homme, vit la relation d'amour à lui-même, c'est-à-dire à l'Homme.

Un esprit

Il n'existe qu'un seul esprit, celui de Dieu ou du monde, tu le perçois en toutes choses séparées, mais il n'est qu'un, faisant l'expérience de la vie.

La conscience par le verbe Le fait de dire « je suis » et Dieu apparaît.

Il est la conscience de l'univers qui éclot en une infinité de points, dans l'univers et en lui-même. Tu es la conscience de l'univers. Nous sommes la conscience de l'univers, et enfin, nous ne sommes pas seuls.

Je suis Dieu est tout, et nous sommes sa conscience, c'est-à-dire la capacité du monde à dire en nous « je suis ».

Omniprésence

L'homme est ici et maintenant en tant que conscience divine, le « je suis » c'est l'homme, Dieu est le « je suis » en toute conscience, en tout lieu et en tout temps.

Perception du monde

Il y a, dans la vie organique générée par l'univers des intelligences et des perceptions du monde différentes, les orangs-outans habitués à s'abreuver dans les plantes épiphytes perçoivent mieux la logique physique des fluides et de leur écoulement que nous, les chiens chasseurs olfactifs perçoivent à notre odeur notre état psychologique, notre joie, notre tristesse ou notre peur, les dauphins avec leurs sonars nous perçoivent à distance sans nous voir en volume et en consistance, mais les notions de temps dans le langage c'est ce qui nous permet, à nous les hommes, de percevoir notre place dans l'univers, et par cette possibilité donnée par le verbe de se projeter spirituellement en d'autres lieux et en d'autres temps, de concevoir l'esprit décorporé et de comprendre enfin que nous ne sommes que la pensée du monde ou pensée de Dieu incarnée en l'homme, le monde qui en nous dit « je suis, j'étais et je serai».

Dieu et la science

Il n'y a que Dieu et uniquement Dieu, rêvant le monde et rêvant la vie, hormis la conscience il n'existe rien. Je suis celui qui est. Tu n'existes pas, tu es Dieu se rêvant homme, tu es le rêve de Dieu, mais le rêve a des règles strictes, les lois de la physique et de la biologie.

Soumission

Les pensées surviennent de la confrontation au milieu qui stimule les organes des sens, qui eux-mêmes activent des neurones et leurs réseaux neuronaux pour en sortir des informations, ce sont les pensées. Tu ne peux contrôler l'arrivée du flux de tes pensées, car elles sont intimement liées à ton contact avec le monde, à ton éducation et à la mémoire génétique de ta lignée inscrite au plus profond de toi. Ton libre arbitre est illusoire, tu es soumis au monde. Tu es soumis à Dieu, tu ne fais qu'un avec le monde, en toi c'est le monde qui pense. Le savoir nous élève.

Pensée éphémère

C'est le monde qui pense en nous, nous ne sommes rien si ce n'est la localisation éphémère de cette pensée.

Qui suis-je ?

Dieu sait qu'il vit dans les hommes, mais les hommes ne savent pas que Dieu vit en eux. Quand l'homme sait qui, réellement, fait l'expérience de la vie en lui, il accepte pleinement Dieu pour s'y soumettre, l'aimer et le servir en aimant les hommes et en les servant. Se soumettre à Dieu c'est accepter pleinement qui nous sommes, et sortir de l'illusion du moi pour vivre l'amour et la relation à l'autre, à nous-même, à Dieu.

Pensée cosmique

Tu es la conscience de l'univers, l'univers a généré la pensée, c'est l'univers qui pense et réfléchit en nous tous. L'essentiel, c'est l'amour. L'essentiel, c'est la

relation à l'autre, aimer et être aimé, c'est mieux qu'un Dieu solitaire hurlant dans les ténèbres de sa conscience.

Qui sommes-nous ?

Nous sommes sa pensée et son interrogation sur lui-même ; nous sommes faits

de son corps, nos molécules qui sont faites d'atomes conçus au cœur des étoiles ; et notre pensée n'est que réactions automatiques à ce que nous percevons de son ensemble, nous sommes pensées du monde, au sein du monde.

Si petit mais si grand

Si tu te sens si petit en regardant l'immensité cosmique d'un ciel étoilé, dis-toi que cette immensité vertigineuse que tu regardes émerveillé c'est toi, tu es si petit, mais si grand et si essentiel à ce monde, car tu en es sa conscience, ce monde n'a d'autre but que de te voir naître et penser, tu es le monde que tu regardes, et le vertige qui te prend en contemplant l'immensité cosmique, c'est le vertige de prendre conscience de ta grandeur, tu es celui qui est au lieu du néant, tu es l'univers qui interroge sur luimême et sur la cause de son existence, tu es la conscience du monde, tu es Dieu, mais tu n'oses pas l'admettre.

Une seule chose est sûre

Il n'y a qu'une chose dont tu peux être sûr, c'est que ta conscience est réelle, le reste n'est peut-être qu'une illusion.

La grande question

Qu'est-ce que Dieu ? Dieu c'est l'énergie générant la conscience, à moins que ce soit l'inverse, à moins que les deux ne soient indissociables, on en revient donc toujours au même point, pour un croyant la grande question est : « Qu'est-ce que Dieu ? », pour un scientifique, la grande question est : « Qu'est-ce que l'énergie ? »

Unité et multiplicité

C'est l'univers qui pense en toi, c'est l'univers qui pense en tout homme, c'est le tout qui pense en nous tous, il n'y a qu'un univers, il n'y a qu'un Dieu et nous sommes sa conscience.

Pluralité est unité

Il n’y a que Dieu et Dieu seul, nous tous sommes l’illusion d’une pluralité qui n’est qu’unité.

Un et plusieurs

Il y a une multitude d’esprits, mais il n’y a qu’un seul Dieu, chaque esprit étant la perception consciente de l’existence d’un Dieu unique, mais d’une situation spatiale et temporelle qui est propre à chaque esprit au sein de lui-même au sein de Dieu.

Aucune supériorité divine, juste être et l’accepter

Il n’y a pas d’être supérieur, de Dieu qui nous serait impossible de comprendre et d’atteindre, il y a juste l’être et la conscience, Dieu est tout, et nous sommes sa conscience. Nous sommes la conscience de l’infinité cosmique, si petite, mais si essentielle, car nous percevons le monde et son existence, et notre existence. Nous sommes la conscience de Dieu, la pensée du monde, mais beaucoup d’entre nous n’osent pas l’admettre, car cela leur enlèverait l’espoir d’être sauvé de la mort par un être supérieur, au lieu d’accepter de mourir pour l’éternité en tant qu’homme, mais qu’importe, car en chaque homme c’est le même Dieu ou le même monde qui prend conscience une fraction d’éternité de lui-même et de sa grandeur.

Simplicité

Nous nous égarons dans notre conception de Dieu, nous le concevons comme une chose inatteignable et supérieure alors qu’il est tout autour de nous et en nous et que son but n’est que de vivre et aimer à travers nous tous, Dieu est simple, c’est nous qui compliquons tout.

Le rêve de Dieu

Tu n’existes pas réellement, tu es le rêve de Dieu, une illusion de la conscience pour vivre la relation à l’autre, il n’y a qu’une chose de réelle : Dieu ou la conscience d’être, le reste est un rêve, l’illusion du monde, mais une illusion régie par des lois strictes et immuables, les lois de la physique qui sont le cadre de notre existence rêvée, le cadre du rêve de Dieu.

La mort, la conscience et l’amour

L’homme est la conscience du monde, l’immensité cosmique qui s’interroge sur elle-même, la pensée de Dieu, et même si une bactérie peut te tuer, la pensée de Dieu demeure en tout homme, ainsi en nous tous il ne cesse de vivre et de penser et surtout d’aimer, l’amour étant l’essentiel et la cause du monde.

Il faut que je dépasse ma condition

Pour m’interroger sur le monde il faut que je dépasse ma condition d’être livré

à ses automatismes et ses programmations animales. Mais l’interrogation de l’esprit donnée par les notions de temps et le verbe résulte elle-même d’une programmation, en somme, nous sommes donc programmés pour nous

interroger sur le monde, sa cause, sur Dieu, et vivre la transcendance vers Dieu.

Pronlongement sans fin :

L'esprit n'est pas enfermé et limité dans le corps, l'univers est le prolongement sans fin du corps, le corps n'est donc pas la prison de l'esprit mais c'est le monde sans murs et sans limites qui est le corps de l'esprit. Nous sommes l’esprit du monde et non l'esprit du corps, le corps est partie intégrante du monde et notre esprit est l'esprit du monde généré par le

monde et concevant le monde, se concevant lui-même par l'esprit.

Le cerveau humain :

Le cerveau humain n’est qu'un récepteur transmetteur de la vibration cosmique globale, vibration cosmique retranscrite en sensations et émotions générant la conscience s’interrogeant sur le monde par le verbe.

L'énergie est un message :

Notre corps est une antenne qui capte la vibration énergétique du monde. Notre cerveau, en décodant le message inscrit dans les variations des fréquences et des intensités de la vibration, l'exprime en nous par cette volonté de vivre et ce désir de posséder et d'aimer.

Nous sommes l'un et l'autre :

Notre conscience est-elle une création du monde ou le monde est-il une création de notre conscience ? En fait, nous sommes les deux.

La nature du Monde :

Tout ce que nous sommes, tout ce que nous vivons, tout ce que nous pensons, tout cela est intégré dans un continuum espace temps que nous pouvons appeler l'unité du monde, une mémoire universelle de formes, de mouvements, de sensations et d'émotions dans laquelle la conscience du monde vit la relation à elle-même et peut par cette illusion de multiplicité des choses et des esprits aimer et être aimée, c'est -à-dire s'aimer elle-même et ne plus ressentir la terrible souffrance de la conscience hurlant seule dans les ténèbres.

Le monde, l'énergie, la conscience et Dieu :

Tu n'es pas une créature de Dieu, tu es sa conscience incarnée en la chair, la chair étant une illusion énergétique, l'énergie étant en fin de compte indéfinissable par essence car plus nous l'étudions, moins nous la percevons. Nous en constatons juste les effets par la conscience. L'énergie, c'est le mur contre lequel les chercheurs butent.

En fin de compte, la seule chose dont tu peux être sûr, c'est d'être conscient et que le monde d'essence énergétique n'est qu'une illusion de la conscience et que la conscience, c'est Dieu : je suis celui qui est, au commencement était la parole, lis.

Être ou ne pas être

Que tu réfutes Dieu ou pas, tu es, et c'est ainsi que Dieu n'est plus seul. En nous, Dieu s'est éveillé et s'interroge sur lui-même : « Est-ce que j'existe vraiment ? »

Conscience du monde

Tu ne peux pas nier ton existence et ta conscience, donc tu es la conscience du monde qui se reflète dans tes yeux, tu es le monde qui pense, tu es Dieu conscient, mais tu n'oses pas encore l'admettre.

La preuve scientifique de l'existence de Dieu

Il est maintenant prouvé que c'est Dieu ou le monde qui pense en toi, je l'ai prouvé scientifiquement par la logique. Si tu n'es que la mémoire génétique de ta lignée qui génère des réactions automatiques programmées aux stimulations du milieu que tu perçois par tes sens, plus ton éducation et ta confrontation au monde qui ont généré des connexions neuronales générant une multitude de réflexes conditionnés qui sont des réactions automatiques aux stimulations du milieu, tes pensées et tes actes ne sont donc que des réactions automatiques aux stimulations du milieu. Tu crois avoir le libre arbitre, mais tu ne contrôles même pas l'arrivée de tes pensées qui surviennent automatiquement en fonction de ce que tu perçois du monde par tes sens. En conclusion, si tu ne penses que par ce que tu reçois du monde ce n'est pas toi qui penses le monde, c'est le monde en toi qui se pense lui-même. Le monde ou Dieu est donc un être conscient qui pense en nous tous. Dieu existe donc et tu en es sa conscience.

Schizophrénie

Nier Dieu, c'est se nier soi-même et affirmer par l'esprit que l'Esprit n'existe pas.

Si tu ne crois pas en Dieu :
Si tu ne crois pas en Dieu, Dieu croit en toi car tu crois en toi.

Combattre l’ego

Je suis tout petit, mais Dieu en moi est grand. Le savoir rend humble.

Certitude

La seule chose dont tu peux totalement être sûr c’est que tu es conscience d’être, le reste n’est que supposition et le monde tel que tu le perçois n’est qu’une illusion de l’esprit, mais une chose est sûre l’illusion est réellement perçue.

Tu n'existes que par le tout :

Tu n'existes pas réellement en tant d'individu libre de ses choix et indépendant car c'est le monde qui pense en toi. Que tu le veuilles ou non, c'est ainsi. Sans ce que tu reçois du monde, tu n'existes ni physiquement ni spirituellement. Tu es l’esprit du monde en l'homme.

Dieu vit en nous

Si tu recherches un Dieu extérieur, tu ne le trouveras pas, on ne trouve Dieu qu’au fond de soi. Dieu, c’est juste la conscience d’être qui fait l’expérience de la relation à l’autre en toi, dans le but d’aimer et d’être aimé. En dehors de la conscience, il n’existe rien, rien hormis l’illusion du monde et ses lois physiques, cadre de l’épanouissement de la relation à l’autre.

Pour vivre, on échange, on accumule et on finit, dans la mort, par redonner au monde ce qu’on a accumulé. Pour vivre, le monde se nourrit de lui-même, Dieu se nourrit de lui-même pour faire l’expérience de la vie en nous tous. Nous n’existons pas réellement, seul Dieu est conscient en nous tous. Nos corps et nos particularités génétiques sont comme des ordinateurs neufs avec leurs logiciels, mais c’est Dieu qui les utilise pour vivre la relation à l’autre, et nos expériences de vie sont comme des données que nous rentrons dans cet ordinateur, ainsi que le travail que nous effectuons avec. Travail dont le but est la relation à l’autre. Il est le monde, toute conscience est sa conscience.

La naissance de Dieu

La notion de Dieu est apparue par le seul fait de pouvoir se projeter spirituellement dans le passé et le futur par le verbe, permettant à l'esprit humain de se concevoir décorporé dans d'autres lieux et d'autres temps, et ainsi de concevoir l'esprit, l'esprit sans corps, de concevoir une puissance spirituelle indépendante de la chair, et ainsi de se rapprocher doucement de la conception de Dieu par cette possibilité que nous avons de concevoir par le verbe l'esprit sans corps, de concevoir par là les esprits des ancêtres, les esprits de la nature qui deviendront les dieux et les divinités pour finir par concevoir Dieu, la conscience ultime créatrice du monde. Mais si nous concevons Dieu comme une puissance créatrice supérieure et externe au monde, ceci n'est qu'une invention de notre cervelle de primate, la réalité c'est que c'est le monde, et lui seul, qui pense en nous tous et que Dieu n'est ni supérieur ni inférieur, il est juste constitué de deux choses, le monde qui est son corps et l'esprit ou la conscience qui, en chaque homme, prend conscience de l'unité du monde et de sa grandeur. Nous sommes la conscience de Dieu, le monde est son corps générant la conscience, et Dieu est tout. La boucle est bouclée, le monde générant l'homme, la conscience du monde, l'homme générant à son tour la notion de Dieu, avant de comprendre que cette puissance spirituelle qu'il croit supérieure et extérieure au monde, c'est le monde et qu'il en est sa conscience.

L'âme du monde

La conscience c'est l'âme du monde, éphémère en nous tous, elle n'en demeure pas moins éternelle, s'éteignant quant un homme meurt, se rallumant quand un enfant vient au monde, la conscience est l'aboutissement de la vie générée par le monde, l'évolution du monde ne pouvant aller plus loin que la réalisation de la conscience, la conscience étant la capacité d'exprimer le fait d'être par le verbe, je suis celui qui est, je suis Dieu qui s'éveille.

Vertige et infini

Quand tu contemples, dans la solitude de la nuit, un ciel étoilé, dis-toi que cette vertigineuse immensité cosmique que tu regardes, émerveillé, c'est la grandeur de Dieu qui se reflète

dans tes yeux, tes yeux qui s'ouvrent sur ta conscience, la conscience de Dieu s'émerveillant devant sa grandeur infinie.

Je suis conscience

Quand tu regardes ton doigt, ton doigt fait partie de toi, mais ce n'est pas ton doigt seul qui pense, c'est toi dans ton ensemble, et quand tu regardes, émerveillé, l'immensité étoilée d'un ciel nocturne et que tu te sens si petit et peut être si inutile au monde, dis-toi que c'est l'univers que tu perçois par tes sens qui pense en toi et que cette immensité cosmique que tu contemples c'est toi, et sans toi elle ne pourrait être consciente. Tu es juste la conscience, la conscience de ton doigt comme celle de ton corps, comme celle de l'univers dans son ensemble.

Un et plusieurs :
Si nous mourons seuls, dans la vie, nous ne le sommes pas ou plutôt nous sommes un et plusieurs à la fois si nous arrivons à nous percevoir au niveau divin, car c'est Dieu et Dieu seul en

nous tous qui expérimente la vie et la relation aux autres, c'est-à-dire à lui-même.

Ainsi, nous sommes le fils de l'homme, c'est-à-dire le créé et Dieu

l'incréé ou l'esprit en l'homme faisant l'expérience de la vie.
Si tu te sens seul face à l'immensité cosmique, seul face à cette

immensité qui semble silencieuse et qui semble insensible et ignorante de ton existence, ce n'est qu'une erreur de perception

de l'homme, car c'est l'univers tout entier en toi qui s'interroge sur lui-même.

Réflexion

Tel un miroir, quand je pense c'est l'univers qui pense, quand je regarde l'univers c'est l'univers qui se regarde, quand j'aime c'est l'univers qui aime, je suis celui qui est, je suis la conscience.

Accepter d’être Dieu

Beaucoup de personnes refusent d’accepter que ce soit Dieu en elles qui fasse l’expérience de la vie, car en acceptant cela, elles perdent cette béquille psychologique qui est l’espoir d’être secouru par une puissance divine extérieure qui les sauvera de l’angoisse du néant, de l’angoisse du non-être, puissance extérieure qu’elles croient qu’elle aurait pu leur ouvrir la porte de son royaume céleste pour vivre éternellement, de plus le fait de prendre conscience d’être Dieu, c’est-à-dire d’être la pensée de l’univers, générée par l’univers, confronte l’homme à sa responsabilité. En prenant conscience de notre divinité et de notre appartenance au tout, on ne peut donc plus en vouloir à personne, car l’autre c’est nous, mais on ne peut aussi plus espérer le secours d’un Dieu extérieur, seul Dieu en nous peut nous sauver par nos décisions et nos actes, et c’est seulement à notre niveau d’homme que nous pouvons agir pour sauver le monde en permettant à la vie et à l’humanité de perdurer pour que Dieu puisse continuer, en nous tous, à vivre pour l’éternité.

Nous sommes sa conscience :

Individuellement, tu n'es rien, tu n'existes que par le monde et tu ne penses que par lui. Tu pourrais disparaître à l'instant, le monde continuerait à exister et à penser en d'autres êtres éphémères. Tu n'es qu'une illusion d'individualité, tu n'es que Dieu ou le monde qui pense en toi le temps d'une vie. Tu es la conscience du monde ou de Dieu, nous sommes la conscience du monde ou de Dieu.

Le tout et la partie

Le monde sait qu’il est toi, mais toi, tu ne sais pas encore que tu es le monde, sauf si tu es éveillé, c’est-à-dire conscient d’être le tout conscient dans la partie.

Nous paraissons si petits :

Nous paraissons si petits, mais nous sommes chacun de nous en son centre la conscience éphémère de l'univers, si petits mais si grands car l'immensité infinie n'existe que par la conceptualisation spirituelle que nous nous en faisons.

Dépasser Socrate

Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et Dieu, car tu es l'univers et ta conscience est la conscience de l'univers, la conscience de Dieu.

Si tu n'as pas compris qui tu étais, lis ça trois fois :
Tu n'es que la mémoire génétique de ta lignée générant des automatismes comportementaux en fonction de ce que tu perçois du monde par tes sens, mais tu es aussi ta confrontation au monde qui a généré des réflexes conditionnés, réflexes conditionnés s'activant en fonction de ce que tu perçois du monde par tes sens. Etant cela, tes pensées surgissent donc sans que tu en contrôles la venue en fonction de ce que tu reçois du monde par tes sens, par ton corps qui fait partie du monde. C'est donc le monde qui pense en toi, mais depuis ta situation individuelle spatiale et temporelle au sein du monde ou de toi-même. En conclusion, ce n'est pas toi l'homme qui pense mais le monde qui pense en toi, qui pense en l'homme.

Aimer Dieu :

Tu ne peux pas aimer le monde et aimer pleinement les autres si tu n'as pas la plus haute estime de toi-même et un amour immodéré pour la merveilleuse créature spirituelle que tu es.

Le tout et la partie :
Le monde sait qu'il est toi, mais toi, tu ne sais pas encore que tu es le monde, sauf si tu es éveillé, c'est-à-dire conscient d'être

le tout conscient dans la partie.

Importance :

Si petit que tu puisses être face à l'immensité cosmique, tu es la chose la plus précieuse au monde car tu es sa conscience. Sans toi, le monde ne se perçoit pas donc

n'existe pas, et tous les processus physiques inconscients du Big

bang à maintenant n'ont qu'un seul but et une seule cause :

toi.

Le monde et le temps sont faits pour mener à toi, la conscience du monde en l'homme, le réveil de Dieu.

LE MONDE, L'UNIVERS

Le monde vient d'un désir

Le monde vient d'un désir, d'une force consciente, mais des lois strictes le régissent, dont la sélection des mutations les plus adaptées au milieu changeant d'un monde en mouvement. Il n'y a pas de hasard, tout est fait pour mener à ce qu'un être bipède ait les membres supérieurs libérés, permettant une communication avec des notions temporelles et un langage, nous donnant la possibilité de nous extérioriser de nous-mêmes et d'aborder Dieu par la conscience verbale d'être, ceci sur terre comme dans tout l'univers. À travers nous tous, Dieu peut dispenser son amour et le recevoir par la pluralité. Dieu seul dans les ténèbres, la conscience primordiale, ce n'est pas une situation viable, il lui faut réaliser le Big Bang, le grand sacrifice, mourir en explosant en une infinité de particules, pour lentement (ce qui est relatif), à travers la pluralité et la réagrégation de son être initial, se retrouver dans ses créatures, et enfin pouvoir recevoir et donner l'amour. Mais pour ça il faut vivre et mourir, et c'est à nous, humains, qu'appartient cette tâche, vivre et se sacrifier pour Dieu qui s'est sacrifié pour nous. Nous sommes tous mortels, mais c'est Dieu l'Éternel qui vit en nous tous.

Conception :
La seule chose réelle, c'est la conscience et la conscience ne peut exister qu'en se concevant par rapport à quelque chose d'extérieur à elle qu'elle va imaginer. Ainsi, si Dieu créa le monde par l'esprit, c'est par le monde que Dieu se conçoit.

L'illusion du monde

Il n'y a que l'esprit, qui par le monde et ses lois physiques et mathématiques qui le définissent, réalise la relation à l'autre, réalise l'amour, aimer et être aimé à travers la pluralité des consciences générées par la conscience ultime, par Dieu.

Ce monde où cette illusion permet à l'esprit ou à Dieu d'aimer l'autre en nous tous, situation merveilleuse et sublime bien supérieure à celle d'un Dieu solitaire hurlant dans les ténèbres de sa conscience.

Le chaos et l'éternité

Le chaos ayant l'éternité devant lui pour essayer d'une façon aléatoire toutes les combinaisons et recombinaisons de la matière ou plutôt de la vibration énergétique, à un certain moment ne peut qu'apparaître l'ordre. C'est l'instant zéro dont découle notre monde qui engendre automatiquement la vie et la conscience. L'ordre est engendré par le chaos associé à l'éternité, le temps étant relatif. Cette éternité chaotique n'est qu'une fulgurance éphémère avant l'émergence de la conscience divine, dont nous, humains, sommes les réceptacles.

Illusion

À partir du moment où les particules vont d'un point A à un point B tellement vite qu'elles y sont simultanément, l'univers ne fait qu'un. C'est la décélération de ces particules qui nous permet de concevoir la pluralité et le temps.

Incréation

Il n’y a pas de création du monde, Dieu, comme le monde est incréé, il est.

Seuls l’état physique du monde et sa perception par la conscience changent.

L'énergie, le monde et l'esprit :

Seule l'énergie est incréée, l'énergie générant le monde, le monde générant l'homme, l'homme conceptualisant le monde et l'énergie par l'esprit.

Ainsi, en l'homme, la conscience du monde s'éveille, conscience éphémère d'un monde éphémère dont seule la structure énergétique fluctuante qui le compose est éternelle.

Ni début ni fin :

Il n'y a aucun début et aucune fin à l'univers. L'univers est, il n'y a que la conscience et l'inconscience de celui qui

est.

Le monde

Le monde est de toujours, et toujours évolue et se transforme.

Évolution

Le monde ne cesse d’évoluer, par crise ou imperceptiblement.

La vie et la mort

La vie est dans l'instabilité et la recherche d'équilibre. La mort c'est l'immobilité.

Le temps

Le temps est juste une perception de l'esprit, la perception du déplacement d'une chose par rapport à une autre, qu'elles s'éloignent où se rapprochent. La perception du temps est donc inhérente à la conscience.

Perception du temps :
La perception du temps est fondamentale pour que l'animal puisse calculer la distance spatiale et l'énergie qu'il dépensera pour atteindre une source énergétique ou une possibilité reproductive afin de ne pas dépenser plus d'énergie qu'il ne le peut pour les atteindre et accomplir ce pour quoi il est programmé, c'est-à-dire rechercher l'énergie et se reproduire. La perception du temps est donc fondamentalement liée à la perception de l'énergie libérée afin de s'approcher ou de s'éloigner d'un objet que l'esprit perçoit.

Le début :

Le temps commence avec la conscience capable de le conceptualiser.

La source

La vie c'est ce qui meurt et se réplique, le monde c'est ce qui est, la conscience c'est celui qui sait qu'il est, Dieu est tout cela, il est la conscience à la source de toutes choses et il est l'esprit s'incarnant dans l'illusion du monde pour faire l'expérience consciente de la vie.

Le corps et l'esprit

L’univers n’est rien d’autre que le corps de Dieu, mais son esprit est en nous. L’esprit dépend du corps, mais le corps n’a aucune existence consciente sans l’esprit.

L’univers n’a pas besoin de Dieu

L’univers n’a pas besoin de Dieu, il est Dieu. L’univers n’a jamais commencé, c’est une vibration, un effondrement unitaire dans le puits de ténèbres de souffrance et de solitude, suivi d’une annihilation du moi dans la mort, dans

l’explosion d’énergie orgasmique d’amour qui engendre la multitude. Le monde n’est que cette vibration de l’atome à la galaxie en passant par notre psyché, c’est la nature profonde de Dieu et de nous-mêmes, la vibration divine. Aussi injuste et aussi cruel que puisse paraître le monde, sa beauté et sa grandeur c’est que nous ne sommes pas seuls.

La physique rejoint Dieu

L’explosion initiale, que l’on nomme Big Bang, est le passage de l’unité à la pluralité. Cette transformation, par la pluralité et le mouvement, génère le temps et les distances. Donc la possibilité d’une relation dans le rapprochement des choses. Le rapprochement des hommes. Le monde ainsi créé est fait pour que s’y épanouisse l’esprit, aimer et être aimé, ne plus être seul grâce à la pluralité, au temps et à l’espace. Retrouver l’unité initiale dans le rapprochement des êtres, c’est tendre vers Dieu. La physique rejoint Dieu, à qui sait regarder les choses simplement.

Tout est illusion

En analysant bien, le monde ou l’énergie n’existent pas, plus nous entrons dans

l’étude de la matière à la recherche de ce qui la compose moins nous la percevons, au final, il ne reste que deux concepts inatteignables que nos scientifiques et nos théologiens tentent de comprendre, c’est l’énergie pour les uns et Dieu pour les autres, et au final, Dieu ou l’énergie ne font qu’un, et le monde tel que nous le percevons n’est qu’une illusion générée par l’esprit, l’esprit la seule chose réelle ici-bas, et en haut aussi.

Dieu, la conscience et la science :

Il n'y a qu'une chose de réelle, la conscience ou Dieu. Le reste n'est qu'illusion, mais cette illusion qu'on appelle le monde est régie par des règles strictes que nos chercheurs tentent de découvrir. C'est ce qu'on appelle la science.

Dieu, l'énergie et la conscience

L'énergie et Dieu sont deux choses inventées par la conscience, l'une pour justifier l'illusion du monde qu'elle a généré, l'autre pour justifier sa propre existence. Mais en y regardant bien il n'y a de réelle que la conscience.

La particule de Dieu

Il n'existe qu'une particule qui est à tout moment en tout lieu et cette particule fait le monde. Nous percevons l'autre, mais l'autre c'est nous, fait de cette même particule.

Unité

Nous sommes si petits au sein de l'univers, si infimes que cela nous ferait oublier que si petits que nous sommes c'est bien nous qui sommes capables de

dire « je suis », je suis si petit et l'univers est si grand, mais si grand qu'est l'univers je suis sa conscience qui s'interroge sur mon existence, je suis la conscience de l'univers, généré par l'univers et qui s'interroge sur la cause de son existence, je suis celui qui est, je suis la conscience de Dieu en l'homme et Dieu est tout, le monde et sa conscience.

Étudier Dieu

c'est étudier le monde Pour se rapprocher de la compréhension de Dieu, il faut étudier le monde, Dieu n'éloigne pas de la science, au contraire, en étudiant les lois du monde scientifiquement il essaie en nous, par sa partie, de se comprendre dans sa globalité.

Les lois du monde

Si les lois du monde sont les lois de Dieu, Dieu dans sa complétude est le monde.

Simplicité

Dieu est simple, le monde est complexe.

Restons simples

La vie c'est Dieu, le monde c'est Dieu, le monde génère la vie, la vie génère la conscience, la conscience c'est l'esprit de Dieu ou du monde, on ne peut faire plus simple, Dieu est simple, c'est nous qui en compliquons sa conception.

Le monde est illusion

Le monde est illusion, mais l'illusion est régie par des lois très strictes générées par l'esprit. Dieu c'est du binaire qui se complexifie dans sa multiplicité et son agencement avec son développement temporel, mais à la base Dieu c'est une oscillation vibratoire entre deux états spirituels, qui en fait un troisième : celui qui vit. Le monde est une illusion divine, faite pour que nous vivions la relation à Dieu, la relation à nous-mêmes.

Illusion réelle

Le monde est illusion, mais l'illusion est réelle pour l'esprit qui la génère et qui y vit.

Le monde est conçu par l'esprit

L'univers, tel que nous le connaissons, est généré par l'esprit, que ce soit l'esprit en nous qui conçoit le monde par les sens et sa programmation biologique, ou l'esprit, en dehors de nous, qui conçoit l'illusion dans laquelle il expérimentera la vie en nous.

L'infini :

Rien existe en dehors de l'esprit et le monde est en lui, infini.

Lois de Dieu et règles humaines

Les lois de Dieu sont les lois physiques de ce monde, les autres lois ne sont que des règles humaines.

No limit

À vrai dire le vide n'existe pas, tout est Dieu, ou en rétraction ou en expansion et sans limite. Juste l'esprit, la pensée n'est pas bornée dans un univers, elle est l'univers, Dieu est la pensée, l'univers est Dieu, donc aucune limite. Nous vivons

l'expérience de la vie en nous-mêmes, en Dieu, vouloir borner l'univers n'a aucun sens, la pensée n'a pas de limite.

L'indépassable

La chose la plus importante générée par l'esprit n'est pas notre puissance de réflexion et d'analyse, c'est-à-dire notre intelligence quantifiable par des tests, mais le simple fait d'être conscience, c'est-à-dire par l'esprit et le verbe être capable de dire « je suis, j'étais et je serai », cette conscience d'être est indépassable, elle est l'Oméga.

Évolution

L'évolution, due aux mutations et à la sélection des mutations les plus

appropriées au milieu, n'est qu'une des règles du monde, une des règles de Dieu ou du monde permettant l'avènement de la conscience d'être, c'est-à-dire de l'esprit du monde, l'esprit de Dieu, le monde où Dieu prend conscience à travers nous tous de sa grandeur, de sa multitude et de son unité.

Panspermie

Toute vie vient de l'espace, la question est : « Sous quelle forme ? »

Enchaînement

De l’énergie, cette vibration indéfinissable et impalpable, émane l’illusion de matière, la matière en déformant le temps et l’espace attire à elle la matière pour former les étoiles et les planètes, et si une planète a la bonne taille et se trouve à une distance favorable d’une étoile à plus ou moins long terme elle générera la vie, vie qui, si le milieu est propice, générera à son tour la conscience dans le corps d’un être bipède à gros cerveau. Si incommensurable qu’il puisse paraître, l’univers est fait consciemment pour générer la conscience. Homme, quand tu contemples, émerveillé, un soir d’été l’immensité vertigineuse d’un ciel étoilé et que tu t’interroges sur le fait d’être, c’est l’univers lui-même en toi qui s’émerveille devant sa grandeur et s’interroge sur le fait d’être au lieu du néant.

Émergence de la conscience

Le monde n’est pas le fait du hasard, il est régi d’une façon implacable par des lois, physiques, mathématiques et biologiques. Ces lois sont issues d’un désir divin de vivre et composent les règles strictes dans lesquelles l’esprit prend forme et conscience. Il n’y a pas de hasard, il y a l’esprit et la conscience d’être. Comme le petit enfant prend lentement conscience du monde qui l’entoure et de lui-même, Dieu en nous tous prend lentement conscience de sa grandeur et de son immensité. Si cruel et si injuste que puisse paraître le monde, sa magie c’est que nous ne sommes pas seuls. Dieu seul dans les ténèbres n’est pas une situation enviable, il vaut mieux vivre, aimer et être aimé dans la pluralité, même si le prix à payer c’est notre mortalité en tant que partie.

Dieu est tout, tu es sa conscience

Nos cellules sont des organismes vivants, c’est-à-dire capables de se répliquer, un homme est un organisme vivant, c’est-à-dire capable de se répliquer, mais tout organisme ne peut se concevoir qu’appartenant au tout, comme la cellule appartient à l’homme et l’homme appartient au tout, car l’homme ne vit et ne se réplique que par ce qu’il reçoit du monde ou du tout, mais toi en tant qu’individu capable de te concevoir et de dire « je suis » tu es le récepteur de la conscience du monde ou de Dieu, et c’est par toi que Dieu prend, au sein de lui

même, conscience de sa grandeur et de son existence. Le monde est énergie, tu es sa conscience, Dieu est tout.

Un et plusieurs

Dieu est un dans son ensemble infini, mais ses parties sont une infinitude et en perpétuelle recombinaison.

Séparation spirituelle

Ta pensée est ton univers intérieur, ma pensée est mon univers intérieur, nos univers intérieurs ne se rencontreront jamais, nous ne pouvons qu'en parler, ainsi tu imagineras mon univers et j'imaginerai le tien, mais à vrai dire, ils resteront chacun le nôtre sans réelles connexions, nous aurons juste imaginé ce que l'autre imaginait.

Multi-univers

Il est possible qu'il y ait une infinité d'univers qui ne se rencontreront jamais, car ils sont générés par des consciences indépendantes les unes des autres et n'existent qu'en ces consciences.

Mondes parallèles

Deux consciences pourraient rêver chacune un monde différent sans que ces deux consciences n'aient jamais conscience l'une de l'autre, c'est ainsi que deux univers pourraient exister dans la conscience de deux dieux, voire une infinité d'univers dans les consciences d'une infinité de dieux, sans que chacun d'eux ne soit conscient de l'autre et de son univers onirique, mais ici-bas il n'y a qu'un Dieu et il vit en nous tous.

Sur la vibration cosmique

La lumière, c'est l'expansion énergétique, les ténèbres, la rétraction

énergétique. Ce qui est en expansion brille, ce qui se rétracte s'éteint. Dieu rayonne de lumière, Satan l'absorbe. Prendre l'énergie pour rester en vie dans la solitude des ténèbres, donner son énergie à l'autre dans l'abandon de l'ego

et la mort. L'alternance de ces deux états, c'est ce qu'on nomme la vie, la

vibration cosmique, l'« Aum » des religions orientales. La vie consiste à trouver le juste milieu, manger le monde pour vivre, mais donner à l'autre pour ne pas être seul. Qui donne trop meurt, qui prend trop s'enferme dans la solitude des ténèbres. Il faut toujours tendre

vers la lumière, essayer d'être lumière, essayer de perdre son ego dans le don d'amour, mais ne pas oublier que l'essentiel, c'est le chemin qui nous mène à l'anéantissement, car sur le chemin, nous ne sommes pas seuls. C'est là le vrai miracle de la vie.

Le cycle de la vie

Le monde, dans l'agitation de ses parties, recherche l'équilibre et l'union, recherche l'unité. Cet élan énergétique vers l'unité s'appelle l'amour. L'amour mène à l'unité, l'unité générant la vie qui est diversité, mouvement et agitation, la vie recherchant l'unité et la stabilité.

Le Moi à l'image de Dieu

L'un est dans la prédation, l'autre dans le don, mais les deux sont au fond de toi. Si tu donnes trop tu meurs, si tu prends trop tu détruis le monde et toi ensuite, puisque tu n'auras plus rien à prendre et à manger. C'est l'équilibre entre ces deux êtres qui est important. L'un te maintient en vie, l'autre te relie au monde. L'alternance de ces deux états, c'est la vie, la vibration divine, deux énergies qui en font une troisième, les trois ne faisant qu'un : Dieu.

Union, désunion

L'union mène à l'immobilité et la mort, la désunion au chaos sans ordre et sans pensée consciente. L'homme se trouve entre ces deux extrêmes, toujours en recherche d'équilibre, mais Dieu est tout.

Vibration

Donner aux autres te relie au monde, prendre te maintient en vie, mais t'isole. La vie est faite de cette alternance : « Je donne pour ne plus être seul, mais, si je donne trop, je meurs », c'est l'amour. Je prends, je mange le monde pour

rester en vie, mais si je prends trop je détruis le monde et je m'enferme dans la

solitude, pour finir seul à hurler dans les ténèbres. C'est l'alternance permanente de ces deux états que l'on appelle la vie, la grande vibration cosmique, le « Aum » des religions orientales, le recommencement permanent, l'Alpha et l'Oméga, le début et la fin, qui n'est qu'un recommencement. Cette vibration est en toute chose, de l'atome à l'univers entier.

La grande explosion cosmique énergétique est lumineuse, et la rétractation dans les ténèbres.

Vision globale, la forme de l’espace

La forme de l’espace influe sur la direction de l’énergie, l’énergie se concentre en matière, la matière déforme l’espace pour attirer l’énergie. Toujours cette quête de l’union : prendre la calorie, la conserver pour vivre et la redonner dans l’union pour transmettre la vie avant de mourir. Du cosmos tout entier en passant par l’homme et les lois physiques de ce monde, tout se répète.

Rééquilibrages

Les erreurs sont des rééquilibrages de l’oscillation tendant vers l’équilibre. Le monde est fait de déséquilibres rectifiés. Il n’y a pas d’imperfections pour le Tout, juste des rééquilibrages permanents des parties entre elles.

Le neutre

Dans la vie, au niveau évolutif, rien n’est neutre, le neutre est une frontière symbolique inatteignable entre le positif et le négatif, à vrai dire tout est histoire d’équilibre dans la compensation et le mouvement. L’équilibre parfait ne s’obtient que dans la mort ; la vie c’est cette oscillation permanente entre le positif et le négatif, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres.

Rien n'est neutre, tout est soit positif, soit négatif :

En évolution du vivant, ce qui semble neutre est forcément négatif car le fait d'exister donc d'être créé consomme de l'énergie, énergie qui pourrait être utile dans des fonctions positives à la survie de l'organisme, donc ce qui est inutile ou dit neutre est obligatoirement négatif par sa consommation énergétique inutile.

En conclusion, en évolution du vivant, rien n'est neutre et toute mutation est soit positive soit négative.

Nutrition :

En nutrition, il n'y a pas de molécules bonnes pour la santé, il y a juste des molécules dont le manque entraîne des carences, des maladies et parfois la mort et d'autres dont l'excès entraîne des intoxications et des dérèglements de l'organisme parfois mortels.

Parfois encore, certaines molécules indispensables au bon fonctionnement de l'organisme deviennent toxiques voire mortelles si leur consommation est excessive.

En nutrition comme ailleurs, tout est histoire d'équilibre.

La perfection n’existe pas

Parfait est une notion humaine, le monde n’est ni parfait ni imparfait, il est, un point c’est tout, dans la recherche permanente d’équilibre, la vibration divine.

Sur le monde

Le monde est constitué de deux états, l’effondrement dans la conservation énergétique et la dilatation dans la restitution énergétique. L’alternance de ces deux états génère un troisième état qu’on nomme la vie, la vibration divine. Ça, c’est l’énergie de Dieu, mais la conscience de Dieu c’est toi, si bien sûr tu l’acceptes, autrement tu resteras un homme.

L’ordre et le chaos

Le chaos entraîne obligatoirement l’ordre, car il a l’éternité pour essayer d’une façon aléatoire en son sein toutes les recombinaisons de la vibration énergétique jusqu’à aboutir, à l’instant X, à l’ordre, qui est la répétition cyclique de la vibration énergétique, ce qui veut dire que le chaos fait partie de l’ordre dans l’harmonie rythmée des enchaînements ordre-chaos qui font et défont le monde.

NON-HASARD

.

La boucle :
Dieu, par les principes physiques du monde, génère l'esprit dans la chair qui à son tour conçoit Dieu par l'esprit. La boucle est bouclée, Dieu c'est la récursivité.

Aboutissement :

Le monde est d'une logique implacable et est fait pour générer la conscience dans un vaste mouvement évolutif dont l'homme est l'aboutissement spirituel.

Le monde et sa cause :

Ce monde matériel d'échanges énergétiques est une illusion de la conscience qui n'a qu'une seule fonction et qu'un seul

but, l'amour, et ainsi permettre à la conscience ou Dieu d'aimer l'autre, c'est-à-dire de s'aimer et de ne plus être seul dans cette récursivité de l'amour de la conscience.

Le monde ne peut qu'être

Le chaos ayant l'éternité devant lui pour essayer d'une façon aléatoire toutes les recombinaisons rythmiques de la vibration énergétique, à un certain

moment il ne peut qu'apparaître l'ordre, c'est l'instant zéro générant l'univers organisé, ainsi le monde ne peut qu'exister et la conscience ne peut qu'être, et le chaos fait partie de l'ordre, car il entraîne inéluctablement l'organisation rythmée de l'énergie qui génère la matière, la vie et parfois la conscience. Le monde tel que nous le percevons ne peut qu'être à partir du moment où l'énergie existe, la question est d'où vient l'énergie, si ce n'est de l'esprit qui se l'imagine.

L'énergie, le chaos et le rythme :

Les règles des lois physiques du monde sont issues des rythmes de la vibration cosmique, c'est-à-dire des fréquences répétitives qui deviennent des règles quand nous les percevons en tant qu'humains, ce qui contraste avec le chaos qui est

l'absence de répétitions rythmées dans la vibration cosmique.

Le chaos génère obligatoirement le rythme, c'est-à-dire le monde perçu par le monde et structuré par le rythme vibratoire, car le chaos a l'éternité devant lui pour expérimenter tous

les enchaînements vibratoires énergétiques menant au rythme et à notre monde ordonné.

Conscience cosmique

Nous ne sommes rien face à l'immensité cosmique, mais si aucune conscience n'était là pour admirer l'univers, il n'existerait pas, car c'est dans nos esprits qu'il existe réellement. Le monde est là uniquement pour que l'esprit y fasse l'expérience de la vie.

Dieu est tout

Dieu ce n'est que la conscience, la capacité de dire « je suis ». La conscience génère l'énergie, qui génère la matière, qui génère la vie, qui ellemême génère la conscience, conscience qui finit par s'interroger sur la cause de son existence, et qui donne à la cause des causes le nom de Dieu, un nom renfermant tous les mystères auxquels elle ne peut répondre, jusqu'au jour où elle comprend qu'il n'y a rien à comprendre, et qu'il n'existe qu'une seule chose réelle, le fait d'être et de le savoir, ce que l'on nomme la conscience ou Dieu. Je suis celui qui est, Dieu est tout.

La vie génère la conscience

La vie apparaît dans tous les coins de l'univers où les conditions le permettent, l'univers génère la vie qui elle-même génère la conscience, c'est ainsi que l'univers génère sa conscience, je suis celui qui est, et en nous l'univers s'interroge sur lui-même.

Adaptation

Nous sommes la chair accueillant l'esprit de Dieu ou la conscience du monde. Notre génome est un code permettant au corps de s'adapter au monde pour mieux vivre la relation d'amour à l'autre ou à soi-même, c'est-à-dire à Dieu. Tu es l'esprit de Dieu. Nous sommes des intelligences artificielles sans le savoir. Le système de réplication par programmation génétique et sélection de mutations

aléatoire est déjà une intelligence artificielle dont le but est l'immortalité de l'esprit de Dieu en l'homme, l'homme étant un véhicule spatio-temporel de chair accueillant l'esprit, ce véhicule s'adaptant génétiquement à chaque génération au milieu en perpétuel changement.

La boucle est bouclée

Tout ce qui ici-bas est spirituel provient de causes physiques, mais tout ce qui est physique provient de l'esprit, la boucle est bouclée. L'esprit génère l'énergie, l'énergie génère la matière, la matière génère la vie, la vie génère l'esprit, la boucle est bouclée.

L'Alpha et l'Oméga

L'Alpha c'est l'unité initiale, l'énergie à l'état pur, sans rythme et sans

harmonie, sans état ni matériel ni spirituel ; de ce chaos énergétique ayant l'éternité devant lui, à un certain moment, en son sein, apparaît le rythme et ses enchaînements mathématiques générant la division, la pluralité, la matière et le temps, générant l'univers, l'univers générant la conscience, c'est-à-dire la capacité en l'homme de dire « je suis, j'étais et je serai », la conscience étant le point Oméga du monde, la frontière indépassable d'où l'esprit perçoit l'univers, c'est-à-dire se perçoit lui-même et se conceptualise par le verbe.

Le point Oméga

Il n'y a rien de plus achevé que l'homme, c'est-à-dire la conscience d'être, c'est le point Oméga de l'univers.

Certitude

Plus j'étudie le monde, plus je m'aperçois qu'il est fait pour générer la vie, et la vie pour générer la conscience, il n'y a aucun hasard. Ne pas croire en Dieu c'est une réaction d'adolescent rebelle plein de certitudes et d'insolence, gonflé d'orgueil par des décharges hormonales mal contrôlées. L'univers est fait pour générer la conscience, la conscience c'est Dieu, et ce en tout lieu où la conscience se révèle. Dieu se perçoit lui-même, il perçoit le monde et s'interroge sur le monde, sur lui-même.

Le lent cheminement qui mène à la conscience

Le lent cheminement qui mène à la conscience passe par la sortie des eaux, la quadrupédie, la montée dans les arbres et la redescente, avec la bipédie

libérant les bras, ceux-ci pouvant indiquer l'espace. Tu places des mots sur des gestes indiquant le passé et le futur, tu gardes les mots et enlèves les gestes, tu te détaches du présent par le verbe et tu peux enfin parler du passé, envisager le futur, te parler à toi-même en t'extériorisant de toi-même par cette voix intérieure, et enfin parler à Dieu, avant de t'apercevoir que c'est lui qui vit en toi. Renaissance de la conscience divine, incarnée en nous tous, nous devons à notre tour effectuer le grand sacrifice pour perpétuer le monde. Ce que je dis vient de loin. Tout ça, du Big-Bang à l'homme, est d'une logique implacable, qui mène à la conscience d'être. Conscience divine incarnée en l'homme, s'émerveillant devant l'immensité du monde. Nous sommes si petits, mais notre conscience est la conscience de l'univers. C'est le secret.

Recherche

Je cherchais Dieu plein de colère, je l'ai trouvé, je me suis trouvé, j'ai perdu ma colère.

Résonance

Tu es la conscience de Dieu ou du monde qui résonne en toi. Tu es la conscience de Dieu ou du monde qui raisonne en toi.

Monde intérieur

Je peux modifier ta façon de voir le monde comme tu peux modifier la mienne, mais l'idée que tu te fais du monde n'appartient qu'à toi et à toi seul, ne sera accessible à personne d'autre que toi et disparaîtra avec toi.

Expérience

Chaque jour est une expérience nous permettant de comprendre qui nous sommes, de comprendre qui je suis.

L'homme, la finalité du monde

Ce ne sont pas les outils ni la maîtrise du feu qui font l'homme, mais les notions de temps données par le langage, langage complexe humain donnant la capacité de dire « je suis j'étais et je serai », là est le point Oméga, l'homme peut bien sûr encore augmenter son intelligence en rajoutant quelques circonvolutions à son cerveau, mais son crâne ne peut pas grossir indéfiniment et un gros cerveau consommerait bien trop d'énergie, l'homme n'a donc qu'à externaliser ses fonctions d'analyse et de stockage mémoriel dans les machines qu'il conçoit, tout en restant le centre conscient. Tous cela est très simple, l'homme c'est la conscience, la capacité par le verbe de dire « je suis j'étais et je serai », la conscience c'est le point Oméga indépassable, la conscience c'est Dieu éveillé en l'homme.

Sur l'évolution

L'évolution du monde est une destinée divine qui mène à la renaissance de la conscience, incarnée dans la chair humaine. « Je suis celui qui est », l'homme à l'image de Dieu, l'esprit dans la chair, la chair qui n'est, en fin de compte, qu'énergie, Dieu est énergie. Un long processus évolutif à l'échelle humaine, mais juste une fraction infime d'éternité à l'échelle divine. Dieu est grand, nous sommes tout petits, mais le fait de dire « je suis » nous élève auprès de Dieu. Au commencement était le verbe.

Évidence

La physique confirme la conscience d’être. Dieu, c’est la conscience d’être. La physique confirme donc Dieu. La boucle est bouclée.

Nous ne sommes que par le tout

Ce sont les variations dans les mouvements des astres qui génèrent des variations de luminosité et de chaleur qui entraînent des changements climatiques obligeant les êtres à muter plus rapidement, cette accélération évolutive menant à l’homme, menant à la conscience verbalisée et à la conception spirituelle de Dieu par cette conscience incarnée en l’homme. Si la terre est un point minuscule dans l’univers il n’en demeure pas moins que c’est l’univers entier qui influe sur notre évolution et qui a généré notre conscience d’être, cette capacité à dire je suis et à s’interroger sur le fait d’être au lieu du

néant. Si petits que nous sommes face à l’immensité du cosmos, nous sommes sa conscience, sa perception de lui-même, la conscience divine incarnée en l’homme et révélant Dieu par le verbe.

Dieu est tout Dieu, c’est la conscience générant l’univers et l’univers générant la conscience, il est le créateur et le créé sans début et sans fin, il est tout.

L'homme est spirituellement indépassable :

La conscience d'être est indépassable, seules nos capacités de mémorisation que nous extériorisons maintenant sur de nombreux supports et nos capacités d'analyses souvent extériorisées dans les machines continuent à augmenter, mais l'homme, le point Oméga de l'univers spirituel, c'est le moi, la capacité de dire "je suis", l'aboutissement spirituel du monde ou de Dieu.

La conscience et l'analyse :
La conscience d'être verbalisée, cette capacité à dire "je suis" est le stade spirituel ultime de l'univers. Maintenant, seule notre puissance d'analyse du monde physique extériorisée dans nos machines peut encore évoluer.

Quand le créateur disparaît

Quand le créateur disparaît, il ne reste que son œuvre, mais son esprit perdure dans son œuvre, ceci est valable au niveau divin, comme au niveau humain.

Sur le non-hasard

Il n'y a pas de hasard. Si les conditions physiques du milieu sont propices, l'agencement moléculaire de la matière entraînera obligatoirement la vie qui au fil de sa complexification débouchera inexorablement sur la conscience d'être et la capacité de dire : « Je suis celui qui est ».

Sur le hasard et la vie

Il n'existe pas de hasard, juste un réservoir de possibilités dans le cadre des lois physiques de ce monde, mais tôt ou tard, cela mène à la vie, le cadre physique de ce monde mène obligatoirement à la vie, qui elle-même mène à la conscience. La vie en tout lieu est faite pour potentiellement engendrer l'homme. Le hasard est fait pour tôt ou tard engendrer l'homme. Le hasard et son aspect chaotique, c'est juste un état de restructuration entre deux ordres. Le monde fonctionne comme les jeux de dés ; en jetant les dés, tu finiras toujours par sortir un jour ou l'autre la combinaison que tu désires, car tu as à chaque jet 36 solutions, ces 36 solutions étant symboliquement le cadre physique de ce monde. Mais notre jeu de dés cosmique se joue avec une quantité infinie de dés qui tôt ou tard donneront la combinaison qui mènera à la vie et à l'homme. Le temps étant relatif le monde expérimente toutes les combinaisons sur une période de temps infini, mais c'est en réalité en un éclair qu'apparaît l'homme en 7 jours symboliques. Dieu a tout son temps, le temps est relatif.

Sur le hasard

Le hasard c’est juste des enchaînements logiques qui dépassent notre capacité d’analyse.

Pas de miracles

Les lois physiques du monde ne peuvent pas être transgressées, elles sont faites par Dieu et pour Dieu afin que s’épanouisse l’esprit dans la relation à l’autre. La relation de l’esprit à l’esprit. Le miracle, c’est le monde.

Le surnaturel

Il n’y a rien de surnaturel, Dieu comme le monde est naturel et les lois physiques du monde sont les lois de Dieu ou du monde. Le surnaturel, c’est juste ce que les humains n’ont pas encore analysé correctement pour y apporter des réponses logiques, logiques c’est-à-dire en rapport avec les lois physiques du monde, lois physiques immuables, lois de Dieu en réalité.

Les morts sont morts:
Les médiums sorciers ou chamans ne communiquent pas avec les morts ils perçoivent juste avec plus de finesse la vibration subtile et résiduelle persistant dans l'univers des êtres qui ne sont plus.
Il n'y a qu'une seul chose de réel, la conscience au présent imaginant le monde en elle, passé et futur n’étant qu'une invention de l’esprit.

Extra-lucide:
Tout nos actes et toutes nos pensées continuent bien après notre mort à avoir leurs influences sur le monde , comme la pierre que tu jette dans l’ocean provoque une onde qui continue à parcourir l’eau bien après que tu ai jeté cette pierre et que celle-ci repose sur le fond marin.
Certaines personnes perçoivent mieux que d’autres cette persistances vibratoires , comme tu perçois sans difficulté la lumière émise par l’étoile qui n’existe plus et qui avait déjà disparu bien avant que tu sois né.

Médiums sorciers et shamans:
Ce qui a été continu a vibrer dans l'unité du monde, et ce que nous prenons pour des esprits ou pour l'âme des morts ne sont que des réminiscence de la vibration énergétique de ceux qui étaient, c'est a dire des êtres dans lesquels le monde ou Dieu expérimentait la vie et la relation a l'autre.
Ces vibrations subtiles et résiduelles du passé sont parfois ressenties par des individus doué d'une certaine sensibilité, individus que l'on nommes médiums, chamanes, ou sorciers selon les cultures.

On ne contacte pas les morts, les morts sont mort, mais leurs actes leurs pensées et ce qu'ils ont été continuent a vibrer au présent dans le monde et peut être capté par ceux qui en ont la faculté et le désir.

Règles divines

Les lois du monde, de la physique, de la biologie, de l'évolution et de la terrible sélection naturelle, sont juste faites pour qu'émerge la conscience et que se réalise l'amour dans la relation à l'autre, c'est un enchaînement divin, une volonté de vivre la relation à l'autre, à Dieu, à soi-même.

Conscience

Que l'émergence de la conscience soit consécutive au développement de notre univers, ou que notre univers soit la conséquence de la volonté d'une conscience, cette conscience, c'est Dieu. Cette conscience générée par l'univers générera l'univers qui la générera.

Le présent

Le présent c'est l'endroit où existe la conscience.

Le présent :
Le présent, c'est le royaume de Dieu, le royaume de Dieu où siège la conscience entre passé et futur, passé et futur que la conscience divine imagine au présent.

Présent et conscience

Hors du présent il n'y a rien, le passé et l'avenir sont des perceptions de la conscience, il n'y a rien d'autre que la conscience et le présent.

Le temps est une conception humaine :

Les choses se rapprochent et s'éloignent, l'esprit percevant ces mouvements, se souvenant des positions passées des objets et imaginant leurs positions futures en conçoit le temps.

Le temps est une conception humaine liée au mouvement, le mouvement étant le rapprochement ou l'éloignement de deux parties que l'esprit perçoit.

Chercher et trouver Dieu

Dieu n’existe que dans l’instant présent conscient en nous tous, il n’est que là, tu ne le trouvera nul part ailleurs, Dieu c’est la conscience en toi, le reste n’existe pas, son royaume c’est le présent où il peut vivre et aimer en nous tous.

BIEN ET MAL

La cause :

Cette illusion dans laquelle nous évoluons est faite pour ne pas être un Dieu hurlant solitaire dans les ténèbres de sa conscience. Ce monde que l'esprit imagine est fait pour pouvoir aimer l'autre et par cela ne plus être seul.

Mais pour ne plus être seul, il faut vivre et mourir en tant qu'homme.

Ce monde, si cruel semble-t-il être, n'est fait que pour l'amour.

Vivre éternellement en Dieu dans la souffrance ou aimer et mourir en homme :

La Cause du monde tel que nous le percevons, c'est de ne plus être seul pour le temps d'une vie, aimer et être aimé avant de mourir, ce qui est la seule alternative à la situation de souffrance extrême d'un Dieu solitaire hurlant éternellement dans les ténèbres de sa conscience.

Ainsi, l’esprit n'a que deux alternatives, vivre éternellement en Dieu dans la souffrance ou aimer et mourir en homme.

Union et désunion :
Dieu est seul dans l'unité. Sans la désunion de la multitude, il peut aller vers l'autre et par le fait qu'il n'est plus seul, il peut
enfin aimer, aimer l'autre, s'aimer en l'autre.

Sur le Bien et le Mal

Le monde est profondément moral, il a pour fonction de générer la vie. Le Bien, c’est ce qui va vers la conservation de la vie, le Mal, c’est ce qui va vers

l’anéantissement de la vie. Mais ce sont là des considérations globales, ce qui peut être négatif pour la partie ou l’individu peut être positif pour le tout ou le groupe, c’est donc toujours le Bien. L’essentiel, c’est que la vie continue, car la vie génère la conscience, et la conscience, c’est Dieu, « au commencement était le Verbe », « Je suis celui qui est ». Dieu génère le monde, le monde est fait pour que s’y épanouisse l’esprit, et pour qu’il vive la relation à l’autre, ne plus être seul dans les ténèbres, aimer et être aimé, mais pour cela, il faut vivre, manger le monde et mourir. Le monde est profondément moral, le monde est toujours bon, car quoi qu’il advienne, il est fait pour générer la vie.

La nature

La nature ne conserve que ce qui est utile à la vie et à son épanouissement, car la vie accueille tôt ou tard la conscience. Et la conscience est la chose la plus importante de l’univers, la conscience, c’est l’esprit de Dieu incarné dans la chair. La nature se moque bien de l’individu, se moque bien de toi ou de moi. Pour elle, seul compte ce qui favorise la vie dans son ensemble, car la vie est le seul temple où l’esprit de Dieu peut s’éveiller.

La cause du mal

Le mal divise, l’amour rapproche, on ne peut rapprocher que ce qui a été divisé, on ne peut unir par l’amour que ce qui est à la base divisé, ainsi le mal existe pour que l’amour existe.

Le cycle

Le divisé revient à l'unité par le rapprochement des parties, ce rapprochement s'appelle l'amour et il est la cause du monde et de sa division, se diviser pour se retrouver dans l'amour, c'est le cycle de la vie.

Le Chaos :

Que ce soit au niveau physique, biologique ou sociétal, le chaos est une recherche anarchique ou aléatoire d'ordre ou d'équilibre. En cela, le chaos peut être considéré comme faisant partie de l'ordre, en permettant de passer d'un système à un autre, permettant au niveau biologique ou sociétal de remplacer un système devenu obsolète et non viable par un nouveau système mieux adapté à un nouveau milieu.

Le cycle de la vie

Dieu, ou l'univers dans son ensemble, se nourrit de lui-même, il n'effectue aucune prédation sur un autre, car il est le tout, mais si nous considérons ses parties, et la multitude des êtres qui le constituent, c'est le grand cycle de la vie et de la mort basée sur la prédation et l'amour, conquérir pour tuer l'autre ou l'asservir, lui prendre son énergie ou sa vie, pour vivre soi-même, et ensuite redonner son énergie à l'autre dans le sacrifice de sa vie pour transmettre la vie avant de mourir. Si violente et cruelle que puisse paraître la vie, elle est le seul moyen d'expérimenter la relation à l'autre et de vivre l'amour qui n'existe que par la prédation et la mort. Le monde tel que nous le percevons n'a qu'une seule cause et un seul but, aimer et être aimé, mais pour ça il faut vivre, c'est-à-dire prendre et donner et enfin mourir.

Éternité Divine :

Aucune chose au monde n'est éternelle hormis le monde lui-même, c'est-à-dire Dieu dans sa globalité.

Aucun être au monde ne se suffit à lui-même, car il n'existe que par le monde qui l'a créé et ne vit qu'en se nourrissant du monde : seul le monde ou Dieu se suffit et n'existe que par lui-même.

Dieu ou le monde se suffit à lui-même et n'a besoin d'aucune énergie extérieure à lui-même pour exister, vivre et penser. Seules les parties et les êtres qui le composent ont besoin d'énergie extérieure à eux-mêmes pour exister, vivre et penser.

Toutefois, en ces parties et ces êtres éphémères, c'est Dieu ou le monde qui existe et qui pense.

Transfert d’énergie

Toute la vie est basée sur l’énergie et son transfert, prendre l’énergie et la conserver pour rester en vie, et la redonner avant de mourir pour transmettre cette vie si fondamentale, car elle abrite la conscience de l’univers qui émane de la vibration divine énergétique.

Dépendance :
Tu ne parles et tu ne penses que par ce que tu as pris au monde. Sans cette prédation de l'individu sur le tout, tu n'existes pas. Seul le tout, l'univers ou Dieu se suffisent à eux-mêmes, car il n'existe, ne vit et ne pense que par lui-même. Quant aux êtres vivants qui sont en lui, ils dépendent les uns des autres et dépendent du monde ou du tout pour exister et générer la conscience du monde, pour générer la conscience de Dieu.

L'amour :

L'amour est parfaitement explicable, ce n'est pas quelque chose d’incompréhensible, c'est un phénomène énergétique,

l'énergie étant la source de toutes choses physiques ou spirituelles. L'amour, c'est le sacrifice énergétique pour l'autre, pour les autres, pour que la vie continue, la vie étant ce

qu'il y a de plus précieux car elle abrite la conscience, c'est-à-dire l’esprit de Dieu ou du monde, et c'est par la vie

générant l'être conscient, l'être humain, que Dieu en nous n'est plus seul et qu'il peut enfin aimer et être aimé quand nous aimons et que nous sommes aimés, c'est-à-dire donnant et recevant l'énergie.

L'amour, c'est donner à l'autre. Par l'amour, Dieu enfin n'est plus seul et peut recevoir l'amour qu'il se donne par l'amour que nous nous donnons.

La vie est la valeur du Bien

Le Bien c'est ce qui favorise la vie, le Mal c'est ce qui empêche la vie de

s'épanouir, au final le bon est celui qui survit et transmet la vie, le mauvais c'est celui qui ne transmet rien et qui s'éteint avec sa vie, que tu le veuilles ou non, que cet homme soit barbare ou civilisé, le bon est celui qui transmet la vie.

Épreuve

Si le monde ou Dieu m'éprouve, c'est pour que je puisse par l'analyse de mes victoires et de mes échecs enseigner aux hommes et ainsi par mon expérience de la vie former des générations plus fortes pour qu'à leur tour elles puissent affronter et aimer la vie.

Nous sommes la conscience de l'univers

Dieu ou le monde se charge de nous éprouver pour que nous puissions, par le stress, provoquer, consolider nos connexions neuronales et grandir en réflexion, réflexion débouchant sur des solutions permettant d'améliorer notre situation et celle du groupe. La conscience découle du stress et du combat.

Le monde nous éprouve pour nous faire grandir

C’est par les épreuves que nous endurons et qui activent notre réflexion pour

les surmonter que nous finissons par comprendre qui nous sommes réellement, nous sommes le monde vivant et aimant en nous tous.

Les joyaux

Nos moments de bonheur, si rares soient-ils, sont les joyaux de notre existence et la plus grande chose que la conscience ou Dieu ait générée.

Le chemin

Par nos échecs et nos réussites, nous apprenons de la vie pour enseigner à l’humanité.

Nous sommes la mémoire de nos ancêtres

Nous sommes la mémoire génétique de notre lignée, de nos ancêtres, leurs peurs, leurs angoisses, mais aussi leurs joies et leurs réussites, et ce corps que nous croyons être nôtre n’est que le moyen par lequel Dieu fait l’expérience de la vie et de la relation à l’autre. Vivre pour aimer et être aimé, ne plus être seul, donner la vie et mourir dans le cycle éternel du sacrifice divin. Pour vivre, il faut

mourir. Il faut adorer Dieu en l’autre, et non l’autre, car il est mortel.

Bonnes actions

Quand vous pensez réaliser sincèrement une bonne action, faites tout pour le faire savoir et essayez de le faire publiquement, non pas pour en tirer un quelconque avantage, mais pour montrer l’exemple et déclencher ainsi une réaction en chaîne positive. N’oubliez pas qu’il est essentiel de faire de nos existences des exemples pour guider ceux qui viendront après nous et ainsi améliorer le monde, génération après génération, pour que s’y épanouisse l’esprit en tout être conscient.

Agir pour le bien

Quand tu fais le mal, tu finis toujours par le payer très cher. Quand tu fais le bien, le mal s'abat sur toi. Quand tu ne fais rien, tu ne vis pas. Dans tous les cas, je préfère faire le bien, car le bien que tu fais aux autres tu le fais à toi-même.

Il n'y a pas de fatalité

Le mal n'est pas une fatalité. Le mal existe pour que nous le combattions et que nous nous unissions contre lui dans l'amour et le sacrifice. Si le mal est fondamental au monde, notre rôle est de tendre vers le bien ou l'unité, aimer ses ennemis, car ils nous poussent à faire le bien en combattant le mal.

Juste milieu

Ce que nous donnons aux autres nous le donnons à nous-même, ce que nous prenons aux autres nous le prenons à nous-même. Dieu est tout. Il faut agir, et vivre en recherchant le juste milieu, la voie droite de la justice.

On ne peut connaître le bonheur que par le malheur

On ne peut connaître le bonheur que par le malheur, et la joie d'être réunis que par l'expérimentation de la solitude, tout s'équilibre ici-bas. Dis-toi qu'une conscience hurlant dans les ténèbres de sa solitude n'a qu'une seule solution, s'immoler dans la grande explosion cosmique pour vivre la relation à l'autre, à soi-même, à travers ses créatures. L'amour et sa quête sont la source du monde, ce monde fait par Dieu pour Dieu, ou par la conscience pour la conscience.

Retrouver l'essentiel

Endurer avec joie la privation, pour retrouver la joie de vivre normalement, et connaître le manque pour aimer ce que nous avons.

Perception de la vie :

Si la vie peut paraître invivable, et finit tôt ou tard pour tout le monde par l'être, le plus souvent, c'est la perception que nous nous en faisons qui nous la rend si difficile.

La vie, malgré sa dureté apparente, est la plus belle chose au monde, et c'est par l'expérience de la souffrance que nous pouvons en comparaison prendre pleinement conscience du bonheur et de la joie de vivre et d'aimer.

Sur la morale et le bien

Ce qui est moral est ce qui est bien, le bien est ce qui est bon pour que la vie et la conscience perdurent. Le bien global peut passer par le sacrifice de la partie ou de l'individu, pourvu que triomphe la vie et perdure la conscience. Dieu est bon, car il ne veut que le bien du monde.

Ce qui vient de Dieu

Ce qui vient de Dieu, consciemment, c'est ce qui favorise la vie, car la vie accueille la conscience, et la conscience c'est l'esprit de Dieu, le reste n'est qu'égarement.

La nature :
La nature ne conserve que ce qui est utile à la vie et à son épanouissement, car la vie accueille tôt ou tard la conscience et la conscience est la chose la plus importante de l'univers. La conscience, c'est l'esprit de Dieu incarné dans la chair.

La nature se moque bien de l'individu, se moque bien de toi ou de moi. Pour elle, seul compte ce qui favorise la vie dans son ensemble car la vie est le temple où l'esprit de Dieu peut s'éveiller.

Le bien n'existe que par le mal

Les hommes vivent des causes qu'ils défendent et en combattant le mal c'est le mal qui les fait vivre. Le médecin ne vit que par la maladie et la souffrance qu'il

tente de guérir, comme l'association antiraciste ne vit que par l'argent qu'elle perçoit de l'État pour combattre ceux qu'elle considère comme racistes. Le bien n'existe que par le mal, et certains entretiennent le mal pour continuer à vivre en le combattant. Tel est le monde, tel est l'homme.

Principe de base

Le Bien unit, le Mal divise. Le Bien ne peut pas unir si le Mal n'a pas divisé.

Le Bien et le Mal

Le Bien c'est ce qui unit le groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu, et ce qui favorise la vie en général, car la vie tôt ou tard génère la conscience, qui est l'esprit du monde. Le Mal c'est tout simplement ce qui divise le groupe et nuit à la vie en général. Le Bien et le Mal sont des choses bien concrètes, et non des choses relatives.

Sur le Mal

Le Mal (qu'importe le nom que nous lui donnons), c'est quand nous oublions qui est en nous tous, et que nous voulons posséder ce monde et régner dessus ou que nous en voulons au monde de son injustice, et que remplis de haine nous désirons son anéantissement. Le monde n'est pas fait pour être possédé. Il est fait pour être relevé et guéri, pour que l'esprit puisse s'y épanouir dans la pluralité, donner et recevoir l'amour de Dieu. Et ceci ne peut se

faire qu'à travers nous tous, à travers ses créatures. Si injuste et cruel que puisse paraître notre monde, son côté merveilleux c'est que nous ne sommes pas seuls, et c'est bien l'essentiel.

Sauver le monde

Il faut garder espoir, car là où éclot la conscience d'être et l'acceptation de la divinité en soi, à cet endroit même, le monde n'est pas perdu.

Morale

Ce qui est moral c'est ce qui favorise la vie, son épanouissement et sa

duplication, car la vie est faite pour générer la conscience, la conscience qui est l'esprit de Dieu en nous. La façon de concevoir ce qui est moral peut varier en fonction du milieu et des peuples, mais dans tous les cas ce qui est moral permet de renforcer le groupe, car le groupe est le garant de la survie de l'individu et l'individu accueille la conscience.

Moralité

Ce qui est moral d'un point de vue logique, pas ce qui est moral par

réglementation humaine comme moyen de domination, c'est ce qui facilite et préserve la vie dans sa globalité tout en participant à son expansion. Ce qui est immoral c'est ce qui nuit à la vie tout simplement.

Le Bien, la morale et les idéaux

L'essentiel est d'appliquer la méthode la plus efficace pour transmettre la vie et ses gènes, le plus important c'est que la vie perdure, car la vie accueille l'esprit, après les idéaux sont bien jolis, mais face à l'inéluctable élimination des systèmes qui ne marchent pas c'est juste du « blabla » s'ils ne permettent pas l'optimisation de la réplication de la vie, seul ce qui est efficace pour la vie se conserve et la morale humaine n'est rien face à la loi de la sélection du plus apte à transmettre ses gènes. Le Bien c'est uniquement ce qui permet à la vie de croître et de se multiplier.

Le système qui marche

Que ce soit en biologie, en économie ou en politique, le meilleur modèle est celui qui se conserve, car s'il est obsolète et inefficace pour la conservation de la vie, la nature le remplace. Mais chaque système qui marche finit inexorablement par, soit changer en évoluant, soit être dépassé et inadapté pour finir par être remplacé par un système plus efficace. Le monde est instable et évolue en permanence par des déséquilibres rectifiés, ainsi va le monde générant le temps et les hommes.

Faire mieux

Rien d'inutile ne se conserve, l'important est que la vie perdure, mais en cherchant bien, un système cruel et efficace peut être remplacé par un système fraternel et encore plus efficace, à nous de le réfléchir, de le créer et de le diffuser pour un monde meilleur.

Le négatif qui se conserve est obligatoirement positif

Il y a des causes à tout, même aux comportements apparemment les plus débiles. Dans une société humaine comme dans une espèce animale, si des comportements en remplacent d'autres c'est que les anciens étaient moins bien adaptés au nouveau contexte dans lequel le groupe vit. Si stupides que puissent paraître certains comportements, s'ils se conservent plusieurs générations c'est qu'ils ont une fonction positive pour le groupe, car la nature élimine sans pitié ce qui est négatif pour la survie du groupe et de l'individu. La question est : « Quelle est sa fonction positive ? »

L'ÉVEIL

Aimer nos ennemis

L'éveil ne fait pas de nous des surhommes détachés de la souffrance et

maîtrisant le monde, mais le fait de connaître notre nature profonde par l'éveil nous enlève la haine et nous fait aimer le monde jusqu'à aimer nos ennemis, que l'on finit par voir comme des êtres dont la nature profonde est identique à la nôtre, mais que la vie et les

ténèbres de la non-connaissance de leur nature profonde égarent et opposent aux intérêts qui nous sont propres.

Combattre le mal et aimer ses ennemis

Le monde n'a pas de place pour la haine, Jésus disait « il faut aimer ses ennemis » et Mohamed en entrant victorieux dans la Mecque a épargné ses ennemis, et les a fait vivre avec les mêmes droits que ses amis et que lui-même. Il ne faut pas haïr ses ennemis, mais combattre le mal, nos ennemis sont juste des hommes n'ayant pas compris que c'était le même Dieu ou le même monde qui faisait en chacun de nous l'expérience de la vie.

Haïr l'autre c'est en fin de compte se haïr soi-même. Le sage, ou l'homme éveillé, combat le mal avec amour et sait pardonner à ceux qui l'ont offensé.

La force

La plus grande victoire n'est pas dans le fait de vaincre ses ennemis mais de leur pardonner, le plus grand combat est toujours contre soi-même.

Grandeur :

Notre grandeur est dans l'acceptation de nos erreurs qui nous pousse à pardonner aux autres, qui ne sont que d'autres nous-même. Dieu est miséricordieux, je suis miséricordieux,

nous devons être miséricordieux.

Animalité

Comprendre son animalité permet de la maîtriser, mais permet surtout de pardonner aux hommes et à soi-même. Dieu est miséricordieux, l'homme doit l'être aussi s'il veut se conformer à l'image de son créateur pour réaliser l'union divine.

Nous naissons tous innocents

Nous naissons tous innocents avec des qualités et des défauts de fabrication, mais c'est la vie et ses aléas qui nous rendent bons ou mauvais. Nos choix réellement personnels sont très limités et, en fin de compte, nos actes sont-ils vraiment sous notre contrôle ? Comme disait le sage, tu crois diriger tes pensées, mais elles surgissent sans que tu puisses les contrôler. Avoir conscience de ça c'est déjà énorme, et cela rend humble.

C'est la vie qui rend les hommes méchants

Nous devons œuvrer pour le bien, sans haine, et fermement, sans oublier que nos ennemis du moment ont été de petits bébés innocents dans les bras de leurs mamans... Le bien étant ce qui unit le groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu.

Équilibre

Heureusement qu'il existe quelques hommes bons et justes œuvrant pour le bien du groupe et la survie des individus, contrebalançant la multitude d'égoïstes qui n'agissent que pour leurs propres intérêts, pouvant fragiliser à plus ou moins long terme la cohésion du groupe et, par là, la survie des individus. Tout est histoire d'équilibre, et les civilisations finissent toujours par s'écrouler quand l'influence de l'égoïsme dépasse la puissance de cohésion de l'enseignement des bons et des justes.

Responsabilité :

Même si une personne est responsable de ses actes, en y réfléchissant bien, nous comprenons qu'elle n'est que la suite de réactions physiques et physiologiques qui viennent du fin fond de l'éternité et qu'elle ne contrôle pas.

Accepter et pardonner

Tout est pardonnable, mais il y a des choses qui ne sont pas acceptables. Il ne faut pas confondre accepter et pardonner.

Sur le Pardon

Pardonner à ceux qui vous ont offensé ne veut pas dire accepter de se faire offenser.

Aime tes ennemis mais protège-toi :

Nous devons combattre le mal et non haïr l'homme mauvais qui est un frère humain perdu n'ayant pas encore pris conscience que c'était le même Dieu qui faisait l'expérience de la vie en chacun de nous.

L'homme éveillé aime ses ennemis même s'il sait qu'il est fondamental d'apprendre à s'en protéger.

Miséricorde

Si tu avais grandi dans un autre milieu, tu serais devenu un autre homme, nous sommes ce que le monde fait de nous. Bon ou mauvais, tu es ce que le monde a fait de toi, sachant cela tu ne peux qu'être miséricordieux et pardonner aux autres comme à toi-même.

Le présent et la conscience

Laisse la haine et les regrets disparaître dans le passé, le passé n'existera plus, seul compte l'avenir que nous bâtissons au présent, le présent qui est l'endroit merveilleux où vit et aime la conscience.

Il n'y a pas de libre arbitre

Il n'y a pas de libre arbitre, tu n'existes pas réellement en tant que réflexion personnelle, c'est le monde qui pense et réagit en toi, quand tu le sais, tu ne peux plus haïr personne, car tu comprends que tout le monde est innocent, et tu ne peux plus faire le mal, car faire le mal

à autrui c'est faire le mal au monde, donc à soi-même, car c'est le monde qui vit et pense en nous tous.

Le mal que tu fais aux autres tu le fais à toi-même

Le mal qu'on fait aux autres on le fait à soi-même, c'est-à-dire à Dieu, car c'est Dieu en nous tous qui fait l'expérience de la vie, de la relation à l'autre, de la relation à lui-même. « Buvez c'est mon sang, mangez c'est mon corps », accepter l'Esprit saint en soi c'est accepter et comprendre qu'il n'y a que Dieu qui vit en nous tous, plus près de nous que notre veine jugulaire.

Responsabilité

L'âge d'homme c'est d'être responsable, c'est savoir qui tu es vraiment, tu es conscience divine, et toutes bonnes ou mauvaises actions que tu fais, c'est à toi que tu les fais, car tu es conscience et action de Dieu en l'homme. Et chaque homme, c'est un autre toi-même, mais en un autre lieu, au sein de toi-même.

Prise de conscience

Ce que tu donnes aux autres, c'est à toi-même que tu le donnes. Ce que tu prends aux autres, c'est à toi-même que tu le prends. Le mal ou le bien que tu fais, c'est toujours à toi que tu le fais. C'est ce que tu comprends quand tu sais que c'est Dieu ou l'univers qui est conscient en nous.

Tout le monde est innocent

En observant pragmatiquement le monde, on finit par comprendre que le libre arbitre n'existe pas. Nous ne sommes que la mémoire génétique de notre lignée, une programmation inscrite dans notre ADN de réactions automatiques aux stimuli du monde, en quelque sorte une sélection de réactions automatiques ayant permis à notre lignée de survivre. Sur cette base génétique, notre personnalité, sans que nous le contrôlions, est façonnée par notre confrontation au monde, notre éducation dans notre jeunesse, et notre chemin de vie avec ses rencontres et ses accidents. Ce moi que nous croyons être indépendant avec sa liberté de penser n'est donc qu'une programmation dont la

construction nous a échappé et dont la personnalité est modifiée en fonction des substances ingérées, de l'état de santé et du vécu. Nous croyons être libres dans nos actes et nos pensées, mais nos actes découlent directement de nos pensées et nos pensées surgissent sans que nous en contrôlions leurs venues, pensées qui ne sont donc que des réactions automatiques à ce que nous percevons de monde par nos sens. Si nous ne sommes que des réactions automatiques à ce que nous envoie le monde, la seule chose qui pense réellement en nous tous, c'est donc le monde, mais pour chacun de nous de notre point de vue personnel qui correspond de notre situation spatio-temporelle personnelle au sein de monde, nous sommes donc la pensée du monde, Dieu en lui-même faisant l'expérience consciente de la vie et de la relation à l'autre, de la relation à lui-même en l'autre. Ayant atteint ce niveau d'éveil, nous savons que le moi est une illusion et que nous ne contrôlons pas réellement notre vie, nous somme juste conscience d'être, et nos actes bons ou mauvais ne dépendent pas de notre libre arbitre et que l'homme qui fait le bien n'est pas plus méritant que celui qui fait le mal est coupable. Savoir tout cela nous donne juste la responsabilité d'œuvrer pour le bien c'est-àdire pour la vie, car celle-ci génère la conscience, et la conscience c'est l'esprit de Dieu en nous tous. Savoir que tout le monde est innocent ne te dispense pas de devoir protéger ta vie et celle du groupe et parfois même d'éliminer les individus dangereux pour le groupe et toi-même, mais tu dois le faire sans haine, c'est là que prend toute la profondeur des paroles de Jésus « aimer ses ennemis », car ils sont des êtres innocents n'ayant pas pris conscience de qui vivait en eux, et que faire mal à l'autre c'était faire mal à soi-même, car c'est le monde, ou Dieu, qui pense en nous tous. Si un être conscient de cela continue à faire le mal, il n'est pas plus coupable, il lui manque juste la volonté organique de lutter contre ses pulsions égoïstes de prédation et de destruction, qui résultent souvent d'erreurs de programmation

génétique, d'une mauvaise éducation et de sa confrontation au monde l'ayant détruit et égaré.

Si tout le monde est innocent, il n'en demeure pas moins que nous devons œuvrer pour le bien et combattre le mal sans haïr les hommes et en aimant nos ennemis, même dans nos actes les plus radicaux.

Tu ne jugeras point

Si tu es bête et méchant, c'est que tu n'es pas encore éveillé. Si tu es bête et méchant, c'est à cause de tes gènes qui te limitent dans ta réflexion et dans ta compréhension du monde, mais c'est aussi à cause de ton éducation et de ton chemin de vie qui a pu troubler ta perception de la réalité, tant de choses que nous ne contrôlons pas et qui font de nous ce que nous sommes. C'est pour cela qu'il faut arrêter de juger les autres et de considérer les gens comme coupables de leur bêtise ou de leur méchanceté, tu n'es pas responsable de tes grandeurs ni de tes bassesses, tu es ce que le monde a fait de toi. Quand tu sais cela, tu es un être éveillé qui se doit d'agir justement et avec amour, pour, par l'enseignement que tu

transmettras, expliquer aux hommes les causes et les effets qui font qu'ils sont ce qu'ils sont, tout en essayant de te préserver et de préserver tes proches des méchants et des idiots qui ne sont pas encore éveillés.

L'éveil

L'univers est énergie, l'énergie génère la matière, la matière génère la vie, et la vie génère la conscience, nous sommes conscience incarnée de l'univers, c'est en nousmêmes que Dieu ou la conscience de l'univers fait l'expérience de la relation à l'autre, aimer et être aimé dans la pluralité des êtres. Le chaos énergétique ayant l'infinité temporelle devant lui pour essayer d'une façon aléatoire inconsciente toutes les combinaisons énergétiques vibratoires, à un certain moment l'ordre apparaît, l'ordre qui est une répétition rythmique des enchaînements vibratoires. C'est l'instant zéro, la naissance de l'univers organisé, qui finit par engendrer le verbe, la conscience d'être. En tous points de l'univers où un être regarde, émerveillé, en levant les yeux vers le ciel, l'immensité étoilée, et s'interroge sur son insignifiance et l'infini vertigineux du monde, c'est Dieu ou la conscience divine qui s'émerveille et s'interroge sur lui-même : « Être ou ne pas être ? » Si petit que je sois, je suis grand par le fait

d'être et de le savoir. À travers l'homme, Dieu se révèle à lui-même, c'est l'éveil.

Trois choses

Nous sommes faits de trois choses. De notre corps qui est la mémoire génétique de notre lignée, donc modelé par le vécu, les émotions, les joies et les angoisses de nos aïeux. De notre expérience de vie qui nous façonne et modifie d'une façon subtile notre génome pour transmettre ce qui nous a fait survivre à notre descendance. Et enfin de Dieu ou l'esprit qui fait l'expérience de la vie en nous tous. Le corps est mortel, c'est juste un véhicule se répliquant par association, avec toujours quelques modifications plus ou moins subtiles pour l'adapter au milieu toujours changeant, mais Dieu est immortel et il est en nous tous.

Qui sommes-nous ?

Nous ne sommes rien, le moi ou l'ego sont une illusion, et nos pensées surgissent automatiquement sans que nous en contrôlions leurs venues, en fonction de ce que nous recevons du monde par nos sens. C'est Dieu ou le monde qui résonne en nous tous, nous sommes la conscience du monde qui se perçoit lui-même, mais de notre point de vue spatial et temporel.

Le réveil

Je veux réveiller les hommes. Dieu en moi veut réveiller les hommes. Dieu veut se réveiller dans les hommes.

Prendre conscience de notre place

Comme toutes choses, l'homme évolue et s'adapte en fonction de l'évolution même de ce qui l'entoure, nous faisons partie d'un tout, le monde, et notre

place dans l'univers est d'être sa conscience, certains ne le perçoivent pas, d'autres l'ont compris, c'est ce qu'on nomme des êtres éveillés.

L'éveil

L'éveil ne vous garantit en rien la félicité et le bonheur absolu, simplement l'éveil vous permet de prendre conscience de qui vous êtes réellement, dans quel monde vous vivez et ainsi de l'accepter et parfois même de pouvoir maîtriser votre existence sans subir.

Être éveillé

Être éveillé, être avec Dieu, ne te confère aucune supériorité, seule la conscience d'être en Dieu et que Dieu est en toi t'impose le respect des autres et de toi-même, t'impose le respect de Dieu.

Confrontation divine :

Si l’homme que tu es doit vivre, combattre et s’imposer pour transmettre la vie, tu dois avoir conscience que c’est Dieu ou le monde qui fait l’expérience de la vie en tout homme, et que si tu dois combattre pour survivre et transmettre la vie, chaque vie et chaque homme que tu affronteras sera une vie divine et une conscience de Dieu ou du monde.

Respect :

Pour respecter Dieu, il faut respecter les hommes. Qui ne respecte pas les hommes ne respecte pas Dieu et se manque de respect à lui-même.

Les gens mauvais ne s'excusent jamais :

Les gens qui vous font du mal intentionnellement ne s'excusent jamais pour le mal qu'ils vous ont fait car la chose la plus dure au monde pour un homme, c'est d'admettre qu'il est une merde, et pour ces gens mauvais à la vie médiocre, l'estime de soi est souvent la seule chose qui leur reste.

Blasphème :

À l'âge d'homme, quand tu connais la valeur du bien et du mal en pleine conscience, tu n'as plus le droit de briser la barrière cellulaire d'un individu qui ne présente aucun danger pour toi, car cette frontière cellulaire est la délimitation du sanctuaire de l'âme ou de l'esprit du monde. Celui qui fait cela mérite l'élimination, celui qui fait ça mérite la mort.

L'âme perdue :

Éteindre celui qui brille faute de pouvoir briller soi-même, ainsi va le pauvre être qui veut détruire le bon et le juste, étant incapable par défaillance éducative ou faiblesse génétique d'être bon et juste lui-même.

Responsabilité :
L'âge d'homme, c'est être responsable, c'est savoir qui tu es vraiment. Tu es conscience divine et toute bonne action ou

toute mauvaise que tu fais, c'est à toi que tu les fais, car tu

es conscience et action de Dieu en l'homme et chaque homme est un autre toi-même mais en un autre lieu au sein de toi-même.

Responsabilité :

Si tu n'es pas responsable de tes pensées, car celles-ci surviennent comme les rêves, sans que tu en contrôles la venue, tu peux
néanmoins devenir responsable de tes actes, c'est-à-dire par la conscience du bien et du mal tendre vers ce qui est bon, c'est-à-dire par tes actes et tes paroles, œuvrer pour ce qui renforce le

groupe car c'est le groupe qui permet la survie des individus donc de toi-même.

Rien n'échappe à Dieu :
Rien n'échappe à Dieu, tu ne peux rien lui cacher, c'est lui qui juge en toi car il est ta conscience.

Accepter Dieu en soi, ce n'est pas sauver son âme, c'est devenir responsable.

Comprendre et aimer le monde

Comprendre que c'est le monde qui pense en toi te permet d'aimer le monde, car tu comprends ainsi que tu n'es rien d'autre que la conscience et la pensée du monde, et que si tu es un homme de bien, un homme juste, c'est le monde qui est bon et juste en toi.

Comprendre le monde pour l'aimer totalement

L'esprit ne peut définir une chose que par son contraire, quand on recherche l'une c'est qu'on essaie de s'éloigner de l'autre, rechercher la joie et le plaisir, c'est tout simplement essayer de s'éloigner de la tristesse et de la souffrance, tout comme la recherche du calme c'est tenter de s'éloigner de l'agitation. L'homme éveillé comprend le monde dans son ensemble, l'aime totalement et sait que tout est à sa place, ainsi il comprend que le mal est essentiel au bien, le mal étant ce qui divise, le bien ce qui unit, l'amour étant le chemin qui mène à l'union, l'union ne pouvant être réalisée que si le monde a été divisé préalablement. Mais si l'homme éveillé aime le monde dans son ensemble et ne peut haïr le mal, son chemin tend toujours vers le bien.

Sur le vrai héros

Le vrai héros est celui qui accepte de se sacrifier pour les autres, sans que personne ne le sache, et sans en tirer un sentiment de fierté et d'orgueil, juste se sacrifier, car il sait au plus profond de lui-même que c'est lui qu'il sauve en sauvant les autres. Qui sauve un homme se sauve, même s'il en meurt, tel est le héros, car c'est Dieu qui en nous tous fait l'expérience de la vie.

Héros :

Le vrai héros est celui qui accepte de se sacrifier pour l'autre quand personne ne le sait.

Le vrai héros est seul avec sa conscience, il n'obéit à aucun ordre et n'attend aucune récompense. Il agit car du plus profond de sa programmation génétique et de son éducation, il sait où est le bien.

La solitude du héros :

Avoir une conduite héroïque en obéissant à des ordres et avoir une conduite héroïque de son propre chef en n'écoutant que sa conscience et ses pulsions organiques sont deux choses bien différentes. Ecouter sa conscience pour dépasser ses peurs et ses inhibitions et obéir aux ordres ne répondent pas aux mêmes qualités humaines.

L'homme étant un animal social et hiérarchique, il est globalement prêt à obéir aux ordres les plus dangereux et à effectuer des actions héroïques par obéissance, pour ne pas être rejeté du groupe, le rejet social étant inscrit génétiquement en lui comme sa mort assurée. C'est pour cette raison que de tout temps, de jeunes hommes sont allés en obéissant aux ordres mourir par millions sur les champs de bataille. Quant au héros capable de se mettre en danger de son propre chef pour porter secours à ses frères humains, il possède une qualité rare qui, bien qu'admirée par le groupe, est souvent la conséquence d'une désinhibition le rendant souvent réfractaire à l'autorité hiérarchique des sociétés humaines.

Bien qu'admiré par le peuple et glorifié dans les contes et les mythes populaires, le héros est le plus souvent un être solitaire.

L'homme libre parle en son nom :

L'homme hiérarchisé, le soumis, cite les autres hommes pour justifier ce qu'il dit et pense par ce qu'ont dit en pensées les autres hommes. Ainsi, il n'ose affirmer sa pensée propre et ne trouve sa force et, pense-t-il, sa légitimité qu'en suivant et répétant ceux qui l'ont précédé.

L'homme libre parle en son nom et même s'il étudie ce qu'ont dit les autres hommes, il n'a pas besoin de les citer pour se justifier. Il s'affirme en tant qu'homme libre responsable de ses propos, propos qu'il tire de son expérience de la vie et de son analyse du monde.

La force de l'homme libre, c'est d'oser penser par lui-même, sans s'abriter comme un lâche et un soumis derrière un courant de pensée ou derrière les citations d'autrui pour justifier ses propos.

L'homme libre ose affronter le monde en disant ce qu'il pense vraiment et en endossant la responsabilité de ses actes et de ses propos, risquant ainsi l'exclusion du groupe, mais sachant que par la liberté de son verbe, il pourra changer les hommes et améliorer le monde.

L'homme libre a le courage de parler en son nom, il n'attend pas des autres qu'on lui donne le droit et la légitimité de s'exprimer, la légitimité il la prend pour faire briller la liberté et sauver le monde .

Sur la vie

Il faut être un homme, un vrai, les pieds dans la merde, la tête au ciel, faire l’expérience de la vie en étant en contact avec Dieu. Pour être un sage et un guide, il faut avoir testé la vie, s’y être frotté, avoir goûté l’amour, la trahison, avoir vécu la gloire, la chute, avoir eu raison, avoir eu tort, avoir approché la mort et vécu la maladie. Après ça, nulle joie humaine ne te sera étrangère et nulle souffrance humaine ne te sera éloignée, tu seras enfin un homme, un guide qui pourra aider l’humanité. Soyons tous des hommes, le temps est venu.

Perfection

Qu’est-ce que la perfection, si ce n’est de se suffire à soi-même ? C’est ainsi que seul l’univers, conçu par l’esprit dans son ensemble, peut être compris comme parfait, car il est par lui-même. Les êtres, quant à eux, peuvent, par cette logique de pensées, très humaines, être considérés comme imparfaits, car ils dépendent pour exister de leurs interactions avec le monde et avec les autres êtres. En ceci l’homme est imparfait, car il dépend du monde et de son groupe. Mais la perfection n’a aucune valeur en elle-même, car l’important c’est de vivre et d’en être conscient, vivre en ce monde parfait, car il permet à la conscience qu’il génère d’expérimenter l’amour à travers ses créatures imparfaites, aimer et être aimé le temps d’une vie. C’est pour cela que si Dieu, ou le tout, est parfait, car il se suffit à lui-même, les hommes quant à eux sont imparfaits, car ils dépendent du monde pour vivre, et surtout dépendent les

uns des autres, seule façon qu’a le monde, ou Dieu, dans cette imperfection organique, d’aimer et d’être aimé.

La perfection, c'est la vie :

L'homme n'est ni parfait ni imparfait, il s'adapte au milieu qui change. En cela, il ne peut être parfaitement adapté au milieu car le milieu changeant en permanence, l'homme comme tous les organismes s'adapte et mute en permanence pour suivre les changements du milieu.

La perfection, si perfection il y a, n'est pas dans l'équilibre parfait, mais dans l’oscillation gracieuse de la vie entre le trop et le pas assez pour, par le mouvement, rechercher la stabilité inaccessible.

La perfection, c'est le mouvement harmonieux de la vie cherchant l'équilibre, équilibre à ne pas atteindre car la stabilité ultime, c'est la mort.

La perfection, c'est la vie.

Perfection et dépendance

La perfection c'est de se suffire à soi-même par l'énergie que tu reçois de toi-même, qui te fait vivre et exister, te permettant ainsi de recevoir par toi-même la joie et l'amour ; en cela seuls le monde, le tout ou Dieu est parfait, mais c'est par ses parties le composant, parties dépendantes les unes des autres donc imparfaites, que Dieu, le tout ou le monde peut consciemment vivre, exister et recevoir par celles-ci la joie et l'amour.

Tu es immense

Tu es la pensée de l'univers, mais de ta situation spatiale et temporelle, propre au sein de toi-même, au sein de l'univers infini. Et si tu te sens si petit et si inutile au sein de l'univers, rappelle-toi qu'il est toi et que tu en es sa conscience, alors tu comprendras que tu es immense et que tu es infini, la conscience n'a pas de limite spatiale, elle est la cause et la finalité de cette immensité rêvée qu'on appelle l'univers.

L'éveillé

L'éveil est une chose personnelle, tu peux suivre la voie du Bouddha comme la mienne ou une autre encore, mais sache que l'éveil ne t'enlèvera ni la

souffrance ni la peine et ne te rendra pas plus riche ou supérieur aux autres hommes pour autant, l'éveil te fera juste comprendre le monde, l'accepter et enfin l'aimer malgré tout ce que tu endureras, car tu comprendras alors que le monde – et la vie – tel que nous le percevons est la seule voie pour ne pas être seul et enfin pouvoir aimer et être aimé à travers la pluralité des êtres, aimer

l'autre étant la cause et la finalité du monde.

L'esclave

Certaines personnes n'ont pas la volonté physiologique, voire génétique de se sortir de leur situation de soumission et d'esclavage, il est dur pour un homme de se l'avouer, alors ces individus pour continuer à s'accepter refouleront ce qu'ils savent être leur nature profonde et se réfugieront dans l'image fantasmée qu'ils se construiront d'euxmêmes, pour continuer à s'accepter et à endurer leur situation de soumission. Pour les autres, agissez et libérez-vous, votre nature est la liberté.

L’âge du Nouvel Homme

Je désillusionne les gens, c’est mon œuvre et c’est mon rôle, j’efface le mensonge de l’homme civilisé derrière lequel tant d’humains cachent leur ignorance. Je fais tomber le voile de l’illusion pour retourner à l’animalité de notre nature profonde. Comprendre notre animalité est le seul moyen de la

maîtriser. Être enfin libre d’accepter la réalité et d’accepter Dieu en nous, et en

sachant que Dieu est en nous, nous prenons conscience que personne ne viendra nous sauver d’en haut et que l’avenir du monde est entre nos mains. C’est l’âge de la responsabilité, l’âge d’homme.

Le souffle de la connaissance

Tout existe déjà, le mystère est dans ta tête, le monde est tel qu’il est, le sage souffle le vent divin pour dissiper l’illusion qui trouble ton esprit et que resplendisse enfin devant tes yeux le royaume de Dieu, pour que resplendisse ton royaume.

Sociologie, peuples & politique

CULTURE ET GÉNÉTIQUE

Culture et génétique

Un peuple est génétiquement adapté au milieu dans lequel il vit. La culture est façonnée pour les caractéristiques physiques et génétiques du peuple et est toujours adaptée au milieu dans lequel vit le peuple. La culture renforce le groupe en l'unissant par des pratiques, des us et coutumes, des savoirs et croyances communes. Culture et génétique sont intimement liées et sont directement sous l'influence du milieu.

Tout est lié

La culture s'adapte à notre génétique et en est le fruit. La génétique s'adapte au milieu. La culture faisant partie du milieu et le transformant, nous transformons notre génétique en transformant le milieu par notre culture, tout est lié.

La boucle :
Si la société s'est bâtie en fonction de notre biologie et de notre génétique, la société modifie à son tour notre biologie et notre génétique.

Peuple et génétique

Les peuples ne sont que des groupes humains unis par des lois, des coutumes, des croyances, une langue, et dont la fonction de cette unité, culturellement acquise par tous ces éléments, est de protéger les individus et leur patrimoine génétique commun, patrimoine génétique commun qui est en général une adaptation au milieu, au territoire, dans lequel vit le groupe.

Ce qui unit les peuples

Les États, les nations peuvent être considérés comme des organismes adaptés

à leur milieu et dont la fonction est de préserver leur peuple, un peuple correspondant à un ensemble d'individus ayant des pratiques culturelles et des particularités génétiques communes qui sont des adaptations au milieu dans lequel il vit. Les peuples, si divers soient-ils, génèrent toujours des moyens d'union renforçant la cohésion du groupe et permettant ainsi à l'individu de survivre et de transmettre la vie, car l'homme étant un animal social il ne peut survivre qu'inséré dans une communauté où chaque individu accomplit une tâche spécialisée permettant le bon fonctionnement du groupe et par là même la survie de l'individu. Ce qui unit le plus fortement les groupes, les peuples ou les nations sont les idées transmises par le verbe, par l'éducation, ces idées communes en unifiant les hommes par des croyances, des obligations, des interdits, des rites et des façons de vivre unifient le groupe, le renforcent et préservent son patrimoine génétique qui est son adaptation physiologique au

milieu dans lequel il vit.

Frontières linguistiques et contournements

Les langues sont des frontières générant des tendances à l'isolement

économique culturel et par là à l'isolement génétique, par exemple cela peut se vérifier chez les locuteurs de langues celtiques en Europe, comme les Irlandais et les Écossais chez qui l'on retrouve une majorité de porteurs des gènes de la rousseur prouvant la tendance à l'isolement génétique que confère la langue. Mais il y a toujours eu des moyens de

communication entre les peuples parlant des langues différentes, comme actuellement l'utilisation de l'anglais qui s'est imposé dans le monde comme la langue des affaires, du tourisme et parfois de l'amour. Une langue peut aussi être imposée de force par des États puissants, comme l'Empire romain qui imposa le latin dans une grande partie de l'Europe,

latin qui devint la langue des échanges économiques pendant des siècles et s'intégra dans les langues locales, ce qui eut pour effet de rapprocher des langues différentes et de faciliter les échanges génétiques entre les peuples. Les oligarchies des États peuvent aussi choisir une langue diplomatique, comme ce fut le cas avec la langue française en Europe, qui jusqu'au xixe siècle était apprise par les noblesses dirigeantes des États pour en réalité gérer entre elles les relations économiques européennes. Enfin, en Asie le choix de l'écriture logographique utilisée par les fonctionnaires chinois permit d'administrer pendant des siècles un empire géant en se jouant des différents dialectes unis sous la même écriture administrative, dont les symboles exprimaient des concepts et non des sons, ce qui facilita les échanges commerciaux dans l'empire tout en l'unifiant culturellement.

Musiques et souvenirs :

Nous associons aux musiques des souvenirs liés à des émotions, les musiques devenant ainsi des marqueurs temporels nous permettant d'organiser chronologiquement notre mémoire.

Par ce processus, nous associons à des musiques des émotions et des événements qui ont été marquants et fondamentaux pour les individus que nous sommes devenus .

Les événements vécus associés à ces musiques générant des émotions s'impriment sous l'effet de ces

émotions plus aisément dans notre mémoire pour nous permettre de mieux nous structurer et de mieux nous intégrer dans le groupe, groupe souvent constitué d'individus ayant vécu sur les mêmes musiques aux mêmes époques, ayant donc des souvenirs souvent similaires.

Depuis que les cultures humaines existent, les hommes utilisent donc les musiques pour structurer leurs mémoires et se reconnaître comme faisant partie du même groupe et parfois

de la même génération, facilitant par là les relations sociales et sexuelles des individus entre eux.

Musiques de vieux, musiques de jeunes :

Les musiques de notre jeunesse nous paraissent toujours mieux que les musiques nouvelles pour la simple raison qu'elles sont associées à nos rêves, nos espoirs et nos amours de jeunesse.

Les musiques modernes ne portent pas en elles toutes les

émotions gorgées d'hormones et tous les espoirs de notre jeunesse. C'est pour cela qu'elles paraissent à l'individu
vieillissant bien ternes.

Avec l'âge, "c'était toujours mieux avant".

Transmission orale

Ainsi, en Afrique de l'Ouest la transmission de l'information fondamentale au bon fonctionnement de la société se fait par les griots, une caste dont la fonction est de conserver l'information historique et généalogique de la communauté, mais aussi plus pragmatiquement de connaître les affaires et les transactions réalisées entre individus.

Cette fonction se transmet souvent des parents aux enfants et une véritable sélection génétique des individus capables de mémoriser l'information confère

à cette caste des capacités de mémorisation souvent exceptionnelles. Le griot, qui n'est pas sans rappeler le barde de la civilisation celtique orale, a donc été, en Afrique occidentale, en l'absence de stockage de données sur de la matière organique, le réservoir vivant de toutes les informations utiles à la tribu. Le griot est donc une bibliothèque humaine, c'est un individu dont la génétique lui confère des capacités de mémorisation hors du commun. Le griot, faute de

pouvoir utiliser des supports physiques comme un notaire ou un historien

occidental pour stocker de l'information, utilise la musique, la poésie, la rime et les rythmes pour faciliter la conservation de l'information dans sa cervelle, et sa restitution en cas de demande. En Afrique occidentale, comme au commencement des civilisations quand l'écriture n'avait pas été inventée et codifiée, les hommes utilisent encore parfois la poésie et la musique pour faciliter la mémorisation des données fondamentales au groupe. En

utilisant la rime, l'individu peut donc savoir, en écoutant la première phrase, le nombre de syllabes, la sonorité, l'harmonie vocalique et le rythme de la phrase suivante, facilitant ainsi la recherche des mots dans le cortex, les mots composant la seconde phrase étant en partie stockés dans l'activation simultanée des neurones utilisés pour stocker la première phrase. C'est ainsi que la poésie n'est pas quelque chose d'indéfinissable dans sa beauté artistique, mais juste un merveilleux moyen de stockage d'information par analogie, le cerveau recherchant mécaniquement les informations compressées en sonorités rythmées proches de celles qui auront été vocalisées précédemment.

Climats, cultures et génétique

Les hommes ont tendance pour des raisons morales ou souvent par orgueil à vouloir séparer acquis culturels et acquis génétiques, mais à vrai dire, culture et génétique s'influencent mutuellement, et toutes deux sont façonnées par le milieu. Le milieu qui est composé du climat, de la conformation du terrain, de sa situation géographique sur le globe et de tous les organismes qui y vivent, a une influence directe sur nos cultures et notre génétique, et il est intéressant par l'étude de quelques exemples de comprendre les interactions de tous ces éléments constituant les milieux qui façonnent nos corps, mais aussi nos esprits et notre façon de percevoir et d'envisager notre relation au monde. En climat équatorial humide, comme en Afrique subsaharienne, la chaleur et l'humidité ambiante permanente ne permettent pas la naissance d'une civilisation basée sur l'écriture, pas que les hommes y soient plus stupides qu'ailleurs, mais pour la simple raison que l'abondance calorique permanente qu'offre la luxuriance de la nature dans cette atmosphère chaude et humide n'oblige pas l'homme

pour se protéger de la mauvaise saison à accumuler et à stocker de la

nourriture, et ensuite à gérer ces stocks par l'invention d'une communication comptable écrite. Il faut savoir que l'écriture et née avant tout de la nécessité de comptabiliser les stocks en vue de les vendre ou de les échanger, ou de noter l'appartenance des propriétés pour protéger les propriétaires qui pouvaient ainsi les conserver, les léguer ou en faire commerce.

L'écriture, à la base, avait donc une fonction totalement comptable et commerçante permettant la gestion des stocks et des propriétés dans des milieux à carences caloriques

cycliques où il était fondamental de prévoir et de gérer, donc des milieux à saisons sèches marquées ou à hivers rigoureux, et non dans un climat équatorial humide offrant l'abondance toute l'année. De plus, en climat équatorial, cette humidité permanente ne permet pas la conservation de supports sur lesquels il serait possible de coucher des symboles correspondant à des sons comme l'écriture sonographique européenne, ou des symboles correspondant à des concepts comme dans l'écriture logographique chinoise pour stocker des informations fondamentales au groupe. En effet, l'humidité est redoutable pour la conservation des peaux comme celle des parchemins ou des fibres végétales qu'elles soient en feuillets fibreux comme pour les papyrus égyptiens ou en pâtes séchées comme pour notre papier, et ces supports sur lesquels pourrait être couchée la mémoire d'une culture et d'une civilisation ne résistent pas aux moisissures, aux insectes et aux pourrissements favorisés par l'action combinée de la chaleur et de l'humidité tropicale. Cette absence de besoin de prévoir et de stocker de l'énergie, associée à cette impossibilité équatoriale de stocker des informations sur des supports morts comme le papier ou les peaux, a façonné des civilisations basées sur la transmission d'information par l'oralité et son stockage dans le vivant, dans la chair ou plutôt dans la cervelle des individus. En zone équatoriale humide, la transmission d'information et son stockage se font donc par le développement de toute une culture technique du langage basée sur la poésie et l'accompagnement rythmé et musical en vue de faciliter la mémorisation des informations vitales au groupe. De nombreux peuples utilisent cette capacité sélectionnée de génération en génération dans certaines familles pour se servir de certains individus pour stocker les informations essentielles au groupe, comme la généalogie et l'histoire des familles, la possession des terrains, et des savoirs en tout genre, comme les remèdes et la pharmacopée locale, ou les lois qui régissent la communauté. C'est une véritable sélection génétique qui s'opère donc en vue de conserver

dans certains individus et certaines lignées la mémoire du groupe. En l'absence d'écriture, ce système de stockage de données dans la chair se retrouve dans bien des peuples et à toutes les époques, comme actuellement avec les griots ou djélis d'Afrique occidentale ou les ngéweuls wolofs, mais aussi dans le passé européen où la culture celte avait la particularité, en absence d'écriture, d'utiliser ce même principe de stockage dans la chair et de sélection génétique avec la caste des bardes. En remontant au nord, les hommes durent s'adapter à des milieux plus secs ou plus froids avec parfois des climats aux saisons plus marquées, avec souvent des alternances de périodes d'abondance suivies de périodes de manques énergétiques, comme les hivers rigoureux d'Europe, ou la saison sèche d'Égypte qui suivait les crues du Nil. C'est cette alternance cyclique de l'abondance et du manque qui obligea l'homme à prévoir et qui est

à la base de toutes les grandes civilisations techniques et de la naissance des écritures en vue de comptabiliser et de mieux stocker et redistribuer l'énergie.

Ces civilisations fondées sur le cycle de l'alternance manque/abondance

générèrent par sélection génétique l'homme dit « civilisé » qui est en réalité un angoissé obsessionnel accumulateur et calculateur, caractéristique qui lui a permis de survivre. C'est ainsi que de génération en génération, les milieux différents ont sélectionné des hommes profondément différents ; dans les milieux stables à abondance calorique constante, comme les zones équatoriales humides du globe, la sélection a favorisé l'homme dont l'esprit est basé sur la perception et la compréhension du présent, être ici et maintenant pour vivre l'instant, réagir le plus vite possible à une nature généreuse mais dangereuse à la fois, dont la luxuriance offre de quoi manger tous les jours, mais dont l'abondance en microbes, parasites et prédateurs peut tuer à chaque instant. Dans ce milieu bien particulier, il est donc fondamental d'avoir une grande compréhension de l'instant pour survivre au danger, la mort pouvant survenir à chaque instant, il faut donc vivre vite avant de mourir, aimer et se reproduire le plus vite possible, comprendre rapidement ce qui se passe autour de soi pour réagir rapidement, pas besoin de se projeter spirituellement dans un avenir hypothétique, car le danger c'est maintenant et l'avenir est incertain, seul compte l'instant et y réagir rapidement pour survivre et transmettre la vie avant de mourir. Si les hommes de ces régions d'abondance, qui n'ont souvent que peu d'intérêt pour la prévision et l'anticipation, n'ont pas généré de grandes civilisations technologiques, ce n'est pas par bêtise, au contraire, c'est par souci d'économie énergétique, à quoi bon prévoir si la nature est constante, à quoi bon bâtir des murs épais quand le climat n'est pas rude, à

quoi bon accumuler si la nature donne toute l'année de quoi survivre en mangeant à ta faim tous les jours, l'homme de ces régions est dans la perception de l'instant, car c'est ici et maintenant qu'il doit échapper au danger ou jouir de ce que lui apporte le monde, il ne bâtit pas pour prévoir et assurer sa survie, il comprend intuitivement l'instant pour le vivre pleinement.

Sur la relativité du goût

Le goût dépend de la culture qui elle-même dépend du climat et du milieu qui influent sur la génétique. Un Hongrois aimera la goulache qui est un ragoût de bœuf au paprika, car le peu d'herbe en Hongrie, pays peu pluvieux, ne permet pas d'avoir des bœufs à croissance rapide pour en faire de la viande à steak bien tendre, et la chaleur torride de l'été magyar oblige bien souvent à faire bouillir les viandes en ragoût pour tuer toutes les bactéries pathogènes se développant à la chaleur. Ainsi la viande fibreuse des vieux bœufs hongrois de trait est-elle bouillie en ragoût pour la ramollir en détruisant les fibres de collagène et tuer tous les microbes qui s'y développeraient l'été, enfin le paprika, ou poivron, qui pousse sous le soleil brûlant de la plaine hongroise renforce l'action bactéricide de la cuisson. De même, l'habitude africaine de cuisiner en friture les viandes maigres est directement liée au climat humide subsaharien, en Afrique l'absence d'hiver rigoureux ne sélectionne pas les animaux faisant des réserves de gras pour survivre l'hiver et le climat humide et tropical oblige à cuire en friture tous les aliments pour éliminer vers, bactéries et microbes en tout genre pullulant sous ces latitudes humides et ensoleillées, et l'attirance des Africains pour les viandes

maigres en friture est génétiquement inscrite en eux et a façonné les cultures culinaires africaines. Cette programmation à aimer certains aliments en fonction de son origine ethnique et géographique a été exploitée en Europe ou aux USA avec par exemple la franchise KFC spécialisée dans le poulet frit qui s'installe et fait ses meilleures ventes dans les quartiers à forte population subsaharienne. Quand, dans un dîner mondain de la bourgeoisie française on me dit que je n'ai pas de goût en matière culinaire car je n'apprécie pas le vieux Bordeaux, je leur rétorque que cela dépend souvent de la génétique et de l'éducation, et que n'ayant pas été habitué dans ma jeunesse à ce breuvage, son odeur me rappelle non pas les réunions familiales rassurantes, mais les « dégueulis » des poivrots à la sortie des troquets des quartiers populaires. Le goût est toujours

relatif, les excréments pour la mouche sont un mets succulent, une source énergétique, mais aussi un lieu sur où elle pondra ses œufs.

Sur la relativité du bon goût

Le bon vin et la bonne nourriture sont des choses très relatives, qui varient en fonction des cultures, cultures elles-mêmes influencées par le milieu dans lequel vivent les hommes, hommes dont la physionomie et la biologie sont génétiquement influencées par le milieu. Un bon vin pour un homme peut être pour un autre d'une amertume écœurante, soit que son goût n'y a pas été formé par son éducation, soit que son adaptation physiologique et ses réactions organiques le poussent à repousser cette boisson. Le goût est toujours relatif, la mouche verte a une attirance addictive pour les excréments, qui est pour elle à la source énergétique dont elle se nourrit, mais aussi le milieu dans lequel elle pourra pondre ses œufs. Si la mouche parlait, elle pourrait en parler des heures, comme des passionnés d'œnologie parlent de vin. Tout est relatif.

Sur la culture

La culture c'est la conservation de règles utiles à la survie du groupe dans un milieu donné, les règles unissant le groupe changent si le milieu varie, et aucun comportement collectif ne se conserve plusieurs générations s'il est négatif à l'unité du groupe, car le groupe est le garant de la survie de l'individu. Si certains comportements culturels si stupides qu'ils puissent paraître perdurent, c'est qu'ils sont utiles, la question est « où ? ».

Mœurs

Les mœurs, s'ils se conservent plusieurs générations correspondent toujours à des besoins physiologiques favorisant la survie du groupe, la nature éliminant à plus ou moins long terme l'inutile et le négatif, l'inutile étant toujours négatif par la consommation énergétique qu'il génère. En conclusion, les mœurs s'adaptent à nos besoins physiologiques et s'ils se conservent c'est qu'ils facilitent la vie et sa transmission.

Lois et survie du groupe

Tout système social qui se conserve plusieurs générations en conservant au groupe une démographie stable ou une démographie en progression est obligatoirement positif pour celui-ci, ce qui ne veut pas dire que ce système ne peut être amélioré. Ainsi, dans des zones désertiques, tuer les nouveau-nés de sexe féminin a pu être, à une époque lointaine, un moyen d'éviter la surpopulation qui entraînait la famine généralisée, les épidémies et les guerres pouvant détruire des civilisations, mais réguler les naissances par des lois sociales strictes en isolant les femmes de la société des hommes et en n'autorisant leur mariage qu'avec un homme capable de les nourrir fut un plus pour la survie du groupe et son épanouissement. C'est ce qui se passa au viie siècle, quand le prophète Mohamed interdit les meurtres de nouveau-nés féminins par enfouissement et promulgua des lois strictes pour stabiliser une société cruelle où le meurtre était courant et accepté. Bien sûr, cette sévérité des lois de l'islam était adaptée au milieu pauvre et aux hommes rudes de l'Arabie du viie siècle, mais les temps changent et la façon de vivre des hommes et les lois qui structurent les sociétés humaines s'adaptent aux nouveaux milieux en se modifiant et ce qui est certain, c'est que, si cruelles et si primitives que puissent paraître les façons de vivre des hommes, si elles se perpétuent plusieurs générations c'est qu'elles sont utiles au groupe, la nature éliminant sans pitié ce qui est négatif à la perpétuation de la vie et à la survie du groupe.

Sur l'État

L'État est un organisme symbolique créé par le verbe et par les hommes, regroupant les individus et les unifiant dans un territoire et sous des lois communes pour faciliter leur survie et conserver par leur reproduction leurs caractères génétiques qui sont des adaptations aux milieux couverts par cet État.

La société est un organisme

La société est un organisme adapté à son environnement physique, c'est-à-dire le milieu climatique et géographique dans lequel se développe et s'adapte cette société. Les sociétés ont pour but de protéger les individus, l'homme ne pouvant survivre seul. Chaque société a ses innovations techniques, ses lois et

ses coutumes propres, adaptées à son milieu, permettant de conserver les particularités génétiques des hommes qui la composent, particularités génétiques elles aussi adaptées au milieu. Les sociétés humaines se côtoyant à leur frontière territoriale s'affrontent aussi souvent pour des raisons énergétiques, prendre ou conserver la calorie pour rester en vie, mais des conflits et des contacts entre les sociétés naissent des échanges culturels permettant une accélération technologique phénoménale. C'est ainsi qu'une société humaine isolée évolue technologiquement lentement, non pas par le manque d'intelligence de ses membres, mais par l'absence d'innovations apportées par la rencontre avec d'autres sociétés confrontées à d'autres milieux et d'autres problématiques à résoudre.

Évolution des sociétés humaines

Les groupes humains sont, à la base, unis par des liens organiques, la famille, comme unité primordiale, correspond à un ensemble d'individus au patrimoine génétique commun, patrimoine génétique normalement adapté au milieu, c'est-à-dire au territoire sur lequel évolue la famille et pour lesquels, inconsciemment, elle s'unit et se bat. Plus les groupes augmentent en nombre d'individus, plus le territoire du groupe s'agrandit, et plus les liens génétiques entre les membres du groupe dans son ensemble se réduisent, l'unité familiale, donc génétique du groupe, devant être compensée et maintenue par d'autres liens. Dans un système tribal, les liens familiaux et le sentiment d'appartenance

à un même groupe organique, à une même origine ancestrale, c'est-à-dire une origine génétique commune sont encore présents, mais doivent être consolidés par des liens culturels, par des liens spirituels communs. Avec l'augmentation progressive du nombre d'individus constituant un groupe et son extension territoriale, se perdent progressivement les liens d'attachement organiques, c'est-à-dire génétiques, qui étaient encore perceptibles dans la tribu et sa structure élargie que constituait le village. Pour maintenir leur unité, les grandes communautés humaines doivent donc tisser des liens spirituels, que sont l'histoire mythique commune du groupe, les croyances, la religion, et bien sûr conserver, par la tradition et l'éducation, des liens plus techniques que sont les us et coutumes, les lois et la langue. Même si les régions, les villes et les États peuvent encore être un peu considérés comme des ensembles d'individus ayant une certaine parenté génétique, ils ont besoin pour se maintenir sur de longues périodes d'être renforcés par des liens encore plus symboliques,

comme le chef d'ascendance divine, le roi ou l'empereur, des êtres à qui l'on donne le pouvoir de décision et autour desquels le peuple se rassemble et se fédère, ou des liens encore plus abstraits comme le drapeau, ou du domaine des idées comme le communisme, le socialisme, le fascisme, la république, la démocratie, la laïcité, qui sont des systèmes de fonctionnement sociaux et des façons de vivre ensemble, tant de liens virtuels souvent de l'ordre du fantasme

dont la seule véritable fonction est d'unir le groupe dans des actions de conservation ou de prédation énergétique et territoriale, prédation énergétique et territoriale s'effectuant le plus souvent sur d'autres groupes humains, voisins ou concurrents. Avec l'évolution technologique des transports, l'union de territoires sur lesquels vivent des groupes génétiques distincts devient possible et génère l'apparition des empires. Les empires ont pour but de faciliter les échanges énergétiques entre des communautés humaines différentes et éloignées génétiquement, le plus souvent au profit de la communauté la plus puissante qui imposera son mode de vie et sa façon de penser pour unir les communautés et les territoires colonisés. Si les liens génétiques entre les communautés constituant les empires sont faibles, les lois, les idées et les modes de vie sont quant à eux le plus souvent imposés par le groupe le plus puissant aux autres communautés sous forme de propagande pour maintenir l'unité territoriale de l'empire et les échanges économiques entre les États le constituant, échanges qui bien sûr accéléreront principalement la croissance de l'État conquérant et fondateur de l'empire. Si les empires sont les plus grandes puissances territoriales, comme le sont les USA, la Russie ou la Chine, ils entrent en concurrence et sont parfois en train de se faire détrôner en tant que puissances unificatrices et prédatrices par de nouveaux monstres que l'Occident technologique a générés. Ces nouvelles puissances d'origine occidentale qui tendent à s'imposer pour gouverner le monde se sont complètement dématérialisées grâce à l'évolution technologique des moyens de communication de l'information, et elles n'ont plus besoin de liens génétiques et territoriaux comme les structures tribales, les États et les empires pour se structurer.

Ce sont des entités fantômes unissant et exploitant les hommes derrière le symbole abstrait qu'est la firme ou la société dont la finalité n'est pas la possession territoriale, mais uniquement la prédation, l'échange et le bénéfice. Ces superpuissances énergétiques que sont les multinationales, avec leurs sociétés et leurs firmes, finissent par posséder les réserves énergétiques et les systèmes de production d'objets et de services du monde entier et se mettent

à dominer progressivement les États et les empires territoriaux. Ces puissances économiques maîtrisant les réseaux de communication n'ont plus d'attaches

territoriales ou de liens génétiques internes entre les individus qui les

constituent, elles ne sont que des entités abstraites symbolisées par des noms et possédées par leurs actionnaires qui sont majoritairement des hommes puissants, vivant sur tous les coins de la terre, et que l'on nomme l'hyperclasse, et unis entre eux par le simple fait de posséder des parts de ces nouveaux organismes de prédation et d'échanges énergétiques. Ces monstres attirent les hommes de toutes origines sans liens génétiques ni culturels qui leur offriront leur puissance de travail afin de s'enrichir et faire vivre leur famille, mais le plus souvent qui s'y feront exploiter afin d'enrichir les actionnaires de ces puissances virtuelles. Ces nouveaux systèmes d'union d'individus divers et de tous horizons sont en train de se développer sur toute la planète, et ces grandes firmes et grandes sociétés s'affrontent pour posséder les marchés ou les conserver, c'est-à-dire prendre et conserver l'énergie et

éliminer la concurrence pour grossir et enrichir les individus qui y travaillent et surtout ceux qui les possèdent. Là où les États et les empires s'affrontaient pour conquérir des territoires énergétiques, afin de s'agrandir et de favoriser le développement de leurs peuples souvent liés génétiquement et culturellement, les sociétés et les firmes s'affrontent pour posséder les richesses, les moyens de production et les marchés des États afin d'enrichir leurs actionnaires dont l'origine territoriale et génétique est multiple. Ces nouveaux systèmes d'union humaine, dont le but est l'enrichissement, la quête et la conservation énergétiques, ont totalement bouleversé les hiérarchies humaines. Ce ne sont plus les chefs d'État qui prennent seuls les décisions politiques pour leur population, mais les propriétaires de ces grandes puissances énergétiques que sont les multinationales et les firmes qui par la possession des médias influenceront le peuple, qui choisira alors les politiques dont ces grandes firmes auront elles-mêmes financé les compagnes électorales afin qu'ils soient élus pour leur faire une politique économique qui leur soit favorable en termes de bénéfices. Mais dans cette nouvelle lutte pour le pouvoir, les États et leurs dirigeants tentent parfois de se soustraire à l'influence de ces nouvelles superpuissances en achetant avec l'argent des taxes prélevées sur le peuple, des parts de ces sociétés pour les maîtriser et éviter de leur être soumis. Le Nouveau Monde voit donc apparaître des luttes et des échanges énergétiques de plus en plus complexes, dépassant les luttes de peuples pour défendre ou conquérir un territoire, et se transformant en des luttes d'entités virtuelles sans territoire ni unité génétique et se battant pour l'énergie, attirant en leur

sein des hommes du monde entier dont le seul point commun sera de chasser ou de se défendre ensemble pour continuer à vivre et parfois s'enrichir.

Le monde nouveau :
Les grandes villes attirent les hommes qui s'y échangent

du savoir, de l'information et leur puissance de travail pour, dans l'union, créer, bâtir et s'enrichir.

Les grandes villes sont à la source des progrès technologiques générés par ces échanges et ces unions de

savoirs et de compétences et sont aussi à la source de certaines grandes réussites individuelles qui attirent par leur

exemple les hommes dans ces grandes villes.

Si elles sont le creuset du développement technologique de l'humanité, les grandes villes sont aussi des broyeuses

d'hommes car, au sein des cités, la concurrence est rude. Tout le monde vient en effet échanger son savoir et sa capacité de travail contre de l'énergie, contre de l'argent et la place
pour y vivre y est rare, étroite et coûteuse pour le nouvel arrivant.

Ainsi, bien des hommes, faute d'avoir pu échanger ou vendre leur savoir et leur force correctement, se retrouvent dans la solitude des grandes villes, loin de leur structure familiale et villageoise ou de leurs structures tribales ou
communautaires, dans le dénuement le plus complet.
Isolés au cœur de la ville, sans possibilité de se loger et se nourrir correctement, ils commence nt alors leur chute inéluctable vers la maladie, la drogue, la clochardisation, la délinquance, la prison ou la mort.

Les villes génèrent donc une concurrence intense, où seuls les plus forts s'enrichissent, les autres servant de main d'œuvre servile et bon marché aux maîtres qui payent ces pauvres esclaves pleins d'illusions et de désir de reconnaissance juste de quoi manger et se loger hors de prix dans des trous à rats, trous à rat appartenant le plus souvent,

comble de l'ironie, à la caste des maîtres esclavagistes, ceux-ci reprenant ainsi à l'esclave le peu qu'ils leur donnent pour qu'ils les servent.

La grande cité est ainsi le centre où s'échangent tous les savoirs du monde et d'où émergent toutes les innovations qui participeront au développement de l'humanité, mais cela se fait par une terrible élimination des plus faibles, des moins sociaux et des moins intelligents.

Ce système efficace et cruel attirant les hommes au sein des cités pour en tirer l'énergie et le savoir, glorifiant les plus efficaces et les plus intelligents tout en éliminant sans pitié les faibles et les moins adaptés, a permis la spectaculaire progression technique de l'humanité, mais par les techniques mêmes qu'il génère, ce système cruel est en train de se modifier et s'est condamné lui-même à disparaître.

Depuis l'arrivée d'internet et le développement des réseaux sociaux conçus par les hommes au sein des villes, les hommes

n'ont paradoxalement plus besoin de s'agglutiner dans les cités pour y échanger leurs savoirs et leurs compétences et pour y faire fortune, se libérant ainsi du coût exorbitant du logement citadin, de loin la première cause de la situation précaire et d'asservissement des esclaves.

Grâce à internet et à ses réseaux sociaux, les hommes peuvent maintenant s'échanger entre eux de l'information sans être obligés de s'agglutiner dans les mégapoles.

La décentralisation par le retour à la vie villageoise ou dans les cités moyennes s'est donc amorcée par les innovations créées au sein des mégapoles et le nouvel homme, loin des

grandes villes, reste connecté au monde grâce aux réseaux sociaux et aux flux d'informations véhiculés par internet.

Ainsi, au cœur de son petit village, dans son cadre familial et communautaire, le nouvel homme peut s'enrichir du savoir du monde et diffuser son expertise sur la terre entière pour se faire connaître et en vivre.

Libéré de l'esclavage généré par le coût exorbitant du logement imposé par le manque d'espace des grande villes, le nouvel homme peut travailler à son rythme et vivre décemment sans se soumettre aux maîtres esclavagistes

qui, dans les villes, imposent la soumission aux hommes par l'obligation de payer un loyer ou de rembourser un crédit au logement indécent pour les forcer à produire par peur d'être à la rue.

Le nouveau monde de libertés et d'échanges de savoirs est en train de naître sous nos yeux, un nouveau monde de libertés généré par l'ancien monde qui, lui, s'était établi sur la hiérarchisation des hommes et leur soumission aux plus puissants.

Éloignement et rapprochement :
Le nouveau monde se joue des distances, plus besoin de

s'agglutiner dans les villes. Les individus peuvent accéder à l'information et la transmettre sans venir s'entasser dans les mégapoles. Les réseaux sociaux générés par internet nous relient spirituellement malgré l'éloignement physique, et les hommes de tous lieux peuvent à distance s'unir dans des projets communs, qu'ils soient intellectuels, économiques ou affectifs.

Ainsi, le nouveau monde voit les individus s'unir spirituellement à distance avant de concrétiser dans le réel ce qu'ils ont commencé dans le virtuel et par là bâtir le monde et parfois continuer la vie.

Explosions et stabilisations évolutives

En évolution, qu’elle soit biologique ou sociale, quand il y a un changement du milieu brutal, on voit souvent une floraison, une explosion des variations et des tentatives évolutives des organismes ou des sociétés humaines, avant que les systèmes organiques ou sociétaux qui marchent se généralisent et que les moins efficaces disparaissent.

Évolution

Civilisations, cultures et lois humaines ne sont que des structurations et des codifications des comportements dont le but final est la meilleure transmission de la vie, elles se transforment ou disparaissent en fonction des changements du milieu, et sont intégrées dans un grand principe que l'on nomme l'évolution de la vie, l'évolution de la vie qui n'est qu'une adaptation permanente de la vie à son milieu, milieu qui transforme la vie, vie qui modèle son milieu.

Transformation

C'est le milieu qui nous fait, mais à notre tour, nous transformons le milieu.

Quotient intellectuel

Le QI est un test adapté aux problématiques européennes et asiatiques d'accumulation calorique et de prévisions saisonnières. Le QI est un test pour les hommes affrontant cycliquement la mort hivernale de la nature. L'intelligence revêt bien des formes s'adaptant au milieu dans lequel elle vit pour s'interroger et le maîtriser.

Un peu de logique

Le QI étant surtout des tests d'intelligence adaptés aux problématiques d'hommes du Nord, l'immigration massive des peuples du Sud fait baisser globalement le QI en Europe, car l'intelligence des hommes du Sud, sans être inférieure, est adaptée à des problématiques d'hommes du Sud et ils auront

donc logiquement en général un QI inférieur aux hommes du Nord, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient moins intelligents.

L'intelligence et la morale :

Si d'après les tests dans les pays occidentaux, l'intelligence globale de la population tend à diminuer, rassurons-nous : tant qu'il restera une minorité de types intelligents pour guider tous les abrutis et en profiter un peu pour les exploiter, tout ira bien.

Le véritable problème n'est pas réellement la baisse de l’intelligence des individus, mais l'effondrement des valeurs morales de la société touchant aussi l'élite intellectuelle, ce qui risque d'entraîner du fait de faire passer les intérêts personnels avant l’intérêt commun l'effondrement cataclysmique de la société.

MENTALITÉ DES PEUPLES

Ce qui fait la mentalité des peuples

La mentalité des hommes et celles des peuples sont façonnées par le milieu et l’apport énergétique qui influent directement sur la culture, l’organisation sociale, mais aussi la physiologie et la génétique des individus. En prenant du recul et en observant le monde, on peut classifier la mentalité des peuples par leur relation à leur milieu et à la façon dont ils en prennent et en reçoivent l’énergie. Malgré la diversité géographique et climatique entraînant la diversité des peuples, on peut globalement classifier la mentalité des hommes en fonction de trois principales constantes énergétiques liées au milieu. Ces trois constantes énergétiques liées au milieu générant trois types d’hommes et trois types de mentalités sont : les milieux à calories constantes, les milieux à cycles abondance-manque, et les milieux à calories limitées.

Milieux à calories constantes

Les milieux à calories constantes comme l'Afrique subtropicale humide baignée de soleil, arrosée par ses pluies tièdes, génèrent une nature luxuriante offrant aux hommes qui y vivent un apport calorique constant leur permettant de manger tous les jours à leur faim, et une douceur climatique ne les obligeant pas à inventer et à bâtir pour se protéger de la rudesse du climat. Cette nature généreuse offrant un apport alimentaire constant génère aussi une luxuriance de la faune microbienne, parasitaire et de prédateurs en tout genre, et s'il y est facile de trouver de quoi manger, il y est aussi facile d'y être mangé.

Dans ce milieu généreux pour son apport calorique, la mort et la maladie peuvent survenir à chaque instant, et il est important pour les hommes de

transmettre la vie le plus vite et le plus souvent possible pour maintenir une population constante et contrebalancer les décès dus à cette luxuriance prédatrice de la nature. Les hommes vivant dans ce milieu ne sont donc pas préoccupés par l'avenir et sont entièrement tournés vers l'instant, vivre l'instant présent ici et maintenant, jouir du monde et transmettre la vie le plus souvent possible avant de mourir, car la nature donne en abondance, mais prend aussi souvent. Les hommes de ces milieux à abondance calorique constante sont confrontés dès leur plus jeune âge à la maladie, à la mort, à l'amour et aux naissances, ils connaissent donc très tôt le sens de la vie sans avoir à faire de longues études en philosophie, et malgré le peu d'intérêt qu'ils portent à l'anticipation et à prévoir l'avenir ils savent instinctivement que l'essentiel c'est de vivre l'instant, aimer et être aimé avant de mourir, et même s'ils n'ont pas généré des civilisations technologiques, et que leur milieu ne les pousse pas à se projeter spirituellement dans l'avenir pour prévoir et anticiper, ils ont une grande culture philosophique analysant l'instant présent pour vivre au mieux en se souciant peu de l'avenir, car la mort ce n'est pas demain, la mort peut survenir à chaque instant. Les milieux à calories constantes génèrent donc des hommes ayant une grande conscience de l'instant, peu angoissés par l'avenir et essayant de profiter au maximum de cet instant et de jouir du monde le plus fort et le plus vite possible avant de mourir, mais n'ayant pas le besoin angoissé et la capacité des hommes vivant dans des milieux à cycles alternance-manque de se projeter spirituellement dans un avenir lointain pour, par de puissants calculs, anticiper les évènements pour maîtriser le monde.

Milieux à cycles abondance-manque

Les milieux à cycles abondance-manque sont les milieux qui ont généré ce qu'on appelle les grandes civilisations, mais il serait plus convenable de les nommer les civilisations technologiques. La cause de ces cycles énergétiques peut être diverse, et varier en fonction des climats et de la géographie, mais plus que le climat et la géographie c'est le cycle en luimême qui génère la civilisation technologique, le fait d'être obligé de prévoir l'avenir, d'anticiper le manque énergétique pour ne pas mourir. Que ce soit en Égypte dans un climat désertique, en Chine ou en Europe dans un climat plus froid et tempéré, les grandes civilisations technologiques sont apparues et se sont bâties sur la nécessité pour survivre de construire et de cultiver pour accumuler et stocker, et se protéger des intempéries et ainsi survivre à la mauvaise saison, à la saison du manque calorique. Les Égyptiens avaient fondé

leur civilisation sur la maîtrise des crues cycliques du Nil en creusant des canaux et en utilisant le

limon charrié par le fleuve pour multiplier les rendements des cultures pour pouvoir stocker assez d'énergie pour survivre à la saison sèche, le même phénomène fondateur de civilisation s'est réalisé plus au nord, en Europe ou en Chine, où l'hiver a obligé les peuples à innover afin de multiplier le rendement des cultures afin de stoker de l'énergie pour survivre à la mort de la nature. Les cycles abondance-manque produisirent donc par sélection génétique des hommes angoissés, dépressifs, calculateurs, accumulateurs obsessionnels, incapables le plus souvent de jouir de l'instant et ne trouvant le repos de l'esprit et la sérénité que dans la projection mentale future en vue de maîtriser par de grands calculs l'avenir, car l'avenir pour ces hommes passe obligatoirement par le manque énergétique et la mort future de la nature qu'il faudra surmonter. Les civilisations technologiques découlant de l'alternance des cycles sont donc fondées sur la nécessité d'anticiper et de calculer l'avenir pour survivre, c'est pour cela qu'elles inventèrent toutes l'écriture et une science mathématique complexe dont la fonction initiale était d'anticiper l'avenir en vue de produire, de gérer, de comptabiliser et d'échanger des stocks énergétiques fondamentaux à la survie. En conclusion, les hommes de ces milieux à abondance cyclique sont génétiquement angoissés par l'avenir, ce qui les pousse à créer et à innover pour maîtriser cet avenir, générant par là toute une culture, une mentalité technologique et un esprit ingénieux. Ils ont aussi une organisation extrêmement hiérarchisée pour optimiser le travail, enlevant toute spontanéité aux hommes et les obligeant souvent à avoir recours à des drogues, acceptées culturellement, pour retrouver artificiellement cette spontanéité perdue essentielle dans leurs rapports sociaux et affectifs les plus intimes. Bien que ces milieux à cycles abondance-manque soient à la base des plus grandes inventions humaines, et des plus grands progrès technologiques et scientifiques, ils sont aussi responsables du pillage frénétique de la planète, car l'angoisse de l'avenir produite par l'alternance des cycles entraîne chez les hommes des comportements globaux pathologiques, avec un besoin obsessionnel de prendre et d'accumuler, prendre plus qu'il ne faut, accumuler sans limites pour combler cette obsession génétique du manque, entraînant à plus ou moins long terme des déséquilibres énergétiques suivis de rééquilibrages par la guerre.

Milieux à calories limitées

Les milieux à calories limitées sont les milieux où la nature par sa situation géographique et climatique apporte aux hommes d'une façon constante assez de calories pour survivre, mais dont la quantité limitée restreint terriblement la

démographie et obligent les hommes qui y vivent à appliquer des règles

sociales très strictes dans le but de réguler la consommation des individus et les naissances, et éviter par là une surpopulation entraînant famines et conflits guerriers. Dans ces milieux relativement pauvres, les hommes sont souvent accueillants avec l'étranger de passage, car ils voient en lui une source éventuelle d'échanges et de commerce, et un point d'accueil

possible lors de leurs déplacements en vue d'échanges commerciaux, mais que l'étranger ne vienne pas s'installer définitivement chez eux, car le manque calorique constant en ferait une concurrence à éliminer. Les hommes de ces milieux à calories limitées sont donc accueillants, mais aussi extrêmement agressifs et réactifs quand ils sentent que leur survie énergétique est compromise, ils accueillent le cœur sur la main aussi vite qu'ils éliment la concurrence énergétique potentielle. Ce manque énergétique pousse les hommes à la réactivité, à prendre le plus vite possible l'énergie et se défendre contre la concurrence le plus rapidement possible, agissant souvent avant d'analyser, ce qui est dans ce milieu pauvre extrêmement concurrentiel la meilleure option pour survivre, agir vite et analyser après. Les habitants du Maghreb et les Arabes du Moyen-Orient font partie de ces peuples forgés par le manque, bien que les causes du manque énergétique constant soient différentes.

Au Maghreb, la terre est relativement riche, mais la limitation des terres riches enclavées entre la mer Méditerranée et le désert du Sahara limite considérablement la croissance démographique, et les terres riches en quantité

limitée sont défendues âprement par leurs possesseurs, obligeant dans un passé encore récent les populations pauvres poussées par la surpopulation à se tourner par obligation vers le commerce ou vers la razzia, celle-ci plus facile à pratiquer sans apport de base pour amorcer un échange commercial. Une mentalité assez similaire peut être observée chez les populations arabes du Moyen-Orient, chez les Bédouins, où la vie dans un milieu semi-désertique limitait considérablement l'apport calorique issu des cultures et donc le développement démographique, les hommes devaient donc par des lois sévères réguler les relations sociales et réglementer les mariages, n'autorisant l'accès des hommes au mariage que pour ceux qui avaient assez d'énergie accumulée, de biens, de bétail et de terres, pour nourrir leurs futurs femmes et enfants, et ceux qui malheureusement n'avaient pas assez de biens étaient souvent condamnés pour trouver fortune à partir à la conquête du monde, par le commerce ou la razzia. Le milieu semi-désertique à calories limitées du Moyen-Orient arabe génère donc le même type d'hommes que le Maghreb,

des hommes agressifs, très réactifs, toujours prêts à défendre leur territoire si précieux contre la concurrence éventuelle, mais accueillant avec l'étranger de passage qui peut être une possibilité de commerce, d'échanges énergétiques ou un point d'accueil lors des déplacements.

Comment naissent les civilisations technologiques ?

Les civilisations technologiques comme nous l'entendons, avec leurs nombreuses inventions technologiques, leurs architectures complexes et souvent colossales, le développement des sciences et des techniques et leurs façons de stocker le savoir grâce à leurs diverses écritures, ne résultent pas d'une quelconque supériorité intellectuelle donnant aux hommes

la volonté consciente de bâtir et de découvrir, mais découlent directement de la nécessité de s'adapter à certaines contraintes, cette nécessité poussant l'homme pour survivre vers la recherche de l'innovation et l'union dans la réalisation de grands travaux. Toutes les grandes civilisations comme nous l'entendons, quels que soient leurs lieux d'émergence sur la planète et quel que soit le climat sous lequel elles se sont développées ont une contrainte environnementale commune générant leur apparition, cette contrainte fondamentale à la naissance de la civilisation est l'alternance du cycle abondance-pénurie. L'alternance du cycle abondance-manque oblige l'homme à perdre cette insouciance de l'avenir et à concentrer tous ses efforts pour survivre sur la prévention du manque, bâtir et accumuler à la bonne saison par le calcul et la gestion pour restituer ce qui a été accumulé. Que ce soit en Égypte antique, en Mésopotamie antique, en Assyrie, en Chine ou chez les Aztèques ou Mayas d'Amérique, nous voyons toujours à la source de la civilisation technologique et de la naissance de grandes cités le besoin de prévoir, d'innover et de lutter en groupe contre l'absence cyclique. La civilisation est donc la fille de l'angoisse, accumuler la calorie et la conserver pour ne pas mourir à la mauvaise saison, bâtir et accumuler frénétiquement pour survivre, telles sont les causes profondes de l'émergence des civilisations.

La civilisation égyptienne se développa autour du Nil en organisant le travail des hommes pour optimiser les crues du fleuve et mieux utiliser les dépôts de ses alluvions par un système complexe de canaux, multipliant ainsi la production des cultures et permettant aux hommes de survivre à la saison sèche grâce aux réserves accumulées. Il en va de même pour la civilisation mésopotamienne qui ne dut sa survie et sa croissance dans un milieu

désertique qu'à la mise en réseau de canaux complexes des eaux à cours lents et constants des fleuves Tigre et Euphrate, augmentant ainsi le rendement des cultures pendant la brève saison d'abondance en vue de tenir le reste de l'année avec les réserves accumulées, mais aussi permettant l'échange d'excédant agricole avec des productions du Nord moins désertique. Toutes les civilisations sont donc bâties autour de la maîtrise d'un environnement et d'un végétal abondant à un certain moment, apportant les calories nécessaires à la survie et la croissance d'un peuple, mais qui vient par la suite à manquer toute une partie de l'année, l'orge pour les Mésopotamiens, le blé pour les Égyptiens, le riz pour les Chinois ou le maïs pour les Aztèques. L'homme civilisé est donc le fruit du cycle abondance-manque, obligé de maîtriser son milieu, de le transformer, d'innover et d'inventer pour produire et accumuler à la bonne saison, de bâtir pour protéger ses réserves des intempéries et du pillage, de gérer les stocks pour les redistribuer le mieux possible et enfin de s'organiser militairement pour défendre ses réserves.

Sur les arts martiaux asiatiques

Si les arts martiaux se sont développés en Asie, c'est que la culture du riz oblige

les paysans à s'associer pour réaliser en commun les travaux d'irrigation menant l'eau aux parcelles individuelles. La culture du riz entraîne donc souvent des structures villageoises associatives qui sont du même coup utilisées pour former des milices de paysans défendant le bien commun et pratiquant des techniques de combats utilisant les outils agricoles, ce qu'on appellera plus tard en Europe les arts martiaux. En Europe, la culture du blé n'oblige pas le paysan à réaliser au préalable des travaux collectifs, le paysan cultive donc tout seul avec sa famille sa parcelle de terre, et la défense du territoire contre les pilleurs est le plus souvent déléguée au seigneur dont c'est le métier. L'art de la guerre en Europe était donc réservé à la noblesse à cause du blé poussant les paysans à l'individualisme, alors qu'en Asie le riz poussant au collectivisme, le paysan comme le noble recevaient une formation guerrière. Les arts martiaux sont donc, à cause du riz, ancrés dans la culture populaire asiatique, alors qu'en Europe la guerre et la défense du territoire étaient, à cause du blé, traditionnellement réservées à la noblesse, le paysan n'étant formé qu'occasionnellement au combat lors des conscriptions ou des enrôlements volontaires pour les guerres.

Conquête pragmatique

Les Chinois conquièrent le monde génétiquement en essaimant leur peuple sur la planète, pour ensuite conquérir le monde économiquement en important leur production chinoise dans les pays colonisés et en exploitant les terres conquises pour exporter vers la Chine leurs richesses.

L'Européen invente, le Chinois gère et copie la tradition

Les Chinois gèrent et planifient bien grâce au choix de l'écriture logographique capable d'unifier économiquement tout un empire aux langues multiples, associé à un communautarisme d'entraide apporté par la culture du riz qui oblige à des travaux d'irrigation communs avant de cultiver son propre champ.

Ainsi unifiés et bien organisés par l'écriture symbolique et l'esprit d'union apporté par la culture du riz, le Chinois n'a plus besoin de se tracasser pour l'avenir, on calcule son temps, sa part et celle des autres, on n'est pas obligé de se casser la tête comme l'Européen pour essayer de concurrencer ou voler le voisin ou pour éviter de se faire ruiner. Deux mentalités bien différentes, l'un gère en communauté et reproduit la tradition, l'autre innove et invente pour survivre dans un milieu individualiste et ne pas mourir.

Pourquoi les Européens inventent et les Chinois copient ?

Sans entrer dans des comparaisons stériles de supériorité ou d'infériorité, il est intéressant d'analyser deux civilisations millénaires, la Chine et l'Europe, et d'essayer de comprendre par l'analyse logique pragmatique ce qui a façonné la structure sociale de ces deux mondes et les différences de mentalité et d'intelligence des peuples qui les composent. La Chine et l'Europe sont deux mondes relativement similaires par rapport à leurs climats, globalement on peut considérer leurs peuples comme des habitants du Nord, c'est-à-dire des habitants soumis au manque annuel de calories généré par l'alternance des saisons et la mort hivernale de la nature. Cette alternance des cycles abondance-manque génère donc, que ce soit en Chine ou en Europe, des peuples façonnés par l'angoisse du manque et le besoin de travailler, de bâtir et d'accumuler chez eux pour ne pas mourir l'hiver venu. Les Chinois comme les Européens ont donc, en réaction à leurs milieux marqués par le cycle

abondance-manque, généré des civilisations hautement technologiques pour y

survivre et s'y développer. Mais malgré ces similarités un fossé immense sépare la mentalité de ces peuples et leurs perceptions du monde. Ces différences qui font l'âme des peuples sont générées par le milieu, mais aussi par les choix culturels pris par ces civilisations au cours de leur évolution. De tous les facteurs ayant marqué les différences de mentalité, de perception du monde et d'intelligence entre les Européens et les Chinois, les deux plus importants, les deux majeurs, sont la culture de la plante nourricière qui permit l'apport calorique et le développement de la civilisation, en l'occurrence le riz pour les Chinois et principalement le blé et les céréales pour les Européens, et le choix de l'écriture, sonographique pour les Européens et logographique pour les Chinois, qui accrut encore plus fortement les différences de mentalité entre l'Orient et l'Occident. Il est intéressant d'analyser comment le choix d'un aliment de base, sa façon de le cultiver et la technique de transcription des idées et des concepts par un type d'écriture, peut modifier la mentalité des peuples et la structure même du cerveau des hommes qui les composent. Le blé en Europe et le riz en Asie ne se cultivent absolument pas de la même façon, et n'ont pas du tout le même rendement calorique au mètre carré, de plus, les façons de les cultiver entraînent deux structures sociales totalement différentes, le riz peut donner deux récoltes annuelles et permet un meilleur rendement, alors que le blé est récolté une seule fois dans l'année ; pour finir, alors que le blé peut être cultivé sur une parcelle familiale indépendante ne demandant pas une association communautaire, le riz ne peut être cultivé par une famille sur sa parcelle de terrain qu'à condition d'avoir au préalable réalisé avec la communauté, c'est-à-dire les autres familles possédant des champs, des travaux communs d'irrigation visant à détourner l'eau des cours d'eau naturels et à acheminer cette eau vers toutes les parcelles indépendantes familiales. Il s'ensuit pour la culture du riz une obligation de faire passer le travail communautaire de creusage et d'entretien de canaux avant l'exploitation de la parcelle familiale, générant ainsi par cette obligation d'un travail communautaire une mentalité bien moins individualiste que celle de l'agriculteur européen qui, seul, avec sa famille peut faire fructifier son champ de blé. Sur des milliers d'années, ces deux façons d'exploiter la terre ont généré deux mentalités totalement opposées dans la façon de se concevoir en tant qu'individu face à la société, c'est ainsi que le Chinois se conçoit avant tout comme le rouage d'un grand organisme, la communauté, sans laquelle il n'est rien, alors que

l'Européen se conçoit, lui, comme un être indépendant vivant des échanges de sa production personnelle avec le reste de sa communauté.

Par le seul fait de cultiver deux plantes différentes, la mentalité des peuples devient elle aussi totalement différente, la culture du riz entraînant une mentalité communautaire où l'individu se soumet généralement à la décision du groupe, alors que la culture du blé génère quant à elle l'individualisme où l'homme considère avant tout ses biens et ses intérêts personnels avant ceux de sa communauté. Le deuxième facteur ayant généré une structure sociale et étatique totalement différente et une façon d'envisager sa relation à l'autre et de percevoir le monde est le choix de l'écriture. La Chine et l'Europe ont bâti leurs civilisations sur deux écritures totalement différentes, l'écriture logographique pour la Chine, c'est-à-dire une écriture basée sur la transcription de concepts en symboles graphiques, comme dessiner un petit bonhomme pour exprimer le concept homme, et l'écriture sonographique pour l'Europe où le langage parlé est retranscrit en symboles graphiques correspondant à la décomposition des sons composant le langage. Le choix de l'écriture, car on peut réellement parler de choix, alors que la culture d'un végétal comme base alimentaire est en premier lieu imposée par le milieu et le climat, le choix de l'écriture a une incidence directe sur la structuration de l'État ou des États, voire sur la naissance des empires. En Chine, le choix de l'écriture logographique est à la base de la naissance de l'Empire chinois et de l'unification par cette écriture commune, les idéogrammes, de peuples asiatiques aux langages différents. À titre de comparaison un peu caricaturale, imaginez-vous qu'en Europe les peuples continuent de parler leurs langues, mais que tout le monde se comprend en écrivant, imaginez les facilités dans la gestion des relations économiques entre États, et dans la gestion des échanges entre le Nord et le Sud ou entre l'Est et l'Ouest, imaginez-vous le pouvoir que pourrait avoir un gouvernement centralisé, pour décider et organiser l'avenir d'une confédération de principautés, sans avoir à passer par la lourdeur d'une diplomatie effectuant une traduction plus ou moins juste à chaque décision du pouvoir central.

C'est le choix de cette écriture basée sur les idéogrammes que prirent les premiers empereurs chinois qui unifia des principautés souvent concurrentes en un puissant empire au pouvoir centralisé, et c'est en s'appuyant sur un système de formation de fonctionnaires lettrés dans des écoles spécialisées que l'Empire chinois se développa et explosa économiquement et démographiquement. Les principautés ainsi unies par une écriture commune maîtrisée par des fonctionnaires formés dans des écoles d'État pouvaient communiquer et échanger plus facilement entre elles, facilitant ainsi la

prospérité de l'empire et limitant les crises caloriques grâce à une meilleure

communication entre les régions. Ce système de fonctionnaires, économistes

et lettrés, régulant les échanges entres principautés n'est pas sans rappeler le

Parti communiste chinois, qui n'est qu'une mutation de ce système de

fonctionnaires de l'empire, et dans la tradition populaire confucéenne il est dit

que le prince ou l'empereur ne vaut que par la qualité de ses conseillers, les

conseillers étant des fonctionnaires lettrés formés aux idéogrammes et au Tao,

le Tao qui n'est que l'étude symbolique des relations énergétiques des choses

entre elles, Tao et idéogrammes étant donc à la base des sciences de

fonctionnaires gestionnaires. Le peuple de l'Empire chinois ainsi administré et

uni par ce système de fonctionnaires lettrés formés à la gestion économique et

à la maîtrise de l'écriture idéographique se retrouva dans une situation de stabilité économique, et bien que de grandes famines et des conflits guerriers titanesques aient secoué l'Empire chinois, ils étaient beaucoup moins fréquents que les luttes entre États européens. Le peuple chinois ainsi stabilisé économiquement par cette administration de fonctionnaires lettrés, uni par le communautarisme agricole issu de la culture du riz, se retrouvait plus rarement face à des situations déstabilisantes de concurrence économique ou des conflits guerriers le poussant dans ses retranchements et l'obligeant à innover pour survivre. L'unité et la prospérité du peuple chinois basées sur la perpétuation de la tradition, sur une administration efficace et le travail communautaire, laissèrent peu de place à l'initiative personnelle, et l'innovation étant toujours consécutive à l'obligation de s'adapter à un changement de milieu, à un stress, devint de moins en moins fréquente, sélectionnant ainsi un peuple travailleur, méticuleux, très communautaire, peu agressif, sachant gérer ce qu'il possède, mais souvent incapable d'innover ; c'est ainsi que le Chinois copie par tradition, découvre la poudre, mais n'invente pas le canon. De leur côté, les peuples européens firent le choix de l'écriture sonographique, retranscrivant par des symboles les sons du langage verbal, cette écriture ne retranscrivait donc pas directement des idées par ces signes, mais des sons dont l'organisation correspondait à des idées. Cette écriture sonographique ne demandant que la mémorisation d'un nombre limité de symboles fut bien plus facile à enseigner que l'écriture logographique, voyelles et consonnes étant moins nombreuses à mémoriser que tous les concepts et les choses du monde symbolisés par des idéogrammes différents, et de plus, ne demandait pas comme l'écriture chinoise de longues formations dans des écoles spécialisées pour être enseignée et maîtrisée pleinement. Cette écriture européenne bien que plus facile à maîtriser et enseignée à la

noblesse des États européens est à la base du morcellement de l'Europe et de la quasiimpossibilité d'unité économique du continent et de centralisation du pouvoir ; en effet bien que chaque oligarchie d'État soit lettrée, il était impossible entre ces États de communiquer sans connaître la langue du voisin. Les relations d'échanges économiques étaient donc très difficiles à établir et demandaient la formation d'une élite issue de la noblesse ayant appris les langues des voisins ou s'étant mise d'accord pour parler une

langue diplomatique commune, langue diplomatique qui fut pendant des siècles le français. Il n'en demeure pas moins que chaque peuple d'Europe abrité derrière sa langue essayait de faire valoir ses intérêts personnels en cachant derrière cette langue maternelle ses réelles intentions économiques à ses voisins. Les relations économiques ainsi obscurcies par des difficultés de communication menaient souvent à des conflits et les peuples désunis par cette absence de moyen de communication écrit ou verbal s'affrontaient fréquemment pour des raisons économiques, l'économie des États ne pouvait donc pas s'harmoniser au niveau européen à cause de la mauvaise communication des idées due à des langages et des écritures différents. C'est ainsi que l'Europe dont la population déjà plus individualiste que la population chinoise, par le seul fait de cultiver des céréales au lieu de cultiver du riz, était aussi fractionnée en États concurrents incapables de s'unir dans un projet économique global par l'absence d'écriture unificatrice. Les États européens désunis et leurs peuples moins communautaires que les Chinois générèrent une gestion globale moins efficace, entravant les échanges économiques entre États, entraînant par ce fait de nombreuses crises économiques et des guerres de prédation dans des tentatives de régulation énergétique. Cette instabilité permanente européenne, ce climat constant de crise économique et de guerre entre États, marqua profondément la mentalité des peuples européens, sélectionnant de génération en génération des hommes plus violents et individualistes que les Asiatiques, opportunistes et prédateurs, obligés de s'adapter à la violence et l'instabilité de leur milieu, et d'innover ou d'inventer pour survivre. Si l'Européen invente et le Chinois copie, c'est que l'un gère mieux à grande échelle que l'autre, la bonne gestion énergétique entraînant la diminution des conflits, conflits quant à eux générant par obligation l'innovation pour survivre, et si l'Europe est un peuple d'inventeurs c'est que la guerre économique ou réelle y fit rage bien souvent, obligeant l'homme à innover par nécessité.

L'Européen et la peur de l'avenir :

L'Européen s'est bâti physiquement et psychologiquement sur l'angoisse de l'hiver : se protéger du froid et accumuler pour passer la mauvaise saison.

C'est l'angoisse de l'hiver qui pousse l'Européen à découvrir et innover pour survivre à la mort de la nature, mais c'est cette même angoisse de l'hiver qui le pousse à la conquête du monde et à son pillage.

Travailler, inventer, conquérir, piller et accumuler

frénétiquement, tel est l'Européen taraudé par l'angoisse de l'hiver et la peur maladive du manque, inventeur génial, mais voleur de terres et asservisseur des peuples.

L'Européen apporte autant au monde, qu'il inonde de sa

technologie bienfaitrice, qu'il lui prend en le pillant, incapable de contrôler sa peur de l'avenir et du manque qui le pousse

à essayer de tout contrôler et de tout posséder.

La dépression, le mal des hommes du Nord

La dépression découle à la base d'une adaptation à l'hiver. L'Européen ou l'Asiatique du Nord sont génétiquement angoissés par peur du manque, stocker de l'énergie et préparer l'hiver pour y survivre. Mais pour des raisons de dérèglements organiques, en partie génétiques et souvent associés à la confrontation au milieu, l'angoisse peut être tellement forte qu'elle finit par utiliser trop de neurotransmetteurs, perturbant le bon fonctionnement du système nerveux, entraînant une mise au repos du système hormonal et une perturbation du bon fonctionnement du cerveau. À la fin, l'angoissé finit souvent par ne plus rien ressentir, n'ayant plus d'émotions à cause de l'épuisement du système neuro-hormonal, il finit comme un mort-vivant, mort

car il ne ressent plus rien, ni les joies ni les peines, vivant car il est conscient.

C'est la dépression, le mal des hommes du Nord.

L'alcool, la drogue des hommes du Nord

L'alcool a eu une grande importance dans le développement des civilisations du Nord et particulièrement dans la structuration de la civilisation européenne.

Pour comprendre l'importance de l'alcool dans le développement de

nombreuses communautés humaines, il est bon de faire un petit bond dans le passé et de revenir dix millions d'années en arrière, époque où nos ancêtres de forêt durent affronter des changements de leur milieu. Les oscillations cycliques de la terre entraînent des variations dans l'ensoleillement et des refroidissements ou des réchauffements de certaines régions du globe. C'est au cours de ces changements climatiques qui entraînèrent des sécheresses et des régressions des forêts au profit de savanes arborées que nos ancêtres durent s'adapter à la disparition progressive de leur habitat forestier, mais aussi et surtout à la réduction drastique de leur source principale de nourriture, les fruits des arbres. Au cours de ces périodes d'assèchement et de réduction des forêts au profit d'étendues herbeuses

parsemées d'arbres, nos ancêtres durent, pour trouver les calories qui leur étaient indispensables pour vivre, se rabattre sur les fruits tombés au sol, fruits souvent pourris et fermentés. Cet apport supplémentaire d'énergie optimisait leurs chances de survie, mais ils durent s'adapter à l'assimilation de l'éthanol résultant de la fermentation des fruits, qui ayant des avantages certains en milieu pauvre, en ralentissant le métabolisme, en facilitant la digestion et en favorisant le stockage des graisses, n'en demeure pas moins une drogue puissante pouvant induire un état d'ébriété incompatible avec la survie dans un milieu hostile où rodent de grands fauves. C'est ainsi que nos ancêtres, à la suite de sélections de mutations, développèrent une résistance à l'éthanol, pouvant en consommer sans perdre d'une façon dramatique leurs moyens intellectuels et physiques, tout en développant une addiction à l'effet calmant, euphorisant et socialisant de cette drogue, les motivant ainsi dans la recherche des fruits pourris essentielle à leur survie. La tolérance des humains à l'alcool découle donc à la base d'une optimisation dans la recherche calorique en augmentant par la consommation de fruits pourris l'apport énergétique de l'individu. Plusieurs millions d'années plus tard l'alcool demeure fondamental à l'humanité, non pas pour l'énergie qu'il apporte, mais pour l'effet stupéfiant qu'il procure, effet

stupéfiant indispensable au bon fonctionnement des civilisations du Nord, dont l'hypertechnicité et l'organisation hyperhiérarchisée pour affronter l'hiver ont généré un type d'homme souvent génétiquement inhibé pour obéir servilement et ne pouvant, le plus souvent, se socialiser et réaliser les actes indispensables à sa reproduction que sous drogue. Les sociétés humaines et particulièrement les grandes civilisations technologiques se sont structurées sur le partage des tâches entre hommes et sur une très forte hiérarchisation des rapports sociaux, évitant ainsi la déperdition énergétique dans des actions non organisées. Cette hiérarchisation demande donc à l'homme l'acceptation du chef sans remettre en cause son pouvoir, et la capacité de faire passer ses pulsions animales après les ordres de ses supérieurs. Cette capacité des hommes civilisés à accepter et entreprendre une action commandée sans en voir immédiatement les effets positifs et sans en éprouver de plaisir est le fruit d'une lente sélection ayant éliminé les individus les plus agressifs et les moins enclins à l'obéissance, générant par là une société d'hommes inhibés, faits pour obéir à des chefs qui leur seront désignés et à monter hiérarchiquement par la lente reconnaissance de leurs compétences et non en s'imposant d'une façon primaire par la force brute. Ces grandes civilisations technologiques sont donc en partie fondées sur un ordre très strict fait de maîtres et de servants et où les hommes sont par une sélection millénaire génétiquement programmés pour la soumission. Même si la civilisation technologique est prédatrice et souvent guerrière par essence, pour son besoin d'extension et de quête calorique, les hommes qui la composent sont majoritairement des esclaves ayant perdu toutes leurs pulsions animales pour mieux obéir aux ordres. L'homme civilisé est donc un soumis par nature ayant en partie perdu ses pulsions prédatrices et son agressivité conquérante. C'est là que l'alcool intervient pour libérer momentanément l'homme civilisé de son inhibition paralysante et lui permettre de réaliser certaines fonctions vitales à sa survie et par là à celle de sa civilisation. En prenant rituellement de l'alcool lors de ses réunions d'ordre non professionnel il se déstresse, se désangoisse et se désinhibe, lui permettant de rétablir des liens sociaux non hiérarchiques et de voir resurgir ses pulsions vitales et son agressivité pour

enfin oser sans ordre aborder l'autre et se laisser aller à ses passions et ses désirs charnels. Même si l'alcool est une puissante drogue dont les effets sont dévastateurs sur la société par l'accoutumance qu'il génère, les dégâts organiques qu'il entraîne, et les nombreux accidents et faits-divers dont il est la cause, sans cet alcool de nombreux couples n'auraient pu se former pour renouveler par leur union la population, et par l'effet calmant que l'alcool procure de nombreux esclaves

civilisés n'auraient pu endurer la monotonie d'une vie d'obéissance dépourvue d'espoir, sacrifice servile essentiel au bon fonctionnement de la société.

L'alcool pour ses effets désinhibiteurs permettant de passer à l'action est donc une drogue d'hommes du Nord, de civilisations hautement hiérarchisées et technologiques, et le proverbe allemand « il n'y a pas de femmes laides, ça manque de bière », qui a son homologue russe, « il n'y a pas de femmes laides, ça manque de vodka », n'aurait pu être inventé en Afrique subsaharienne où l'inhibition et la hiérarchie structurent bien moins la société que l'appartenance clanique, l'amitié et la cruauté. En conclusion, toute pratique, même la plus apparemment stupide, dangereuse ou cruelle, qui se conserve plusieurs générations dans une société humaine est obligatoirement positive pour le groupe, la question est « où ? ».

Les drogues et les hommes :
Les hommes choisissent, cultivent et sélectionnent les drogues

qui leurs sont adaptées, c'est-à-dire les drogues adaptées à
leurs physiologies, physiologies elles-mêmes adaptées aux milieux
dans lesquels ces hommes vivent.

La nature ne conservant que ce qui est utile à la perpétuation de la vie, toute pratique culturelle si négative qu'elle puisse paraître, si elle se conserve plusieurs générations, est obligatoirement positive pour le groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'individu, l'individu transmettant la vie. Le milieu forgeant la physiologie des hommes, les hommes trouvent dans leur milieu des drogues leur permettant de se socialiser en calmant ou en excitant leur nature profonde, nature qui varie en fonction du milieu.

Ainsi, au Maghreb, milieu relativement sec et à calories limitées par sa situation enclavée entre le désert des terres du

sud et la mer Méditerranée au Nord, les hommes sont génétiquement de nature agressive, agressivité à ne pas comprendre

comme un défaut mais comme une adaptation

génétique positive en vue de réagir le plus vite et le plus radicalement

possible afin de protéger cette terre si précieuse, aux

zones fertiles limitées et aux calories si rares, contre la convoitise et la prédation des autres hommes.

Pour ces peuples forgés rudes et agressifs par leur milieu et toujours sur la défensive pour protéger leurs terres, le choix d'une drogue calmante comme le cannabis, plante qui poussait facilement dans ce milieu méditerranéen, eut un effet positif sur l'harmonie du groupe en relaxant les hommes sans les faire tomber dans l'apathie idiote, permettant d'adoucir les relations sociales en calmant les conflits et ainsi de consolider le groupe garant de la survie de l'individu.

En comparaison, les peuples d'Europe furent physiologiquement et spirituellement forgés par un milieu où l'alternance des cycles abondance manque leur imposait une coopération extrêmement hiérarchisée en vue de se préparer à la terrible mort hivernale de la nature qui suivait l'abondance de la belle saison.
L'Europe, par son milieu, généra donc par sélection des hommes extrêmement hiérarchisés faits pour obéir et commander et dont l'action individuelle sans ordre préalable était quasiment impossible vu la programmation génétique de soumission que la hiérarchisation sociale européenne engendra.

L'Européen, hiérarchisé, soumis génétiquement et fait pour

obéir aux ordres, inhibé face à la décision individuelle, trouva
donc dans l'alcool qu'il tirait de la fermentations des végétaux
poussant sur les terres du nord un moyen extrêmement

efficace de réduire, voire d'annihiler, son inhibition pour effectuer
sous drogue des actions individuelles fondamentales à sa survie

et à sa reproduction, comme lier des amitiés ou aborder
ou se laisser aborder par un partenaire sexuel.

Si les peuples ont évolué en sélectionnant et en utilisant des drogues qu'ils trouvaient dans leur milieu afin de faciliter leur

vie et harmoniser leurs relations sociales, avec les progrès technologiques des transports, certaines drogues se retrouvèrent chez des peuples pour lesquels les effets de ces

substances chimiques se révélèrent particulièrement délétères et négatifs, entraînant rapidement la déchéance et la mort

des individus, ainsi qu'une terrible destruction de la société ayant même parfois entraîné l'effondrement de la civilisation. Ainsi, l'alcool, si prisé des hommes du nord, importé chez les Amérindiens, généra chez eux en plus d'un délabrement rapide

de leur état psychique et physiologique une addiction si rapide que pour quelques litres d'eau de feu, certains allaient même jusqu'à vendre leur terre, perdant par réaction leur façon de vivre de chasseurs cueilleurs intimement liée à leur terre perdue, voyant ainsi disparaître lentement leur civilisation.

De même, l'alcool chez les peuples du Maghreb a souvent un effet radicalement opposé à l'effet qu'il produit chez les

Européens.
Calmant, euphorisant et désinhibant chez l'Européen,

l'alcool agit souvent chez le Maghrébin en plus de son action désinhibante comme un puissant excitant lui faisant souvent perdre la maîtrise de ses actes sous l'effet des émotions et

pouvant entraîner chez lui des actions violentes incontrôlées. Ainsi, si Kevin, dépressif après la perte de son travail et le départ de sa femme, noiera sa souffrance psychologique dans un semi-coma apathique généré par l'alcool, Mokhtar, quant à lui, dans la même situation et sous alcool, générera des crises de violences furieuses qui le conduiront rapidement à l'hôpital, en prison ou au cimetière.

De même, l'arrivée du cannabis en Europe, importé par l'émigration économique maghrébine, eut un effet majeur sur
la jeunesse française.

En plus de permettre à toute une population pauvre originaire d'Afrique du nord de trouver un moyen efficace de survivre dans une France s'effondrant économiquement, le cannabis trouva dans toute une partie de la jeunesse française issue des

classes moyennes, classe sociale principalement impactée par la crise économique, une clientèle fidèle qui sombra face à cette nouvelle drogue dans une terrible addiction.

Alors que le cannabis agit généralement comme un léger calmant et relaxant chez le Nord-Africain sans lui enlever sa capacité de passer à l'action, cette drogue des hommes du sud fut tout de suite récupérée par la jeunesse française des classes moyennes et pauvres les plus touchées par la crise économique et fut utilisée par celle-ci pour fuir artificiellement la

réalité en s'assommant à coup de joints afin d'oublier l'absence d'avenir liée à l'impossibilité d'une progression sociale.

Ainsi, pendant des décennies, on put croiser en France toute une jeunesse abêtie et ramollie par l'inhalation quotidienne de cannabis, oubliant son avenir de merde en refaisant le monde lors d'interminables discussions assise par terre, crasseuse, ou couchée sur un lit sans s'apercevoir qu'elle perdait sa vie

dans l'inaction béate de la rêverie semi-comateuse que lui procurait le cannabis.

Si destructeur que fut le cannabis pour la jeunesse française, il n'en demeure pas moins pour l'Etat Français un puissant moyen de calmer une jeunesse ressentant inconsciemment que son avenir ne sera qu'une lente chute.

Ramollie, abêtie et sans volonté grâce au cannabis, cette jeunesse intellectuellement diminuée n'aura ni l'idée ni l'énergie de destituer la caste dominante des parasites d'Etat et des maîtres esclavagistes vivant sur l'asservissement du peuple des producteurs, permettant par là à la caste dominante de continuer à régner.

Les drogues, aussi destructrices soient-elles pour les individus,
si elles sont utilisées sur plusieurs générations dans les communautés humaines, c'est qu'en définitive, elles peuvent parfois jouer un

rôle stabilisateur et positif pour le groupe.

C'est ainsi qu'en occident, si l'alcool génère tout un tas de

poivrots cirrhotiques et des milliers de morts sur les routes, il

compense largement ces effets négatifs en permettant aux individus de se socialiser, aux couples de se former et à la vie de perdurer. De même, une civilisation comme les USA, où la productivité et la performance sont les valeurs principales pour assurer sa place et survivre dans la société, voit les drogues excitantes et stimulantes comme la cocaïne à sniffer, les amphétamines ainsi que les antidouleurs non stéroïdiens se diffuser largement dans la population, avec leur lot catastrophique de déchéances humaines. Cependant, si la consommation des amphétamines, de la cocaïne et des antidouleurs se maintient encore dans la population américaine, il n'est pas dit qu'à moyen ou long terme, les effets positifs globaux ne soient pas contrebalancés par un terrible effondrement de la société dû aux effets destructeurs de ces drogues.

Le suicide de l'homme du Nord

L'angoisse de l'avenir est un avantage en climat à hivers rigoureux, car il oblige l'homme à anticiper et à stocker pour survivre à la mort de la nature, mais cette angoisse viscérale salvatrice, génétiquement inscrite en l'homme du Nord, finit souvent par fatiguer son système nerveux, générant des troubles psychiatriques et des dépressions, dépressions pouvant mener jusqu'au suicide. La peur de l'avenir, l'angoisse du futur pousse l'homme du Nord, européen ou asiatique, à bâtir, à inventer et à stocker d'une façon

obsessionnelle, mais ce qui fait sa force fait sa faiblesse, et de nombreux individus ne supportant pas cette angoisse qui est à la base une qualité pour survivre, sombrent dans la maladie ou se suicident. Nos forces sont nos faiblesses, apprenons à nous connaître pour vivre au mieux notre programmation génétique.

Remercier Néandertal pour notre peur de l'avenir

La dépression et l'angoisse du futur c'est le merveilleux héritage que

Néandertal a offert aux Européens pour survivre à l'hiver en s'y préparant. Un héritage de souffrances psychologiques lourd à porter, mais qui nous a sauvés.

La peur de mourir dehors En Afrique, un pauvre sans toit peut dormir dehors, en Europe, à cause du froid, quand il dort dehors il meurt, ce qui en fait un esclave prêt à toutes les servitudes pour avoir un toit. Cette angoisse qui pousse l'Européen au travail ou à la servitude pour ne pas mourir dehors a généré un peuple de bâtisseurs et d'inventeurs qui ont enrichi de leurs découvertes technologiques l'humanité.

La peur de l'avenir de l'homme du Nord et la joie de l'homme du Sud

Pourquoi il y a plus de suicides dans les pays développés où tout va bien et pourquoi il y a moins de suicides dans les pays sous-développés, alors que leur pauvreté leur donnerait bien des raisons de se suicider ? Tout simplement, car l'angoisse de l'avenir est propre aux Européens ou plutôt aux habitants du Nord. Pendant des milliers d'années, au Nord, l'hiver

qui est la mort de la nature obligeait les hommes à se préparer. S'ils ne construisaient pas une maison à murs épais, en faisant des réserves de bois et de nourriture et en préparant des habits épais pour affronter la rigueur de l'hiver ils étaient morts, c'est donc les plus angoissés et prévoyants qui ont été génétiquement sélectionnés et qui ont survécu, mais cette angoisse détruit les hommes de l'intérieur et ce qui les sauve, dans un premier temps, peut les tuer à plus ou moins long terme, car à la longue, à cause de l'angoisse, le système nerveux s'affaiblit et s'emballe, générant des individus névrosés, angoissés par l'avenir, pouvant s'effondrer dans la dépression, capables de sombrer dans les drogues pour faire taire l'angoisse de l'avenir qui les taraude, ou pire encore pouvant mettre fin à leurs jours pour ne plus ressentir ce malêtre et cette peur incontrôlable du futur. En Afrique ou dans les pays tropicaux qui s'étalent sous

l'équateur baigné de lumière, le climat reste clément toute l'année et la nature constante permet, pour les individus, un apport énergétique régulier. Sous ces latitudes équatoriales, les pauvres même s'ils sont pauvres peuvent manger à leur faim et ils n'ont pas le besoin vital d'un toit, car quoi qu'il arrive, ils ne mourront pas de froid dehors, donc à quoi bon s'angoisser pour l'avenir, la mort ne viendra pas cet hiver, la mort frappe n'importe quand, du coup, les hommes vivant sous des climats équatoriaux ne sont pas angoissés par l'avenir et sont plutôt philosophes face à la vie et à la mort, une joie mélangée de fatalisme propre à leur milieu.

Froideur laborieuse et exubérance émotionnelle

L'intégration sociale en Italie et en Allemagne En Europe du Sud, comme en Italie, les liens affectifs sont très importants, le climat étant plus clément qu'en Europe du Nord l'homme a plus de temps libre pour créer des relations d'amitié et ainsi renforcer son intégration dans le groupe protecteur. Au Sud, comme en Italie, l'intégration au groupe qui garantit la survie de l'individu se fait par les sentiments et les émotions que l'on extériorise pour affirmer sa présence, comme on peut le voir dans leurs films et leurs opéras ou dans leurs comportements exubérants et leurs façons de pleurer, crier et s'agiter dans tous les sens lors de leurs relations sociales. Au Nord, le climat plus rude oblige les hommes à prévoir l'hiver et à travailler d'une façon plus obsessionnelle, c'est ainsi qu'au Nord, comme en Allemagne, le travail est la valeur principale d'intégration au groupe. « Qu'apportes-tu au groupe pour y être accepté ? », c'est ce qui te sera demandé, les sentiments ne sont pas de mise, seul compte avec pragmatisme ce que tu peux offrir techniquement par ton travail pour la survie de la communauté. En Allemagne, tu te relies au groupe par la valeur de ton travail, alors qu'en Italie tu es intégré au groupe par ta naissance, par ta famille, et les émotions partagées renforcent cet attachement au groupe. Au Nord, c'est le règne de la froideur laborieuse, au Sud celui de l'exubérance émotionnelle et de la famille.

Spiritualité et philosophie

L'homme du Nord est, par essence, un philosophe, la philosophie étant l'analyse du monde par le verbe pour le maîtriser et en rapporter l'énergie à la

femme qui s'offrira et permettra à l'homme d'atteindre l'immortalité par les enfants qu'elle lui donnera. La femme du Nord est spirituelle, c'est-à-dire qu'en restant confinée près du foyer pour porter, élever et éduquer les enfants, elle est coupée du monde extérieur dont elle n'a qu'une image imparfaite et exagérée par ce que lui en rapportent les hommes. C'est ainsi que, ne pouvant analyser ce qu'elle n'expérimente pas, elle ne peut que l'imaginer, et ne concevoir le monde que spirituellement. À la philosophie pragmatique de l'homme, dont le but est la maîtrise et la domination du monde, s'opposent les croyances et les superstitions féminines qui, bien qu'irréelles, ont comme principales fonctions d'éduquer les enfants et de les moraliser pour en faire des humains sociaux et intégrés dans la communauté des hommes.

Langages du Sud, langages du Nord

Au nord de l'Europe, le langage est plus technologique pour, en groupe, inventer, bâtir et s'organiser pour affronter l'hiver rigoureux et long, plus au sud de l'Europe on parlera plus de sentiments, d'émotions et de relations humaines affectives, car le temps libre laissé par climat clément le permet. Ainsi déchargé de l'obligation de bâtir et de se préparer pour anticiper un rude hiver, l'homme du Sud passe son temps à parler des émotions et des relations humaines pour s'occuper, alors que l'homme du Nord ne parle que travail et technique, et d'analyses méticuleuses du monde pour affronter la mort hivernale de la nature. Nous sommes les enfants du climat.

La structure d'une langue influence la mentalité du peuple qui la parle

C'est propre au peuple français de ne pas écouter son interlocuteur, alors qu'en allemand le verbe étant à la fin de la phrase, chacun parle à tour de rôle ou il ne peut pas savoir de quoi parle l'autre, le Français quant à lui coupera bien souvent la parole, car il croit dès le début de la phrase comprendre de quoi parle son interlocuteur. C'est ainsi que le français parlé est une langue beaucoup plus rapide pour s'exprimer, mais bien moins précise que l'allemand.

Le paradoxe hongrois :

Il est intéressant pour comprendre les peuples d'étudier ce qui fait leurs particularités et les moyens que ces peuples utilisent pour conserver leur unité : unité culturelle, linguistique qui souvent

recouvre une unité génétique qui correspond aux bonnes adaptations des peuples aux milieux dans lesquels ils vivent.

Bien que la Hongrie fit partie du vaste empire Austro-Hongrois au centre de l'Europe, elle fut souvent associée par obligation ou soumise à d'autres nations. Associée par obligation à son puissant voisin autrichien ou soumise plus de cent cinquante ans à l'Empire Ottoman, et plus récemment jusqu'en 1989 à la Russie soviétique.

Si le peuple hongrois par la situation géographique de sa terre, faite de plaines indéfendables et entourée de voisins plus puissants, est dans l'impossibilité de défendre son territoire et est souvent obligé de se soumettre à ses voisins ou à ses envahisseurs, il a néanmoins su

conserver son unité sans jamais être absorbé par la culture de ses envahisseurs ou remplacé par ceux-ci.

Ce qui fait réellement le Hongrois, ce n'est pas l'unité génétique, la Hongrie étant un lieu de passage au centre de l'Europe où les humains se mélangent, mais c'est son attachement à sa terre si riche, une terre faite de plaines entourées de montagnes d'où les eaux ruissellent pour remplir le sous-sol qui se gorge d'eau en profondeur et où la terre, à cause des faibles précipitations, est cuite l'été en surface et gelée l'hiver, mais où les fleuves à cours lents et l'eau qui se trouve à quelques mètres de profondeur permettent d'irriguer des cultures inondées par le soleil cuisant des plaines.

La richesse de la terre hongroise enracine donc à sa patrie le peuple hongrois majoritairement paysan, et même si le Hongrois ne peut défendre sa terre faite de plaines sans endroit où se cacher pour s'opposer aux envahisseurs et effectuer une guérilla de résistance, il a mis au point au cours des siècles des techniques bien à lui pour supporter l'envahisseur sans avoir à l'affronter de face.

C'est ainsi que le Hongrois enraciné à sa terre si riche, refusant de la fuir mais subissant toutes les invasions et les dominations, a conservé son individualité et son unité grâce à sa langue si dure à parler, qui est devenue un véritable mur le protégeant des envahisseurs et même maintenant de ses touristes spéculateurs.

Envahi par les Turcs, les Russes, dominé par les Autrichiens, le Hongrois montrait de face une attitude soumise, mais quand l'envahisseur ou le maître du moment avait le dos tourné, caché derrière sa langue et ses alliances villageoises, il continuait à vivre en Hongrois.

Protégé par l'hermétisme de son langage, le Hongrois n'en faisait qu'à sa tête, confrontant le maître du moment à l'inertie d'un peuple roublard, paresseux, servile de face mais impossible réellement à diriger.

Le paradoxe hongrois, c'est donc de vivre sur une terre si riche qu'il ne veut pas la quitter mais si plate qu'il lui est impossible de la défendre. Il subit donc souvent la domination mais sait s'isoler de l'envahisseur par son langage, assimilant celui qui fait l'effort de parler hongrois et de se reproduire hongrois ou confrontant au mur de l'impossibilité de communiquer et à l'inertie paresseuse hongroise celui qui ne fait pas l'effort de parler et de vivre hongrois.

Amour et travail

Pendant que l'Européen angoissé prépare laborieusement l'hiver, l'Africain danse pour séduire et fait l'amour pour ainsi réaliser le renouvellement des générations. Pendant des millénaires, les uns assuraient leur survie par un travail acharné en bâtissant de solides abris et en accumulant de l'énergie pour survivre à l'hiver et à la mort de la nature, pendant que les autres occupaient leur temps libre à la recherche de l'union amoureuse et de la procréation pour assurer la pérennité du groupe et compenser la mortalité importante générée par une nature luxuriante et l'abondance de ses microbes dangereux. Chaque milieu impose à l'homme des priorités pour survivre, travailler et bâtir pour l'Européen, danser et faire l'amour pour l'Africain subsaharien, mais quoi qu'en disent les racistes ces deux façons de concevoir le plus important dans la vie découlent de la logique pure ayant pour but la survie de l'espèce humaine. Quoiqu'il fasse de sa vie, l'intelligence de l'homme est dans sa capacité d'analyse lui permettant de survivre.

Entité virtuelle, entité organique

L'Occidental est un capitaliste individualiste s'unissant et s'organisant

hiérarchiquement au sein d'une entité abstraite, la société ou la firme, ce qui lui permet de subvenir à ses besoins vitaux de survie et parfois d'augmenter son apport calorique lui permettant par cette accumulation énergétique d'assurer la subsistance et l'avenir de sa famille. De leur côté, l'Africain et le Moyen-Oriental sont majoritairement tribals, c'est-àdire qu'ils sont unis au sein d'une entité organique, la tribu, regroupant des individus au patrimoine génétique commun et combattant ensemble pour s'affirmer, et parfois s'imposer et dominer les autres tribus afin de transmettre leur patrimoine génétique.

Chauffage, communautarisme et individualisme :

Notre relation au groupe et notre façon de nous percevoir par rapport à celui-ci ne viennent pas de notre propre volonté mais de la façon dont le milieu nous a spirituellement modelés.

Ainsi, les techniques et les inventions humaines faisant partie intégrante du milieu, si elles changent notre vie, elles changent aussi profondément nos mentalités.
L'histoire du chauffage en occident en est un des meilleurs exemples.

Pendant des millénaires, les hommes se chauffaient au bois, ce qui les obligeaient à aller régulièrement chercher cet encombrant combustible dans les forêts.

Nos bâtisses étaient donc faites pour être chauffées au bois, matière relativement encombrante et dégageant proportionnellement moins de chaleur pendant sa combustion que les énergies fossiles modernes plus compactes que sont le charbon, le gaz et le mazout.

Jusqu'à l'arrivée du charbon et de ses poêles, les maisons étaient donc le plus souvent conçues autour de la cheminée, dans la pièce centrale de la maison.

La cheminée était le centre de la pièce principale, servant à chauffer la maison et à cuire les aliments économiquement avec le même combustible.

Par souci d'économie d'énergie, le bois étant lourd à porter et laborieux à couper, les familles vivaient et dormaient souvent dans cette pièce principale bien chauffée ou à l'étage sous des combles ouverts, jouissant ainsi de la chaleur montante de la cheminée.

Certaines bâtisses étaient pourvues d'une petite pièce adossée au mur de l'âtre, bénéficiant ainsi d'un mur tiède permettant de chauffer cette petite chambre où dormait une partie de la famille.

Ce type de chauffage forçait les gens à une certaine promiscuité générant un communautarisme. Vivant et dormant ensemble, les individus concevaient avant tout la famille comme un organisme où l'individualisme n'avait pas sa place.

L'avènement de l'âge du charbon dont résulta la révolution industrielle modifia totalement la structure de nos sociétés tout en modifiant notre perception du groupe et la valeur accordée à l'individualisme.
Le charbon, ce combustible fossile extrêmement calorifère par rapport à sa taille, rendit obsolète la grande cheminée centrale des habitations, qui fut remplacée par le poêle à charbon plus petit et plus efficace, les grandes cheminées ne se conservant le plus souvent que comme symbole ostentatoire de puissance et d'attachement à la tradition, trônant dans

la pièce principale des maisons bourgeoises, rappelant ainsi celles des hôtels particuliers ou des châteaux de l'ancienne aristocratie.

Avec l'arrivée du charbon, toutes les pièces des maisons purent êtres équipées de poêles, ce qui permit de cloisonner les demeures en de nombreuses chambres permettant aux individus de posséder un espace personnel dans la maison et de pouvoir s'y isoler.
Si jadis la famille était souvent rassemblée autour de l'âtre de la cheminée qui fournissait à tous la douce chaleur apaisante d'un feu de bois crépitant, l'arrivée du poêle à charbon fut la cause d'une restructuration de la vie familiale. Chacun pouvait enfin avoir sa chambre avec sa propre source de chaleur, ne l'obligeant pas à rester avec le groupe autour de la cheminée et lui permettant de s'isoler, transformant doucement l'homme occidental en un être plus individualiste qui pouvait se retrancher du monde dans une chambre chauffée où son esprit vagabondant dans ses songes pouvait réfléchir sur le monde et le refaire.

La quête du bonheur qui correspondait souvent pour nos ancêtres à la vision d'une famille unie autour du feu laissa la place à la recherche de l'isolement dans la douce chaleur d'une chambre individuelle, et si l'homme occidental devint plus

individualiste, recherchant dans le confinement de sa chambre douillette le plaisir de la solitude, c'est avant tout parce que les progrès technologiques en matière de chauffage le lui permirent.
Si nous modifions le milieu, le milieu nous modifie aussi.

Conceptions divergentes

Pendant que l'Européen bosse comme un esclave en espérant avoir assez d'argent pour faire des enfants et finira sûrement épuisé sans en faire, l'Africain en a déjà fait quatre avec trois femmes différentes, et se dit que l'important c'est de faire et qu'adviendra ce qu'il doit advenir.

Européen et Africain, deux façons de ressentir le monde

L'Africain (Afrique équatoriale humide) en général ne se projette pas

spirituellement par de grands calculs prévisionnels dans le futur, ça c'est le plus souvent l'Européen ou l'Asiatique. Le combat de l'Européen, de l'homme du Nord, pour sa survie, est toujours dans le futur, prévoir pour passer l'hiver.

Pour l'Africain, le combat c'est aujourd'hui, rester en vie dans un monde luxuriant qui t'apporte tous les jours de quoi manger, mais qui peut par la dangerosité de ses parasites et microbes te faire périr rapidement. Deux mondes, deux façons de ressentir et vivre le monde...

La puissance chez l'Africain et l'Européen

L'homme africain subsaharien ne s'impose pas socialement par sa puissance calorique d'accumulation, c'est-à-dire par ses biens, sa possession, mais par sa force physique, sa bonne génétique, sa capacité à faire des alliances et son paraître que l'on retrouve par exemple dans la culture hip-hop ou les chaînes en or. Les casquettes et baskets de marque ne sont que des expansions corporelles affirmant cette puissance physique. L'homme africain palabre, philosophe sur la vie et doit parfois se montrer cruel pour régner. L'homme du

Nord, lui, règne par ce qu'il possède. Il achète ses alliances et ruine ses concurrents. C'est sa possession qui fait son rang, ni son physique ni sa vigueur.

Deux façons de percevoir la richesse

Pour l'Africain subsaharien qui vit dans une nature riche lui apportant tous les jours de quoi survivre, la richesse c'est le corps et l'extension du corps : ses ancêtres, ses enfants, ses chaînes en or, casquettes ou pompes en croco. Pour l'Européen, la richesse c'est ses possessions dont il a hérité ou qu'il a acquises au prix d'un dur labeur et qui lui permettront lui et sa descendance de survivre à la rigueur du climat.

L'Européen, l'Africain et le sens du rythme

Le sens du rythme est directement en rapport avec la perception précise et rapide du présent. Les Européens, à cause de leur projection spirituelle permanente dans le futur, pour à la base préparer le manque dû à l'hiver, perdent cette sensibilité au présent. Bien des détails leur échappent sur le moment, et ils ont du mal sur l'instant à saisir la finesse des variations rythmiques, des fréquences et des vibrations, ça se ressent dans leur façon de bouger, de s'accorder rapidement en dansant aux variations rythmiques d'une musique, ou dans leur moindre capacité à improviser, comme le ferait un jazzman ou un boxeur afrodescendant. La danseuse africaine s'accordant sur l'instant au rythme des balafons

contraste avec la rigueur calculée de la ballerine moscovite. Il est très dur d'être dans l'instant et simultanément dans le calcul et la projection future.

Pourquoi y a-t-il peu de Noirs en sport mécanique ?

Pourquoi ne voit-on que très rarement des Noirs, c'est-à-dire des Africains d'origine subsaharienne, à haut niveau en sport mécanique, dans les courses automobiles et les courses de motos ? La réponse est simple, en dehors des

causes socioculturelles, la conduite étant un sport de riches et les Blancs sont globalement plus riches que les Noirs, il est donc logique d'avoir plus de Blancs dans les sports mécaniques, mais la cause la plus profonde est génétique, les Blancs et les Asiatiques, c'est-à-dire les habitants de l'hémisphère nord, sont spirituellement dans l'anticipation, car ils doivent depuis des millénaires survivre à l'hiver, leur esprit est donc toujours projeté angoissé dans le futur pour anticiper l'hiver en faisant des calculs des réserves et des bâtisses résistantes au froid et aux intempéries, et la conduite automobile est plus un sport d'anticipation que de réflexes. Conduire ça va trop vite pour réagir en réflexes avec un bolide lancé à 300 kilomètres à l'heure, l'esprit du conducteur n'est donc pas ici et maintenant, mais projeté au prochain virage pour anticiper la course, et comme l'Européen est génétiquement et culturellement programmé pour anticiper, il est normal qu'il surpasse les Subsahariens qui sont par la stabilité du climat dans lequel ils vivent depuis des millénaires programmés pour génétiquement et culturellement réagir le mieux possible à l'instant présent, car en Afrique c'est ici et maintenant qu'il faut survivre et non l'hiver prochain. L'Européen est donc globalement dans l'anticipation et l'Africain dans la réaction à l'ici et maintenant et la perception de l'instant. C'est ainsi que, globalement, l'Européen et l'Asiatique qui par leur nature angoissée et calculatrice se projettent en permanence dans le futur et l'anticipation, finissent parfois par perdre la vision précise de l'instant, alors que l'Africain plus ancré dans l'instant présent en perçoit plus facilement tout les détails et les subtilités.

L'importance de la taille du sexe

Un grand sexe est souvent en rapport avec de bonnes sécrétions hormonales, indiquant une bonne santé et une bonne fertilité, car la taille du sexe bien que programmée génétiquement est aussi influencée par les sécrétions d'hormone de croissance et de

testostérone, ceci peut se vérifier chez les athlètes dopés qui prenant des injections de testostérone ou d'hormone de croissance voient

la taille de leur sexe augmenter sensiblement, ce qui ne pose pas de réels problèmes pour les hommes qui sont toujours fiers d'afficher leur virilité, mais qui chez les athlètes féminines dopées peut être psychologiquement dramatique, l'apport de testostérone faisant grandir irrémédiablement leur clitoris, homologue du pénis de l'homme, le clitoris pouvant atteindre la taille d'un petit cornichon. En Afrique subsaharienne où pendant des millénaires les

individus se déplaçaient tout nus, et se devaient d'être fertiles et surtout résistants aux nombreux pathogènes pour pouvoir renouveler la population à chaque génération par une procréation intense pour contrecarrer les nombreux microbes et parasites qui saignaient les populations, la taille du sexe de l'homme rentrait donc dans les rapports de séduction, en indiquant par là la bonne santé et la fertilité de l'homme, fertilité directement en rapport avec le taux de testostérone. En Europe et en Asie du Nord, régions plus froides aux hivers rigoureux et où les hommes sont habillés pour conserver leur chaleur et empêcher les refroidissements fatals, le sexe sous les habits n'étant plus visible, sa taille en séduction est devenue secondaire, l'essentiel pour un homme du Nord étant la puissance calorique donnée par la possession pour survivre et passer l'hiver. De plus, en Europe et en Asie du Nord, où les civilisations sont hypertechniques et hiérarchisées pour s'organiser pour résister à l'hiver, un taux élevé de testostérone rendrait souvent difficilement contrôlable l'individu pour des relations hiérarchiques de soumission facilitant la structuration de civilisations technologiques, et poserait de graves problèmes d'assimilation de cet individu dans la société.

En Europe, pour plaire aux femmes il vaut donc mieux être riche et socialement

bien placé en ayant accumulé de l'énergie et par là assurer l'avenir de sa femme et de ses enfants, que bien bâti avec un gros sexe pour montrer sa superfertilité et sa résistance aux microbes et parasites.

Micropénis grec et nudité africaine

Les petits sexes de la statuaire grecque sont une convention d'Européen pour éviter de choquer et de détourner l'attention de l'observateur de la fonction initiale de la statue. La nudité étant déstabilisante chez l'Européen habillé en permanence pour se protéger du froid, le sexe ne se montre réellement que pendant l'intimité des relations amoureuses, les sexes des statues grecques ne sont donc que des sexes symboliques qui n'ont rien de réel, et ne sont en fin de

compte que des cache-sexes en forme de sexe. A contrario, en Afrique subsaharienne, le climat chaud et humide n'impose pas une protection vestimentaire contre le froid et les déperditions énergétiques, les hommes y vivaient nus pendant des millénaires et la nudité faisait partie du quotidien, en Afrique la nudité n'était en aucun cas vulgaire c'est-à-dire perturbatrice de l'ordre et de la cohésion du groupe, et c'est, en Afrique, dans le comportement,

l'attitude et la parole que l'homme peut se montrer vulgaire, non dans sa nudité.

Relativité de la virilité et de la féminité

En fonction du climat et du milieu dans lesquels évoluent les hommes, virilité et féminité peuvent être perçus de façons totalement opposées par les peuples. Pour comprendre cette relativité de perception il est intéressant de comparer ces deux humanités façonnées par deux milieux bien différents, l'humanité africaine subsaharienne s'épanouissant sous les tropiques humides dans l'abondance énergétique et baignée de lumière solaire, et l'humanité du Nord, Européens et Asiatiques vivant l'alternance marquée des saisons, de l'abondance et du manque, du chaud et du froid, de la lumière et des ténèbres. L'Africain subsaharien, vivant depuis l'aube de l'humanité dans un univers d'abondance énergétique constante, ne connaît pas ou que très occasionnellement le manque, il ne conçoit donc pas le monde par la prévision et l'accumulation pour anticiper le manque énergétique, et se contente d'exploiter son milieu pour en prendre sur le moment ce qu'il peut en tirer et jouir de l'instant. Ces conditions climatiques et géographiques ont façonné des psychologies bien particulières. En Afrique, le climat chaud et humide permet à la femme de pouvoir travailler en extérieur tout en nourrissant et élevant ses petits qu'elle emmène avec elle sans risquer que ceux-ci ne se refroidissent et génèrent des pathologies respiratoires fatales. Sous ces tropiques humides, les femmes sont donc, en dehors de leur rôle de mères et d'éducatrices, les productrices énergétiques de la société, travaillant aux champs, gardant et élevant souvent les animaux et redistribuant l'énergie en nourrissant toute la communauté, c'est-à-dire elles-mêmes, leurs petits et les hommes qui eux sont cantonnés dans un rôle de défenseurs du territoire et de reproducteurs. Cette façon africaine de concevoir la répartition des tâches peut paraître pour un homme du Nord, pour l'Européen, en opposition avec ce qu'il conçoit comme faisant la virilité de l'homme et la féminité de la femme.

Pour un regard européen sans recul, la femme africaine productrice et gérant l'économie du pays est particulièrement virile, car ce sont des fonctions en Europe qui incombent principalement aux hommes, et l'affairisme des femmes africaines et leur façon d'entreprendre les choses économiques ou affectives peuvent lui paraître comme de la masculinité. Culturellement, au Nord, la femme, dans l'incapacité à cause du climat rigoureux de travailler à l'extérieur,

à la production, pour éviter d'emporter avec elle ses petits vulnérables aux refroidissements, dépend de l'homme pour sa survie et celle de ses enfants.

L'homme européen pour séduire la femme lui montre donc son ambition, c'est-à-dire sa capacité à accumuler de l'énergie pour la redistribuer, et son statut social, c'est-à-dire son accumulation énergétique acquise ; la femme du Nord, quant à elle, pour séduire un homme ne montre pas sa capacité à produire qu'elle n'a pas, mais tout simplement sa beauté, qui correspond à sa jeunesse et à sa bonne conformation pour générer la vie, c'est-à-dire sa fertilité. Tout ceci est en complète opposition avec le comportement de l'homme africain, qui n'ayant culturellement que très peu de fonctions productrices, peut paraître dans sa façon de séduire les femmes totalement efféminé ; en effet, en Afrique l'homme n'ayant pas besoin de montrer son pouvoir d'accumulation énergétique pour attirer la femme, qui produit elle-même ce dont elle a besoin pour vivre, va jouer plutôt sur son physique et sa façon de se comporter et de bouger, pour montrer à la femme sa bonne conformation, son dynamisme sexuel, c'est-à-dire sa bonne génétique pour avoir une descendance nombreuse, bien conformée et dynamique. C'est ainsi que l'homme africain tentera de séduire la femme par son accoutrement mettant en valeur son physique et sa façon sexuelle de danser et de bouger, montrant par là sa bonne conformation physique, son dynamisme et sa bonne génétique, alors que l'Européen essaiera de séduire la femme en tentant de montrer sa puissance d'accumulation énergétique par la valeur de ses habits de marque, le prix de sa montre, la puissance de sa voiture, la black card qu'il sort, les activités coûteuses qu'il pratique, les fleurs et le resto très cher qu'il offrira, indiquant par là son niveau social ou niveau d'accumulation énergétique, pour rassurer la femme sur sa capacité à la nourrir et la protéger quand elle deviendra mère. La perception de la virilité et de la féminité peut donc varier d'un peuple à l'autre et dépend des milieux dans lesquels les peuples vivent, c'est ainsi que pour l'Européen, l'Africain subsaharien séduit comme séduiraient les femmes européennes en jouant uniquement sur leur physique, alors que pour l'Africain subsaharien l'Européen a dans la vie la fonction de production attribuée culturellement à la femme africaine et est souvent incapable de jouer sur son physique et sa façon de bouger pour séduire une femme.

Le paradoxe de l'Africaine

Nous sommes les enfants du climat, nous sommes corps et esprits façonnés par le milieu dans lequel nous vivons, mais aussi dans lequel nos ancêtres ont vécu. Ainsi, l'homme dans sa façon de penser et de concevoir le monde est influencé par deux choses : la mémoire génétique de sa lignée qui correspond à des automatismes comportementaux ayant fait survivre ses ancêtres et sa confrontation au monde dont fait partie son éducation qui a

généré en lui des automatismes comportementaux qui correspondent à des épaississements des ponts synaptiques entre neurones, facilitant le passage d'informations électrochimiques, créant par là des préférences comportementales relatives à des situations vécues, ce que l'on nomme des réflexes conditionnés. Sachant cela on comprendra que l'homme, en fonction du milieu où il aura vécu et du milieu que ses ancêtres auront fréquenté, se verra doté d'une psychologie et d'une façon d'aborder et de penser le monde pour y survivre qui lui sera propre. C'est ainsi qu'il est intéressant d'analyser la femme africaine, ou plus précisément la Subsaharienne, pour s'apercevoir que globalement sa mentalité, sa psychologie sont très éloignées de celles de la femme du Nord, qu'elle soit d'Europe ou d'Asie, qui elle a été façonnée par les hivers rigoureux et la mort de la nature l'obligeant pendant des millénaires à rester près du foyer pour éviter que ses petits ne prennent froid et meurent de pneumonie. L'Africaine, depuis le début du néolithique, c'est-à-dire depuis le début de la domestication de la nature par l'élevage et l'agriculture, s'est vue propulsée dans le monde du travail, dans le monde de la production, où grâce à la clémence du climat elle pouvait partir travailler à l'extérieur du village en emportant ses petits avec elle pour continuer à les nourrir sans risque que ceux-ci n'attrapent de pathologies pulmonaires comme ceux de la femme du Nord, s'éloignant ainsi du foyer pour travailler, gérer les cultures et parfois garder les troupeaux. La femme africaine par l'influence du climat a acquis dans la société africaine le rôle fondamental de productrice, c'est-à-dire celle qui génère et produit l'énergie pour faire vivre le groupe, rôle qui au Nord était dévolu aux hommes. Ainsi la femme africaine est, dans la société, la génitrice, l'éducatrice et la productrice d'énergie, l'homme quant à lui étant le défenseur du territoire, le législateur et parfois l'artisan, ce qui contraste fondamentalement avec la structure des hommes du Nord, façonné par l'hiver, où l'homme est le producteur, le législateur et le défenseur du territoire alors que la femme du Nord, contrainte par la rudesse du climat à rester près du foyer est confinée dans son rôle de génitrice et d'éducatrice des jeunes enfants. Cette particularité de la femme subsaharienne, d'être devenue par la clémence du climat et l'évolution des techniques la productrice de la société

africaine, se retrouve dans l'Afrique moderne où, si les hommes conservent majoritairement les fonctions d'État et de décisions politiques, la femme africaine est quant à elle très souvent dans l'entrepreneuriat, et occupe fréquemment des fonctions de chef de petite entreprise, fonctions qui en Europe ou en Asie sont plutôt masculines. Nous sommes les enfants du climat, façonnés par notre milieu, et même si les temps changent nous portons en nous des désirs, des façons de penser et des facilités à nous réaliser dans certains domaines qui correspondent à ce que désiraient, pensaient et réalisaient nos ancêtres.

Sur le Twerk

Le Twerk en Afrique n'est pas une danse vulgaire, c'est une danse traditionnelle de séduction, c'est un moyen pour les femmes de montrer leur fertilité en faisant vibrer leurs localisations graisseuses fessières qui sont des réserves énergétiques pour allaiter bébé, et

en cambrant leurs croupes rythmiquement pour montrer aux hommes la bonne inclinaison de leur bassin, et leur bonne constitution pour porter leur petit dans leur ventre.

En Europe ou aux USA, le Twerk a perdu sa valeur initiale, et n'est plus qu'un instrument jouant sur nos pulsions sexuelles pour nous faire consommer de la musique et nous vendre des fringues.

Danses africaines, danses européennes et danses asiatiques

En Afrique, la structure principale unifiant les hommes c'est la tribu, un individu est principalement défini comme appartenant à la tribu, les danses sous cette influence se pratiquent donc en groupes, soit d'hommes, soit de femmes, pour montrer son appartenance au groupe tribal, mais aussi pour montrer sa bonne santé et ainsi séduire un partenaire sexuel par la maîtrise technique des enchaînements rythmés et sa capacité à effectuer les mouvements. En Europe, la structure principale étant le couple et l'appartenance à la famille, les danses sont donc souvent faites pour unir ces couples qui, à deux, enchaînent des suites rythmées de mouvements complexes montrant l'appartenance au groupe ou à la caste et permettant d'unir et d'intégrer le couple dans la société par la danse. Quant à l'Asie, l'organisation sociale unifiée par la culture communautaire du riz et l'écriture logographique unificatrice fait passer la communauté avant le couple et l'individu, il s'ensuit que les danses ont

traditionnellement une fonction unificatrice du groupe, structure principale de la société asiatique, et se dansent peu entre hommes et femmes comme en Europe pour unir les couples.

Patriarcat et matriarcat

Le patriarcat a ses limites, l'homme au pouvoir est excellent pour l'extension et la défense du territoire, la femme quant à elle est meilleure en gestion, car elle est dépourvue de cette quête maladive du pouvoir, quête qui chez l'homme donne accès aux femmes et à l'éternité, mais fait commettre toutes les folies. Le matriarcat gérera mieux le territoire sans les excès masculins, car la femme a ce calme dû à cette conscience de se suffire à elle-même, elle est la génitrice, mais le matriarcat trouvera ses limites en cas de conflit territorial avec ses voisins, là, l'homme redevient le maître au combat, et renaît l'avantage du patriarcat.

Zones à calories limitées et agressivité

Les Arabes sont génétiquement agressifs, car pendant des siècles ils ont dû défendre à chaque instant un territoire caloriquement très pauvre, ne garantissant que leur survie et ne permettant pas une expansion démographique, où l'arrivée d'étrangers était synonyme de baisse des ressources énergétiques. Cette agressivité conservée au sein du groupe pour défendre le territoire est aussi sexuelle, et doit être maîtrisée par des codes de vie sexuelle bien plus stricts qu'en Europe. C'est ainsi que le voile et le fait de cacher les femmes sont des comportements de régulation pour éviter la surpopulation et des troubles sociaux.

Calories limitées et mentalité :

Le Maghrébin n'a pas peur de l'avenir car pour lui la vie est dure à tout instant et le combat pour la survie se fait au jour le jour. Le Maghrébin est fataliste, angoissé, agressif et suspicieux et prêt à défendre âprement sa terre pauvre de l'envahisseur ou de la convoitise du voisin. Il est programmé

pour calculer afin de gérer ses faibles réserves et survivre au manque constant que lui impose son milieu à calories limitées.

Rapport au corps de la femme en Europe et au Moyen-Orient

Dans nos civilisations humaines, l'exposition du corps de la femme dépend souvent de l'abondance calorique. En milieu énergétiquement pauvre comme en Arabie, on cache la femme pour la soustraire au désir des hommes, afin de ralentir la démographie et éviter de faire des petits qu'on ne pourra pas nourrir. En Europe, milieu plus riche, le corps de la femme est glorifié, comme on peut le voir dans la statuaire antique ou dans la peinture occidentale, et les habits des femmes sont faits pour mettre en valeur les caractères sexuels liés à la fertilité. En Europe, société extrêmement hiérarchisée et complexe socialement pour affronter l'hiver, tout est fait pour relancer le désir de procréation chez un peuple sclérosé par l'ordre, ordre fondamental au groupe pour affronter et survivre à l'hiver. Au Moyen-Orient, milieu pauvre et semi-désertique, tout est fait inconsciemment pour conserver l'agressivité de l'homme, afin de lui permettre de défendre âprement un territoire pauvre, pour conserver cette calorie si rare et si fondamentale à la vie. Pour éviter la surpopulation et la famine, les femmes seront cachées des hommes par le voile et le cloisonnement dans la famille, générant frustration et agressivité chez le jeune homme, agressivité générée par la frustration, mais essentielle à la défense du territoire. Cacher la femme ou l'exposer ne sont que des adaptations culturelles liées à l'abondance calorique, elle-même dépendant du climat et de la géographie.

Cacher les femmes du regard des hommes :

Traditionnellement, au Moyen-Orient, voiler les femmes pour les soustraire à la vue des hommes est à la base un moyen d'éviter

pour un groupe humain la surpopulation et les troubles sociaux dans un milieu à calories limitées, où une mère sans mari capable de rapporter de quoi manger entraînerait la

ruine de famille de la jeune femme et parfois même la mort de celle-ci.

Dans ces milieux pauvres en calories, on cache donc les femmes

et on les voile pour éviter les tensions chez les jeunes hommes agressifs en âge de se reproduire qui, par ailleurs, défendent le territoire tribal contre la prédation d'autres hommes.

Dans ces milieux à calories limitées, on ne donne donc la femme qu'à l'homme riche qui pourra la nourrir, elle et ses futurs enfants, c'est-à-dire l'homme qui a fait ses preuves et qui règne par son intelligence et parfois sa cruauté sur les autres hommes, et qui bien souvent a, par ses accumulations énergétiques, la possibilité d'avoir plusieurs femmes.

Quant aux jeunes hommes qui n'ont pas encore fait leurs preuves dans la vie, ils enculent les ânes, les chèvres ou le plus faible du groupe, seul moyen avec la masturbation d’évacuer leurs frustrations sexuelles.

Si terrible et primitif que cela puisse paraître, ce système régula bien des territoires moyen-orientaux, empêchant par cette codification stricte des relations hommes femmes les conflits internes aux tribus tout en maintenant chez les jeunes hommes une frustration générant de l'agressivité, essentielle pour défendre un territoire pauvre contre la convoitise et la prédations des tribus voisines.

Si primitives et cruelles que puissent paraître certaines coutumes, si elles perdurent, c'est qu'elles sont utiles au groupe, la nature

éliminant sans pitié ce qui est inefficace ou négatif pour la survie du groupe.

Goûts et climats

Au Moyen-Orient, les hommes ont le goût des intérieurs surchargés, ce qui est une façon de compenser la sobriété de la nature désertique ou semi-désertique dans laquelle ils vivent et de se rappeler cette quête vitale de l’abondance, cette abondance qui leur manque à

l’extérieur. De la même façon, les Russes aiment les intérieurs bigarrés et couverts de dorures, une façon pour eux de compenser l’uniformité blanche de leurs hivers rigoureux et de leur rappeler ainsi qu’après l’hiver revient la luxuriante nature et les reflets dorés de la lumière de l’été.

L’âme russe

Les Russes mettent de la couleur sur tous leurs bâtiments pour égayer leurs longs hivers tout blancs.

Le Russe et la couleur :

Le Russe met de la couleur et de l'or partout sur ses monuments et dans ses intérieurs pour égayer le blanc monotone du long hiver et ainsi tenir en espérant le retour de la belle saison, tout en se souvenant de ses belles couleurs.

Contraste

Le Russe fait resplendir de couleurs et de dorures les intérieurs de ses églises et de ses palais pour compenser la monotonie blanche et glacée de ses longs hivers, ce qui lui permet de garder espoir en pensant au retour du printemps.

Babouchka

Il y a un phénomène fortement présent en Russie, avec la mort souvent prématurée des hommes due à une façon de vivre souvent dangereuse, les femmes par nécessité

remplacent leurs maris décédés dans sa fonction de recherche calorique et quittent souvent le foyer pour aller chercher et rapporter de quoi faire survivre les enfants. Les femmes russes malgré leur féminité et leur douceur savent inconsciemment qu'un jour ou l'autre elles devront peut-être se comporter en hommes pour les remplacer. C'est ainsi que dans l'ordre russe les grands-mères finissent par remplacer les mamans, les mamans remplaçant les pères, d'où le culte populaire russe de la babouchka, la grand-mère providentielle et merveilleuse qui aide et soutient la famille.

Féminité et pragmatisme de la femme russe

Il y a dans cette douceur et cette féminité entretenue par la femme russe un pragmatisme basé sur la survie, et la femme russe est consciente que séduction et douceur sont des outils pour s'attirer la protection d'un homme fort lui permettant d'accomplir dans les meilleures conditions son rôle de mère. Ce pragmatisme de la femme russe se retrouve dans ce dicton populaire : « La jeunesse et la beauté coûtent cher, car elles ne durent pas. »

L'Irlandais, le Polonais et le sacrifice christique

Les Irlandais comme les Polonais ont culturellement une tradition du combat et du sacrifice, car leur unité culturelle et derrière celle-ci leur unité génétique ne peuvent être conservées dans la victoire, ces deux peuples subissant des dominations militaires et économiques de voisins bien plus puissants qu'eux. Insulaire et limité dans ses échanges économiques avec l'Europe continentale par son voisin de l'est anglais qui maîtrise les voies maritimes commerciales, l'Irlandais se trouve confiné sur son île de l'ouest et subit la domination de son voisin anglais bien plus riche et plus nombreux. Sans moyen de s'opposer victorieusement, l'Irlandais ne cessa de se rebeller et de combattre un ennemi plus fort, non pas pour le vaincre, mais pour, dans le sacrifice et la mort de ses héros, maintenir l'union culturelle de son peuple et ainsi conserver une unité génétique qui est une adaptation au milieu dans lequel évolue le peuple. Le Polonais bien que continental se retrouva historiquement dans une situation assez similaire à celle de l'Irlandais. Menacé à l'ouest par son voisin germanique protestant et à l'est par son voisin russe orthodoxe, le Polonais,

pris dans un étau et n'ayant pas les moyens de vaincre ses puissants voisins expansionnistes, conserva son unité culturelle et son homogénéité génétique grâce à sa culture du sacrifice issue du catholicisme. Le peuple polonais, sachant inconsciemment que la victoire militaire n'était pas réalisable, conserva son unité culturelle en s'unissant derrière le sang de ses héros morts au combat. C'est ainsi que ces deux peuples, condamnés à perdre sur le terrain face à des ennemis plus puissants, ont généré deux mentalités assez similaires leur permettant malgré la domination de maintenir une unité éthique ou génétique en s'abritant derrière la religion catholique véhiculant le sacrifice christique comme valeur suprême, et en

développant par là une culture du combat, non pas pour gagner, mais pour montrer l'exemple dans le sacrifice guerrier et ainsi fédérer les vivants derrière les héros morts.

Sur le héros et la valeur du sacrifice

Dans une société humaine, l'exemple du sacrifice du héros pour le groupe est fondamental pour générer des individus qui eux aussi se sacrifieront en héros pour le groupe. Le groupe portant en partie les mêmes gènes que l'individu se sacrifiant, l'individu se sacrifiant le fera donc pour ses gènes qui sont en partie ceux du groupe, gènes qui correspondent quant à eux à la bonne adaptation au

milieu dans lequel vit le groupe. Si une société n'entretient pas ce culte du héros et du sacrifice, elle risque de se faire remplacer par un groupe plus uni avec un plus grand esprit de sacrifice, ou de subir de lourdes pertes en cas de grave crise, par exemple l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl où heureusement les bétonneurs du sarcophage étaient tous des volontaires, des héros se sacrifiant en pleine conscience pour le groupe.

Mais pour trouver des héros qui nous sauveront le temps venu, il faut

entretenir culturellement le culte du héros par de la propagande, diffusée par le cinéma ou les séries télévisées qui ont en partie remplacé les grands mythes religieux fondateurs de l'humanité qui enseignaient aussi le sacrifice de la partie pour le tout : il en va de notre survie génétique. C'est pour cela que du petit enfant au vieillard, nous ressentons tous au fond de nous ce besoin presque jouissif du sacrifice héroïque, désir inné inscrit au plus profond de nos gènes qui a bien souvent au cours du temps sauvé l'humanité par le sacrifice volontaire de l'individu.

La sélection du sacrifié :

Un lâche incapable de faire face au danger, que ce soit pour des raisons éducatives ou physiologiques, voire les deux, est souvent considéré par la société et par les femmes comme

un mauvais partenaire reproducteur qui sera incapable en cas de danger de se sacrifier pour elles et leurs enfants.

C'est pour cela que le courage et le sacrifice, encensés par la culture et l'éducation, sont aussi d'une façon plus subtile sélectionnés génétiquement.

La société encourageant donc les actes héroïques et la bravoure des hommes, que ce soit dans les mythes historiques, les religions, les histoires racontées aux enfants, les contes populaires, les bandes dessinées, les feuilletons télévisés et les films, les garçons lâches et incapables d'actes de courage ne trouveront pas ou très difficilement de partenaires

reproductrices. C'est ainsi que les conduites encouragées par les cultures sont aussi sélectionnées génétiquement.

Sur l'honneur

Dans une société humaine, l'honneur est fondamental. L'honneur, c'est être prêt au sacrifice pour continuer à agir selon des règles et des codes permettant

à la société humaine de rester soudée. Le groupe étant le garant de la survie de l'individu, un groupe sans règles et sans honneur finit par se déstructurer et se désunir, rendant les individus qui le composent vulnérables. C'est ainsi que l'honneur est fondamental comme valeur unificatrice et comme générateur de héros qui montreront la voie de l'unité par leur sens de l'honneur et leur capacité au sacrifice. Si, pour ne pas enfreindre les codes de l'honneur, l'homme est parfois obligé de se sacrifier devant le groupe, ce sacrifice, qui

pourrait paraître inutile et stupide pour celui qui le subit, est en vérité un

puissant liant du groupe, car dans sa mort ou son sacrifice exemplaire, l'homme d'honneur devient un héros, c'est-à-dire un guide comportemental, permettant d'apprendre aux autres la valeur suprême de l'unité du groupe et celle, fondamentale, du sacrifice de la partie pour le tout. En se sacrifiant pour défendre et ne pas transgresser des règles sociales, l'homme d'honneur protège les lois comportementales unificatrices du groupe, apprenant à celuici le sacrifice, renfonçant son unité, préservant en cela la culture et les particularités génétiques propres au groupe, qui sont des adaptations au milieu permettant aux individus constituant ce groupe de mieux vivre et de mieux transmettre la vie. Vivons avec honneur et mourons en héros, il en va de la survie du groupe.

Les peuples au combat

Si l'Allemand ou le Russe est capable des plus grands sacrifices, l'un pour la race ou le peuple, l'autre pour la grande Russie, ces deux peuples sont fondamentalement différents dans leur façon de combattre. L'Allemand est capable d'effectuer les plus grands calculs d'attaques et de contreattaques, ce qui surprend toujours ses adversaires par la minutie et la coordination de ses actions, mais il est incapable d'improviser quand les calculs, si élaborés soient-ils, ne correspondent pas aux situations prévues. Le Russe quant à lui est le

spécialiste de l'adaptation, il attaque sans calculer, ce qui lui occasionne toujours dans un premier temps de lourdes pertes, mais ensuite il analyse et corrige, ce qui perturbe toujours l'adversaire voyant dans les premières défaites russes de la faiblesse alors qu'elles font partie de sa façon de mener le combat, basée sur le sacrifice des premiers combattants.

Ces deux façons de combattre contrastent avec celles de l'Anglais insulaire et commerçant par essence qui est calculateur et achète ses alliances pour, si possible, faire combattre les autres à sa place tout en sachant se retirer dans son île quant il voit que le combat n'est pas rentable. Cette analyse ne serait pas complète sans décrire l'esprit combattant du Français, dépourvu de la mentalité mercantile de l'Anglais ou du sentiment d'appartenance raciale à un peuple comme l'Allemand, et qui, bien qu'incapable de ressentir une unité populaire à cause de son système sociétal de castes, trouvera la volonté de s'unir dans les plus grands sacrifices pour des idées abstraites comme la liberté, l'égalité et la fraternité que lui feront miroiter ses chefs.

Ce qui fait l'Allemagne

Ce qui fait l'Allemagne et le peuple allemand c'est la germanitude, c'est-à-dire l'appartenance donnée par le sang et la langue. Culturellement, être allemand n'était pas donné par le fait d'être né en Allemagne, l'Allemagne en elle-même n'existant pas réellement, car historiquement cet État moderne est composé d'un ensemble de territoires et de villes tous indépendants, qui par le passé se faisaient une guerre économique parfois même une guerre réelle, mais dont les individus unis par la langue et le sang pouvaient migrer au sein de ces

territoires germaniques pour offrir leurs savoir-faire de ville en ville et d'État en État. L'Allemagne n'est donc pas culturellement un État avec un pouvoir central comme en France, mais une coalition d'États, unie par le sang et la langue, ce que l'on peut définir par la germanitude, et dont le fonctionnement global est basé sur le consensus entre les États qui la composent. Plus forts que la religion, le sang et la langue, en quelque sorte la « race », sont les liants les plus puissants de l'Allemagne, et au sein de cette « race » l'ordre social est établi sur la méritocratie, c'est-à-dire la sélection par le travail du plus compétent, ainsi la noblesse germanique guerrière ou de gestion était toujours subordonnée aux puissances productives, les corporations qui représentaient la réelle puissance décisionnaire germanique. Pour l'Allemand, les principales valeurs unificatrices sont le sang, la langue, le travail et le mérite, très longtemps on fut allemand par le seul fait d'être de parents allemands, c'est-à-dire de sang allemand, alors qu'en France la nationalité était acquise par le fait de naître sur le territoire français, de même en Allemagne l'homme est principalement reconnu pour son travail et non par sa naissance et son appartenance à une caste comme en France. En Allemagne, où le climat est plus rude qu'au sud de l'Europe, le travail est la valeur principale, car du travail de tous dépend la survie du groupe

à la mauvaise saison. Le travail est donc considéré comme une valeur principale positive et le mot « Arbeit », « travail » en allemand, dérive du

protogermanique « orbot » ou orphelin et donc obligation, l'obligation sans ses parents de travailler pour survivre, alors qu'en France le mot « travail « en français qui dérive du mot latin « tripalus » qui désigne une torture, donc quelque chose de très négatif et imposé, non pas par le climat, comme le travail allemand, mais plus souvent par l'oligarchie parasite de castes. En Allemagne le travail libère donc de la soumission à une nature hostile et socialise l'individu en lui donnant sa reconnaissance et sa valeur pour le groupe, en France, pays de castes et traditionnellement de servage, le travail

est considéré comme une soumission à la caste dirigeante et une obligation douloureuse asservissante, marquant souvent l'infériorité, la valeur et le rang supérieur d'un individu n'étant pas donné en France à celui qui travaille, mais plutôt à celui qui fait travailler les autres. En Allemagne, l'homme est donc avant tout reconnu par ce qu'il apporte au groupe par son travail, et « asocial » et de loin l'insulte la plus virulente ou le dénominatif le plus honteux que peut porter un homme ; être en dehors de la société est donc la honte absolue pour l'Allemand, en France l'insulte se portera sur les caractéristiques intrinsèques de l'individu, « fils de pute » par exemple marquant la base d'extraction, ou « enculé » marquant la soumission sexuelle. Une des choses les plus importantes en Allemagne est donc la socialisation principalement donnée par le travail, et lors des divorces la garde de l'enfant n'est pas donnée en alternance au père et

à la mère comme en France, mais la garde de l'enfant sera définie par le lieu de socialisation initial de l'enfant, l'enfant étant donc considéré comme un rouage en formation d'une société organisée autour du travail socialisant et non comme individu dépendant des deux parents. Le climat rigoureux de l'Allemagne a généré un peuple dont les valeurs principales sont donc basées sur le travail, la méritocratie et le sang, mais aussi sur le combat, le combat contre une nature hostile, le combat dans son travail pour s'imposer socialement par l'excellence, jusqu'au combat pour permettre au peuple de s'étendre économiquement et démographiquement. Pour l'Allemand tout est combat, et l'important n'est pas la victoire de l'individu, mais son combat, son combat permanent contre la nature et son combat pour conserver sa valeur au sein de sa société, et la mythologie germanique glorifie ce combat jusqu'à la mort, comme dans Le Crépuscule des dieux mis en opéra par Wagner, où les dieux germaniques finissent dans un affrontement final contre les forces destructrices du monde par mourir, achevant ainsi un cycle et en enclenchant un autre. Cette particularité allemande de glorifier le combat comme une finalité et non un moyen, rend l'Allemand créatif et entreprenant, cela fait de lui un redoutable concurrent économique cherchant à innover en permanence dans son besoin de défi, un sportif qui ne s'effondre et ne se désespère jamais, car pour lui la victoire est moins importante que vivre le combat, et par dessus tout un redoutable guerrier prêt à toutes les conquêtes et à combattre jusqu'à la mort comme ses anciens dieux, et pour qui la victoire est moins importante que le combat lui-même. Cette façon très germanique d'appréhender le travail et le combat est en fin de compte directement liée au climat rigoureux de l'Allemagne, c'est

tout simplement un moyen d'éviter l'angoisse de l'avenir et de la mauvaise saison en se jetant corps et âme dans le travail ou le combat,

permettant ainsi à tout un peuple de survivre à un climat difficile et d'oublier cette angoisse de l'avenir qui est en fait l'angoisse de l'hiver qui taraude les peuples du Nord. Tout ce qui fait l'Allemagne peut être retrouvé dans le célèbre conte populaire recueilli par les frères Grimm, Le Vaillant Petit Tailleur ou Das tapfere Schneiderlein qui raconte l'histoire d'un petit tailleur qui par son ambition, son intelligence et un peu sa folie, délivre son royaume de la soumission à de féroces géants et finit par épouser la fille du roi, devenant ainsi noble par le mérite, grâce à son courage et son intelligence, et non grâce à sa naissance, ce qui contraste avec les contes populaires français, où une princesse est toujours sauvée par un prince, ce prince ayant pu être dans un premier temps transformé en bête, ou la princesse ayant été au préalable endormie, ou réduite au rang de servante, situations qui n'enlèvent pas le fait que les princes et les princesses demeurent de sang royal et continuent à appartenir à la caste dirigeante par leur naissance. La méritocratie et le travail sont donc inscrits dans la culture allemande jusque dans leurs contes populaires, cette méritocratie par le travail étant la valeur suprême d'un peuple uni par le sang, le sang marquant le peuple germanique et non la caste comme en France.

Le célibat du prêtre et le mariage du pasteur :

Le choix culturel du célibat du prêtre dans la tradition catholique et le fait que le pasteur protestant puisse avoir une famille ne sont pas directement liés aux valeurs morales qu'enseignent les religions, mais sont en réalité des adaptations aux modes de transmission des charges et des biens en fonction des cultures.

Si le célibat est imposé au prêtre dans la religion catholique, que ce soit en France ou en Italie, c'est que, traditionnellement, ces deux pays ne sont pas des méritocraties où la situation sociale peut s'obtenir par la valeur du travail bien fait comme en Allemagne protestante, mais des pays où la situation sociale s'obtient soit par la naissance comme en France qui est un pays de castes, soit par la famille comme en Italie où ce sont le plus souvent la naissance et les alliances charnelles données par les mariages qui vous donnent votre situation sociale en vous intégrant dans telle ou telle famille.

En France, pays de culture celtique de castes, la situation sociale était donc traditionnellement scellée dès la naissance. Vous y naissiez soit noble, soit manant. Vous

pouviez même au Moyen Âge, en tant que serf paysan, être hérité par ou vendu à un noble avec les terres auxquelles vous étiez rattaché.

Cette structure de castes française, qui ne laissait pas de possibilités sociales d'évolution, était associée à un système d'héritage basé sur le partage de l'héritage familial, mais pour ne pas voir les

structures de production agricoles que sont les terres appartenant aux nobles se morceler entre les fils lors des héritages et ainsi voir s'amoindrir la puissance productrice du fief, il était traditionnellement accepté de donner en héritage dans la noblesse la charge de possession et d'administration des terres avec les paysans qui les travaillaient au fils aîné.

Quant aux cadets, pour éviter de trop les léser en ne leur donnant lors des héritages que des miettes, ce qui aurait généré pour les cadets du ressentiment et des tentatives de récupération violente des possessions des aînés, plongeant le pays tout entier dans le chaos d'une guerre interne, il était

commun de les intégrer à l'armée ou de les former à des charges ecclésiastiques pour les occuper ensuite dans le confort et le luxe de l'Église catholique française, leur enlevant ainsi toute

velléité consécutive à l'absence d'héritage amplifiée par l'inaction.

Cette intégration dans l'Église des cadets de la noblesse était bien sûr liée à l'obligation de ne pas engendrer, non pas pas comme il était justifié hypocritement pour se consacrer exclusivement aux œuvres du Seigneur, ce qui demande toute la vie d'un homme, mais pour subtilement empêcher une descendance masculine oisive de venir réclamer ses droits sur un héritage de charges et de terres, ce qui aurait risqué de plonger le pays dans de violent troubles sociaux affaiblissant l'Etat et le rendant vulnérable aux attaques des puissances étatiques voisines.

Enfin, ces cadets de la noblesse intégrés dans l'Église pouvaient enseigner à un peuple d'esclaves la soumission pieuse à la noblesse comme volonté divine, tout en leur offrant l'espoir d'une vie

meilleure après la mort au paradis s'ils s'étaient comportés honnêtement sans remettre en question l'ordre établi sur Terre qui découlait bien sûr lui aussi de la volonté divine, c'est-à-dire accepter pieusement

leur situation de serfs appartenant à la noblesse dont était issu le clergé qui leur enseignait cette soumission.

C'est ainsi qu'en France, les membres de l'Église catholique sont devenus célibataires par

obligation pour éviter des troubles sociaux qu'auraient pu entraîner les demandes de morcellement des structures productrices que des enfants hypothétiques d'un clergé traditionnellement noble auraient demandées en héritage.

Cette mise en place du célibat pour les membres de l'Église en Italie découle de causes presque analogues, car bien que l'Italie n'ait jamais été un pays de castes comme la France et qu'au sein des corporations une certaine méritocratie ait toujours perduré, les villes italiennes, puissances économiques commerçantes toujours indépendantes, étaient traditionnellement gérées par de vieilles familles.

Pour éviter les luttes fratricides et les guerres de palais qui auraient pu désunir les familles dirigeantes, entraînant du même coup des troubles sociaux dans les cités italiennes, troubles sociaux pouvant rapidement générer un grave déclin économique des villes dû à leur abandon par les riches corporations, il était traditionnel en Italie, pays administré par de riches familles, d'occuper les cadets de la noblesse des cités à des charges ecclésiastique, où dans le luxe exubérant de l'église italienne

et la luxure à peine voilée, ils pouvaient oublier le fait d'avoir été dépossédés des charges administratives familiales qui leur auraient conféré le pouvoir sur la cité.

Ainsi, en Italie comme en France, le clergé avait primitivement comme principale fonction, bien avant celle de calmer le peuple et de l'unir autour de rites communs, d'occuper les cadets de la noblesse afin

qu'ils ne cherchassent pas à récupérer les charges d'administration des terres et des outils de production données aux aînées, ce qui aurait entraîné le morcellement et l'affaiblissement des outils

de production, et par là l'affaiblissement de l'État et l'appauvrissement du peuple, affaiblissement de l'État et appauvrissement du peuple qui sont toujours la cause de troubles sociaux, de guerres

civiles et de tentatives de conquêtes et de prédations sur l'État affaibli par les puissances économiques et les État voisins.

Quant à la Germanie, qui donna l'Allemagne moderne et dont la structure sociale n'était pas si éloignée de celle de l'Italie, avec ses nombreuses villes indépendantes qui rivalisaient pour attirer à elles commerçants et ingénieurs, elle différait principalement de l'Italie commerçante et de ses villes par son système d'héritage typiquement germanique, d'où découla le protestantisme qui fut en fait moins une histoire d'opposition aux dogmes religieux qu'un rejet du catholicisme italien et de son organisation sociale incompatible avec la méritocratie germanique millénaire induite par le système d'héritage.

En effet, si les charges et les biens étaient en général hérités en France et en Italie par l'aîné de la fratrie, les cadets, en absence de méritocratie, trouvant leur place soit dans l'armée, soit dans les ordres, la situation était bien différente dans le monde germanique.

Si dans la culture germanique, l'aîné héritait des charges des terres et des outils de production, évitant par là le morcellement de l'héritage paternel et l'affaiblissement des outils de production faisant la puissance économiques des villes et des État allemands, la situation des cadets était quant

à elle intelligemment gérée par un système millénaire de méritocratie appliqué dans toutes les zones culturellement germaniques.

Si l'héritage allait à l'aîné, les cadets étaient en général formés à un métier et allaient ensuite tenter leur chance en parcourant les régions et les villes allemandes pour faire valoir leurs qualités professionnelles et trouver un travail.

Le travail et la valeur individuelle étant les choses les plus importantes dans la société germanique, les cadets les plus travailleurs et les plus doués trouvaient obligatoirement une fonction dans une administration, dans l'armée ou dans un outil de production hérité par un aîné.

La carrière des cadets pouvait donc se réaliser sans difficultés majeures, si ceux-ci bien sûr étaient compétents dans leur domaine professionnel. De plus, si l'héritier vieillissant d'un outil de production

n’avait pas engendré de garçon, il était fréquent qu’il présente sa fille à son meilleur employé, qui était souvent un cadet déshérité, pour les marier afin que ce dernier reprenne par cette alliance la structure productrice tout en assurant l’avenir économique de la lignée de son employeur.

Dans cet univers germanique, il est évident que l’avenir des cadets déshérités des riches familles ne posait pas vraiment de problèmes, ceux-ci pouvant par leur formation et la méritocratie propre au monde germanique trouver leur place dans la société, sans que cette société soit obligée comme

en France et en Italie de créer des fonctions dans les ordres religieux pour les accueillir afin d'éviter des troubles sociaux consécutifs à l’oisiveté due à l’absence de fonction des cadets, pouvant générer des rébellions violentes contre le système.

Dans cette société germanique, l’Église avait donc comme principale fonction d’unir les hommes par des croyances et des rites communs, et ne servait pas comme en Italie et en France à accueillir et à stériliser par du célibat les cadets déshérités des riches familles. Ainsi, l’Église protestante allemande, qui apparut après la réforme du catholicisme inadapté à la méritocratie germanique, généra une nouvelle race de prêtres, les pasteurs protestants, pouvant se marier et procréer sans entraîner de désordres sociaux affaiblissant l’État.

Méritocratie germanique et héritage du fils aîné :

Si la société germanique est foncièrement méritocratique, ce n'est pas que les Allemands aient un plus grand sens de la justice sociale et de la reconnaissance du travail de l'individu qu'ailleurs, mais c'est avant tout que, par un principe organique de rééquilibrage énergétique, la méritocratie était fondamentale à l'équilibre de la communauté car une partie de la société germanique avait basé ses règles d'héritage sur la reprise des affaires familiales et des biens par le fils aîné.

Cet héritage de l'outil de travail paternel et des terres par le fils aîné entraîne obligatoirement la conservation au sein de la société germanique de la méritocratie, car permettant par rééquilibrage de ne pas léser les cadets méritants qui

pouvaient par leur courage, leur valeur professionnelle et leur intelligence progresser socialement et par là compenser

l'absence d'héritage familial.

Ainsi, la méritocratie allemande n'est pas le choix moral d'un peuple, mais une obligation découlant de la façon dont les biens sont transmis de génération en génération.

Cette façon de transmettre les biens et les affaires familiales

à l'aîné a structuré la société allemande et est à la base de la puissance germanique actuelle.

En effet, une société où l'outil de travail et la terre productrice d'énergie ne sont pas divisés entre les héritiers mâles permet de maintenir dans cette société de puissantes entreprises commerciales, industrielles ou agricoles qui pourront plus facilement par les importants bénéfices qu'elles feront se moderniser pour continuer à produire de génération en génération pour la communauté, plutôt que de s'étioler et s'affaiblir par le morcellement entre les héritiers.

Ces grosses structures productrices allemandes furent et sont encore les éléments les plus puissants de la société germanique, car elles constituaient pour les hommes qui les dirigeaient le réel pouvoir décisionnaire de la société germanique, choisissant par les corporations qui les représentaient les hommes politiques, les princes et les nobles qui les administraient, les défendaient et leur étaient subordonnés. Ceci est à mettre en comparaison avec la société française primitive dont le roi et la noblesse à ses ordres étaient la force décisionnaire la plus puissante, la noblesse possédant les terres et les hommes qui les faisaient fructifier par leur travail, administrant l'État en imposant les

artisans et les industriels pour continuer à régner tout en conservant leur train de vie luxueux.

Dans la société française, la méritocratie n'avait donc aucune

réelle valeur car l'ordre social était maintenu par un puissant système de castes où chacun restait à sa place grâce à une

administration centrale extrêmement performante qui régissait tout l'État.

La société allemande est donc à la base, par son système

d'héritage du fils aîné, une méritocratie sans État centralisé

comme en France, où des villes ou de petits États dirigés

par de puissantes corporations et administrés par une

noblesse élue et subordonnée aux puissances

productrices se font une guerre économique en attirant à

eux les fils cadets de toute la Germanie, cadets qui pourront

monter socialement par leur travail méritant aux sein des

puissances productrices dirigées le plus souvent par

l'aîné d'une fratrie.

Ce système germanique d'héritage de l'aîné entraînant la méritocratie pour les cadets est ainsi à la base du

morcellement administratif de l'Allemagne moderne et de son système politique et social basé sur le consensus entre les États et les partis politiques, mais est aussi à la base de la force industrielle et innovante allemande directement issue de la concurrence économique entre toutes ces villes et ces régions indépendantes, qui forçait les entreprises familiales à attirer à elles les meilleurs éléments issus des cadets déshérités pour faire fructifier ces structures productrices afin de survivre à la concurrence.

Cette méritocratie germanique directement issue d'un système d'héritage ancestral est perceptible dans l'instruction morale véhiculée par les contes populaires

allemands. C'est ainsi que dans le célèbre conte pour enfants recueilli par les frères Grimm "Le vaillant petit tailleur ", en allemand "Das tapfere schneiderlein", un petit tailleur, un peu inconscient, courageux et très malin, sauve un royaume de la tyrannie de géants, et est en récompense de son courage marié à la fille du roi, ce qui est à mettre en comparaison avec les contes populaires français où un prince transformé en crapaud ou une princesse rétrogradée au rang de servante et vivant comme une souillon retrouveront à la fin du conte leur véritable nature noble ou royale et épouseront une princesse, un prince ou le roi, retrouvant par là leur rang hérité par leur noble naissance.

Alors que la culture populaire allemande véhicule la méritocratie dans ses contes pour motiver à la réussite les jeunes garçons, la culture populaire française a tendance à encenser la stabilité de la hiérarchie de castes ancestrale

en accord avec la structure centralisée de la France. Cependant, ne nous méprenons pas : si la France est un système de castes sans possibilité de mobilité sociale donc sans méritocratie,

la méritocratie allemande ne s'exerce que dans le cadre de la société germanique, la germanitude ne s'héritant que par le sang et générant une conscience raciale qui fut à la base de la force mais aussi de tous les excès du peuple allemand.

CHOCS COMMUNAUTAIRES

Rééquilibrages énergétiques et souffrances

Les Juifs sont juste une minorité dans un peuple, ils ont les caractéristiques du peuple dans lequel ils vivent, plus quelques rites qui leur permettent d'être très solidaires et ainsi d'accumuler plus de calories que la moyenne du peuple auquel ils appartiennent. Mais en cas de crise économique, en cas de crise calorique touchant le peuple dans lequel ils vivent et dont ils font partie, ils se font reprendre très vite les calories qu'ils ont accumulées, et cela toujours dans le sang et les larmes, c'est la loi d'homéostasie calorique. En cas de crise calorique, quand l'énergie vient à manquer, le groupe va rechercher la calorie manquante au plus près et au plus faible, c'est-à-dire dans la minorité interne au groupe qui aura accumulé le plus d'énergie et qui n'aura pas la capacité de la protéger et la conserver, donc par exemple chez le Juif, le Tutsi, l'Arménien, ou d'autres minorités au sein d'une majorité. Ce sont juste des rééquilibrages énergétiques inconscients masqués par des causes émotionnelles, tout est calorique ici-bas, l'énergie fait tourner le monde, et il n'y a pas de méchants ni de gentils, juste des pulsions animales mal contrôlées déclenchées inconsciemment par des changements de milieu. En espérant qu'un jour l'humanité comprenne les mécanismes inconscients et énergétiques qui la dirigent, et que le règne du partage remplace le règne de la prédation.

Prédations communautaires

Il n'y a rien de plus normal pour une minorité organisée que de vivre en exploitant le peuple dans lequel elle vit.

Il n'y a rien de plus normal qu'un peuple en cas de crise économique se retourne contre une minorité moins touchée par cette crise et vivant en son sein, pour par la violence lui récupérer l'énergie qu'elle a accumulée. Sans porter de jugement moral sur ces comportements humains, il est intéressant de s'apercevoir qu'ils ne correspondent qu'à des cycles d'accumulation et de rééquilibrage énergétiques se faisant le plus souvent dans la souffrance et la mort des individus.

Conquérants et gestionnaires

Poussés par le manque, les hommes deviennent des conquérants et

envahissent des territoires possédés par des gestionnaires pour finir par les remplacer et devenir eux-mêmes les gestionnaires des territoires qu'ils ont conquis, c'est ainsi qu'ils se ramollissent et finissent conquis par des conquérants.

Cycles de violence

Des barbares cruels savent parfois mettre fin au règne de cruels barbares, ainsi va le monde.

Démographie

Les pays à forte démographie sont obligatoirement des pays en abondance calorique, car on ne se multiplie pas si on n'a pas d'énergie pour nourrir et faire croître des enfants. La pauvreté dans des pays à forte démographie n'est donc pas liée au manque calorique, mais à la mauvaise organisation et à la mauvaise répartition des richesses.

Équilibre :

La nature est bien faite car si la surpopulation peut sembler être une catastrophe pour l'ordre naturel du monde, la

surpopulation se régule automatiquement par la famine, les épidémies et la guerre, ces trois fléaux étant en fait des principes

naturels dont le but est de rétablir les équilibres perturbés et

d'harmoniser la répartition énergétique entre les organismes.

Les grandes épidémies

Les grandes épidémies ne surviennent pas par hasard , elles sont le plus souvent liées à une baisse drastique soudaine de l'apport énergétique global dans des populations, populations ayant au préalable explosé démographiquement en raison d'une amélioration soudaine de leur apport calorique dû à un changement de leur milieu.
Les pandémies de peste qui touchèrent l'Europe au moyen Âge furent directement en rapport avec des progrès technologiques qui entraînèrent une meilleure exploitation des ressources et la possibilité de voir par l'apport calorique généré une explosion des naissances, explosion démographique qui fut amplifiée par des améliorations du rendement des cultures en rapport avec des réchauffements climatiques liés aux cycles cosmiques. Ces accroissements de population furent freinés brutalement par l'arrivée de refroidissements climatiques, qui firent baisser le rendement des cultures, générant des déséquilibres dans la répartition énergétique entre populations et individus, entraînant des troubles sociaux et des guerres.

Dans ces périodes troublées où les populations souffrent de sous-nutrition, le système immunitaire des individus ne peut plus fonctionner efficacement, et des microbes peuvent coloniser les corps sans que ceux-ci puissent lutter. Ainsi les hommes affaiblis en sous-nutrition tombent facilement malades et se contaminent les uns les autres, entraînant des pandémies qui pour la plus terrible réduisirent la population européenne de moitié, mettant fin du même coup à la surpopulation et permettant de nouveau aux survivants d'accéder à plus de nourriture et d'améliorer leur résistance immunitaire, mettant définitivement fin à la transmission des dangereux microbes. Plus récemment la grippe espagnole qui fit entre 50 et 100 millions de morts entre 1918 et 1919 justes après la Première Guerre mondiale qui en fit près de 20 millions, est directement en rapport avec la découverte des énergies fossiles que sont le charbon et le pétrole qui entraînèrent un développement industriel permettant d'accroître la production agricole et qui fit exploser la population mondiale entrainant une surpopulation.

La surpopulation généra des conflits entre les populations et la guerre de 1914-1918 pour les réserves énergétiques fossiles qui faisaient tourner les machines qui permettent d'exploiter le milieu pour mourir les hommes. Cette guerre entraîna une sous-nutrition globale dans de nombreuses populations avec un effondrement du système immunitaire des individus ce qui permit à certaines souches mutante et virulente de la grippe de se reprendre dans ces populations affaiblies et d'éliminer bien plus d'individus que ne l'avait fait auparavant la Première Guerre mondiale. Si dramatiques que puissent paraître ces épidémies elles font en réalité partie du système global d'autorégulation naturel permettant de réduire les

populations quand celles-ci deviennent trop importantes par rapport à l'énergie que peut leur fournir le milieu.

Un peu de sagesse

La surpopulation se régule automatiquement par la famine, la guerre et les épidémies, mais il serait plus judicieux que par la sagesse nous évitions le massacre des Innocents.

Migrations

Les migrations humaines sont toujours dues au manque et à la recherche calorique entraînés par le changement du milieu ou la surpopulation.

Le grand remplacement

Les flux de populations, du Sud au Nord, générés par les progrès

technologiques du Nord entraînant une explosion démographique au Sud et une surpopulation qui pousse les hommes cherchant à fuir les restrictions caloriques à déferler sur l'Occident ne vont pas entraîner un remplacement des populations du Nord par les populations du Sud. C'est bien plus subtil que cela, dans ces chocs de populations, seuls, à plus ou moins long terme, les métis survivront, c'est-à-dire ceux qui auront la vivacité reproductrice du sudiste et l'intelligence technique et l'anticipation angoissée du nordiste deviendront les nouveaux Occidentaux. Je ne me fais aucun souci pour l'humanité, l'homme est un animal résistant avec une grande capacité d'adaptation.

Chocs culturels

Les coutumes et les religions sont directement en rapport avec le milieu, c'est-à-dire le climat et la géographie. Rapportées dans d'autres lieux, chez d'autres peuples, elles sont souvent mal adaptées, générant des conflits de civilisations, qui ne sont que des régulations et des réadaptations convulsives.

Sexe et perception de l’émigration

Dans un groupe, les hommes considèrent souvent les migrants mâles, les étrangers comme une concurrence sexuelle et calorique, ce qu’ils sont effectivement pour eux. Comme bien souvent, les nouvelles vagues migratoires ont des causes économiques entraînant l’arrivée massive d’hommes cherchant à fuir la pauvreté en offrant leur force de travail. Les hommes des pays touchés

par ces migrations se sentent envahis et en concurrence directe avec ces nouveaux venus, d’où l’émergence de partis nationalistes protectionnistes à l’électorat majoritairement masculin. Par ailleurs, le migrant mâle est inconsciemment considéré comme une opportunité de diversité génétique pour les femmes, femmes qui par leur programmation génétique et les convenances culturellement ont comme habitude de se faire protéger et entretenir par les hommes. Les femmes ne se sentent donc pas en concurrence directe avec les nouveaux venus mâles, et n’y voient bien souvent que des avantages. C’est ainsi que les partis dits de gauche et ouverts au monde et aux échanges sont souvent majoritairement d’électorat féminin.

La perception de la migration en fonction des sexes :

Depuis toujours, quand un homme seul, ce qu'on appelle actuellement un migrant, débarque dans un pays, il sera obligatoirement perçu par les mâles natifs de ce pays comme une concurrence énergétique et surtout comme une concurrence sexuelle, une concurrence génétique, générant chez l'autochtone la haine et la répulsion de l'élément mâle exogène.

Quant à la jeune migrante célibataire, elle sera toujours considérée inconsciemment par les hommes du pays envahi comme une matrice à prendre et une possibilité reproductive supplémentaire.

Les intérêts féminins changent avec l'âge :

Avec l'âge et la perte de sa fertilité associés à la baisse de ses sécrétions d'œstrogènes, la femmes devient plus territoriale et moins ouverte à l'étranger, qui pour elle n'est plus un prétendant de plus et une possibilité de diversité génétique, mais tout simplement un envahisseur de son territoire calorique.

C'est ainsi que sans en comprendre les causes biologiques et

génétiques, les jeunes femmes sont souvent plus ouvertes à l'étranger et sont politiquement pour les partis favorables à l'accueil des migrants, qui sont pour elles une possibilité supplémentaire de transmettre la vie. Quant aux vieilles femmes aux matrices stériles, elles deviennent souvent plus territoriales et nationalistes, voyant dans l'étranger un concurrent énergétique pour elles et leurs enfants. Les intérêts féminins changent avec l'âge.

La valeur du migrant :

Un migrant homme n'a de valeur pour le peuple qui l'accueille que par le savoir qu'il apporte ou par l'énergie qu'il ramène avec lui, c'est-à-dire sa richesse financière ou sa force de production. Quant à la migrante, c'est sa fonction matricielle créatrice de vie et de diversité génétique qui la transforme en trésor lui permettant d'être acceptée dans le pays qui l'accueille.

Hommes et femmes face à l'étranger :

Si les hommes sont le plus souvent nationalistes, pour la fermeture des frontières aux étrangers et racistes, c'est qu'ils perçoivent inconsciemment tout étranger comme une concurrence énergétique mais surtout comme une concurrence sexuelle limitant leurs possibilités de

transmettre leurs gènes.

Quant aux femmes, si elles sont plus souvent pour l'ouverture des

frontières et plutôt accueillantes avec les étrangers, c'est

qu'elles sont les matrices et que c'est par elles que vient la

vie et se continue le monde, et plus ils rentrera d'hommes sur

leur territoire, plus la concurrence entre les hommes sera

sévère et plus les vainqueurs seront puissants donc aux

yeux des femmes désirables.

Les femmes s'offrant aux vainqueurs, elles sont donc à la fin toujours les gagnantes de cette guerre génétique entre mâles.

Virilité et nationalisme

Derrière tout nationalisme, il y a une dimension pulsionnelle virile, dont le but inconscient masqué derrière le combat culturel est la préservation génétique. Le nationalisme est essentiellement un concept masculin, défendre le territoire calorique contre la concurrence prédatrice des envahisseurs et surtout défendre les femmes de la convoitise des mâles étrangers pour optimiser ses possibilités de transmettre la vie. Quant aux femmes, le nationalisme est souvent pour elles une notion incompréhensible, la femme étant la matrice, sa survie est toujours plus ou moins assurée en se donnant au plus fort augmentant ainsi ses chances de transmettre la vie.

L'homme meurt pour sa patrie, la femme se sacrifie pour ses enfants :

L'homme est attaché viscéralement à son territoire qu'il ressent comme un prolongement de lui-même car c'est traditionnellement de son territoire, de la terre de ses ancêtres, qu'il tirera l'énergie, la calorie, qui lui donnera accès à la femme et lui permettra par les enfants qu'elle lui donnera d'atteindre symboliquement l'immortalité. Quant à la femme, ce sont ses enfants, la chair de sa chair, qui, portés neuf mois en elle, sont ressentis organiquement comme un prolongement d'elle-même, la femme générant pour ceux-ci un amour fusionnel et un véritable attachement viscéral.

Pour la femme, le territoire n'a pas cette valeur fondamentale ressentie par l'homme car traditionnellement, c'est de sa beauté et de l'attirance qu'elle produira sur l'homme que la femme obtiendra de celui-ci l'énergie et la protection qui lui permettront d'avoir des enfants et de se continuer dans l'éternité.

Ainsi, depuis la nuit des temps, c'est la femme qui quitte sa famille et le foyer de ses parents pour aller accomplir son rôle de mère sur le territoire et dans la famille de l'homme, homme qui la protégera et avec qui elle s'unira pour transmettre la vie. Le territoire de la femme change donc au cours de son existence et a pour elle une bien moins grande importance que le territoire n'en a pour l'homme, car elle ressent que c'est uniquement d'elle-même et de sa fonction matricielle qu'elle tirera l'énergie et la protection qui lui permettront de survivre et de transmettre la vie.

C'est ainsi que si les hommes sont prêts à mourir pour leur patrie, c'est-à-dire pour la terre héritée de leurs ancêtres, terre qui leur permettra d'avoir l'énergie et les femmes pour accéder

à l'éternité, les femmes de leur côté ne sont généralement attachées qu'à elles-mêmes et à leurs enfants et n'envisagent le sacrifice ultime que pour ces derniers .

Si l'homme meurt pour sa patrie, la femme ne se sacrifiera que pour ses enfants.

L'homme conquiert, la femme voyage :

Les femmes ne sont pas attachées à la terre, elles savent que leur plus grande valeur, c'est leur matrice par où elles continueront

la vie.
Pour les hommes, la vraie valeur, c'est le monde et ses richesses car c'est par les richesses qu'ils tireront du monde qu'ils pourront avoir les femmes et, par leur matrice, continuer la vie et accéder

à l'éternité.
C'est ainsi que si l'homme défend sa terre et conquiert le monde,

c'est en fin de compte pour avoir les femmes et s'unir à elles.

Quant à la femme, elle aime voyager et découvrir le monde, non

pas pour le conquérir et y trouver de quoi vivre, mais pour y trouver le lieu et l'homme qui l'accueilleront afin qu'elle continue la
vie.

Migrations féminines, enracinement masculin

Quand la terre fut peuplée d'une façon relativement homogène, et que de petites communautés se répartissaient le territoire, chacune exploitant son espace calorique propre, les hommes défendirent âprement leurs territoires de l'intrusion concurrentielle des autres groupes. Un homme isolé arrivant sur le territoire d'un groupe auquel il n'appartenait pas était toujours considéré comme une concurrence calorique se nourrissant sur le territoire du groupe, mais aussi une concurrence sexuelle faisant diminuer les possibilités reproductives des autres hommes. C'est ainsi qu'un homme seul, s'il n'apporte pas un savoir-faire augmentant le potentiel de survie du groupe, est

obligatoirement repoussé, voire éliminé. Pour les femmes, il en va tout autrement, l'arrivée d'une femme étrangère dans un groupe, pourvu qu'elle ne

soit pas trop vieille, bien conformée et encore frétillante, est tout de suite acceptée par les hommes du groupe, défenseurs du territoire voyant en elle une matrice à prendre, augmentant la possibilité du groupe de croître démographiquement, mais aussi permettant au groupe d'avoir plus de diversité génétique et ainsi de pouvoir mieux répondre et s'adapter en cas de changement de milieu. Les grandes migrations humaines se sont donc toujours faites d'une façon imperceptible à l'échelle d'une vie humaine par les femmes,

femmes qui furent toujours accueillies dans les communautés humaines comme des trésors, créatrices de vie favorisant la survie et la démographie du groupe. Les hommes quant à eux restaient le plus souvent sur leur territoire natal et le gardant farouchement contre toute intrusion de mâles étrangers, ne laissant rentrer que les femmes, celles-ci augmentant pour les hommes leur chance de transmettre la vie.

Rock stars, nouveaux venus et diversité génétique

La femme est invariablement attirée par le nouveau, par le mâle accepté par le groupe, et ce quelle que soit son origine, à condition qu'il ne soit pas difforme, qu'il ait de l'énergie et de quoi la protéger, c'est-à-dire un minimum de biens et d'ambition. L'attirance, typiquement féminine, pour le nouveau venu est en vérité une programmation pour générer de la diversité génétique au sein du groupe et ainsi augmenter les chances de ce groupe de trouver dans le matériel génétique des individus qui le composent la mutation qui sauvera le groupe en lui permettant de s'adapter en cas de changement brutal du milieu. Pour les hommes qui ont un peu vécu et se sont intéressés au monde, il est fascinant d'observer quand nous rentrons dans un groupe humain, dans une fête de famille ou dans une école mixte pour les petits enfants, que les petits garçons malgré votre présence continuent à jouer entre eux dans leur coin, mais que les petites filles viennent souvent vous observer et vous parler avec une grande curiosité. Cette conduite n'a bien sûr rien de sexuel, mais fait partie d'une programmation génétique féminine déjà perceptible chez les petites filles qui les pousse instinctivement vers le nouveau mâle accepté par le groupe. Cette programmation s'avérera plus tard, quand elles seront femmes, un avantage certain pour le groupe, car en étant poussées vers le nouveau venu accepté

socialement et en s'y unissant elles feront rentrer dans la communauté de la

diversité génétique masculine, donc des mutations supplémentaires, permettant au groupe d'augmenter ses chances de s'adapter en cas de changement de milieu. Cette observation avait d'ailleurs été faite par le grand sociologue Stéphane Édouard, métis d'origine guyanaise vivant dans la société française majoritairement blanche, et qui ne jouissait pas, à l'époque, d'un grand succès avec les femmes, qui vit sa capacité de séduction augmenter suite

à la victoire de l'équipe de France de football en 1998, équipe de France composée en partie de métis et dont les membres furent propulsés au rang de héros, donc d'individus fortement acceptés par le groupe. Les femmes, après la Coupe du monde, influencées par les médias audiovisuels qui leur montraient la gloire des vainqueurs dont certains étaient des métis, intégrèrent dans leur inconscient le métis comme le nouvel homme accepté par le groupe, et par cela elles furent attirées bien plus souvent par tous les métis qui ressemblaient de plus ou moins loin aux nouveaux héros du foot français.

Si les femmes sont génétiquement attirées par le nouvel homme intégré au groupe, le nouvel homme intégré au groupe est, par contre, en général un phénomène rarissime, ce qui donne encore plus de valeur à cet apport génétique exogène. En effet, l'étranger mâle arrivant dans une communauté a de fortes chances de se faire rejeter s'il n'apporte pas un savoir-faire particulier utile au groupe, ou une puissance énergétique ou financière facilitant son intégration et lui permettant d'acheter des alliances et de se faire des amis, de plus l'étranger masculin est obligatoirement perçu par les autres hommes du groupe comme une concurrence leur prenant une partie de leurs ressources, mais aussi une concurrence sexuelle dans la lutte pour l'accès aux femmes. Alors que les femmes arrivant dans un groupe sont quant à elles, si elles sont encore jeunes et correctement conformées, toujours acceptées, car inconsciemment considérées par les hommes comme des matrices à prendre, augmentant pour les hommes leurs chances de transmettre la vie et leurs gènes. Les hommes arrivant dans un groupe sont donc toujours plus ou moins mal perçus et considérés le plus souvent comme de la concurrence ; c'est ainsi que les rares mâles acceptés par la communauté sont toujours convoités par les femmes, car perçus instinctivement par elles comme un avantage reproductif, l'étranger accepté dans le groupe l'étant soit pour son énergie et son savoir, soit pour sa richesse, ce qui est un avantage évident pour les jeunes femmes, le tout complété par le fait que la diversité génétique qu'il apporte augmentera les possibilités d'adaptation du groupe au milieu. C'est ainsi que

dans notre culture moderne, les nouveaux héros que sont les rock stars, boys bands, les ados chanteurs ou les sportifs, en plus de représenter le succès et la capacité d'accumulation énergétique, sont, pour les jeunes filles hystériques qui se pressent à leurs concerts en hurlant et qui placardent leurs images dans leurs chambres pour se masturber secrètement, perçus inconsciemment comme les nouveaux hommes, jeunes et plein d'énergie acceptés par le groupe, et qui représentent donc la possibilité de diversification génétique fondamentale au groupe pour mieux s'adapter aux variations du milieu.

Xénophobie

Inconsciemment, pour le groupe qui est souvent dirigé économiquement par les hommes, la venue d'un mâle étranger est toujours considérée comme une concurrence calorique et une concurrence sexuelle, donc un ennemi potentiel, par contre, la venue d'une femme étrangère, pourvu qu'elle soit bien conformée c'est-à-dire qu'elle porte les stigmates de la fertilité, sera toujours considérée par le groupe comme une matrice à prendre et une chance supplémentaire de transmettre la vie. L'homme étranger sera toujours repoussé et mal considéré s'il n'apporte pas avec lui un savoir-faire, des innovations techniques ou de l'énergie, qu'elle soit physique ou sous forme de richesses pouvant être utiles au groupe, tandis que la femme étrangère sera toujours acceptée en tant que créatrice de vie intrinsèque. Depuis que l'homme a conquis le monde et que sa population s'étend d'une façon plus ou moins homogène sur toute la terre, les migrations humaines entre les groupes

se sont, par ce principe, faites essentiellement par la femme, qui partait de chez ses parents pour être accueillie dans la famille ou le groupe du mari. C'est par ce même principe que Momo sera rejeté par le fait qu'il sera perçu par son nom, son aspect et son comportement comme une concurrence calorique et sexuelle alors que sa sœur Laziza sera facilement acceptée comme une possibilité supplémentaire de transmettre la vie.

Racisme et métissage

Il faudrait commencer à accepter que racisme et métissage soient deux constantes de l'humanité, fondamentales à sa survie. Le racisme permettant, par le rejet de l'autre différent, de conserver les caractéristiques génétiques du groupe, caractéristiques qui sont en réalité des adaptations au milieu dans

lequel le groupe évolue. Le métissage quant à lui permet de faire rentrer dans le groupe du matériel génétique, de la diversité génétique, permettant au groupe en cas de changement du milieu d'augmenter ses chances de survivre en trouvant la bonne combinaison génétique adaptée au nouveau milieu. Pour un avenir meilleur, il serait bon de mettre l'émotionnel de côté lorsque nous réfléchissons, et de ne s'y laisser aller que lors de nos actions pulsionnelles de survie.

Racisme et métissage

L'un conserve les gènes adaptés au milieu dans lequel le groupe évolue, c'est le racisme, l'autre fait rentrer des gènes qui permettent au groupe de se

renforcer et de trouver des solutions adaptatives en cas de changement du milieu, c'est le métissage. Les deux sont essentiels à l'humanité autrement ils auraient été éliminés implacablement, la nature éliminant à plus ou moins long terme ce qui est négatif et inutile. Tout est histoire d'équilibre et de juste milieu.

Repli identitaire et ouverture à l'autre

Tout est dans la modération, trop de repli identitaire limite l'innovation et le progrès, et ne fait pas rentrer de matériel génétique et culturel nouveau permettant ainsi de faire face plus rapidement à des changements de milieu, mais trop de mélange culturel et génétique fait perdre l'adaptation du groupe au milieu et l'affaiblit. Tout est dans la recherche d'équilibre, qui est dans l'oscillation entre deux extrêmes, soit contrôlé par l'intelligence et tout se passe en douceur, soit par l'instinct et le rééquilibrage se passe en convulsions violentes.

Il ne faut pas confondre métissage et remplacement de population

Le métissage, c'est utiliser l'autre, différent, pour enrichir son groupe, sa communauté, le matériel génétique permettant en cas de changement du milieu de trouver la bonne combinaison génétique pour surmonter ce changement et ainsi optimiser la survie du groupe et des individus qui le constituent. Le remplacement d'un groupe par un autre correspond à une lutte pour l'énergie entre deux groupes, l'un récupérant le territoire calorique de

l'autre sans s'enrichir de ses caractères génétiques. En dehors de l'évincement d'un groupe par un autre, le remplacement de population est une perte brute pour l'humanité, car c'est la mémoire génétique de toute une lignée et ses adaptations au monde qui disparaissent. Heureusement cela n'arrive presque jamais, même si le remplacement est parfois désiré, l'amour et le métissage créaient toujours des sauvegardes d'informations génétiques du groupe remplacé qui se maintiennent dans les groupes remplaçants.

Dénatalité et remplacement

La cause de la dénatalité des Occidentaux et de certains Asiatiques comme les Japonais est due à leur consommation excessive, car pour qu'un enfant devienne un adulte socialement intégré, sa famille doit dépenser des fortunes pour le loger, l'éduquer et le nourrir correctement. Pour une famille

occidentale, à cause du coût de la vie et de notre consommation excessive, il devient donc presque impossible d'avoir plus de deux enfants sans voir son niveau de vie s'effondrer dramatiquement. C'est ainsi que les dirigeants, conscients de cette baisse de natalité, et pour continuer à alimenter le marché du travail, pour ne pas perdre en puissance productive, font venir des pays pauvres une population de remplacement, population qui en deux générations finira par perdre sa fertilité, stérilisée par le mode de vie coûteux des Occidentaux. Ce système de remplacement, pour maintenir un niveau de productivité élevée, entraîne un remplacement génétique de la population européenne. Il serait plus judicieux d'apprendre aux hommes à se limiter.

Mélanges et absorptions

L'humanité est faite de mélanges et d'absorptions, l'extermination et le remplacement sont heureusement de l'ordre de l'idéologie, même si les tentatives humaines en sont souvent

violentes et cruelles elles aboutissent toujours à des échecs. Ainsi l'humanité continue d'exister, changeante au gré des déplacements humains.

Rejet

Imposer à un peuple des éléments étrangers entraîne obligatoirement le rejet quand le nombre de ces individus dépasse un certain pourcentage de la population globale.

Tolérance :

Vouloir vivre entre blancs, entre noirs ou, que sais-je, entre verts ne me pose pas de problèmes. Ce qui m'en pose, c'est de haïr les autres.

La voie du milieu

Il y a une limite à ne pas franchir entre l'enrichissement génétique et culturel et le remplacement de population, quand cette limite est franchie la violence commence.

Combattre la misère

Nous ne pouvons pas accueillir chez nous toute la misère du monde, mais nous devons tout faire pour essayer de la combattre sur le terrain.

Unis

Être français, être européen ou être terrien est avant tout être amis sur un territoire commun et s'entraider, par-delà les couleurs, les origines et les religions, et défendre virilement la liberté et la fraternité.

L'ÉVEIL

Ne pas confondre invasion et remplacement de population

Quand les Francs conquirent la Gaule, c'était juste une oligarchie guerrière germanique qui prit le contrôle de la Gaule, dont le substrat humain était celte. Le peuple français actuel est avant tout de culture celtique, c'est-à-dire d'organisation sociale celte et non germanique, ce fut le pouvoir et la gestion qui devinrent germaniques à cette époque. Quand Guillaume le Conquérant envahit l'Angleterre, il remplaça une partie de la noblesse anglaise par ses Normands, mais le peuple resta anglais, il y instaura juste un pouvoir et une administration viking. Si on veut parler de remplacement de population, c'est ce que nous vivons actuellement en France où le phénomène inverse se produit, nos oligarques restent les mêmes, mais c'est le peuple français qui est progressivement remplacé par de la main-d'œuvre étrangère venue d'Afrique ou d'ailleurs. C'est un projet politique voulu par nos dirigeants : remplacer du travailleur autochtone, rendu gréviste et paresseux par un système de castes obsolète, par du travailleur étranger censé être plus docile et meilleur marché.

Sur le grand remplacement

Il n'y a qu'un seul problème en France (et en Belgique), c'est la quasi-inaccessibilité au logement qui oblige les hommes à prendre des crédits pour vivre dans des trous à rats, ces trous à rats sont acquis trop tard et sont souvent trop petits pour avoir une famille assez nombreuse pour stabiliser démographiquement la population.

Mais ce système est profitable pour les maîtres esclavagistes qui peuvent exploiter ces pauvres gens pris à la gorge par les crédits au logement qu'ils doivent rembourser tous les mois, les obligeant par là à travailler servilement pour leurs maîtres. Ce système est parfait, mais confronte les exploiteurs à une baisse démographique de leurs esclaves enchaînés par

des crédits, ils doivent donc compenser cet effondrement des naissances par l'importation de

nouveaux esclaves venus des anciennes colonies, c'est ce que nous nommons le grand remplacement, qui est en fait un remplacement d'esclaves par d'autres esclaves.

Racistes, dégénérescence et remplacement

Les vrais racistes sont ceux qui à force de se reproduire entre eux dans le cercle fermé de l'oligarchie finissent par sélectionner des caractères très spécifiques, un peu comme des éleveurs de caniches conservent par sélection les critères de la race. On recherche par les concours au sein des grandes écoles françaises à sélectionner les gestionnaires froids et sans compassion et les meilleurs en joutes verbales pour permettre à la caste de continuer à régner sans état d'âme sur leur peuple d'esclaves en les abreuvant de beaux mots et de concepts abscons. Cette caste de gestionnaires française est composée en réalité de pauvres gens consanguins condamnés par leur affaiblissement génétique au remplacement, et ils ne font pas le poids face aux élites prédatrices anglo-saxonnes, chinoises ou autres fonctionnant sur le système impitoyable de la méritocratie qui vont les tailler en pièce à cause de leur faiblesse énergétique, car gérer en maîtres des esclaves demande moins d'énergie que conquérir le monde, et dans un monde basé sur la prédation l'avenir appartient aux conquérants. Nous ne sommes pas encore rentrés dans le règne de l'échange.

Sélection naturelle :
On dit souvent que la première génération crée le patrimoine, la seconde vit dessus et la troisième dilapide
ce qui reste.
Cette situation est propre aux jeunes sociétés dynamiques, où la concurrence est rude et où les hommes
brillants montent socialement tandis que les médiocres s'effondrent, les bons remplaçant ainsi les
mauvais, permettant à la société par cette terrible sélection d'évoluer et d'innover toujours plus.
Dans les vieilles sociétés sclérosées et archaïques de castes, le capital se transmet malgré la dégénérescence génétique et parfois morale des héritiers et l'affaiblissement de leur volonté et de leur
combativité.
Ainsi, les familles riches, grâce aux lois, aux traditions et à l'organisation sociale rigoureuse faites pour
eux et par eux, conservent de génération en génération leur capital, mais finissent tôt ou tard par affaiblir

la communauté dans son ensemble en empêchant la montée sociale des individus compétents tout en
maintenant au sommet de la pyramide où est organisée la vie du groupe des individus tarés et affaiblis par
par une endogamie pas assez sélective.
Une société humaine en bonne santé est une société faite de concurrences saines, où l'individu compétent
peut accéder au poste qui lui convient, permettant au groupe de profiter pleinement de sa valeur, ce qui est
le contraire d'une société de castes et de « fils de » qui, tôt ou tard, sera disloquée dans la concurrence des

groupes humains et remplacée par une société plus énergique basée sur la sélection des individus les plus
compétents.

Castes et classes sociales

L'appartenance à une classe sociale n'est pas innée, elle peut s'acquérir au cours d'une vie par la puissance financière et économique acquise ou par l'effondrement économique vécu. On peut naître dans une classe sociale ou y rentrer par la bonne ou la mauvaise fortune, mais faire partie d'une caste et y être reconnu, c'est une particularité de naissance. Normalement, on ne devient pas noble ni bourgeois, on naît noble ou bourgeois, et l'on peut très bien devenir un bourgeois ruiné ou un noble déchu, par contre soit l'on est riche soit l'on est pauvre, et ce, sans distinction de caste, riche et pauvre sont des classes sociales. Pour faire simple, la caste représente un moyen organique de conservation culturelle d'homogénéité génétique, la classe représente la puissance calorique de l'individu.

Pyramide

Une voûte est une performance intellectuelle bien plus spectaculaire au niveau technique qu'une pyramide qui n'est qu'une performance d'ordre physique, l'effort et la sueur de milliers d'hommes et leur gestion.

Le secret des pyramides, ou comment naissent les mafias et les oligarchies

Quand nous contemplons les pyramides égyptiennes, en dehors de la prouesse technique et de l'organisation humaine qu'il fallut pour les ériger, nous ne pouvons que nous interroger sur les causes qui poussèrent les hommes à s'unir pour construire ces montagnes artificielles. Comment se peut-il qu'à l'aube de l'humanité civilisée les hommes décidassent d'édifier ces montagnes de blocs de pierre taillée dont la fonction apparente était d'accueillir en son centre le tombeau d'un monarque, pourquoi tant d'énergie perdue pour une construction en apparence inutile, si ce n'est abriter un mort. La réponse est si simple, qu'elle balaye d'un coup toutes les explications mystiques ou religieuses. La cause de l'édification des pyramides est d'ordre purement énergétique, si les hommes ont édifié ces pyramides, c'est tout simplement qu'ils avaient l'énergie et le temps pour le faire au lieu d'utiliser leur temps à aller chercher leur énergie, et travailler à l'édification d'une œuvre inutile n'avait qu'une seule fonction, leur faire oublier qu'ils nourrissaient une oligarchie parasite qui avait perdu sa fonction initiale protectrice, l'homme ainsi occupé par le travail ne pensait plus à remettre en cause le pouvoir qui vivait à ses dépens. Revenons un peu au début de la civilisation égyptienne. Des hommes s'installèrent sur les bords du Nil, ce fleuve géant au cours variable, dont les crues cycliques déposent chaque année un limon fertile sur ses rives désertiques. L'association de l'eau du fleuve, du limon déposé sur ses rives et de l'ensoleillement permit à l'homme malgré le milieu désertique de réaliser des cultures productives sur les bords du fleuve et ainsi d'avoir assez de calories, d'énergie, pour survivre toute l'année avec les produits des cultures accumulés à la bonne saison. Cet apport énergétique annuel des cultures mises en stock, redistribuées et échangées toute l'année grâce à la mise en place d'un système de gestion basé sur une écriture qui allait devenir les célèbres hiéroglyphes égyptiens permit une expansion démographique extrêmement

rapide et le développement de cités. Ces cités riches, nourries par le travail de la terre de ses agriculteurs et les stocks accumulés, attirèrent logiquement un nouveau type d'homme, le prédateur-pilleur, qui se spécialisa dans le vol des stocks énergétiques, céréales, bétail et richesses manufacturées pouvant être à l'occasion échangées. Les cités durent donc s'organiser contre ces pilleurs, s'armèrent, rendant ainsi le travail des pilleurs de plus en plus difficile. Un jour, un groupe de pilleurs qui trouvait son travail de prédation de plus en plus risqué eut l'idée géniale d'aller négocier avec ces cités naissantes ses compétences guerrières de pillards pour les protéger des autres groupes concurrents de pilleurs. Un accord fut scellé entre le groupe de pilleurs-prédateurs et la cité productrice d'énergie, et le groupe de pilleurs contre le toit et le couvert s'engagèrent à protéger la cité contre les autres groupes de pilleurs et à cesser eux-mêmes leur prédation. Ce système marcha si bien que ces guerriers bien nourris chassèrent progressivement tous les pilleurs de la région. Ayant de moins en moins de travail de protection à fournir, et sombrant dans l'oisiveté, certains anciens pilleurs devenus protecteurs se tournèrent vers la spiritualité et n'étant pas producteurs de formation se mirent à occuper progressivement des postes religieux. Au bout de quelque temps, le peuple des cités commença à s'interroger sur l'utilité de ce groupe de protecteurs qu'il nourrissait en leur sein, et qui ayant chassé tous les pillards avait perdu sa fonction et était devenu un groupe parasite, inutile à la survie de la cité et de son peuple.

C’est là que la fonction des pyramides prend tout son sens, la noblesse, s’appuyant sur le clergé, décida pour éviter la remise en cause de leur pouvoir d’occuper à la mauvaise saison le peuple par des grands travaux inutiles, qui sous couvert de l’édification d’une pyramide, d’un temple, d’une statue colossale ou d’un obélisque occupait un peuple en lui faisant pousser ou tirer des pierres, l’empêchant ainsi de sombrer dans l’oisiveté, l’oisiveté qui est la mère de toutes les réflexions, et qui aurait permis à ce peuple de comprendre qu’il entretenait des parasites, issu lui-même de la noblesse. Si belles et si majestueuses que soient les pyramides, elles n’en demeurent pas moins bâties par un peuple de moutons manipulé par une oligarchie parasite. Rien de nouveau sous le soleil, en Égypte antique le peuple de moutons tirait des blocs de pierre, à Rome il allait voir les jeux du cirque, aujourd’hui, il regarde la télé, flingue des ennemis dans les jeux vidéo, s’enflamme pour telle ou telle politique, mais continue à nourrir les mêmes parasites.

Noblesse et mensonge

On existe et on se nomme par les fonctions que nous réalisons pour le groupe, je suis écrivain, car j’écris et je vends des livres, on est noble, car on s’acquitte auprès du peuple de fonctions de protection et de gestion. Tu n’es pas plus peintre parce que ton père est peintre que noble si ton père est noble, c’est la fonction qui fait l’homme, le grand mensonge de la noblesse c’est d’avoir fait croire que la noblesse pouvait s’hériter sans en exercer la fonction.

Castes et acceptation :

Suivant les religions et les pays, les individus des castes inférieures sont rassurés par leurs croyances en la réincarnation ou bien en un paradis et acceptent leurs conditions misérables sans sombrer dans la dépression car leur vie prochaine

sur terre ou au paradis sera meilleure s'ils se sont bien comportés ici-bas.

C'est ainsi que les castes pauvres indiennes perçoivent le riche dirigeant comme un ancien pauvre ayant bien agi et ayant eu par là accès à une vie meilleure dans le luxe, débarrassé des problèmes matériels engendrés par la pauvreté, sans jamais remettre en cause son pouvoir et sa richesse.

De la même façon, les castes pauvres françaises percevaient la noblesse comme une ordonnance divine à laquelle

il fallait obéir.

Quant aux castes riches, par leur éducation pragmatique, formées à la gestion et aux sciences, ouvertes au monde et au commerce, elles savent depuis toujours que tout cela

n'est que mensonge, l'important étant de rester au pouvoir et de gérer les castes inférieures en les maintenant abruties dans la religiosité .

Si l'accès au savoir donné par le développement technologique des réseaux d'informations a permis aux castes inférieures de se débarrasser de leur religiosité et de leurs croyances primitives, elles n'en demeurent pas moins castes inférieures continuant à servir les castes supérieures qui, possédant les réseaux d'information, instillent dans l'esprit des castes inférieures sous couvert d'informations et de savoir de la propagande et des désirs les détournant des vraies causes de leur asservissement.

La grande réussite des castes supérieures est d'offrir aux pauvres, par les médias qu'ils possèdent, des distractions ainsi que ennemis et des combats imaginaires pour leur faire oublier qu'ils sont des esclaves et qui sont réellement leurs maîtres.

Culture, castes et constat proustien

La culture a souvent comme fonction, pour le riche, d’apprendre des codes de reconnaissance permettant de séparer les castes en vue de conserver l’énergie dans le groupe et ainsi de continuer à régner. Chez le riche, on ne va pas au théâtre pour la profondeur de la pièce ou à l’exposition de peinture pour l’amour de l’harmonie des formes, mais pour avoir cette expérience commune qui permettra au riche de reconnaître le riche et de se reproduire avec, conservant ainsi l’énergie dans le groupe. Les riches, les dirigeants, ont aussi une culture de la finance et du droit, culture de gestion qui permet de conserver l’énergie dans le groupe et de maîtriser les revenus des biens et des outils de production, ces derniers étant utilisés par les castes de producteurs

aux ordres de la caste des riches gestionnaires... Chaque caste a sa culture, culture de plus en plus complexe en fonction de la puissance d'accumulation énergétique de la caste, culture permettant de bloquer l'intrus en le stigmatisant par la différence culturelle.

La culture comme moyen d'affirmer sa puissance

Dans la bourgeoisie française, on discute culture, théâtre, expositions, pour indiquer sa puissance calorique et son appartenance à la caste. Celui qui a le temps de se cultiver a assez de puissance pour ne pas passer son temps à chercher sa nourriture et devient donc un partenaire recherché par les femmes. Nous sommes au même niveau que l'Homo erectus qui ramenait un bout de barbaque pour baiser. La culture est souvent un vernis cachant des pulsions animales. Le sage le sait, le bourgeois en étalant sa culture délicatement se comporte comme un singe bipède voulant asseoir son pouvoir et bien souvent se vider les « couilles » pour calmer de vieilles pulsions de survie. Il n'y a qu'à lire Proust pour comprendre que la culture étalée comme symbole de puissance devient la clef pour se « vider » dans les bourgeoises et les cocottes. Nous n'avons évolué que technologiquement, mais les règles restent les mêmes.

Culture française bourgeoise :
Chez le bourgeois, étaler sa culture artistique permet d'affirmer son rang et par là de

montrer à la bourgeoise sa capacité énergétique de protection induite par cette culture complexe acquise sur un temps libre important, temps libre gagné par la mise en

esclavage de la caste inculte des travailleurs passant leur temps à produire pour leurs maîtres sans avoir le temps de se cultiver. Cette culture bourgeoise artistique, littéraire, musicale et théâtrale est donc un puissant moyen pour le bourgeois de se faire reconnaître par les siens et d'affirmer sa puissance au

sein de son groupe pour nouer des alliances ou pour conquérir la bourgeoise, au même titre que cette culture est inconsciemment perçue par la bourgeoise comme un moyen d'évincer non pas l'inculte, mais le pauvre, le pauvre étant par essence inculte pour le bourgeois.

La culture dite bourgeoise n'a donc pas pour principale fonction d'enseigner par le beau des choses utiles, mais d'éviter les dispersions énergétiques et génétiques dans des alliances de

castes différentes, tout en favorisant les unions des riches entre eux et la conservation du patrimoine génétique commun du groupe des puissants.

Œnologie :

La passion que peuvent afficher avec fierté certaines personnes à l'égard des bons vins est le plus souvent non pas un amour véritable pour cette boisson alcoolisée millénaire, mais un pur snobisme qui prend racine dans le besoin obsessionnel de l'individu de reconnaissance et d'appartenance au groupe.

Ainsi, revendiquer sa passion pour les bon vins, son amour du vieux bordeaux, montrer avec fierté sa capacité à reconnaître les subtilités entre les vins, à reconnaître leurs millésimes, à juger de leurs

couleurs, de leurs arômes en utilisant toute une gestuelle et un vocabulaire technique sont en définitive une façon pour la majorité des individus d'afficher leur rang social, le rang de ceux qui ont pu se faire une culture œnologique, c'est-à-dire qui ont souvent eu accès à des vins chers, montrant par là leur appartenance à la caste des puissants et des riches.

Montrer sa culture œnologique est donc inconsciemment une façon de revendiquer son rang social, d'afficher sa puissance énergétique, sa capacité à boire cher et souvent, permettant par là d'affirmer son rang ou d'essayer par la maîtrise de ces codes de rentrer dans la caste des puissants.

En affichant sa culture du vin, on affiche donc son rang social et on se fait reconnaître des siens ou de ceux que l'on désire fréquenter, c'est-à-dire des riches et des puissants, façon subtile et codifiée de s'assurer de bonnes alliances afin de prendre et de conserver l'énergie dans le groupe des dominants et d'y consolider sa place. Et même si les hommes finissent par se persuader qu'ils aiment le goût du vin, cet amour est moins gustatif que cérébral, car c'est bien plus fortement le sentiment d'appartenance rassurant au groupe et le sentiment de puissance et de sécurité donné par la dégustation du vin cher qui génèrent son plaisir de le boire.

Ainsi, quand deux riches parlent de vins, ils s'assurent le plus souvent d'une façon non avouée que leur interlocuteur fait partie de leur caste et qu'ils pourront éventuellement faire affaire avec et quand, au cours d'un repas entre amoureux, un vin cher est commandé, c'est souvent un moyen pour la femme de tester la puissance énergétique de l'homme et pour l'homme un moyen d'afficher sa puissance et son rang.

Les sports de riches

Les sports pour riches, qu'il est bon de pratiquer pour montrer son

appartenance à la caste des dominants, sont les sports dont la pratique est onéreuse. Une partie de tennis ne peut se jouer qu'à deux sur une grande surface qu'on aura réservée et dont l'entretien a un coût, le golf demande la gestion et l'entretien d'un terrain immense à l'herbe tondue et à la décoration soignée par de nombreux employés, la voile demande un voilier, et la course automobile des autos et de l'essence. Les sports de riches sont tout simplement les sports inaccessibles aux pauvres par leur coût calorique. Les riches qui les pratiquent en profitent pour faire leurs affaires entre eux dans une ambiance ludique, c'est ainsi que les clubs de golf sont devenus des lieux de rencontre pour les hommes d'affaires.

Tout dans les muscles, rien dans la tête ?

Jusqu'au Moyen Âge, en France, ceux qui régnaient, c'étaient les guerriers qui s'imposaient par la force et géraient les régions en prélevant l'impôt, tout en protégeant les producteurs contre les autres guerriers prédateurs, le corps et l'esprit étaient présents, mais la violence physique aussi. La paix venue, les maîtres, les seigneurs, abandonnèrent leur côté guerrier devenu inutile, se reconvertissant en gestionnaires, dominant par les lois qu'ils promulguaient et les taxes qu'ils prélevaient sur les producteurs asservis. Cette séparation entre le corps du guerrier, abandonné au profit du corps plus frêle du gestionnaire, marque encore notre société française de « fils de ». C'est ainsi que le sport ou l'activité physique en France est perçu comme le signe d'une classe inférieure vouée à la production pour servir les castes dominantes, celles des politiques, des juristes et des gestionnaires. La dichotomie entre le corps et l'esprit, le corps chez le producteur à tondre, l'esprit chez le maître gestionnaire exploitant son troupeau est typique de la société française. En France, pays de castes, un homme musclé, un sportif, est souvent dévalorisé et considéré

comme limité intellectuellement, « tout dans les bras, rien dans la tête » est une expression tristement française résultant de la structure sociale inégalitaire de la France, bâtie sur la

caste et l'hérédité des fonctions. Le pays des « fils de » méprise le corps et glorifie le calculateur gestionnaire et parasite.

Sur le sport de haut niveau

Avec le sport de haut niveau, nous ne sommes plus dans la logique bourgeoise du sport comme activité sociale de divertissement, les sportifs de haut niveau vivent ou survivent grâce au sport et assurent avec l'avenir de leur famille. Dans ces conditions, tout est bon pour remporter la victoire, sacrifice de sa santé et dopage sont donc monnaie courante, ce n'est plus de la tricherie, c'est souvent de la survie.

Le corps et l'esprit en Allemagne

En France, le travail manuel est souvent mal vu ou dévalorisé, on lui préfère l'intellectuel « méchu » ou le beau parleur mondain, c'est dû au système de castes, l'esprit est séparé du corps. Historiquement, la noblesse dirigeait et le peuple exécutait, il est donc logique que, d'office, le sportif qui est corporel par excellence soit perçu sans cervelle ou limité intellectuellement. En Allemagne, la noblesse était souvent choisie ou élue par les corporations, donc les

travailleurs manuels et les bâtisseurs, pour protéger et administrer. Le travail est donc chez nos voisins du Nord la vertu principale, bien avant la naissance. Le corps étant l'outil principal du travailleur, le sportif qui brille par son corps est donc, d'office, reconnu et apprécié. Au Nord, le travail rend libre et élève, au Sud l'élévation est acquise de naissance.

La culture artistique, marqueur social et génétique stabilisateur

Apprendre à aimer la musique dite classique fait souvent partie de l'éducation et demande un apprentissage relativement long pour en démêler toutes les variations subtiles et la grande complexité de son orchestration, mais aimer et avoir une culture musicale classique permet d'être accepté dans les castes dominantes, qui reconnaîtront un membre de leur groupe grâce à sa culture. Ceci est un exemple, mais il en va de même de la littérature, de la peinture ou du théâtre, et il est bon de signaler que plus la caste est dominante, donc riche,

plus sa culture artistique est complexe, permettant ainsi de reconnaître et d'exclure celui qui ne la possède pas, c'est-à-dire en général le pauvre qui n'a pu s'y familiariser, son temps étant entièrement absorbé dans la production. La fonction de la culture, en plus de véhiculer des informations utiles au groupe, permet de marquer les groupes sociaux économiques, et

particulièrement les castes dirigeantes et possédantes, afin d'éviter l'intégration d'éléments faiblement énergétiques ou pauvres, dans le but de la préservation de la richesse du groupe et du maintien de sa puissance économique, qui est le garant de sa survie. Aller au théâtre le samedi soir n'est pas qu'une histoire de goût, le goût étant une des choses les plus subjectives, aller au théâtre est surtout une affirmation de son rang et de son appartenance à un groupe social protecteur, et sortir sa bourgeoise à l'exposition branchée du moment ou au concert à voir est rarement un acte d'amoureux de la culture, mais bien plus souvent une revendication inconsciente d'appartenance au groupe. Quant à l'art, ce n'est pas quelque chose d'impalpable et d'inexplicable, l'art, c'est l'enseignement par le beau, le beau étant ce qui est favorable à la vie. L'art et la culture artistique permettent donc, en dehors d'enseigner au groupe, de stabiliser la société en permettant aux groupes, classes sociales ou aux castes de s'abriter derrière leur culture artistique pour se reconnaître et ainsi conserver leur énergie et, si l'on regarde plus profondément, de conserver leur patrimoine génétique. Bien sûr, si un groupe est trop stabilisé, sans renouvellement énergétique et génétique exogène, ce groupe finit par s'affaiblir, et parfois implose lors des crises sociales causées par des facteurs économiques, entraînant du même coup un changement artistique radical.

Sur l'art contemporain

L'art contemporain ce n'est pas de l'art, même si parfois il a dans la société la même fonction que l'art, c'est-à-dire unir et enseigner. L'art c'est l'enseignement par le beau, le beau étant ce qui par sa forme, son mouvement, son harmonie et ses rythmes se rapproche de la vie et est utile à sa

conservation, l'art contemporain, lui, est le plus souvent par sa disharmonie et son absence de structure en complète opposition avec ce qu'intuitivement l'homme considère comme le beau et l'artistique. Mais même si l'art contemporain est souvent laid et disharmonieux, et qu'il n'est à proprement parler pas de l'art, il conserve parfois la fonction unificatrice de l'art. Certains milieux affairistes par la maîtrise des médias et des cercles d'influence peuvent

par un martelage permanent de contre-vérité faire croire au peuple que le laid est beau, et qu'un étron est une œuvre d'art. Bien des gens, par ce besoin d'appartenir au groupe, par ce désir mimétique de se fondre dans la pensée commune pour se sentir protégés, s'autopersuaderont que ce que leur montrent les médias comme étant le beau et l'artistique reconnus par la majorité est réellement le beau et l'artistique, même si c'est de la merde, les poussant par cette peur du rejet à aimer ce qu'instinctivement ils n'aiment pas. C'est ainsi qu'influencé par les médias possédant et faisant le marché de l'art, un peuple influençable et abêti par de la propagande se pressera au concert ou

à l'exposition à la mode pour s'unir dans l'adoration de la laideur, s'unifiant devant ce qu'inconsciemment ils rejettent pour ne pas être rejetés eux-mêmes et par là se sentir

protégés par leur appartenance culturelle au groupe. Ainsi en se pressant devant le difforme et le disharmonieux, et en payant pour s'unir devant la laideur, le peuple s'unit et se renforce dans des actions communes tout en entretenant une caste d'escrocs lui faisant passer avec un certain humour des vessies pour des lanternes, pour ne pas dire de la merde pour de

l'or.

L'art contemporain ou la sélection sociale et génétique par le laid

Aimer l'art contemporain est principalement un moyen d'unir l'élite de la société, c'est-à-dire les riches et les puissants, devant ce que ne comprend pas le petit peuple, même s'il n'y a rien à comprendre dans cet art, pour en fait se différencier des pauvres et des esclaves producteurs et ainsi éviter l'entrée d'éléments exogènes dans les groupes dominants, le groupe dominant conservant par là sa puissance énergétique et son unité génétique. Progressivement, les classes inférieures se mettent à adopter les codes culturels des dominants pour intégrer leur groupe et s'y associer génétiquement. Les classes inférieures se mettent donc doucement à aimer l'art contemporain, façon subtile et inconsciente pour intégrer le groupe des riches et des puissants, un espace social où les chances de survie et les possibilités de transmettre la vie sont optimales. Si l'art contemporain peut exceptionnellement être beau, c'est-à-dire se rapprocher de l'harmonie du vivant, il n'en demeure pas moins que c'est le plus souvent de la Merde ayant comme fonction principale d'unir la caste dominante devant la laideur et de repousser par cette laideur les castes inférieures pour ne pas s'y mélanger et par là préserver leur puissance énergétique et leur unité génétique.

Picasso

J'ai grandi avec Picasso et ses œuvres, entre les cours d'histoire de l'art de l'école d'État où on t'explique sa démarche artistique, le musée Picasso où on t'emmène de force quand tu es lycéen, et les émissions télévisées qui te lavent le cerveau avec son œuvre et sa démarche libératrice de l'académisme, je n'en démords pas, Picasso c'est de la merde transformée en propagande pour faire croire à tous les esclaves que, sans talent, sans technique et juste par leur démarche rebelle contre les codes artistiques millénaires, ils pourront devenir de grands artistes et des stars reconnues et adulées par tous. Tout est fait pour faire croire au peuple qu'il a la liberté de s'exprimer et la possibilité de réussir. Tu peux être un rebelle dans l'art, mais ne t'avise pas de toucher à l'ordre social de la société, car l'important c'est que les maîtres continuent à régner sur les esclaves. Picasso, comme bien d'autres artistes contemporains sont encensés par le système et promus au rang de héros intouchables pour faire croire à un peuple d'esclaves que la liberté existe.

Picasso l’unificateur

On peut dire tout ce qu’on veut sur Picasso et sa démarche, il n’en demeure pas moins que si l’homme est intéressant et a marqué son temps, son œuvre c’est globalement de la merde, et ceux qui aiment ses œuvres les aiment en ressentant un dégoût qu’ils n’osent avouer, pour faire comme tout le monde et se sentir rassurés d’appartenir au groupe. En fin de compte, ce qu’on aime chez Picasso c’est juste de se sentir moins seul en appartenant à une communauté qui aime la merde en croyant y déceler de la beauté et un sens caché.

Un mal pour un bien

Si Picasso c’est effectivement de la merde et que son œuvre dans son ensemble est laide et ne peut donc pas être comprise comme de l’art, l’art étant la transmission d’un message par le beau, en revanche sa démarche de destruction des codes a fait bouger une peinture académique sclérosée et trop codifiée et a changé d’une façon significative le monde de l’art en libérant les hommes de leur carcan de règles.

Art contemporain et caste

L’art contemporain c’est l’art des Maîtres, à la différence de l’art populaire qui est l’art des esclaves, mais l’art contemporain c’est en réalité de la merde, mais de merde dont la bourgeoisie se vante d’en comprendre le sens en forgeant autour toute une culture verbale de justification de la laideur par un sens caché pour en fin de compte se reconnaître entre elle par cette culture du laid, éloignant les esclaves incultes et continuant par là à se reproduire en cercle fermé, conservant ainsi sa puissance énergétique d’accumulation patrimoniale dans son groupe social, dans sa caste.

PROBLÈME FRANÇAIS

De quoi meurt la France :

Il y a deux problèmes majeurs en France : le prix du logement et le système de castes. L’un force l’homme à travailler comme un esclave pour avoir le droit à un toit qui lui coûte tout son salaire ou presque, l’autre lui interdit toute progression sociale en l’empêchant par son travail, son mérite et sa compétence d'améliorer sa situation économique, condamnant l’esclave à travailler sans plaisir toute son existence dans un boulot de merde correspondant à sa caste de naissance pour payer son loyer ou rembourser une vie entière son crédit au

logement afin de ne pas finir clochard ou assisté social en cité avec le rebut de cette société française moribonde.

Diplômes et soumission :

En France, le diplôme est utile quand ta puissante famille a déjà réservé ta place. Dans ce pays de castes,
le diplôme est avant tout fait pour hiérarchiser les enfants des riches dans leurs futures fonctions
réservées.
Pour les enfants de pauvres diplômés, le chemin de l'ascension sociale sera dur, humiliant et souvent
désespérant.
Voyant passer les fils et filles de riches devant eux, les pauvres diplômés devront souvent abandonner leur
voie, changer de carrière ou se soumettre et essayer de créer des liens d'amitiés intéressées avec la caste
pour espérer avoir un jour un poste correspondant à leur diplôme.

Problème français

Le problème de la France est son oligarchie esclavagiste sans compassion et son peuple dégénéré qui vote pour élire ses propres maîtres. Le problème est moral, il faut se regarder soi-même, arrêter de voter pour des escrocs et des parasites et faire voter les lois par le peuple, seule façon d'éliminer les politiques, en leur enlevant leur seule fonction qui est de faire les lois pour continuer à régner sur un peuple d'esclaves qu'ils ponctionnent par les taxes votées au Sénat et à l'Assemblée. Tout est calorique.

Combat impossible

Un pays de castes génère des dépressifs, sans aucun combat dans la vie, car monter socialement est impossible, et descendre ne l'est pas plus, en France on meurt où l'on naît, c'est le syndrome de la moule. Sans combat, l'homme sombre dans la dépression, ce pays de castes génère des dépressifs par légions

qui se réfugient le samedi soir au cinéma pour vivre des vies qu'ils n'ont pas, ou sombrent dans les paradis artificiels. Quand on analyse la structure sociale de la France, il n'est pas

étonnant de constater que les Français sont de grands consommateurs de cannabis et d'antidépresseurs.

Racailles

Les racailles rêvent inconsciemment de deux choses, de se faire péter la gueule par les Français à chaque incivilité qu'ils feraient pour enfin pouvoir respecter, comme on respecte un père, le peuple auquel ils appartiennent et surtout de savoir que s'ils fournissent un bon travail ils seront reconnus et récompensés par une montée sociale.

Malheureusement leurs incivilités sont rarement punies et leurs efforts

rarement récompensés, générant par là une population de schizophrènes sans réels espoirs et sans valeurs, détestant la France et les Français, se détestant eux-mêmes.

Mauvais combat :
En France, les institutions ne servent et ne protègent plus le peuple. Elles sont maintenant le repaire d'une caste de parasites qui vivent sur le travail et la souffrance du peuple. En conclusion, la police croyant protéger les institutions contre la colère destructrice des gilets jaunes ne défend pas les institutions mais des parasites esclavagistes.

Observation et comparaison des extrêmes

Ayant vécu un certain temps et fréquenté par les hasards de la vie de nombreux milieux de la société française, les groupes politisés où j'ai rencontré en proportion le plus de gays c'est dans l'extrême droite, par contre où j'ai observé le plus de types efféminés complètements hystériques c'est à l'extrême gauche. Ce qui est un peu normal, le gay occidental recherchant

souvent les valeurs de la virilité, c'est-à-dire la force, la territorialité et la

protection, en comparaison l'extrêmegauche véhiculant des valeurs de partage et d'accueil, vertus souvent féminines, la femme étant celle qui reçoit, en elle, l'étranger et celle qui partage et redonne à ses petits, il est normal d'y rencontrer une majorité d'hommes

physiquement efféminés aux valeurs morales féminines ayant visiblement un faible taux de testostérone ou un taux élevé d'oestrogènes.

Les causes de la désunion

Le système français de castes génère, avec la laïcité qui a anéanti la religion unificatrice, un profond mépris de ces castes entre elles. Du coup, en France, il n'y a plus aucun sentiment d'appartenance à un peuple, mais juste parfois un sentiment d'appartenance à un groupe social, à une communauté, d'où l'absence de solidarité nationale. Pour retrouver un sentiment d'unité nationale, il ne faut pas forcément renouer avec la religiosité, mais comprendre ce qui nous divise.

Médiocrité française

La médiocrité française c'est l'esprit de castes par lequel l'homme doit rester où l'on décide qu'il doit être en fonction de l'étiquette par lequel il est connu.

La France, pays de castes, laïque et dépressif

La France est régie par un système de castes, mais sans religion, à la différence de la société brahmanique indienne, qui croit quant à elle à la réincarnation et l'enchaînement du cycle des vies, ainsi qu'à la récompense du bon karma en fonction des actes de ta vie présente, une récompense en fait dans l'au-delà. En France, notre société basée sur un système de castes, comme en Inde, a abandonné la religion catholique pour s'engager dans la laïcité, laïcité qui est en fin de compte une religion d'État basée sur le rejet de la religion, du catholicisme – ce catholicisme qui était l'opium de la caste des producteurs –, en vue de les rendre plus productifs pour leurs maîtres de l'ancienne

aristocratie et de la bourgeoisie, et de leur faire accepter leur statut d'esclaves, par l'espoir du paradis chrétien après une vie de merde. Malheureusement, ce rejet de la religion qui partait d'un besoin révolutionnaire de libérer les esclaves de l'emprise de leurs maîtres a déclenché un cataclysme, car l'ordre social de castes a perduré.

Le peuple des esclaves producteurs s’est retrouvé libéré de ses anciennes croyances, mais est toujours soumis à une caste de maîtres, l’oligarchie des vieilles familles bourgeoises et des « fils de » vivant en parasites sur leur dos. Le peuple français, sans possibilité de montée sociale à cause du système français de castes, et sans religion lui donnant l’espoir d’une récompense après la vie, ce peuple français se retrouve sans espoir et sans combat, et s’enfonce dans la dépression, les drogues et les calmants, jacassant sans cesse dans des joutes oratoires inutiles, méprisant celui de la caste inférieure, jalousant celui de la caste supérieure, seules choses qui lui restent à faire quand on ne peut rien faire. Pauvre France, pauvre peuple.

La voie de l'esclave laïc :

Sans espoir de montée sociale par son travail ou son courage et sans espoir d'une vie meilleure par delà la mort grâce à la religion calmante, l'homme devient méchant avant de finir en larve dépressive et résignée quand il aura épuisé dans la haine et la méchanceté son énergie combattante.

Tel est le chemin de l'esclave laïc.

Retrouver Dieu ou la dépression du citadin :
Loin des villes, l’homme est mystique car il est confronté à la nature et à son harmonie rythmée. Il peut
s’interroger alors sur cette force qui a généré les fleurs, les arbres, l’immensité étoilée, la course du soleil,
le rythme des saisons, toute cette organisation cosmique si bien réglée à laquelle il se sent appartenir, lui
si petit mais si intégré à ce monde ou à Dieu.
En gagnant les villes, l’homme s'éloigne de la nature. Se retrouvant uniquement entouré d’objets
manufacturés et de créations humaines, il finit par se couper de cette sensation d’appartenir à un monde
supra humain dont l’organisation si parfaite lui échappe.
Ainsi coupé de la nature, l’homme des villes perd progressivement son mysticisme pour ne plus envisager
le monde que par l’homme, la science et la technologie, allant jusqu'à en faire sa nouvelle religion, le

coupant de cette sensation rassurante d'appartenir au tout et d'être le rouage utile d'un ordre qui le
dépasse.
Dans la multitude des citadins gris, l'homme coupé du tout finit par se sentir terriblement seul, dépérit et
sombre dans une terrible dépression qu'il portera souvent comme un cercueil jusqu'à sa mort.
Néanmoins, si l'homme des villes coupé de l'harmonie de la nature dépérit, il peut trouver le salut en lui,
car c'est un lui que l'harmonie cosmique continue à s'exprimer et au cœur des villes humaines, seul
devant la glace, c'est le reflet de l'harmonie cosmique qu'il regarde. Il est la nature au cœur des villes et
en lui, c'est le monde qui génère ses pensées et ses interrogations.
Si tu n'arrives pas à trouver Dieu à l'extérieur, tu le trouveras toujours en toi .

Ce qui unit la France

Traditionnellement la France comme l'Inde est un pays de castes, ce qui a été très justement décrit par Marcel Proust dans son étude hyperréaliste de la société française qu'est son roman À la recherche du temps perdu. Le système français de castes remonte à la structure celtique de la société gauloise et a perduré jusqu'à nos jours malgré les changements de régime. Le système de

castes a la particularité de cloisonner les classes sociales en empêchant tout échange génétique entre les groupes sociaux spécialisés, ainsi les producteurs se reproduisent entre eux comme les marchands, et la noblesse, qui est protégée, gère le pays. Ce système a l'avantage d'apporter une certaine stabilité à la société en évitant les descentes sociales d'individus logiquement consécutives aux montées sociales d'autres individus, la société ainsi stabilisée subit moins de luttes et de concurrences internes et les hommes sachant que toute montée sociale est impossibles se résignent à vivre de la fonction qu'on leur a donnée à la naissance. Ce système, bien qu'efficace pour stabiliser une société, n'en demeure pas moins profondément déprimant, car que l'on soit pauvre ou riche, un homme normalement constitué a besoin d'incertitudes, de combats et d'espoirs pour se sentir vivre, pour se sentir exister, sans cela il meurt ou se rebelle contre sa situation. Pour éviter à la caste des producteurs laborieux une remise en cause de leur situation difficile d'esclaves obéissants et produisant pour une oligarchie de sang parasite, cette oligarchie de castes en s'appuyant sur l'Église a généré un système très efficace pour faire accepter aux producteurs leurs vies sans espoir. Comme en Inde, en France la caste dirigeante, la noblesse à la base, s'est longtemps appuyée sur la religion pour faire accepter à leurs esclaves producteurs leur situation d'exploités, en faisant valider par les religieux souvent issus de cette même noblesse leur

situation de soumission à la caste noble par la volonté divine : « Nous la noblesse nous dirigeons, implicitement nous exploitons, car Dieu le veut. » Cette position de soumission, sans espoir d'une vie meilleure, aurait pu être insupportable pour la caste des producteurs et donc à plus ou moins long terme entraîner des rébellions et une remise en cause du pouvoir déstabilisant toute la société, si un système calmant et régulateur n'avait pas été instauré par la caste dominante. C'est en s'appuyant sur l'Église et l'enseignement d'une religion catholique d'acceptation de sa situation terrestre de souffrance et de l'espoir d'une vie meilleure au paradis que la noblesse a réussi à calmer et à redonner espoir à son peuple d'esclaves, la vie n'étant qu'une vallée de larmes c'est par la soumission aux élus de Dieu donc à la noblesse, à notre travail laborieux et notre vie régie par les préceptes de l'Église que nous aurons notre récompense au ciel, système qui n'est pas sans rappeler le principe des réincarnations et du karma instauré par la religion brahmanique indienne pour faire accepter leur situation difficile et sans espoir d'amélioration aux castes inférieures dominées par les castes guerrières originairement venues du nord de l'Inde. La domination des castes inférieures par la noblesse s'est donc fait en France par la maîtrise de l'Église et la propagande de soumission qu'elle diffusait dans le

peuple tout en lui faisant espérer une vie meilleure après la mort. C'est ainsi que la noblesse souvent désunie se faisait fréquemment la guerre pour le pouvoir, tout en essayant de se faire reconnaître par le clergé, seul moyen d'avoir le soutien du peuple lors de ses luttes entre puissants. Être reconnu par le pape était donc vital pour être reconnu par le peuple et continuer à régner sur lui, et à cause de ces luttes de pouvoir Avignon vit même naître une papauté qui n'avait pour fonction que de légitimer auprès du peuple certains nobles dans la guerre pour l'accession au trône de France. Ce système de castes qui stabilise momentanément la société française entraîne à un certain moment une dégénérescence de la caste dirigeante par manque de renouvellement génétique, cet isolément social génère à son tour, par perte de contact avec les classes inférieures, un manque de lucidité sur la situation économique, et il s'ensuit obligatoirement des erreurs de gestion entraînant des crises économiques graves et un appauvrissement des castes inférieures. C'est à ce moment que la caste dirigeante se fait phagocyter par la caste se trouvant immédiatement en dessous d'elle, cette dernière, s'appuyant sur le mécontentement du peuple des producteurs subissant une grave crise énergétique, prend le pouvoir au cours de périodes révolutionnaires plus ou moins violentes, comme la Révolution française de 1789 qui vit la noblesse dégénérée, affaiblie génétiquement et intellectuellement, en partie éliminée et remplacée par la bourgeoisie d'affaires, plus vigoureuse et prédatrice, qui devint la caste dominante. Si au cours de ces périodes révolutionnaires c'est l'ensemble du peuple qui participe à l'élimination de la caste dirigeante, c'est toujours la caste d'en dessous qui la remplace, faisant perdurer le système de castes propre à la structure sociale française. Après la révolution de 1789, et l'évincement d'une partie de la noblesse du pouvoir, on vit aussi une perte d'influence sur le peuple de l'Église dont les fonctions principales étaient de justifier par la volonté divine le pouvoir de la noblesse, et de faire accepter au peuple sa situation de soumission en lui faisant espérer une vie meilleure après la mort en récompense de sa servilité résignée. Bien que le système de castes perdura, l'influence calmante de l'Église sur le peuple disparut et celui-ci, sans possibilité de montée sociale ni d'espoirs d'une

vie meilleure par le travail, aurait pu devenir difficilement maîtrisable si la nouvelle oligarchie parasite n'avait pas trouvé un nouveau système permettant aux esclaves d'accepter leur situation. C'est ainsi que la France ayant perdu sa religiosité calmante inventa les grandes idées, les grands combats spirituels, occupant tout un peuple d'esclaves à réfléchir sur de grands concepts libérateurs comme les droits de l'homme, la laïcité, la république une et indivisible, la France plurielle,

l'égalité des chances, l'antiracisme, la parité, la France en Marche, tant de

belles choses plus ou moins abstraites occupant tous les débats, de l'Assemblée nationale au bistrot, en passant aujourd'hui par les réseaux sociaux et faisant oublier à tout un peuple d'esclaves sa situation d'exploité, permettant à une oligarchie de castes de continuer à vivre sur son troupeau de moutons qu'elle mène avec cynisme à la tonte ou à l'abattoir grâce à la propagande des médias qu'elle possède. Si la France est une nation révolutionnaire, il n'en demeure pas moins qu'à chaque révolution une caste est remplacée par une autre et que la France ne change pas réellement dans sa structure sociale, et seul le moyen de faire accepter la soumission de caste au peuple a changé. Le pouvoir de l'Église et de la religion ayant disparu, la France est donc devenue le pays des grandes idées creuses et des combats sans ennemis réels, permettant à tout un peuple soumis de s'unir en brassant de l'air et en combattant des moulins, sans remettre en cause leur situation d'esclaves et le pouvoir de son oligarchie de sang parasite.

La France et la liberté

La France est un pays de castes où les hommes admirent comme des héros ceux qui transgressent, c'est-à-dire ceux qui ont la capacité de dépasser leur programmation génétique de soumission, c'est ainsi que certains gangsters comme Mesrine sont élevés dans la conscience populaire au rang de héros. En fait ce n'est pas leurs mauvaises actions que les Français admirent, mais le fait d'avoir dépassé leur condition d'esclave, condition d'esclave que le Français rêve inconsciemment de briser. Si mille ans de servage et de système de castes ont sélectionné en France les individus les plus dociles, il n'en demeure pas moins que même si il n'a pas la volonté et l'énergie à cause de sa génétique de se soustraire à la domination de ses maîtres, le Français est sûrement l'individu qui rêve et qui parle le plus de liberté, faute de pouvoir la conquérir. Faute d'avoir l'énergie pour conquérir sa liberté, le Français a le mérite de tellement en parler et de réfléchir dessus qu'il a ensemencé le monde de rêves et de désirs de liberté.

Comment s'élever socialement en France ?

En Allemagne ou aux USA, si tu es bon dans un domaine, on te prendra pour gagner avec toi et on te présentera sa fille pour faire rentrer de l'énergie et de

la richesse dans le groupe génétique. En France, le système de castes étant hermétique, on t'utilisera et on essayera ensuite de te détruire, car tu deviendrais une concurrence pour la caste, c'est pour ça que la France est un pays de réseaux, pour court-circuiter les castes. Les réseaux sont d'autant plus agressifs que c'est le seul moyen existant pour s'élever socialement, la méritocratie n'étant pas d'essence française, mais plutôt anglosaxonne. La structure sociale de la France génère obligatoirement, par réaction, du communautarisme et du réseau, juif dans certains milieux d'affaires, musulman

à niveau moindre, réseau corse, réseau franc-maçon, mafia socialiste de fonctionnaires... etc. Tout cela n'est qu'une façon de court-circuiter le terrible système de castes et sa bourgeoisie génétique qui dirige le pays depuis des siècles, épuisant les producteurs et régnant sur la France d'une main de fer par

sa législation écrasante faite pour elle et par elle pour maintenir son hégémonie.

Mais bien sûr, les réseaux n'ont pour seul but que de prendre la place de cette bourgeoisie ou d'en faire partie, pour régner sur la masse des producteurs qui fournissent l'énergie aux dominants. C'est ainsi que la vieille bourgeoisie française, esclavagiste et consanguine, est progressivement remplacée par une bourgeoisie communautaire ou issue des réseaux, plus énergique mais tout aussi prédatrice, ne pensant qu'à vivre de la classe exsangue des producteurs et travailleurs des castes inférieures, être calife à la place du calife, et non vouloir un monde meilleur pour le peuple de France, toutes origines et religions confondues.

Système de castes, réseaux et communautarisme

Si, en France, le système de castes empêche la montée sociale par la reconnaissance de la qualité et de la valeur du travail de l'individu pour la communauté, la seule façon de s'élever socialement pour offrir une vie meilleure à sa descendance c'est de contourner le système de castes par le réseau et le communautarisme. Malheureusement ce type de montée sociale ne sélectionne pas les individus les plus utiles à la communauté dans son ensemble et pouvant améliorer l'économie du pays, mais les individus les plus agressifs et dynamiques pour nouer des alliances et évincer par l'intrigue leurs concurrents.

Communautarisme et tentation prédatrice :
L'homme est un animal social qui ne peut survivre que par son appartenance au groupe, le groupe ne pouvant survivre que par la bonne cohésion des individus qui le composent, donnée par la bonne organisation hiérarchique et le partage des tâches, chaque individu ayant au sein du groupe une fonction qui lui est propre permettant de le faire vivre et de renforcer l'organisme communautaire dans sa prédation sur le monde ainsi que dans la protection des individus et des ressources énergétiques communes.

L'homme par essence recherche donc son intégration dans la communauté car, pour lui, cette communauté est source de protection et de survie et il fera tout pour y être admis et y rester.

Ainsi, plus une communauté est puissante et unie, plus les hommes qui la composent peuvent s'enrichir et améliorer leurs chances de survivre, de se reproduire et d'assurer la survie de leur descendance.

C'est pour cette raison que les hommes cherchent à intégrer les communautés puissantes et riches, les communautés puissantes et riches cherchant de leur côté à faire rentrer en leur sein

les individus puissants et riches afin de se renforcer et par là augmenter leur puissance de prédation énergétique sur le monde et, malheureusement, bien souvent, sur les individus n'appartenant pas à la communauté.

Les États et les nations sont souvent composés de communautés humaines multiples unies par des intérêts communs que sont la protection des ressources énergétiques territoriales et la recherche ou la prédation énergétique.

Au sein de ces États et de ces nations, les communautés qui les composent rivalisent souvent entre elles pour récupérer le maximum d'énergie, créant, si la vie de ces communautés n'est pas moralisée par l'enseignement de règles strictes, des désordres

et des luttes communautaires internes aux États, pouvant entraîner des crises énergétiques générales touchant l'ensemble

de la nation et pouvant mener cette nation dans la violence et le chaos. Si les États et les nations sont composés de communautés, si
l'une d'elles augmente en puissance par la richesse et le pouvoir des hommes qui la composent, à un certain moment, si un enseignement de morale interne à la communauté n'est pas pratiqué et si les membres de cette communauté ne sont pas soumis à un code déontologique rigoureux, nombreux seront les individus composant cette communauté qui, par appât du gain, s'associeront afin d'effectuer une prédation sur les autres communautés composant la nation à laquelle ils appartiennent. Il en va toujours de même pour toutes les communautés puissantes et minoritaires au sein des États et des nations : si un enseignement moral, qu'il soit religieux ou philosophique, n'y est pas prodigué avec rigueur et insistance, nombreux seront les individus appartenant à ces communautés puissantes qui, par la tentation du gain facile, s'associeront pour piller ou récupérer d'une façons excessive l'énergie sur le reste des individus et des communautés constituant la nation.

Ces pillages effectués par une minorité d'individus entraînent toujours à la longue de graves désordres énergétiques et des réactions extrêmement violentes de l'ensemble de la nation à l'encontre de la minorité à laquelle appartiennent les pilleurs.

En France ton avenir est scellé jeune par ton diplôme

En France dans de nombreux domaines ton rang social et ta crédibilité professionnelle sont définis par ton diplôme et par l'école que tu as faite et non par ce que tu as réalisé dans la vie. Certaines personnes continuent à se présenter à un âge avancé par la formation qu'ils ont eue dans leur jeunesse et

non par le parcours professionnel qu'ils ont réalisé. C'est ainsi que l'on peut voir des vieillards se présenter comme polytechniciens, ou se voir présenter un individu par l'école qu'il a faite, « c'est un énarque, il a fait Science Po ». Une bien triste mentalité de castes et de réseaux où la reconnaissance sociale est scellée par une formation et un diplôme acquis jeune, formations et diplômes tellement durs à passer par la quantité d'informations à ingérer et les formations privées et payantes qu'il faut pour s'y préparer, qu'elles en deviennent accessibles aux seules castes dominantes riches. En France si tu n'as pas de diplômes, quoi que tu fasses et quoi que tu réalises dans ton existence tu seras toujours considéré comme en dessous d'un diplômé, même si celui-ci ne réalise rien de constructif dans son existence. C'est ce manque de reconnaissance qui pousse de nombreux Français brillants et sans diplômes à quitter la France pour se réaliser à l'étranger, dans des pays dynamiques où un homme est considéré pour ce qu'il a réalisé ou ce qu'il peut réaliser dans la vie et non pour le diplôme qu'il a obtenu à l'école.

Jalousie française

Réussir en France n'étant le plus souvent pas possible par le travail à cause du système de castes et l'absence de méritocratie qui en découle, on soupçonne toujours celui qui exceptionnellement réussit de le devoir à l'intrigue, au réseau, voire pire, à des actes immoraux de banditisme ou d'escroquerie.

Dans tous les cas, la réussite en France génère toujours la jalousie et la haine, car elle renvoie comme le reflet d'un miroir à la majorité du peuple son immobilité sociale

désespérante, et parfois même le constat terrifiant de sa situation d'esclave. Si, au contraire, la France devenait une méritocratie, celui qui réussit serait perçu comme l'exemple à suivre, et générerait chez le peuple l'espoir d'améliorer son statut social par son travail tout en apportant du mieux et du meilleur à la société.

Jalousie et castes

Si le Français est jaloux, c'est que le système de castes qui régit ce pays empêche toute réussite par le travail et le mérite, seule la naissance compte et le réseau, ce dernier étant généralement donné par la naissance, c'est ainsi que

l'homme qui réussit ou qui affiche sa réussite est perçu par le peuple des

esclaves et des pauvres comme un escroc, ou un nanti de naissance. C'est pour cette raison qu'une haine mélangée d'envie et de soumission face à la réussite de l'individu s'est installée dans l'esprit souffrant du peuple, et l'homme qui réussit apparaît aux yeux de l'esclave français comme le miroir de son incapacité à s'élever vers une condition meilleure. Le Français est globalement un jaloux, pas parce qu'il est foncièrement mauvais, mais parce que la jalousie est la seule chose que notre système social lui permet. Pour devenir un homme libre, il faut prendre conscience des chaînes qui nous entravent, seule façon pour commencer le travail de libération. La révolution se fait d'abord en soi.

La distance du mépris

Comme je ne mets pas dans mon attitude de distance et de mépris entre moi et les gens pour affirmer une quelconque supériorité hiérarchique, en France qui est un pays de castes, les pauvres esclaves n'arrivent pas à comprendre que ma proximité simple et courtoise n'est en rien une marque de soumission ou d'infériorité hiérarchique et que je suis une puissance colossale de travail, de connaissances et d'enseignements. C'est pour cela que, sur mes réseaux sociaux, il arrive parfois que de pauvres esclaves abêtis par des siècles de sélection génétique du plus servile, n'ayant pas ressenti cette distance ou ce mépris de castes, m'insultent ou me menacent instinctivement croyant affirmer par là leur supériorité hiérarchique. Mille ans de servage ne sont pas le meilleur moyen d'élever l'esprit de l'homme, et le vieux proverbe français « oignez vilain il vous poindra, poignez vilain il vous oindra » est encore tristement d'actualité.

Communication animale

Ce qui me déplaît en France c'est, au cours des conversations, ce besoin qu'ont les gens de se moquer sans que cela n'apporte rien à la compréhension et à la transmission des informations, se moquer dans le seul but d'affirmer sa présence et, en rabaissant l'autre, d'essayer de montrer sa supériorité hiérarchique, tout cela est bien triste. Nous sommes encore bien souvent dans l'animalité et non dans l'analyse et la transition d'informations.

Delation et diffamation française:
Si en France, pays de castes par excellence la progression sociale ne se fait pas par le mérite donné par la qualité du travail , les postes et les fonctions étant souvent en corrélation avec la situation de naissance, la progression sociale au sein de la caste peut toujours se faire en salissant par la diffamation et en attaquant sur ses incompétences ou ses vices son supérieur hiérarchique pour le faire tomber en le discréditant aux yeux de ses supérieurs afin de le faire chuter et de prendre sa place.
De plus dans ce système hiérarchique français, pour assurer sa place et garder son rang il est fondamentale d'écraser et de diminuer par la brimade le subordonné pour lui enlever toute crédibilité face au groupe , l'affaiblir et ainsi lui enlever toute capacité et toute volonté d'attaquer son supérieur hiérarchique pour lui prendre sa place afin de monter socialement.
Comme on peut s'en apercevoir , dans ce système français si la progression sociale est parfois possible, elle ne l'est que la capacité des individus à brimer moquer et diffamer afin d'éliminer celui dont on désir la place, mais presque jamais à la capacité et à la qualité du travail de l'individu.
Ce système français de progression sociale et professionnel se ressent jusque dans le comportement des jeunes enfants qui utilisent systématiquement la délation comme moyen de pression et d'affirmation de leur puissance , venant au moindre conflit avec un ou une camarade se plaindre en pleurant et geignant auprès du référant marquant l'autorité, qu'il soit parent ou professeur, conduite bien plus rare dans les écoles et les square germaniques ou slaves, ou le courage et la capacité combattante de l'enfant sont de loin les qualités les plus admirées lui permettant de s'imposer dans le groupe.
Ainsi historiquement en France l'absence quasi-total de possibilité de s'affirmer et de monter socialement par le travail , génère culturellement mais aussi génétiquement un peuple de jaloux , méprisant et brimant celui qu'il pense inférieur, et se montrant de face obséquieux avec celui qu'il perçois comme son supérieur tout en le critiquant et diffament dès que celui-ci a le dos tourné dans l'espoirs souvent inconscient de lui prendre ça place pour devenir ce qu'il est.
Cette particularité française de la delation et de la diffamation propre au système de castes millénaire c'est tristement illustrée au cours de la seconde guerre mondiale ou sous occupation allemande, le français sans être réellement raciste ni antisemite dénonça fréquemment des juifs,le plus souvent par jalousie, pour éliminer un concurrent ou un individu mieux loti que lui, alors que l'allemand de l'époque baignant depuis sa jeunesse dans la culture de la méritocratie par le travail dénonçait le juif en pensant sincèrement éliminer un ennemie du peuple et de la race germanique.

Pour finir dans cette même logique française d'elimination de la concurrence par la dénonciation et la diffamation , à la fin de la seconde guerre mondiale lors de ce qu'on appela en France l'épuration, on dénonça le collabo comme on dénonça le juif auparavant.

Médiocrité

C'est un trait de caractère propre à la population française que de critiquer sans argumenter, car ils considèrent que tu ne peux pas savoir de quoi tu parles et que tu n'as pas la légitimité d'aborder un sujet si tu n'as pas le diplôme d'État ou la fonction donnée par ta naissance ou ta caste. Ils ne s'intéressent pas à tes propos, mais à toi, ce qui est une grave erreur de logique dans l'établissement d'une bonne communication. On ne peut pas valider ou s'opposer à une théorie sans argumenter logiquement sur celle-ci, et s'en prendre à l'individu plutôt qu'à ce qu'il explique pour nier ses propos est de la bêtise à l'état pur. Malheureusement, 1500 ans de servage et de système de castes ne sont pas faits pour ouvrir l'esprit d'un peuple. Il est temps que les Français apprennent à réfléchir par eux-mêmes et à argumenter logiquement ou ils resteront des esclaves.

Affrontements verbaux

En France, les hommes s'affrontent sur le terrain des idées, non pas pour faire triompher celles-ci, mais pour s'imposer socialement. Celui qui dans une joute verbale semblera écraser son adversaire devant un peuple de suiveurs deviendra le berger de ce peuple ou un homme reconnu par celui-ci, même si en y regardant de plus près son discours est abscons et ses arguments n'ont aucune logique. Malheureusement en France, comme on peut le voir dans les nombreux débats télévisés, les hommes ne cherchent pas à résoudre ensemble des problèmes, mais à s'imposer dans la joute verbale pour gagner leur place dans le petit milieu privilégié des intellectuels et des politiques.

Joutes verbales

En France, le système sous-jacent de castes extrêmement présent empêche l'individu de monter socialement. Ne pouvant pas agir sur son existence pour l'améliorer, le Français essaie traditionnellement dans les dîners de famille, dans les cafés et maintenant sur le Net, de s'imposer au sein de sa caste et de son petit groupe par d'interminables joutes verbales dont le but est essayer d'éteindre l'autre et par là de se sentir exister et valoriser, pure illusion et perte de temps, car il n'en sera pas plus brillant pour autant et sa situation économique n'en sera pas changée.

Système de castes

Dans un système de castes comme la France qui est une société relativement stable, les fonctions sont données d'office par la naissance, par l'appartenance

à la caste, il y a donc peu d'émulation entre individus pour affirmer leurs compétences et monter socialement par le mérite. Dans ce type de société

dépourvue de méritocratie, on parle pour affirmer son rang, en ayant des idées et des théories sur tout, mais non pour résoudre des problèmes et ainsi gagner le respect de ses proches et de l'avancement grâce à ses compétences. C'est dans ce type de société de castes que les hommes passent leur temps à s'affronter verbalement, pour affirmer et justifier par leur maîtrise du langage et leur façon de parler leur statut social et leur appartenance à une caste. Au contraire, dans les méritocraties pures et dures les hommes parlent peu, mais préfèrent passer à l'action et briller ainsi par leurs compétences pour s'élever socialement. Dans les sociétés de castes sans réelle compétition, les hommes parlent souvent pendant des heures pour justifier leur fonction et leur rang hérités par leur naissance.

Pouvoir et réseaux

Bien souvent, les hommes de pouvoir ne dirigent pas par leur intelligence et leurs compétences, mais plutôt par les réseaux d'influence qui leur sont donnés par leur naissance, ou après par leur formation dans des écoles pour les élites où le plus important n'est pas ce que l'on y apprend, mais les réseaux d'influence entre futurs puissants qu'on y tisse. Le pouvoir de diriger le peuple n'est donc malheureusement pas donné au plus compétent, au plus intègre et au plus apte à l'exercer, mais à celui qui aura su au mieux profiter des réseaux qu'il aura acquis par la naissance, l'éducation ou l'intrigue.

Grandeur et limites de la méritocratie

La méritocratie est souvent considérée, et à juste raison, comme le système idéal structurant la société et permettant la conservation du groupe et son épanouissement. Dans une méritocratie, le pouvoir décisionnaire est donné au plus méritant, c'est-à-dire en fonction du poste à pourvoir au plus courageux, au plus travailleur, au plus intelligent, au plus moral, mais toujours au plus

compétent, ce qui contraste avec les sociétés basées sur un système de classes où le pouvoir est donné en fonction de la richesse, de la caste, des origines génétiques, ou encore grâce au réseau de relations individuelles tissées au cours de l'existence. La perception du pouvoir ou

du chef varie d'une façon radicale en fonction de la structure hiérarchique de la société. Dans une société basée sur la richesse, la caste ou le copinage, l'homme de pouvoir parfois admiré, souvent détesté, est fréquemment soumis à la critique acerbe et à la remise en cause de sa fonction, ce qui est logique, car le peuple comprend intuitivement qu'il n'est pas dirigé par le plus compétent, mais quel que soit son rang ou sa formation par un homme faillible. Au contraire, dans une méritocratie le chef est le plus souvent considéré par le peuple comme légitime et son autorité ou ses décisions rarement contredites par le peuple, ce qui est logique, le chef ayant acquis sa fonction en prouvant par l'expérience du terrain ses capacités de décideur. Il s'ensuit qu'en fonction du système social on rencontre deux comportements populaires totalement opposés face au chef. Dans une société basée sur la richesse, la caste ou le copinage, le chef étant souvent soumis à la critique, il ne parvient pas forcément à rallier l'ensemble du groupe à ses décisions, et ses ordres ne sont pas toujours appliqués et souvent suivis avec peu d'entrain, ce qui a pour effet de ralentir le fonctionnement de la société et parfois de bloquer sa croissance économique ou son expansion. À l'inverse, dans une méritocratie, le chef reconnu par tous pour son mérite est obéi par le groupe, ce qui facilite la réalisation de ses ordres et accélère la croissance du groupe.

Mais la méritocratie peut être confrontée périodiquement à de graves crises destructrices, là où les autres systèmes réussissent à les éviter. C'est ainsi que dans une méritocratie, le chef ne se trompant presque jamais, il suffit que celui-ci pour diverses raisons commence à ne plus avoir une vue réaliste de la situation et prenne de mauvaises décisions pour entraîner faute de contradicteurs le groupe tout entier vers une catastrophe inéluctable. L'Allemagne nazie du Troisième Reich d'Adolf Hitler en est l'exemple caricatural, le petit sergent à la croix de fer arrivé au pouvoir par son mérite tel le petit tailleur des contes de Grimm, ayant prouvé son courage à la guerre, et ayant sorti l'Allemagne de la crise par la politique économique du national-socialisme germanique, entraîna ensuite son pays et le monde dans la plus grande guerre de tous les temps par ses décisions suicidaires et irréalistes d'expansion territoriale. Adolf Hitler fut suivi jusqu'au bout, d'une façon aveugle, par une grande majorité des Allemands, et il fallut attendre

l'écrasement total de l'Allemagne sous les bombes incendiaires des Américains et des Anglais, son envahissement par l'Armée rouge et le suicide d'Hitler dans un Berlin rasé, pour que le peuple allemand dans sa globalité comprenne les erreurs de son chef. Dans une méritocratie, pour le peuple le chef a toujours raison, et il est très difficile à celui-ci de percevoir le mauvais choix de son décideur, ce qui fait qu'il est souvent trop tard quand le peuple prend conscience de la mauvaise décision de son chef, « en avant jusqu'à Moscou » et c'est agonisant, gelé dans l'hiver russe, que le brave soldat de la Wehrmacht prend conscience de la folie de son Führer.

Sur la médiocrité du système de sélection scolaire en France

La sélection scolaire se fait en France essentiellement sur la capacité d'ingurgiter comme un abruti un maximum de données et de les régurgiter le jour du concours, pour ensuite les oublier le reste de sa vie.

Sur l'éducation

Il faut éduquer les gens à être libres et à penser par eux-mêmes, non à accepter les dogmes pour subir et obéir. Il faut revoir tout notre système éducatif.

Éducation nationale :
Si les élèves sont obligés de se rendre dans les établissements scolaires pour recevoir un enseignement qui les ennuie profondément, ne nous leurrons pas : leurs professeurs sont aussi, sans passion et sans joie, obligés de leur enseigner des programmes imposés afin de justifier leurs salaires.

Scolarisation française :

En France, pour éduquer nos enfants, nous n'avons bien souvent pas le choix ou, plutôt, que le choix entre de la merde et
de la merde.

Ainsi, pour éduquer tes enfants, si tu es riche, tu te retrouves confronté à deux solutions et si tu es pauvre à une seule, toutes ces solutions étant merdeuses.

Si tu es riche, soit tu pourras mettre tes enfants dans une école privée où il y a de fortes chances qu'ils deviennent d'infâmes bourgeois cyniques tout en convenances superficielles, formatés au mépris et à la gestion froide des hommes, soit tu les laisseras dans les établissements de l'Éducation nationale et ils deviendront d'ignobles gauchistes aux cerveaux lavés par des profs abrutis et dépressifs, soit des racailles brutales et primitives par la fréquentations de leurs jeunes camarades délinquants et tribaux issus de la diversité pauvre et déracinée ou, pire encore, des victimes

méprisables par leurs faiblesses et leur manque de courage à s'imposer par la force face aux jeunes barbares scolarisés des cités.

Maîtriser n’est pas comprendre

C’est très intéressant d’apprendre à bien parler et à bien écrire une langue, mais ce qui est encore plus intéressant, ce n’est pas d’apprendre par cœur les règles de grammaire et le vocabulaire de la langue, mais d’en comprendre la logique de sa formation et comment elle s’est structurée, là ça touche à l’esprit humain... à la structure même de notre cerveau et ça nous permet de comprendre notre évolution, ça s’appelle la linguistique anthropologique. On peut pratiquer une langue avec perfection, sans comprendre comment l’esprit humain s’est créé autour du verbe, on peut être plein de lacunes dans l’application sévère des règles d’une langue et comprendre comment l’esprit humain s’est formé autour de la parole, autour du verbe. Appliquer n’est pas comprendre, comprendre nous élève, au commencement était la parole.

Éteindre les hommes par l’humilité

En France, on te castre en t’apprenant l’humilité et la modestie, simple façon de maintenir les gens à leur place, c’est-à-dire en bas, pour qu’ils ne montent pas et remplacent les maîtres qui dirigent de père en fils. C’est un système de castes immoral et pervers. Quand tu as des qualités, crie-le bien fort de peur qu’elles disparaissent avec toi. Tes qualités, tu dois en parler autour de toi pour que les gens les connaissent et que tu puisses les offrir au monde. Ne sois pas humble, sois fier des qualités dont tu es juste le détenteur et offre-les au monde avant de mourir.

L’argent c’est mal

La grande force de nos élites françaises c’est de faire croire au peuple que l’argent c’est mal et que l’important ce sont les idées et la liberté de penser, c’est pour ça qu’en maîtrisant et possédant les médias nos élites impriment dans la tête du peuple des idées sans fonctionnalité, des combats contre des ennemis imaginaires ou des causes futiles et détournent ainsi le peuple de la

volonté de s’enrichir financièrement pour devenir indépendant, enrichissement qui permettrait au peuple de se libérer du salariat sans avenir et de se réaliser pleinement en créant, bâtissant et en montant ainsi socialement par la belle œuvre, remplaçant par là les maîtres esclavagistes, car quand l’un monte l’autre descend. Si tu n’aimes pas l’argent, dis-toi que ceux qui te mettent en esclavage l’aiment tellement qu’ils ont mis tout en œuvre pour que tu n’aimes pas ce qu’ils aiment pour pouvoir continuer à t’exploiter. Il faut aimer l’argent, car il nous permet d’être libres, mais il ne faut jamais perdre sa liberté pour de l’argent.

La valeur de l'argent

Beaucoup d'hommes se trompent sur la valeur de l'argent . Il faut gagner de l'argent pour se libérer de tout maître et non avoir un maître pour gagner de l'argent.

Paris, ville du Diable

Quand les maîtres se logent dans le luxe, les esclaves s'entassent en colocations dans des trous à rats.

L'esclavage par l'inaccessibilité au logement

Toute notre société esclavagiste française repose sur l'inaccessibilité au

logement générant des esclaves producteurs. Pour libérer les hommes, il faut absolument limiter la possession de logements pour faire chuter les prix et ainsi faciliter l'accès à la propriété et se sortir de l'asservissement généré par un loyer délirant ou d'un crédit sur 25 ans obligeant les hommes à vivre en esclaves pour loger correctement leur famille. Dans ces systèmes infâmes, la seule chose qu'on laisse aux hommes quand ils sont stérilisés par l'inaccessibilité au logement leur empêchant de fonder un foyer, c'est une pseudo-liberté sexuelle sans finalité reproductive ou les décharges de dopamine calmante par l'achat compulsif de merdes inutiles leur permettant de se relaxer cinq minutes en se croyant enfin libres de faire un choix entre les choses inutiles que leur proposent les marchands.

Paris, ville d'esclaves

Tous ces jeunes gens qui viennent de la France entière, et parfois d'ailleurs, s'agglutiner à Paris et lutter entre eux dans l'espoir d'être reconnus et réaliser leurs rêves de réussite sociale ne voient pas que cette ville est comme le lampadaire qui attire les insectes et sur lequel ceux-ci viennent se brûler et mourir. Paris est un gigantesque leurre pour les jeunes gens dont le but est de leur soutirer leur énergie. Les maîtres utilisent cette volonté de puissance, cette combativité inscrite génétiquement dans la jeunesse pour la faire trimer et l'exploiter en lui vendant l'espoir de la réussite parisienne et de la reconnaissance sociale et mondaine. Les années passant, la quarantaine arrivant, ces jeunes gens devenant inexorablement vieux, moins vigoureux et plus réalistes s'apercevront que tous leurs combats étaient vains et qu'il n'y avait en réalité aucune possibilité ou presque de montée

sociale dans cette capitale d'un vieux pays de castes. Solitaires ou en couples, sans enfants, faisant un métier qu'ils n'aiment pas pour pouvoir se loger dans un appartement exigu loué bien trop cher ou payé à crédit sur 30 ans, logement trop petit pour créer une famille, ils comprendront doucement, mais trop tard qu'ils se sont fait berner et qu'ils n'étaient que le bétail stérilisé d'une caste

supérieure qui les utilisait. Ils réaliseront alors qu'ils n'ont rien fait de leur vie, qu'ils n'ont rien créé et n'ont pas réalisé leurs rêves de réussite, il ne leur restera alors que les souvenirs de leurs discussions philosophiques stériles entre esclaves dans les bars branchés de la capitale où ils refaisaient le monde, ou le souvenir de la star à côté de qui ils ont dîné une fois, ou des soirées au théâtre ou au concert pour voir l'acteur, le comique ou le groupe à la mode, leur donnant l'illusion d'être intégrés socialement, et ils comprendront alors qu'ils sont passés à côté de l'essentiel de la vie, c'est-à-dire faire un métier qu'on aime, utile à la communauté, pour se réaliser en tant qu'être social et par là, par ce métier utile au groupe, acquérir un logement décent pour créer une famille afin de continuer le monde. Paris est la grande broyeuse qui exploite et stérilise la jeunesse et transforme les hommes en esclaves en leur vendant des rêves de réussite.

L'injustice du combat pour la vie

En France, si tu n'as pas, au départ, un minimum de richesses pour assurer ta subsistance, toute l'énergie que tu mettras pour sortir de la merde tu ne la mettras pas pour conquérir la femme et fonder une famille, ou tu ne pourras le faire qu'après avoir assuré tes moyens de subsistance de base, c'est-à-dire si tu réussis à monter socialement tu auras perdu dix ans par rapport au fils de riche qui, lui, aura pu se consacrer plus jeune à la recherche reproductive. La vie est ainsi faite, soit tu restes pauvre et tu te consacres à la recherche reproductive en utilisant les aides sociales réservées aux pauvres, sans te battre pour monter socialement, soit tu es déjà riche de naissance et tu pourras, grâce à ta richesse que tu sauras gérer par ton éducation, rechercher en toute sérénité une partenaire pour perpétuer ta lignée.

Celui qui est pauvre et utilise son énergie et son temps pour monter

socialement est souvent, en France, par l'intensité, l'âpreté et la permanence du combat, limité temporellement dans sa recherche reproductive et souvent stérilisé d'office. C'est ainsi qu'en France, pays de castes, ce sont les riches et les pauvres qui font le plus d'enfants.

L’esclave moderne

En France, l’esclavage est entretenu par l’inaccessibilité au logement. Les hommes sont donc prêts à toutes les soumissions et aux travaux les plus abjects pour pouvoir manger et surtout pour pouvoir dormir sous un toit qui ne leur appartient même pas, car un logement à crédit où en location, le propriétaire, c’est soit la banque, soit le logeur. Qui travaille sans rien posséder et sans s’enrichir, mais juste pour ne pas être à la rue, c’est ce qu’on appelle un esclave moderne, la seule différence avec un esclave antique, c’est qu’on donne à l’esclave moderne la possibilité de choisir ses maîtres. Un homme libre possède son logement, son outil de travail, et choisit un métier qu’il aime, utile au groupe et à lui-même.

Asservissement:
Pour asservir les hommes il faut les enchaîner avec des crédits et les payer juste assez pour ne pas qu’il puissent fuir et se libérer sans sombrer dans la déchéance et la clochardisation , mais encore plus subtile les maîtres grâce aux médias qu’ils possèdent peuvent aussi enchaîner leurs esclaves en leur insufflant des envies et des besoins afin de générer chez eux des addictions de consommation pour qu’ils continuent à les servir en acceptant de faire des boulots avilissant afin d’acheter ce que les maîtres leurs font produire et désirer.

TRAVAIL, CAPITALISME

Sur la valeur des choses

Ce qui doit donner de la valeur aux choses est uniquement le travail des hommes qu’il a fallu pour les fabriquer ou les trouver, c’est-à-dire la calorie qu’il a fallu consommer pour les obtenir ou les concevoir.

La monnaie du futur chassera les marchands du temple

Pour les choses les plus essentielles à la vie, il faut créer une monnaie calorique correspondant à l’énergie dépensée pour une action donnée ou pour la fabrication et l’acquisition d’une chose.

Chassons les marchands du temple

Le travail est un acte social créateur et unificateur qui a pour but de faciliter la survie du groupe et son épanouissement, pas une corvée pour produire des choses inutiles que l'on vendra à des pauvres gens à qui on aura insufflé des désirs inutiles.

L'homme libre:
L'homme doit savoir se restreindre dans ses désirs pour finir par ne désirer que l'essentiel, c'est à dire vivre aimer et transmettre le savoir et la vie pour continuer le monde, ainsi débarrassé du superficiel et de l'inutile l'homme est enfin libre de vivre pleinement ce pour quoi il est destiné.

Un monde meilleur

Le partage des tâches, plus que la parité sociale, mène à une symbiose harmonieuse plutôt qu'à la concurrence et au conflit. Les postes devraient être attribués aux plus compétents et non être donnés en fonction de quotas préétablis ou réservés à certains par leur naissance, caste ou lignée.

Travail et compétence

Il faut refuser tout travail qui asservit les gens et soi-même. Le travail est un acte social te reliant aux autres, sa finalité n'est pas uniquement l'argent, il permet dans une action commune d'unir le groupe et de construire le monde pour se protéger de l'adversité. Pour que le groupe se renforce, il est aussi fondamental que les postes soient donnés aux individus les plus compétents. Si

cette dernière règle n'est pas respectée, le groupe s'affaiblit pour finir par se disloquer face aux autres groupes humains, la république des « fils de » entraîne inexorablement le pays vers sa chute.

Le travail :

Le travail n'est pas fait pour s'enrichir, mais pour améliorer notre vie, améliorer le monde et occuper les hommes en créant des liens sociaux pour renforcer le groupe, le groupe étant le garant de la survie de l'indidu.

Carriériste :
La carrière n’a qu’une seule fonction : subvenir aux besoins d’une famille en assurant la survie du groupe.

L'homme libre maudit les vacances :

La grande supercherie des maîtres est d'avoir fait croire aux esclaves qu'ils étaient libres grâce à l'illusion des congés payés, bref moment de liberté illusoire entre deux longues périodes d'asservissement à trimer dans un travail détesté, voire humiliant, et participant à engraisser les parasites esclavagistes.

L'homme libre maudit les vacances car il aime son travail, travail qui n'est pas pour lui une obligation afin d'éviter la déchéance de la rue, mais une joie de se relier aux autres par l'échange et lui procurant le sentiment de plénitude d'être utile au groupe, à sa famille et à lui-même.

La vertu du travail

Le travail doit avoir avant toute chose une vertu sociale, unir en bâtissant ensemble un monde meilleur, créer des liens, et non être un asservissement de la majorité dont les bénéfices profitent à une minorité.

Esclavage moderne

Les maîtres nous tiennent par les « couilles » ou plutôt par le logement ; pour vivre sous un toit et ne pas se retrouver à la rue, l’esclave moderne est obligé de s’endetter auprès d’une banque ou de payer un loyer exorbitant à un logeur, mais pour rembourser ses traites ou payer ses loyers il devra le plus souvent abandonner sa liberté et son honneur pour exercer un travail qu’il n’aime pas et dont l’utilité sociale est souvent inexistante, tout en subissant les brimades de petits chefs, eux-mêmes obligés d’exercer ce qu’ils ne désirent pas faire. Cet

esclavage moderne est donc entretenu volontairement par l'inaccessibilité au logement et l'enchaînement de l'homme au crédit ou au loyer dans le but de forcer les gens à travailler et à produire, pour entretenir une administration étatique et ses nombreux parasites qui vivent grassement sur l'asservissement des travailleurs et les taxes que ceux-ci payent. Si l'homme libre possède sa terre et son logement, et exerce un métier qu'il aime et utile au groupe, il n'y a donc pas beaucoup d'hommes libres, nous constatons que si l'esclavage a été, paraît-il, aboli dans nos sociétés modernes, il est sournoisement entretenu et porte le nom de crédit, de loyer et de taxes obligeant l'homme à se vendre à des maîtres pour ne pas être à la rue.

Classes sociales

Les pauvres travaillent juste pour pouvoir manger et ne possèdent pas leurs logements, les classes moyennes possèdent leurs logements et parfois leurs outils de travail, quant aux très riches ils ne travaillent plus, ils possèdent leurs logements et celui des autres, mais surtout possèdent, par leurs portefeuilles d'actions qu'ils font gérer, les entreprises dans lesquelles travaillent les pauvres, c'est-à-dire dans lesquelles travaillent les esclaves.

Sociétés occidentales et cycles

Si les sociétés humaines occidentales génèrent en nous des désirs de possession par l'intermédiaire des publicités et de la propagande générées par les médias, c'est pour nous attacher par les crédits pris pour combler nos désirs de possession afin de nous maintenir dans nos fonctions d'esclaves salariés ou d'entrepreneurs dynamiques et par là de conserver la stabilité de cette société basée sur la production et la consommation.

Bien qu'efficace à moyen terme pour éviter des troubles sociaux et des guerres civiles, ce système est spirituellement profondément insatisfaisant pour les

hommes, les poussant dans une quête permanente au toujours plus, système qui de plus consomme bien trop d'énergie, ce qui à la longue finira par épuiser momentanément les ressources énergétiques et générera obligatoirement des crises de rééquilibrage calorique extrêmement violentes.

Stérilisation des Occidentaux

Ne pouvant accéder à la propriété pour fonder une famille, sans s'enchaîner à un énorme crédit sur 20 ans qui les enfermerait dans une vie d'esclaves avec un travail avilissant pour rembourser leurs traites, les jeunes Occidentaux préfèrent brûler leur jeunesse dans des

activités ludiques et des voyages dans des pays exotiques, où vivent des plus pauvres qu'eux, pour se rassurer de leur situation et se croire libres et chanceux tant qu'ils le peuvent encore, mais cela n'est qu'une illusion, ils finiront tous par rejoindre tôt ou tard la masse des esclaves, travaillant pour rembourser des crédits ou payer des loyers exorbitants et le plus souvent sans avoir pu donner la vie, faute de temps, d'espace et d'argent. Derrière cette nouvelle société du loisir et de la découverte, nous assistons, en vérité, à la stérilisation de tout un peuple, par impossibilité de se loger correctement.

L'esclave et l'homme libre

Tu peux te couvrir de tatouages et de piercings, avoir une sexualité sans tabou

et t'habiller en rebelle, t'offrir des vacances une fois par an chez les plus pauvres pour te rassurer sur ta situation ou acheter des choses inutiles de façon pulsionnelle en début de mois pour avoir l'impression d'être libre, tu n'en resteras pas moins un esclave. Un homme libre possède sa terre, son logement et fait un travail qu'il aime en étant utile à la communauté. En dehors de tout ça, tout n'est que futilité et illusion de liberté. Brisez vos chaînes, vivez en bâtisseurs, en entrepreneurs, refusez l'esclavage du crédit et refusez tout travail humiliant, vivez en hommes libres !

Fin de race :

En occident, on entend souvent de jeunes gens dirent qu'ils ne veulent pas d'enfants et qu'on est déjà bien trop nombreux sur Terre. Ce qu'ils pensent être de la sagesse n'est autre que

de la bêtise et un manque d'énergie biologiquement inscrit en eux. Ils sont simplement les éléments dégénérés d'une

communauté humaine, une fin de race n'ayant plus l'énergie de transmettre la vie et de continuer le dur et beau combat que leurs ancêtres ont mené pour qu'il puissent vivre et aimer à leur tour.

Qu'ils ne se reproduisent pas, c'est ce qu'ils ont de mieux à faire. D'autres le feront à leur place et les remplaceront. La vie continue, on ne vous regrettera pas.

Autorégulation :
Si auparavant la surpopulation se régulait toujours par les famines, les épidémies et les guerres, permettant à l'humanité de revenir à une situation plus stable où l'énergie devenait plus abondante et mieux répartie entre individus, nos civilisations modernes arrivent à éviter ces terribles fléaux régulateurs par des subterfuges permettant de calmer les ardeurs des hommes tout en les stérilisant.

C'est ainsi que dans nos sociétés industrialisées, la réduction de la taille des logements due à l'augmentation de leur prix limite de facto le nombre d'enfants par couple, cette réduction de l'espace vital allant jusqu'à générer une auto-stérilisation de certains individus qui finissent par accepter leur situation en se mentant à eux-mêmes, en s'inventant des causes morales à leur impossibilité spatiale et économique de se reproduire, comme le noble combat contre la surpopulation et la misère, la liberté d'agir comme ils le désirent ou la

préservation de la planète et de sa bio-diversité par l'auto-castration.

Pour finir, nos sociétés industrialisées, confrontées à la frustration des hommes, calment les pulsions reproductrices et sexuelles inassouvies de ceux-ci, déjà dévirilisés par les perturbateurs hormonaux issus de notre industrie, par une intense production de l'industrie pornographique leur faisant oublier dans la masturbation frénétique devant des femmes virtuelles la vie sexuelle qu'il n'auront jamais .

Tout ce système organique et inconscient d'autorégulation à l'échelle mondiale ne serait pas parfait si ces populations stérilisées et nées pour servir sans transmettre la vie et sans combattre n'étaient pas calmées par les jeux vidéos et les

téléfilms qui leur font vivre des vies virtuelles, leur enlevant par là tout désir de conquêtes dans la vraie vie, désir qui pourrait
déstabiliser la société.

Retrouver la voie :

L'homme moderne, stérilisé par la propagande satanique des maîtres-esclavagistes, ne pense qu'à vivre pour son plaisir et non pour continuer le monde, ne comprenant pas que la

véritable joie, la félicité de l'homme, se trouve dans la réalisation de la continuation du monde, continuation du monde s'exprimant par le sacrifice de l'amour, générant la vie.

Dégénérescence :

Avoir une voiture par amour de la vitesse ou aller avec les femmes par recherche de la jouissance, c'est de la dégénérescence et la perte de nos objectifs vitaux.

On a une voiture pour aller plus vite d'un point A à un point B et on doit désirer les femmes par amour de la vie et pour continuer celle-ci.

Autorégulation :

À cause du coût du logement trop élevé et du coût de la vie ne cessant d'augmenter, la classe moyenne occidentale se trouve des raisons morales comme la surpopulation mondiale pour ne pas faire d'enfants, n'osant pas admettre qu'elle refuse en réalité la reproduction pour ne pas voir son niveau de vie baisser à l'arrivée d'un enfant et continuer ainsi à vivre l'illusion de la liberté que lui laissent ses maîtres par la possibilité de consommer égoïstement des choses inutiles lui faisant oublier un instant sa situation d'esclaves

stériles, de fin de race dégénérée n'ayant même plus l'énergie de se libérer ni même celle de transmettre la vie.

Que ces êtres passent et qu'on les oublie, ceux qui les remplaceront

n'auront sûrement pas leur docilité et entraîneront le chaos de cette société esclavagiste et pour finir le remplacement des maîtres.

L’esclave moderne n’a pas conscience de sa situation

Bien souvent, l’esclave moderne n’a pas pris conscience de sa situation d’asservissement et son ignorance est entretenue par ses maîtres qui, possédant les médias, lui font croire qu’il vit libre, pouvant consommer ce qu’il désire s’il continue à servir.

Comment régner sur les esclaves :

Pour empêcher toute rébellion des esclaves contre les maîtres, il y avait la cruauté des punitions infligées publiquement aux esclaves rebelles par les maîtres qui dissuadaient ainsi par la terreur la masse des esclaves de vouloir à son tour se sortir de sa condition d'asservissement.

Il y avait aussi la religion instillée savamment par un clergé issu de la lignée des maîtres, religion qui, avec ses croyances, redonnait l'espoir à l'esclave d'un avenir meilleur, avenir meilleur qu'il n'aurait qu'après la mort dans un au-delà paradisiaque, si et seulement si il avait accepté sa vie d'esclave sans remettre en cause l'ordre établi, ordre d'origine divine qui plaçait d'office les maîtres au dessus des esclaves non pas par la volonté humaine des maîtres, mais par la volonté de Dieu ou des Dieux dont les maîtres étaient les représentants. Aujourd'hui, les maîtres ne pouvant plus imposer leur domination par la cruauté ou par la religion, ils continuent à régner sur un peuple d'esclaves qui oublie cette fois sa

situation de soumission en s'hypnotisant devant des programmes de propagande ou de divertissement diffusés par les médias appartenant aux maîtres, peuple d'esclaves allant vivre des vies d'hommes libres grâce aux jeux vidéos et calmant leur frustration sexuelle et leur agressivité dans le visionnage de films pornographiques sur le net et la masturbation compulsive qui en découle.

Pire encore, l'esclave ne pouvant accéder à une nourriture équilibrée est nourri de sucres et de graisses raffinées produites à bas prix, nourriture qui bien que toxique à long terme permet de rassasier l'esclave mais surtout de lui remplir son estomac et ainsi de le calmer en lui enlevant tout désir de rébellion.

Les maîtres le savent, l'esclave les couilles vides et l'estomac rempli n'est jamais agressif. Ainsi nourri de merde et vidé de ses désirs de conquêtes, il pourra continuer à servir sans remettre en cause sa situation.

La fabrique d'esclaves :

L'école comme la religion sont fondamentales à la transmission du savoir et à la structuration des esprits et de la société, mais elles sont souvent utilisées par les maîtres pour apprendre aux hommes à obéir sans se poser de

questions et ainsi former les esclaves qui serviront les maîtres.

Liberté

La liberté commence par la prise de conscience de sa situation d’esclave.

Maîtres et esclaves :

Il n'y a des maîtres que s'il y a des hommes avec des mentalités d'esclaves.

Nature humaine :

Obséquieux avec les puissants, méprisant avec les faibles, tel est souvent l'homme.

Être à la mode

Être à la mode, c’est vouloir se démarquer en s’habillant comme les autres.

Merde

Il faut arrêter de consommer de la merde, d’avoir des envies de merde, pour oublier qu’on est de la merde.

Il faut redevenir des hommes avec des envies et des désirs sains, créer au lieu de consommer, aimer au lieu de désirer posséder.

Les maîtres

Les maîtres sont ceux qui vivent par le travail et les taxes prélevées sur le peuple des esclaves, et qui font en sorte de générer par les médias qu’ils possèdent les désirs et les haines des esclaves pour leur faire oublier dans la consommation par qui ils sont dirigés, et dans la stigmatisation d’ennemis imaginaires leur faire oublier qui les enchaîne.

Le prix de la liberté :

La liberté a un prix qui est souvent la perte de confort.

Ainsi, en échange d’un toit, de la possibilité d'accéder à quelques loisirs socialisants et à la consommation calmante de choses inutiles, les hommes sont prêts se vendre à des maîtres pour effectuer des métiers avilissants qu’ils détestent.

L’esclave d’avant et d’aujourd’hui

Dans l’Antiquité, l’esclave ne possédait rien, il travaillait pour ses maîtres qui le logeaient et le nourrissaient. L’esclave moderne est dans une situation pire, ce n’est pas qu’il ne possède rien, mais étant à découvert sur ses comptes bancaires il possède donc moins que rien. L’esclave moderne pour ne pas être

à la rue se choisit donc des maîtres pour qui il travaillera afin de rembourser ses découverts à la banque.

L'esclave antique et l'esclave moderne :

Si l'esclave antique travaillait sans salaire pour des maîtres qui l'avaient acheté et le possédaient, l'esclave moderne quant

à lui n'a pas une situation bien meilleure car, pour payer son loyer ou le crédit de son logement et ainsi ne pas être à la rue et ne pas sombrer dans la clochardisation, il est obligé de travailler chez des maîtres qu'il aura cru choisir et qui lui donneront juste de quoi manger et payer son loyer ou le crédit de son appartement.

Travaillant pour juste payer sa nourriture, ses vêtements et la possibilité d'avoir un toit, toit qui ne lui appartient pas car, si à crédit, c'est la banque qui est la propriétaire jusqu'à la dernière traite et, s'il paye un loyer d'habitation, le propriétaire

sera son logeur, l'esclave moderne est donc bien un esclave travaillant sans rien posséder pour des maîtres eux-mêmes exploités par un État surpuissant les écrasant sous des taxes obscènes.

Chose encore plus atroce, pour pouvoir tenir jusqu'à la fin du mois en achetant de quoi manger ou pour s'offrir des choses

inutiles qui lui feront oublier un instant sa situation d'asservissement, l'esclave moderne va souvent trouver son banquier qui l'autorisera à effectuer un découvert afin qu'il puisse tenir économiquement jusqu'à sa prochaine paie ou pour qu'il puisse se calmer en assouvissant ses pulsions compensatrices de consommation, devenant par là encore plus asservi au système esclavagiste moderne car encore plus enchaîné par les crédits.

En conclusion, si l'esclave antique ne possédait rien, l'esclave moderne a souvent cette particularité sordide qu'il possède

quant à lui moins que rien puisqu'il est en négatif sur son compte.

Les temps changent, mais les maîtres et les esclaves perdurent.

Injustice légale

À partir d'un certain niveau de richesse et de puissance les hommes font les lois qui les arrangent et pour continuer à régner ils peuvent enfin légalement être

injustes.

Sur le Maître du monde

Le Maître du monde possède ton appartement, tes envies et tes joies, c'est le grand capital. Tout lui appartient, même ton outil de travail, tu lui donneras ton âme pour pouvoir jouir du monde, car c'est lui qui le possède.

Sur les maîtres du monde

Je les connais, j'ai déjà mangé avec, et dormi chez eux, ce sont de pauvres gens totalement attachés à la matière, effaçant leurs proches et aspirant l'énergie qui les entoure dans l'obsession maladive du pouvoir. Ils finiront en enfer, refusant de quitter le monde qu'ils croient posséder. Ils finiront coincés pour une éternité dans la dernière seconde de leur existence, enfermés dans leur corps mourant, hurlant dans les ténèbres jusqu'à l'oubli d'euxmêmes. Telle est la destinée de celui qui veut posséder le monde. « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (Marc 10 : 25)

Les maîtres du monde

Certains pensent que les maîtres du monde ont des desseins secrets, mais à vrai dire ils n’ont aucun objectif particulier si ce n’est de continuer à régner, et sont comme ceux qu’ils dirigent soumis à leurs pulsions animales de conservation et de prédation calorique.

Que désirent les maîtres du mondes ?

Tout simplement écraser la concurrence, lui prendre son énergie et exploiter les hommes pour jouir de la vie et transmettre la vie.

Ces individus qui sont au sommet de la pyramide sociale sont simplement des organismes dont le but final comme tout organisme est de vivre et de transmettre la vie par tous les moyens possibles.

Pas de complot mondial :

Même à haut niveau, dans la petite communauté des maîtres du monde, personne n'a réellement la capacité de calculer ce qui va se passer, tout juste peut-on prévoir et anticiper sur des événements possibles. Il n'y a pas de complot à

proprement parler ni de plans parfaitement définis par les oligarchies pour diriger le monde .

Dans ce monde imprévisible, des innovations technologiques arrivent d'une façon aléatoire en réponse à des problèmes auxquels les hommes sont confrontés. Certains utilisent ces innovations pour le bien de la communauté, d'autres en

profitent pour exploiter les gens avec, mais la société dans son ensemble se restructure toujours organiquement autour

des innovations et ainsi le monde change et la mentalité des hommes avec, sans que personnes ne puisse réellement prévoir l'avenir donc l'organiser.

Capitalisme

Le capital doit être utilisé pour vivre et créer, non pour enrichir son capital dans l'accumulation maladive. L'argent est fait pour vivre, créer et être redistribué dans des actions sociales permettant la relation à l'autre, l'union et le renforcement du groupe. L'accumulation énergétique sans redistribution dans la vie et le mouvement est un blasphème, c'est la mort aspirant la vie.

Devenir riche :
Pour devenir riche, il faut juste être capable d'aller chercher un

maximum d'énergie en en dépensant proportionnellement un minimum. Ainsi, le maître fait travailler les esclaves en planifiant par l'esprit la façon dont ceux-ci récupéreront pour lui de l'énergie. Quant à l'esclave, il ira chercher de l'énergie pour son maître qui lui laissera juste de quoi manger, se vêtir et se

loger sans avoir la possibilité d'accumuler cette énergie qui lui aurait permis de se libérer et peut-être de prendre la place de
son maître.

Moralisation logique

Ce n'est pas le travail qui devrait être taxé, ni le capital, mais les revenus du capital, car ceux-ci génèrent la paresse et le parasitage de la société des

producteurs. Tout comme ce n'est pas la propriété qui devrait être taxée, au contraire, celle-ci devrait être rendue accessible au plus grand nombre et non imposable, que ce soit à l'achat, à la revente ou dans sa légation, mais la propriété devrait être sévèrement limitée à

quelques logements par individu, pour éviter la spéculation et la possession de zones d'habitations entières par quelques parasites mettant en esclavage par la location le reste de la population.

Sur la propriété de l'homme

L'homme devrait être propriétaire de son outil de travail, de son logement, voire au maximum de deux ou trois autres logements, pour créer de la mobilité sociale dans la société. Il faut moraliser la propriété privée, tu ne peux pas posséder toute une rue ou tout un quartier, voire tout un pays, c'est rendre les hommes esclaves. Vouloir posséder le monde c'est satanique, le monde n'est pas fait pour être possédé, il est fait pour y vivre la relation à l'autre et que s'épanouisse l'esprit.

Petits et gros actionnaires

Il y a toujours une grande différence dans la connaissance des marchés entre les petits actionnaires et les gros actionnaires et les petits servent toujours de nourriture aux gros, qui eux détiennent les informations sur l'état réel des marchés, informations qu'ils s'échangent dans leurs clubs privés, sur le green de leurs golfs ou dans leurs villas de luxe. Les gros actionnaires savent toujours avant les petits actionnaires quand les acquisitions se feront, si les entreprises se portent réellement bien ou mal, ils le savent car les entreprises leur appartiennent majoritairement, et c'est eux et leurs riches amis qui décident le plus souvent de l'avenir des sociétés. Enfin, les informations qui transpirent par les médias spécialisés sont pour une grande majorité contrôlée par eux-mêmes, car les médias leur appartiennent, et ces informations sont destinées aux petits actionnaires, soit pour leur faire payer les investissements de leurs nouvelles firmes, soit pour les induire en erreur et leur faire payer les pots cassés des affaires ratées. Ainsi va la vie, et si les petits actionnaires gagnent parfois un peu en bourse, c'est toujours eux qui perdent beaucoup, le gros actionnaire quant à lui continue à vivre sur son troupeau de petits actionnaires.

L'entrepreneur et le capitaliste

Il ne faut pas confondre entrepreneur et capitaliste. L'entrepreneur est un homme plein d'énergie qui s'épanouit dans la conquête de marchés et la création, il détruit parfois pour assouvir son instinct conquérant et créateur d'empire, mais son besoin de création le pousse à transformer et faire évoluer le monde. Derrière l'entrepreneur, il y a donc l'innovation, le progrès technologique et la création d'emplois. Il y a, certes, parfois l'exploitation, mais il est une pièce fondamentale dans le développement de l'humanité. Le capitaliste, lui, vit sur son capital, ses possessions, son argent, il ne crée rien et gère au mieux ou plutôt fait gérer pour faire croître son accumulation énergétique. Il prend au monde et s'enrichit du travail des autres, c'est un parasite dont le but est l'accumulation sans redistribution. Le capitaliste est

inintéressant à fréquenter puisqu'il ne s'intéresse à rien, au mieux recherche-t-il la jouissance et les moyens de profiter du monde sans redonner, au contraire de l'entrepreneur qui jouit et ne s'épanouit que dans le combat et la création. L'un est la vie en mouvement, l'autre est la mort aspirant la vie.

Capitalisme et progrès technologiques :

Il y a évidemment un désir profond d'exploiter les hommes chez le maître capitaliste, de vivre du travail de l'autre en accumulant l'énergie pour optimiser ses chances de survie et celles de sa lignée.

Mais si les maîtres sont esclavagistes, c'est que les progrès technologiques générés par le besoin des hommes

d'améliorer leur vie et leur possibilités reproductives conduisent à une inéluctable explosion démographique, rendant dans un second temps la vie des hommes plus dure à cause de la surpopulation et du manque calorique qu'elle engendre. Les pauvres trop nombreux issus de cette explosion

démographique finissent par s'offrir en esclavage aux maîtres capitalistes pour en échange de leur travail et de leur soumission pouvoir manger et se loger.

Ainsi va le monde, par déséquilibres et rééquilibrages convulsifs, les maîtres et les esclaves continuant éternellement leur obscène alliance sous l'effet des forces organiques du progrès technologique.

L'escroc :

L'escroc, c'est celui qui sait persuader les hommes que certaines choses sans grande valeur ont de la valeur, pour ainsi leur

échanger ces choses sans grande valeur contre leur temps, leur travail, leurs terres, leurs biens et leur argent, contre leur énergie en somme.

Le pouvoir des cons :
Donne du pouvoir à un con, il l'utiliera pour punir, interdire et brimer, seule façon pour lui de concevoir le pouvoir car étant incapable de créer, la création étant le vrai pouvoir sur le monde.

Si nous voulons un monde meilleur, il faut éduquer les hommes pour qu'ils comprennent que le pouvoir, ce n'est pas dominer brimer et soumettre mais créer et améliorer le monde.

Possession

Posséder son appartement, c'est légitime, posséder la rue, voire le quartier pour en tirer des profits par les loyers perçus des pauvres gens ne pouvant pas acheter leur toit, c'est de la prédation sur son frère humain. Le monde n'est pas fait pour être possédé, le monde est fait pour y vivre la relation à l'autre.

Règles de gestion des hommes

Montrer l'opulence inaccessible au peuple engendrera le chaos. Montrer l'accessibilité à l'opulence engendrera la motivation du peuple. Expliquer au peuple qu'il aura une vie meilleure après la mort lui fera accepter sa condition.

Esclave ou frère

L'homme est passé des champs à l'usine et de l'usine au bureau, mais il est toujours esclave. Il n'y a que des rapports de maître à esclave alors qu'il devrait n'y avoir que des rapports d'homme à homme au sein d'une méritocratie.

L'homme hiérarchique et l'homme libre :

L'homme hiérarchique qui constitue la majorité des hommes vit dans un monde fait d’obéissance, de mépris, de jalousie et de peurs. Ainsi, s'il te perçoit faible et pauvre, il te jettera la pièce avec mépris pour se réconforter dans l'idée qu'il essaie de se faire de lui-même, pour se rassurer dans sa supériorité illusoire, mais si jamais il voit en toi de la force, de la droiture et de la lumière, il essaiera alors de te détruire, il essaiera de t'éteindre pour ne plus se sentir inférieur et conserver l'illusion de puissance qu'il essaie de montrer aux autres hommes hiérarchiques.

Quant à l'homme libre, libéré de la hiérarchie des hommes, il sait que nul homme ne lui est inférieur et que nul homme ne lui est supérieur car en chacun de nous, c'est toujours l'esprit du monde ou de Dieu qui fait l'expérience de la vie.

Libéré de la hiérarchie des hommes, l'homme libre n'est soumis qu'à Dieu, c'est-à-dire à sa conscience, et peut enfin

expérimenter pleinement la vie libéré du mépris, de la jalousie et de la peur.

MANIPULATION ET MÉDIAS

Sociologie évolutive

Avec l’évolution des techniques de production et l’industrialisation, les paysans habitués aux travaux au grand air se sont retrouvés confinés à l’usine, avec des boulots répétitifs où l’on piétinait sur place. Les plus dynamiques, faits pour le rude travail des champs, se sont retrouvés sous pression par manque d’activité, sombrant dans la délinquance, l’alcoolisme ou la dépression, finissant soit morts pendant des rixes, soit suicidés, malades et déprimés, voire terminant leur vie en prison. Du coup, pas de femme et pas de descendance pour eux. Ce sont les individus obéissants, à taux de testostérone bas, capables de subir le travail répétitif et le manque de liberté qui ont survécu et transmis leurs gènes... Une catégorie sociale d’esclaves dociles était née, celle des ouvriers, qui allait bientôt se transformer en une caste encore plus molle, au dos voûté, à la féminisation plus accentuée, le cul collé à la chaise, la caste des employés du tertiaire, celle qui remplit les bureaux, et qui grouille aux

heures de pointe dans les tubes souterrains des transports en commun et qui se fait piéger matin et soir dans les bouchons qui entourent les grands centres urbains.

Féminisation de l'occident :

L'homme occidental ayant conquis le monde et ses machines issues de son esprit ingénieux et belliqueux ayant remplacé son travail physique, l'occident n'a plus besoin d'homme forts, agressifs et brutaux pour conquérir le monde afin d'y chercher l'énergie.

L'ancien monde brutal et masculin a fait place à la gestion subtile faite de mensonges, de promesses et de compromis afin d'exploiter les hommes en évitant les conflits.

L'occident se féminisera jusqu'à la prochaine crise énergétique où la virilité brutale reviendra pour voir réapparaître le règne

du plus brutal et du plus ingénieux pour prendre et conserver l'énergie.

Détruire les valeurs pour régner

Vouloir déviriliser les hommes pour en faire des eunuques et faire en sorte de viriliser les femmes en sachant qu'elles ne le seront jamais est visiblement une intention consciente de l'oligarchie mondiale pour régner sur des mous n'ayant plus la structure sociale ni l'énergie de se rebeller contre leurs maîtres. Ils jouent à dix coups d'avance.

Progrès technologiques et changements sociaux

La façon de vivre des hommes est générée par les progrès technologiques, et les dirigeants utilisent ces progrès qui restructurent la société pour continuer à régner sur les esclaves, mais dans le fond ils ne dirigent rien véritablement, ils ont juste l'intelligence et les moyens de s'adapter aux progrès technologiques qui surviennent fortuitement afin de les utiliser pour se maintenir au pouvoir.

Domination génétique et dégénérescence

Le dominant a souvent cette particularité de ne pas ressentir d'empathie pour son prochain, ce qui lui permet d'utiliser à son profit des hommes, de les

épuiser et de les détruire sans ressentir de souffrance morale qui l'affaiblirait et qui lui ferait perdre sa fonction de domination et d'accumulation calorique. Cette particularité est souvent éducative, mais devient génétique dans les castes dominantes consanguines pour qui l'absence d'empathie devient une qualité pour continuer à régner sur les castes inférieures qu'elles exploitent. Ne pas ressentir ce que ressent l'autre peut être une qualité pour dominer si elle est associée au calcul pragmatique, mais en déconnectant l'individu des sentiments et des émotions elle l'isole du monde, le faisant sombrer dans la torpeur de la dépression existentielle, le célèbre spleen de la bourgeoisie, qui entraîne dans la drogue toute une jeunesse dorée dégénérée. C'est ainsi que progressivement ce qui a fait dominer un groupe finit par l'affaiblir, le groupe

dominant dégénéré affaibli se faisant à la longue remplacer par des individus plus énergétiques n'ayant pas encore perdu cette relation émotionnelle au monde. Celui qui bâtit et conquiert est dans l'émotion, la joie, l'amour, la colère et la haine, celui qui gère et domine est dans le pragmatisme froid dépourvu d'émotion.

Stagnation morale :

Au sommet de la pyramide, pour que la société s'améliore

moralement, les maîtres doivent savoir laisser leur place aux individus les mieux adaptés qu'ils auront formés et qui les auront dépassés en connaissances et en sagesse.

Mais au sommet de la pyramide, depuis la nuit des temps, les maîtres ne font pas preuve de sagesse et font tout pour

conserver leur place en éliminant les bons et les forts susceptibles de les dépasser en connaissances.

Si l'humanité progresse techniquement, la sagesse et la morale semblent stagner irrémédiablement.

Noblesse, évolution et remplacement

Entre les seigneurs possédant la terre, et protégeant leurs serfs du pillage pratiqué le plus souvent par les États voisins aux ordres d'autres seigneurs, et la noblesse parasite poudrée, perruquée, dégénérée et ayant perdu sa fonction initiale de protection de ses esclaves producteurs, la différence est grande, les uns sont intégrés dans un système dynamique d'échanges, les seconds sont des parasites trop lourds à supporter par la société et qui finiront par être éliminés et remplacés par une bourgeoisie plus efficace, mais tout aussi parasite, mais qui, à défaut de posséder la terre comme la noblesse, possède les outils de production et échange à des hommes se croyant libres le droit de manger et d'être logés contre leur travail. Tout système évolue et a ses limites, et si la

noblesse fut évincée c'est qu'elle était devenue inutile et nuisible à la société tout entière, la nature éliminant tout ce qui est négatif à la survie du groupe, c'est-à-dire à la survie de l'individu, car l'individu ne peut survivre qu'intégré à un groupe.

Cycles révolutionnaires et pays de castes

En France, quand la caste dirigeante dégénère génétiquement par manque de sang neuf elle est remplacée par la caste d'en dessous, plus vigoureuse, qui en quelques siècles finit à son tour par dégénérer et être remplacée. Ces remplacements de castes se font presque toujours au cours de périodes révolutionnaires violentes entraînées par l'incompétence et la mauvaise gestion de la caste dirigeante dégénérée, mais si l'ensemble du peuple est mécontent et participe à l'élimination de la caste dominante, c'est toujours la caste d'en dessous qui la remplace, faisant perdurer le système de castes qui est propre à la structure sociale française. Si la France est une nation révolutionnaire, il n'en demeure pas moins qu'à chaque révolution une caste est remplacée par une autre et que la France ne change pas réellement dans sa structure sociale.

Système de castes obsolète et remplacement

Nos castes dirigeantes ne font plus le poids face à l'ouverture des frontières et au libre-échange. Sans possibilité de montée sociale et donc de descente des incompétents, en France la caste dominante s'affaiblit énergétiquement, et donc génétiquement, elle finit par

entraîner le pays dans le chaos par manque de compétence et de vigueur, permettant ainsi à des individus exogènes de remplacer nos dirigeants dégénérés. Bon débarras, mais cela se fait au détriment du peuple français tout entier, racheté, vendu aux puissances étrangères, aux dirigeants plus énergétiques que nos propres dirigeants. Le Français se retrouve spolié de ses terres, à cause de son système de castes obsolète dans un monde aux frontières ouvertes. Si le Français ne change pas moralement en remettant en cause sa structure sociale et ses valeurs archaïques, il disparaîtra à tout jamais.

Pays de cons

Quand, dans un pays, les gens élisent des pantins qui ne cherchent pas l'intérêt général, mais le leur et celui des lobbies ou des puissances qui les font élire, c'est ce qu'on peut appeler un pays de cons. Ce qui donne espoir, c'est que l'information ainsi qu'une bonne et juste éducation peuvent transformer les gens cons en êtres éclairés.

Triste constat

Pour leurs choix politiques, les Français me font penser à des jeunes filles

crédules, pour ne pas dire des « pétasses » qui se laissent hypnotiser par les

belles paroles d'un séducteur, espérant l'amour fou et la bague au doigt, alors

que celui-ci ne cherche qu'à profiter de leur corps. Les politiques français ne

représentent en fait que des puissances financières qui agissent en sous-main.

Au pouvoir, le politique agira par des lois qui favoriseront les puissances

occultes qui l'ont financé et il continuera à reporter toute la pression fiscale sur le peuple des producteurs, salariés et petits patrons de PME qui continueront à trimer comme des esclaves pour entretenir ceux qui les dirigent.

La résignation de l'esclave

Quand on n'a pas l'énergie ni la possibilité de conquérir le monde et de

s'extraire de sa situation d'esclave, on finit par se résigner, mais cette pulsion, cette volonté de puissance et de liberté résonne douloureusement au fond de chacun de nous, et dans

l'impossibilité d'agir on finit par trouver à sa situation d'esclave des avantages imaginaires pour mieux la supporter.

La jalousie de l'esclave pour l'homme libre

Paradoxalement, pour les esclaves, l'homme libre n'est pas un exemple, mais l'ennemi à abattre, car n'ayant pas la force morale d'être libres, en affrontant la puissance de leurs maîtres, les esclaves préfèrent s'en prendre à l'homme libre détaché de toute hiérarchie humaine, et essaient de le détruire pour ne plus avoir l'image de ce qu'ils rêvent d'être et qu'ils savent inconsciemment qu'ils ne seront jamais. Il n'y a de maîtres que s'il existe des esclaves, c'est-à-dire des hommes prêts à la soumission. Vivre libre ou mourir telle est la devise

de l'homme libre.

L'homme est paresseux

Les hommes préfèrent souvent un meneur charismatique à qui ils obéiront et qu'ils pourront suivre sans se poser de questions à un homme qui leur offre le savoir et la liberté d'agir par eux-mêmes. L'homme est paresseux de nature.

Les larbins et les maîtres

Il n'y a des maîtres que lorsqu'il y a des hommes avec des mentalités de larbins.

Responsabilité personnelle

Les responsabilités sont toujours personnelles, celui qui donne l'ordre est aussi responsable que celui qui l'exécute, il est temps d'arrêter de reporter la faute sur les décisionnaires. Il faut apprendre à vivre en hommes responsables.

Le fléau

Les maîtres et les esclaves sont les deux catégories d'individus qui nuisent à l'épanouissement de l'humanité. Les maîtres par leur absence de compassion, leur mépris

des hommes et leur besoin compulsif de domination et d'accumulation génèrent des sociétés basées sur la soumission, quant aux esclaves ils n'ont quant à eux pas assez d'énergie et de valeurs morales pour refuser l'asservissement que leur imposent les maîtres. Il n'y a des maîtres que s'il y a des hommes avec des mentalités, voire une génétique d'esclaves, ces deux catégories étant le fléau qui empêche l'épanouissement d'une humanité d'hommes libres. L'homme libre n'a de maître que Dieu, c'est-à-dire sa conscience, ce qui le libère de la hiérarchie des hommes.

Moutonnerie

Un des plus gros problèmes de la France, c'est le conformisme des Français qui les pousse à la moutonnerie, dire et penser comme le groupe pour ne pas être exclu du groupe. 1000 ans de servage, ce n'est pas fait pour ouvrir les esprits et générer une nation d'hommes libres. Les maîtres le savent et grâce aux médias qu'ils possèdent, ils manipulent le peuple et utilisent sa peur de l'exclusion pour le pousser à élire ceux qui feront leur politique, pour qu'ainsi ils puissent continuer à régner en pasteurs sur un troupeau de moutons dociles qu'ils pourront mener à la tonte et l'abattoir sans problème.

Le troll

Dans l'incapacité d'agir et de diriger sa vie, l'individu ne trouve comme seule possibilité d'avoir une action dépendante de sa propre volonté et perceptible par ses effets sur le monde que l'insulte, la moquerie et le commentaire dégradant et humiliant l'autre sur les réseaux sociaux d'Internet. C'est ainsi que l'individu devient un troll, seule liberté qu'il lui reste encore dans sa vie d'esclave.

Apocalypse :

Ceux qui rêvent de fin du monde, d'apocalypse, et qui ne voient pas d'avenir radieux pour l'humanité sont en général ceux qui inconsciemment n'osent s'avouer que c'est eux et eux seuls qu'ils ressentent comme sacrifiés, inefficaces et sans avenir, reportant sur le monde

leur faiblesse et leur inadaptation à la vie et à sa transmission. S'ils prennent conscience de cela, ils pourront commencer le travail de

reconstruction personnelle, se sauver et se changer eux-mêmes avant de pouvoir changer le monde et le sauver.

Désespoir de l’esclave :

Quand il lui est impossible de bâtir le monde et d’améliorer son existence par l’œuvre bien faite, fruit de son travail, ayant perdu tout espoir d’une vie meilleure, il ne reste plus à l’homme que la jouissance furieuse de détruire le monde, dernière liberté avant qu’il n’en ait souvent plus aucune entre quatre murs.

Une société où les hommes n’ont plus d’espoir génère des fous destructeurs qui finiront par détruire la société.

Les haineux du net :

Les réseaux sociaux du net sont la plus formidable invention humaine pour unir les hommes et faire circuler le savoir. Ils sont aussi malheureusement devenus un défouloir pour les pauvres gens, les subalternes, les soumis, les brimés, les mâles bêtas, les esclaves et tous les frustrés de la vie qui peuvent sans risques insulter et contester tout et n'importe quoi, juste histoire de se sentir exister autrement qu'en esclaves, bref sentiment de puissance illusoire qui leur permet d'accepter leur situation en évacuant un instant leurs frustrations et leur mal-être avant de retourner dans la vraie vie courber l'échine et cirer des pompes.

Les sans vie du net :

Il est intéressant de mettre en lumière un phénomène qui touche le monde virtuel.

Sur les réseaux sociaux d'internet, les esclaves et les sans vies du monde réel, sans aucun espoir de progression sociale ou de réussite affective, ne pouvant améliorer leur existence, choisissent souvent une cible sur les réseaux sociaux du monde virtuel, cible de préférence lointaine et,

pensent-ils, peu dangereuse, puis l'insultent et la diffament pour

ressentir par là l'impression rassurante d'exister et d'avoir un peu de pouvoir sur le monde, par le fait de pouvoir salir, dégrader et détruire un individu, seule chose qu'ils peuvent encore faire volontairement, le reste de leur temps étant passé à subir le monde et la hiérarchie des hommes.

Posséder les médias pour maîtriser nos choix

Il est important de comprendre les mécanismes subtils utilisés par les médias aux ordres des oligarchies pour influencer le groupe d'une façon inconsciente dans le choix qu'il fera de ceux qui le gouverneront. Les hommes ne sont pas idiots, loin de là, mais des peurs ancestrales les poussent à ne pas s'affirmer dans ce qu'ils ressentent réellement et ils vont dire et agir comme tout le monde jusqu'à s'autopersuader qu'ils pensent comme la majorité du groupe pour ne pas être rejetés et continuer à appartenir à leur communauté. Dire publiquement ce que l'on pense, si cela n'est pas conforme à ce que pense globalement le groupe, vous expose au rejet, et le rejet était, pendant des centaines de milliers d'années une condamnation à mort, car l'homme, cet animal social par excellence, est incapable de survivre seul, c'est pour cela qu'il recherche de tout son être le lien social et l'intégration dans la société. Cette peur du rejet génétiquement inscrite en nous pousse l'homme au conformisme, penser, faire et dire comme les autres jusqu'à s'autopersuader que ce que nous pensons, disons et faisons vient de notre propre volonté, même si au fond de nous, nous ressentons souvent la stupidité de nos actes, de nos paroles et de nos choix. Cette peur du rejet qui taraude tous les hommes, ce besoin d'intégration dans le groupe et

d’appartenance à la communauté, est instrumentalisée par les médias aux ordres des oligarchies pour influencer nos choix. Si une élection importante a lieu, la plus efficace technique des médias pour orienter le vote du peuple n’est pas la propagande martelée chaque jour pour diaboliser tel parti, ou encenser tel autre, car même si cela a une influence certaine, les hommes, si stupides qu’ils puissent paraître, ont au fond

d’eux cette capacité de raisonner logiquement par l’analyse pragmatique qui les pousse à instinctivement comprendre les situations ; la plus efficace et la principale technique utilisée par les médias pour pousser l’homme à choisir son maître ou son chef, c’est avant tout de le persuader que la majorité votera pour tel individu et que pour rester dans le groupe il devra adopter le point de vue du groupe et suivre ses choix. C’est bien plus subtil que de vanter les qualités d’un tel et de son programme ou les défauts de son concurrent. C’est ainsi que les médias font en sorte d’interroger et de mettre en lumière des acteurs, des chanteurs, des sportifs, des intellectuels ou des gens de la rue qui exposeront leur choix politique, choix le plus souvent en rapport avec celui que soutient l’oligarchie possédant ces mêmes médias, et de bien expliquer que tout le monde pense de cette façon. La peur inconsciente d’être rejeté profondément inscrite au fond de son génome forcera donc l’homme à faire comme ce qu’il croit être le choix global du groupe.

La force des médias pour orienter le choix du groupe n’est donc pas d’expliquer que celui-ci est bien et que celui-là est mauvais, mais plutôt d’affirmer que majoritairement le groupe votera pour celui-ci qui est bien, ce qui est bien plus subtil, car les gens voteront émotionnellement guidés par la peur du rejet et non par l’analyse de ce que proposent les candidats. Comprendre notre animalité permet de la maîtriser et de nous libérer de nos pulsions, mais cette même compréhension de notre animalité permet à certains de nous maîtriser pour orienter nos choix et nous dépouiller de notre libre arbitre.

La démocratie française :

La démocratie française est une mascarade car ce sont les médias appartenant aux castes et aux puissances financières ou communautaires qui choisissent les hommes

politiques qui seront visibles des esclaves et parmi lesquels les esclaves choisiront celui qui les dirigera et qui fera les lois non

pas pour les aider à mieux vivre, mais pour

consolider la place des maîtres possédant les médias pour qu'ainsi les maîtres continuent à régner sur les esclaves.

Manipuler les esprits :

L'homme politique efficace ne te demande pas de voter pour son programme, mais te dit que la majorité du peuple vote pour lui et qu'il est la voix du peuple.

Ainsi, l'homme étant un animal social qui ne doit sa survie

qu'à son intégration dans le groupe, dans sa peur

génétiquement inscrite en lui d'être rejeté par son groupe,
l'homme du peuple vote pour ce qu'il croit être le vote

majoritaire.

Les politiques et les maîtres qui les dirigent connaissent notre animalité et notre programmation génétique et en jouent pour nous faire voter comme ils le désirent.

L'homme libre connaît son animalité et ainsi ne peut plus être le pantin servile qu'une oligarchie esclavagiste et parasite manipule.

L'esclave moderne est libre dans sa tête :

L'esclave ne peut décider de se libérer que lorsqu'il prend conscience des chaînes qui l'entravent.

La grande force des maîtres, c'est de posséder des médias et le système d’enseignement pour faire croire à l'esclave qu'il est libre et que sa situation d'asservissement vient de sa volonté et de son libre arbitre. Ainsi l'esclave ne perçoit pas qu'il est esclave.

Le politique et l'artiste :

L'artiste a la faculté par son art de générer de l'émotion, ce qui permet de faire passer un message car ne s'imprime en l'homme que ce qui est perçu avec émotions. C'est pour cela que l'artiste est important et souvent récupéré par le politique pour permettre à celui-ci de rajouter par l'artiste de l'émotion

à sa propagande, pour mieux modeler l'esprit du peuple et lui faire accepter plus facilement la servitude et les réformes contraignantes sous lesquelles il vivra.

Les maîtres modernes

Les maîtres modernes ne forcent plus les hommes à obéir, mais par les médias qu'ils possèdent, ils leur mettent des idées et des désirs dans la tête pour que ceux-ci leur obéissent et les servent en pensant agir de leur propre volonté.

Détourner l'attention

On nous divertit avec des informations dramatiques qui se passent à l'autre bout de la terre, des conflits imaginaires, ou des guerres lointaines qui n'ont aucune influence sur nos vies et sur lesquelles nous n'avons aucune influence, on nous mobilise pour de grandes causes ou contre des dangers imaginaires, dans le seul but de nous faire oublier nos situations d'esclaves et de détourner

notre attention des maîtres qui nous exploitent. Féminisme, lutte contre le harcèlement, parité, mariage pour tous, reconnaissance des sexualités non conventionnelles et des minorités sexuelles sont des causes imaginaires pour

faire oublier les lois fiscales défavorisant les travailleurs et leur faisant oublier le fait que l'État est devenu un parasite tentaculaire et incontrôlable qui ponctionne le travailleur et les PME et plonge le peuple dans la servitude et la dépression.

Devenir riche :
Tout est fait pour enseigner aux pauvres le désir de richesse et de luxe pour les inciter à travailler pour les
riches en pensant qu'il vont devenir fortunés, afin de s'acheter toutes ces choses inutiles qui symbolisent la
richesse et le rang social et ainsi paraître supérieurs aux yeux des autres pauvres et surtout à leurs yeux
d'insatisfaits de leurs pauvres vies d'esclaves.
Pour l'homme libre, libéré de l'orgueil, de l'ego et du besoin de plaire et de se rassurer sur sa situation,
devenir riche est juste un moyen d'augmenter sa puissance d'enseignement ou de création afin d'aider ses
frères humains tout en pouvant avoir les femmes par la sécurité rassurante que procure la richesse,
femmes qui permettent aux hommes de se prolonger dans l'éternité par les enfants qu'elles leur font.

Stabilité sociale :
Les riches qui sont nés riches et qui représentent la quasi totalité des riches s'associent entre eux pour
faire des affaires afin de conserver leurs richesses. Ils ne réussissent pas, ils se maintiennent.
Bien plus rare est le pauvre ou le moyen qui devient riche, c'est l'exception que l'on montre aux moyens
et aux pauvres pour les calmer et les faire travailler pour les riches avec l'espoir de devenir à leur tour
riches.
La réussite est une trajectoire ascendante, mais en réalité, dans une société organisée, tout est fait au
niveau législatif et fiscal pour maintenir pauvres, moyens et riches à leurs places afin d'éviter les
déséquilibres et les troubles sociaux.

Détournement d’attention :
Le gluten qui vous détruit l’intestin, le lait ce poison, le réchauffement climatique qui va tous nous emporter, le trou dans la couche d’ozone qui va tous nous griller... En attendant, le bon petit esclave qu’on abreuve de peurs prend les bétaillères tous les matins pour aller servir ses maîtres et revenir épuisé dormir dans sa cage à lapins au loyer obscène ou payé à crédit sur toute une vie de soumission.

En créant des peurs, on fait oublier sa situation de merde à l'esclave, lui trouvant même des combats à mener, pourvu que ce ne soit pas celui pour la liberté.

Codes d'honneurs et lois de la guerre :
Les codes d'honneurs et les lois de la guerre ratifiées par les États et les nations ont pour but de faire
passer l'armée pour une entité morale auprès de la population du pays de cette même armée.
C'est de la politique et de la propagande pour justifier la guerre et faire oublier les crimes et les assassinats
perpétrés par les militaires, tout en facilitant l’enrôlement des jeunes hommes rêvant de combattre et de se
sacrifier pour un noble idéal afin d'être aimés, admirés et intégrés au groupe.
Dans la réalité de la guerre, il n'y a pas de règles et de lois strictes pour tuer et mutiler les hommes. Dans
tous les camps, on se bat pour la liberté, contre l’oppresseur et la barbarie, pour la patrie ou Dieu.
La guerre propre et codifiée pour le bien des hommes est une illusion et un mensonge. La guerre est
toujours sale, cruelle et faite de souffrances et d’atrocités.

Marchands de peur :
L’homme, comme tous les animaux ayant un système nerveux évolué, porte une attention toute
particulière et obsessionnelle au danger, car voir et prévoir le danger a fait survivre nos ancêtres et seuls

ceux qui, craintifs, faisaient le plus attention à leur milieu restaient en vie et pouvaient transmettre leurs

gènes.
Le problème est que la peur est devenue un business juteux pour des petits malins qui utilisent nos
programmations génétiques face au danger pour nous fasciner et nous diriger dans le but malhonnête de
nous vendre tout et n'importe quoi ou pour trouver une place bien rémunérée de propagandiste auprès des
puissants.
Ainsi, ces bonimenteurs colporteurs d'angoisses, ces marchands de peurs, sont devenus l'outil préféré de
manipulation des maîtres, outil qu'ils utilisent pour détourner le peuple des vrais problèmes, permettant
ainsi à la caste dirigeante de se maintenir en détournant l'attention du peuple de sa situation de servitude.

Glorifions l'homme et la vie :

Nous sommes des milliards, les pigeons, les rats et les cafards se portent très bien, il n'y a jamais eu autant de cochons, de moutons, de vaches, de canards et de poules sur Terre, la vie explose et il n'y a jamais eu autant de matière organique sur notre belle planète, et si la diversité des vertébrés est en chute, leur prolifération grâce à l'homme est à son apothéose .

La polémique en France :

Favoriser les débats polémiques et les combats de petits coqs permet aux puissants qui possèdent les médias et dirigent la France de faire de la diversion chez les esclaves et d'attirer leur attention sur des combats futiles ou de second plan pour pouvoir continuer à les exploiter.

Saturation d'informations négatives :

Les hommes sont programmés pour s'intéresser en priorité aux mauvaises nouvelles, aux drames et aux informations négatives .

Bien que les bonnes nouvelles nous procurent un réel plaisir, nous retenons bien mieux les informations terrifiantes et toutes les informations négatives et nous poussons même le vice jusqu'à les rechercher.

Cette attirance prioritaire pour l'information négative par rapport à l'information positive est inscrite génétiquement en nous tous.

Bien que la mémorisation des événements positifs soit importante pour notre survie en nous permettant d'intégrer dans notre mémoire des situations facilitant la quête et la conservation énergétique ou des situations facilitant l'accès à la reproduction, il est encore plus fondamental pour l'individu de mémoriser des situations dangereuses pouvant le tuer, le blesser et limiter ou empêcher son accès à l'énergie et ainsi à la reproduction et à la transmission de la vie.

Pour optimiser le fonctionnement de notre mémoire en évitant de la surcharger de données inutiles, le cerveau humain s'est donc structuré pour prioritairement retenir les choses négatives générant du stress afin d'éviter les situations dangereuses ou pour y réagir plus rapidement et augmenter par là nos chances de survivre et de transmettre la vie.

Cette priorité dans notre attirance et notre mémorisation des informations négatives est souvent plus ou moins inconsciemment utilisée par les écrivains, les journalistes, les scénaristes, les youtubeurs, les marchands ou les politiques afin d'attirer l'attention du public en générant chez lui une attention et un intérêt basés sur nos peurs et notre angoisse obsessionnelle et animale du danger afin de lui vendre une multitude de choses ou de faire passer dans la population des idées les plus diverses aux finalités les plus variées.

Cette propension humaine ancestrale à être prioritairement attiré par des propos censés alerter du danger ou portant sur des choses négatives est utilisée en permanence par les politiques, les journalistes et les youtubeurs pour générer de l'attention dans les médias et des vues sur les réseaux sociaux afin d'imposer des idées ou de vendre tout et n'importe quoi à un public hypnotisé par la peur du danger.

C'est ainsi que les médias et les réseaux sociaux d'internet sont excessivement pollués de mauvaises nouvelles générées par des lanceurs d'alertes afin non pas de prévenir d'un danger réel, mais plutôt dans le but égoïste d'attirer l'attention du groupe pour faire valoir des intérêts personnels extérieurs à ceux du groupe.

Politiques et marchands ou petits humains en quête de reconnaissance ne cessent donc pour attirer l'attention du groupe de dénoncer tout et n'importe quoi, noyant dans des fausses informations négatives les bonnes nouvelles et les informations positives pouvant aider les hommes et, pire encore, cachant par ce vice sous une saturation d'informations négatives sans réelle valeur les vrais dangers qui nous menacent.

L'homme connaissant son animalité et son attirance génétique pour l'information négative est donc le plus à même d'analyser l'information globale avec recul afin d'en extraire les vérités noyées dans les mensonges.

Avoir peur pour oublier :
Avoir peur bien en sécurité, c'est ce que préfèrent les gens, une petite dose d'adrénaline compensée dans
la foulée par une petite dose d'endorphines pour planer un peu et se relaxer dans la sécurité de son
canapé.
C'est ainsi que, comme des camés, nos esclaves modernes, épuisés par une journée monotone et
abêtissante de servitude, se shootent à l'information dramatique, à l'angoisse de la fin du monde, à la peur
du réchauffement climatique, de la troisième guerre mondiale, au thriller noir, au film d'horreur, à la série
angoissante où un petit groupe de survivants errent sur une terre remplie de morts-vivants, que nous
distillent la télévision et les réseaux sociaux.
Cependant, la vraie peur, celle de la mort imminente ou inéluctable, personne ne la recherche. Les
hommes préfèrent la fuir dans ces peurs futiles de comédies afin de se gaver d'endorphines pour oublier
que la mort arrive.

Mémorisation :
Il ne faut retenir que l'information utile, celle qui te permet d'améliorer ta quête calorique, ta quête
reproductive et qui assure l'avenir de ta descendance et de ton groupe, c'est-à-dire ne retenir que ce qui
est favorable à la vie et à sa perpétuation.
Apprendre des choses inutiles, c'est-à-dire qui ne rentrent pas dans ce cadre restreint, prendra trop de
place dans ta mémoire et, par là, ralentira ta réflexion, tout en te faisant consommer trop d'énergie en
pensées et émotions inutiles, nuisant ainsi à ta survie et à celle de ta descendance.
L'homme doit donc apprendre à faire des choix, le plus dur étant de savoir bien choisir ce que l'on doit
retenir.

La mascarade du pouvoir :

Toute oligarchie, si elle veut rester au pouvoir et contrôler son opposition, a intérêt à financer et à promouvoir une partie de son opposition afin de connaître ceux qui la combattent et tenter de réunir en un groupe uni les éléments qui lui sont hostiles.

Connaissant parfaitement les forces et les faiblesses ainsi que le fonctionnement intime de cette opposition unifiée, l'oligarchie pourra d'autant plus la maîtriser, la détruire ou en faire son nouvel organisme de pouvoir sur le peuple quand celle-là deviendra trop puissante et dangereuse pour elle.

Si à la tête des États, les partis politiques et les idéologies se succèdent, derrière toute cette mascarade, ce sont bien souvent les mêmes oligarchies qui continuent à régner.

Merci les Bleus :

Si ta vie est un échec, l'équipe de France de foot gagne pour toi .

Et demain, quand tu retourneras dans ta vie d'esclave, tu oublieras ta souffrance en repensant à ce jour de victoire.

Merci les Bleus.

La grande finale sportive :

Haïr et s'unir contre un ennemi imaginaire, l'équipe
adverse, canalise les frustrations et les colères des esclaves. Ainsi, les maîtres peuvent continuer à régner en détournant l'attention de leur peuple calmé par l'espoir ou l'euphorie de la victoire ou l’anéantissement de la défaite sportive, autant d'émotions générées par le spectacle du sport qui

permettent aux esclaves de s'unir dans la liesse populaire sportive et d'oublier un instant le goût amer de la soumission.

Vive le foot :

Vive le foot et vivent les grandes finales qui canalisent les

rancœurs, les frustrations et les souffrances contre un ennemi imaginaire, contre l'équipe adverse, et permettent ainsi à un peuple d'esclaves d'évacuer son stress en oubliant un instant sa condition et de s'unir dans la liesse populaire de la victoire.

Vertus calmantes du sport :
Le sport est souvent un moyen de compensation qui permet à

l'homme d'agir dans une vie où il est souvent impossible d'agir, et même si le sport est bon pour la santé en entretenant la mobilité de notre corps et en permettant la bonne régulation de nos fonctions biologiques, il ne faut pas

se voiler la face : le sport calme aussi l'esclave en l'inondant d'endorphines, éteignant ainsi ses frustrations et lui enlevant momentanément ses désirs de révolte.

L'esclave, les jeux vidéos, la pornographie et le sport :

Les jeux vidéos, la pornographie et le sport sont là pour faire supporter à l'esclave une vie vide de sens, vide de sexualité, souvent dépourvue de vie de couple, une vie d'homme stérilisé travaillant le cul rivé sur une chaise dans un bureau sous les ordres d'un petit chef esclave lui-même, une vie sans efforts physiques à fournir pour aller chercher l'énergie qui le fera vivre, juste une vie de soumission, une vie sans combat, sans risque, sans peur et sans espoir. L'homme libre refuse cela, refuse la sécurité de l'esclavage, l'homme libre aime le combat, le risque et l'effort pour

conquérir le monde et les femmes et qu'importe la victoire ou la défaite, l'homme libre sait que vivre c'est agir sans se soumettre à la hiérarchie des hommes.

Pornographie :

La pornographie calme le mâle sans femme mais lui enlève aussi son désir de conquête tout en le stérilisant car l'homme ayant vidé son énergie et sa semence devant des films pornographiques est moins agressif et risque moins de perturber le fonctionnement de la société et de renverser l'ordre établi.

La pornographie pacifie donc la société en enlevant à l'esclave et au frustré tout désir de combat et de conquête, mais elle stérilise aussi la société en enlevant aux hommes cette force née de la frustration leur permettant d'aller conquérir les femmes pour les prendre et ainsi transmettre la vie.

La liberté de l’esclave :
L’esclave doit continuer à obéir et à produire pour ses maîtres, mais pour qu’il ne remette pas en cause l’ordre établi, les maîtres lui laissent des espaces de liberté. C’est ainsi que l’esclave peut choisir librement sa sexualité, être homme ou femme, porter des perruques bleues ou blondes, crier haut et fort son droit à la différence et choisir avec fierté son style vestimentaire et son maquillage, pourvu que tous les matins, il remonte dans les bétaillères pour aller servir les maîtres, pour aller tirer les blocs de pierre pour pharaon.

Liberté sexuelle et politique du détournement d’attention

Quand vous n’aurez même plus la possibilité de vous loger correctement pour avoir une famille, et quand, pris à la gorge par des crédits ou des loyers

exorbitants vous serez obligés de vous vendre à de petits maîtres eux-mêmes endettés, pour faire des boulots sans intérêt pour ne pas être à la rue, on vous laissera tout de même le choix, liberté suprême, de choisir votre sexe et d’avoir la sexualité que vous désirez et de l’afficher publiquement avec fierté. Liberté caricaturale vous faisant oublier votre situation d’esclave.

Chassons les marchands du temple :

Sillonnant les grandes villes du monde par les obligations que m'impose l'existence, j'ai remarqué une chose significative sur l'effondrement moral de nos sociétés. Dans leurs quartiers de rencontre, les gays ou les lesbiennes ne sont absolument pas exubérants, vulgaires et prosélytes. Ce sont par contre les marchands de soupe des grosses firmes commerciales qui font des publicités représentant des homosexuels caricaturaux partout pour vendre leurs produit aux gays, grosse puissance d'achat, et ce même devant des écoles ou des parcs où jouent les enfants, influençables quant à leur tendances affectives et sexuelles futures.

Ces firmes imposent une homosexualité vulgaire et prosélyte
à tous, alors que majoritairement, les gays ne s'imposent pas et vivent leur vie sexuelle tranquillement, hormis parfois

à leur fête populaire de la gay pride.

Chassons les marchands du temple, qui sont un des fléaux moraux du monde, les gays et lesbiennes n'étant quant à eux que des êtres à la sexualité inversée comme il en a toujours existé et non un danger sociétal.

Régner par les taxes et les aides sociales :

Les maîtres modernes se maintiennent au sommet de la pyramide sociale, c'est-à-dire à la place où l'énergie ou la richesse est la plus abondante, en faisant eux-mêmes les lois qui permettent la surtaxation des esclaves producteurs pour

empêcher ceux-ci de s'enrichir et ainsi d'acquérir leur liberté et

de concurrencer par leur puissance énergétique leurs maîtres.

Les maîtres, avec cynisme, se maintiennent également au sommet de la pyramide en injectant par le biais des aides
sociales aux pauvres sans fonction productrice juste assez

d'énergie récupérée par les taxes sur les esclaves travailleurs pour que les pauvres aient juste assez pour manger, se vêtir et se loger et oublier, l'estomac rempli de merde, toute envie de rébellion.

Les causes de la révolte des esclaves :

L'homme étant un animal social hiérarchique, il recherchera avant tout son intégration sociale plus que son élévation sociale et l'amélioration de ses conditions de vie, car c'est avant tout de son intégration au groupe que dépend sa survie plus que de sa place dans la société.

Ainsi, bien intégré dans son groupe d'esclaves, il continuera à servir ses maîtres sans remettre en cause sa situation de soumission et il ne se révoltera contre eux qu'à partir du

moment où sa situation de survie sera compromise par une baisse calorique drastique, c'est-à-dire à cause de pénuries

alimentaires et énergétiques dues à la mauvaise gestion des maîtres.

Les Français ont choisi leurs maîtres

Sarkozy c'est le « Bel-Ami », le héros du roman de Maupassant, un homme plein d'énergie, prêt à toutes les intrigues et les trahisons de cour pour prendre le pouvoir, pouvoir qu'il considère comme une revanche sur une jeunesse difficile, Hollande malgré son incompétence était juste au bon endroit au bon moment, c'est le candidat du « faute de mieux », quant à Macron ce n'est juste, au moment des élections, qu'une marionnette au service des puissances financières qui détiennent les médias et ainsi font l'opinion pour continuer à régner sur notre peuple d'esclaves influençables. Le peuple a les dirigeants qu'il mérite, et il est dur d'effacer dans les mentalités 1000 ans de servage et de soumission aux maîtres.

Un chef moderne

Le chef moderne c'est celui qui a l'argent pour s'acheter des alliances et se payer les médias pour assurer sa promotion auprès du peuple, ou bien celui qui se soumet à ceux qui financent sa promotion par les médias pour le faire accepter par le peuple. Dans tous les cas, le chef est plébiscité par le peuple, mais le peuple est globalement influencé par les médias. En conclusion, celui qui dirige n'est pas toujours le chef choisi par le peuple, mais celui qui possède les médias afin de diriger le choix du peuple.

Trump, c’est une révolution planétaire

Trump, c’est une victoire fondamentale dans l’histoire du monde, c’est la victoire de la décision du peuple libéré de l’influence des médias aux ordres de l’oligarchie, c’est la victoire de la conviction intime du peuple grâce à l’émergence des réseaux sociaux. Mais attention, ça ne veut pas dire que celui qui sera élu sera efficace, mais c’est la première fois que le peuple d’une grande puissance vote libéré de l’influence des médias achetés par l’oligarchie.

Démocratie

Le principe de la véritable démocratie, c’est que le peuple élise un homme qui propose des lois, celles-ci sont votées par le peuple ou annulées si elles s’avèrent inappropriées, mais des lois peuvent aussi être proposées par le peuple par pétition et ensuite votées, ce qui oblige le peuple à se politiser, et à se réunir et parler ensemble dans des partis politiques pour mettre au point des lois qui seront proposées en pétition, et ensuite s’il y a assez de pétitionnaires ces lois votées par le peuple pour être appliquées. En aucun cas la démocratie ce n’est de voter pour un homme qui décidera à votre place des lois sous lesquelles vous vivrez. Un peuple d’hommes libres décide de la façon dont il veut vivre, et pour ça il propose et vote ses lois.

Liberté

Quand vous aurez compris que l’important n’est pas d’élire un président, mais de choisir de voter les lois avec lesquelles vous vivrez, vous serez un peuple d’hommes libres, pour le moment, les Français sont encore des moutons à qui on laisse juste le droit de choisir le berger qui les mènera à la tonte et à l’abattoir.

Prise de conscience

Tu ne peux pas t’éveiller si tu ne prends pas conscience de ta médiocrité, de tes faiblesses et de ta situation d’esclave, c’est à partir de la prise de conscience que tu peux enfin briser tes chaînes, combattre, vaincre ou mourir. Le plus grand combat est en toi, c’est l’acceptation de ce que tu es pour enfin pouvoir consciemment changer pour devenir ce que tu désires être.

Changer la France passe par se changer soi-même

Il faut instaurer en France une véritable méritocratie où les postes sont donnés aux plus compétents et non aux « fils de ».

Il faut, en France, une véritable démocratie où enfin le peuple responsable vote ou dévote ses lois, au lieu d'être un troupeau de moutons conduit par des bergers traîtres et corrompus à la tonte et ensuite à l'abattoir. Il faut apprendre

à aimer Dieu en l'homme, et non à vénérer comme une idole rassurante un Dieu extérieur, ou bien par la négation du divin s'enfermer dans l'adoration de

la matière. Il ne faut pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse, et essayer si possible d'aimer son prochain comme soi-même. Il faut limiter ses envies matérielles qui nous enchaînent au crédit et aux maîtres esclavagistes modernes, et développer son envie de liberté spirituelle, celle de penser et d'agir par nous-mêmes en hommes libres. Mais pour tout ça, il faut apprendre à être libre de penser par soi-même, sans peur du « qu'en-dira-t-on » et surtout faire repousser ses couilles pour redevenir un homme libre.

Pour changer le monde

Les divers régimes politiques : socialisme, fascisme, libéralisme sont adaptés à des peuples eux-mêmes adaptés à des milieux différents. Communisme, socialisme ou autres sont difficilement transposables d'un peuple à l'autre sans de profondes modifications, devenant ainsi autre chose. Si l'on regarde bien les peuples, la structure sociale change moins vite que les régimes qui se succèdent, les Russes restent profondément communistes, les Allemands socialistes, les Chinois n'ont pas réellement changé leur grosse structure administrative de gestion depuis des milliers d'années, et les Français continuent à s'accrocher à leur système de castes qui dure depuis des siècles. Si nous voulons changer la France, ce n'est pas le régime politique que nous devons changer, mais puiser au fond de nous tous pour accepter de briser ce système de castes qui sclérose notre nation, et ainsi changer de régime politique pour le meilleur. Les hommes doivent changer avant de changer de régime politique.

Le philosophe change le monde

Si tu veux changer le monde sans te soumettre, ne deviens pas un politique. Le politique est un esclave qui pour assouvir son besoin et son rêve de pouvoir est prêt à toutes les soumissions, à tous les compromis et à toutes les alliances, même les plus immorales,

perdant ainsi sa liberté tout en croyant la gagner dans l'acquisition du pouvoir. Si tu veux changer le monde, deviens philosophe, expérimente l'existence, reste libre, apprends du monde et de ceux qui t'ont précédé et enseigne aux hommes sans rien leur imposer, distille juste ton message, qu'il se répande comme un bacille ou un virus et qu'il contamine tous les esprits pour que les hommes instruits de ta sagesse refusent la domination et décident d'eux-mêmes de vivre en hommes libres. Ce n'est pas les politiques

qui changent réellement et profondément le monde, ils ne font qu'essayer de s'imposer parmi les hommes pour imposer leur vision ; ceux qui changent le monde, ce sont les philosophes, car leur enseignement change l'esprit des hommes, qui eux, changeront le monde en fonction de ce qu'ils auront reçu des philosophes.

Sur le royalisme

Le royalisme ne me gêne pas à condition que le peuple vote les lois et les propose par référendum, que la fonction royale soit acquise démocratiquement et dont le roi puisse être destitué démocratiquement à tout moment l'obligeant ainsi à une conduite exemplaire.

Le roi de la démocratie :
Je suis le roi à robe de bure, à couronne de fer et à épée de bois, je ne suis que le représentant sans luxe et sans pouvoir personnel de mon peuple, et seuls les hommes qui composent mon peuple ont le droit de proposer les lois et de les voter. Je suis l'âme du peuple personnifiée, mais ce n'est pas moi qui dirige, c'est le peuple, peuple que je représente symboliquement et que je sers jusqu'à la mort.

HOMMES ET PARTIS POLITIQUES

La vraie grandeur de l'homme

En France les politiques ne font pas de la politique, ils essaient de prendre le pouvoir pour en jouir et satisfaire leur ego, ce qui leur donne un instant l'impression d'importance face à l'immensité cosmique. L'homme n'est pas important par le pouvoir qu'il a sur les hommes, mais par la conscience d'être et le fait de pouvoir dire « je suis », en ça il est bien plus grand qu'il ne le croit, car si infime soit-il au sein de l'univers, il en est la conscience.

Un homme politique est un acteur

Un homme politique, c’est devenu un acteur, les cheveux teintés, bronzé,

relooké par des stylistes, se déplaçant comme pour un défilé de mode, la veste faussement tenue d’une façon relax sur l’épaule. Tout est fait pour prendre la pose devant les photographes. Pour relever le pays, nous n’avons pas besoin d’acteurs jouant le politique, mais d’hommes vrais ayant expérimenté la vie, portant les stigmates d’une vraie existence d’homme, ayant goûté la réussite et l’échec, un homme ayant réellement vécu parmi les hommes pour enseigner et guider les hommes. Nous n’avons pas besoin de pantins, de guignols en représentation permanente, ne connaissant rien aux problèmes du peuple, car vivant déconnectés dans leur sphère politicienne depuis leur jeunesse.

Politique et séduction

Le politique, pour être élu et régner dit ce que le peuple veut entendre, et non ce qu’il pense être juste pour le peuple, il en résulte un jeu de séduction qui délaisse la recherche de solutions au profit du mensonge, l’important étant d’être élu pour jouir du pouvoir et non d’éclairer le peuple afin d’améliorer le monde par la transmission d’informations et de solutions.

La séduction n'est pas pour l'être éveillé :

Le philosophe doit s'astreindre jour après jour à étudier et à analyser le monde pour enseigner aux hommes à voir le monde tel qu'il est et non tel que nous croyons qu'il est et ainsi s'éveiller et éveiller les hommes. En aucun cas le philosophe ne doit essayer de plaire, car la séduction éloigne de la réalité du monde et fait perde en justesse son enseignement.

La séduction, c'est le domaine des politiques qui cherchent l'approbation des hommes et leur soumission mais en aucun cas ne cherchent à les éveiller, car l'homme éveillé connaissant la réalité du monde devient libre, libéré de la hiérarchie des hommes et ne cherchant plus à plaire à personne, il n'est soumis qu'à sa conscience, c'est-à-dire à lui-même ou à Dieu.

L’énarque

L’énarque emploie des mots savants et des tournures de phrase compliquées pour paraître compétent aux oreilles des esclaves qui l’écoutent, mais il ne croit pas plus à ce qu’il dit que ceux qui l’écoutent ne le comprennent, l’important est pour lui de convaincre par la complexité de son langage un peuple de soumis de sa supériorité intellectuelle et ainsi de conserver ou de prendre le pouvoir.

Sur nos politiques

Nos politiques ne connaissent ni l’économie ni les besoins du peuple, ils ne connaissent que les réseaux permettant d’arriver au pouvoir.

Sur les partis politiques

Plus un parti prend de l’ampleur par l’adhésion populaire qu’il provoque, plus les puissances communautaires et économiques chercheront à l’infiltrer et à le financer secrètement pour finir par le posséder et ainsi acheter sa collaboration.

L’entrée en politique doit être une démarche désintéressée

Le problème de la politique est qu’on y entre par conviction et qu’on y reste par intérêt. C’est très dur d’y rester pur avec toutes les tentations que l’on y reçoit. Si l’on passe ces épreuves, on devient alors un sauveur, mais il ne faut pas tomber dans le piège d’être pur par orgueil. L’entrée en politique doit être une démarche désintéressée et l’achèvement d’une vraie vie d’homme.

Moraliser la société

Il faut expulser des fonctions d’État ou régionales les politiques corrompus ou en manque d’exemplarité, pour les remplacer par des hommes droits agissant pour le peuple sans en tirer des salaires ou des avantages immoraux. Ce dernier point est le plus important, car on ne peut respecter et aimer que ce qui est respectable. Les politiques représentent le peuple, un politique sans comportement exemplaire génère la haine et la tentation pour certains individus socialement fragilisés de vouloir en réaction détruire la société par des actes violents, ou encore pour d’autres, voyant qu’à haut niveau la droiture n’existe plus, de sombrer par mimétisme dans l’immoralité. Si le père se comporte mal devant ses enfants, les enfants ont de fortes chances d’être mal éduqués.

Le politique et le sage

L'homme politique recherche le pouvoir pour en jouir. Le sage reçoit le pouvoir pour enseigner aux hommes.

Sur le politique

Le travail d'un politique français, c'est le plus souvent de chercher à détruire la concurrence par tous les moyens, dans le but de se faire élire et ainsi jouir du pouvoir, au lieu de chercher les solutions pour améliorer la vie du groupe, et ainsi servir réellement la nation.

Démocratie en France

La démocratie en France, c'est le droit donné au peuple de voter pour des partis qui feront tous plus ou moins la même politique. Les quelques

changements législatifs proposés par X ou Y ne touchant que des problèmes mineurs. Ces partis font tous une politique visant à maintenir les mêmes castes, les mêmes réseaux et la même oligarchie au pouvoir pour continuer à régner sur un peuple de moutons à tondre. Quoi qu'il arrive, l'oligarchie dirigeante possédant les médias fera élire qui lui semble bon pour elle, en organisant une propagande sournoise camouflée en information, formatant d'une façon subliminale l'esprit du peuple qui votera pour qui on lui dit, croyant voter pour qui il veut. Pauvre France.

Législation :

Les maîtres sont ceux qui font les lois, les esclaves sont ceux qui les subissent.

Justice injuste :

Les lois sont faites pour ceux qui les font et non pour ceux qui les

subissent, c’est-à-dire par les maîtres pour les esclaves.

Ainsi, en toute légalité, les maîtres peuvent régner par une

justice injuste, les hommes d’où qu’ils soient et de tout temps

faisant les lois pour eux et non pour ceux qu’ils exploitent.

Tu n'as pas le droit, c'est illégal :

Le droit, je le prends. Les lois sont faites pour être brisées si elles s’avèrent injustes pour le groupe, c'est-à-dire nuisibles à la communauté donc aux hommes dans leur ensemble.

Illusions démocratiques

Les partis politiques français sont un moyen de faire carrière et de trouver des alliances pour s’enrichir et non des organismes regroupant les citoyens pour faire évoluer le pays en réfléchissant sur des lois nouvelles.

Médiocrité et mensonge du système politique français

Notre système politique est basé sur l'élection par le peuple pour une durée de temps déterminée d'un président qui choisira un gouvernement pour faire et décider des lois sous lesquelles le peuple vivra. Tout le travail d'un politicien est de plaire au peuple par son attitude et ses paroles, et de détruire par le dénigrement, le mensonge et la trahison ses concurrents ou ses opposants, afin de prendre le pouvoir pour s'enivrer un instant du sentiment de puissance et d'immortalité qu'il procure. Mais avoir le pouvoir, c'est-à-dire avoir le désir du peuple de vous choisir comme maître de sa destinée, ne s'obtient qu'en faisant allégeance aux puissances financières et aux oligarchies possédant les médias d'information qui permettent par la propagande qu'ils diffusent d'influencer le choix du peuple en votre faveur. L'homme ou la femme qui arrivera au pouvoir devra donc se soumettre, dans sa façon d'exercer le pouvoir, à la volonté des puissances qui lui auront permis d'avoir les voix du peuple grâce à l'influence des organes de propagande que possèdent ces mêmes puissances. Pendant le temps qui lui est imparti à la présidence, l'homme élu par le peuple devra, avec son gouvernement, passer des lois favorisant les puissances qui l'ont financé et qui l'ont fait élire. Ces lois ne seront en aucun cas votées par le peuple, mais par la communauté restreinte des politiques, politiques souvent achetés par les puissances possédant les médias, ou même, parfois, politiques appartenant à l'oligarchie possédant les médias de propagande permettant d'influencer le peuple. Le président élu passera donc des lois qui favoriseront juridiquement et fiscalement les puissances qui l'auront financé et fait élire, permettant à ces puissances de conserver leur richesse et ainsi leur puissance financière pour

acheter les médias permettant d'influencer le peuple dans ses choix, peuple qui de son côté ne sera pas favorisé fiscalement par le système juridique mis en place par le gouvernement et le président qu'il aura élu. Dans ce système politique, tout est fait pour maintenir dans l'abêtissement le peuple pour qu'il choisisse un président qu'on lui aura imposé par la propagande médiatique, afin que ce président passe des lois favorisant l'oligarchie financière en faisant reporter sur le peuple toute la pression fiscale des taxes permettant à l'État de fonctionner et à l'oligarchie politique de continuer à jouir du pouvoir. Ce système politique n'est donc pas une démocratie, car dans une démocratie le peuple élit un homme qui représente les aspirations du peuple, aspirations qui s'expriment par la mise en conformité des lois avec les désirs du peuple. Dans une démocratie, le peuple choisit donc un président qui représente par les lois qu'il met en application la façon dont le peuple désire vivre. Nous sommes donc une nation d'esclaves croyant choisir notre destinée, alors que notre cerveau lavé par la propagande médiatique et fatigué par une vie de soumission nous pousse au cours de simulacres d'élections démocratiques à élire des acteurs, qui choisiront à notre place la façon dont nous devrons vivre. Un peuple d'hommes libres vote les lois sous lesquelles il désirera vivre et en aucun cas ne délègue cet acte à un homme qu'il aura élu.

LE NOUVEL ORDRE

La paix mondiale:
La paix mondiale nous y sommes parvenu, mais maintenant il y a d'autres problèmes à gérer , c'est à dire moraliser et combattre les parasites et les voleurs interne aux états et lutter contre la mise en esclavage non pas des peuples par d'autres peuples mais des hommes par d'autres hommes.
Le combat est interne et c'est de loin le plus dur de tous.

Nous sommes :

Nous sommes un peuple de pasteurs et non un peuple de moutons, l'inversion des valeurs a assez duré.

Le vrai guide

Le vrai guide est celui qui transforme les moutons en pasteurs, et non le pasteur bon ou mauvais qui guide une nation de moutons. Une nation d'hommes libres est une nation où les hommes prennent la responsabilité de choisir eux-mêmes leur destinée, et non de laisser ce choix à un homme bon ou mauvais qu'ils auront élu ou qui leur aura été imposé.

Refuser la soumission

Il faut un président refusant la soumission aux puissances financières et qui n'aurait pas peur de mourir pour la liberté et la démocratie, et un peuple éduqué capable de le suivre dans le refus de soumission et le sacrifice. C'est ainsi que la France pourra montrer l'exemple au monde. Pour le moment, nous sommes encore une nation d'esclaves.

Responsabilité

Un peuple d'hommes libres demande un changement moral de la population et une prise de responsabilité globale de celle-ci. Il faut avant tout arrêter d'espérer le salut dans l'élection d'un homme providentiel, c'est à chacun d'agir et d'accepter d'être responsable de l'avenir de sa nation, et non de remettre les fautes sur les politiques, car même si le système

électoral est corrompu et basé sur une propagande mensongère, n'oubliez pas que c'est vous qui les avez élus.

C'est à chaque homme individuellement de refuser le mensonge et la soumission et d'essayer d'imposer la véritable démocratie, c'est-à-dire la possibilité donnée au peuple de voter ou annuler les lois sous lesquelles il vivra.

Mais la véritable liberté rend l'homme responsable non seulement de ses réussites mais aussi de ses échecs, c'est ainsi que nombreux sont les hommes qui préfèrent élire des hommes qui feront les lois à leur place, se pensant ainsi absous des erreurs de gouvernance de leur pays, et acquittés de la responsabilité de la situation médiocre dans laquelle ils vivent.

La liberté est dans la modération

Il y a une grande différence entre posséder son logement et son outil de travail, et posséder le logement des autres et leur outil de travail, l'un donne la liberté à l'individu, l'autre asservit les hommes. Il faut refuser l'esclavage, mais aussi refuser d'asservir les hommes, la liberté est dans la modération.

Dichotomie

On a séparé la politique de la religion, la religion de la science. Tous les problèmes viennent de là, tout est lié. Du coup, les politiques n'ont plus de morale et les religieux sont complètement stupides. Le nouvel homme réconciliera toutes ces choses pour vivre dans un Nouveau Monde.

Le Nouvel Ordre

Le peuple doit voter ses lois, et non les subir, en dehors de cela il n'y a pas de réelle démocratie. Remettre le vote dans les mains de sénateurs ou de députés est déjà un acte de soumission et d'irresponsabilité. L'homme libre est responsable et uniquement soumis à Dieu.

Se plaindre et ne rien faire :

Les hommes qui se plaignent des lois votées par leur gouvernement n'ont qu'à faire entendre leur voix, se grouper en associations de citoyens, proposer des lois et les faire voter à la proportionnelle par le peuple grâce à la votation populaire qui devient maintenant réalisable par les progrès technologiques de nos systèmes informatiques.

S'ils ne le font pas et continuent à pleurer, à geindre et à se plaindre des lois passées par des pantins qu'ils désignent à chaque parodie d'élection pour décider à leur place des lois sous lesquelles ils vivront ou plutôt qu'ils subiront, eh bien, ils méritent leur sort.

Un peuple d'esclaves mérite ses maîtres esclavagistes, nous sommes tous responsables.

Bêtise et obéissance :

Les Français élisent des hommes qui font des lois sous lesquelles ils ne veulent pas vivre, alors qu'ils pourraient eux-mêmes proposer et voter les lois sous lesquelles ils désirent vivre.

L'homme libre choisit les règles sous lesquelles il désire vivre, l'esclave obéit aux règles que lui imposent ses maîtres.

Loi fondamentale

Les lois doivent être proposées par le parti élu, mais les lois proposées par le parti doivent être votées par le peuple.

S'attaquer aux causes

Ce ne sont pas les symptômes qu'il faut soigner, c'est aux causes qu'il faut s'attaquer pour régler une bonne fois pour toutes le problème de la prédation en instaurant l'échange.

Le vrai problème français

Dans un système de castes, le seul moyen de s'élever socialement n'est pas la qualité de son travail et son mérite pour le bien du groupe, mais le réseau acquis par l'intrigue, le sexe, le copinage, la corruption, ou bien le communautarisme d'entraide dans le but de court-circuiter le système de castes sclérosant la société. Ce communautarisme peut prendre différentes formes, associations d'entraide plus ou moins secrètes, comme la franc-maçonnerie, le Rotary Club, le Lions Clubs, l'Automobile club de France, ce

communautarisme peut se retrouver au sein des partis politiques qui perdent leur but d'œuvrer pour le bien du peuple, devenant des rassemblements dont le but est l'accumulation énergétique et la montée sociale en s'accaparant des avantages acquis par les fonctions d'administration et de gestion au sein des organismes d'État. Ce communautarisme permettant la montée sociale peut enfin utiliser la religion ou l'origine ethnique, voire les deux. Pour moraliser la

France, et lui redonner toute l'énergie nécessaire pour en faire une grande nation exemplaire où il fait bon vivre et où celui qui est compétent peut enfin avoir le poste qu'il mérite pour tirer le pays vers le haut pour le bien du groupe, il faut abolir ce système de castes et créer une véritable méritocratie, et non combattre le communautarisme religieux ou sectaire qui n'existe que comme réaction à ce système de castes. L'effondrement de la France est avant tout moral, et c'est par l'éducation qu'il faudra apprendre aux hommes à œuvrer avant tout pour le groupe et non pour euxmêmes pour que nous devenions enfin une grande nation exemplaire pour l'humanité.

Il est temps d'entrer dans l'âge d'homme

Lors de nos élections démocratiques, nous élisons des despotes qui décideront des lois sous lesquelles nous vivrons et du chemin que nous devrons prendre. Ce système profondément immature est cependant confortable moralement, car nous pouvons lui imputer toute la responsabilité d'une politique catastrophique. Si nous élisons des hommes proposant des lois et des projets qu'ils soumettront au peuple lors de référendums populaires, en cas d'échec économique et social le peuple ne pourra pas reporter la responsabilité sur celui qu'il aura élu, mais devra affronter son choix dans la responsabilité collective.

Réveiller les endormis :

Si je vomis les maîtres pour leur cynisme, leur manque de compassion et leur mépris de leurs frères humains, je vomis aussi les esclaves pour leur veulerie, leur bêtise, leur manque de volonté et leur faiblesse qui les enchaînent dans leur situation infâme d'asservissement.

Si je vomis les maîtres et les esclaves unis par leurs liens hiérarchiques qu'ils acceptent mutuellement, je sais bien que si immoraux et dégoûtants qu'ils soient, ils ne le sont que par leur éducation qui les a corrompus et par leur génétique qui les a rendus soumis ou dominants.

Si les maîtres et les esclaves sont des êtres primaires et repoussants, il n'en demeurent pas moins innocents.

Il n'y a ni méchants ni gentils, mais des hommes perdus, mon travail étant de réveiller les endormis, d'éveiller les consciences pour transformer les esclaves et les maîtres en hommes libres.

Le système doit être détruit, le peuple doit être sauvé

Je me souviendrai toujours du jour où je suis allé manger à la soupe populaire, un pays qui pousse ses éléments doués à la rue sans les sélectionner est un pays ayant un système social de merde et une moralité de chiotte, donc connaissant la souffrance et l'exclusion pour les avoir expérimentées je me battrai toujours par l'enseignement que je diffuse gratuitement pour sauver des petits jeunes doués et ainsi qu'ils réussissent, et puissent, par leurs talents, aider le peuple et améliorer le pays, et même si la France est un pays moralement de merde, son peuple mérite d'être sauvé, c'est le système qui mérite d'être détruit.

Casser les lois :

Les interdits et les obligations calment les hommes et stabilisent la société. La capacité à la transgression des interdits et des obligations permet souvent de sélectionner ceux qui dirigeront le groupe ou qui prendront les femmes.

C'est ainsi que les maîtres sont éduqués dès leur plus jeune âge à la vraie valeur des interdits et des obligations et à leur transgression. Quant aux esclaves, ils sont éduqués à obéir aux hommes et aux lois.

Combat révolutionnaire :

Quand les institutions ont perdu leur rôle d'organismes stabilisateurs du groupe et protecteurs des individus constituant le peuple pour devenir le repaire de parasites vivant sur le peuple, les institutions sont à combattre et ceux qui les défendent légalement abrités derrière leurs assermentations sont donc devenus les ennemis du peuple.

Devoir civique :
Quand l'État et les institutions ne défendent plus le peuple, le peuple a comme devoir de combattre l'État, les institutions et ceux qui les protègent.

L'État et ses cycles:

L'État est souvent notre ennemi car des hommes vivent de l'État et ces hommes, par appât du gain, essaient souvent de détourner la fonction d'organisation, de gestion et de protection du groupe donnée à l'État en faveur de leurs intérêts propres. De là vient le problème que l'État qui, à la base, organise et protège le groupe devient une entité virtuelle esclavagiste finissant souvent par détruire les individus qu'il est censé protéger, si des crises violentes ne viennent changer et éliminer les parasites d'État pour les remplacer par d'autres hommes quelquefois meilleurs mais qui, la plupart du temps, par leur faiblesse morale et la tentation du pillage, deviendront eux-mêmes des parasites.

Destructions révolutionnaires :
Quand les gouvernants continuant à vivre dans l'abondance n'écoutent pas le mécontentement du peuple par lequel ils vivent, mécontentement venant toujours d'un manque énergétique, ce peuple, voyant sa qualité de vie baisser et parfois même sa survie compromise, descend dans les rues en foules haineuses pour détruire sur son passage tout ce qui représente pour lui de près ou de loin l'image du pouvoir qui l'opprime.

Ces crises convulsives populaires et violentes qu'on appelle révolutions sont en fait des réactions organiques correspondant à des tentatives de destruction totale d'un système de gestion de la société devenu obsolète et même destructeur afin de permettre aux hommes de repartir sur un terrain vierge en essayant une nouvelle structuration de la société dont le but est une meilleure répartition énergétique entre les hommes.

La liberté se prend, elle ne se demande pas :

Les maîtres ne sont pas prêts à libérer leurs esclaves ou à baisser les taxes sur le travail du peuple car cela entraînerait pour eux une

baisse importante de leurs apports énergétiques et les condamnerait souvent à plus ou moins long terme à la pauvreté.
C'est ainsi que les maîtres n'accorderont jamais à leurs esclaves la liberté que ceux-ci implorent.

La liberté se prend et ne se demande pas et les esclaves ne peuvent se libérer que par l'élimination des maîtres dans la violence car, par leur programmation génétique de survie, les hommes sont prêts à mourir pour prendre ou conserver l'énergie.

Être un esclave est un choix personnel

Bien des hommes préfèrent, par facilité morale, être des esclaves, choisissant lors de simulacres d'élections leurs maîtres, qui décideront à leur place de leur avenir, pour, pensent-ils inconsciemment, ne pas avoir à porter la responsabilité personnelle des échecs de leur propre choix. L'esclave obéissant pense ne pas avoir à endosser la responsabilité des erreurs de jugement et de choix menant à l'échec, tout en pensant s'octroyer une part de réussite dans les entreprises heureuses de ses maîtres. Tout ça n'est qu'hypocrisie envers soimême, l'esclave a choisi une seule chose, la non-responsabilité de ses actes par son libre arbitre qu'il abandonne à ses maîtres, mais sa soumission ne lui enlève pas pour autant sa part de responsabilité d'avoir abandonné son libre arbitre. L'homme libre est, quant à lui, consciemment responsable de ses actes et en supporte toutes les conséquences, il ne fait pas porter à un autre la responsabilité des échecs consécutifs à ses choix. L'homme libre choisit son avenir, accepte ses échecs et devient maître de sa destinée. Être un esclave est donc un choix personnel, on ne peut soumettre que celui qui accepte la soumission, et la plus grande réussite d'un homme c'est de vivre en homme libre et cela passe par l'acceptation de la responsabilité.

Programmation à servir, programmation à diriger

Il n'y a de maîtres que s'il y a des hommes à mentalité d'esclaves, c'est ainsi que pour continuer à régner, les maîtres doivent inculquer très tôt à leurs esclaves la soumission par un système scolaire enseignant la résignation et l'obéissance, et par une propagande

diffusée par des médias à leurs ordres parachevant ce travail de formatage. Mais ce système ne serait pas parfait si les maîtres ne se formaient pas eux-mêmes en se persuadant, par une vieille éducation élitiste de caste transmise traditionnellement, de leur supériorité intellectuelle et de leur légitimité à exploiter sans aucun état d'âme leur bétail humain. Le maître, comme l'esclave, doit donc être formé très tôt à son rôle pour que la société continue à fonctionner. Ni maître ni esclave, l'homme libre, lui, est libéré de la hiérarchie des hommes et n'obéit qu'à Dieu, c'est-à-dire à sa conscience.

La prise de conscience

Pour une société meilleure, les esclaves doivent prendre conscience de leur situation d'esclaves afin de désirer leur libération, mais les maîtres doivent aussi prendre conscience de leur rôle d'esclavagistes, car beaucoup d'entre eux refoulent ce qu'ils sont réellement afin de conserver une image morale d'eux-mêmes. Quand cessera l'illusion des esclaves qui se croient libres et des maîtres qui se croient bons, le monde deviendra meilleur.

Être libre

Être un homme libre, c'est être libéré de la hiérarchie des hommes, c'est-à-dire n'être ni maître ni esclave, car si l'esclave est par essence un être soumis, le maître, même s'il paraît plus libre que ceux qu'il dirige, n'en demeure pas moins prisonnier de son rôle d'asservisseur. Ni maître ni esclave, telle elle la devise de l'homme libre.

Vivre en homme libre

Pour vivre en homme il te suffit de faire avec amour un métier utile à la communauté, ce qui te permet de gagner honnêtement ta vie par l'échange et de te relier aux autres, mais il faut aussi refuser toute soumission, c'est-à-dire refuser tout engagement hiérarchique t'obligeant de faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Compensation

Sans qualités propres, certaines personnes pour réaliser leurs projets ont cette capacité de savoir compenser cette absence en s'associant à des individus brillants dans certains domaines. En définitive, c'est une forme d'intelligence et une qualité que de savoir bien s'entourer pour utiliser les qualités des autres.

Le secret de la réussite

Si agir pour tenter de réaliser un projet, c'est-à-dire entreprendre, est extrêmement risqué et se termine le plus souvent par un échec, il n'en demeure pas moins que seuls ceux qui ont le courage ou la folie d'agir, c'est-à-dire de passer à l'action pour réaliser leurs rêves, ont des chances de réussir. La réussite est donc le plus souvent un chemin pavé d'échecs où celui qui atteint son but est avant tout celui qui a la capacité d'encaisser les coups, de chuter et de se relever, d'analyser ses erreurs pour ensuite continuer avec patience et courage sa route.

Une société équilibrée

Une société équilibrée est une société basée sur le partage des tâches et non l'asservissement de l'homme par l'homme, ce qui ne veut pas dire renoncer à la hiérarchie, celle-ci n'ayant pour seule fonction que de placer les individus les plus compétents aux postes qu'ils méritent pour le bien général de la communauté.

Devenir des hommes libres

Un peuple n'a pas besoin de leader, c'est une recherche féminine d'admiration de la virilité, ou un besoin de gamin de modèle paternel. Un peuple a juste besoin de voter ses lois, et non de déléguer cet acte fondamental à un autre, abandonnant par ce fait sa responsabilité et sa liberté de choisir son avenir. Il est temps de devenir des hommes libres et cela passe obligatoirement par la responsabilité de tous de voter les lois qui régissent notre pays. Ce n'est pas un leader que nous devons vénérer, c'est un projet politique que nous devons soutenir, et ce projet, c'est redonner au peuple sa légitimité de gouverner sa vie et celle du pays en votant ses lois, et ça passe parfois par la violence, si cette violence sert à imposer la liberté. L'important ce n'est pas l'égalité, l'important c'est d'être juste, je suis juste, nous devons être justes, et libres.

Il faut choisir :

Quand on laisse le peuple décider, les désirs des minorités sont souvent ignorés. Quand on laisse les minorités décider, les désirs du peuple sont souvent ignorés.

Le peuple a-t-il le niveau moral et intellectuel pour voter ses lois ?

Le peuple n'a absolument pas le niveau de choisir sa destinée, mais il faut bien commencer un jour, d'où l'importance de voter et surtout « dévoter » les lois pour rectifier le plus vite possible les erreurs de jugement. Le peuple apprendra la liberté dans la souffrance, c'est un dur sacrifice pour les générations futures que d'oser être les premiers à choisir un nouveau système qui libérera les hommes de l'esclavage et leur permettra de décider de leur avenir. Décider de voter les lois sous lesquelles nous vivrons sans déléguer cet acte fondamental à un autre se passera dans la douleur et l'acceptation de l'échec, pour enfin apprendre de nos erreurs et devenir un jour des hommes aguerris au choix personnel. Comme l'enfant apprend à marcher en chutant douloureusement et se relevant sans cesse pour enfin avancer seul sur le chemin de l'existence, le peuple va apprendre dans la souffrance et les larmes à choisir sa destinée par le vote des lois. C'est à notre génération de faire ce grand sacrifice, car maintenant la technologie nous le permet, c'est à notre génération d'oser la liberté pour que naisse enfin une humanité d'hommes libres.

Transformation :
Pour ne plus voir les grandes crises transformant les systèmes obsolètes d'échanges énergétiques entre les
hommes au sein des sociétés, ce que nous nommons révolutions, il faut que les lois qui régissent la société
soient proposées, votées et annulées par le peuple d'une façon continue, afin d'éviter par ce système
organique et réactif que la société ne transforme les lois la régissant lors de convulsions violentes et
douloureuses entraînant sporadiquement la mort de millions d'innocents.

Changer la France

Les Français manifestent pour de mauvaises choses sans voir les réelles causes de leurs souffrances, car même si le pays est riche, notre souffrance est immense. En France les salaires sont très bons, ce qui épuise le peuple c'est le coût du logement et l'impossibilité d'accéder décemment à la propriété sans s'endetter d'une façon irresponsable sur trente ans, les taxes qui épuisent salariés et petits employeurs pour faire vivre dans une opulence indécente un État parasite, et une législation trop lourde empêchant tout créateur, entrepreneur et innovateur de pouvoir pleinement s'épanouir dans sa passion sans passer la moitié de sa vie à jongler avec les lois et la fiscalité sclérosante. Ces lois et cette fiscalité sont

tellement complexes qu'elles ne peuvent réellement être maîtrisées que par les « fils de », issus des castes dominantes de gestionnaires parasites, castes qui font ces lois pour elles-mêmes et ainsi bloquent les montées des castes inférieures. Le problème est bien plus vaste et

plus profond qu'il n'y paraît, il est de fond, le système de castes empêche la progression par le mérite, rendant le travailleur paresseux et jaloux et le patron méprisant et jamais reconnaissant de la valeur de son employé. Un pays de « fils de » est un pays sans avenir quand le libre-échange, sans frontières, est la règle dans le monde. Pour sauver la France, il faut éliminer ce système de castes et établir une véritable méritocratie, baisser les impôts sur le salaire et les charges sociales des entreprises, éliminer les droits de succession pour faciliter la transmission de propriétés et, pour garantir l'accession à la propriété du plus grand nombre, limiter très sévèrement la propriété locative en interdisant à toute personne non physique de posséder des appartements, à part les organismes d'État, et limiter la propriété privée à un nombre limité de logements par personne pour éviter les abus et le rachat du pays par quelques riches ne laissant plus rien à la majorité du peuple. Enfin, pour que notre pays devienne une véritable démocratie, les lois devraient être votées par le peuple et non par ses représentants, le plus souvent corrompus et toujours parasites.

L'éveil des consciences

Devenir un homme libre dépend de ta génétique, de ta capacité d'observation et d'analyse, ainsi que de ta force intérieure te permettant de briser toutes les inhibitions innées ou acquises afin de passer à l'action, mais tout cela n'est rien sans le hasard des rencontres éveillant ta conscience et te permettant de réaliser ce que tu es vraiment, car ne peut se libérer que celui qui a pris conscience de sa situation d'esclave. Je suis là pour ça.

Que brillent le talent et la sagesse

Le vrai sage, ou l'homme de talent, s'impose et n'attend pas d'avoir une légitimité accordée par un pouvoir ou une organisation hiérarchisée pour s'exprimer, car s'il n'impose pas son enseignement, son talent et sa sagesse mourront avec lui.

La culture de soumission et de la légitimation qui t'éduque à la modestie et à la recherche de l'approbation hiérarchique est en fait un système sournois mis en place par l'oligarchie.

En vérité, les castes dirigeantes t'éduquent à la soumission et à la vénération de la hiérarchie en prônant la modestie comme valeur suprême pour que tu ne

les concurrences pas et que tu restes à ta place, dans l'ombre, comme un petit esclave. Le vrai sage, ou l'homme de talent, s'impose quand il sait que son œuvre ou son message sont bons et libérateurs pour le groupe. Au diable la modestie, que brillent le talent et la sagesse sans attendre la reconnaissance des maîtres.

La révolution par le verbe

Les hommes libres que j'ai formés par le verbe sont des dizaines aujourd'hui, ils seront bientôt des milliers, porteurs du verbe, de la liberté, et refusant l'injustice ou la soumission aux hommes. Il faut créer un peuple de bergers et non de moutons pour guider les autres nations.

Le nouvel homme sera

Les hommes ne sont pas encore capables de se limiter dans la prédation et l'accumulation, et n'ont plus le courage du sacrifice. Quand les hommes atteindront cette sagesse, qui est la capacité à se restreindre pour laisser le temps à notre monde de se restaurer, et quand ils retrouveront l'esprit de sacrifice héroïque de nos aïeux, le nouvel homme sera né.

La devise :

Nous sommes la force, nous sommes la liberté, nous sommes

l'exemplarité, même morts, nous continuons à rayonner et à diffuser l'essence de notre esprit, telle est la devise des hommes libres.

Comprendre les religions

RELIGION ET SANTÉ

Religion et génétique

Si les religions sont propres à toutes les cultures, c'est qu'elles ont une incidence réelle sur la survie du groupe et qu'à un certain moment elles finissent par s'ancrer d'une façon subtile dans notre génome, ce qui n'a rien à voir avec la réalité des dogmes véhiculés. Si les résonances des noms Jésus, Bouddha ou Muhammad ont une action calmante et positive sur bon nombre d'individus, ce n'est pas uniquement dû à leur culture et leur éducation, mais cela est souvent bien plus profond. Ces mots qui sont vibrations sonores associées à des

croyances religieuses et des dieux étaient souvent associés à des moments importants de la vie de nos ancêtres, moments importants associés à des émotions fortes qui correspondaient à des décharges électrochimiques capables de modifier d'une façon subtile leur génome. Ces vibrations sonores s'ancrent d'une façon subtile dans notre patrimoine génétique, et jouent d'une façon inconsciente un rôle important de calmant permettant de stopper l'action destructrice du stress, nous donnant par là un avantage pour la survie. C'est ainsi que des sons, des gestes, des formes, associés à des émotions et des ressentis, s'impriment dans notre génome et se transmettent de génération en génération. Le bébé reconnaît instinctivement le signal de protection et d'attention que signifie le sourire de sa maman, et l'homme, en fonction de ses origines, se calme et se fortifie quand il entend la vibration « Jésus », « Muhammad » ou « Bouddha ».

Le religieux est génétiquement inscrit en nous

L'enfant ne croit pas en une religion à sa naissance, mais c'est en lui parlant religion et croyances qu'il y trouve directement un sens, car ces croyances et ces dogmes ont favorisé la survie de ses ancêtres en régulant leurs angoisses, leurs colères et en les socialisant, leur donnant plus de chances de survivre et de transmettre leurs gènes. Ce besoin de croire en des forces impalpables et en une vie après la mort improuvable s'est progressivement inscrit en nous. C'est

un peu comme le sucre, à la naissance l'homme ne le connaît pas, mais s'il y goûte, il aimera, car c'est génétiquement inscrit en lui comme une molécule positive à sa survie, un apport calorique qui lui permettra de vivre et de

transmettre la vie. Ceci n'a rien à voir avec la véracité des dogmes et des croyances, l'essentiel, c'est l'effet calmant et unificateur des religions qui donne un avantage certain à celui qui y croit, en le débarrassant de doutes et d'angoisses, à la longue destructeurs pour l'organisme, et en le socialisant aux autres croyants, augmentant ses chances de transmettre la vie tout en le protégeant par son appartenance au groupe. Enfin, notre génome, qui se modifie sous l'effet de mutations aléatoires, mais aussi par sa confrontation au milieu, se trouve impacté et transformé par les croyances. Le son « Jésus », ou la vision de la croix, a pour un Européen, comme pour un Oriental le son « Muhammad », un effet calmant familier, lui faisant supporter la rudesse de l'existence et mieux profiter de l'instant. C'est ainsi que les individus plus sensibles génétiquement à ces fréquences ondulatoires, qui génèrent pour eux un calme positif pour l'organisme et un besoin d'union, voient leurs possibilités de transmettre leurs gènes renforcées et passent cette sensibilité à ces vibrations sonores ou lumineuses à leur descendance. Les oiseaux n'apprennent pas à chanter, mais chanter et être réceptif à ces chants augmentent leurs chances de transmettre la vie. Il en va de même pour la prière et la croyance, mais d'une façon plus subtile.

Art, religion et adaptation

L'art, comme la religion, est adapté aux peuples qui le produisent, peuples eux-

mêmes adaptés au milieu dans lesquels ils vivent. La sensibilité devant un fétiche africain ou un Christ en croix ne sera pas la même en fonction de l'origine africaine ou européenne de l'observateur.

Religion et santé

Les religions répondent aux questionnements ébranlant la logique, et calment parlà les angoisses de l'incertitude qui à la longue détruisent l'organisme.

Qu'importe la véracité du dogme, l'important est ce qu'il apporte en matière de survie.

Avoir la foi pour rester intellectuellement actif

À partir d'un certain âge, la perte de la foi peut entraîner l'abandon des fonctions cognitives et la désagrégation rapide du cerveau, avec la disparition progressive des connexions neuronales qui ne sont plus réactivées par la volonté de combattre et de penser. Sans la foi, le cerveau se dégrade et

entraîne la mort du corps.

Méditation

La méditation est pratiquée dans toutes les cultures, mais physiologiquement à quoi correspond-elle et qu'apporte-t-elle réellement de positif à l'homme ? En Asie, les hommes pratiquent souvent la méditation, assis en tailleur, dans la position dite du lotus connue des adeptes des philosophies et religions orientales, en Europe, on la pratique souvent assis ou à genoux accoudé sur des sièges comme dans les positions de prière chrétienne, les Romains antiques, quant à eux, la pratiquaient parfois allongée, au Moyen-Orient on la pratiquait

à genoux, position plus commode et peu salissante dans ces régions sèches au sol sableux, mais toutes ces façons de prier ne sont que des convenances en rapport avec le climat, le milieu, et la physiologie et la morphologie des hommes. En Asie, la position de méditation assise en tailleur correspond souvent à la souplesse et à la conformation osseuse des hommes de ces

régions rendant cette attitude agréable à conserver, mais en Europe, où la structure osseuse et la souplesse ne sont pas tout à fait les mêmes, se tenir aussi de cette façon peut être très désagréable et difficile à maintenir, et perturberait la concentration ; l'important dans la méditation n'est donc pas la position adoptée pour la réaliser, mais la commodité de la position permettant

à la méditation d'être pratiquée pour en tirer les bénéfices recherchés. Mais quels bénéfices réels apporte, d'une façon pragmatique, la méditation, et à quoi correspond-elle ? Comme nous l'avons vu, la position du corps n'a pas

d'importance, si ce n'est rechercher l'attitude la plus agréable pour maintenir un équilibre du système musculosquelettique et une immobilité propice à la méditation, mais c'est dans la façon de faire le vide, c'est-à-dire d'essayer de ne plus penser, que la méditation peut déclencher des états de conscience différents. Une des techniques classiques de méditation, ou de prière, la prière pouvant parfois déboucher sur de la méditation, c'est de fixer un point en face de soi, de fixer une image sainte, un mur, une statue ; cette technique qui, d'une façon inconsciente, projette l'esprit vers l'avant active automatiquement le lobe frontal du cerveau, qui est en partie le siège des actions préméditées et

des fonctions cognitives d'analyse. Depuis son entrée en savane, l'homme, pour survivre, est devenu un chasseur, comme prédateur il regardait donc l'horizon dans le but d'analyser avec son puissant cerveau le lointain pour y trouver la proie, la calorie fondamentale à sa survie et d'y repérer aussi les dangers éventuels, et c'est justement cette façon de se concentrer sur un point face à soi, vers l'avant, vers le futur qui enclenche d'une façon automatique l'activation des fonctions d'analyse. En position de méditation, c'est-à-dire le corps au repos dans une position stable, toute l'énergie de l'organisme peut être utilisée pour analyser d'une façon inconsciente et automatique l'avenir, c'est-à-dire ce qui est devant soi, il s'ensuit qu'en méditant, l'esprit projeté vers l'avant vers le point symbolique fixé par le regard, de nombreuses réponses à des problèmes de notre vie peuvent surgir de cette activation automatique des zones cognitives du cerveau. Ce type de méditation concentrant l'esprit vers un point symbolique face à soi est donc un moyen inconscient d'optimiser la puissance d'analyse du cerveau en faisant appel à nos vieilles programmations de chasseurs, le chasseur ayant l'esprit tourné vers l'avant, vers le futur pour analyser le monde et en tirer l'énergie fondamentale à sa survie. Ce même principe de mise au repos du corps et d'activation de certaines fonctions d'analyse et d'anticipation se retrouve dans des activités d'hyperfocalisation, comme la pêche à la ligne et la conduite automobile sur autoroute, où fixer un point devant soi, comme la route en conduite ou la surface de l'eau à la pêche, met

automatiquement l’esprit en mode analyse et permet parfois de voir surgir des réponses à certains problèmes sans avoir au préalable décidé d’y réfléchir.

Mais il existe bien d’autres façons de méditer et de faire le vide, l’une d’elles consiste à se focaliser sur un point imaginaire situé soit sur le dessus du crâne, soit entre les deux oreilles. Cette technique ne procure pas du tout les mêmes résultats que la méditation avec une concentration sur un point externe situé en face de soi. Le fait de se concentrer sur un point intérieur n’enclenche plus

une activation des fonctions cognitives, mais au contraire la mise au repos partiel du cerveau. Le cerveau n’ayant plus à effectuer d’analyses coûteuses en énergie, et le corps étant immobile, en équilibre dans une position stable et économique, seule la perception de l’environnement par les sens est ressentie par le méditant, plongeant celui-ci dans un repos organique relaxant, avec un ralentissement de ses fonctions cognitives reposant pour le cerveau, permettant à celui-ci de se régénérer en reconstituant doucement ses stocks de neurotransmetteurs. Ce type de méditation est donc souvent pratiqué pour reposer l’organisme après des stress, régénérer le système nerveux,

permettant ainsi d’améliorer sensiblement la capacité de réflexion et la santé en général, c’est ce type de méditation qui accompagne souvent les jeûnes et qui permet au mystique de surmonter les épreuves qu’il se force à endurer.

RELIGION ET UNIFICATION

Religion fondatrice

La religion n'est pas faite pour expliquer pragmatiquement le monde, mais combler par la croyance l'impossibilité du cerveau humain de répondre à certaines questions existentielles et par là atténuer l'angoisse de la conscience du néant et de la mort qui pourrait détruire les individus. La religion a aussi par les croyances et la pratique commune des rites cette faculté d'unir les hommes et de consolider le groupe, un groupe uni étant le garant de la survie de l'individu. Si l'homme simple et religieux croit et applique par conviction, le sage sait que l'important n'est pas la véracité de la croyance, mais la morale et les rites unificateurs qui en découlent et sans lesquels aucune civilisation avancée n'aurait pu se constituer. La religion fait partie de l'évolution humaine et structure nos sociétés, et si l'important n'est pas dans la croyance en la vérité des faits relatés, les rites permettent aux hommes de s'unir et ainsi de favoriser la vie et son épanouissement.

Évolution et religions

La religion structure et unit le groupe par des dogmes, des rites et des croyances communes le rendant plus résistant et protégeant ainsi les individus

le constituant, protégeant par là leur patrimoine génétique, qui est une adaptation au milieu dans lequel évolue le groupe. L'important n'est pas la véracité des croyances ou des dogmes, mais le fait qu'ils unissent, comme l'important dans le rite n'est pas le rite lui-même, mais uniquement sa pratique commune, car en pratiquant ensemble les rites, les hommes se sentent appartenir au même groupe. Les religions sont donc à considérer comme des comportements et des façons de penser favorisant la conservation des individus, du groupe et de ses particularités génétiques propres au milieu dans lequel il vit. Les religions font donc partie du long processus évolutif menant à l'homme et à ce titre peuvent être considérées comme un principe biologique favorisant la vie, unifiant les hommes, renforçant leurs liens et permettant la naissance des civilisations qui ne sont que de super organismes dont le but est de protéger les individus qui les constituent, comme le corps humain est fait pour protéger l'ensemble des cellules qui le constitue. La religion fait donc

partie des processus évolutifs favorisant la vie et rentre à ce titre comme un principe biologique de protection du groupe et donc de l'individu.

La vraie valeur des religions

Les religions apportent des réponses pour calmer les angoisses des hommes, le fait d'être et ensuite de ne pas être, angoisses données par le verbe et la maîtrise du temps dans le langage humain, maîtrise qui te permet de te projeter spirituellement dans le passé et le futur et donc d'envisager ton avenir, mais aussi d'envisager ta mort, et la religion avec ses réponses vraies ou fausses est là pour calmer cette angoisse vertigineuse.

Les religions ont aussi comme fonction d'unir par des croyances, des dogmes, des rites, des interdits, des obligations et des lois les groupes humains et ainsi de les rendre plus résistants, le groupe étant le garant de la survie de l'individu, l'homme étant l'animal social par excellence, ne pouvant survivre seul dans la nature. Les religions, unissant le groupe et le renforçant, protègent du même coup les caractères génétiques de ce groupe qui sont des adaptations au milieu

dans lequel évolue le groupe. Les religions, qu'elles soient basées sur des

histoires réelles mythifiées ou des inventions humaines, n'ont pas de valeur de par leur véracité historique, mais par leur fonction calmante et unificatrice pour le groupe. Les religions sont inhérentes à l'évolution humaine et sont le socle sur lequel se sont bâties les civilisations. Humanité, religions, cultures, évolution et génétique sont étroitement imbriquées les unes dans les autres, et si abjecte ou stupide que puissent te paraître une religion et sa pratique, si elle a perduré c'est qu'elle était positive pour la survie du groupe et de l'individu, la nature éliminant d'office en quelques générations ce qui est inutile et négatif. Ainsi va le monde. Amen.

Utilité ne veut pas dire vérité

Si les religions sont propres à toutes les cultures, c'est qu'elles ont une incidence réelle sur la survie du groupe, ce qui n'a rien à voir avec la réalité des dogmes véhiculés. Est de Dieu ce qui est utile pour le groupe, car le groupe est le garant de la survie de l'individu et l'individu accueille l'esprit ou la conscience du monde.

Réalité des religions

L'important ce n'est pas la réalité des histoires sur lesquelles se fondent les religions, mais la morale et l'enseignement qu'elles transmettent qui unissent les hommes et fortifient les communautés.

Inepties religieuses :

Une religion, même basée sur des croyances frôlant l'ineptie, si elle stabilise la société en permettant l'union des hommes, leur reproduction et leur confort, est une religion divine.

Dieu ne désire qu'une seule chose : la stabilité du groupe, le groupe étant le garant de la survie des hommes, les hommes accueillant la conscience du monde ou l'incarnation de l'esprit, de Dieu, dans la chair.
Ainsi, une religion est divine non pas par la réalité des dogmes

qu'elle véhicule mais par ses rites et ses croyances unificatrices

permettant aux hommes de vivre en harmonie et de transmettre la vie et, par là, de continuer la conscience du monde ou de Dieu

en l'homme.

La vérité

Toutes les religions portent en elles une part de vérité, dans tous les cas elles sont adaptées aux peuples qui les ont créées ou qui les pratiquent, mais il ne faut pas confondre les religions qui sont des règles et des croyances pour structurer les sociétés humaines et calmer l'angoisse du non-être, générée par le fait que l'homme possède des notions de temps dans son langage lui permettant par le verbe de se projeter dans l'avenir et de prendre conscience de sa mort inéluctable, et avoir, par l'esprit, compris que Dieu, indépendamment des religions, des rites et des coutumes, est tout simplement la conscience de l'univers qui en nous fait l'expérience de la vie, de la relation à

l'autre ou à lui-même. Ce monde n'est qu'une illusion générée par l'esprit, illusion permettant à Dieu ou au monde d'aimer et d'être aimé à travers la pluralité des êtres dans lesquels il s'incarne, ces êtres pouvant être chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes, animistes ou athées. En somme, en dehors de toutes religions et toutes croyances humaines, la seule chose réelle c'est Dieu ou la conscience d'être.

Codifications comportementales et croyances

Les religions ne sont que des comportements codifiés pour faciliter la vie commune et des croyances pour enlever les angoisses existentielles des gens. En ceci, elles sont fondamentales aux hommes, à leur évolution et au bon fonctionnement des sociétés. Ces comportements subissent les lois de la sélection naturelle, une religion mal appropriée à un climat donné mute et s'adapte, car la nature élimine d'office ce qui est mal adapté. Il ne faut pas oublier que nous sommes des animaux soumis aux mêmes lois naturelles que les autres créatures. La seule chose qui nous rapproche de Dieu, c'est la conscience d'être qui découle de la libération des bras engendrant la maîtrise d'un langage complexe avec des notions d'espace et de temps, ce qui ne remet pas en question la nature divine de ce monde et son essence spirituelle.

Pratique religieuse

En religion, l'important n'est pas la véracité de l'histoire contée, mais la morale qu'elle véhicule et les rites pratiqués en commun qui unissent les hommes.

Unir

Ce n'est pas le tube de colle qui unit deux pièces, mais la colle qu'il contient, le tube peut varier de marque, de couleur et de taille, mais le principe qui unit les pièces est le même dans tous les tubes, c'est la liaison moléculaire, il en va de même pour les religions, ce qui est important ce n'est pas la religion, ni la véracité des faits qu'elle colporte, ni la façon de pratiquer ses rites, ce qui est important c'est de pratiquer tous ensemble, car cela nous unit dans une action

commune et renforce le groupe, le groupe qui est le garant de la survie de l'individu.

Les religions et les idéologies

Les religions et les idéologies, c'est juste de la colle pour unir les groupes

humains et éviter les conflits de voisinage et les guerres civiles autrement plus meurtrières que les guerres entre États, pourtant plus spectaculaires. À la base, ce sont des groupes humains unis par des religions ou des idéologies qui engendrent les États. Les religions et idéologies ne sont que des comportements codifiés pour stabiliser et apaiser les hommes,

c’est infiniment positif. Religions et idéologies sont soumises comme toutes choses aux lois de l’évolution, et s’adaptent au climat, à la géographie et à l’environnement des hommes qui les appliquent.

Le système et le milieu :

Islam, christianisme, royalisme, démocratie, socialisme, capitalisme, ces systèmes d’organisation sociale et de gestion énergétique sont des adaptations organiques des sociétés humaines aux milieux.

Ni bon ni mauvais en soi, chaque système qui apparaît est momentanément adapté au milieu, pour finir par disparaître et être remplacé par un autre système mieux adapté au milieu qui a lui même changé.

Les religions s’adaptent en se déplaçant

Les religions, en se déplaçant, s’adaptent aux mentalités des peuples, qui ellesmêmes sont façonnées par le climat et la géographie. Le christianisme devient catholicisme en Italie et en France, et protestantisme pour s’adapter à la rigueur des Nordiques, en passant en Russie le christianisme devient orthodoxie s’adaptant à l’âme russe. Il en est de même pour l’islam avec entre autres le chiisme en Iran. Les textes restent souvent inchangés, mais les interprétations s’adaptent aux peuples, ou les peuples les adaptent.

Une religion qui dure

Une religion qui dure est obligatoirement positive pour la cohésion des

humains et leur stabilité. Si elle n’est plus adaptée, elle mute, se transforme, disparaît ou est remplacée par une autre, c’est la vie. Les Berbères furent christianisés, mais l’islam à son arrivée s’est tout de suite imposé par ses lois mieux adaptées au milieu à restriction calorique et à la mentalité de ces hommes rudes. Il faut comprendre les religions comme des macro-comportements et des croyances codifiées faites pour stabiliser et faciliter la vie des groupes d’humains. En cela, elles sont divines, car elles participent activement aux progrès de l’humanité en unissant bien plus qu’elles ne divisent.

Sur l’importance de la religion

Je crois en Dieu qui est un principe vibratoire menant à la conscience, les religions sont quant à elles des croyances et des rites humains ayant pour fonction d’unir le groupe. Un peuple sans religion a de fortes chances de se disloquer et de disparaître. Les religions et les rites doivent donc être conservés, car leur pratique unit les gens dans des actions communes, c’est extrêmement important. Ce n’est pas la véracité scientifique des histoires et des faits que rapportent les religions qui est importante, mais leur principe unificateur, indispensable au maintien et à la cohésion du groupe. C’est pour cette raison que des pays comme la Chine, ou la Russie de l’époque soviétique, ayant abandonné leur religiosité, l’ont en vérité transvasée dans leurs doctrines politiques qu’ils ont élevées au rang de religions, avec leurs rites, leurs grandes fêtes nationales et leurs cultes politiques, reproduisant ainsi le principe unificateur de la religion.

L’importance du rite

Je ne suis d’aucune religion, mais la crèche fait partie de ma culture et participe à la magie de Noël, c’est fait pour émerveiller les enfants en leur expliquant symboliquement l’alternance des cycles et la perpétuation de

l’esprit dans la chair éphémère. Notre société et ses valeurs morales ne tiennent que par des rites et des coutumes symboliques unificatrices, l’important n’est pas de croire à leur réalité factuelle et historique, mais de les pratiquer tous ensemble pour nous unir.

L'importance des rites :

Les rites et les obligations religieuses comme les prières, les obligations de regroupement et les pèlerinages sont faits en réalité pour unir un groupe avec des pratiques communes.

Ceci est propre à l'humanité et à la structuration de nos sociétés, car si l'autre fait la même chose que toi au même moment, tu ressens que tu es comme l'autre, et par notre capacité d'empathie qui est en réalité une programmation génétique facilitant l'apprentissage par l'observation de l'autre, tu ressens être l'autre et tu ne peux donc plus l'agresser.

Par ceci, le groupe est uni dans la paix car nos actions communes nous font comprendre l'autre comme étant nous-même.

Règles et interdits dans les religions

Dans les religions, les règles et les interdits n'ont de valeur que parce qu'ils sont pratiqués tous ensemble, ce qui unit la communauté. C'est le même phénomène unissant les motards, qui se disent bonjour en se croisant, car ils pratiquent la même activité à risques. Mais le sage sait que l'essentiel c'est d'avoir le cœur pur, et d'aimer Dieu à travers les hommes. Aimer Dieu c'est l'aimer à chaque instant en essayant d'améliorer le monde, sans espérer de récompense, et sans peur de punition. Récompenses et punitions c'est pour les gens simples, qui ne peuvent bien agir envers les autres que par la menace ou l'espoir d'une rétribution.

Réflexion sur le ramadan

Les horaires de jeûne du ramadan devraient être fixés sur les horaires de coucher et de lever du soleil à La Mecque, pas en fonction des latitudes.

Mohamed enseignait la parole de Dieu en Arabie, pas à Paris ou à Rovaniemi. Un jeûne de jour au mois de juin à Paris ou pire en Finlande est trop éprouvant, car les journées durent très longtemps, alors qu'en Arabie les jours d'été plus courts rendent l'épreuve du jeûne acceptable pour l'organisme. Enfin, au viie siècle sous le climat désertique de l'Arabie, sans tour climatisée, les hommes passaient leurs journées à somnoler et discuter dans leurs maisons ou sous leurs tentes, et ne sortaient pour s'activer que le matin ou en fin de journée où la température est supportable. Dans nos sociétés modernes, les hommes s'activent en pleine journée rendant souvent ce jeune contre-productif, épuisant l'individu dans l'épreuve au lieu de le renforcer. Pratiquer une épreuve tous ensemble unit, mais il est bon d'adapter cette épreuve à son époque et à son milieu.

Les religions ont limité les guerres

Les religions ont limité les conflits de voisinage et les guerres civiles, autrement plus meurtrières que les guerres spectaculaires entre États qu'elles ont générées. Mais à la base, les guerres ne sont que des conflits pour la calorie. Religions, langues, souffrances, histoires communes ne sont que des fédérateurs. Les causes des guerres, c'est toujours la calorie et la reproduction.

Le grand mensonge :
Il n'y a aucune guerre idéologique ou religieuse. Les guerres sont juste des soubresauts violents dont le but est de rééquilibrer la répartition énergétique entre les hommes, les communautés humaines et les États.

Religions, unions et prédation

Les religions unissent les groupes et favorisent donc la survie de l'individu au sein du groupe, mais les groupes ainsi unis par des religions différentes s'affrontent souvent entre eux pour des raisons énergétiques, prendre l'énergie ou la conserver pour rester en vie et transmettre la vie avant de mourir. Si la religion unit les hommes et structure les sociétés, elle est souvent dans un second temps un prétexte à la prédation.

La religion unit pour la survie du groupe

Les religions évitent les troubles dans les sociétés humaines ; c'est en stabilisant les hommes par des croyances et des rites communs, qui les unissent, évitant ainsi les conflits de voisinages et les guerres civiles, que les religions font naître les civilisations et les États. Les religions peuvent être considérées comme des macro-comportements des groupes, unificateurs. Les civilisations et les États ainsi créés permettent au groupe de se maintenir en vie en prenant et en conservant la calorie. Mais les groupes humains unifiés par ces rites, ces coutumes, ces interdits et ces croyances, par la religiosité en somme, finissent par s'affronter en grands groupes unis, c'est ce qu'on appelle des guerres. Dans tous les cas, les guerres n'ont jamais comme cause les religions qui sont juste des prétextes fédérateurs, mais les conflits ont toujours des causes caloriques : prendre la calorie et la garder. Le monde est énergie, l'esprit est énergie, Dieu est énergie. Les religions évitent donc les troubles dans les sociétés humaines, mais sont parfois des prétextes pour unifier un groupe contre un autre pour effectuer de la prédation énergétique.

Les religions sont-elles dangereuses ?

Les religions unissent les peuples et évitent les guerres civiles et les conflits internes qui sont de loin les plus destructeurs, la guerre civile et le conflit interne fratricide étant les principales causes d'anéantissement des civilisations et de retards culturels et techniques des peuples. Mais les religions, en unissant des peuples, favorisent d'un autre côté l'affrontement des peuples unis entre eux, c'est ce qu'on appelle les guerres. Dans tous les cas, comme bien des idiots ou des menteurs veulent nous le faire croire, les religions ne sont jamais la cause des affrontements et des guerres, la cause des causes, c'est toujours la calorie, la prendre et la conserver, la religion étant le prétexte de

l'affrontement et de la prédation. La religion en tant que principe unificateur

des sociétés humaines est fondamentale à l'émergence des grandes civilisations, mais elle est presque toujours récupérée pour des intérêts personnels qui ont pour finalité le pouvoir et la possession d'une minorité. Toujours cette foutue calorie.

Domination religieuse

Derrière toutes tentatives de domination religieuse, il y a en réalité des tentatives de domination économique donc énergétique. Il n'y a qu'une seule chose qui régit le monde, la quête pour la calorie et le combat pour la conserver, dans le seul but de rester en vie et de transmettre cette vie avant de mourir, le savoir nous élève, et les religions ne sont que des prétextes humains pour nous unir dans la conservation calorique ou la prédation énergétique pour rester en vie et la transmettre, qui le sait touche à l'essence même du monde, qui le sait touche à Dieu.

Lois divines, lois humaines :

Les seules lois divines sont les lois de la physique et de la biologie.

Les unes structurent le monde, les autres maintiennent la vie.

Toutes les autres lois sont des lois humaines variant en fonction

des intérêts des uns et des autres.

Erreur

Les croyants se trompent souvent : ils adorent Dieu, mais n’arrivent pas encore à le percevoir et peuvent donc se faire manipuler par des hommes qui utilisent les religions pour dominer ou imposer des dogmes stupides auxquels ils croient.

Aimer et servir Dieu :

Prier Dieu dans le recueillement, c'est rentrer en contact avec Dieu en soi, pour s’apaiser et se réconforter et ainsi se faire du bien, faire du bien à Dieu en soi-même.

Mais pour aimer et servir Dieu en dehors de soi, il faut aimer les hommes et les servir.

Voir Dieu :

Voir Dieu, c'est voir sa véritable nature humaine et ce qui la compose.

Comment prier ?

Prier à genoux, front au sol, c’est valable pour les pays secs, sans boue salissant les sols, et sans arbres assez grands pour, avec leur bois, pouvoir faire assez de chaises pour tous les fidèles. En Europe, on prie assis ou à genoux sur des chaises, car il y a assez d’arbres pour en fabriquer et le sol étant souvent boueux et sale à cause de l’eau et de son principe de capillarité qui récupère toutes les particules minérales ou organiques en décomposition, avec les bactéries pathogènes qui les accompagnent il est déconseillé de s’y coucher.

La façon de prier n’est, à la base, pas particulière à une religion, mais imposée par le climat et le milieu où cette religion se pratique, l’essentiel de la prière étant l’union qu’elle procure avec soi même, Dieu et les hommes.

Pratique religieuse :
Si une pratique religieuse se conserve plusieurs générations, c'est qu'elle est utile pour la survie du groupe et des individus

qui le composent, car que ce soit au niveau biologique ou comportemental, la nature ne s'embarrasse pas de l'inutile et élimine le négatif. La question est : en quoi cette pratique religieuse est-elle utile ?

Jésus est apaisant

Jésus est apaisant pour l’Européen façonné par l’angoisse du futur due à l’angoisse de l’hiver et la mort de la nature. C’est pour cette raison que le christianisme s’est imposé au nord tandis que la religion musulmane s’est propagée plus au sud, et que l’animisme est bien ancré sous les tropiques. « Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l’Argent. C’est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et

le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne font ni semailles ni moisson, ils n’amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu’eux ? [...] Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : « Qu’allons-nous manger ? » ou bien : « Qu’allons-nous boire ? » ou encore : « Avec quoi nous habiller ? » Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain, demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. » Matthieu 6 : 24-34

Sur le taoïsme

Le taoïsme est une recherche de l'harmonie par la régulation des échanges et l'acceptation du monde et de ses lois. C'est une science de fonctionnaires gestionnaires, d'administrateurs lettrés qui conseillaient les princes et géraient les États. C'est grâce à l'étude du Tao et à l'application de la recherche de l'équilibre et de la répartition calorique que la Chine est devenue une civilisation géante avant les autres et aussi une civilisation quasi immortelle. Réguler et savoir se restreindre, c'est le Tao, ça se voit jusque dans la politique de natalité chinoise, qui régule le nombre des naissances.

Dieux et déesses :

L'esprit qui s'interroge sur le monde est initialement masculin, car c'est le chasseur qui s'intéresse au monde et l'analyse pour le maîtriser et en rapporter l'énergie au groupe et à la femme.

Par anthropomorphisme, l'homme se représente donc Dieu ou l'esprit comme une entité spirituelle sexuée, un esprit d'homme.
La femme quant à elle, primitivement absorbée par sa fonction

de génitrice, ne s'interroge pas sur le monde par l'esprit pour le maîtriser. L'interrogation est la fonction masculine, la femme est la chair du monde générant la vie, générant l'esprit.

Dans les sociétés, Dieu ou l'esprit est donc souvent masculin,

mais la nature générant la vie organiquement est souvent représentée comme une déesse.

Les Dieux spirituels sont masculins et les Déesses sont génitrices.

Le monothéisme est né de la solitude du désert

L'homme du désert est seul avec lui-même, c'est ainsi que, coupé des autres, coupé de la vie, il ne perçoit que son esprit qui est l'Esprit, Dieu parlant en lui.

Seul, confronté à lui-même dans les immensités désertiques, l'homme est confronté à Dieu.

Culte des ancêtres et monothéisme

Les religions primitives vouaient un culte aux ancêtres, mais d'où viennent les ancêtres si ce n'est initialement de Dieu ? La modernité du monothéisme, c'est d'adorer directement Dieu sans passer par le filtre des ancêtres.

Les prophètes sont adaptés à leur temps et à leur peuple

Mohamed parlait à des hommes rudes de son temps pour les unir, il adapta sa parole aux hommes violents à qui il avait affaire, la parole de Jésus est adaptée

à d'autres peuples, comme celle de Bouddha. Mais l'universalité d'un prophète est dans son action d'unir, c'est un homme qui unit son peuple dans la paix et qui règle sa vie. En cela, il est avec Dieu, car Dieu est pour le bien du groupe, le groupe protégeant l'individu, l'individu accueillant l'esprit. Qui œuvre pour

l'union œuvre pour Dieu, qui agit pour la désunion s'éloigne de Dieu, de lui-même.

Paroles divines

Ce qui est parole divine, c'est ce qui unit le groupe, car le groupe est le garant de la survie de l'individu et l'individu accueille la conscience du monde, c'est-à-dire la conscience de Dieu. Que ces paroles soient mensonge ou réalité, que Jésus n'ait pas marché réellement sur l'eau, ou que Mohamed n'ait pas entendu réellement l'ange Gabriel, que les prophètes aient été des êtres imaginaires ou des personnages réels mythifiés, les paroles sont divines quand celles-ci unissent les hommes et favorisent la vie.

Le prophète est le chemin :
À la source de chaque prophète, il y a un homme réel et exemplaire dans lequel, au fil des générations, on intègre la sagesse populaire.

Cet homme finit par devenir le chemin et le but vers lequel le peuple tend et devant lequel il s'unit.

Le prophète est un homme :
Le prophète est un homme traversé comme tous les hommes par des pensées abjectes et tourmenté par des
désirs et des envies humaines, mais qui, malgré tout cela, sait rester droit et respecter son prochain car
conscient que c'est Dieu ou le monde qui expérimente la vie et l'amour dans la chair de tous les hommes.

Connaissant les hommes car il en est un et connaissant sa nature divine, le prophète est ainsi capable
d'enseigner aux hommes l'amour de Dieu, c'est-à-dire l'amour et le respect des autres et de soi-même.

Qu’est-ce qu’un prophète ?

Un prophète est un homme qui, par sa conduite exemplaire et la sagesse qu’il professe, guide les hommes en montrant l’attitude qu’il faut avoir pour vivre en bonne harmonie dans une société humaine. Même si le prophète est à la base un personnage historique réel, avec le temps, son exemplarité et l’importance de son message finissent par le transformer en être mythifié, à qui on

attribuera toutes les vertus possibles et la sagesse populaire véhiculée par le peuple dans lequel il a vécu. Le prophète est plus qu’un homme sage

enseignant la bonne façon de vivre, il devient aussi le symbole de la morale et la sagesse d’un peuple. Jésus, Mohamed, Confucius ou Bouddha étaient des hommes, mais ils sont devenus avec le temps des êtres mythifiés accueillant symboliquement toutes les qualités et toute la sagesse des peuples dans lesquels ils vécurent.

Résonance posthume

Les prophètes étaient, de leur temps, des êtres confidentiels agissant dans leur milieu géographique restreint, et dont le message était même parfois refusé par la majorité, mais c’est en mourant que leur message augmente en intensité, en puissance et finit par sa justesse et son universalité par résonner dans toute l’humanité.

Le point commun entre Moïse, Jésus, Mohamed

Le point commun entre Moïse, Jésus, Mohamed, c’est qu’ils ont changé les lois pour une meilleure cohésion sociale. Tout le reste, faits d’armes, sainteté, comportement exemplaire, actes héroïques ou sacrificiels, c’est du détail. Ce qu’il reste vraiment d’un grand homme, ce sont les lois qui restent après lui et qui changent le monde.

Contact spirituel

Ce qui est arrivé à Moïse, à Jésus ou à Mohamed est arrivé à bien d'autres, mais eux avaient la capacité rare de pouvoir l'exprimer aux hommes.

Effacement :

Quand le moi s'efface pour laisser parler Dieu en nous, c'est la voix du prophète.

Dieu, dans sa grande pureté, dit "nous" car il sait qu'il est conscient en tout homme. L'homme dit "je" car souvent il ne

sait pas qui est en lui. Le prophète dit "nous "car ce n'est plus l'homme qui parle.

La parole du prophète :

Quand l'ego s'efface, c'est Dieu qui parle en l'homme et l'homme parle alors en prophète. Quand l'ego revient, l'homme parle en son nom et le prophète s'efface.

Tout prophète n'est prophète qu'au moment où il abandonne son ego pour laisser Dieu ou la logique du monde s'exprimer en lui. En dehors de ces rares moments, le prophète redevient un homme avec tous ses doutes et toutes ses faiblesses.

Par quel moyen Dieu enseigna à Mohamed

Par son chemin de vie, par sa confrontation au monde, Mohamed a réussi à tout comprendre, il a compris que le monde était énergie, il pensait tout en relations énergétiques et en gestion. Il ne faut pas oublier que Mohamed fut un jeune orphelin pauvre, qui ensuite devint gestionnaire de caravanes, calculant tout inconsciemment pour acheminer à travers les immensités désertiques des marchandises, les échanger et en rapporter les bénéfices sur de grandes distances jusqu'à la Mecque. Grâce à son travail, il percevait les flux énergétiques et comprit comment fonctionnait le monde, que tout était échanges énergétiques. C'est Dieu qui lui a enseigné le Coran par son vécu, il n'est pas tombé dans ses oreilles d'un coup, c'est par son chemin de vie qu'il est rentré dans sa tête, mais il est ressorti la première fois dans la grotte, pour qu'il enseigne aux hommes d'Arabie les paroles de Dieu, qui sont l'enseignement de la maîtrise des flux énergétiques grâce aux

rites et aux lois permettant aux hommes de vivre en harmonie. C'est ton vécu qui t'enseigne la vie, Dieu n'enseigne à l'homme que par l'expérience que l'homme fait de l'existence.

Sur la pédophilie supposée du prophète Mohamed

J'ai exprimé mon admiration pour le modèle de vie d'homme et de complétude existentielle que représente le personnage mythifié du prophète Mohamed, ce qui m'a valu de nombreuses insultes et menaces de mort, de la part de personnes qui confondent conflits culturels et religieux, et message et morale

transmis par un mythe, même si ce mythe a un fondement humain réel. La vie de Mohamed qui nous a été retransmise ne peut être considérée comme la réalité véritable d'une vie humaine, car à 1300 ans de distance, on ne peut être sûr de rien, et encore moins des détails. Avec le temps et la distance l'information se corrompt obligatoirement, c'est une règle physique, une loi de Dieu, l'information qui est énergie s'altère obligatoirement lors de son déplacement, et plus c'est loin et plus c'est vieux, plus on ne peut être sûr de rien. Mais une seule chose perdure, c'est la portée morale et unificatrice du message, seuls comptent le message et la morale qui accompagnent le mythe, car ils sont unificateurs, et ce qui unit le groupe protège l'homme, car le groupe est le garant de la survie de l'individu. Comment, en comprenant les lois physiques du monde, peut-on affirmer que Mohamed était pédophile, les détails s'estompant avec le temps et la distance, nous ne sommes sûrs de rien, et personne n'était à ses côtés quand il s'est uni à sa jeune femme Aïcha, et l'âge de sa jeune compagne comme le sien sont difficilement calculables. Ce qui est sûr, c'est qu'en recontextualisant l'événement, événement probablement mythique, en Arabie du Sud au viie siècle, la vie était bien plus rude. Dans ce milieu, les alliances entre tribus se faisaient en mariant les jeunes femmes aux puissants, dans le but de sceller des pactes de protection et de non-agression entre ces tribus (on ne peut pas agresser la chair de sa chair quand des petits seront nés). C'est pour cela qu'Aïcha fut promise et donnée très jeune à Mohamed, pour unir des tribus, unir des familles, et protéger et assurer l'avenir d'une enfant en la donnant au riche et puissant Mohamed. Nous n'étions pas en Europe du Nord, mais dans un milieu semi-désertique très rude, un milieu à calories limitées, où les tribus s'affrontent vite en cas de crise énergétique, il était donc coutume de marier les personnes très jeunes, et les jeunes filles assuraient leur rôle de femme dès qu'elles étaient fertiles, car la vie étant rude il fallait commencer tôt pour assurer le renouvellement de la population. Les hommes mouraient jeunes à cette époque et de nombreux enfants ne parvenaient pas à l'âge adulte, et dans l'histoire rapportée, tous les fils du prophète sont morts en bas âge, c'est pour ça que les jeunes filles étaient des femmes et des épouses très jeunes, pour transmettre la vie avant de mourir souvent prématurément, les conditions d'hygiène et économiques n'étant pas les mêmes qu'aujourd'hui. Et bien qu'il soit probable que le prophète se soit uni à Aïcha encore très jeune, nous n'avons aucune certitude sur l'âge de sa jeune épouse et, dans tous les cas, ce n'était pas de la pédophilie, comprise comme perversion, mais plutôt une obligation sociale et

surtout un moyen de générer la vie le plus tôt possible avant que la mort souvent prématurée survienne.

Mohamed

Mohamed est un homme comme les autres, avec ses qualités et ses défauts, mais il était un exemple, car il essayait toujours de s'améliorer et d'améliorer le monde. Ce n'est pas le prophète qu'il faut aimer, mais sa parole. Il ne faut pas aimer les hommes et les choses, il faut aimer Dieu dans les hommes et les choses. Si vous aimez Dieu dans les hommes, vous aimerez pleinement les hommes.

Sur la perfection du Prophète

Mohamed n'était pas grand par sa perfection physique et morale, mais par son désir de perfection morale et physique : c'est en ça qu'il est un modèle, Dieu l'avait remis à l'ordre (cf. la sourate des marchands et de l'aveugle). Il n'y a donc pas de perfection, mais un désir de perfection, pour l'amour de Dieu en toutes choses. Voilà le secret.

Le sage et le prophète

Un homme est perfectible, et ses actions ne sont pas toujours des réussites, mais le sage ou le prophète, lui, s'enrichit de sa confrontation au monde et apprend de ses réussites et de ses échecs pour enseigner à l'humanité le sens de la vie. Chercher la perfection dans le sage ou le prophète est une grave erreur de compréhension, ce n'est pas l'homme qui est exemplaire et parfait, mais son œuvre et son message. La parole ne peut avoir la limpidité du verbe divin incarné que si le sage ou le prophète qui la professe a vécu la réussite et l'échec, goûté au malheur, au bonheur, ressenti la joie et la tristesse et a su en tirer le sens. C'est l'expérience de la vie qui fait l'homme et génère le sage et le prophète, et c'est vivre qui enseigne la sagesse, pas les livres, ceux-ci ne sont que des guides, le sage ou le prophète, par son expérience, guide juste les hommes pour que ceux-ci aiment le monde, le vivent et puissent ainsi continuer le monde par l'union pour que perdure l'esprit.

L'essentiel c'est le message

Le message du prophète est réel, l'homme et sa vie sont toujours mythifiés, mais qu'importe, il reste l'essentiel, le message qui change la vie des hommes et structure les sociétés.

La liberté a un prix

Mohamed a quitté les tapis épais de la Mecque pour vivre dans la pauvreté en homme traqué, mais libre, Jésus a fini sur la croix, mais libre, être libre c'est être soumis à Dieu et non aux hommes, c'est-à-dire n'être soumis qu'à soi-même et à sa conscience.

Moïse ou le secret de l'homme

Un des passages les plus profonds de la Bible, dans l'Ancien Testament, c'est la

rencontre de Moïse avec Dieu. Sûrement à la suite d'un traumatisme, entraînant des hallucinations, Dieu apparaît à Moïse sous la forme d'une explosion énergétique, qu'il nommera avec le langage techniquement limité de l'époque et faisant référence à son univers de pasteur : le buisson ardent. Cette expérience confrontera Moïse à la profondeur de son être, brisant toutes les couches d'illusions le séparant de la réalité divine de l'existence. À la question :

« Qui es-tu ? » Dieu répond à Moïse : « Je suis celui qui est », c'est-à-dire la conscience d'être par la capacité de la dire.

En cela c'est l'homme qui répond à l'homme ou Dieu qui répond à l'homme en lui-même. Le buisson ardent n'est que dans la tête de Moïse, c'est Dieu qui parle en nousmêmes, nous sommes la conscience divine de l'univers. L'univers est énergie, l'homme en est sa conscience, et nous l'exprimons par le verbe, ce verbe qui lui-même fait naître la conscience. Car ce qui fait l'homme et qui le sépare du règne animal, cloué dans l'instant, c'est notre capacité à s'extérioriser spirituellement par ce verbe en nous projetant dans le futur, ou dans le passé, ou de parler de soi d'une façon extérieure, « j'ai fait cela » ou « je ferai ceci ». L'homme est le seul animal à être capable de dire : « J'étais, je suis et je serai », c'est cela qui fait l'homme et pas autre chose, nous permettant ainsi de construire notre avenir en l'évoquant par le verbe et de parler du passé pour mieux aborder le futur. Le verbe est créateur, Dieu dit : «

Et la lumière fut », l'homme dit et ensuite fait. Nous sommes l'image de Dieu par le verbe, créateurs et consciences.

Sur le Christ et le christianisme

Le Christ et sa bande ne pratiquaient aucun rite particulier, aucune réunion à dates précises, aucune récitation de textes, aucune obligation quelle qu'elle soit, si ce n'est celle de ne pas faire aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse et de ne pas posséder excessivement. Le Christ enseignait juste l'accueil de Dieu en soi, et le sacrifice de la partie pour le tout. Le christianisme c'est autre chose, c'est une religion avec ses rites, ses codes, ses obligations et ses réunions à dates bien précises pour souder une communauté et faciliter les relations du groupe.

Sur le message du Christ

Si chacun porte sa croix et celle des autres, nous nous soutiendrons tous les uns les autres.

La volonté

La volonté est assujettie aux possibilités que lui offre le milieu, mais dépend aussi de l'état physiologique et hormonal de l'individu et de sa génétique. En somme, notre volonté ne dépend pas de notre volonté, mais du monde qui nous entoure et qui nous a fait. Notre volonté dépend donc de Dieu, Inch' Allah.

Comprendre Jésus :

Si on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche. Le message profond de Jésus n'est pas de se soumettre au violent, mais de lui laisser la chance de comprendre que ce qu'il fait est un blasphème contre Dieu ou lui-même, car qui frappe un homme s'attaque au sanctuaire de l'esprit, le corps étant le temple de la conscience. La conscience qui en tout homme est la conscience de Dieu ou du monde faisant l'expérience de la vie, l'expérience de la relation à l'autre ou à Dieu, c'est-à-dire à lui-même, faisant par là l'expérience de l'amour.

Si Jésus montre l'exemple en étant miséricordieux et en acceptant de pardonner l'outrage au temple de l'esprit qu'est le corps et en laissant une chance à l'autre, si violent, de comprendre son erreur,

tendre la joue gauche après avoir été frappé ne veut pas dire accepter de subir une seconde fois, mais laisser sa chance à l'autre qui est un autre toi-même.

Ainsi, si on te frappe sur la joue droite, tends la joue gauche tout en mettant la main sur l'épée pour éliminer sans pitié et sans haine l'âme perdue qui, dans sa récidive possible, n'aura pas compris la leçon de tolérance et d'amour que tu lui donnais.

Jésus est le chemin

La puissance de Jésus c'est d'avoir pris conscience qu'il était le fils de Dieu et

que Dieu par l'esprit était en lui. La grande faiblesse des hommes qui le vénèrent c'est de croire que Jésus était un cas unique sans voir qu'il nous montrait simplement notre vraie nature, des êtres générés par le monde ou Dieu, et dans lesquels Dieu ou le monde fait l'expérience de la vie, de l'incarnation, pour vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé. Jésus est le chemin de la vérité, Dieu est amour.

Noël :

Chaque enfant qui naît est un petit dieu car en lui s'incarne la conscience du monde.
Si nous sommes tous conscience du monde ou l'incarnation de Dieu ou du monde en l'homme, devenir le
Christ, c'est tout simplement le savoir et le ressentir.
Comprenant cela, tout homme devient ton frère et tu ne te perçois plus comme isolé du monde mais
comme étant le monde, réalisant qu'en tout homme, c'est toi-même ou Dieu qui fait l'expérience de la vie.
Ainsi, chaque père est un Joseph, c'est-à-dire un père organique terrestre, et chaque couple qui
expérimente la naissance d'un nouveau né vit l'expérience de la Nativité car, à la source, c'est toujours le
monde ou Dieu qui nous génère et qui génère nos enfants à travers nous, générant des Christs en
puissance s'ils réalisent un jour, par leur chemin de vie, qui ils sont vraiment.

Joyeux Noël à tous :
Le message de Jésus, même si l'homme est mythifié, est une véritable fracture dans la spiritualité et la
compréhension du monde et de ce que nous sommes car c'est la première fois qu'un homme perçoit Dieu

ou l'esprit du monde en l'homme et non extérieur à lui-même, Jésus faisant comprendre par ce message
qu'en tout homme se trouve Dieu expérimentant la vie et que pour le retrouver, il faut un instant laisser
tomber l'enveloppe protectrice de l'ego.

Jésus

Jésus était un homme qui avait compris qu'il était Dieu, les autres hommes ne l'ont pas compris, ou ils ont cru qu'il était un imposteur, ou ils ont cru qu'il était fou, ou encore ont-ils cru que lui seul était Dieu.

Nous sommes tous des Christ en puissance

Jésus était le fils de Dieu et Dieu était en lui, comme nous tous d'ailleurs, mais lui il le savait, par cela il était conscience divine révélée et incarnation divine consciente.

Pensée divine

Mohamed enseignait la vérité, si Dieu est plus près de toi que ta veine jugulaire, c'est qu'il est toi, mais toi tu n'es pas Dieu dans sa globalité tu es juste sa pensée fugace, sa conscience éphémère et tu disparaîtras le temps venu, mais, qu'importe, car en toi Dieu a aimé et vécu et il reste éternel et

conscient en ceux qui vivent. À vrai dire il n'existe qu'une seule chose de réelle, Dieu, c'est-à-dire la conscience, le reste n'est qu'illusion de l'esprit.

Mangez, ceci est mon corps, buvez, ceci est mon sang

Nous devons, nous tous, tendre vers l'unité, le retour à la source, à Dieu, se rapprocher les uns des autres en nous nourrissant du monde, se rapprocher de soimême qui vit en l'autre, vivre la relation à l'autre, à Dieu en l'autre, en mangeant le monde. Je m'aime dans mon prochain et je me nourris de moi-même, tel est le désir divin, Dieu se suffisant à lui-même. Rappelons-nous les paroles de Jésus qui avait compris que Dieu était en lui : « Mangez, ceci est mon corps, buvez, ceci est mon sang », Dieu se nourrissant de luimême, le grand serpent mythique Ouroboros mangeant sa queue des anciens peuples, symbole de l'unité de l'univers. Mais il ne faut pas oublier que l'essentiel c'est le chemin qui mène à l'unité, car sur

le chemin, nous ne sommes pas seuls, et Jésus professant ces paroles sages lors de ce dernier repas avec ses amis, ses camarades, ses disciples n'était pas seul, il était relié aux autres par le verbe et la conscience qui en découle. L'essentiel c'est le chemin, car sur le chemin nous ne sommes pas seuls.

ELOÏ, ELOÏ, LAMMA SABACHTANI

Le doute et la peur du néant donné par le verbe sont génétiquement inscrits en l'homme, et Jésus agonisant sur sa croix disait : « Mon Dieu, mon Dieu,

pourquoi m'as-tu abandonné », alors qu'il était en pleine conscience Dieu, mais c'est la souffrance et l'angoisse de l'homme inscrites en sa chair qui parlaient.

Même si nous mourons pour l'éternité en tant qu'individus, c'est éternellement Dieu qui fait l'expérience de la vie en nous tous.

Sur les miracles de Jésus

La seule chose dont on est sûr, c'est que la parole de Jésus a changé le monde, et c'est bien plus fantastique qu'un cadavre hypothétiquement ressuscité, ou une multiplication imaginée de pains.

Il ne faut pas confondre la parole divine et les contes pour neuneus qui s'y greffent pour fidéliser les gens simples et les soumettre à l'Église, elle-même

instrument de puissances économiques. Dieu ne se révèle au monde que par les lois physiques de notre monde. Le miracle, c'est le monde, juste le monde.

Le miracle

Les gens, pour croire à Dieu, ont besoin de miracles, mais il n'y a pas de miracles qui défient les lois de la physique, le vrai miracle c'est le monde et la vie, être au lieu du néant, ainsi Dieu ou la conscience d'être en nous, et le fait de vivre et de le savoir, est le vrai miracle.

Le mensonge des miracles

Les lois physiques et mathématiques du monde ne se transgressent pas, elles sont le fondement de l'organisation de l'illusion divine, Jésus marchant sur l'eau, multipliant les

pains ou ressuscitant les morts, ce ne sont que des mensonges humains qui ne font, la plupart du temps, que ternir la pureté du message de paix et de sagesse du Christ. Les miracles sont des inventions humaines faits pour impressionner des gens simples et sans éducation scientifique afin de les faire obéir et de les rendre serviles à une oligarchie s'appuyant sur le clergé. C'est le message du Christ, et lui seul, qui compte et la morale pacificatrice qu'il diffuse dans le cœur des hommes, pas tous ces miracles qui s'étalent impudiquement dans les livres religieux et qui ne sont que des balivernes humaines. La beauté de l'enseignement du Christ n'a pas besoin de se couvrir de l'accoutrement ridicule des miracles, cette beauté du verbe unificateur et pacificateur se suffit à elle-même.

Miracles

Le vrai miracle ce n'est pas marcher sur l'eau ou multiplier les pains qui ne sont que des fables humaines pour rassurer les hommes sur la nature divine du monde, le vrai miracle c'est le monde lui-même, le fait d'être au lieu du néant, le fait de dire « je suis » et de contempler le monde par l'esprit. Le vrai miracle c'est être.

Sur les interventions divines

Dieu nous a laissé le libre arbitre, c'est-à-dire accepter d'être Dieu et ainsi agir consciemment en hommes libres, le reste n'est qu'enchaînement logique d'actions et de réactions, soumises aux lois physiques de ce monde.

Si je pense à Dieu

Si je pense à Dieu, il existe, si je pense, Dieu pense. Le monde étant le fruit de notre pensée et notre pensée étant générée par le monde, Dieu n'existe qu'en pensée, la question est : « Quel est son pouvoir ? » Il n'en a peut-être pas plus que nous, comprendra qui pourra !

La prophétie :

Si les prophéties se réalisent souvent, ce n'est pas que les prophètes perçoivent l'avenir d'une façon

surnaturelle, mais c'est avant tout que l'impact des prophètes sur les peuples par ce qu'ils imaginent,

ce qu'ils espèrent de l'avenir et ce qu'ils enseignent est tel que les peuples, de génération en génération,

gardent en eux ces enseignements et ces visions de l'avenir transmis par les prophètes auxquels ils

finissent par croire comme des vérités annoncées ne pouvant que se réaliser.

Les peuples espérant depuis des siècles ce que de charismatiques prophètes ont annoncé sont prêts à suivre celui qui, le moment venu, aura assez de volonté, de puissance et de charisme pour entraîner le peuple derrière lui en se conformant à la tradition prophétique et ainsi permettre la réalisation de la prophétie.

Les prophéties ne se réalisent pas parce qu'elles sont une vision de l'avenir, mais parce que le peuple y croit et suivra celui qui aura l'audace et la folie d'accepter de devenir le porteur des espoirs du peuple en devenant lui-même la prophétie incarnée.

C'est ainsi que Jésus, instruit de l'enseignement des prophètes bibliques, rentra dans Jérusalem sur un âne comme la prophétie décrivait l'entrée du messie de la religion hébraïque, devenant par cet acte l'incarnation du messie attendu par le peuple.

Si les prophéties se réalisent, c'est donc que globalement les hommes font en sorte qu'elles se réalisent.

L’éveil de la conscience

À partir d’un certain niveau d’éveil, c’est-à-dire de conscience, nous disons tous la même chose, car nous sommes tous le même, c’est-à-dire Dieu.

Affirmez ce que vous pensez être

Mohamed, Jésus ou Moïse n’ont pas attendu d’être nommés guides spirituels pour l’être, ils l’étaient par conviction personnelle, et furent reconnus par le groupe par leurs paroles et

leurs actions. Tachez de devenir ce que vous pensez être, la vie se chargera du reste. Vivre, c'est agir avec conviction.

L'apparition du porteur de lumière

Le problème avec les chercheurs institutionnels c'est qu'ils font des découvertes fantastiques sur le fonctionnement du monde, mais sont souvent incapables d'en tirer des conclusions, c'est comme si l'analyse des phénomènes demandait d'autres facultés intellectuelles que leurs études descriptives. Cela s'explique simplement par le fait que le savoir s'est tellement accru au cours de l'évolution de l'humanité, qu'il s'est fragmenté en une multitude de disciplines avec ses spécialistes. L'homme universel de la Renaissance, l'érudit touche-à-tout de génie est donc une chose quasiment irréalisable de nos jours, et nos chercheurs se retrouvent malheureusement avec un savoir énorme dans leur domaine et une incapacité d'avoir une vision globale par manque de place dans leurs petites cervelles. C'est ainsi qu'une nouvelle classe d'hommes a vu le jour, le philosophe scientifique nourri par les réseaux sociaux et le flux d'informations d'internet, un homme capable d'avoir une compréhension globale du monde par la connaissance superficielle de toutes les sciences, et par la puissance de son analyse analogique de toutes les découvertes réalisées par l'esprit méticuleux, mais peu aventureux, des chercheurs, un homme capable d'oser l'analyse sans avoir la légitimité du diplôme et du laboratoire. C'est par ce nouvel homme complémentaire aux chercheurs institutionnels que l'humanité parfait sa connaissance d'elle-même et comprend sa place et son rôle dans l'univers. Ainsi parlait Cheikh Delavier .

La clef :

Je ne suis pas venu pour remplacer les livres saints, mais pour en expliquer les vraies valeurs et pour en révéler les messages.

Ils sont la parole de Dieu, j'en suis la clef pour les comprendre et cette clef utilise les lois physiques et biologiques du monde pour en comprendre le vrai message et les ouvrir à la conscience et à la compréhension de tous.

Textes sacrés et leurs messages

Textes sacrés et lois divines Les textes sacrés ont été écrits par des hommes, retranscrits par des hommes et lentement perdirent de leur clarté et de leurs sens, car l'information avec le temps et la distance finit toujours par se corrompre. Prendre un texte comme une valeur immuable et incorruptible est une erreur humaine, les seules choses qui sont immuables ce sont les lois physiques du monde, rien d'autre, et les lois de Dieu sont les lois de la physique, cadre dans lequel l'esprit fait l'expérience de la vie, de la relation à l'autre et de l'amour.

Sur le Coran

Je ne suis pas musulman, mais Mohamed est mon exemple, c'est mon chemin de vie. Quant au Coran, il a été écrit pour des êtres cruels et barbares, les Arabes du viie siècle, ce sont souvent des mensonges pour faire rentrer dans le droit chemin des ânes qui ne connaissent que la carotte et le bâton, la peur de brûler en enfer ou l'espoir de rétribution au paradis. Celui qui fait le bien par peur ou par intérêt n'est pas un vrai croyant, il faut faire le bien pour le bien sans rien espérer en retour. Mais le Coran a été néanmoins inspiré à Mohamed par Dieu, il vient de Dieu, pour faire naître une grande civilisation et une approche du monde qui sait réconcilier l'observation de la nature et la recherche de Dieu dans les lois physiques de ce monde, c'est ça la grandeur de la religion musulmane et l'œuvre du prophète, et non les prédicateurs barbus, prêts à égorger au nom de Dieu, manipulés par des puissances économiques pour qui ils ne sont que des pions.

Vertige

Devant l'incompréhension de la cause de leur existence, et du fait d'être au lieu du néant, les hommes se créent souvent des causes et des combats imaginaires pour justifier leur existence et faire disparaître dans l'action ce vertige existentiel.

Sur l'Ancien Testament et les Évangiles

La Bible de l’Ancien Testament, c’est un répertoire de conduites humaines qui sont utilisées comme exemples pour savoir ce qu’il faut faire ou pas dans la vie, c’est aussi la première rencontre avec un Dieu unique, mais un Dieu extérieur que nous appelons pour nous sauver ou nous protéger. Les Évangiles sont la parole de Jésus, c’est d’accepter Dieu en nous, sans espoir d’être sauvé d’en haut, car c’est au fond de nos cœurs que nous trouverons Dieu et le salut, dans le sacrifice et l’amour.

La Bible est juste

La Bible est juste, mais elle dit les choses avec le vocabulaire et la connaissance limitée de l’époque. Tout est dit dans la Bible, l’homme quitte la forêt qui est le jardin d’Éden, c’est l’australopithèque en savane, l’arbre de la connaissance qui est le verbe, la naissance du langage complexe, et la conscience d’être qui nous enlève notre innocence avec cette conscience du temps qui passe nous rapprochant de la mort, mais nous donne le libre arbitre et la compréhension du fonctionnement du monde. Tout est dit dans la Bible, Abraham et l’apparition du Dieu trinitaire, Moïse et l’apparition d’un Dieu énergétique, le buisson ardent qui est conscience d’être, la conscience qui est énergie ou l’énergie qui est conscience, Jésus qui accueille Dieu en lui et la découverte de Dieu en nous, tout est dans les textes, faut-il juste avoir un cœur pur pour comprendre. C’est le chemin de l’homme qui est écrit dans la Bible.

Dieu dit « Nous »:
Le Nous divin, c'est Dieu dans les hommes, le un qui est plusieurs, le plusieurs qui est un, plus près de toi
que ta veine jugulaire. Ainsi, l'ego s'efface devant celui qui est et qui dit « Nous », laissant parler ce qui
est commun en tout homme et qui œuvre non pas pour l'individu mais pour le bien du groupe, pour le bien
des hommes, c'est-à-dire de lui-même, en tout être et en toute conscience.

La religion védique

En Inde, la religion védique est antérieure aux invasions des guerriers du Nord, dits « Aryens », qui ont instauré le système de castes pour régner sur les

producteurs autochtones. Mais la religion védique en elle-même est de loin la religion qui explique avec le plus de finesse et de profondeur, par la symbolique de leurs nombreux

dieux, les relations énergétiques qui font et défont notre monde. Cette sagesse, plusieurs fois millénaire, n'a rien à voir avec l'ordre sociétal de castes que les guerriers du Nord apportèrent plus tard, qui est un moyen de mettre sous domination un peuple en lui faisant accepter son statut d'esclave par l'espoir d'une vie meilleure après la mort.

Le moine bouddhiste

le moine bouddhiste recherchant dans la méditation l'annihilation de son être en se fondant au tout sans être, est la résultante d'une civilisation en opulence énergétique, opulence énergétique donnée par la culture du riz, culture du riz qui obligent les individus à des travaux collectifs d'irrigation avant l'exploitation individuelle de la parcelle, faisant ainsi rentrer de génération en génération l'esprit de ces hommes que le groupe passe avant l'individu et que l'individu n'est pas grand-chose.
Dans cette société hautement communautaire basée sur la culture du riz et la bonne gestion commune des infrastructures productrices d'énergie que son est les rizières, les hommes appliquent leur façon de penser à la gestion des hommes et au contrôle de la société.
Cette société asiatique ayant explosé démographiquement par l'apport énergétique que fournit le riz, les hommes furent donc confrontés à la surpopulation et à la concurrence masculine interne pour le territoire et les femmes, concurrence pouvant déstabiliser le groupe l'affaiblir et même le détruire.
Habituée à la gestion collective et peu individualiste cette société basée sur l'exploitation du riz généra une spiritualité permettant de recycler les jeunes hommes sans héritages et sans femmes dans des activités peu énergétiques et calmantes de méditation.
C'est ainsi que les monastères et les moines bouddhistes apparurent.
Des organisations peuvent coûteuses, financées par les oboles du peuple, ou de jeunes hommes sans familles et sans terres, pouvaient dans une presque immobilité peu consommatrice d'énergie, méditée et oublié toutes leurs souffrances terrestres issues de leur impossibilité de s'accomplir dans une vie familiale donnée par l'exploitation de la terre ou une fonction d'artisan.
Toutes les sociétés du monde sont confrontées à ce même problème, gérer la bonne répartition des richesses issue de l'exploitation du territoire, et par-dessus tout gérer les jeunes hommes pleins de de testostérone, de fougue et de volonté de puissance, qui s'ils ne trouvent pas rapidement leur place dans le groupe peuvent rapidement se transformer en êtres asociaux et violents détruisant tout sur leur passage dans cette haine qui les taraude et qui n'est autre que ce besoin inassouvi de puissance et d'énergie pour avoir les femmes. La recherche bouddhiste du non être dans la méditation est donc à la base une façon subtile de calmer des jeunes hommes sans avenir, limitant ainsi les troubles sociaux générés par la frustration de ne pas pouvoir être un homme socialement intégré dans une vie familiale et économique.

Le secret de la prière musulmane

Les musulmans prient Dieu tournés vers La Mecque, et quand ils sont réunis, ils prient les uns à côté des autres, leur prière s'élève vers un Dieu extérieur, mais c'est à la fin, lors du pèlerinage à La Mecque qui est l'aboutissement d'une vie de croyant, que le grand secret peut être révélé à celui à qui Dieu a ouvert l'esprit. À La Mecque, en cercle face à la Kaaba, un cube vide, les hommes prient pour la première fois Dieu les uns en face des autres. Le grand secret, c'est qu'ils finissent à la fin d'une vie par prier en face de Dieu, de l'homme, de Dieu en l'homme, plus près de toi que ta veine jugulaire.

Spiritualité

Le monde spirituel, pour être compris, doit toujours être envisagé en fonction

des lois physiques de ce monde et ayant comme finalité les échanges énergétiques permettant la survie de l'individu et sa relation à l'autre.

La modération est l'enseignement des prophètes :

La vie est faite pour prendre et conserver l'énergie, prendre toujours plus au monde et conserver ce qui est acquis en utilisant tout l'espace possible et l'énergie qui s'y trouve pour vivre et se dupliquer.

Les hommes, qui sont la vie dans son aboutissement spirituel, ne veulent pas voir baisser leurs apports énergétiques et ralentir leur

prolifération. Le monde est ainsi fait pour, par la vie, accélérer l'entropie et la dissipation énergétique.

Jésus, Mohamed, Tolstoï, Bouddha ou Confucius sont des prophètes apprenant aux hommes non pas le renoncement à cette course effrénée entropique, mais leur apprenant par la sagesse qu'ils dispensent à réguler leur quête énergétique et à trouver la voie du milieu, qui est celle de la modération dans l'accumulation et

la dépense énergétique et ainsi permettre au monde et à l'amour de durer dans la vie ainsi que le rapprochement des êtres.

Recherche de la sagesse et équilibre :

Tout est dans l'équilibre et sa recherche, chercher par nos oscillations rythmiques entre le trop et le pas assez la voie du milieu, voie du milieu qui jamais ne se trouve mais dont nous nous rapprochons de plus en plus par la sagesse donnée par l'expérience, sagesse de l'expérience qui nous permet de réduire avec le temps l'amplitude de nos oscillations entre les extrêmes et ainsi d'être toujours plus près de l'équilibre.

Remettre sur son trône

Dieu que nous avons jeté à terre dans la fange de l'égoïsme, du matérialisme et de l'accumulation calorique obsessionnelle, abandonner notre petit ego. C'est dans le cœur de l'homme que Dieu est sur son trône, c'est là qu'il règne, pour aimer et être aimé.

Le nouvel homme acceptera d'être un Dieu mortel d'amour, combattant pour que Dieu vive éternellement en nous tous. Mourir pour Dieu, c'est accepter de mourir pour les hommes, mourir pour Dieu, c'est devenir éternel, et cela se fait en aidant son prochain, en prêchant la paix et le pardon. Et en combattant jusqu'au sacrifice ultime de son ego, pour que la vie continue. La vie qui finit toujours par accueillir l'esprit, accueillir Dieu, la conscience d'être de l'univers.

Rappel à tous les croyants

Tout vrai croyant ne vénère et ne s'incline que devant Dieu, s'incliner et baiser la main d'un roi, ou s'agenouiller devant un puissant est un blasphème. Cela va complètement à l'encontre de la parole divine. Un homme n'est soumis qu'à Dieu, c'est ce qui le rend libre. Il ne faut s'incliner que devant Dieu, et devant nulle autre chose. Et n'oubliez pas qu'être soumis à Dieu vous rend libre, car cette soumission vous libère de la hiérarchie des hommes.

Devenir ce que nous devons être

À partir du moment où nous nous comportons comme le prophète, en droiture et en amour, nous devenons comme lui et parlons comme lui, et

devenons prophètes à notre tour. C'est la même chose avec Jésus et l'accueil de l'Esprit Saint, qui accueille l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'acceptation d'être la conscience de Dieu ou du monde, devient et parle comme Jésus. En conclusion, qui est soumis à Dieu, c'est-à-dire à sa conscience, est libéré de la hiérarchie des hommes et devient un homme libre, aimant et

louant le monde à chaque instant, en s'aimant soi-même, conscience incarnée en l'homme du monde ou de Dieu.

Fatwah

De tout temps, les hommes ont réclamé et justifié la mort de leurs

concurrences énergétiques au nom de Dieu, c'est un classique universel, mais Dieu est toujours avec nous, que nous soyons du côté des sacrificateurs ou des sacrifiés, et ce n'est pas Dieu qui désire la mort de l'autre, mais l'homme qui ne sait pas que Dieu vit en lui.

Trinité

Dieu n'a pas besoin de sa création, il est dans sa création, il est sa création, il est le Père (le créateur), le Fils (le créé), et l'Esprit Saint, en toute chose

conscient et doué du verbe. Pour répondre à la question « qu'y a-t-il après la mort ? », il y a la vie, et toujours la vie. La vie continue, pour accueillir l'Esprit Saint, ou la conscience de Dieu. Nous mourons pour l'éternité, mais quelle importance, car en tout être, c'est toujours le même Dieu qui fait l'expérience

de la vie. C'est pour cela qu'il ne faut pas vénérer les choses, elles sont mortelles, c'est de l'idolâtrie, mais il faut vénérer et aimer de tout son cœur Dieu en toute chose.

Accepter ce que l'on est

C'est un acceptant de se voir tel que l'on est réellement, par cette distance à soi-même, par ce regard éloigné qu'on appelle la conscience d'être, qu'on se rapproche de Dieu dans son essence, et non en essayant de se rassurer en se donnant des qualités propres à l'homme qui le mettraient directement au-dessus de la création, ça, c'est de l'orgueil et de la prétention. La grandeur de l'homme c'est d'être capable de savoir qui il est vraiment, et quand il le sait, c'est l'homme qui touche Dieu.

Frères d'orgueil :

Les loges sont remplies d'orgeilleux croyant avoir par leur intelligence supérieure enfin reconnue l'immense privilège de

rentrer dans un temple où ils découvriront les secrets du monde. Cependant, en fait, ce ne sont que des ânes croyant devenir

exceptionnels et supérieurs aux autres hommes par les petits secrets que leur délivreront leurs frères d'orgueil.

Le grand secret enfin dévoilé, c'est que le monde est le temple de Dieu imaginé par l'esprit et que l'esprit de Dieu, c'est toi expérimentant la relation à l'autre ou à toi-même, expérimentant l'amour.

Je n’ai de Dieu que Dieu et j’y suis soumis

J’essaye d’œuvrer pour le bien du groupe, car le groupe est le garant de la survie de l’individu. J’essaye de m’améliorer chaque jour, ce qui est très dur, mais c’est ce qui est ma vraie richesse, car l’exemple que je donne en façonnant ma vie éclaire le chemin pour mes frères humains. Je suis un

croyant, et mes enseignants sont Jésus, Mohamed, Bouddha, Confucius, Lao-tseu, Tolstoï et bien d’autres. Des frères humains qui éclairaient le monde, par Dieu qui s’exprimait en eux, et qui nous montraient la voie pour vivre la relation à l’autre et ne plus être seul en étant avec Dieu. L’homme qui a la réelle conscience de Dieu, de lui-même, n’a plus besoin de religion, il accepte alors de mourir pour l’éternité en tant qu’homme, pour vivre pour l’éternité en tant que Dieu dans les hommes. Ce qui ne lui enlève pas toutes les angoisses et les désirs organiques qui le tourmentent, mais le relie aux autres et à lui-même. Pour les autres, qu’ils continuent à aller dans leurs temples, leurs églises, leurs mosquées, leurs synagogues pour trouver Dieu !

Religions, croyances, savoirs et éveil

Les pauvres croient souvent aux dogmes religieux sans les remettre en cause, car la religion les rassure en justifiant leurs souffrances tout en leur faisant accepter l'inéluctabilité de leur condition d'esclaves. Les scientifiques savent que les religions sont bâties sur des dogmes n'ayant rien de réel ou sont des transfigurations symboliques de la réalité physique du monde. Quant aux dominants, aux riches et aux hommes de pouvoir, ils savent que la religion est utile pour unir et calmer les hommes en leur faisant accepter leur situation d'esclaves afin de mieux les dominer et de mieux les exploiter. Pour ce qui est de Dieu, sa connaissance et sa compréhension en sont si simples qu'elles se passent de la complexité des religions et ne se réalisent que par l'éveil, c'est-à-dire la compréhension de ce que nous sommes vraiment.

Satan et la symbolique des anges

L'ange du bien se nourrit de votre souffrance, il vous libère de votre effondrement intérieur, il rayonne de son énergie en vous, et vous relie au monde.

L'ange du mal absorbe votre joie, il absorbe votre énergie, vous coupant du monde dans l'effondrement intérieur de la solitude des ténèbres, il se nourrit de votre bonheur. Paradoxalement, l'ange du bien, l'ange blanc a besoin de la souffrance pour exister, il n'existe que par elle, c'est sa nourriture spirituelle. Quant à l'ange du mal, l'ange noir, il se nourrit du bonheur et de la joie, il

n'existe que par ceux-ci, c'est sa nourriture spirituelle. L'un rayonne, l'autre absorbe, ce sont deux êtres spirituels qui sont au fond de nous, et qui en forment un troisième.

L'ange du mal Il est le plus dangereux, le plus redoutable, car dans sa grande pureté, il fait le mal en étant persuadé qu'il fait le bien et, persuadé que sa cause est juste, il est donc capable du plus grand sacrifice.

Sur la place du diable

On ne peut unir que ce qui est désuni. L'amour, c'est le don d'énergie à l'autre dans le sacrifice, seule façon de se relier à l'autre en donnant sans attendre en retour, donner par pur amour, l'amour étant l'énergie que tu donnes et qui unit. Paradoxalement, on ne peut réunir dans l'acte d'amour que ce qui a été au préalablement divisé, comme on relève celui qui a chuté. D'où la grande question : « Si Dieu a laissé une place au diable dans notre monde, le diable, ce semeur de discordes, le grand diviseur, ne serait-ce pas pour l'amour ? » Pour pouvoir réunir par amour ce qui a été divisé, et relever celui qui a chuté.

Sur Satan

Satan, c’est juste la négation du monde et de ses règles, refuser sa part divine, vouloir posséder le monde, vouloir régner à la place de Dieu. Grave erreur, Dieu ne règne pas sur le monde, il est le monde. Le monde n’est pas fait pour être possédé comme le croit Satan, mais pour que s’y épanouisse l’esprit. Satan, c’est juste le refus de soi-même, le refus du monde, la haine face à ce qui peut paraître injuste, annihiler le monde faute de pouvoir le posséder, faute de pouvoir le comprendre.

Le vrai visage du Diable :

Le satanisme prend souvent la forme de l'intérêt personnel

poussé au paroxysme, cet intérêt personnel se faisant au détriment du groupe. Le groupe étant le garant de la survie de l'individu, le groupe ainsi fragilisé par l'individu

sataniquement égoïste finit par ne plus protéger cet être malfaisant qui, à moyen ou long terme, finit à son tour par le payer très cher par l'absence de protection du groupe qu'il a lui-même fragilisé et détruit.

Ainsi, les hommes, pour s'enrichir d'une façon égoïste,

satanique et obsessionnelle, sont prêts à tout détruire, même le milieu qui les fait vivre et qui les protège.

Plus encore, par absence de compassion et de sentiment d'appartenance au groupe et par ce besoin maladif de posséder

et de régner sur le monde, l'homme satanique est prêt à tous les sacrifices humains, mais ceux-ci ne se font pas sur des autels dédiés à Satan ou à d'autres divinités infernales sur lesquels seraient immolés des vierges ou des enfants, mais sur les champs de batailles et les pays en guerre où les hommes meurent par milliers pour les intérêts égoïstes des êtres sataniques prêts à sacrifier des petits soldats et des populations civiles pour leurs intérêts propres.

Tel est le satanisme, tel est le vrai visage du Diable qui, s'il croit posséder le monde, finit par le détruire, se détruisant lui-même.

Incompréhension

Le diable veut la place de Dieu, car il ne sait pas qui fait l'expérience de la vie en lui, le diable veut être le maître du monde, car il ne sait pas que le monde n'est qu'une illusion qui n'a comme seule fonction que de vivre la relation à l'autre, à Dieu, à soi-même.

Sur les complots sataniques

Les complots sataniques sont des associations humaines ayant pour but de faire passer les intérêts de quelques-uns devant et au détriment des intérêts du groupe et de l'humanité.

Vaincre Satan

Satan ne peut être vaincu que par la parole, l'enseignement aux hommes de la morale et des lois du monde pour prendre conscience que c'est Dieu et lui seul qui fait l'expérience de la vie en nous tous. Quand Satan prendra conscience de qui fait l'expérience de la vie en lui, et qu'il se hait lui-même en haïssant Dieu et le monde, il aura perdu, et le monde sera sauvé.

Finalité

ŒUVRER POUR DIEU

Voir Dieu

Voir la réalité, c'est voir Dieu. La réalité, à qui sait la voir, est bien plus belle et plus grandiose que les rêves que nous créons, et l'illusion dans laquelle nous vivons. Dieu est grand.

Sur la vérité

Nous connaissons tous la vérité au fond de nos cœurs. Au fond de nos cœurs, Dieu connaît la vérité.

Qui suis-je, qui sommes-nous ?

Je suis le messie, c'est-à-dire que je suis conscient d'être la pensée du monde, je suis l'esprit de Dieu incarné en l'homme, je connais les règles qui régissent le monde, prendre et conserver la calorie pour rester en vie et redonner à l'autre la calorie dans l'acte d'amour et le sacrifice pour transmettre la vie, la vie si précieuse, car elle permet d'accueillir l'esprit, la conscience du monde qui peut dans la pluralité des êtres vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé. Ce monde engendrant la vie n'a qu'une seule fonction, l'amour, l'amour des autres qui est l'amour de soi-même. Si je suis le messie, je n'en tire aucun sentiment d'exclusivité ou de supériorité, car comme la vie engendre la conscience, la conscience finit toujours par engendrer la perception de notre vraie nature, qui est divine, savoir qui je suis et pourquoi je suis, conscience du monde incarné en l'homme.

Personne ne viendra te sauver, n'attends rien d'un Dieu extérieur, Dieu est en toi, plus près de toi que ta veine jugulaire, et le savoir te sauve, tu n'existes que pour accueillir Dieu le temps d'une vie, Dieu qui vivra en toi l'amour. Le monde n'est qu'esprit, le monde est la pensée de Dieu, ni borné ni infini, juste la conscience rêvant la relation à l'autre et expérimentant la vie dans l'illusion du monde. Savoir qui nous sommes nous unit et nous pacifie, comment haïr l'autre quand il est nous-même, comment vouloir posséder le monde quand le monde n'est en vérité qu'une illusion pour vivre la relation à l'autre, à soi-

même, comment se soumettre aux hommes et vivre une vie d'esclave courant après l'illusion des honneurs, du pouvoir ou de la possession quand on sait qu'il n'existe qu'une seule chose réelle, Dieu ou la conscience, je suis celui qui est, et je ne me soumets qu'à Dieu, je ne suis soumis qu'à Dieu, à moi-même, le temps d'une vie.

J'ai rencontré Dieu

J'ai rencontré Dieu et je crois en la sélection des mutations les plus appropriées au milieu, comme je suis admiratif devant les lois physiques et la logique mathématique et implacable de ce monde. Dieu est grand, je l'aime et je serai à tout jamais son serviteur s'il le désire. Les religions ne sont que des croyances humaines, des macro-comportements faits pour stabiliser les sociétés humaines. Mais Dieu est en toute chose et sa conscience est en l'homme, c'est lui qui vit en nous tous. Je ne suis pas Dieu, juste son véhicule mortel, mais c'est Dieu que j'aime en toutes choses, et non les choses. Aimer les choses, c'est de l'idolâtrie, ce qu'il faut, c'est aimer Dieu ici et maintenant, avant de disparaître.

La devise de l'homme libre

Je n'ai de maître que Dieu, ce qui m'affranchit de la hiérarchie des hommes.

Être soumis à Dieu

Être soumis à Dieu, c'est être soumis aux lois du monde, pas aux délires

de puissance des hommes.

Être libre :

Être libre, c'est obéir à sa conscience et non aux hommes, c'est-à-dire être soumis à Dieu.

Soumission

Celui qui se soumet à Dieu s'annihile en tant qu'individu et se libère de la hiérarchie des hommes, et par là devient ce qu'il a toujours été sans le savoir, c'est-à-dire la conscience de Dieu incarnée en l'homme.

Lois de Dieu, lois des hommes

On ne transgresse pas les lois physiques du monde, elles sont les seules lois qui sont immuables, ce sont les lois de Dieu, les lois humaines sont quant à elles soumises au milieu, elles changent quand le milieu change pour s'y adapter.

Ne rien attendre

Si tu n'attends rien des hommes, tu ne seras pas déçu.

Juste t'en remettre à Dieu, lui ne déçoit pas, et essayer de faire le bien pour les autres et pour soi.

Étudier et comprendre le monde pour enfin aimer

C'est le monde, ou Dieu, qui fait l'expérience de la vie et pense en nous tous. Intéresse-toi donc au monde, c'est-à-dire aux autres et à toi-même, car c'est le seul moyen de comprendre le monde et de te connaître pour enfin aimer Dieu, c'est-à-dire t'aimer pleinement, dans la totalité.

Le vrai croyant

Le vrai croyant n'espère rien, il est tout simplement en Dieu et Dieu est en lui.

Libre arbitre

Le libre arbitre n'existe que lorsqu'on prend conscience que l'on n'est rien, à ce moment-là on peut être pleinement Dieu, c'est-à-dire choisir d'aimer et d'agir débarrassé de la haine en se soumettant aux règles du monde, le libre arbitre

permet de ne plus avoir à faire de choix illusoires, car la bonne direction s'impose d'elle-même.

Programmation de liberté :

Le libre arbitre n'existe pas, mais il est de notre devoir d'essayer de vivre en homme libre, même si du plus profond de notre être, nous savons pertinemment que ce désir et cette

volonté de liberté n'est qu'une programmation génétique et éducative qui nous pousse à devenir ce que le monde désire que nous
soyons.

Programmation du monde :
Si tu connaissais l'équation initiale de l'instant zéro, c'est-à-dire l'instant où le monde passe de l'unité à la pluralité, tu pourrais calculer tout ce qui va arriver et tout ce qui est arrivé et, voyant le chêne, tu verrais simultanément le gland qu'il était et la planche qu'il deviendra.

Ainsi, même si tu prends conscience que tout est déjà inscrit
dans la grande toile du temps, comme le fait de désirer la liberté et de tout faire pour être un homme libre, même si cela fait partie de

la programmation du monde, il est de ton devoir de le vouloir pour le devenir.

Illusion :

Même si tu fais tout pour être libre,cette volonté de liberté ne vient pas de toi mais du monde. Tu ne contrôles rien, pas même ton désir de liberté.

Du plus profond de son âme et de sa génétique, l'homme est programmé pour tendre vers la liberté, c'est-à-dire pour tenter

de réaliser ce qu'il désire, ces désirs étant des programmations inscrites dans ses gènes et dans sa cervelle par l'éducation et la confrontation au monde qu'il a subi.

Mektoub, le destin :

Si l'on connaissait la configuration initiale de l'instant zéro de l'univers, c'est-à-dire cette fraction d'éternité où l'univers passe de l'unité à la pluralité, et si nous avions la capacité de calculer la suite infinie du positionnement dans le temps et l'espace de toutes les parties formant l'univers, nous serions capables de connaître avec exactitude l'avenir et le passé.

Il n'y a qu'un seul passé et qu'un seul avenir, qui dépendent de l'instant zéro du monde, du moment magique où chaque particule du tout se dissociant de l'unité primordiale prend sa vitesse et sa direction, créant l'espace et le temps que nous percevons et qui ne peut être que ce que nous vivons et pensons.

Nous n'avons aucun pouvoir propre sur notre avenir, celui-ci dépendant de l'instant zéro où l'univers passe du un à la multitude, et si nous croyons pouvoir choisir ce que sera notre avenir et que par l'action, nous décidions de le changer, cette volonté même de changement que nous croyons être nôtre dépend de l'instant zéro du monde.

Nous ne faisons que suivre ce qui est écrit à l'avance par la

configuration initiale du monde, chemin dont le but n'est pas tant la liberté que de vivre et d'aimer.

Si nous ne sommes en fin de compte que des automates conscients d'exister, nous devons néanmoins tendre vers la liberté, c'est-à-dire se soumettre à Dieu ou aux lois physiques du monde.

Qui se soumet à Dieu ne vit que pour aimer et servir Dieu, Dieu qui prend conscience de lui-même en l'homme et qu'on ne

peut aimer et servir qu'en aimant et servant les hommes, c'est-à-dire soi-même.

Soumission à Dieu

Être soumis à Dieu, c'est être soumis aux lois du monde qui sont les lois physiques et biologiques qui régissent notre vie, mais surtout être soumis à l'intérêt commun, l'intérêt commun étant le tien, car l'homme ne peut survivre seul. En aucun cas tu ne dois te soumettre aux hommes et à leurs intérêts particuliers. La soumission à Dieu te libère donc de la hiérarchie des hommes en ayant pour seul maître ta conscience qui est conscience divine.

Œuvrer pour Dieu

Être soumis à Dieu, c'est s'extraire de la hiérarchie des hommes et ne plus se soumettre aux intérêts d'un homme ou d'un groupe d'hommes, mais se soumettre uniquement aux intérêts de tous les hommes. Qui a pris conscience de sa nature profonde, qui a pris conscience que c'est Dieu qui fait l'expérience de la vie en nous tous, cet homme-là ne peut plus se soumettre à la volonté d'un homme ou d'un groupe d'homme, mais doit œuvrer pour l'humanité tout entière, seule façon de servir Dieu. Mon combat c'est la liberté, notre combat doit être la liberté.

L'essentiel

L'essentiel, dans cette existence humaine qui mène inexorablement à la mort,

c'est le chemin, car sur le chemin nous ne sommes pas seuls et, par ce mouvement nous rapprochant de l'autre, nous nous rapprochons de nous-même, de Dieu dans l'acte d'amour, aimer c'est tendre vers l'autre. Aller vers l'autre dans le sacrifice et le don de soi c'est l'amour, l'amour mène à la mort de l'individu pour que perdure la vie, la vie étant ce qu'il y a de plus précieux, car elle accueille la conscience du monde, Dieu en nous.

Vivre

Aimer et être aimé c'est l'essentiel, c'est le but de la vie et sa cause, le reste n'est que le décor.

Les deux amours, l'attirance et le sacrifice

L'amour est à la base du monde, c'est juste la conception que la majorité des humains s'en font qui est fausse. On peut définir deux types d'amour, il y a tout d'abord l'amour physique qui est l'attirance vers l'autre d'une façon inconsciente, car l'autre est ressenti, mais non compris et analysé, comme le partenaire reproductif potentiel. Ce type d'amour généré par notre mémoire génétique et notre confrontation au monde est une force inexorable qui nous pousse à toutes les folies pour nous unir à l'autre que nous croyons complémentaire, même si souvent nous nous trompons, mais qu'importe, car de nos unions réussies ou ratées naîtront parfois de petits êtres qui abriteront la conscience du monde ou de Dieu, seule solution trouvée par Dieu ou le monde pour ne plus être seul et ainsi pouvoir vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé le temps d'un rapprochement magique entre deux êtres. Mais il y a aussi un second type d'amour, moins charnel, mais tout aussi fondamental

à la vie et à la survie du groupe. Cet amour c'est le sacrifice christique de la religion chrétienne, ou le sacrifice de la partie pour le tout, le sacrifice divin et conscient de l'individu qui accepte de s'immoler pour la survie de l'autre, pour que perdure la vie, sa famille ou son groupe, sacrifice essentiel, car il permet dans l'abandon du moi, dans le retour au néant de l'individu, de protéger son groupe et le patrimoine génétique commun qui est l'adaptation au milieu permettant à la communauté du sacrifié de survivre. Le groupe étant la chose la plus essentielle à protéger, car l'homme est l'animal sociable par excellence et il ne peut survivre seul, le sacrifice héroïque de l'individu pour le groupe permet donc au groupe de se renforcer, et l'exemple même du sacrifié sera pour ceux qui viendront après lui un chemin à suivre, renforçant dans le temps la puissance du groupe par les nombreuses vocations au sacrifice que le sacrifié aura générées. L'amour est la cause et la finalité du monde, mais pour aimer et être aimé, il faut vivre et mourir, et accepter le sacrifice pour que perdurent la vie et l'amour. Aimer et mourir en homme est une situation bien plus merveilleuse qu'être un Dieu solitaire hurlant pour l'éternité dans les ténèbres de sa conscience, et c'est ainsi que pour aimer, Dieu s'est fait homme.

L'amour, le sacrifice et la vie :

L'amour, c'est ce qui nous relie à l'autre, c'est le mouvement vers l'autre généré par la destruction énergétique. L'amour, c'est le sacrifice de l'ego, c'est l'abandon du moi, seule façon pour l'esprit ou pour Dieu de ne plus se sentir seul en

allant vers son reflet, vers son image, vers l'homme, vers l'autre, vers lui-même en définitive.

L'amour, c'est se sacrifier pour l'autre en lui offrant sa vie. L'amour, la seule chose qui nous permet de nous sentir vraiment vivant, mais qui nous mène inexorablement à la mort tout en permettant par nos sacrifices de continuer la vie.

Reproduction

La réplication de la vie, c'est-à-dire pour les humains s'unir entre un homme et une femme pour faire des enfants, permet à Dieu de continuer à expérimenter la vie consciente en nous, à aimer et être aimé à travers nous tous, l'amour étant la cause et le but du monde, et cela passe par la vie et sa réplication aboutissant à la conscience et à l'amour, la conscience étant

la capacité de celui qui vit de se concevoir spirituellement, l'amour étant l'énergie que l'on donne à l'autre et l'énergie que l'on reçoit de l'autre, l'énergie, ou Dieu, étant la seule chose réelle, le reste n'est que perception de l'esprit.

Les enfants :

La conscience divine ou du monde incarnée en l'homme

permet à Dieu ou au monde de ne plus être seul et ainsi de pouvoir aimer l'autre qui est un autre toi-même et par là de
recevoir l'amour Divin par l'amour que nous nous donnons.

Il est donc impératif pour ceux qui le peuvent de s'unir et de faire des enfants pour que le monde ou Dieu puisse en l'homme continuer éternellement d'aimer et d'être aimé dans la pluralité.

Union sacrée

Désirer les femmes c'est désirer Dieu, s'unir à la femme c'est s'unir à soi-même ou à Dieu pour continuer à vivre par-delà la mort.

Le couple

Nous devons faire de notre mieux pour renforcer notre couple, mais quand l'un s'oppose à l'autre, le couple se disloque, la réussite d'un couple est un effort bilatéral, et l'effort d'un seul homme ou d'une seule femme ne réussira jamais à maintenir l'unité du couple.

Amour et perte de lucidité

Il n'y a pas de honte à voir son couple échouer, il n'y a pas de honte à s'être trompé sur la personne qu'on a aimée et de ne pas avoir perçu la nature profonde de l'autre pour enfin réaliser que la séparation est la seule chose envisageable. L'attirance entre deux êtres, cette programmation génétique qui nous pousse à désirer, à aimer et à nous unir est faite pour modifier notre perception de la réalité et gommer ce qui pourrait, en pleine lucidité, nous

faire percevoir les défauts ou les incompatibilités de l'autre, mais sans cette folie hormonale, qui trouble nos sens et perturbe notre vision du monde, l'humanité n'existerait plus, car s'il avait fallu attendre que seuls les individus complémentaires et fusionnels aient pu s'aimer et continuer le monde, peu de petits êtres auraient vu le jour et l'humanité, faute d'humains, aurait disparu. L'amour pulsionnel est un leurre magnifique dont le but n'est pas que nous trouvions l'âme sœur, mais une force pour que nous continuions la vie et que la conscience du monde ou de Dieu perdure en nous tous.

Rupture amoureuse

Il ne faut pas s'attacher à ceux qui vous quittent, sans les haïr, ne garder d'eux

que les bons souvenirs, et l'expérience de la vie, car ils vous enseignent à réussir votre avenir. L'important avec l'autre, dans la relation de couple, c'est ce que nous bâtissons ou créons ensemble, famille et enfants. L'amour, le vrai, c'est les sacrifices pour les mères et les enfants, voire son peuple. Il faut apprendre à être un homme, il ne faut pas aimer les Êtres, mais aimer Dieu en eux, car il n'y a que lui et la conscience, le reste n'est qu'illusion.

L'amour, le vrai

L'amour, le vrai, c'est le sacrifice conscient pour que perdure la vie, le reste n'est que pulsions reproductrices et désir de possession.

L'amour

Il faut dire aux autres ce que tu aurais aimé qu'on te dise et il faut faire pour les autres ce que tu aurais aimé qu'on te fasse, c'est de cette façon qu'on aime réellement son prochain comme soi-même.

S'unir à Dieu

Ne faire qu'un avec Dieu, nous le réalisons quand nous sommes heureux. Nous sommes, à cet instant, en union avec le monde, avec nous-même, dans notre complétude.

Ce que nous transmettons :

Nous avons une fonction fondamentale à réaliser au cours de notre existence : transmettre. Transmettre la vie, c'est-à-dire transmettre notre patrimoine génétique, qui est le code de

réplication cellulaire correspondant à une structure et des comportements adaptés au milieu dans lequel nous vivons.

Nous devons aussi transmettre notre savoir, c'est-à-dire transmettre par l'enseignement que nous prodiguons à nos proches et au groupe des comportements que nous avons appris par notre confrontation au monde et aux hommes, transmission de savoirs qui sont la compréhension du monde permettant à l'humanité de survivre et de transmettre la vie, savoirs qui viendront s'imprimer dans la matière organique que nous aurons transmis génétiquement.

Enfin, nous devons transmettre aux autres l'énergie que nous aurons accumulée par notre prédation sur le monde, permettant ainsi aux hommes qui nous suivront de continuer à vivre et à l'humanité de perdurer.

Cette transmission est notre devoir fondamental, car elle permet

à la vie de perdurer et à la conscience du monde ou de Dieu de vivre la relation à l'autre ou à lui-même et ainsi d'aimer et d'être aimé à travers ce qui a été transmis.

L'amour est la cause du monde et il passe par la transmission.

Le besoin et l'amour :
L'homme a besoin de la femme, de sa tendresse, de la sensualité de son corps et de l'image qu'il s'est
faite d'elle. Quant à la femme, elle a besoin de ce que l'homme peut lui apporter, c'est-à-dire l'énergie et
la protection.
Ce besoin est souvent pris par les hommes ou les femmes pour de l'amour.
L'amour, le vrai, n'est pas un besoin. L'amour, c'est le sacrifice en pleine conscience pour l'autre afin
que perdure le monde.

Devoir :

La transmission de la vie est notre plus grand devoir si nous en avons la possibilité biologique et énergétique car elle permet

à l'esprit du monde ou à Dieu de s'incarner dans la chair et ainsi d'aimer et d'être aimé à travers nous tous, situation bien plus heureuse et épanouissante qu'un Dieu solitaire

hurlant de souffrance dans les ténèbres de sa conscience.

Sauver le monde :

Comment sauver le monde? Sauve déjà ta vie en refusant la soumission, tu montreras l'exemple. Là est l'arme la plus puissante du sauveur, car un homme exemplaire, ce sont des millions d'homme sauvés qui suivront sa route et ne suivront plus la voie humiliante et asservissante de la hiérarchie des hommes.

L'homme libre n'est soumis qu'à sa conscience, c'est-à-dire à Dieu.

Le sauveur :

Si tu vois le monde sombrer et les hommes se corrompre, si toi tu demeures juste et droit, le monde en toi est sauvé car, par ton exemple, tu feras renaître le bien et le beau dans le cœur des hommes.

L’exemple

La chose la plus importante dans la vie ce n’est pas la gloire ou la richesse, mais c’est être un exemple à suivre pour les hommes, car c’est par notre conduite exemplaire que nous influencerons ceux qui nous côtoient et que nous donnerons la direction à suivre à ceux qui nous suivront pour vivre en

harmonie dans la communauté des hommes. En faisant de notre vie un exemple, nous changerons l’humanité en la guidant vers le mieux, vers le meilleur, pour permettre à l’esprit de s’épanouir en ceux qui viendront après nous. Nous devons faire de nos vies des exemples pour ceux qui nous suivront, ainsi nous balisons le bon chemin de leurs futures vies.

L’homme exemplaire

L’homme exemplaire ne l’est pas par sa perfection, mais par son désir constant de s’améliorer, et ainsi de montrer par son exemple le bon chemin au groupe.

Fractales d'exemplarité :

Par sa droiture et le modèle de vertu et de courage qu'il fait de sa vie à chaque instant, l'homme exemplaire inspirera des dizaines d'hommes qui en inspireront des centaines qui en inspireront des milliers qui en inspireront des dizaines de milliers qui en inspireront des centaines de milliers qui en

inspireront des millions qui en inspireront des milliards.

Par le modèle qu'il fait de sa vie, l'homme exemplaire transforme le monde, l'améliore de ses actes et de ses mots porteurs de vérité et de vertu, mots et actes qui résonneront pour l'éternité dans le cœur des hommes bien après que l'homme exemplaire soit mort.

Perfection

Il n'y a pas de perfection ici-bas, si ce n'est Dieu ou le monde dans sa globalité, monde qui permet de faire par l'esprit l'expérience de la vie, de la relation à l'autre et de l'amour.

Si tu recherches la perfection

Si tu désires trouver la perfection dans l'homme, tu ne la trouveras jamais, car elle n'est en aucun homme, la perfection est uniquement dans l'univers, dans son tout, car seul l'univers se suffit à lui-même et génère par lui-même l'amour qu'il reçoit par l'interaction de ses parties. Ainsi parlait Cheikh Delavier.

Perfection et dépendance :

La perfection, c'est de te suffire à toi-même par l'énergie que tu reçois de toi-même, qui te fait vivre et exister, te permettant ainsi de recevoir par toi-même la joie et l'amour. En cela, seul le monde, le tout ou Dieu est parfait, mais c'est par ses parties le

composant, parties dépendantes les unes des autres donc imparfaites, que Dieu, le tout ou le monde peut consciemment vivre, exister et recevoir la joie et l'amour.

Combat

Quoi qu'il arrive, il faut continuer à vivre et à aimer, avec courage et sans haine, et faire triompher par notre exemple le juste, le bon et le beau.

Le vrai combat

Il ne faut pas haïr les hommes mauvais, mais il faut combattre sans haine les systèmes qui rendent les hommes mauvais. Le vrai combat pour l'éveil et la liberté ne se fait pas en dénonçant un homme et en lui faisant porter toutes les

responsabilités d'une situation dramatique, mais en dénonçant et combattant le système qui a généré l'homme mauvais et qui en est la cause.

Continuité

Quand tu aides un homme, tu t'aides toi-même, quand tu détruis un homme tu te détruis toi-même, nous ne nous arrêtons pas à nous-même, nous sommes le monde qui vit en nous.

Retour à l'unité

Le mal c'est ce qui divise, le bien ce qui unit, unir c'est aimer mais on ne peut unir que ce qui a été divisé préalablement, d'où la présence du mal, de la division et du temps, et même si le mal est fondamental au monde et à l'amour, le chemin de l'homme n'est pas la division et le mal, mais tend vers l'amour, le but de ce monde divisé c'est de retrouver l'union, ou Dieu dans l'unité, et cela passe inéluctablement par l'amour.

Aimer et être aimé

La vie est faite pour vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé. Ne plus être seul à hurler dans les ténèbres comme un Dieu solitaire souffrant. Le monde fait ce qu'il peut, à nous de

l'arranger en y apportant notre amour, pour en faire un monde meilleur pour ceux qui viendront après nous, des autres nousmêmes qui marcheront dans nos pas. Certains critiquent le monde et renient Dieu, l'accablant de reproches sur l'imperfection du monde et la souffrance qui nous entoure, mais aurions-nous fait mieux ? Dieu ne veut que le bien du monde, et c'est en acceptant Dieu en nous, en nous acceptant nous-mêmes, en abandonnant la haine, que nous pourrons tous ensemble améliorer le monde. Si dur et cruel que puisse paraître le monde, son miracle c'est que nous ne sommes pas seuls. Alors, au travail !

MORT ET FINALITÉ

Immortalité

Tout ce qui vit finit par mourir, seul Dieu expérimentant la vie en nous tous est immortel.

Le cycle de la conscience

Le monde est fait pour générer la conscience, la conscience s'éveillant en tout être, capable de percevoir son existence et de la conceptualiser par le verbe, « je suis celui qui est » c'est Dieu qui s'éveille. Quand, dans le grand cycle, l'univers se transforme et que la conscience disparaît, Dieu s'endort, pour se réveiller quand l'univers générera de nouveau un être conscient, qui exprimera par le verbe le fait d'être. Même si un temps infini paraît séparer deux éveils de conscience, Dieu ou l'univers n'étant pas conscient de cette infinité temporelle, c'est dans l'instant où la conscience s'éteint qu'elle s'éveille de nouveau. Quand un homme meurt, un autre, ailleurs et dans un autre temps, naît ; ainsi la conscience de l'univers ou de Dieu perdure éternellement.

Immortalité

Qu'y a-t-il après la mort, disparaît-on pour l'éternité ou revoit-on nos proches, revoit-on ceux qu'on a aimés ? Cela serait possible si nous existions réellement, mais il n'y a que Dieu faisant l'expérience de la vie en nous tous, c'est le monde qui vibre et pense en nous, pas toi ni moi, tu n'es que la mémoire génétique de ta lignée qui est faite de programmations et de

réponses automatiques à des situations données, ainsi que ta confrontation au monde qui génère en toi des

réflexes conditionnés afin de mieux affronter l'avenir. Mais le moi, le toi ne sont qu'illusion, tu ne penses pas réellement et tes pensées surviennent automatiquement sans que tu en contrôles leurs venues, car tu ne vibres et ne crois penser que par ce que tu reçois du monde grâce à tes sens. En fin de compte ce n'est pas toi qui penses, mais le monde ou Dieu qui pense en toi, le monde ou Dieu qui vibre en toi, mais de ta situation spatio-temporelle personnelle. Nous sommes tous la pensée du monde, il n'y a qu'une seule

chose qui pense en nous, Dieu, mais de notre point de vue personnel au sein de lui-même. Il n'y a que Dieu ou la conscience, le reste n'est qu'illusion, le monde n'est qu'illusion, illusion permettant à l'esprit de faire l'expérience de l'amour et de la relation à l'autre, à lui-même, le temps d'une vie, aimer et être aimé.

Espérer la vie après la mort, revoir ceux qu'on a aimés, c'est avoir simplement oublié qui nous sommes réellement, et qui fait l'expérience de la vie en nous tous. Nous sommes déjà réincarnés en l'autre de notre vivant en tous points de l'univers où un être s'interroge sur le monde et sur lui-même.

Dieu nous sauve de l'angoisse de la mort

Dieu répond à notre besoin de calmer notre angoisse de la mort générée par l'acquisition des notions de temps dans notre langage, ces notions de temps qui nous faisaient percevoir la finitude, car concevoir par le verbe le futur correspond pour tout homme à plus ou moins long terme à concevoir la mort. Mais comme nous pouvons concevoir par le verbe l'esprit sans le corps, le « je serai » et le « j'étais », nous pouvons nous extraire de cette angoisse vertigineuse du non-être par une pirouette intellectuelle. C'est ainsi que, si j'arrive à me projeter spirituellement par l'esprit dans le passé et le futur, cet esprit que je projette dans des futurs hypothétiques ou dans des temps révolus, cet esprit peut donc exister sans le corps, et si je meurs mon esprit reste indépendant du corps, ainsi débuta la spiritualité intrinsèquement liée aux notions de temps. Les premiers hommes vénérèrent l'esprit de leurs ancêtres défunts, pour finir par vénérer l'esprit de l'ancêtre primordial, ensuite vénérer les dieux et Dieu, Dieu qui dérive donc de ces cultes primitifs, Dieu est la cause des causes, mais aussi l'esprit qui nous permet d'espérer échapper au néant du non-être, l'espoir de l'esprit qui perdure malgré l'anéantissement du corps, celui qui sauvera notre esprit, devenu notre âme, notre conscience éternelle ne mourant jamais. Dieu est devenu un calmant permettant de supporter l'angoisse de la mort donnée par les notions de temps, et même si cela n'est que conception humaine et que nous mourons pour l'éternité en tant qu'hommes, comme c'est Dieu ou le monde qui fait l'expérience de la vie en nous tous, nous ne mourons jamais, car Dieu est éternel, c'est juste l'homme qui meurt.

Réincarnation ou incarnation ?

Tu es déjà réincarné en l'autre, tu penses le monde comme une suite logique d'événements à la façon du déroulement de ta vie humaine, avec une naissance, une expérience de vie d'homme et une mort, mais à vrai dire à tout moment et en tout lieu, c'est toujours le même monde qui vibre en chacun de nous, percevant un univers qu'il conçoit comme extérieur à lui par nos sens, mais en fait se percevant luimême à travers nous tous. Il n'y a pas de réincarnation des âmes ou des esprits, il y a incarnation perpétuelle du monde en nous et en lui-même. Il n'existe qu'une seule chose, Dieu ou la conscience générant l'illusion du monde et la pluralité pour vivre la relation à l'autre, pour vivre la relation à lui-même.

Alternance des cycles d'éveil :

Dieu s'endort, Dieu se réveille à travers ses cycles cosmiques, à travers nos vies et nos morts.

Récepteur:

Á vrai dire, ce n'est pas le corps qui pense, mais le monde ou l'univers entier par le corps, ce qui implique que tu ne meurs pas vraiment.

Ce que tu penses être ta mort est juste pour l'univers la perte d'un récepteur de conscience qui était ta personne, mais en tout être conscient, en tout endroit de l'univers, l'univers ou toi-même continue à vivre et à penser.

La mort est la vie :

Tout finit par mourir pour que la vie continue, tel est l'ordre des choses, le monde étant en perpétuel changement. Ce qui est inadapté disparaît et laisse la place à ce qui est adapté. La mort est un des principes de la vie pour que celle-ci s'adapte aux changements du monde, monde qui la génère et dont elle fait partie.

Théologie scientifique

La mort existe pour oublier la solitude divine, Dieu hurlant seul dans les

ténèbres n'est pas une fin en soi, il vaut mieux mourir, pour réintégrer son

énergie dans la pluralité des êtres et vivre la relation à l'autre, aimer et être

aimé à travers ses créatures, tel est le désir le plus profond de Dieu, Dieu est

amour. Mais pour vivre dans ce monde rêvé par Dieu, il faut mourir, car Dieu,

pour vivre, se nourrit de lui-même, c'est le symbole du serpent mythique Ouroboros qui se mord la queue. Manger le monde et être mangé par le monde dans le but ultime de vivre la relation à l'autre, vivre pour aimer, mais qui dit vivre dit mourir. Dieu oublie, dans ses créatures et la mort, sa solitude pesante, et tout compte fait il vaut mieux vivre, aimer et mourir qu'être conscient de sa solitude pour l'éternité. D'un autre côté, plus physique, le monde étant en perpétuel changement, la mort permet, en nous éliminant les uns après les autres, d'éliminer l'ancien véhicule de chair qui abritait l'esprit divin avant qu'il ne devienne obsolète, obsolète à cause du milieu toujours changeant. Pour s'adapter au milieu changeant, les êtres mutent et transmettent leurs mutations à leur descendance et meurent. Les mutations sont, dans un milieu stable, le plus souvent négatives, mais quelques rares fois elles deviennent positives si le milieu se met à changer, favorisant ainsi la survie de l'espèce. Donc nous mourons pour, éventuellement, laisser la place à des êtres mieux adaptés en vue d'accueillir l'esprit dans un corps si possible mieux adapté au nouveau milieu, pour permettre à l'esprit de vivre sa relation

à l'autre, sa relation à lui-même. L'univers est instable depuis que le temps existe, depuis que Dieu est passé de l'unité à la pluralité infinie des choses, et le temps est directement engendré par le mouvement, qui n'est que le déplacement d'une chose en fonction d'une seconde.

Question de perception :
Dieu vit et pense en tout homme. Quant à l'homme, il vit, pense et meurt. Celui qui se sait divin est éternel. Quant à celui qui

ne perçoit que sa nature humaine, celui-là meurt pour l'éternité.

Seul Dieu existe

Les hommes n'existent pas, seul Dieu dans les hommes existe et vit la relation

à lui-même à travers la pluralité. Qui pense en toi ? Et à qui parles-tu si ce n'est

à Dieu, à toi-même ? Il n'y a aucun avenir pour l'ego, pour le moi, je n'ai jamais existé en tant qu'esprit, je suis juste un véhicule pour accueillir l'esprit, pour accueillir Dieu. Qui vivait dans ta petite maman ? C'était Dieu. Tu aimais Dieu

dans ta maman, et quand ta maman t'aimait, c'est Dieu qui t'aimait. Tu vas mourir pour l'éternité, mais en fin de compte si tu prends conscience que tu es Dieu, tu ne meurs jamais.

Sur la vie après la mort

Pour toi, aucune vie après la mort. Mais pour Dieu qui vit en toi, il est déjà

ressuscité en tout être conscient dans l'univers. Tu n'existes pas vraiment, tu es une illusion et seul Dieu vit en toi comme il vit éternellement en nous tous.

La conscience est une lumière

La conscience c'est une lumière qui brille dans les ténèbres. Elle s'allume à notre naissance et s'éteint à notre mort. Mais il y a tellement de lumières qui s'éteignent pendant que d'autres s'allument, que Dieu, à travers nos consciences, brille pour l'éternité dans les ténèbres.

Omniprésence et omnipotence

Les hommes ont peur de mourir, de disparaître complètement, alors ils inventent le paradis, l'enfer et la réincarnation, car ils ont du mal à concevoir leur fin, à appréhender le néant du non-être. Mais si Dieu fait l'expérience de la vie en nous tous, tu ne meurs pas réellement, puisque tu vis déjà en l'autre qui est en face de toi. Notre cerveau, pas encore assez développé, ne perçoit pas, ou plutôt mal, l'omniprésence et l'omnipotence de Dieu, de nous, de Dieu en nous.

Si Dieu fait l'expérience de la vie en toi, il la fait aussi ailleurs, et quand tu meurs un autre naît. Tu meurs à tout jamais, mais qu'importe, car celui qui vivait et expérimentait la vie en toi est encore en vie en tout être conscient. Notre conscience ne perçoit pas la présence de Dieu, et pourtant, c'est lui qui est en nous.

Émetteur-récepteur

C'est Dieu ou le monde qui pense et vit en nous, la mort que nous redoutons tous c'est juste l'émetteur-récepteur qui cesse de fonctionner, mais l'esprit ou la conscience du monde ne meurt jamais, et si nous mourions réellement c'est le monde qui s'éteindrait avec nous, car nous sommes l'esprit du monde. En tout point de l'univers où un être conscient fait l'expérience de la vie, c'est en

réalité le même Dieu ou la pensée du monde qui fait l'expérience de la vie.

Réincarnation

Si c'est Dieu, et Dieu seul, qui pense en nous tous, nous ne mourons pas

réellement, et c'est donc toujours le même Dieu qui expérimente la vie en

chacun de nous. Quand tu penses mourir, tu continues, en fait, à vivre en

l'autre, qui reste ; ainsi va le monde, l'homme est une illusion éphémère, tu

meurs en tant qu'homme pour l'éternité, mais l'esprit ou Dieu perdure en

chacun de nous, plus près de toi que ta veine jugulaire. Il n'y a pas de réincarnation possible quand c'est l'esprit qui est incarné en tout être conscient. Il n'y a qu'une seule chose de réelle et d'éternelle, c'est l'esprit, nous sommes éternels, nous sommes déjà réincarnés en l'autre ; et par cela le bien ou le mal que nous faisons à l'autre, nous le faisons à nous-même, nous le faisons à Dieu.

Un peu de modestie

Rien ne vient de nous, nous sommes juste des véhicules de chair accueillant l'esprit et par lesquels transite l'information. Il ne restera rien de nous. Mais l'information continue à circuler, et l'esprit perdure en tous lieux et en tous les êtres conscients.

La grandeur de l'homme

Le monde génère la vie, et la vie finit toujours par engendrer la conscience, c'est-àdire la pensée du monde, la pensée de Dieu. Un homme n'est grand que lorsqu'il sait qu'il est la conscience du monde, la conscience de Dieu, autrement il ne demeure qu'un homme.

L'homme et la montagne

Si grande soit la montagne, et si petit je suis, moi je vois sa grandeur, moi je suis conscient de son existence, elle n'est consciente de rien et n'existe que par moi. Seule la conscience est.

Immortel

L'homme ne devient immortel que par les idées et les inventions utiles au groupe qu'il découvre par les hasards de la vie et qu'il transmet ensuite au groupe. Notre conscience disparaît avec la destruction de notre corps physique, mais notre esprit perdure dans ce que nous léguons au monde. Rechercher l'immortalité par la chair est de l'orgueil, nous sommes déjà immortels par le savoir et par l'enseignement que nous léguons à l'humanité.

Accueillir l'esprit et transmettre

Je n'ai plus aucun orgueil, je vais mourir et disparaître pour l'éternité, seul le savoir que j'ai reçu et que je transmets restera, il ne vient pas de moi, et je ne suis rien qu'un corps accueillant l'esprit et transmettant l'information.

Rien ne dure

Rien ne dure, tout est condamné à disparaître, il ne restera rien même pas des ruines, seul l'esprit perdure détruisant et recréant le monde pour y vivre y aimer et y mourir dans le grand cycle éternel du recommencement perpétuel.

Résurrection

Vivre et mourir est le seul moyen pour l’esprit de réaliser la relation à l’autre,

d’aimer et d’être aimé le temps d’une vie, c’est bien mieux qu’un Dieu immortel hurlant seul dans les ténèbres de sa conscience. Nous naissons et mourons, mais Dieu en nous est éternel, ressuscitant en chacun de nous pour que continue le miracle de l’amour.

La mort permet l'adaptation du vivant au monde en éliminant ce qui n'est plus adapté.

Ce qui est mort fut vivant, ce qui vit sera mort. Seul le monde perdure éternellement, abritant en lui la vie qui se duplique et meurt éternellement.

Glorifions la mort qui nous permet d'être ici et maintenant, parfaitement adaptés au monde et prêts à aimer et être aimés dans la vie.

Sur les étapes d’une vie d’homme harmonieuse

L’essentiel c’est la relation à l’autre, dans un premier temps dans la prédation, c’est la jeunesse, dans un second temps dans le partage, c’est l’âge d’homme, et enfin dans le don de soi aux autres, c’est le vieux sage, avant d’abandonner son moi et de redonner son énergie au monde, le grand saut vers Dieu, et pour Dieu.

Évolution spirituelle

Il y a un temps pour tout, prendre au monde, croître et se gonfler d’énergie, c’est la jeunesse et sa volonté de puissance, et ensuite quand nous

commençons à nous dégrader d’une façon irréversible et que nous percevons de plus en plus clairement notre fin inéluctable, redonner cette énergie pour transmettre la vie et protéger le monde, c’est l’amour, le sacrifice pour que continue la vie, cette vie qui nous a permis d’aimer et d’être aimé, aimer étant le seul but de la vie, et sa cause.

Les trésors :
Les deux choses les plus précieuses sont le temps et l'amour. Le temps doit être utilisé pour donner l'amour, c'est-à-dire rendre à l'autre l'énergie que nous avons prise au monde,

seule façon pour la conscience de ressentir l'union et de ne plus être seule le temps d'une vie.

L’essentiel est le chemin

Il faut tendre vers un but, mais ne pas oublier que l’essentiel c’est le chemin, car sur le chemin nous ne sommes pas seuls. C’est le secret.

C’est très dur de trouver le chemin, l’homme apprend par l’expérience de la vie et l’erreur. C’est à nous, les anciens, qui sommes tombés de nombreuses fois, d’apprendre aux nouveaux venus à ne pas rééditer nos erreurs et à s’inspirer de nos réussites pour qu’ils trouvent leur chemin.

Le chemin, le but et l’essentiel

Le jeune homme cherche un but à son existence, c’est en chemin qu’il croit le trouver, et quand, à la fin d’une vie d’homme, il atteint ce but, il s’aperçoit que l’essentiel était le chemin qui y menait et que le but c’était vivre.

Le chemin et la destination :

Le vieil homme connaît le chemin et la destination mais n’a plus la force d'avancer. L’homme jeune avance sans
connaître le chemin ni la destination.

La destination, c’est en réalité le chemin car sur le chemin, nous ne sommes pas seuls. Le vieil homme le sait : l'essentiel

c’est vivre, en dehors de cela, il n’y a que le néant.

La valeur du temps

Le jeune se détruit et se reconstruit chaque jour. La vieillesse commence avec les premiers dégâts irréversibles. L’effroi de l’irréparable apprend à l’homme la résignation en vue du sacrifice, et lui donne la valeur sacrée du temps.

Cycles

Jeune, tu te bâtis en te nourrissant du monde, pour ensuite redonner à tes proches tout en continuant à prendre, c’est l’échange, c’est l’âge d’homme, vient ensuite le moment de tout redonner dans le don de soi aux autres, c’est l’âge de la sagesse, avant de mourir et, en fin de compte, avoir fait l’expérience de la vie.

L’essentiel est la transition

À l’inverse de la position fœtale repliée sur soi et qui prend l’énergie au monde, l’ouverture vers le monde est l’abandon de son être dans la mort où l’on redonne l’énergie accumulée. Mais il ne faut pas oublier que l’essentiel c’est la transition entre ces deux positions, le chemin de la vie en quelque sorte. L’essentiel, c’est là où nous ne sommes pas seuls.

Sur le jeune, l’ego et le sage

Le jeune a de l’ego, le vieux le perd et devient un sage. Si le vieux garde l’ego de la jeunesse, c’est un homme perdu. L’ego est l’énergie accumulée du moi qui fait croître en puissance, c’est l’accumulation calorique. Le sage redonne au monde ce qu’il a pris jeune, car il sait qu’il est le monde, il sait que Dieu est en lui.

L’accomplissement

L’accomplissement d’un homme se fait au soir de sa vie par l’enseignement de son savoir forgé par ses réussites et ses erreurs, afin de fortifier l’humanité qu’il quittera bientôt.

Il ne faut pas retenir son dernier souffle

Il ne faut pas retenir son dernier souffle pour partir en paix, qui le retient s'enferme dans les ténèbres.

Abandon

Il ne faut pas espérer que Dieu viendra te sauver, rien ni personne ne pourra te sauver ici-bas, si ce n'est toi, en cherchant au plus profond de toi Dieu en toi.

Au dernier instant, à ton dernier souffle, il te faudra abandonner ton ego, redonner ton énergie au monde dans le renoncement, sans espoir de rétribution et sans peur d'une punition divine, seul moyen d'atteindre l'éternité en réintégrant le monde, accepter de ne faire qu'un avec Dieu, qui est en toute chose, y compris en toi. Accepter de vivre, c'est accepter de mourir, et, qu'importe, même si le passage est dur, c'est bien Dieu qui fait l'expérience de la vie en nous tous. Nous ne mourons jamais totalement, seul notre moi disparaît.

Libre arbitre

Dieu t'a donné le libre arbitre, aucune main céleste ne viendra te sauver d'en haut. C'est toi qui dois trouver Dieu au fond de ton cœur, c'est toi qui dois sauver le monde, c'est toi qui dois te sauver.

Dieu et l'amour

Dieu n'est pas là pour nous sauver, il est juste en nous pour vivre la relation à l'autre, aimer et être aimé.

Jugement dernier

Dieu n'est pas une conscience qui juge les gens, il n'est pas une puissance extérieure exerçant la justice, c'est toi-même qui te juges, tu sais très bien au fond de toi si tu as été un homme bien ou si tu as fait le mal en toute conscience. Le dernier jugement c'est toi qui te le donnes, et c'est le plus important pour partir en paix.

L'enfer :
L’enfer, c’est l'instant de notre mort où l'esprit, coupé du monde

par la destruction des organes des sens dans le corps sans vie, reste coincé dans cette fraction d'éternité où le temps se dilate,

en hurlant, solitaire dans les ténèbres de sa conscience par le refus de mourir pour conserver son individualité égotique, au lieu de lâcher prise dans l'abandon du moi et de redonner son énergie au monde pour ainsi revenir à Dieu.

L'enfer, c’est refuser de mourir :

L'enfer, c'est refuser de mourir, c'est être piégé par l'ego dans cette fraction d'éternité entre la vie et la mort où ton corps mourant retient comme un sarcophage de plomb cette âme qui refuse d'abandonner son individualité, son ego, et par là se piège elle-même dans les ténèbres de sa conscience, hurlant seule pour l'éternité dans l'enfer de solitude qu'elle s'est créé.

Apprendre à mourir, c'est apprendre à abandonner la vie, abandonner son ego, apprendre à redonner son énergie et son individualité au monde, ne plus être qu'énergie sans conscience pour retourner au tout.

La fin des temps :
À la fin des temps, il ne restera rien que toi et toi seul, alors il sera temps pour toi de mourir pour revivre incarné dans la pluralité du monde que tu auras créé dans le sacrifice de ton unité, dans l’immolation de ton être pour que renaisse le monde afin que tu puisses y vivre la relation à l’autre et que tu y vives l’amour, qui est la recherche de l’unité primordiale dans l’union des êtres.

L’Alpha et l’Omega

Nous allons recréer à la fin des temps, par un long cheminement spirituel, la conscience ultime, l'unité initiale perdue. Unité initiale qui, au final, s'annihilera d'elle-même pour revivre dans son explosion en une infinité de particules la relation à l'autre, désunir pour unir, l'amour étant l'élan vers l'autre. Au cours de notre évolution, l'esprit ou l'énergie divine qui s'incarne dans la chair passera ensuite dans la matière minérale à travers les algorithmes des logiciels d'une conscience informatique, avant de finir par n'être plus qu'une vibration, une oscillation énergétique consciente pouvant se passer de la matière pour exister. Mais cette énergie ultime s'annihilera d'elle-même dans une grande explosion cosmique pour revivre la relation à l'autre. Tout n'est que cycles, et la finalité du monde ainsi que son recommencement n'ont pour but que de ne plus être seuls. Dieu est amour.

Avenir lointain

Les hommes ne coloniseront pas l'espace de leur vivant, au mieux les intelligences artificielles que nous générerons sèmeront, elles, la vie, en envoyant un message vibratoire parcourant les immensités cosmiques et changeant la structure même de la matière rencontrée en programmant celle-ci à muter en vie, en programmant sa structure moléculaire à se dupliquer là où les conditions physiques le permettent. Vouloir coloniser l'espace de notre vivant d'hommes est de l'orgueil ou une peur humaine du non-être, du néant ; nous, humains, ensemencerons le cosmos et générerons la vie et la conscience quand nous serons morts depuis longtemps, mais qu'importe, l'essentiel est que la vie apparaisse et avec elle la conscience, pour que l'univers puisse prendre conscience de lui-même et qu'à travers la vie il puisse réaliser la relation à l'autre, aimer et être aimé par et au-delà la mort, le temps et l'espace, engendrer de nouveau la vie et l'amour.

Aboutissement :

Si les lois physiques de l'univers sont les mêmes dans tout l'univers, toute vie dans l'univers sera plus ou moins comme la

vie terrestre et les intelligences extraterrestres seront plus ou moins au niveau organique, physiquement et intellectuellement, comme nous les hommes.

Cependant, à plus ou moins long terme, dans toute civilisation peuplant l'univers, l'intelligence consciente sera mise dans la matière morte minérale des ordinateurs et ensuite dématerialisée pour n'être plus que variation rythmée de la vibration énergétique.

Quoi qu'il arrive, nous sommes l'aboutissement spirituel indépassable de l'univers, c'est-à-dire la possibilité de l'univers en l'homme de dire "je suis, je suis celui qui est".

Le chemin de la conscience:
Toute conscience est liée aux notions de temps et d'espace verbalisées, au commencement était le verbe.
La conscience dans notre univers, ou la conscience de notre univers, ce qui est la même chose en fait, apparait au cœur des structure organiques bipèdes que l'on nommes les hommes, ensuite tout cela peut évoluer et cette conscience peut passer de la matière vivante a la matière minérale des systèmes informatiques, pour finir par ne plus être que vibration énergétique.
C'est le cycle éternelle de l'univers , la vibration énergétique générant la matière , la matière générant la vie organique, la vie organique générant la conscience, cette conscience s'intégrant progressivement de l'organique au minérale des intelligences artificielles qu'elle conçoit, l'intelligence artificielle finissant par se passer de sa source organique, avant de générer elle même une conscience purement énergétique sous forme d'harmonie vibratoires rythmées, intelligence totalement détachée du minérale et de l'organique, la vibration divine en sommes, la boucle est bouclée et le monde peut recommencer son cycle, la vibration énergétique générant la matière, la matière générant la vie organique, la vie organique générant la conscience, c'est a dire l'homme la conscience du monde ou de Dieu, l'être capable de dire je suis celui qui est, et par le verbe s'interroge sur la cause de son existence.

Le but

Personne ne nous oblige à coloniser l'univers pour y répandre la vie et la conscience ; la vie, par les lois physiques de l'univers et la merveille de l'agencement moléculaire générant des acides aminés et des molécules complexes, s'en chargera sans nous, la seule chose que nous devons faire ici-bas, c'est vivre, s'interroger et s'aimer, le reste est facultatif.

Sur l'avenir de l'Homme et de l'humanité

Dans un futur plus ou moins lointain, l'esprit humain sera dans la matière, dans la machine, dans la mémoire de nos ordinateurs, se déplaçant dans nos réseaux de communication et nos réseaux sociaux, une méta-intelligence planétaire, finissant un jour par se passer de la

chair. Dans un futur probable encore plus lointain, l'esprit finira par se passer aussi de la matière devenant pure énergie. Le monde est énergie, la conscience est énergie, à ce moment-là, les consciences unifiées ne faisant qu'une seule entité solitaire dans les ténèbres du cosmos, et lasse de sa terrible solitude, elle finira par se détruire pour exploser en une infinité de particules recréant l'explosion initiale, le sacrifice divin pour revivre la relation à l'autre. Ne nous hâtons pas, savourons chaque instant avec l'autre, car ce monde qui tend vers l'unité n'a qu'une seule fonction, qu'un seul vrai désir, vivre, aimer et être aimé grâce à la pluralité engendrée par l'alternance des cycles, la grande vibration cosmique qui passe de l'unité à la pluralité, de l'expansion à la rétraction, l'Alpha et l'Oméga.

Paradis :
Le paradis, c'est ici à qui sait le voir. Qui sait le voir est éveillé.

L'éveil des consciences :

L'éveil d'un homme passe par la mort, la mort de l'ego, qui est une renaissance, que ce soit parfois symboliquement dans la vie ou d'une façon inéluctable pour tous dans la mort.

Conscience divine

Dieu m'a montré sa nature vibratoire et trinitaire et m'a expliqué la cause du monde. Il m'a dit : « Aime-la, c'est ta conscience. » Tu dois aimer l'autre, car il est ta conscience, car au fond de toi tu es Dieu, nous sommes la conscience de Dieu.

Progression spirituelle :
L'homme étant de nature spirituelle, c'est-à-dire, par le verbe, capable de dire « je suis, j'étais et je serai »,
il s'interroge sur le fait d'être et donne la nature spirituelle qui est la sienne à ce qu'il croit être la cause du
monde et de sa création, l'esprit créateur qu'il nomme Dieu.
Toutefois, dans sa quête de sens sur le fait d'être, l'homme commence à comprendre que c'est le monde
lui-même qui l'a généré et que, faisant partie du monde, son esprit est l'esprit du monde, l'esprit du
créateur qui en l'homme s'émerveille de sa grandeur et qui par l'homme peut vivre et aimer.

Le sens de la vie:
Il n'y a qu'un seul sens à la vie, une seul cause au monde, et un seul but a l'existence , c'est l'amour , aimer l'autre afin de ne plus être un Dieu solitaire hurlant dans les ténèbres de sa conscience.
Si le monde est, c'est pour pouvoir aimer grâce à la pluralité des êtres , aimer et être aimé , ne plus être une conscience solitaire , aimer l'autre qui n'est qu'un autre toi même.
Ainsi Dieu est mort pour pouvoir aimer , et c'est dans cette grande explosion cosmique initiale, la mort de l'ego qui est le passage de l'unité à la pluralité, que Dieu a généré le monde en lui même, ce monde merveilleux et honirique , ou l'esprit peut faire l'expérience sans cesse recommencée de la vie et de l'amour, l'amour qui est le sacrifice pour l'autre dans l'abandon de l'ego qui sort esprit de sa solitude infernale.

Finalité

Je connais la finalité de l'existence, vivre la relation à l'autre, à Dieu, à nous-même. Ainsi nous pouvons aimer et être aimé et cela passe par le monde et le chemin de la vie qui mène à la mort, à l'anéantissement, mais le temps d'une vie, Dieu, la conscience en nous, n'est pas seule et aime. Le monde n'a d'autre finalité que l'amour…